Thèse de Doctorat en Géographie

Les évènements de course à pied de groupe dans la région Hauts-de-France : acteurs, territoires et patrimonialisations

Jean-Paul Momont



Présentée et soutenue publiquement à l'Université de Lille
Le 17 décembre 2025

Jury :

Pauline BOSREDON, Professeure des Universités en géographie et urbanisme, Université de Caen Normandie, Rapporteure
Philippe DEBOUDT, Professeur des Universités en géographie, Université de Lille, Directeur
Edith FAGNONI, Professeure des Universités en géographie, Sorbonne Université, Présidente du jury
Christophe GIBOUT, Professeur des Universités en aménagement et urbanisme, sociologue, Université du Littoral Côte d'Opale, Co-directeur
Pascal MAO, Maître de Conférences HDR en géographie, Université Grenoble Alpes, Rapporteur
Olivier SIROST, Professeur des Universités en STAPS, sociologue, Université de Rouen Normandie, Examinateur

Le passage de la Canadian race devant le Mémorial canadien de Vimy et la cérémonie du coquelicot,
Le 22 juin 2022
Source : JP. Momont

Remerciements

Mes remerciements vont en premier lieu à mon directeurs et mon codirecteur. Je souhaite profondément remercier Philippe Deboudt et Christophe Gibout pour leur soutiens, leur patience et leur professionnalisme tout au long de ces huit années.

Merci aussi à Philippe C. et Chrystelle du laboratoire pour leurs conseils techniques.

Merci à Olivier C. et Florian L. pour leurs précieux éclairages et leurs propositions lors des CSI.

Un grand merci à Christine pour son soutien et son efficacité.

Merci également à toutes les personnes rencontrées qui ont pris le temps de l'échange : les organisateurs, les élus et les autres acteurs associés. En particulier Nicolas, Gilles, Jean-Pierre et Laurent pour les échanges et pour leur énergie mise au service des coureurs. Merci à l'Équipe de la Route du Louvre et du Musée du Louvre-Lens qui m'ont communiqué des données fructueuses.

Merci aux nombreux bénévoles rencontrés à leur accueil et à leurs sourires.

Merci à tous les coureurs rencontrés, et en particulier à Anne-Laur, Fanny, Emeline, Pierre, Mohand, Pascal, Ludovic, Louis-Remy, Gregory, Mathieu, Guillaume et Gabin qui ont pris le temps de partager de leur passion pour la course à pied.

Un très grand merci à Fanny, Frédérique et Jacques « pousseurs de porte » qui ont grandement facilité mes prises de contact.

Merci à mes proches, à ma famille et à mes collègues qui ont suivi mon projet par leur intérêt et leurs questions.

Merci à celles et ceux qui ont pris le temps de la relecture orthographique et scientifique, Aline, Sophie, Alain et Jonathan.

Merci à Olivier qui m'a fait découvrir dans les années 1990, le sport comme objet pédagogique et scientifique en Histoire-Géographie au lycée.

Enfin, j'ai une pensée particulière pour mon père, qui m'a donné le gout de la lecture des cartes, de celle des paysages, des voyages, et m'a transmis sa passion pour la géographie. Ce travail lui est dédié.

TABLE DES MATIÈRES

THESE DE DOCTORAT EN GEOGRAPHIE 1

TABLE DES FIGURES 9

GEORGES VIGARELLO 16

INTRODUCTION GÉNÉRALE 17

Un domaine des sciences humaines et sociales à investir 19

La démarche scientifique organisée autour de trois composantes 24

Le choix du terrain : la région Hauts-de-France 26

Une réflexivité ancrée dans l'expérience personnelle et professionnelle 27

Le plan de la thèse 30

1 LA COURSE A PIED, UN OBJET GEOGRAPHIQUE RECENT ANCRE DANS DES DOMAINES GEOGRAPHIQUES ANCIENNEMENT INVESTIS 32

11 Une démarche qui utilise des concepts aux carrefours de plusieurs sciences humaines 32
111 le territoire et les acteurs 33
Le territoire 33
Les acteurs 35
112 Du patrimoine à la patrimonialisation 36
Le patrimoine et la patrimonialisation, deux concepts profondément imbriqués 36
La patrimonialisation un processus culturel à dimension géographique 37
Le patrimoine : objets et pratiques 38
Deux autres composantes indirectes du sujet d'étude : le patrimoine naturel et la mémoire 40
Le patrimoine, une notion apparue récemment à large composante politique 41
Le patrimoine un objet des sciences humaines et sociales et de la géographie 44
1.2.3 La région Hauts de France, un territoire fortement marqué par la patrimonialisation 47

12 Le sport, la course à pied et l'évènement en sciences humaines et en géographie 49
1.2.1 L'évolution de l'étude du sport dans les sciences sociales et en géographie 51
Le sport un objet scientifique des sciences sociales et de la géographie 51
Sciences sociales et courses à pied : un champ d'investigation dominé par l'approche sociologique 56
L'évènement sportif de course à pied 60
1.2.2 l'interaction entre sport et patrimoine en sciences humaines 65
L'Interaction sport / patrimoine largement investie en Histoire, en Sociologie et Sciences du sport 65
Interactions entre course à pied et patrimoine ou patrimonialisation 66

13 Deux courses, deux distances et deux territoires proches 68
1.3.1 Le Marathon de la Route du Louvre : un marathon au cœur d'un évènement sportif et culturel plus large 68
Des participants de plus en plus nombreux jusqu'à la crise du Covid 69
Un parcours atypique entre deux espaces urbains importants 73

Le Marathon de la Route du Louvre parmi les autres marathons français 76
1.3.2 la Canadian race une course associant course sur route, et dénivelé 83
1.3.3 Deux aires de rayonnement et de recrutement différentes 89
L'aire de recrutement de La Route du Louvre une aire de recrutement et de rayonnement animée par deux mécanismes très différents 89
La Route du Louvre, un évènement composite ancré dans son espace local et régional 90
L'aire de recrutement de La Canadian race une aire régionale 101

Conclusion de la première partie 105

2. LA COURSE A PIED DE GROUPE UN OUTIL DE MISE EN LOISIRS ET DE PATRIMONIALISATION POUR LA REGION HAUTS DE FRANCE 106

2.1 une série d'évènements aux logiques de répartition géographique 106
2.1.1 Répartition géographique des 570 évènements de course à pied de groupe dans les Hauts-de-France : des évènements fortement hiérarchisés quantitativement et qualitativement 106
Une répartition des évènements marquée par une densité forte et contrastée 108
Courses sur route, trails et course nature : des courses aux terrains variés 121
Typologie des territoires des courses à pied de groupe de la région Hauts-de-France 126
2.1.2 Une répartition liée à une logique métropolitaine marquée et centrée sur Lille 128
Géographie des courses de groupe dans l'agglomération lilloise et son aire d'influence proche 128
Typologie des territoires de la course à pied de groupe dans la région lilloise 138

2.2 une multitude d'évènements dont les appellations reflètent les objectifs des acteurs des territoires 148
2.2.1 Le choix des appellations un processus de territorialisation d'abord relié à la localisation géographique 149
2.2.2 D'autres formations d'appellations associant territorialisation et patrimoine 152
D'autres références au patrimoine : les savoir-faire techniques, la gastronomie, les pratiques agricoles et les traditions populaires 154

2.3 Le patrimoine, une donnée au centre des techniques de communication sur les évènements 156
2.3.1 Une communication visuelle qui met en scène d'abord le sportif, et aussi le territoire, le patrimoine et les acteurs 156
Présentation des supports vidéo des deux courses étudiées 157
La couverture de la Route du Louvre, un évènement largement couvert par des supports vidéo et une mise en scène à forte dimension régionale 161
La Canadian race un évènement plus local avec des supports vidéo marqués par une mise en scène structurée par la mémoire de la Première Guerre mondiale 170
Le regard de la presse audiovisuelle sur les deux évènements 178
Les éléments de communication visuels des réseaux sociaux numériques confirment les choix observés sur les vidéos de promotion 180
D'autres supports vidéo associés à d'autres courses importantes sur des territoires proches 184
2.3.2 Les autres supports visuels de communication 196
2.3.3 Le choix des parcours : un choix majeur dans la patrimonialisation 204
La route du Louvre : un patrimoine régional associant culture populaire et culture muséale 205
La Canadian race, un patrimoine marqué par la Mémoire 209
D'autres parcours, d'autres courses sur des territoires proches 210
Les paysages du parcours un outil efficace pour la patrimonialisation 218
La forêt, une composante territoriale majeure des parcours 230
La forêt une composante au centre des parcours des deux courses : la Canadian Race de Vimy et le Marathon de la Route du Louvre 233

Conclusion de la deuxième partie **240**

3. ACTEURS ET TERRITOIRES DE LA PATRIMONIALISATION SPORTIVE SUR LE TERRAIN 241

3.1 Perception du territoire et du patrimoine chez les coureurs **241**
3.1.1 Les résultats de l'enquête en ligne : un panorama général du rapport des coureurs au territoire et au patrimoine 242
L'enquête en ligne 242
Les coureurs une population diversifiée 247
Patrimoine et territoire dans les motivations des coureurs 255
3.1.2 Les coureurs des évènements de course à pied de groupe : unité et diversité de la relation au territoire et au patrimoine 271
Les différents profils de participants appréhendés par une grille d'entretiens semi-directifs 274
Les territoires de courses des 12 coureurs enquêtés marqués par des processus de territorialisations communs 277
Des processus de territorialisation variés 287
Le territoire de course un support technique pour la réalisation d'une course satisfaisante 296
Le territoire de la course, un territoire souvent souhaité naturel par les coureurs 299
L'ambiance de l'évènement une composante sociospatiale forte et large 304
3.1.3 La relation des coureurs au patrimoine, et à la mémoire 307
Les paysages urbains et miniers des territoires de course, une première approche de la patrimonialisation 307
Le paysage mémoriel de la Canadian race largement mis en valeur par tous les participants à la course 309

3.2. Les bénévoles des acteurs plus discrets, mais essentiels des évènements de course à pied de groupe **312**
3.2.1 Les bénévoles des acteurs aux cœurs des préoccupations des organisateurs et des acteurs périphériques 313
3.2.2 Les bénévoles une approche de terrain sur différentes courses 320
L'enquête de terrain auprès des bénévoles 320
La diversité de la population des bénévoles interrogés 321
La relation des bénévoles au territoire de la course : une relation forte 324

3.3 Les organisateurs, animateurs clés de la pratique spatiale des courses à pied de groupe **335**
3.3.1 Une approche au travers de quatre évènements révélateurs 335
3.3.2 Les traits communs et différences exprimés par les organisateurs des évènements 340
Un ancrage territorial 340
Une expérience au-delà de l'expérience sportive 342
Un ancrage social, culturel et économique 343

3.4 Les partenaires périphériques des évènements de course à pied de groupe **348**
3.4.1 un ensemble composite aux liens variés avec l'évènement de course à pied de groupe 348
3.4.2 Des partenaires logistiques majeurs 352
La promotion de territoire, un outil de marketing politique local 367
Un partenariat pour favoriser le travail en réseau des acteurs territoriaux 374
Un partenariat dans le cadre de politiques sportives plus ou moins ancrées dans les territoires 378

Conclusion de la troisième partie : Les acteurs, patrimonialisation et mémorialisation : convergences et divergences **381**

CONCLUSION GÉNÉRALE 387

Retour sur les principaux résultats **387**

Les perspectives et limites 391

BIBLIOGRAPHIE 395

LES ANNEXES 409

La base de données des 570 évènements répertoriés en 2018 409

Verbatim des coureurs 436

Verbatim des bénévoles 477

Verbatim des organisateurs 500

Verbatim des acteurs périphériques 546

TABLE DES FIGURES

Figure 1 : Répartition des thèses utilisant le mot clé "course à pied" sur le site these.fr le 10 avril 202420
Figure 2 : Schémas des principales missions des différents acteurs organisationnels locaux de l'évènement au service des coureurs et des spectateurs23
Figure 3 : Terrains de courses observés par observation participante durant le travail de recherche29
Figure 4 : Répartition des occurrences d'article sur Cairn concernant le mot "territoire(s)"34
Figure 5 : Répartition des occurrences d'articles sur Cairn concernant le mot "acteur(s)"36
Figure 6 : Évolution du nombre de thèses soutenues en Géographie selon les mots clés patrimoine et patrimonialisation46
Figure 7 : Répartition des occurrences d'articles sur Cairn concernant le mot "patrimonialisation"47
Figure 8 : Évolution du nombre de thèses soutenues en Géographie selon les mots clés patrimoine, patrimonialisation et sport53
Figure 9 : Répartition des thèses utilisant le mot clé sport par thématique de 1980 à 202355
Figure 10 : Répartition des occurrences d'articles sur Cairn concernant l'expression "course à pied"58
Figure 11 : Répartition des participants à toutes les épreuves de la Route du Louvre en 202269
Figure 12 Répartition des participants aux différentes courses de la Route du Louvre 202270
Figure 13 : Nombre de marathoniens de la Route du Louvre entre 2010 et 202371
Figure 14 : Nombre de participants aux différentes courses de la Route du Louvre de 2010 à 202372
Figure 15 : répartition des participants aux différentes courses de la Route du Louvre 2022 en %72
Figure 16 : Le parcours du Marathon de la Route du Louvre en 2022 selon le site Openrunner74
Figure 17 : Composition du parcours selon le type de paysages du Marathon de la Route du Louvre en 202274
Figure 18 : Le profil topographique du parcours de la Route du Louvre en 2022 selon le site Openrunner75
Figure 19 : Le Marathon de la Route du Louvre dans l'ensemble des marathons français en 202276
Figure 20 : Nombre de participants aux 20 plus grands marathons français en 202277
Figure 21 : Répartitions des participants aux 20 plus grands marathons français en 202278
Figure 22 : Répartitions des marathoniens des 19 plus grands marathons français hors le marathon de Paris80
Figure 23 : Évolution du nombre de marathons et de participants de 1971 à 202282
Figure 24 : Nombre de participants aux courses de la Canadian race de 2012 à 202285
Figure 25 : Répartition du nombre de coureurs de la Canadian race par course depuis de 2012 à 202286
Figure 26 : Répartition des participants aux différentes courses de la Canadian race en %87
Figure 27 : Composition du parcours principal de la Canadian race selon le type de paysage88
Figure 28 : Profil topographique du parcours principal de la Canadian race88
Figure 29 : Le parcours de la Canadian race selon le site Calculitineraire89
Figure 30 : Origine géographique par commune des participants à toutes les épreuves de la Route du Louvre 2022 dans la région Hauts-de-France91
Figure 31 : Origine géographique par commune des participants à toutes les épreuves de la Route du Louvre 2022 dans la partie nord de la région Hauts-de-France92

Figure 32 : Nombre de participants aux épreuves de courses de la Route du Louvre dans plusieurs communes repères en 202293
Figure 33 : Origine géographique par département des participants à toutes les épreuves de la Route du Louvre 202294
Figure 34 : Origine géographique par département, hors Nord et Pas-de-Calais, des participants à toutes les épreuves de la Route du Louvre 202295
Figure 35 : Origine des marathoniens de la Route du Louvre 2022 par communes dans la région Hauts-de-France96
Figure 36 : origine des marathoniens de la Route du Louvre 2022 par communes dans la partie nord de la région Hauts-de-France97
Figure 37 : Le nombre de marathoniens dans plusieurs communes repères en 202298
Figure 38 : Écarts à la moyenne du nombre de participants et du nombre de marathoniens de la Route du Louvre 202299
Figure 39 : Origine des marathoniens de la Route du Louvre 2022 par département100
Figure 40 : Origine des marathoniens de la Route du Louvre 2022 par département hors Nord et Pas-de-Calais101
Figure 41 : Origine géographique des 69 coureurs enquêtés de la Canadian race102
Figure 42 : Origine des 227 coureurs licenciés de la Canadian race 2022103
Figure 43 : Origine géographique des 69 coureurs enquêtés de la Canadian race 2022 par département104
Figure 44 : Répartition des évènements de course à pied en 2018 par département de la région Hauts-de-France108
Figure 45 : Nombre de coureurs par an par département en 2018 dans la région Hauts-de-France109
Figure 46 : Répartition de la population des Hauts-de-France par département en 2018 de la région Hauts-de-France109
Figure 47 : Les dix plus grands évènements de course à pied de la région Hauts-de-France en 2018111
Figure 48 : Localisation des 10 plus grands évènements112
Figure 49 : Communes accueillant un ou plusieurs évènements de course à pied en 2018114
Figure 50 : Nombre d'évènements de course à pied en 2018 par commune115
Figure 51 : Nombre de coureurs par commune tous évènements de course à pied confondus en 2018116
Figure 52 : Localisation des territoires communaux accueillant en 2018 un évènement de course à pied avec moins de 200 participants117
Figure 53 : Répartition des plus grands évènements de course à pied de groupe par commune en 2018118
Figure 54 : Localisation des territoires communaux de la région Hauts-de-France accueillant des courses de groupe en 2018 selon le type urbain ou rural de la commune120
Figure 55 : Répartition des courses à pied par type de parcours en 2018 dans les Hauts-de-France122
Figure 56 : Localisation des territoires communaux accueillant une course sur route en 2018 dans les Hauts-de-France123
Figure 57 : Localisation des territoires communaux accueillant une course nature en 2018 dans les Hauts-de-France124
Figure 58 : Localisation des territoires communaux accueillant un trail ou un trail urbain en 2018 dans les Hauts-de-France125
Figure 59 Typologie régionale des territoires des évènements de la course à pied de groupe126

Figure 60 : Les dix plus grands évènements de course à pied en 2018 en nombre de participants dans l'arrondissement de Lille et ses communes limitrophes130
Figure 61 : Nombre de coureurs tous évènements réunis par commune en 2018 dans l'arrondissement de Lille et ses communes limitrophes131
Figure 62 : Nombre de coureurs en 2018 par commune pour 1000 habitants en 2020 dans l'arrondissement de Lille et ses communes limitrophes132
Figure 63 : Le découpage de l'espace sportif de la course à pied de groupe de la région lilloise proche133
Figure 64 : Nombre d'évènements de courses à pied programmés en 2018 par commune dans la région lilloise proche135
Figure 65 : Le % des communes accueillant un ou des évènements de course à pied de groupe selon la catégorie de commune136
Figure 66 : Le nombre de coureurs du plus grand évènement de course à pied de la commune en 2018 dans la région lilloise proche137
Figure 67 : Le nombre total de coureurs lors des différents évènements de course à pied de la commune en 2018138
Figure 68 : Parcours des boucles tourquennoises139
Figure 69 : Le parcours des foulées lesquinoises140
Figure 70 : Plan d'ensemble du village avec départ et arrivée du Jogging des fraises de Verlinghem142
Figure 71 : parcours du Jogging des fraises de 2022142
Figure 72 : Le parcours de la Course du Moulin de Templeuve143
Figure 73 Répartition des courses de la région lilloise proche par type de parcours144
Figure 74 : Les types de parcours des évènements de course à pied de groupe146
Figure 75 : Répartition des appellations des évènements selon le type150
Figure 76 : Exemples révélateurs de noms de courses liés à leur localisation géographique152
Figure 77 : Exemples révélateurs de noms de courses liés au patrimoine historique153
Figure 78 : Exemples révélateurs de noms de courses liés au patrimoine des savoir-faire techniques, de la gastronomie, des pratiques agricoles et des traditions populaires155
Figure 79 : Calendrier récent des deux courses étudiées159
Figure 80 : Support vidéo des deux courses entre 2017 et 2023160
Figure 81 : Bilan de la classification des plans utilisés dans les trois vidéos promotionnelles de la Route du Louvre164
Figure 82 : Départ du Marathon de la Route du Louvre 2019, rue Faidherbe à Lille, utilisée en 2021165
Figure 83 : Départ du Marathon de la Route du Louvre 2022, esplanade de l'ancien Hôpital, rue Roger Bouvry à Seclin166
Figure 84 : Vue du parcours de 2022 à proximité de Don, parc de la Louvière, source site internet et pages des réseaux sociaux de l'organisateur167
Figure 85 : Visites de coureurs après l'évènement en 2022, site internet et pages des réseaux sociaux de l'organisateur169
Figure 86 : Vue de l'esplanade du musée et de ses jardins lors de l'arrivée du marathon en 2022169
Figure 87 : Décorations commémoratives dans les rues d'Ottawa en aout 2017175
Figure 88 : Vue aérienne du site du Mémorial canadien lors du passage des coureurs en 2022,175
Figure 89 : Plan d'ouverture du document de promotion vidéo de 2019176
Figure 90 : La dépose des coquelicots en 2017176
Figure 91 : L'organisation du village de départ et d'arrivée par les bénévoles source : site internet et pages des réseaux sociaux de l'organisateur177

Figure 92 : La montée du talus, dite « The Wall », le passage le plus difficile du parcours177
Figure 93 : Le logo du chevalement et des deux terrils jumeaux est repris sur tous les supports, ici le bandeau d'accueil du site de la course et le bandeau de la page Facebook182
Figure 94 : La page d'accueil de la Canadian race en janvier 2024 utilise comme référence territoriale le Mémorial183
Figure 95 : La page d'accueil de la page Facebook de Canadian race en janvier 2024184
Figure 96 : Page d'accueil Instagram de la Canadian race en décembre 2023184
Figure 97 parcours de l'ultra trail des Pyramides Noires, édition 2024 selon le site Runtrail186
Figure 98 La parcours du marathon Bière Flandre Festival, édition 2024187
Figure 99 Captures d'écran des documents vidéo mis en ligne par le Trail des Pyramides Noires des éditions 2019, 2023 et 2024191
Figure 100 Captures d'écran de la vidéo de promotion du Marathon Bière Flandre Festival de 2024193
Figure 101 Le logo de la Route du Louvre sur les t-shirts de différentes éditions entre 2019 et 2024196
Figure 102 images et logos images utilisées par la Canadian Race sur différents t-shirts des éditions récentes197
Figure 103 : Éléments graphiques sur les t-shirts et autres évènements offerts lors des 46 courses observées de 2019 à 2024198
Figure 104 : Image du t-shirt du trail des Pyramides noires de l'édition 2023199
Figure 105 Images des t-shirts de la Course du Souvenir Memorial Trophy Organisation de Ploegstreet (éditions 2021 et 2024)200
Figure 106 : Images des t-shirts de la Dynamorun de Dunkerque (édition 2024)201
Figure 107 Le parcours de la course de la Dynamorun202
Figure 108 Image des t-shirts du Marathon de la bière Flandres Festival de Bergues, édition 2024203
Figure 109 : le départ du Marathon de la Route du Louvre, avenue Le Corbusier à Lille le 13 mai 2018206
Figure 110 : le départ du Marathon de la Route du Louvre rue Faidherbe à Lille le 12 mai 2019206
Figure 111 : Le départ du Marathon de la Route du Louvre, rue Roger Bouvery à Seclin le207
Figure 112 : **Le balisage de la Route du Louvre 2018 associé à des pièces exposées au musée du Louvre Lens**208
Figure 113 : La friterie « Chez Momo » sur l'esplanade du Musée du Louvre Lens209
Figure 114 : Le départ d'une des courses du Trail des pyramides noires , le 27 mai 2023213
Figure 115 : Le départ du marathon festival de la bière de Bergues sur la place de l'église Saint-Martin le 29 septembre 2024214
Figure 116 : Le village d'arrivée du marathon festival de la bière de Bergues sur la colline de l'ancienne abbaye de Saint-Winoc le 29 septembre 2024214
Figure 117 : La place de Ploegstreet à l'arrivée de la Course du souvenir du 11 novembre 2024215
Figure 118 : Le départ du semi-marathon de Lille 2024 sur le boulevard Louis XIV216
Figure 119 : La place de la République à Lille à l'arrivée du semi-marathon en 2025 : le palais des Beaux-Arts, la ligne d'arrivée sur le boulevard de la Liberté, la préfecture et le village la veille de l'évènement pour la remise des dossards217
Figure 120 : Le site de la Trêve de Noël, le passage devant le Mémorial et le contournement du musée219
Figure 121 : Passage dans le Fort des Dunes de la Dynamorun, édition 2025220
Figure 122 : Quelques lieux emblématiques du parcours du semi-marathon de Lille 2025 : la porte de Paris, l'Hospice gantois, l'hôtel du Conseil régional et le boulevard de la Liberté221

Figure 123 : Les géants sur le parcours du Marathon de la bière de Bergues à Steene, Wylder, Esquelbecq et Wahren222
Figure 124 : Les géants de Comines à proximité du point de départ de la course le 12 mars 2023223
Figure 125 Deux composantes du parcours de l'Urban trail de Lille 2023 : le passage dans la Vieille bourse et celui près de l'opéra224
Figure 126 La taverne Vauban et le mannequin du film de Dany Boon au km 1 du Marathon festival de la bière de Bergues225
Figure 127 Quelques éléments du balisage de la course du Souvenir de Ploegstreet du 11 novembre 2023226
Figure 128 : Le balisage de la course des foulées des géants de Comines (59) le 10 mars 2024226
Figure 129 Un coureur habillé en soldat de la Première Guerre mondiale lors de la Course du souvenir de Ploegstreet du 11 novembre228
Figure 130 : Participants en uniforme de 1940 lors du départ de la Dynamorun édition 2025228
Figure 131 Schéma de classification des évènements de course à pied de groupe en fonction du degré d'implication de la composante patrimoine230
Figure 132 Les surfaces boisées par communes dans la région Hauts-de-France en 2020232
Figure 133 : Traversée de la forêt domaniale de Vimy, avant l'arrivée sur le site du mémorial, le 22 juin 2022234
Figure 134 : Le Marathon de la Route du Louvre, passage sur la rive de la Deûle près du bois de Léance, Wavrin, le 13 mai 2018235
Figure 135 Les forêts les plus proches de l'agglomération lilloise : des espaces attractifs pour la course à pied237
Figure 136 Le parc de la Citadelle de Lille lieu de pratiques de la course à pied238
Figure 137 : Le départ du semi-marathon de Phalempin, le 3 juillet 2022239
Figure 138 : Les questionnaires en ligne de la Canadian race et du Marathon de la Route du Louvre : questions communes et questions différentes244
Figure 139 : la répartition par genre des participants enquêtés sur la Canadian race et le Marathon de la Route du Louvre247
Figure 140 : Répartition par âge de participants enquêtés sur la Canadian race et le Marathon de la Route du Louvre248
Figure 141 : L'intensité de la pratique de la course à pied des participants enquêtés sur la Canadian race et le Marathon de la Route du Louvre249
Figure 142 : Le nombre participations à des évènements de course à pied de groupe des participants enquêtés sur la Canadian race et le Marathon de la Route du Louvre250
Figure 143 : L'appartenance à un club sportif des participants enquêtés sur la Canadian race et le Marathon de la Route du Louvre251
Figure 144 : La profession déclarée des participants enquêtés sur la Canadian race et le Marathon de la Route du Louvre252
Figure 145 : Le diplôme le plus élevé des participants enquêtés sur la Canadian race et le Marathon de la Route du Louvre253
Figure 146 : Le revenu mensuel déclaré des participants enquêtés sur la Canadian race et le Marathon de la Route du Louvre254
Figure 147 : Répartition des motivations déclarées par les coureurs enquêtés sur la Canadian race 2022256
Figure 148 : Répartition en % des motivations déclarées par les coureurs enquêtés sur le Marathon de la Route du Louvre 2022257
Figure 149 Répartition en % des éléments de l'espace parcouru influençant le choix de la course chez les coureurs enquêtés de la Canadian race et du Marathon de Route du Louvre 2022259

Figure 150 : Répartition en % des possibilités de retour sur les lieux pour une autre activité de loisir es chez les coureurs enquêtés de la Canadian race et du Marathon de Route du Louvre 2022260
Figure 151 : Répartition des qualificatifs retenus par les participants pour décrire le Mémorial canadien lors de la Canadian race261
Figure 152 Classement des qualifications du passage sur le Mémorial canadien selon les 7 catégories261
Figure 153 : Nombre de citations des lieux jugés emblématiques par les coureurs enquêtés lors du Marathon de la Route du Louvre 2022266
Figure 154 : Nombre de propositions des lieux que les courses de la Route du Louvre pourraient traverser par les coureurs enquêtés lors du Marathon de la Route du Louvre 2022267
Figure 155 : Coureurs du Marathon de la Route du Louvre à proximité du stade Bollaert-Delelis le 19 mai 2024270
Figure 156 : Tableau de présentation des 12 coureurs interrogés272
Figure 157 : Localisation des 12 coureurs enquêtés274
Figure 158 : Les territoires de course de C1 F45 Linselles277
Figure 159 : Les territoires de course de C2 F44 Marquette277
Figure 160 : les territoires de course de C3 F38 Attiches278
Figure 161 : Les territoires de course de C4 H21 Paris278
Figure 162 : Les territoires de course de C5 H43 Biache279
Figure 163 : Les territoires de course de C6 H30 Billy279
Figure 164 : Les territoires de course de C7 H28 Lille280
Figure 165 : Les territoires de course de C8 H44 Wattrelos280
Figure 166 : les territoires de course de C9 H34 Lille281
Figure 167 : Les territoires de course deC10 H29 Hellemmes281
Figure 168 : Les territoires de course de C11 H60 La Madeleine282
Figure 169 : Les territoires de course de C12 H42 Hellemmes282
Figure 170 : les territoires d'entraînement évoqués par les 12 coureurs enquêtés284
Figure 171 Le nombre de courses cités par les 12 coureurs enquêtés selon la distance du domicile285
Figure 172 : Les courses programmées ou envisagées par les 12 coureurs enquêtés286
Figure 173 : Le territoire type des coureurs enquêtés287
Figure 174 : Les courses réalisées évoquées par les 12 coureurs enquêtés288
Figure 175 : Les courses réalisées en % évoquées par les 12 coureurs enquêtés289
Figure 176 Nombre d'espaces d'entraînements cités par les 12 coureurs enquêtés290
Figure 177 Nombre d'espaces d'entraînements en % cités par les 12 coureurs enquêtés291
Figure 178 : les courses programmées ou envisagées par les 12 coureurs enquêtés292
Figure 179 les courses programmées ou envisagées en % par les 12 coureurs enquêtés292
Figure 180 : L'occurrence des mots associés aux arbres et à la forêt dans les 12 entretiens299
Figure 181 Captures d'écran de l'article de la Voix du Nord du 13 mai 2023315
Figure 182 Capture d'écran évoquant le moment convivial réalisé pour les bénévoles de l'évènement317
Figure 183 Visuel destiné à recruter des bénévoles sur la page Facebook de la Canadian race318
Figure 184 Répartition géographique des courses où des bénévoles ont été interrogés321
Figure 185 : Répartition des bénévoles interrogés selon leur âge322
Figure 186 : Répartition du statut professionnel déclaré par les bénévoles interrogés323
Figure 187 Missions des bénévoles interrogées lors de la rencontre pour la course vécue324
Figure 188 Lieu d'habitation des bénévoles intervenants dans la course vécue325
Figure 189 : le mode de recrutement exprimé par les 40 bénévoles pour la course vécue326

Figure 190 Les motivations exprimées des bénévoles expliquant leur implication dans la course vécue328
Figure 191 les références aux patrimoine exprimées par les bénévoles rencontrés332
Figure 192 Typologie des bénévoles en fonction de leurs motivations liées au patrimoine et à la mémoire334
Figure 193 Caractéristiques principales des quatre évènements étudiés336
Figure 194 Les quatre entretiens avec des organisateurs des évènements de course à pied de groupe336
Figure 195 Les nuages de mots des quatre entretiens d'organisateurs339
Figure 196 Les 10 entretiens avec les partenaires des évènements de course à pied de groupe350
Figure 197 Le nombre d'entrées au musée du Louvre-Lens les week-ends de la Route du Louvre et les deux week-ends les plus proches en 2019, 2022 et 2023359
Figure 198 Capture d'écran d'une des pages de présentation des jardins du musée360
Figure 199 Captures d'écran de la vidéo de promotion des week-ends Trail et bière proposés par l'Office du tourisme de Lens372
Figure 200 Les relations entre acteurs périphériques et organisateurs de courses à pied de groupe375
Figure 201 Classification de quelques évènements sportifs de course à pied de groupe en fonction de la place de la patrimonialisation et de la mémorialisation384
Figure 202 Évolution du nombre d'inscrits aux courses de la Route du Louvre de 2010 à aujourd'hui391
Figure 203 Evolution du nombre de coureurs de la Canadian race de 2012 à 2025392

« Tout dans la course est culturel, tout varie avec le temps, tout reflète une société et ses mœurs jusqu'à ses espaces et son économie »

Georges Vigarello[1]

[1] Georges VIGARELLO, préface in Olivier BESSY, *Courir de 1968 à nos jours, tome 1 Courir sans entraves*, 2021, Cairn.

INTRODUCTION GÉNÉRALE

Le dimanche 12 mai 2019 à 9h30, ce sont environ 2000 coureurs qui partent de la rue Faidherbe, en centre-ville de Lille, à quelques dizaines de mètres de l'opéra pour réaliser le plus grand marathon au nord de Paris, *la Route du Louvre*. 1h30 plus tard ce sont 3 000 coureurs qui se joignent à l'évènement pour une course de 10km dans l'agglomération lensoise. Le même jour plusieurs milliers de randonneurs vont converger vers Lens. À 11h40 les premiers participants arrivent sur l'esplanade du musée du Louvre-Lens, devenu un des plus hauts lieux de culture de la région Hauts-de-France. Durant deux à six heures, les participants vont traverser entre Lille et Lens une série de lieux, de territoires emblématiques de la région, de géosymbole (Bonnemaison, 1981) ou parfois simple dimension identitaire, reliant le cœur de la métropole régionale à l'ancien plus grand bassin minier du pays.

Six semaines plus tard, le dimanche 30 juin 2019, à quelques kilomètres de Lens, ce sont environ 1 200 coureurs[2] qui s'élancent depuis la place de la petite ville de Vimy dans le Pas-de-Calais, vers la colline du même nom, pour une course de 23 km ou 11.5 km pour *la Canadian race*. Les coureurs vont réaliser un parcours en zone boisée et surtout parcourir le site historique sur lequel est implanté un des plus grands sites mémoriaux du territoire français, le mémorial canadien de Vimy, haut lieu de la Première Guerre mondiale et principal site de mémoire de la Première Guerre mondiale pour les Canadiens.

Ces deux courses de groupe font partie des 560 courses[3] qui se déroulent chaque année dans la région Hauts-de-France, principalement au printemps et à l'automne, concourant ainsi à l'animation sportive du territoire.

---

[2] 1752 participants dont 884 pour le 11.5 km, 239 participants pour le 23 km et 598 pour les courses enfants et les marches

[3] En 2018, dans le cadre de cette thèse, 560 courses ont été répertoriées dans les Hauts-de-France selon la presse spécialisée et la presse quotidienne régionale

La pratique de la course à pied connaît depuis la fin du 20e siècle une croissance importante dans sa pratique observée par tous les professionnels du secteur et par les scientifiques. Selon le baromètre du *running* de la Fédération française d'athlétisme (FFA), développé par Sportlab, 12 millions de Français seraient des adeptes réguliers, c'est-à-dire des pratiquants au moins une fois par semaine en 2016, les enquêtes sont nombreuses et donnent souvent des chiffres variables, cependant, depuis 2010, toutes placent la course à pied parmi les sports les plus pratiqués[4]. Cette croissance s'accompagne de la multiplication des courses à pied hors stade, 6 748 ont été organisées en 2018 en France sous l'égide de la Fédération Française d'Athlétisme (Massardier et Vazquez, 2019), soit environ 130 par semaine, contre 500 seulement en 1980 (Defrance, 1989). À ce chiffre s'ajoute toute une série d'évènements qui ne sont pas validés par la FFA. Ces compétitions ont vu leur nombre s'amplifier à partir de 2010. En 2016, selon le baromètre Sportlab, cinq millions de Français ont participé à une course dont la très grande majorité n'est pas licenciée en athlétisme (Mingnon, 2015) ou même dans un autre sport. Cette situation crée un effet embouteillage dans le calendrier des épreuves, une « saturation du marché » (Massardier et Vazquez, 2019, p.5). La suppression en 2020 et 2021 de la grande majorité des évènements durant la pandémie du Covid a révélé ces fragilités et a abouti à la disparition de nombreux évènements. Ce constat à l'échelle du territoire français se retrouve également à l'échelle de la région Hauts de France.

La multiplication des évènements de courses à pied aboutit à une diversification des types d'évènements. Les courses de 10 km restent majoritaires, cependant, les autres distances sont de plus en plus nombreuses. La nature des terrains parcourus se diversifie avec les courses sur chemin dans un cadre naturel avec dénivelé : les trails. La distinction entre trail et course sur route reste cependant floue, de nombreux parcours associent les deux. Cette diversification touche aussi l'objectif principal des courses, qui deviennent parfois des évènements aussi, voire plus festif - et/ou militant

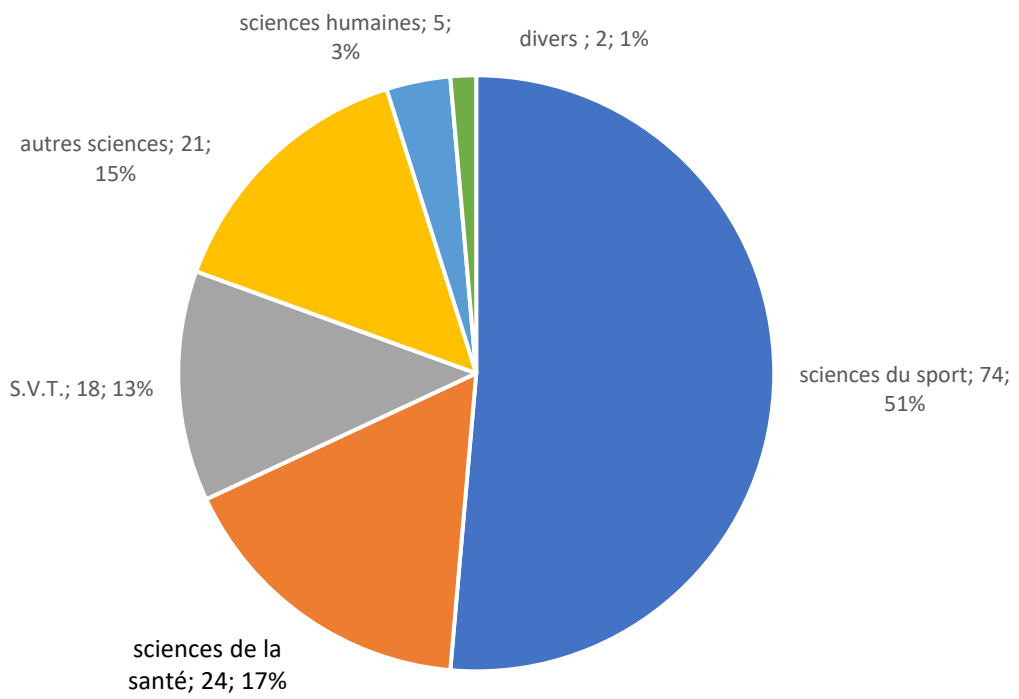
[4] 350 000 licenciés en athlétisme en 2018, soit environ 1 coureur sur 15

- que sportif. L'évènement de course à pied s'inscrit ainsi dans la festivisation des territoires et dans « l'emballement festif et événementiel » (Gravari-Barbas, 2009). Cette diversification des courses a élargi considérablement le public des coureurs, la nature des motivations et donc la nature de leur relation au territoire. Ce dernier point nécessitera d'être questionné.

Un domaine des sciences humaines et sociales à investir

L'étude de la course à pied dans les sciences humaines et sociales est notable, en particulier en sociologie et en anthropologie. Le domaine a également été largement investi par les sciences du sport. L'ouvrage de l'ethnologue Martine Segalen *Les enfants d'Achille et de Nike,* publié en 1994, et plusieurs fois réédité, constitue un ouvrage central dans le domaine de la recherche. Cependant, si les sciences humaines et sociales ont largement investi cet objet scientifique, la géographie y contribue avec plus de modération. Selon le site these.fr au 10 avril 2024 le mot clé « course à pied » est associé à 144 thèses soutenues ou en préparation (figure 1) ; seules cinq thèses, soit 3,4% relèvent du champ des sciences humaines et sociales non intégrées aux sciences du sport.

Figure 1 : Répartition des thèses utilisant le mot clé "course à pied" sur le site these.fr le 10 avril 2024



Les quatre autres thèses du domaine des sciences humaines et sociales hors sciences du sport

Les déterminants de la course à pied en Afrique soudano-sahélienne : de l'utilitarisme à l'olympisme, de Yaya Koné, Anthropologie, Paris 8, 2009

Des friches aux parcs : la loisirification des espaces verts, de Charlotte Birks, Sociologie, Université de Nantes, 2019

Schneider et Cie et la naissance de l'ingénierie : pratiques internes aux responsabilités extérieures de Agnès d'Anglio-Barros, Histoire, Paris 4, 1998

Analyse socioculturelle des jeux sportifs traditionnels tunisiens de Ali Elloumi, Sociologie, Paris 5, 2000

Selon le portail de revues Cairn, sur 1 130 occurrences pour l'expression « course à pied » 83 soit 0.7% concernent des textes de géographie. La place relativement limitée de l'approche géographique justifie donc cette investigation dans ce domaine sous l'angle géographique.

La pratique spatiale de la course à pied constitue une pratique sportive spatiale marquée par une relation forte avec son territoire qu'elle soit réalisée individuellement ou collectivement. Le coureur individuel investit un espace selon des critères précis, il choisit son parcours et de fait son territoire. Dans les courses de groupe, la pratique devient collective et codifiée par un parcours défini et impératif, ce qui crée un changement dans la relation du coureur à son espace de pratique. Le processus de territorialisation devient collectif, et même si le choix se fait avec moins d'autonomie, il reste présent. Dans les deux cas, on retrouve les mécanismes géographiques du processus de l'Habiter largement développé par Olivier Lazzarotti (2006) et Michel Lussault (2015). Elle est ensuite dans le domaine du sport, reprise par différents auteurs, comme Jean Cornelou, Philippe Bachimon et Olivier Bessy pour le périurbain (2014)[5], ou encore dans le domaine du trail par Glen Buron (2021)[6]. Dans les deux cas, on constate un lien affectif et culturel par la pratique sportive au territoire dont la nature devra être étudiée et analysée.

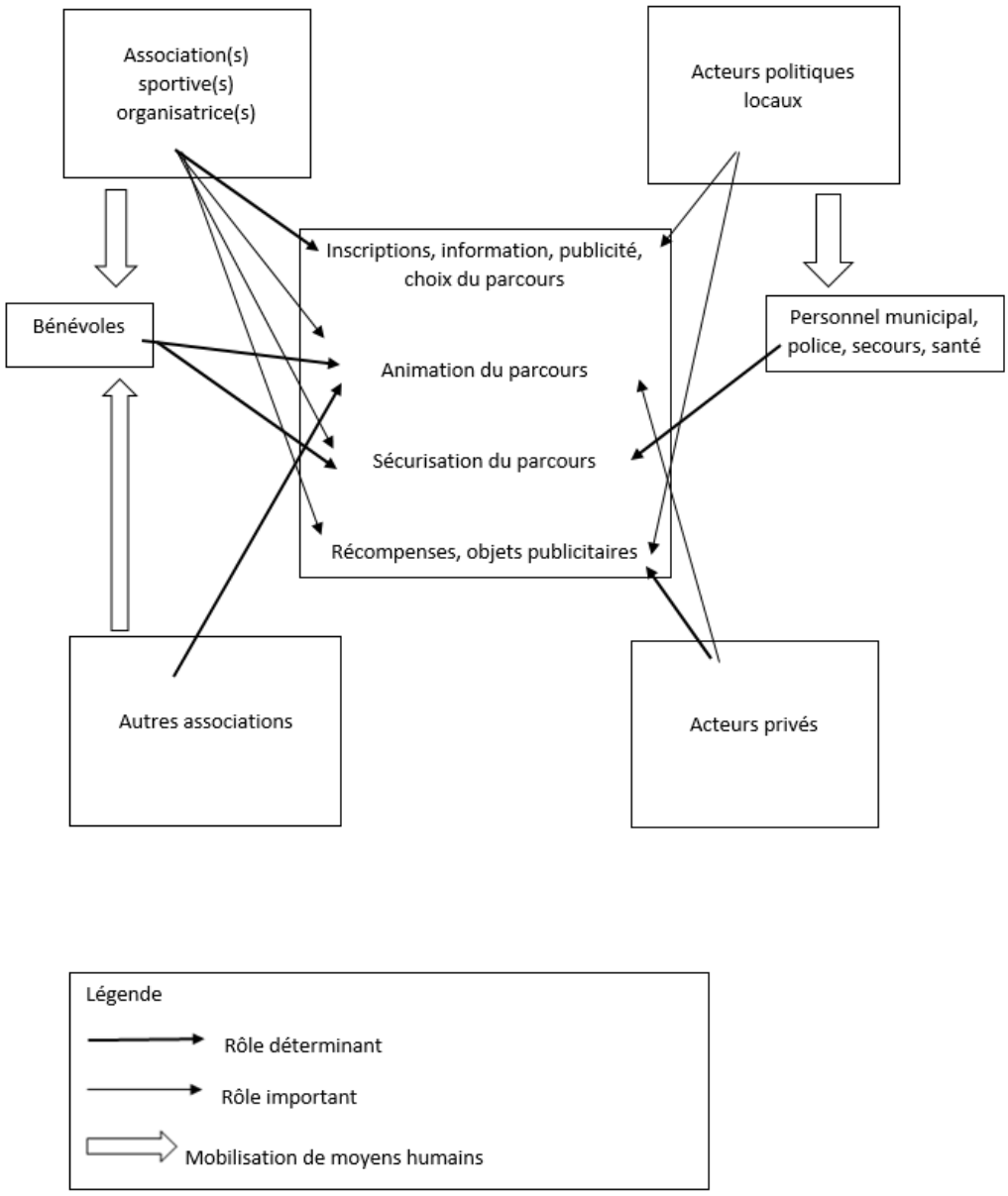
La pratique collective des évènements de course à pied se réalise par la mobilisation d'un espace précis essentiellement linéaire dont l'emprise, même si elle est éphémère, est importante et exclusive durant quelques heures. Ce processus de territorialisation exclusive nécessite la mobilisation de différents acteurs amenés à coopérer pour effectuer le bon déroulement de l'évènement en amont, le jour même et en aval. Le parcours nécessite une sécurisation, un contrôle sur le plan sportif, une organisation des ravitaillements, et un balisage. Au parcours il faut ajouter l'espace de départ et

[5] Corneloup, J. Bachimon, P et Bessy, O. (2014). L'habitabilité récréative périurbaine*, Sociétés*, 2014-3, n°125, 47-58.

[6] Buron, G. Trail et transition touristique : analyse des modes d'habiter l'espace sous l'effet d'une pratique, *HAL,* 2021.

celui de l’arrivée. Ces opérations vont mobiliser une série d’acteurs au service des coureurs et des spectateurs, à la fois décideurs, organisateurs ou simples exécutants, bénévoles ou pas. L’organisation de la course et la territorialisation de l’évènement amènent donc toute une série de jeux d’acteurs. Toute une série d’interactions se met à l'œuvre entre les acteurs du monde sportif, les acteurs politiques et administratifs du territoire concerné et les acteurs associatifs non sportifs. Ces jeux d’acteurs seront à appréhender pour mettre en valeur les objectifs et les priorités de chacun ainsi que leur capacité à négocier et à concourir à un projet commun.

Figure 2 : Schémas des principales missions des différents acteurs organisationnels locaux de l'évènement au service des coureurs et des spectateurs



Réalisation : Jean-Paul Momont

« L'événementiel running innerve donc très largement les territoires » selon François Madoré et Stéphane Loret 2021. Les évènements de course à pied, comme

les autres évènements ponctuels mobilisant de nombreux participants et un espace important, deviennent des composantes de l'évènementiel du territoire concerné contribuant à la festivisation (Di Méo, 2001) du territoire. L'évènement devient aussi un objet politique et parfois géopolitique. Celui-ci va donc faire l'objet d'une promotion et d'une mise en récit autour de deux axes :

- L'évènement sportif véhicule des valeurs sportives associant l'effort, l'exploit et aussi le fairplay et la solidarité
- L'évènement véhicule également une image du territoire parcouru par les sportifs en s'appuyant sur la relation entre les coureurs et l'espace parcouru.

C'est cette relation au territoire qui va permettre d'associer l'évènement sportif aux processus et aux politiques de patrimonialisation des territoires concernés. Cette patrimonialisation constitue un domaine central des éléments de communication des évènements par les visuels (affiche, site internet, logos, etc.) et aussi par les récits réalisés des évènements par les reportages photographiques, les reportages récits et aussi les supports vidéo réalisés après l'évènement pour en faire la promotion l'année suivante. La confrontation de ces modes de communications façonnés par les organisateurs avec la perception des participants permettra de mettre en valeur la place du patrimoine dans la pratique spatiale sportive des participants. Ce processus de patrimonialisation est une forme particulière du processus de marketing territorial, posant la question de la hiérarchie des motivations principales d'organisation : la course est un évènement sportif inséré dans un espace que les acteurs veulent promouvoir par la patrimonialisation, ou la course est-elle un outil de patrimonialisation ?

La démarche scientifique organisée autour de trois composantes

La réflexion s'organisera autour de trois axes définis par les trois termes centraux du sujet : les acteurs, le territoire et le patrimoine.

L’axe 1 est celui des acteurs : les organisateurs, les participants et aussi tous les autres intervenants : les spectateurs, les acteurs économiques locaux, les politiques, les personnels de sécurité, de santé, et aussi les nombreux bénévoles mobilisés. Dans cet ensemble composite, les organisateurs occupent une place centrale. La question de leurs motivations et de leurs intérêts structurera une large partie de notre réflexion. Sont-ils complémentaires ou divergents ? La diversité des pratiques sportives festives est-elle liée à la diversité des organisateurs (associations, municipalités, etc.) ?

L’axe 2 correspond à la territorialisation et à la promotion des territoires. L'impact des courses sur les territoires est à étudier dans une dimension diachronique :

- Un impact immédiat avec une pratique ponctuelle sans réelles infrastructures qui peut modifier en profondeur la forme et la façon d'habiter l'espace parcouru par la course.
- L'impact est aussi à plus long terme avec ses retombées plus tardives, qui sont une des motivations de l'organisation de tels évènements (l'évènement génère des pratiques de loisir et de tourisme différées). Sans oublier toute la phase de préparation qui mobilise les organisateurs.

L’Axe 3 s’intéressera aux différents processus de patrimonialisation par l’évènement de course à pied de groupe. Cet axe amènera le développement d’une réflexion sur la place des lieux emblématiques mis en scène lors de courses : constituent-ils un prétexte, un support médiatique ou une réelle volonté de patrimonialisation ?

Le croisement de ces trois axes permettra de mettre en valeur les différents jeux d’acteurs qui existent lors de la construction et de la réalisation de ces évènements de courses à pied de groupe, en répondant à la problématique suivante : Comment les évènements de courses à pied de groupe, en tant que dispositifs socio-spatiaux, contribuent-ils à des processus de patrimonialisation des territoires et de leurs lieux emblématiques, et de quelles manières ces dynamiques de territorialisation sont-elles influencées par les motivations et actions des différents acteurs impliqués à différentes

échelles ?

Cette réflexion cherchera à démontrer si, quelle que soit la distance, les évènements et les acteurs mobilisés dans l'organisation, les territoires concernés par les évènements possèdent des logiques communes. Notre réflexion cherchera également à mettre en place une typologie de ces évènements en fonction des mécanismes mis en valeur. L'étude devrait permettre une contribution à la géographie du tourisme et des loisirs, à la géographie de la patrimonialisation et à la géographie de l'évènementiel.

Afin de mener à bien cette réflexion, des observations de terrains et un inventaire des évènements dans la région Hauts-de-France ont été réalisés en 2019 à partir des données de l'année 2018. Celle-ci a été poursuivie et complétée entre 2022 et 2024 d'une part avec une série de rencontres avec différents acteurs et d'autre part, avec une enquête en ligne autour des deux évènements retenus et une série de 14 entretiens avec les acteurs des évènements. La crise sanitaire du Covid a profondément touché les évènements de course à pied de groupe durant les années 2020 et 2021, créant une interruption du travail de recherche entamée en 2019.

Le choix du terrain : la région Hauts-de-France

Le choix du terrain a été d'abord celui de la proximité géographique qui a facilité les travaux de terrains. Ce choix se justifie aussi par des caractéristiques spatiales particulières liées au sujet de l'étude. La Région Hauts-de-France constitue un territoire sportif par son activité et sa diversité que l'on retrouve dans la pratique de la course à pied. Le territoire de l'agglomération lilloise et sa zone d'influence constitue un terrain central pour la course à pied, l'agglomération abritant la partie la plus importante de la population de coureurs de la région. La région Hauts-de-France possède aussi un

patrimoine important dans différents domaines que les acteurs de l'espace cherchent à valoriser. Deux spécificités de ce patrimoine peuvent être dégagées : d'abord un passé minier et industriel fortement ancré dans les territoires et les mentalités, comme la montre la classification au patrimoine de l'UNESCO de l'ancien Bassin minier du Nord-Pas-de-Calais en 2012, ensuite un patrimoine historique marqué par les combats de la Première Guerre mondiale. À ces deux aspects s'ajoute la volonté de valoriser le patrimoine pour changer l'image des territoires au niveau régional et aussi au niveau national. Pour ces trois composantes, les évènements sportifs de course à pied vont jouer un rôle important dont il faudra tenter d'appréhender la forme et les effets.

Cette recherche s'appuiera sur deux courses de groupe révélatrices de la diversité des courses à pied de groupe de la région Hauts-de-France : le Marathon de la Route du Louvre, un des quatre marathons de la région qui se déroule en mai, et la Canadian race une course de 11.5km qui se déroule en juin à Vimy. Le choix de ces deux distances très différentes permet d'avoir une approche du phénomène à deux échelles différentes sur la longueur du parcours et aussi sur l'aire de recrutement des coureurs.

Une réflexivité ancrée dans l'expérience personnelle et professionnelle

Mon histoire personnelle a une influence importante sur mon approche scientifique de la question traitée dans la thèse.

C'est une démarche de recherche inscrite dans une réflexion plus large sur mon approche personnelle à la géographie, matière que j'enseigne depuis 1987, depuis le collège jusqu'à l'enseignement supérieur, en passant par la formation continue de professeurs. Ce travail de recherche constitue une démarche personnelle de formation continue destinée à consolider l'accompagnement de mes étudiants de CPGE par une amélioration de ma connaissance du monde de la recherche. Elle s'associe à un intérêt pour l'approche sur le plan pédagogique par la géographie du sport que j'ai pu développer dans mes cours à diverses reprises. Mon

expérience pédagogique avec ces différents publics m'a amené à enrichir ma culture géographique par la lecture d'articles et livres issus de recherches, ce qui m'a amené à chercher à comprendre comment celle-ci se structure et se construit au travers d'une démarche de recherche.

Mon travail de recherche est également influencé par ma formation initiale en géographie. Celle-ci, réalisée à l'Université de Lille s'est spécialisée sur la géographie de la population, ce point explique un goût prononcé pour l'approche géographique par les données statistiques et la construction des diagrammes dans une démarche de géographie quantitative.

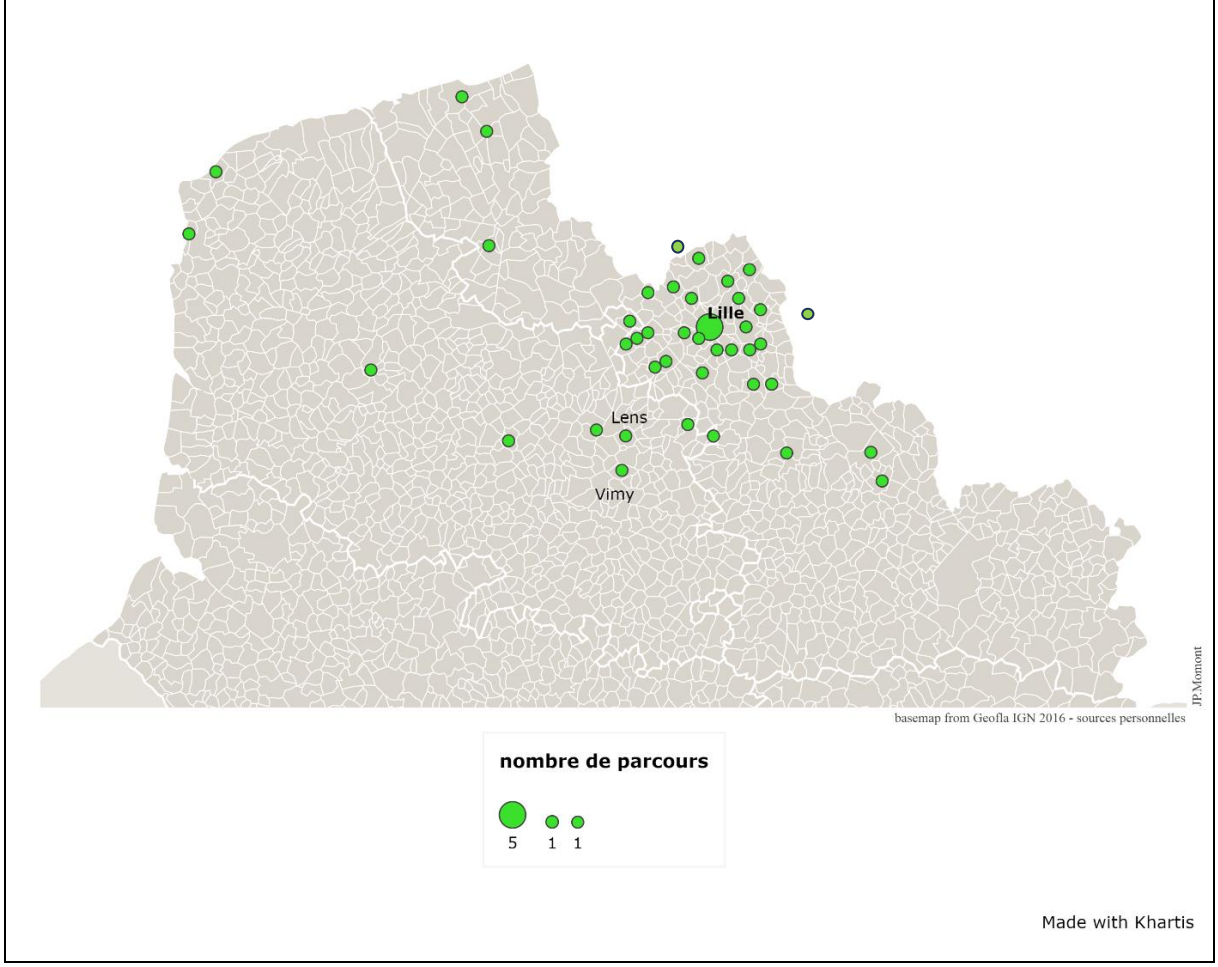
Cette démarche s'intègre aussi à un parcours de relation personnelle au territoire du quotidien influencé par ma formation et mon métier et aussi par une pratique sportive en dilettante de la course à pied. Adepte de cette pratique sportive, ce travail de recherche repose aussi sur une connaissance personnelle du terrain : c'est par ma pratique personnelle seule ou dans le cadre de courses de groupe notamment que la « géographicité » (Dardel, 1952) du phénomène s'est d'abord imposée pour moi, en particulier par son processus de territorialisation. J'ai toujours ressenti cette pratique sportive comme un outil de découverte de l'espace et une possibilité de l'habiter au sens d'Olivier Lazzarotti (2006), pour en mon territoire.

Sur ce point, j'évoquerais trois faits personnels qui influencent ma démarche :

- Un rituel d'abord. Chaque déplacement dans un nouvel espace s'accompagne pour moi d'une découverte des lieux, si possible le matin tôt par une sortie dans l'espace proche. Une façon de découvrir et de « cartographier » mon nouvel espace de vie.
- Une territorialisation personnelle. Ma première expérience avec un évènement de course à pied de groupe s'est réalisée lors d'une inscription au 10 km de la Braderie de Lille. Celle-ci était motivée par le plaisir de parcourir durant une petite heure les rues de ma ville, Lille, lors du principal évènement annuel la Braderie.
- Enfin une découverte. Un voyage en 2014 à New York qui m'a fait prendre conscience de l'importance de la course à pied comme composante forte de l'habiter dans l'espace urbain.

Mon travail de recherche s'est appuyé en large partie sur une pratique participative active de la course à pied durant ces huit années de mon parcours doctoral.

Figure 3 : Terrains de courses observés par observation participante durant le travail de recherche



Durant ces six années de la thèse, 46 évènements ont été observés dans la région Hauts-de-France ; certains plusieurs fois, sur un territoire étendu sur les départements du Nord et du Pas-de-Calais, deux dans l'espace belge proche de Lille et un à Paris. Ce travail de terrain regroupant 46 évènements m'a permis de multiplier un maximum de rencontres spontanées et a facilité les prises de contact avec les autres acteurs, il m'a permis aussi de récolter de la documentation et de réaliser un maximum de photographies des évènements. En effet, ma pratique personnelle a toujours été solitaire et le monde de l'organisation des courses m'était complètement inconnu au démarrage de la thèse.

Mon regard sur l'espace et le ressenti de ma propre pratique constituent une chance pour l'observation participante qui facilite les contacts. C'est aussi un défi : celui de ne pas faire interférer une perception personnelle de la pratique sportive et de la pratique spatiale avec une observation scientifique de la pratique sportive et spatiale des autres pratiquants, notamment lors des entretiens individuels.

Le plan de la thèse

La première partie est consacrée à la présentation des principaux concepts liés au sujet de cette étude et à leur ancrage dans les champs de la géographie, tout en évoquant son importance dans les sciences humaines et sociales proches qui l'ont également investi. Cette approche montre comment l'objet course à pied de groupe déjà investi en sociologie et dans les autres sciences du sport constitue un objet résolument géographique, ce qui le place au carrefour de diverses approches disciplinaires dans lesquelles les dimensions patrimoniales et territoriales sont centrales. Cette partie permettra également de présenter le choix du terrain régional et des deux terrains locaux.

La deuxième partie permet de confronter ces concepts aux terrains de l'étude à une échelle régionale et aussi à une échelle locale. L'approche de la répartition spatiale des courses sur le territoire de la région Hauts de France met en valeur les différentes logiques d'organisation d'un phénomène sportif. Cette démarche permettra de mettre en valeur comment ce phénomène s'inscrit dans des logiques d'organisation générale du territoire et aussi comment il construit des logiques d'organisation du territoire qui lui sont propres. Enfin, l'analyse sous l'angle géographique de différents supports de promotion des évènements permettra de montrer comment les organisateurs mettent en scène, valorisent et promeuvent les territoires concernés et plus spécifiquement leur patrimoine.

La troisième partie permet une approche des logiques d'organisation à une échelle locale au travers de deux évènements qui permettent de montrer la multiplicité des jeux d'acteurs et aussi la diversité des motivations des coureurs. Cette approche permet de mettre en valeur la part de la patrimonialisation dans la territorialisation sportive et événementielle et aussi les autres composantes du processus de territorialisation.

1 La course à pied, un objet géographique récent ancré dans des domaines géographiques anciennement investis

11 Une démarche qui utilise des concepts aux carrefours de plusieurs sciences humaines

Avant de s'intéresser aux pratiques spatiales dédiées aux courses à pied de groupe, il convient de mener une réflexion conceptuelle sur la question de la pratique sportive des courses à pied de groupe ainsi que sur celle du patrimoine et de la patrimonialisation dans les terrains étudiés. Il faudra ensuite prendre en compte les interactions entre les deux composantes principales de notre sujet : la pratique spatiale de la course à pied de groupe et la patrimonialisation. Il sera également nécessaire de réfléchir aux facteurs et acteurs de ces deux domaines très différents qui vont ici se rencontrer.

Notre étude portera sur les liens entre quatre notions et leur influence sur l'objet géographique des courses à pied de groupe. : la patrimonialisation, le territoire, les acteurs et les évènements de course à pied de groupe. Ces quatre éléments correspondent à des concepts et à des notions qu'il faut définir et recadrer dans le contexte de la recherche récente en géographie. Les notions d'acteurs et de territoires inhérents à la démarche géographique seront définies dans un premier temps, avant d'aborder les notions de patrimoine/patrimonialisation et de course à pied de groupe, avant de réfléchir aux liens établis entre les deux concepts qui constituent le cœur de notre réflexion.

111 le territoire et les acteurs

Le territoire

Le concept de territoire est un concept polysémique en géographie, ce qui rend compliqué sa définition dans le cadre de notre réflexion. Jacques Levy et Michel Lussault, dans leur *Dictionnaire de la Géographie et de l'espace des sociétés* paru en 2013, identifient huit définitions différentes pour la notion de territoire. À la multiplication des définitions s'ajoute un usage fréquent et parfois abusif du terme dans les registres scientifiques et aussi dans d'autres registres comme celui de la politique ou de la vie quotidienne. Maryvonne Le Berre constate dès 1995 que *« Tout est prétexte à parler de territoire, tout est territoire : l'hiver, l'historien, les cafés, les plages, Belfort, Hong Kong, les Indiens, les jeux, les sports »* (Le Berre, 1995). Pascal Baud, Serge Bourgeat et Catherine Bras (2013) dans leur dictionnaire de Géographie de Géographie, précisent trois types de territoires : le territoire issu d'un découpage administratif, le territoire étatique et le territoire socialisé, approprié par ses habitants. C'est le troisième type que nous retiendrons ici. Le concept de territoire se révèle donc un concept complexe par la diversité de ses facettes, il convient donc de préciser sur quelles composantes de ce concept nous construirons notre réflexion.

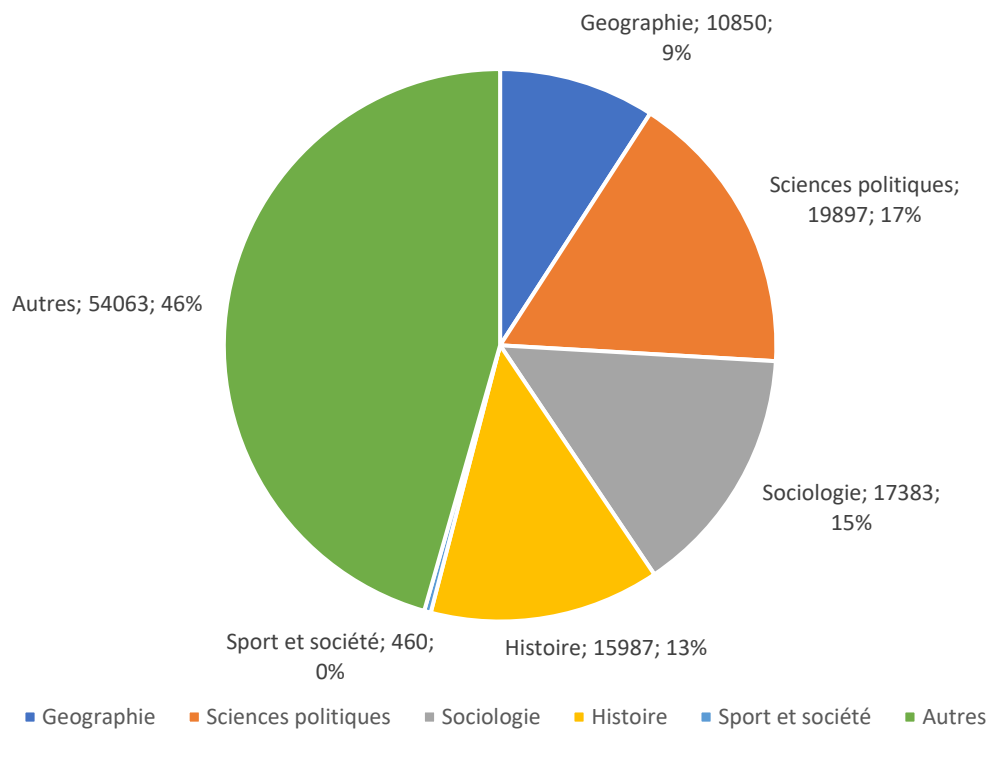
Pour clarifier la définition que nous retiendrons, nous pouvons nous appuyer sur la définition de Jean-Benoît Bourou et Lea Feirreiro (2024) pour le site Géoconfluence, qui définit le territoire comme *« un espace délimité, approprié par un individu ou une communauté, sur lequel s'exerce un pouvoir »*[7]. Cette définition donne un premier cadre ; cependant il doit être précisé en fonction de notre domaine d'étude la géographie du sport. Nous pouvons la compléter par celle de Jacques Levy et Michel Lussault, qui dans leur *Dictionnaire de la Géographie et de l'espace des sociétés,* paru en 2013, définissent quatre composantes du territoire : la double nature (matérielle et symbolique), les formes de l'appropriation, la configuration spatiale et la représentation autoréférencée et identitaire. La double nature du territoire matérielle et symbolique reprend la conception de Claude Raffestin (1986) *« une réalité bifaciale : à la fois ressource dynamique, le produit d'un corps à corps matériel, et*

[7] https://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire/territoires-territorialisation-territorialite

idéelle » (Raffestin, 1986). Pierre Veltz (1996) précise cette composante idéelle en lui donnant une composante historique et identitaire : *« un espace dont l'enracinement historique et l'identité créent une spécificité qui peut constituer une ressource pour le développement local »* (Veltz, 1996). Nous pouvons donc définir dans le cadre de notre thèse le concept de territoire comme un espace socialisé délimité et approprié de façon matérielle et aussi symbolique, historique et identitaire, sur lequel s'exerce un pouvoir.

L'intérêt pour la notion de territoire en sciences humaines et sociales peut être également appréhendé par une approche quantitative à partir du moteur de recherche du portail Cairn[8]. Ce portail a l'avantage d'être une référence dans les sciences humaines et sociales, il permet à partir de mot clé de faire une recension des ouvrages et des articles disponibles à partir des titres, des résumés et des textes. Le choix de leur présence dans les titres est restrictif alors que le choix de leur présence dans les textes est trop large.

Figure 4 : Répartition des occurrences d'article sur Cairn concernant le mot "territoire(s)"



[8] Les calculs ont été effectués à partir d'une recherche effectuée le 20 juin 2024.

La recension met en valeur l'importance du concept de territoire dans de nombreux domaines des sciences humaines, et pas seulement en géographie, cette présence dans de nombreux champs peut faciliter l'appréhension de l'objet de notre étude, elle nous invite aussi à être vigilants sur l'usage de la notion qui peut voir sa définition varier selon les sciences humaines qui l'utilisent.

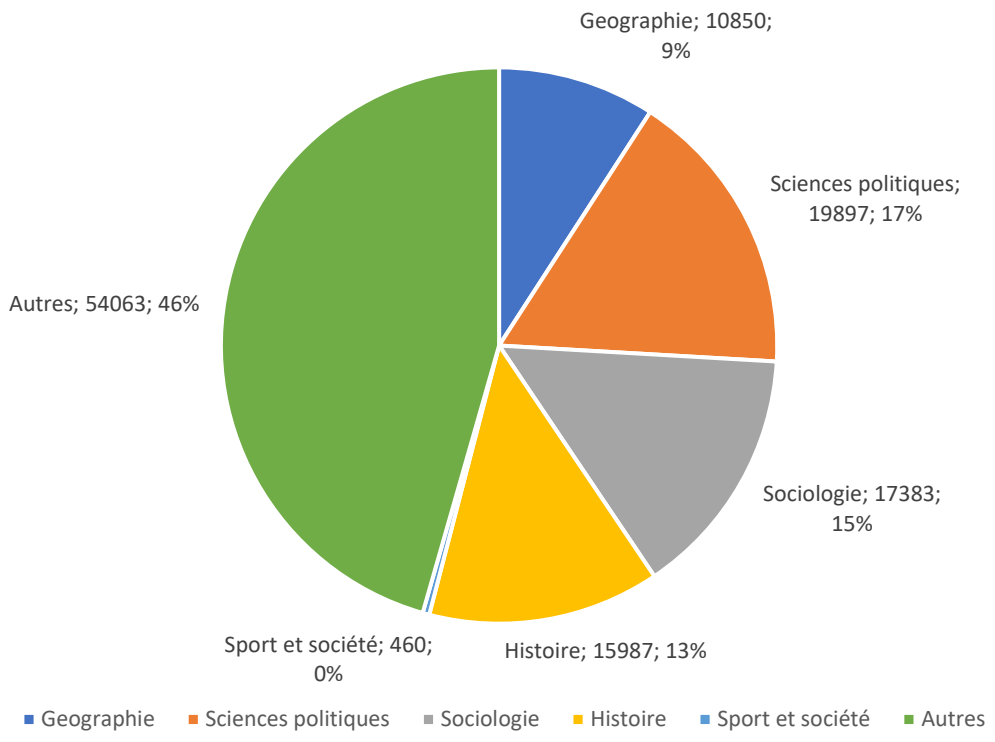
Les acteurs

Les acteurs constituent une des composantes centrales de notre réflexion. Selon le site Géoconfluence, *« Les acteurs sont, en géographie, l'ensemble des agents (individus, groupes de personnes, organisations) susceptibles d'avoir, directement ou indirectement, une action sur les territoires »*

Les acteurs sont par définition des acteurs spatiaux dont les actions les placent en relation avec leur espace. Ceux-ci peuvent être des acteurs individuels ou des acteurs collectifs. Leur nature est variée, dans le cadre de notre étude, il peut s'agir de pratiquants individuels, d'associations locales ou régionales, sportives ou culturelles, d'entreprises privées ou publiques, et de collectivités locales. Notre étude accordera un rôle important aux acteurs individuels, en effet, lors des évènements de courses à pied de groupe, les participants sont en très forte majorité des participants individuels[9]. La diversité des acteurs dans notre réflexion ne se limita pas à leur nature, mais aussi à la diversité de leurs représentations, intérêts, pratiques spatiales et objectifs. Ces formes multiples de diversité diversifient leurs interactions, créant de multiples possibilités dans le jeu d'acteurs. En effet, comme le précisent Jacques Levy et Michel Lussault dans leur *Dictionnaire de la Géographie et de l'espace des sociétés* (Levy et Lussault, 2013), *« un acteur n'agit qu'en interaction avec d'autres au sein du système sociétal* ». Ces interactions composantes des jeux d'acteurs se réalisent dans l'espace selon des échelles parfois variables créant des dynamiques multiscalaires.

[9] Participants affiliés à aucun club, association

Figure 5 : Répartition des occurrences d'articles sur Cairn concernant le mot "acteur(s)"



La même recherche d'occurrence évoquée plus haut pour « territoire » appliquée à la notion d'acteur aboutit au même constat, la notion est omniprésente dans tous les champs des sciences humaines et sociales.

112 Du patrimoine à la patrimonialisation

Le patrimoine et la patrimonialisation, deux concepts profondément imbriqués

La patrimonialisation est un concept des sciences humaines et sociales récent qui est associé à la notion de patrimoine. La notion de patrimoine est une notion ancienne qui a émergé récemment dans le champ des sciences humaines et sociales, et en particulier dans le champ de la géographie.

Selon le dictionnaire Larousse, le patrimoine est le bien que l'on tient par héritage de ses ascendants. Il s'agit donc d'une notion avant tout juridique qui est ancienne et ancrée dans notre société. Cette définition peut être précisée par celle du Centre de Ressources Textuelles et Lexicales – piloté par le CNRS – qui le définit comme *« ce qui est transmis à une personne,*

une collectivité, par les ancêtres, les générations précédentes, et qui est considéré comme un héritage commun ».

La notion de patrimoine aujourd'hui en géographie, selon Serge Bourgeat et Catherine Bras pour le site Géoconfluence, correspond aux ***«*** *héritages du passé existant aujourd'hui et jugés dignes d'être conservés en l'état pour l'avenir, dans une société donnée et à une époque donnée »*.[10] Maria Gravari-Barbas précise la notion en définissant les éléments patrimoniaux comme « *des héritages qu'un groupe humain cherche à transmettre aux générations futures, en s'assignant comme objectif de ne pas trahir ou subvertir leur sens ; des lieux, bâtiments, objets, qu'on tâche de mettre hors de la portée du temps, à exclure de la trajectoire de vie des objets courants (les amenant, tour à tour, de l'objet ayant valeur d'usage, au déchet et finalement à la disparition)* (Gravari-Barbas Jacquot Kafkoula et Lahmini, 2005). L'intérêt de ces définitions par rapport aux précédentes est leur ancrage résolu dans le présent et aussi dans le futur, justifié par la démarche géographique, c'est pour cela que nous nous appuierons sur cette définition. Le patrimoine est considéré comme indispensable à l'identité et à la pérennité d'une communauté donnée et est le résultat de son talent et de son histoire. Il est ainsi reconnu comme digne d'être sauvegardé et mis en valeur afin d'être partagé par tous et transmis aux générations futures.

La patrimonialisation un processus culturel à dimension géographique

Le processus de patrimonialisation est une notion profondément liée à la notion de patrimoine, même si cette notion est bien plus ancienne que l'invention et la diffusion du mot. Le phénomène de patrimonialisation désigne *« le processus de création, de fabrication de patrimoine »*[11]*.* La patrimonialisation est un processus socioculturel, juridique ou politique par lequel un espace, un bien, un savoir-faire deviennent des objets du patrimoine naturel, culturel ou religieux digne de conservation et de restauration. Marie Lavoie précise que ce processus de « *patrimonialisation est un mode d'intervention qui a pour but d'assurer la*

[10] https://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire/patrimoine
[11] Glossaire de Géoconfluence, Serge Bourgeat et Catherine Bras, décembre 2019. Dernière modification (JBB), mars 2021, juin 2024.

création, la préservation et la diffusion du patrimoine. Il s'agit d'un processus qui évolue et est, en quelque sorte, déterminé par les interventions antérieures, qu'elles soient locales, nationales ou internationales. (Lavoie, 2014) Ce processus est avant tout un processus de construction sociale et politique qui évolue selon les périodes et aussi selon les cultures. C'est aussi, selon Anne-Claude Ambroise-Rendu et Stéphane Olivesi, *« une construction symbolique dont il faut sonder les rouages, dont la valeur n'apparaît que sous l'effet de mobilisation et de lutte pour leur reconnaissance »* (Ambroise-Rendu et Olivesi, 2017). Il soulève la question des valeurs culturelles et des acteurs : que peut-on détruire ? que doit-on choisir de conserver ?

Emmanuel Amougou propose, dans son ouvrage *Sciences sociales et patrimoines*, une définition qui met en valeur la complexité du processus et la multiplicité des acteurs :

« La patrimonialisation pourrait ainsi s'interpréter comme un processus social par lequel les agents sociaux (ou les acteurs si l'on préfère) légitimes entendant, par leurs actions réciproques, c'est-à-dire interdépendantes, conférer à un objet ou un espace (architectural, urbanistique ou paysager) ou une pratique sociale (langue, rite, mythe, etc.)un ensemble de propriétés ou de « valeurs » reconnues et partagées d'abord par les agents légitimés et ensuite transmises dans l'ensemble des individus au travers des mécanismes d'institutionnalisation, individuels ou collectifs nécessaires à leur préservation, c'est-à-dire leur légitimisation durable dans une configuration spécifique. »

Ainsi, le patrimoine constitue ainsi un élément fédérateur profondément ancré dans le territoire, marqueur, et repère de l'identité culturelle locale, régionale ou nationale. Sa constitution repose sur de nombreuses interactions à différentes échelles faisant intervenir des acteurs de nature différents. Le processus de patrimonialisation s'imbrique donc dans toute une série de processus sociaux et spatiaux : différenciation sociospatiale, intégration économique et territoriale des objets patrimoniaux, domination culturelle, dynamiques de territorialisation et de reterritorialisation.

Le patrimoine : objets et pratiques

Les objets du patrimoine sont d'abord les monuments qui font partie intégrante du patrimoine culturel et sont souvent au cœur des politiques de conservation et de valorisation. En géographie, ces éléments sont étudiés non seulement pour leur valeur historique, mais aussi pour leur rôle dans l'organisation de l'espace. Ces éléments sont souvent protégés par des conventions internationales (comme la Convention du Patrimoine Mondial de l'UNESCO) et des législations nationales. En Géographie il est important de s'intéresser à leur gestion, à leur impact sur les territoires, et à leur rôle dans le développement touristique et économique d'une région.

À ces objets on peut ajouter les objets culturels : objets artisanaux, artistiques ou à composante identitaire. Ces objets sont liés à des espaces spécifiques dans lequel ils occupent une place importante, parfois simplement dans les espaces de la vie quotidienne et parfois dans des musées (Heinich, 2009). Les objets patrimoniaux du patrimoine immatériel, comme les danses traditionnelles, la musique, les fêtes populaires, les langues… sont plus complexes à appréhender dans la démarche géographique, car leur matérialisation dans l'espace est indirecte et éphémère. Dans son étude sur les évènements sportifs patrimoniaux, Joël Pinson (2019) envisage les courses à pied de groupe. Les évènements sportifs de course à pied de groupe, ceux-ci constituent par leur éphémérité un exemple d'objet patrimonial immatériel.

Les pratiques spatiales du patrimoine peuvent se répartir en deux dimensions définies par Luc Bossuet[12] (2005, que l'on peut relier à deux types d'acteurs de l'espace du patrimoine. La première concerne les habitants de l'espace du patrimoine qui l'habitent de façon continue et adoptent *« un mode de vie qui se nourrit d'une relation privilégiée avec le passé »*. La seconde concerne les habitants qui l'habitent de façon temporelle avec *« la possibilité de profiter, durablement ou non, d'un cadre qui par ses caractéristiques historiques, architecturales, paysagères et de milieu naturel, attire des individus sans lien préalable avec le bien considéré* ». Il s'agit principalement d'habitants ayant des pratiques spatiales touristiques ou de loisirs. Ces deux dimensions aboutissent à des formes de pratiques spatiales et d'appropriation de l'espace variées et parfois harmonieuses et parfois contradictoires et

[12] L. Bossuet, Habiter le patrimoine au quotidien, selon quelles conceptions et pour quels usages ? in Habiter le patrimoine : Enjeux, approches, vécu, Sous la direction de Maria Gravari-Barbas, pp 27-39

créatrices de conflits. Ce lien profond entre le patrimoine et le tourisme se retrouve dans toute une série de travaux comme celui d'Olivier Lazzarotti (2011), *Patrimoine et tourisme. Histoires, lieux, acteurs, enjeux* et également de Guy Di Méo (1994), *Patrimoine et territoire, une parenté conceptuelle.*

Deux autres composantes indirectes du sujet d'étude : le patrimoine naturel et la mémoire

En parallèle de cette affirmation du patrimoine et de la patrimonialisation, deux autres notions sont à évoquer : celle du patrimoine naturel et celle de la mémoire.

La notion de patrimoine naturel se construit progressivement en parallèle à celle du patrimoine culturel. L'UNESCO définit trois types de patrimoine : le patrimoine culturel, le patrimoine naturel et le patrimoine mixte, c'est-à-dire culturel, et naturel. Le patrimoine naturel repose sur deux composantes : la composante esthétique et la composante écologique. La composante esthétique est la plus ancienne, elle s'appuie sur un regard sur la nature comme objet esthétique que l'on peut élargir à la notion de nature confortable pour certaines pratiques spatiales, comme les pratiques sportives. La composante écologique est plus récente et correspond à une prise de conscience environnementale. Depuis 1986 en France, l'INSEE définit le patrimoine naturel comme « *l'ensemble des biens dont l'existence, la production et la reproduction sont le résultat de l'activité de la nature, même si les objets qui le composent subissent des modifications du fait de l'Homme* ». La relation au territoire par le patrimoine naturel est plus complexe que celle à la relation au territoire par le patrimoine culturel. En effet les territoires concernés, même s'ils ont été anthropisés, parfois fortement, conservent une composante naturelle plus difficile à préserver ou à modifier qu'une composante culturelle créée par les Hommes. La notion de patrimoine naturel intervient largement dans notre sujet, en effet, les courses à pied de groupe utilisent largement les espaces naturels.

La notion de mémoire collective constitue un élément complémentaire associé au patrimoine et à la patrimonialisation. La mémoire collective, qui est un sentiment d'appartenance aux récits collectifs n'est pas forcément inscrite dans des objets ou des

monuments, on distingue en effet une mémoire patrimoniale et une mémoire monumentale. Cependant la dimension collective de la mémoire favorise la création de lieux, de monuments et donc d'espaces qui vont favoriser les moments de communions collectives et créer des espaces matériels patrimoniaux. C'est cet ancrage territorial qui permet d'aborder la relation entre mémoire et espace comme un processus géographique, ce qui amène Olivier Lazzarotti à considérer que *« la mémoire peut bien être instruite comme une manière de donner un sens à la matière de l'espace »* (Lazzarotti, 2012). Tout au long de notre recherche, les deux notions de mémoire et de patrimoine se révèlent comme associées, complémentaires et souvent profondément imbriquées.

Le patrimoine, une notion apparue récemment à large composante politique

La construction territoriale du patrimoine est un processus ancien. En 1790 la notion de « monument historique » apparaît dans un rapport de l'assemblée constituante de Aubin Louis Millin ; la notion est ensuite reprise dans différents budgets du ministère de l'Intérieur à partir de 1819. Le processus s'accélère en 1830 avec la création du poste d'inspecteur des monuments historiques, dont la mission est d'établir un inventaire complet des monuments historiques du pays avec Jean Vatout puis Prosper Mérimée. Géographiquement, ce processus d'inventaire aboutit à la création d'un patrimoine essentiellement et presque exclusivement architectural ancré dans le territoire par des lieux très ponctuels, dans la région Hauts-de-France et sur tout le territoire français.

La naissance de la notion de patrimoine naturel en France débute plus tardivement par des mobilisations pour la défense d'espaces naturels menacés. Au début du Second Empire, des artistiques se mobilisent, par exemple pour la défense de la forêt de Fontainebleau pour aboutir à la création de « *séries forestières artistiques* » destinées à conserver la qualité esthétique du site face aux règles d'exploitations de la forêt. Ce sont ainsi *« des sites et monuments naturels de caractère artistique »* qui sont pris en compte par la loi du 21 avril 1906, c'est-à-dire des sites paysagers qui ont fait l'objet d'une valorisation par des artistes peintres, sculpteurs, ou photographes. Cette loi sera ensuite consolidée et associée à la création d'espaces naturels protégés de diverses natures.

La Première Guerre mondiale va apporter avec la construction des lieux de mémoire du conflit une nouvelle dimension avec la création d'un vaste patrimoine associé à la notion de mémoire, ancré et matérialisé par la création de cimetières et de monuments qui vont devenir des composantes importantes des territoires concernés, notamment dans les régions ayant connu les combats le plus intenses.

À partir des années 1930, on passe d'objets isolés à des espaces plus étendus le plus souvent urbains. La loi Malraux de 1962, puis en 1983 les zones de protection du patrimoine architectural, urbain et paysager (ZPPAUP), devenues aires de mise en valeur de l'architecture et du patrimoine en 2010, et enfin la loi paysage de 1993 permettent la création d'espaces de protection patrimoniale plus importants. Ces différentes lois élargissent qualitativement considérablement les espaces protégés et reconnus comme appartenant au patrimoine. Des territoires plus ordinaires, des territoires englobant des territoires peuplés, des espaces industriels deviennent des espaces de patrimoine. La notion de patrimoine va aussi s'élargir à des composantes spatiales de l'espace quotidien, représentatives d'un mode de vie présent ou passé constitutif d'un héritage identitaire. Cette évolution élargit considérablement la notion de patrimoine dans la population. Cette évolution va s'étendre au patrimoine naturel. Ainsi, en 1967, pour la première fois, apparaît l'expression « patrimoine naturel » dans un texte administratif avec le décret instituant les parcs naturels régionaux et spécifiant qu'un territoire peut être classé dans cette catégorie en raison de la qualité de son patrimoine naturel et culturel (Jean Claude Lefeuvre, 1990).

Cet élargissement va se matérialiser par la multiplication d'associations impliquées dans la défense et la promotion des éléments du patrimoine. Le processus s'amorce dès la fin de la Première Guerre mondiale dans un mouvement qui associe mémoire et patrimoine. Cependant c'est à partir des années 1970 qu'il va connaître une accélération avec la constitution d'associations à différentes échelles : locale, régionale et nationale. En 1980, année du patrimoine, on estimait le nombre des associations à 6 000 (Gravari-Barbas, 1996). Celles-ci vont jouer un rôle considérable dans la diffusion médiatique du patrimoine et localement dans la défense des lieux patrimoniaux du quotidien. Cet élargissement se retrouve également dans les pratiques spatiales des individus : jusqu'en 1981, seuls 30% des Français affirmaient visiter un monument historique. En 1987 le chiffre monte à 37%, puis à 57% en 1993 (Faucheur, 1994). Cette évolution sociale et culturelle aboutit à une mobilisation

renforcée et élargie des acteurs qui consiste à territorialiser le territoire plutôt que patrimonialiser le territoire.

À partir des années 1980, la prise de conscience de son importance est particulièrement importante dans les régions au passé industriel, comme une grande partie de la région Hauts-de-France. Le patrimoine et la patrimonialisation font, dans cette région comme sur le reste du territoire français, l'objet d'un consensus dans les milieux politiques et culturels. Les politiques utilisent largement la notion de patrimoine dans leurs actions d'aménagement des territoires ; en effet, le patrimoine constitue un élément fédérateur des populations et des territoires. Il constitue aussi une composante économique importante qui possède l'avantage de ne pas être délocalisable sauf exception (prêts d'œuvres, déplacement de bâtiments). Les Journées du patrimoine créées le 23 septembre 1984, sous l'impulsion du ministre de la Culture Jack Lang, illustrent bien ce consensus et aussi l'engouement partagé par la population. Les journées du patrimoine de septembre 2024 auraient, selon le site gouvernemental Vie publique, permis à 20 millions de visiteurs de parcourir des lieux prestigieux[13]. Ce processus a une dimension plus large que la dimension nationale ; ainsi, la convention-cadre du Conseil de l'Europe sur la valeur du patrimoine culturel pour la société (Convention de Faro de 2005) incite les États signataires à s'entendre pour la préservation du patrimoine. Selon le préambule de la convention de Faro « *Le patrimoine culturel constitue un ensemble de ressources héritées du passé que des personnes considèrent, par-delà le régime de propriété des biens, comme un reflet et une expression de leurs valeurs, croyances, savoirs et traditions en continuelle évolution. Cela inclut tous les aspects de l'environnement résultant de l'interaction dans le temps entre les personnes et les lieux. »*[14]. Elle présente le patrimoine culturel comme une ressource servant au développement humain. Ce processus s'élargit également à partir des années 1990 avec l'apparition de la notion de patrimoine immatériel, cette notion est officialisée en 1993 lors de la conférence internationale sur les nouvelles perspectives du programme du patrimoine immatériel de l'UNESCO. Cette notion va questionner la réflexion géographique quand son inscription dans le territoire est réelle,

[13] https://www.vie-publique.fr/questions-reponses/276117-six-questions-sur-les-journees-europeennes-du-patrimoine

[14] Convention-cadre du Conseil de l'Europe sur la valeur du patrimoine culturel pour la société * Faro, 27.X.2005

mais indirecte et donc moins facile à appréhender. Ces réflexions vont également amener les politiques à impliquer les géographes dans leurs démarches (Hertzog, 2011).

À une autre échelle, le rôle joué par dans les processus de classement de l'UNESCO joue un rôle important, en particulier dans la région Hauts-de-France. La France compte, en 2024, 53 sites inscrits au patrimoine de l'UNESCO.

Cette accélération se réalise par deux processus différents. Selon Yvon Lamy, *« il s'avère nécessaire de distinguer, d'un côté, l'appropriation des monuments à protéger par les pouvoirs publics, strictement fondée sur la sélection officielle, et, de l'autre, l'appropriation communautaire de ces mêmes monuments, fondée sur leur valeur d'emblème collectif. Manifestement et du point de vue des pratiques culturelles, les rythmes de ces deux appropriations ne sont pas en phase »* (Lamy, 1993). Ce constat invite à questionner dans chaque démarche de patrimonialisation les différents jeux d'acteur.

Le patrimoine un objet des sciences humaines et sociales et de la géographie

L'objet géographique patrimoine fait l'objet depuis longtemps de divers travaux. *Le Tableau de la géographie de la France* (1903) de Paul Vidal de la Blache, les écrits du ruraliste René Lebeau avec son inventaire des types de fermes par région et des types de bourgs, la thèse de Roger Dion (1959) sur la vigne et le vin en France constituent des travaux de recherche sur le patrimoine. Dans leurs travaux ils montrent combien l'ensemble des biens hérités des ascendants ou réunis et conservés pour être transmis aux descendants constituent un héritage commun.

La réflexion géographique sur le patrimoine s'accélère à partir des années 1990 sous l'impulsion de plusieurs chercheurs, en particulier Maria Gravari-Barbas (1997) dont l'article *Le « sang »et le « sol » : le patrimoine, facteur d'appartenance à un territoire urbain* établit plusieurs principes fondateurs de la réflexion géographique sur le patrimoine et la patrimonialisation en mettant en valeur comment le patrimoine constitue un élément de territorialisation culturelle pour les groupes par sa fonction fédératrice , sociale, culturelle et politique. Cette fonction s'inscrit particulièrement dans les centres historiques par un processus de « monumentalisation ». Cette identification d'un groupe à un territoire est

exprimée essentiellement à travers les éléments patrimoniaux *matériels*, portés par le territoire.

Les notions de patrimoine et patrimonialisation sont ensuite reprises et associées à d'autres thématiques géographiques, comme la notion d'habiter ou la géographie du tourisme et des loisirs. Les géographes, à la suite de Guy Di Méo, Maria Gravari-Barbas, abordent le patrimoine dans ses dimensions territoriales, sociales et politiques. C'est comme un révélateur de la transformation des sociétés et des dynamiques spatiales, un révélateur de l'appropriation inégalitaire et conflictuelle de l'espace, ou encore une légitimation des groupes sociaux. La thématique de l'habiter est largement associée à celle du patrimoine et de la patrimonialisation de façon à mettre en valeur comment le patrimoine devient une composante à part entière de l'espace quotidien des habitants, sur le plan matériel et celui des représentations, comme le montre Maria Gravari-Barbas dans *Habiter le patrimoine : enjeux, approches, vécu* (2005). Les habitants peuvent être des résidents de longue durée ou des habitants temporaires le plus souvent dans le cadre de pratiques spatiales touristiques. L'habiter est aussi associé au patrimoine dans une approche de la question du tourisme et des loisirs par Olivier Lazzarotti, qui développe le lien entre l'habiter, le patrimoine et le tourisme dans Tourisme et patrimoine : histoire, lieux, acteurs, enjeux en 2011. La réflexion sur la notion de lieux de mémoire en Géographie se développe également, à partir de la publication en 1994 des Lieux de mémoires de Pierre Norat. Il s'agit ici de transposer sa démarche historique à une approche géographique et en particulier de Géographie sociale et culturelle en l'associant à « l'Histoire monumentale ».

Dans un article de 2007, Vincent Veschambre montre cette émergence de la problématique patrimoniale dans la géographie française à partir des années 1990, à la suite des premières réflexions de Guy Di Méo sur le patrimoine urbain. Il constate que les travaux en géographie répondent aussi à la demande des politiques qui l'intègrent de plus en plus dans leurs actions d'aménagement des territoires. À travers ces réflexions sur la place du patrimoine dans l'organisation et l'aménagement des espaces, Vincent Veschambre (Veschambre, 2007) distingue trois grands types d'approches :

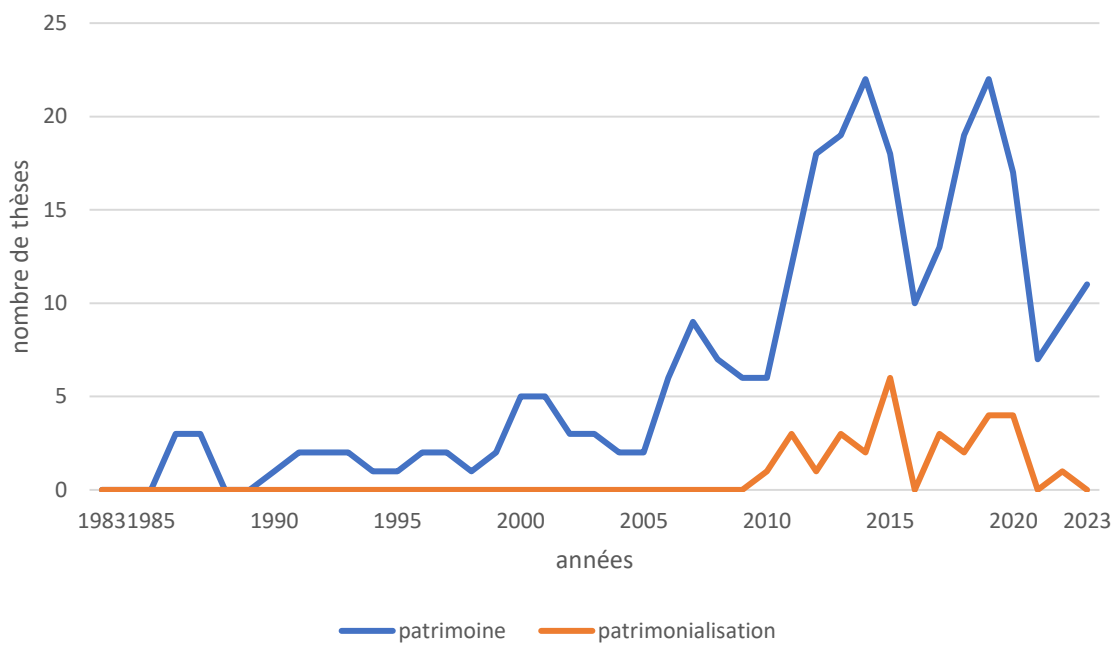
- « *une approche en termes d'aménagement et de développement des territoires, sous l'angle touristique notamment ;*

- une approche en termes de paysage, de représentation et d'environnement, associée plutôt à la géographie sociale et à la géographie urbaine ;

- une approche en termes d'identité, associée fortement à la géographie culturelle et dans une moindre mesure à la géographie historique ».

L'évolution de l'intérêt des géographes pour le patrimoine et la patrimonialisation peut être appréhendée au travers de l'évolution des thèses soutenues depuis le début des années 1980. Le diagramme suivant met en valeur le nombre de thèses soutenues s'intéressant au patrimoine par les mots clés, patrimoine et patrimonialisation.

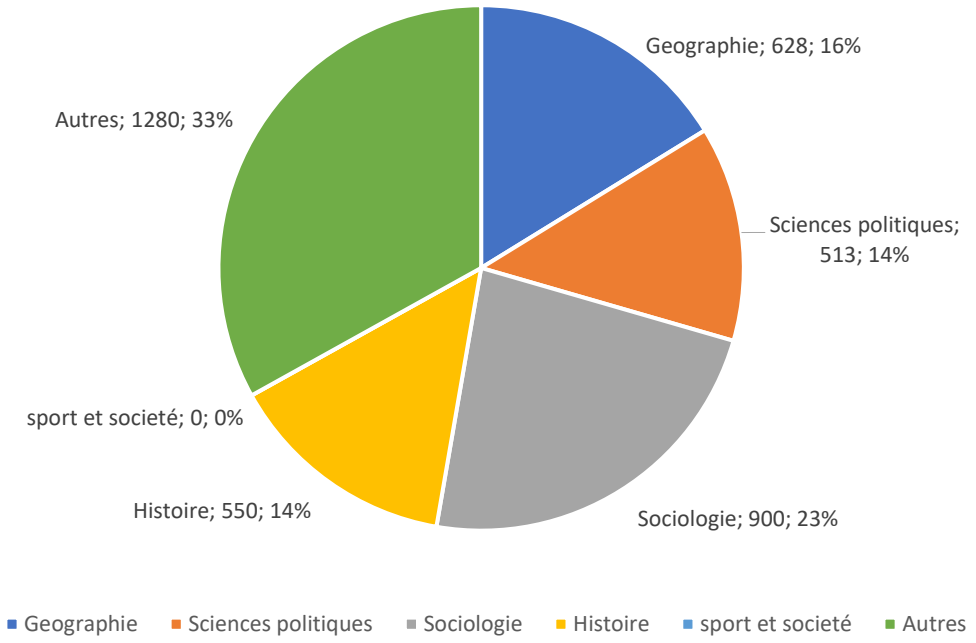
Figure 6 : Évolution du nombre de thèses soutenues en Géographie selon les mots clés patrimoine et patrimonialisation



Le diagramme met en valeur l'apparition de l'objet géographique à partir des années 1980 sur le plan quantitatif, il montre aussi que l'émergence du terme de patrimonialisation lui est postérieure, ce qui confirme l'évolution évoquée plus haut.

La recherche d'occurrence sur Cairn du terme de « patrimonialisation » complète le constat établi.

Figure 7 : Répartition des occurrences d'articles sur Cairn concernant le mot "patrimonialisation"



La notion est largement investie dans tous les champs des sciences humaines et sociales, comme pour les deux notions précédentes (territoire et acteur), cependant, ici, la place accordée à la géographie est plus importante, ce qui s'explique par la place prise par la réflexion sur la patrimonialisation en géographie.

1.2.3 La région Hauts de France, un territoire fortement marqué par la patrimonialisation

La région Hauts-de-France est un territoire particulièrement marqué par le mécanisme de la patrimonialisation pour trois raisons.

D'abord, les espaces urbains anciennement industrialisés occupent une place importante dans la géographie régionale, comme dans le Bassin minier ou dans l'agglomération lilloise. Il s'agit de territoires confrontés à la désindustrialisation avec des questionnements sur le devenir des « cathédrales de l'industrie » et des quartiers d'habitation qui leur sont attachés,

apparus au 19e siècle et qui ont perdu pour la plupart leurs fonctions productives initiales à partir des années 1970. Ce questionnement sera particulièrement fort à propos des politiques à mettre en œuvre pour le Bassin minier, qui oscillait entre la table rase de la période minière ou la conjugaison l'Histoire avec le présent. Dans cet espace, comme dans d'autres parties du territoire français, l'institution muséale interviendra comme médiatrice, en particulier avec le Musée du Louvre-Lens, dont le projet est lancé en 2004 et achevé en 2012. Les effets géographiques de ces politiques font l'objet de nombreux travaux scientifiques, en particulier en Géographie, Camille Mortelette a mis en valeur l'importance de l'héritage minier comme outil efficace de patrimonialisation dans cette partie de la région Hauts-de-France (2019, 2020).

Ensuite, la région possède un lourd passé de combats et de destructions liés à la Première Guerre mondiale. Le territoire des Hauts-de-France abrite une partie des sites patrimonialisés du Front Ouest du conflit : cimetières, monuments, musées, etc. Si on se réfère à la liste des sites funéraires et mémoriels de la Première Guerre mondiale inscrite au Patrimoine mondial de l'UNESCO en 2023, 43 sites sur les 139 retenues sont situés dans les Hauts-de-France. On retrouve ainsi des territoires profondément marqués par le conflit et ses héritages dans un espace que l'on peut délimiter par un quadrilatère reliant Lille, Hazebrouck au Nord et Amiens et Saint-Quentin au Sud. Dans ce périmètre la présence des sites mémorielle leur donne une dimension identitaire importante.

Le classement des sites au patrimoine de l'Humanité établi par l'UNSECO ne se limite pas pour les Hauts-de-France aux sites funéraires et mémoriels de la Première Guerre mondiale inscrits en 2023. Deux autres sites figurent dans le classement :

- Les beffrois de Belgique et de France inscrits en 1999
- Le Bassin minier du Nord-Pas-de-Calais choisi en 2012

À ces trois sites, on peut ajouter les géants et dragons processionnels de France et de Belgique qui font partie des 28 éléments du patrimoine immatériel culturel inscrits au Patrimoine universel de l'UNESCO.

La région Hauts-de-France sur ce point constitue un espace fortement marqué par la présence d'un grand nombre de lieux de mémoire ancrés dans les mentalités et dans les

territoires (Wyckaert, 2018). Elle est ainsi fortement touchée par la mise en tourisme des lieux de mémoire observée et analysée par Anne Hertzog (2025).

La région Hauts-de-France mobilise ses ressources patrimoniales pour son développement territorial, notamment dans le domaine du tourisme et des loisirs. Cet ensemble constitue un véritable géopatrimoine (Betard, Hoblea et Portal, 2017), au service du développement d'un véritable géotourisme (Cayla, 2013) et de la reconversion, notamment dans des secteurs comme le Bassin minier où les aménités touristiques ont longtemps été considérées comme déficientes. Ce patrimoine est aussi utilisé à l'occasion de grands évènements festifs, comme l'année de la capitale européenne de la culture, obtenue en 2004 par Lille et étudiée par Maria Gravari-Barbas et Sébastien Jacquot (2007).

La région Hauts-de-France est une région profondément anthropisée, ses densités sont aujourd'hui élevées et cette situation est ancienne : 188,5 habitants par km2 selon l'INSEE en 2021. Ce constat explique la part limitée prise dans l'espace de la région par les territoires dotés d'un patrimoine naturel. Le taux de boisement constitue un bon indicateur pour appréhender cette anthropisation : il est en 2021, selon l'Indicateur forestier de l'IGN de 15%, plaçant la région au 11e rang sur les 13 régions métropolitaines[15]. Cependant, ce patrimoine naturel est bien présent : les massifs forestiers et aussi les espaces naturels littoraux, les zones humides, etc. La forte densité associée à un fort taux d'urbanisation exerce une pression renforcée sur les espaces naturels et une demande d'aménagement, de protection et parfois de patrimonialisation renforcée.

12 Le sport, la course à pied et l'évènement en sciences humaines et en géographie

Le concept de sport présent dans de nombreuses sciences sociales est un terme polysémique. Le mot serait issu du verbe « desporter » qui, en ancien français, signifie d'ébattre. Georges Petiot, auteur du Robert des sports (1991), précise que le terme serait

[15] https://foret.ign.fr/IGD/fr/indicateurs/1.1.2

apparu dans le Roman d'Eneas au XII[e] siècle, pour qualifier des activités ludiques. Il est également utilisé sans distinction par le sens commun, ce qui le prête à une multitude d'interprétations et donc de définitions. Selon le dictionnaire Larousse, le sport est *« une Activité physique visant à améliorer sa condition physique et un ensemble des exercices physiques se présentant sous forme de jeux individuels ou collectifs, donnant généralement lieu à la compétition, pratiqués en observant certaines règles précises. ».* Jean-Pierre Augustin préfère parfois parler de c*ultures sportives* pour mieux appréhender un ensemble de pratiques mis en système qui ne se limite pas à l'activité physique, et prend en compte les dimensions sociales, politiques, éducatives et culturelles de l'activité.

Jean-Pierre Augustin définit le sport comme *« un système d'acteurs, de pratiques et d'espaces qui participent de la « récréation » des individus par des situations motrices, avec ou sans compétitions dans des lieux spécifiques »* (Augustin, 2013*).* Une première différence importante est établie entre les sports de compétition et les pratiques ludo-sportives. Ces deux composantes forment deux facettes d'un même ensemble interactif. Les sports de compétition se déroulent dans un cadre défini par des règles précises qui imposent un espace de pratique normé. Par contre, les pratiques ludo-sportives moins normées peuvent se dérouler dans des espaces beaucoup plus variés avec des pratiques spatiales moins codifiées. La course à pied entre dans ces deux rubriques, en effet, si les courses à pied de groupe sont par définition des activités sportives de compétition, la pratique individuelle ou en groupe informel entre plus dans la seconde catégorie. Certaines courses à pied de groupe jouent la carte du festif autant que celle du sport et sont peu ou pas chronométrées, ce qui les place en situation intermédiaire entre les deux groupes.

Les espaces de pratique permettent un classement des activités sportives en trois ensembles :

- Les sports classiques avec création de lieux artificiels codifiés, le plus souvent pérennes, qui s'inscrivent dans les paysages, les territoires et ainsi les perceptions et les représentations des habitants. Ces pratiques sportives s'organisent avec des structures sociales fortes, comme les clubs sportifs.
- Ensuite les lieux urbains et espaces publics non spécialisés sont investis par des pratiques sportives. L'inscription dans le paysage est limitée et si elle existe éphémère. Ces pratiques sportives s'organisent avec des structures sociales plus souples et moins

pérennes.

- Enfin les activités sportives de pleine nature se développent dans des espaces naturels peu ou pas aménagés avec un souci de préservation. L'inscription dans le paysage est ici éphémère et réduite au minimum. Elles forment des activités sportives conquérantes.

1.2.1 L'évolution de l'étude du sport dans les sciences sociales et en géographie

Le sport un objet scientifique des sciences sociales et de la géographie

Largement investie par les études sociologiques[16] (LORET, 2003,2004,2007) et historiques, la thématique du sport apparaît dans le domaine de la recherche en géographie à la fin du 20e siècle ; il était présent avant non pas comme un objet central du champ de recherche, mais comme un élément dans un ensemble plus large. Longtemps l'objet géographique sport était une simple composante de la Géographie du tourisme et des loisirs présente dans les travaux de Philippe Duhamel (2018) ou encore de Maria Gravari-Barbas et Sébastien Jacquot (2018)[17], dans *l'Atlas mondial du tourisme et des loisirs,* deux pages sont consacrées spécifiquement au sport. Progressivement en parallèle, cette composante s'affirme comme une composante autonome, en 2007, dans son ouvrage *Géographie du sport : spatialités contemporaines et mondialisation,* Jean-Pierre Augustin constatait que si « *le tourisme est devenu un champ d'études reconnu avec des centres de recherches, des publications multiples, des thèses nombreuses, les cultures sportives restent encore un thème d'étude secondaire et les chercheurs ne lui ont pas accordé la place qu'il tenait dans la société ».* Les différentes publications de Jean-Pierre Augustin vont contribuer à la définition du champ de recherche en géographie du sport par quatre entrées : le territoire français (Augustin, Bourdeau et Ravenel, 2008), l'aménagement du territoire (Augustin, 2002), la mondialisation (Augustin, 2008) et les

[16] Nombreux travaux d'Alain Loret à l'intersection du sport, du management, de la prospective et des mutations socio-culturelles.

[17] Il s'agit ici d'un atlas Autrement largement diffusé dans les milieux scientifique et aussi pédagogiques.

pratiques sociales et culturelles. Elles sont complétées aussi par une série de publications comme *l'Atlas du sport mondial* de Pascal Gillo, Frédéric Grosjean et Loïc Ravenel (2010) qui contribue à la diffusion de la géographie du sport, qui devient un objet pour « lire le monde » (Ferez et Fumey, 2008). La recherche en géographie du sport s'inscrit aussi dans la lignée des travaux associant le sport et une réflexion sur le corps comme les travaux de Georges Vigarello,[18] qui ont fortement marqué cette démarche.

Ces quatre entrées se retrouvent dans les différents travaux de recherche en Géographie du sport et sont récentes, la figure 8 qui comptabilise les thèses de Géographie soutenues avec le mot clé sport montre que cet objet géographique dans les études doctorales n'apparaît qu'en 1987. Cependant, l'approche géographique de l'objet sport est plus ancienne, elle apparaît dans de nombreuses études sur le tourisme et sur le développement des territoires et sur leur aménagement. L'approche touristique du phénomène diffère, car « *dans le tourisme, ce sont les déplacements hors quotidiens qui font liens, dans le sport, ce sont les pratiques organisées à partir de situations motrices par des sujets agissants qui lui confèrent sa spécificité. »* (Augustin, 2011) *D'une* façon générale, la composante sportive irrigue toutes les recherches sur le tourisme, cependant, elle y est intégrée comme une composante périphérique. Le groupe GIREST, Groupe Interdisciplinaire de Recherche En Sport et Tourisme est créé en 1993 ; il est constitué d'une quinzaine de chercheurs des universités de Lille (Lille 1, Lille 2 et Lille 3), couvrant un large éventail de spécialités, comme les sciences du sport, l'économie, la sociologie et bien sûr la géographie (Dewailly et Sobry, 1997)[19]. Il est animé par Jean-Michel Dewailly (géographe du tourisme à l'Université Lille 1) et Claude Sobry (économiste du sport à l'Université Lille 2) avec l'objectif de monter comment un territoire, le Nord-Pas-de-Calais, marqué par des préjugés, se transforme en profondeur en utilisant les activités de tourisme et de loisir. L'intérêt de la démarche de ce groupe de chercheurs est d'aborder une géographie de la récréation qu'ils définissent comme « *un mélange de tourisme, de loisirs et de sport, dosés en proportions variables selon les auteurs, leur sensibilité »* (Dewailly et Sobry, 1997). La démarche du groupe de recherche place ici le sport comme un des trois piliers du processus, et non plus le sport comme un outil au service du

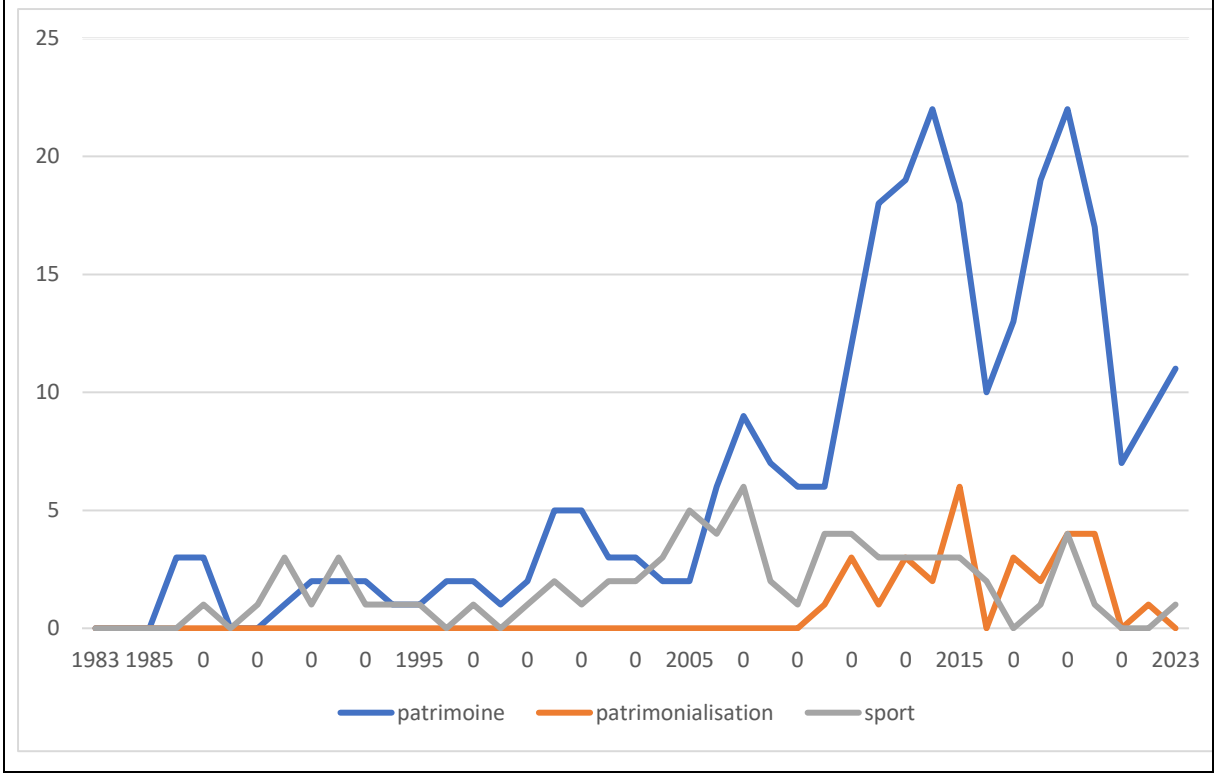
[18] Les écrit de George Vigarello sont nombreux, on retiendra ici notamment George VIGARELLO, Passion sport, histoire d'une culture, Textuel, 2000

[19] Jean-Michel DEWAILLY, Magrit HENDOUX, Jean SCOL, Marie-Madeleine DAMIEN et Manuel HARBRETEAU.

tourisme. Il est à noter que la part de la course à pied n'occupe pas une part importante de la réflexion. Cette démarche va se poursuivre avec les travaux du SIC, Laboratoire Sport Identité Culture de la faculté du sport de l'Université de Lille 2 avec plusieurs publications comme *Sport en Nord* sous la direction de Christian Dorville (Dorville, 2006), publié en 2006, qui aborde diverses pratiques sportives dans la région Nord-Pas-de-Calais, dont la course à pied avec Manuel Schotte (Schotte 2006). Cette démarche insiste sur la dimension identitaire du sport dans la région : *« L'ancrage identitaire (…) recouvre des réalités multiples liées à la richesse historique de la région, à son patrimoine sportif considérable, aux mutations qu'elle a connues, aux acteurs et aux institutions mobilisées pour accélérer le passage de l'après mine et après textile ». Le sport élément culturel de la région, est donc aussi un outil de développement économique et un outil de reconversion, utilisant des potentialités certaines du milieu naturel* (Dorville et Bouhaouala, 2006).

La répartition des 70 thèses soutenues permet une première approche de l'approche de l'objet sport par la Géographie, comme l'illustre la figure suivante.

Figure 8 : Évolution du nombre de thèses soutenues en Géographie selon les mots clés patrimoine, patrimonialisation et sport



En 2007 le nombre record est atteint avec 6 sur 169 thèses de Géographie soutenues, soit à peine 3,5 % de l'ensemble. Le classement de ces 70 thèses en fonction de leur sujet permet de mettre en valeur les principales thématiques de la recherche de Géographie du sport. Les 70 thèses répertoriées utilisant le mot clé sport sont réparties ici en cinq groupes différents que nous illustrerons par deux exemples par élément :

- les thèses où le sport intervient comme **un élément structurant** de la thématique abordée **parmi d'autres éléments** :

Le tourisme international en Tunisie : vers de nouvelles formes et la réorganisation de l'espace touristique de Mohamed Souissi 2007

Les structures régionales du tourisme en Provence-Alpes Côte d'Azur de Mohamed El Ghammaz 1987

- les thèses où le sport est une **composante intégrée** aux pratiques touristiques

La fonction récréative des forêts : le Seven Stanes (Écosse), un exemple de cadre de vie forestier

de Virginie Rippinger 2010

Les stations de sports d'hiver de moyenne altitude approche géographique de la dynamique du tourisme dans les Alpes françaises de Christian Hélio, 2000

- les thèses abordant les **Jeux olympiques et l'olympisme** comme objet géographique

Les Jeux olympiques d'hiver dans les villes alpines : évolution, modalités d'organisation et conséquences territoriales de Jocelyn Sebastiani, 2004

La mondialisation des Jeux olympiques de Séoul (1988) à Sydney (2000) de Nicolas Chamerois 2002

- les thèses s'intéressant à une **activité sportive spécifique** ou à un groupe d'activité sportive spécifique

Du football aux footballs : étude comparative de la géographie des cultures sportives « balle au pied » de Vincent Gaubert, 2016

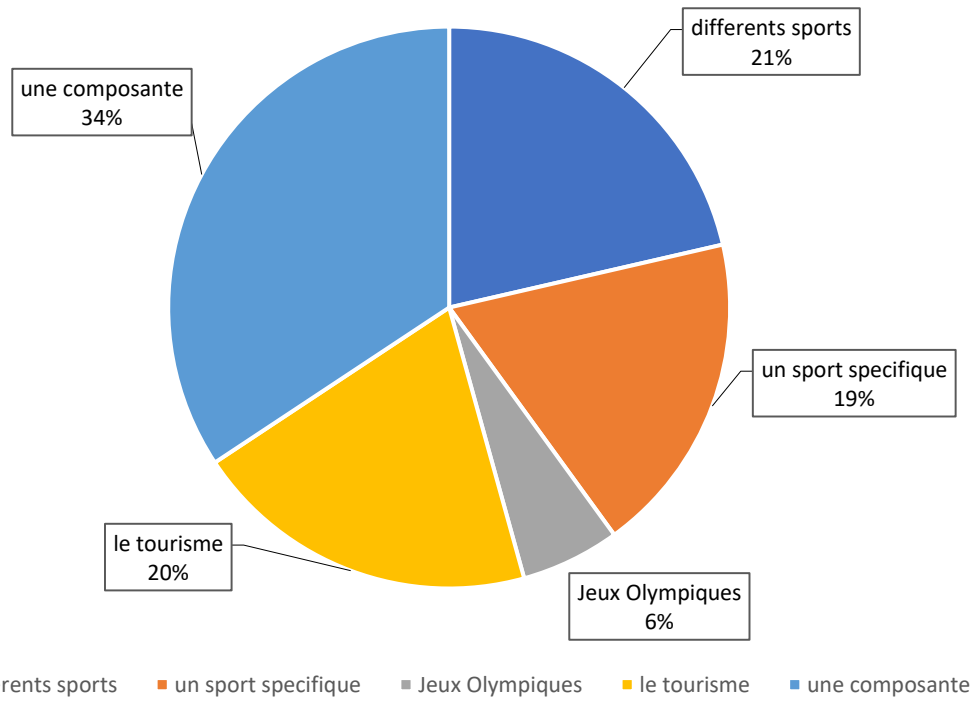
Professionnalisation et mondialisation du rugby à XV : entre modèles sportifs et ancrages territoriaux de Yvonnick Le Lay, 2018

- les thèses abordant **les pratiques sportives globales** dans le cadre d'un territoire ou d'une thématique (le genre, l'aménagement du territoire, etc.)

Le marché du tourisme sportif de nature dans les systèmes territoriaux des espaces touristiques et ruraux : l'exemple de l'Ardèche Marc Langenbach 2012

Les espaces des pratiques sportives auto-organisées : l'exemple de la Haute-Normandie de Ludivine Lemoine 2007

Figure 9 : Répartition des thèses utilisant le mot clé sport par thématique de 1980 à 2023



Source : thèse.fr

Le premier constat est la place du sport, qui est en majorité une composante d'un processus plus large associé au tourisme pour une large part, ou à la mise en valeur globale d'un territoire particulier (54,3 % des thèses). L'approche associe un territoire spécifique à une ou des pratiques, ainsi la thèse de Pascal Paillon « *Les forêts périurbaines : des espaces récréatifs à la fonction prophylactique : le cas des aires urbaines d'Alençon, de Blois et du Mans* évoque largement le sport, mais comme une des composantes d'un sujet plus vaste. Les travaux de recherche en Géographie du sport sont nettement moins nombreux que ceux réalisés en sciences du sport, histoire et sociologie. Cependant leur approche spatiale et territoriale leur donne une dimension spécifique qui complète efficacement les autres approches.

Les thèses centrées sur ce que Jean-Pierre Augustin appelle les cultures sportives ne représentent donc que 35,7 % de l'effectif, les % restantes s'intéressant aux Jeux olympiques. Parmi les thèses qui s'organisent autour d'un sport ou à un groupe de sport, on observe un poids important du football avec 6 thèses sur les 13, les autres sports abordés sont le judo, l'équitation, le ski, le surf et le rugby. Il est à noter que la course à pied sur route comme le trail n'ont pas à ce jour été abordés comme sujet central d'une thèse en géographie.

Les espaces abordés dans ces travaux sont diversifiés, cependant, un type d'espace occupe une large part, il s'agit des travaux de recherche s'intéressant aux espaces montagnards : 19 thèses, soit 27,1% et plus particulier aux sports d'hiver, 13 thèses soit 18,6%. L'approche cependant, n'est pas le plus souvent centrée sur la culture sportive, mais sur les aménagements et les risques naturels. Enfin, 6 thèses centrent leur réflexion sur le lien entre l'homme et la nature (sports de nature, espaces forestiers, torrents, contact avec les animaux…).

Sciences sociales et courses à pied : un champ d'investigation dominé par l'approche sociologique

Notre sujet de thèse entre dans le champ de la géographie du sport par l'approche de la pratique de la course à pied. Cet objet des sciences sociales est surtout investi par les chercheurs en sociologie et principalement en sociologie du sport. Cet intérêt s'explique par le développement massif de la pratique constaté par différentes sources. Selon le baromètre sportif de Spotlab en 2016, la France comptera 12 millions de pratiquants de course à pied, soit 18% de la population contre 2.5 millions en 1980, soit 4.5% de la population, selon une enquête de la SOFRES.

Jusqu'aux années 1970, la course à pied hors stade constitue une activité sportive reconnue, mais qui reste assez confidentielle. Elle commence à connaître une augmentation à partir des années 1970 et 1980 avec le développement du « jogging » une pratique de la course individuelle avec des motivations principalement sanitaires. C'est ce développement qui va mener la création des premières courses à pied de groupe ouvertes à tous, comme le Marathon de New York créé en 1970 avec 127 participants ou encore le Cross du Figaro à Paris

créé en 1961. Cette évolution spectaculaire a fait l'objet de nombreuses études dans différentes sciences humaines, en sociologie, notamment avec une approche par le territoire. Nous pouvons évoquer la publication d'Olivier Bessy en 2021 *« Courir de 1968 à nos jours »* qui décrit « la grande marée des courses hors stade à partir de plusieurs exemples révélateurs et aussi des évolutions et la diversification des marathons. Ces évolutions sont aussi mises en valeur par Jean Corneloup, qui, dans son chapitre *« Les territorialités sportives transmodernes en émergence* » (Corneloup, 2013) montre la diversité des modes de territorialisation par la course à pied.

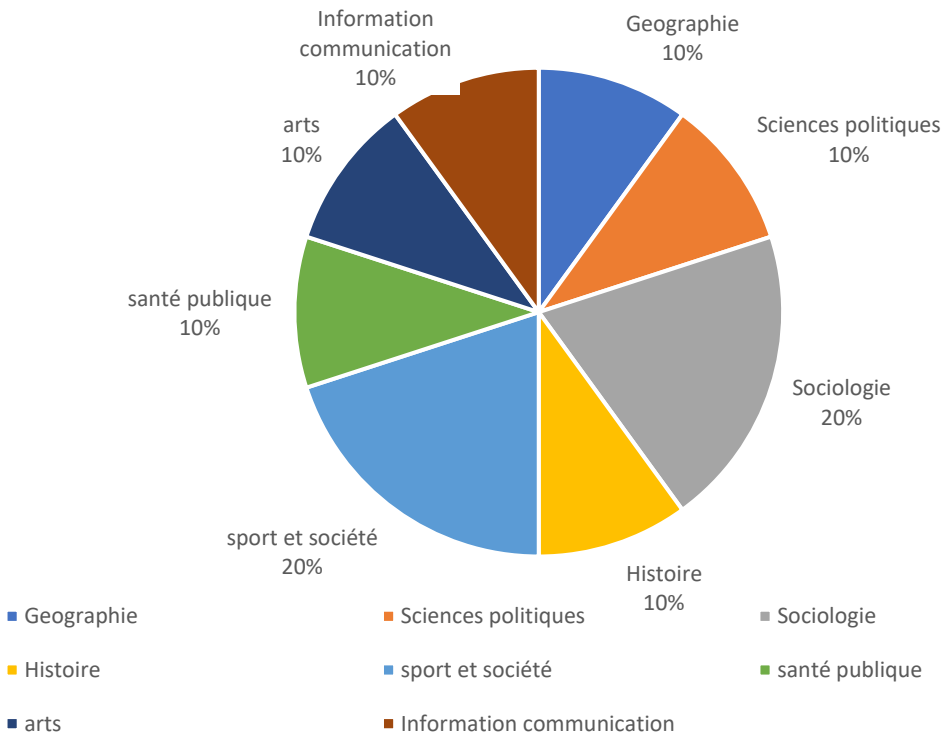
En parallèle avec cette démocratisation de la course hors stade, l'intérêt des recherches en sciences sociales va augmenter dans différents domaines, comme la sociologie, les sciences du sport et aussi l'anthropologie, et même la philosophie. Quatre publications peuvent être mentionnées pour montrer la montée en puissance de la recherche en sciences humaines et sociales sur cet objet. En 1982, Paul Yonnet dans « *Joggers et marathoniens. Demain, les survivants* ? s'interroge sur l'avenir de la course à pied. En 1987 Jean-Michel Faure publie dans la revue Esprit une des premières enquêtes sociologiques sur le profil des marathoniens avec *L'éthique puritaine du marathonien*. En 1994, Martine Segalen publie *Les enfants d'Achille et de Nike : éloge de la course à pied ordinaire* dans le lequel, par la voie de l'anthropologie, elle évoque toute une série de thèmes qui seront repris ensuite dans différents champs de recherche : études des comportements des coureurs, de leur sociabilité, diversité des courses, place centrale des marathons et rôle dans la promotion des territoires. Jean-Pierre Martignoni-Hutin dans *Le joggeur urbain* décrit le processus de territorialisation sportive par les coureurs dans les espaces urbains. Les marathons et ses pratiquants occupent dans ses travaux une place centrale d'abord comme objet social et sociologique (Bessy et Lapeyronie, 2009) et aussi évènement touristique comme le Marathon de Paris (Delpeuch, 2010) ou une crise comme le Marathon de Chicago lors la canicule de 2007 (Soule, 2011). Des démarches similaires sont effectuées dans d'autres territoires que le territoire français qui permettent d'établir des approches comparatives[20]. Le domaine est aussi investi par l'approche

[20] Nombreuses études anglo-saxonnes avec par exemple Richard PRINGLE, "An affective embodied reading of Runner's World", in William BRIDEL, Pirkko MARKULA et Jim Denison, *Endurance Running, a socio-cultural examination*, Routledge, 2017, p.95-110

psychologique, en particulier sur l'approche de l'effort (Faure et Suaud, 2003) et physiologique, cependant, ces deux démarches sont éloignées de notre approche géographique.

L'intérêt des sciences humaines et sociales pour la course à pied va évoluer en parallèle avec l'augmentation de la pratique sur le plan quantitatif et aussi qualitatif. Sur ce second aspect, il est important de signaler la montée de l'intérêt pour la pratique du trail, qui s'affirme au début du 21e siècle d'abord comme une forme de course à pied, et de plus en plus comme une pratique spécifique. Ces évolutions quantitatives et qualitatives des pratiques sportives vont prendre une dimension événementielle avec la multiplication des évènements de course à pied de groupe.

Figure 10 : Répartition des occurrences d'articles sur Cairn concernant l'expression "course à pied"



Ces articles concernent d'abord la sociologie du sport et les sciences du sport. Un seul article référencé dans la discipline géographique. Il s'agit d'un article ancien, « Le joggeur urbain »,

de Jean-Pierre Martignonie-Hutin, publié en 1997 dans *Espace et société.* Huit articles s'intéressent aux méthodes d'entraînement à la santé, les six autres à des aspects sociologiques et culturels.

Les quinze articles répertoriés par Cairn pour l'expression « course à pied » le 20 juin 2024

Alexandre MARLES, Nicolas BLONDEL et Patrick MUCCI, Effets d'un entraînement combiné (cyclisme et course) sur la performance aérobie chez des athlètes de fond, Movement and Sport Sciences, 2006/3, n°59

Maria Francesca PIACENTINI, Veronica VLECK et Romuald LEPERS, Effects of age on the sex difference in Ironman triathlon performance, Movement et Sport Sciences, 2019/2, n°104

Christophe HAUSSWIRTH, François BIEUZEN et Sébastien ARGENTIN, Effets d'une alcalose induite sur les paramètres métaboliques et sanguins lors d'un test, Movement & Sport Sciences, 2004/1, n°51

Romuald LEPERS et Paul J. STAPLEY, It's never too late to become an Ironman – The example of an 85-year-old triathlete, Movement & Sport Sciences, 2019/2, n°104

Mathilde PLARD, Simon LANCELEVE et Aurélien MARTINEAU, Trail-running and Ultramarathon : A Multidisciplinary Scoping Review, Staps, 2024/0

Petr SCHLEGEL, Adam KREHKY et Jan HIBLBAUER, Air biking as a new way for stress testing, Movement and Sport Sciences, 2022/2, n°116

Aude KERIVEL et Volha VYSOTSKAVA, Running together to explore the city: How foreigners discover the city through experiences of sports group, Staps, 2018/4, n°122

Romuald LEPERS, Francois-Xavier LI et Paul James STAPLEY, Swimrun: An emerging new endurance sport, Movement and Sport Sciences, 2018/2, n°100

Typhaine RESSORT, Guillaume DESJEUX et Philippe MARSAN, Les affections au service liées aux sports chez les militaires français, Santé Publique, 2013/3, n°25

K. MOMBAUR et T. STEIN, Numerical optimization as a tool for sports science, Movement and Sport Sciences, 2012/1, n°75

Manuel SCHOTTE, Pourquoi les coureurs à pied africain sont-ils plus performants ? Pour une explication sociologique, Informations sociales, 2015/1, n°187

Philippe TETART, Le Mont Ventoux, Sociétés et représentations, 2018/1, n°45

Christine HANON, Activité musculaire des membres inférieurs en course à pied sur le plat, Staps, 2005/2, n°68

Jean-Pierre MARTIGNONI-HUTIN, Le joggeur urbain, Espaces et sociétés, 1997/2, n°90

N. PLACE, Apports de la fibre intacte isolée dans la compréhension des mécanismes de la fatigue mise en évidence chez l'homme, Movement and Sport Sciences, 2010/2, n°70

Cette relative faiblesse d'occurrences peut être relativisée en élargissant le champ de recherche a d'autres occurrences intégrées à notre sujet. Les termes « courir » et « running » permettent d'appréhender plus largement le champ de notre recherche. L'occurrence du mot « courir » apparaît dans 27 412 résumés d'articles, et celle de running dans 2 996. Ces deux termes ont un potentiel plurisémique considérable qui rend difficile l'exploitation des données chiffrées récupérées. Ces deux mots sont souvent associés et utilisés dans des domaines qui n'ont rien à voir avec notre sujet.

Deux autres termes au sens plus étroit ont ensuite été utilisés pour appréhender quantitativement le champ de la recherche sur notre sujet : le terme « trail(s) » qui correspond aux courses de groupe sur chemin et les termes de « marathon(s) » et « marathonien(s) ». Dans les deux cas, il a fallu éliminer une partie des occurrences qui utilisaient les termes soit dans un autre sens comme le mot « trail » pour qualifier un chemin. Ou alors une utilisation de façon imagée pour le terme de « marathon(s)/marathonien(s) ». Le tri effectué on obtient pour le mot « trail » 82 occurrences et pour les termes de marathon/marathonien » 73 occurrences.

L'évènement sportif de course à pied

L'intérêt pour les courses à pied de groupe découle du développement du phénomène. François Madoré et Stephan Loret ont constaté qu'entre 1971 et 1981 le nombre d'évènements de course à pied en France est passé de 5 à 800, pour ensuite atteindre en 2016

le chiffre de 5 000[21]. Cette croissance s'accompagne d'une diversification des types de courses avec la montée en puissance d'abord des courses sur route, puis des trails.

Les évènements de course à pied, comme la course à pied, ont connu un mouvement de massification particulièrement important et bien documenté qui explique l'intérêt des sciences humaines et sociales à leur égard[22]. L'intérêt des sciences humaines et sociales pour cet objet s'organise autour de différentes approches : l'approche sociologique (et anthropologique), l'approche des sciences du sport, l'approche des sciences économiques et celle de la géographie.

L'intérêt pour les courses à pied de groupe se porte d'abord sur l'évènement en lui-même perçu comme *« une aventure sportive »* reflet et génératrice de dynamiques sociétales largement observées et analysées par les sociologues. Dans ce domaine, les travaux d'Olivier Bessy et ses publications à partir de 2002 font référence notamment par son approche expérientielle et territoriale de la pratique. Tout comme celle de Manuel Schotte (2015, 2011 et 2015), qui a largement investi la course à pied par l'étude du talent comme une construction sociale. L'objet course à pied de groupe se révèle être aussi un objet économique important pour l'économie sportive d'un territoire, comme l'a largement démontré Olivier Bessy dans plusieurs de ses travaux (2005). L'intérêt de l'étude de ce sujet se retrouve aussi dans la dimension territorialisante de ces évènements ; en effet ils *« n'exploitent pas l'espace investi comme un simple terrain de jeu. Ils ne sont pas implantés artificiellement dans un environnement, mais sont au contraire façonnés par ce dernier qui impose sa spécificité en déterminant le niveau de difficulté (…) et en donnant du sens aux engagements des participants* » (Bessy, 2005) La dimension territorialisante est mise en valeur dans toutes les approches. Bruno Lapeyronie, dans sa thèse sur les marathons en France, les définit comme un objet qui « *correspond à une socio-économie étudiant le cycle de vie d'une activité territoriale exemplaire* **»** (Lapeyronie, 2007) et Anne-Marie Waser insiste sur le passage de

[21] François Madoré et Stéphane Loret, La multiplication des évènements de courses à pied, un véritable phénomène de société, Atlas social de la métropole nantaise : Au-delà de la ville attractive, 2019, https://doi.org/10.48649/asmn.278

[22] Nombreuses études sur ce sujet, par exemple Chrystelle MARSAULT, « la sportivisation : l'enjeu sportif comme modèle culturel », *Socio-histoire de l'éducation physique et sportive*, 2005, p. 5-50 ou encore Philippe TRONQUOY, « Sport et société », *Cahiers français* n°320, mai-juin 2004, la Documentation française.

l'évènement sportif de course d'un espace clos le stade à un espace ouvert la ville (Waser, 1998).

Ces évènements vont rapidement se révéler être des évènements à fort potentiel économique pour les territoires d'accueil, ce qui va amener une réflexion dans le domaine des sciences du sport associé aux sciences économiques (Barget et Gouguet, 2010) ; en effet *« ces évènements sont perçus à juste titre comme de potentiels leviers de développement territorial » (*Pinçon, 2019). Ces évènements sont aussi des outils de développement touristiques (Lapeyronie, 2010). Cette approche des évènements comme des objets économiques amène Loïc Ravenel à les aborder par une approche géomarketing qu'il définit comme *« un ensemble de méthodes et de techniques spatialisant les problématiques du marketing, le géomarketing emprunte majoritairement à l'analyse spatiale et à la géomatique. »* (Ravenel, 2011) L'événementiel sportif devient un objet scientifique stratégique par son poids économique qui justifie des recherches dans différents domaines, comme l'innovation (Bessy, 2014), le développement durable (Bessy, 2008) qui justifie une réflexion théorique sur la notion d'évènement sportif (Bessy Suchet, 2015). Cet aspect justifie aussi de nombreuses publications plus techniques sur le sujet dans le cadre des formations professionnalisantes dans le domaine du sport, comme à titre d'exemple, le livre de Michel Desbordes et Julien Falgoux, *Organiser un évènement sportif* paru en 2017, ou encore celui de Dominique Charrier et Bruno Lapeyronie *Les politiques sportives territoriales : Savoirs et questionnement (2014).*

L'impact territorial en termes de dynamiques socio spatiales et de développement est investi par des travaux en géographie qui associe une approche de géographie du sport et aussi une approche de géographie événementielle en lien avec la valorisation des territoires. Ce lien est particulièrement abordé dans les réflexions sur les territoires urbains présentés comme des territoires propices à l'évènementiel festif ludique (Helfer, 2015 et Escaffre 2011) et sportif favorable à une « invention des lieux » (Crozat et Fournier, 2005). Éric Blin en 2012, publie un article sur le rôle des marathons et des semi-marathons dans les processus de festivisation des espaces urbains (Blin, 2012), s'appuyant ainsi sur les travaux de Philippe Chaudoir sur la ville événementielle (Chaudoir, 2007) et ceux de Jean-Loup Chappelet sur le rôle des évènements sportifs (Chappelet, 2004) dans le développement des territoires. L'évènement de course à pied de groupe devient un outil central des politiques de festivisation et de

développement par le sport des espaces urbains. L'évènement sportif devient un outil de géomarketing pour les villes au même titre que les autres évènements festifs (Boullier, 2015), comme en témoignent plusieurs articles d'Olivier Bessy dans des revues non scientifiques[23] . Ces évolutions transforment progressivement la ville en *« terrain de sport »*[24](Augustin, 2016) et aussi en espace festif, *« le sport devient un spectacle urbain. Plus encore, la ville, le cœur de la cité, deviennent des lieux d'expression populaire à l'occasion d'évènements sportifs » (*Dorville et Sobry, 2006)

La composante festive de l'évènement est croissante et ne se limite pas aux espaces urbains, avec la multiplication des courses qui se revendiquent comme des courses sportives et festives à l'image du Marathon du Médoc où depuis 1985, les coureurs participent déguisés (Bessy, 1995). Ce modèle a d'ailleurs été largement repris et décliné sous diverses formes dans d'autres régions viticoles, comme le Beaujolais, l'Alsace et aussi les nombreuses courses colorées (« color runs ») non chronométrées.

L'approche s'élargit aussi aux réflexions sur la valorisation des territoires ruraux et naturels avec la multiplication des travaux sur le rôle des évènements de course à pied, en particulier avec les possibilités d'organiser des courses de type trail dans ces territoires. Cette dualité ville / campagne pour les évènements de courses à pied du groupe a fait l'objet de réflexions de la part de François Madoré et Stéphane Loret pour établir une géographie du phénomène à l'échelle du territoire français (Madoré et Loret, 2021). Une étude menée par Claude Sobry a été également effectuée sur le semi-marathon de Phalempin et en particulier sur ses retombées économiques en 2020 (Sobry, Mischler, Cernaianu, Czegledi et Melo, 2021).

Ces différentes approches s'appuient sur des territoires parcourus par de grands évènements, comme les marathons et les ultra-trails. Le semi-marathon de Tours pour Éric Blin, l'UTMB, le Grand Raid de La Réunion et le Marathon de Paris pour Olivier Bessy (Bessy, 2005 et 2012). L'approche à partir des petits évènements existe, mais reste encore limitée.

L'approche des évènements de course à pied par les sciences humaines et sociales va également être profondément influencée par l'évolution de la pratique et des évènements de

[23] Un exemple parmi d'autres : Olivier BESSY, « La ville se transforme grâce à la course à pied », *VORun*, n°258, 2019

[24] La Documentation Photographique est une revue diffusée largement dans les collèges et lycée.

course à pied sur chemin. Nées dans une version moderne dans les années 1970 dans l'ouest des EUA, les premières épreuves de trail apparaissent en France à la fin des années 1980 ; la limite entre le trail-running et la course sur route avec la structuration de la discipline à l'échelle mondiale peut être considérée à partir de 2013 - date de la création de l'ITRA (International Trail-running Association) et de 2015 - date à laquelle la Fédération Internationale d'Athlétisme intègre le trail-running comme une discipline d'athlétisme à part entière. Les évènements de running-trail vont se multiplier progressivement d'abord comme des évènements de course à pied sur chemin pour ensuite s'affirmer comme des évènements d'une discipline à part entière. De 5 évènements recensés en 1995, on passe à près de 1 000 en 2009 pour arriver à 2 240 évènements en 2016, soit 34.2% des courses à pied de groupe répertoriées (Buron, 2020). L'apparition et surtout l'engouement pour la pratique du trail-running constituent un nouveau champ interne d'investigation dans la recherche scientifique dans le domaine de la course à pied. La pratique running-trail est largement investie dans tous les champs des sciences humaines et sociales ; Mathilde Plard et Aurélien Martineau ont inventorié 122 références scientifiques sur cette pratique entre 1982 et 2020 dans le domaine des sciences humaines, sociales et médicales (Martineau et Plard, 2021). Cette nouvelle pratique ouvre aux évènements de courses à pied de nouveaux espaces encore peu investis par les évènements de courses à pied sur route : chemins forestiers, chemins montagnards et d'une façon générale tous les espaces naturels peu ou moyennement accessibles, faisant de l'évènement de course à pied selon Olivier Bessy une *« aventure sportivisée »* et aussi, selon Romain Rochedy, une opportunité pour pratiquer un *« espace de décélération »* (Rochedy, 2015). Ceci élargit le champ des évènements de course à pied de groupe à de nouveaux espaces et aussi à de nouvelles pratiques spatiales. En effet la recherche d'espaces naturels par les coureurs les amène à rechercher des terrains de pratique souvent loin de leur domicile ; cela va contribuer à intégrer la pratique du running-trail en course de groupe dans des pratiques touristiques plus importantes que la course sur route de groupe.

1.2.2 l'interaction entre sport et patrimoine en sciences humaines

L'Interaction sport / patrimoine largement investie en Histoire, en Sociologie et Sciences du sport

L'approche de l'interaction dans les sciences humaines et sociales entre sport et patrimoine est largement investie en Histoire, en Sociologie et dans les sciences du sport. Dans ce domaine, l'approche spécifiquement géographique reste encore limitée, même si elle s'intègre dans les travaux effectués dans d'autres sciences humaines. Cette interaction constitue une innovation dans le domaine sportif initiatrice de développement (Chappelet, 2014). Les publications sont nombreuses et les domaines variés, comme l'illustre l'organisation en octobre 2018 du colloque *« Héritages sportifs et dynamiques patrimoniales »* organisé par la Société Française de l'Histoire du Sport (à vérifier). L'approche s'effectue de trois façons différentes :

- D'abord une approche du lien par le patrimoine architectural des édifices à vocation sportive. Cette démarche s'intègre dans la mémoire monumentale. Ce domaine est largement investi par les historiens, en particulier dans l'étude des stades, monuments sportifs par excellence, comme l'a largement mis en valeur Bertrand Lemoine dans son livre *Les stades en gloire* (Lemoine, 1998). Sur notre terrain d'étude, nous pouvons évoquer aussi Olivier Chovaux, qui dans *Le stade Felix Bollaert à Lens : creuset d'un patrimoine sportif et minier ?* (Chovaux, 2023) a mis en valeur la dimension patrimoniale forte du stade Felix Bollaert, lieu important de la ville et situé sur le parcours du Marathon de la Route du Louvre.
- Ensuite une approche aussi par la dimension culturelle de certaines pratiques sportives ou de certains évènements sportifs ancrés dans la culture des populations. Par exemple, le cas du Tour de France largement investi. Cependant il est loin d'être le seul. Joël Pinson, dans *Processus de patrimonialisation des évènements sportifs :*

développement d'un cadre conceptuel (Pinçon, 2017) montre comment de grands évènements sportifs récurrents s'intègrent dans la mémoire collective et ainsi dans un patrimoine immatériel et sportif.

L'approche quantitative effectuée à partir du site Cairn[25] nous a permis de croiser les occurrences du terme de « patrimonialisation » et du terme de « sport » pour appréhender le contexte de notre réflexion dans un contexte sportif large. Ce croisement a permis de dégager 127 articles utilisant les deux expressions dans leur résumé. 64 articles évoquent le processus de patrimonialisation qui intègre la pratique sportive d'une façon large, 58 le font à partir d'un territoire précis qui constitue une étude de cas et enfin 5 l'abordent avec une approche basée sur la pratique sportive qui amène la patrimonialisation.

Interactions entre course à pied et patrimoine ou patrimonialisation

Les travaux spécifiques concernant les liens entre courses à pied de groupe et patrimonialisation dans les sciences humaines et sociales apparaissent avec le mouvement observé pour le sport. Cependant l'ancrage territorial des évènements limite les champs d'investigation dans la mesure où les évènements ne s'effectuent pas dans des infrastructures, mais par définition dans un espace extérieur aux stades et dont l'usage principal n'a rien à voir avec le sport. Le terme retenu par la FFA est d'ailleurs le terme de « course hors stade ». Cependant, ce lien apparaît dans quelques publications : trois d'entre elles placent la course à pied de groupe au centre des travaux de recherche. La première est l'analyse par Thierry Arnal et Hervé Champin sur la Course des terrils de Raismes montre comment l'évènement sportif de course à pied s'intègre dans des dynamiques de patrimonialisation de la mémoire de la mine et de ses formes de sociabilité en en les liant au sport. (Arnal et Champain, 2021)[26]. Ce processus de patrimonialisation est ici abordé dans une dimension chronologique révélatrice des évolutions générales de la patrimonialisation évoquées plus haut. Au début cet évènement s'inscrit dans une logique de **course** nature

[25] Les calculs ont été effectués le 20 juin 2024

[26] Le grand intérêt de cette étude est la localisation du terrain proche de celui de notre étude, la partie valenciennoise du Bassin minier).

conviviale**, sans** visée mémorielle explicite : *« le lien entre la course et le passé minier du territoire n'apparaît pas dans les comptes rendus des deux premières éditions »*. À partir de la fin des années 1980, l'évènement s'imprègne progressivement de références au monde de la mine, les terrils étant présentés comme des *« montagnes formées à la sueur et au sang des Gueules noires »*. La création de la Course des allumés, épreuve nocturne évoquant l'univers sonore et visuel de la mine, contribue à *« réveiller la mémoire oubliée »*. Dans les années 1990, la course devient un *« levier pour la sauvegarde des terrils »* et s'affirme comme un vecteur de patrimonialisation territoriale. De simple manifestation sportive, elle se transforme ainsi en évènement identitaire, emblématique du passage symbolique *« du noir au vert »* et de la recomposition culturelle du bassin minier.

La seconde est l'analyse effectuée par Frédéric Dutheil et Jean-Marc Lemonnier sur l'ultra-trail D-Day, qui se déroule chaque année sur les sites du débarquement de Normandie. L'Ultra-trail est présenté comme un évènement hybride qui associe défi sportif et commémoration, ouvrant une pratique sportive *« détournée de ses logiques habituelles prônant compétition et performance pour devenir un outil complémentaire de transmission patrimoniale au service d'un tourisme de mémoire »* (Dutheil et Lemonnier, 2022). La troisième est réalisée par Laurence Lemoine et Donatienne Delorme, elle porte sur le Festival des Templiers, un immense évènement de trail organisé dans les Grands Causses du Massif central qu'elles abordent sous l'angle du patrimoine et du business model (Lemoine et Delorme, 2023).

Cette réflexion conceptuelle sur les termes de notre sujet et ce parcours dans les champs d'études scientifiques de notre sujet ont mis en valeur l'importance du champ de la recherche en géographie du patrimoine et de la patrimonialisation. Elle a permis également d'établir l'importance du sport comme objet scientifique et notamment géographique. Le lien entre sport et patrimoine constitue un champ largement ouvert, cependant, ce lien dans le domaine de la course à pied mérite d'être approfondi et questionné, notamment en mobilisant une approche géographique.

13 Deux courses, deux distances et deux territoires proches

1.3.1 Le Marathon de la Route du Louvre : un marathon au cœur d'un évènement sportif et culturel plus large

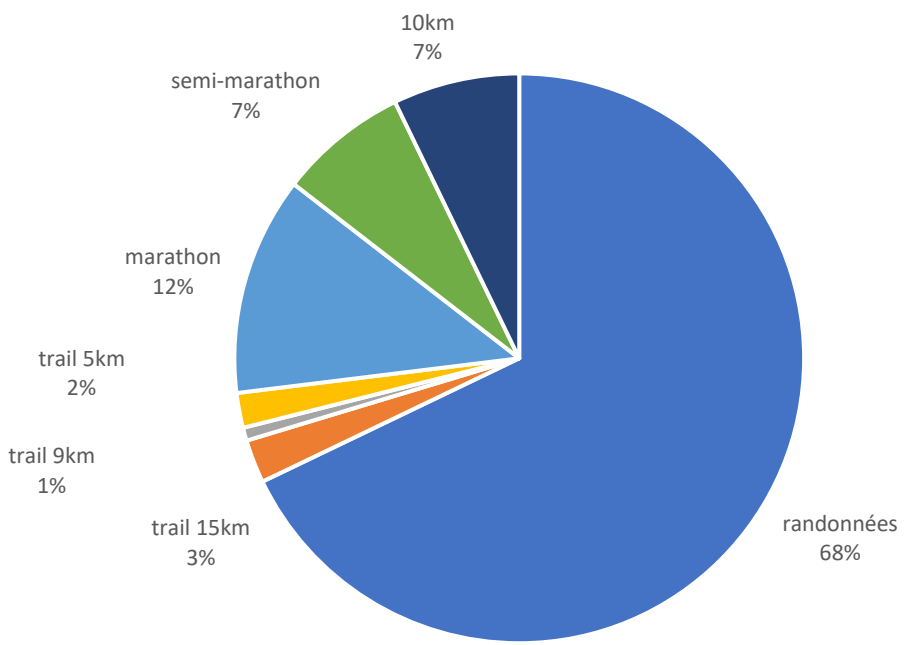
Le Marathon de la Route du Louvre constitue le plus grand marathon de la région Hauts-de-France. En 2018, 10 courses proposent des distances comparables ou supérieures à 42,195 km ; pour 9 d'entre-elles, il s'agit de trails, seul Amiens proposait un marathon, mais avec des effectifs plus limités : 350 coureurs en 2018, contre 1 214 pour celui de la Route du Louvre et en 2023, 393 coureurs, contre 1 912.

Ce marathon constitue la course centrale et emblématique d'un évènement sportif beaucoup plus large. L'évènement regroupe trois types d'épreuves sportives :

1) Un ensemble de randonnées qui mobilisent l'essentiel des participants et qui n'entrent pas dans notre champ d'investigation ;
2) Le marathon qui est la course la plus longue et la plus médiatisée de l'évènement ;
3) Une série d'autres courses plus courtes : un 10 km présent chaque année depuis la création de l'évènement et d'autres courses aux profils variés : semi-marathon, trails de 5, 9 et 15 km et certaines années, des relais à 2, 3 ou 6 sur la distance du marathon.

L'évènement de la Route du Louvre a été créé en 2006 par Jean-François Caron, maire de la commune de Loos-en-Gohelle de 2001 à 2023, conseiller régional de 1992 à 2015, et Philippe Lamblin, préside de la Fédération française d'athlétisme et depuis 1988 de la Ligue des Hauts-de-France.

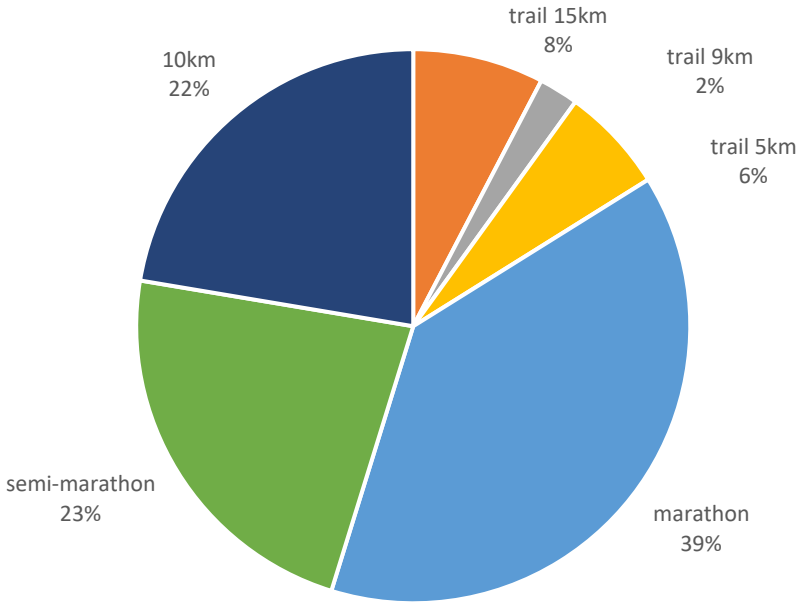
Figure 11 : Répartition des participants à toutes les épreuves de la Route du Louvre en 2022



Des participants de plus en plus nombreux jusqu'à la crise du Covid

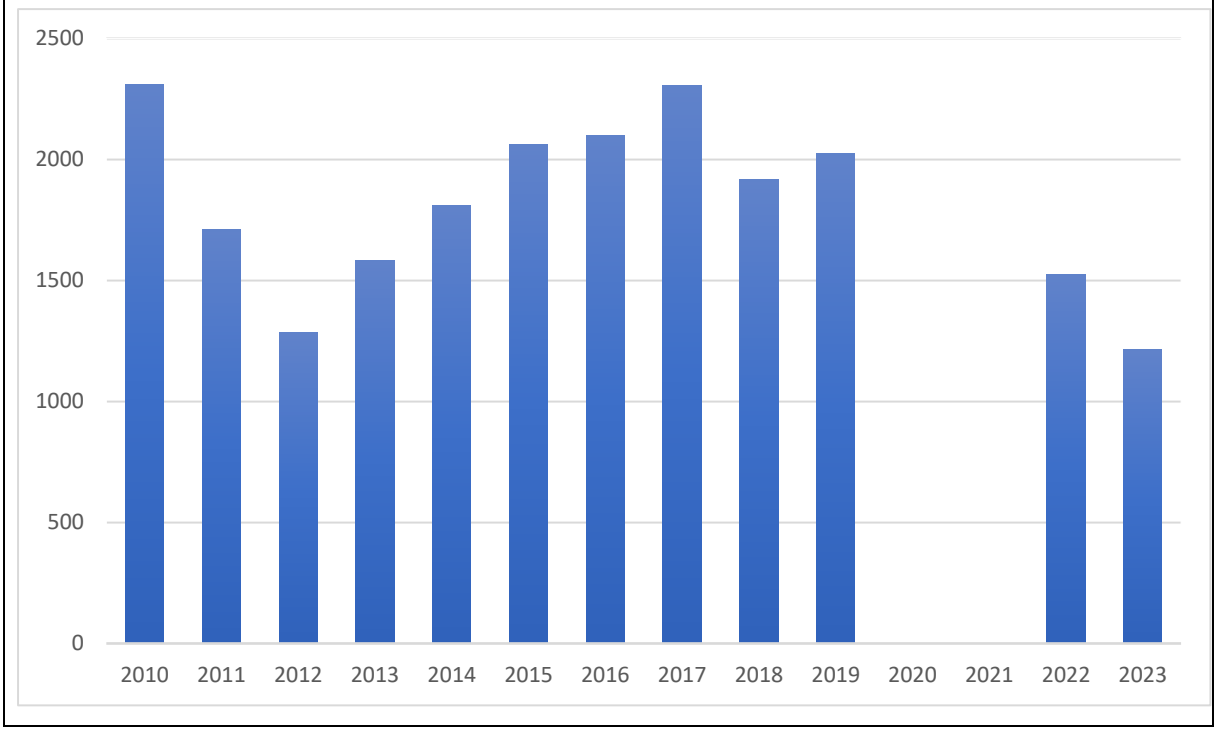
La répartition des participants de l'année 2022 montre la place importante des randonneurs, qui regroupent 67.87% des participants. L'objectif des organisateurs est d'élargir au maximum l'évènement en associant un maximum de participants sportifs non coureurs. La pratique de la randonnée, comme celle de la course, constitue une activité sportive territorialisante en lien avec les objectifs des organisateurs.

Figure 12 Répartition des participants aux différentes courses de la Route du Louvre 2022



Cette volonté d'élargir le public se retrouve également à l'intérieur du groupe d'épreuves de course à pied. Les courses de distances plus réduites ouvrent l'évènement à un public plus large, en particulier le 10km épreuve originelle de l'évènement au même titre que le marathon. Entre 2012 et 2019, le marathon s'est aussi élargi en permettant une course en relais par 2, 3 ou 6 personnes qui nécessitait une logistique importante au service des participants. L'intérêt de cette démarche est l'ouverture à un public plus large tout en conservant le tracé symbolique des 42.195 km. La crise du Covid a été l'occasion en 2020 d'organiser une Route du Louvre « allégée » en septembre avec un nombre d'épreuves réduit et avec l'apparition d'épreuves de trails. Ces nouvelles épreuves ont contribué à l'ancrage de l'évènement dans son territoire, car elles utilisent les terrils présents dans l'agglomération lensoise et plus particulièrement les deux terrils jumeaux emblématiques du territoire concerné.

Figure 13 : Nombre de marathoniens de la Route du Louvre entre 2010 et 2023



L'évolution des effectifs du marathon et des courses de la Route du Louvre montre la montée en puissance de l'évènement depuis sa création en 2010. En 2023, la première édition de 2010 reste encore la plus importante ; sa réussite est liée à la nouveauté qui a attiré un maximum de sportifs. Ensuite, entre 2012 et 2019, le nombre de participants augmente quasiment chaque année jusqu'à la crise du Covid, qui provoque la suppression de l'évènement durant deux ans. Le retour du marathon après la crise s'accompagne de chiffres en baisse ; la course conserve son prestige cependant, elle est confrontée comme toutes les autres courses à une baisse de ses effectifs, elle est aussi largement concurrencée non pas d'autres marathons, mais par d'autres évènements de courses à pied sur de très longues distances qui se multiplient, notamment dans le domaine du trail, en particulier au mois de mai.

Figure 14 : Nombre de participants aux différentes courses de la Route du Louvre de 2010 à 2023

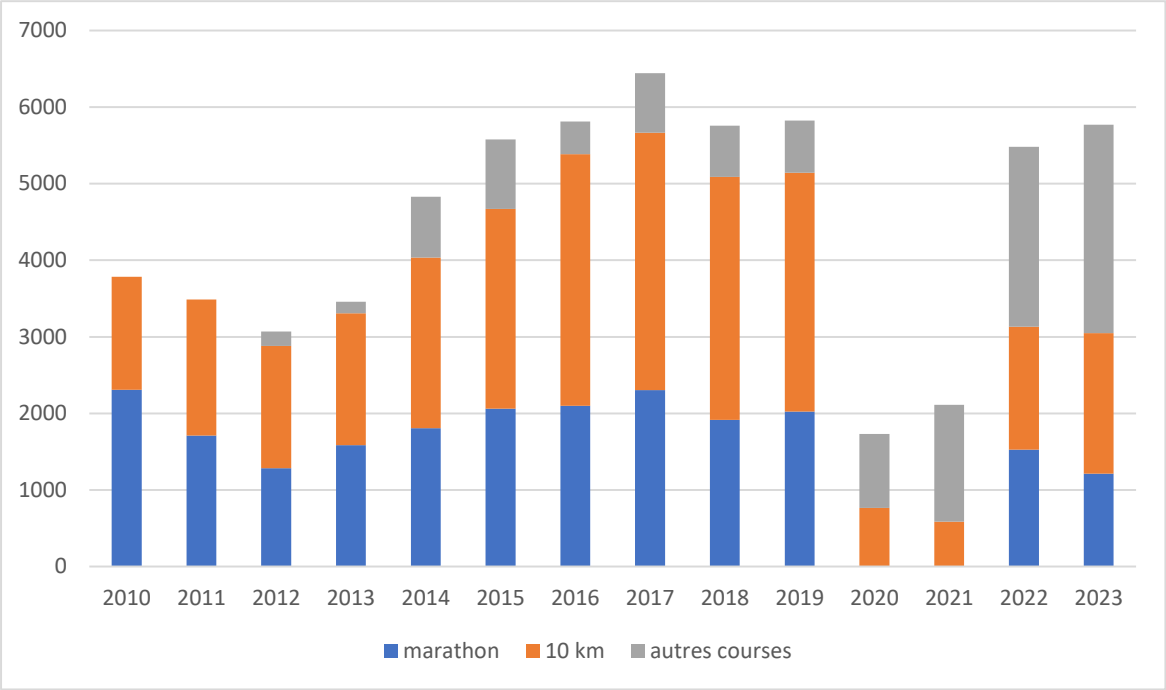
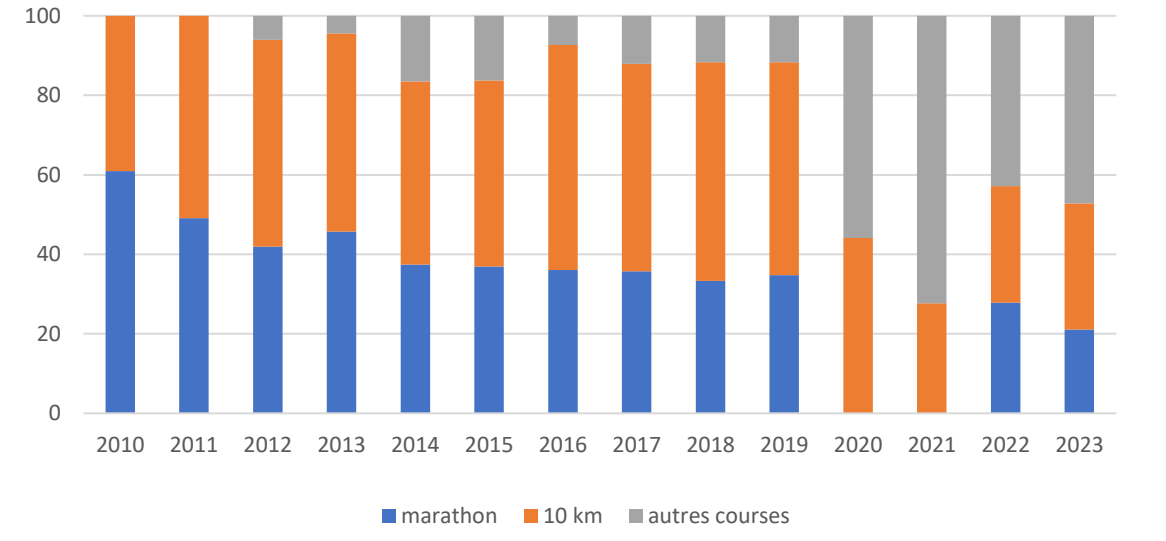


Figure 15 : répartition des participants aux différentes courses de la Route du Louvre 2022 en %



Les chiffres concernant les autres courses confirment les principales évolutions observées dans les effectifs du marathon, avec cependant quelques points de différence.

Le nombre de participants au 10km connaît une hausse spectaculaire. Alors qu'à sa création, les marathoniens étaient plus nombreux que les coureurs du 10km, très rapidement, ceux-ci deviennent les coureurs les plus nombreux avec un écart de 54.02% entre les deux populations en 2019. Ce phénomène est d'ailleurs encore accentué par les participants au marathon en relais. Cette évolution traduit le succès de l'évènement auprès d'un public qui s'est élargi, il est aussi le reflet de l'évolution générale de la pratique dans la population

Autre élément intéressant, la reprise de l'après-Covid est nettement plus forte sur les courses plus courtes que sur le marathon, en 2012 les organisateurs avaient innové en proposant des courses de trail et parallèle aux courses sur route.

Un parcours atypique entre deux espaces urbains importants

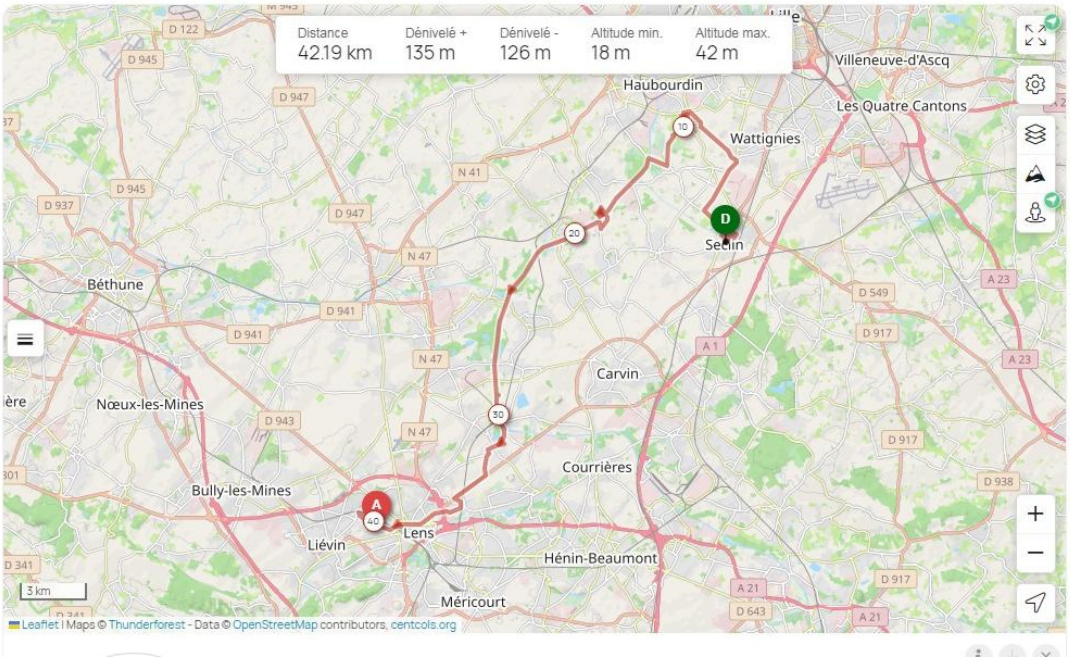
Le parcours du Marathon de la Route du Louvre est un parcours atypique pour une course et pour un marathon, car le point de départ est différent du point d'arrivée à la différence de la très grande majorité des courses dont le parcours forme une boucle. Ce choix permet à la course de partir de la ville de Seclin, qui appartient à l'unité urbaine de Lille pour terminer au cœur de la ville de Lens sur l'esplanade du Musée du Louvre-Lens. 17 communes sont traversées.

Le parcours a connu selon les années quelques légères modifications. En 2010 le parcours est par exemple inversé avec un départ de Lens et une arrivée à Lille en raison des travaux du chantier du Musée du Louvre-Lens. Cependant deux modifications essentielles sont à relever :

- En 2018, l'arrivée du marathon est déplacée du site de la fosse 11-19 (72 mètres d'altitude) à l'esplanade du Musée du Louvre-Lens (36 mètres d'altitude)
- En 2022, le départ quitte le centre-ville[27] de Lille pour se déplacer à Seclin, plus au sud de l'agglomération.

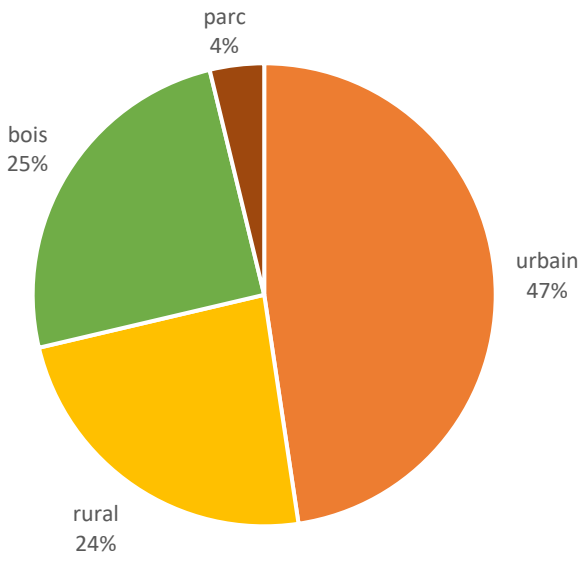
[27] Le marathon partait du centre-ville proche de la gare Lille-Flandres (rue Faidherbe ou avenue Le Corbusier face à Euralille)

Figure 16 : Le parcours du Marathon de la Route du Louvre en 2022 selon le site Openrunner



Source : https://www.openrunner.com/route-details/14342297, lien proposé par le site organisateur

Figure 17 : Composition du parcours selon le type de paysages du Marathon de la Route du Louvre en 2022



La composition du parcours réalisée par une classification[28] des espaces traversés montre la dominante des espaces urbains, 20.1km soit 47.63% du parcours, en particulier ceux localisés dans l'ancien Bassin minier. Cependant, la longueur du parcours le long des berges de la Deûle durant un peu plus de 17km permet à la course de parcourir des espaces boisés. Ceux-ci sont le plus souvent étroits, mais associés à la proximité du canal, ils confèrent au parcours une certaine dimension « naturelle ».

Figure 18 : Le profil topographique du parcours de la Route du Louvre en 2022 selon le site Openrunner



Le profil topographique du tracé du marathon montre un parcours légèrement vallonné à cause du franchissement à plusieurs reprises de la Deûle, cependant, l'ampleur des dénivelés reste globalement limitée, la fin du parcours dans la plaine de la Gohelle montre cependant quelques dénivelés plus importants. Ces caractéristiques donnent au marathon un profil favorable à des performances et constituent ainsi une aménité pour les coureurs cherchant « à faire un bon temps ».

Les trois figures suivantes permettent de replacer le Marathon de la Route du Louvre dans l'ensemble des marathons français. Le marathon de notre étude est localisé en fonction de son point d'arrivée Lens et non Lille ou Seclin. Le Marathon de la Route du Louvre possède deux spécificités rares :

- Son point de départ est complètement différent de son point de départ, car son tracé n'est pas une boucle

[28] Classification réalisée à partir des cartes topographiques du site Géoportail

- Il est le seul marathon à parcourir deux départements différents

Le Marathon de la Route du Louvre parmi les autres marathons français

Le marathon constitue la course sur route la plus prestigieuse, en particulier à cause de sa distance 42 km 180 mètres, qui en fait une épreuve sportive de course à pied au public restreint. L'étude de l'évènement du Marathon de la Route du Louvre nécessite donc de le recadrer dans un ensemble plus large, celui des marathons français, pour appréhender sa place et son rayonnement sur le territoire régional et national, voire international.

Figure 19 : Nombre de marathons par département français en 2022

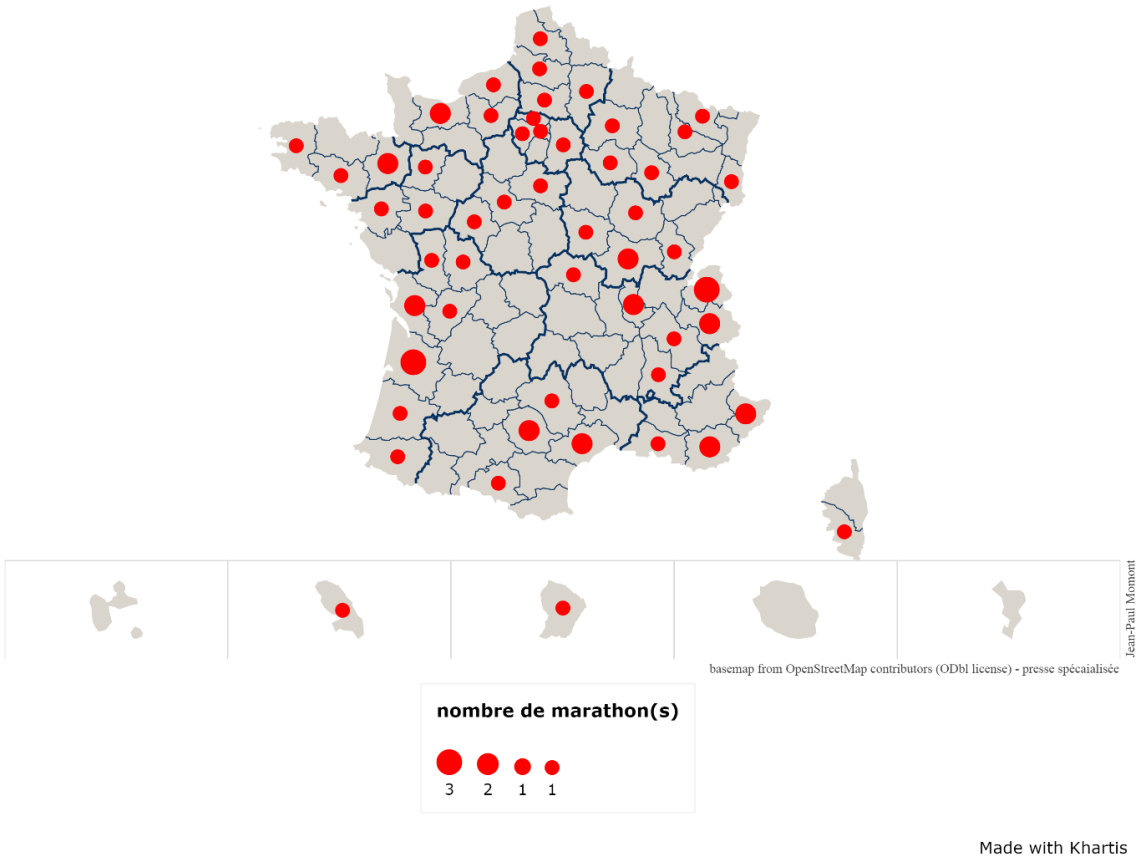


Figure 20 : Nombre de participants aux 20 plus grands marathons français en 2022

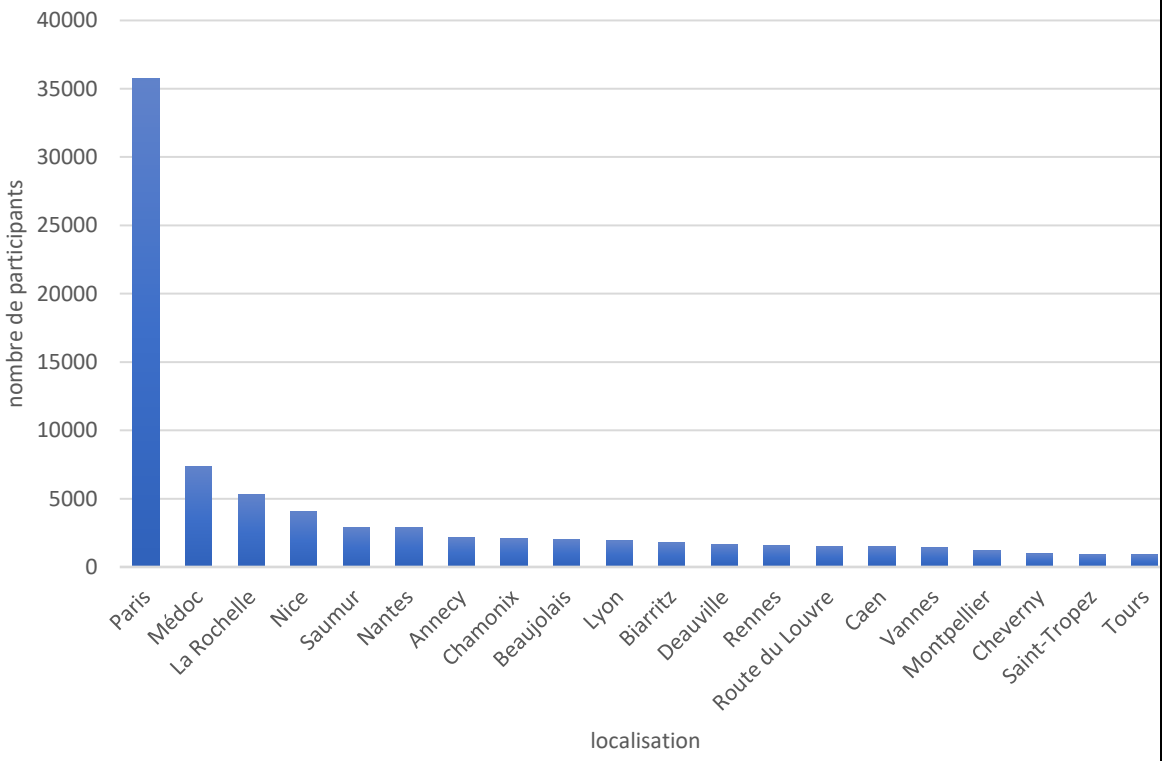
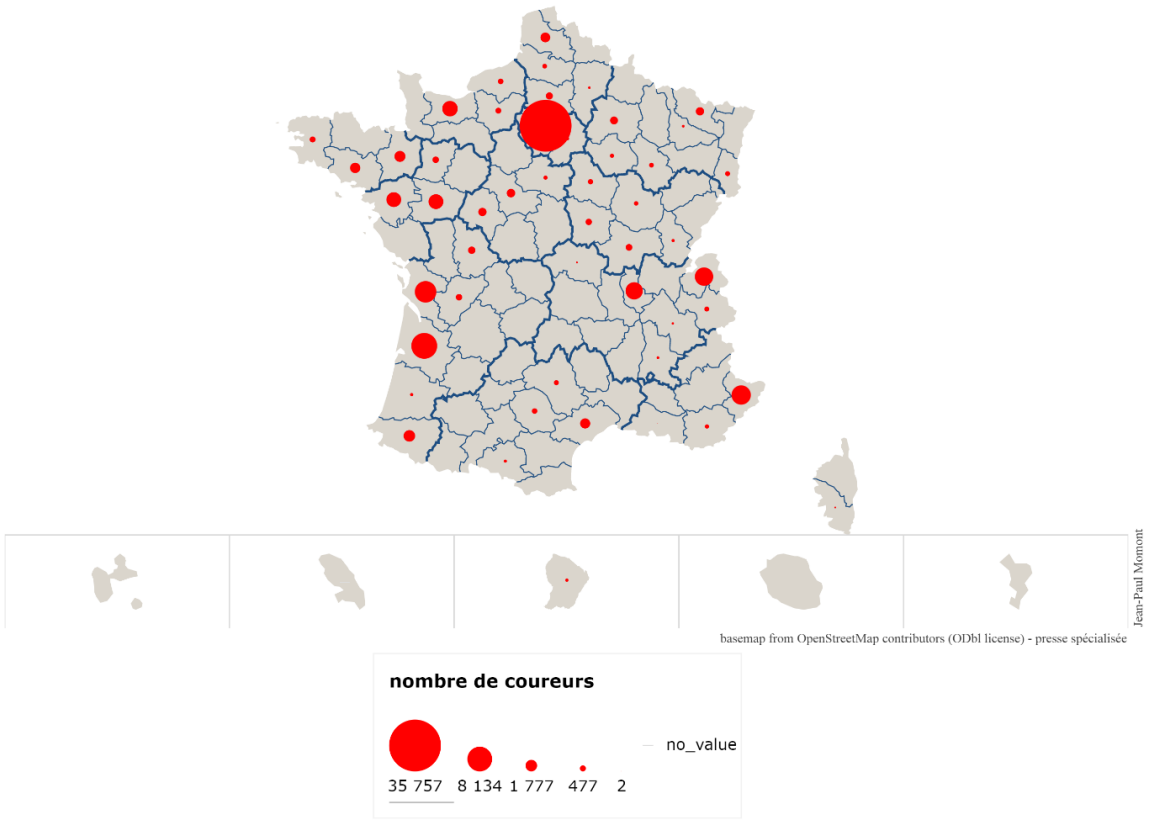


Figure 21 : Répartitions des participants aux 20 plus grands marathons français en 2022



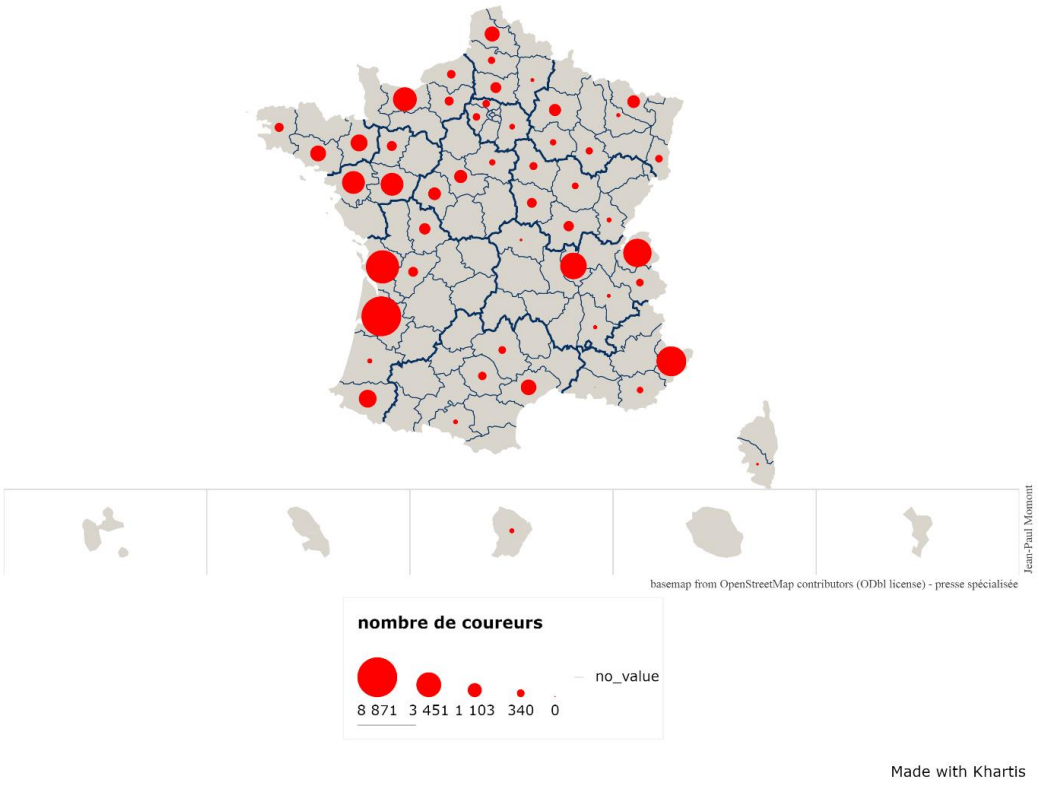
I___I 100 km

Les marathons présents sur le territoire français en 2022 sont au nombre de 82. L'ensemble est largement dominé par le Schneider Electric Marathon de Paris, qui chaque année, constitue le plus grand évènement national ; en 2022, 37.54% des participants à un marathon sur le territoire français étaient regroupés sur le Marathon de Paris. Cet évènement constitue donc l'évènement majeur dans la discipline sur le territoire. Son poids écrasant illustre parfaitement le processus de métropolisation dans le domaine de la course à pied, le Marathon de Paris est pour le public des marathoniens une épreuve incontournable. Il appartient aux marathons ayant reçus le label d'or du World Athletics en 2022 et appartient également à « l'archipel marathonien mondial » défini par Jonathan Gaquere (Gaquere, 2021), expression

faisant écho à l'archipel mégalopolitain mondial » d'Olivier Dollfus[29]. Il fait l'objet de plusieurs études, dont celle d'Olivier Bessy (Bessy, 2022). La proximité géographique de notre terrain d'étude avec Paris a un impact certain sur la fréquentation du Marathon de la Route du Louvre, d'autant que cette proximité spatiale est aussi temporelle, car l'épreuve parisienne se déroule en avril soit un mois avant celle de la Route du Louvre. La récupération avec l'épreuve pour les marathoniens est de plusieurs semaines, il est donc impossible pour la très grande majorité des coureurs du Marathon de Paris d'enchaîner un second marathon dans le mois qui suit cette épreuve. Pour compléter le constat de cette concurrence entre les deux courses, il faut ajouter que le prix de la participation est très différent avec un écart de 1 à 4 selon la date d'inscription, et bien sûr un déplacement moins onéreux pour les coureurs des régions de Lille et Lens.

[29] Olivier Dollfus a théorisé en 1996 le concept d' « archipel métropolitain mondial » renommé ensuite « archipel mégalopolitain mondial ».

Figure 22 : Répartitions des marathoniens des 19 plus grands marathons français hors le marathon de Paris



I___I 100 km

Derrière le Marathon de Paris, on trouve 19 marathons en région avec des effectifs bien plus bas, celui de la Route du Louvre se place en 13^{e} position par le nombre de participants, ce qui en fait un des plus importants marathons non parisiens. La carte de la répartition des marathons et surtout celle du nombre de participants montrent que ceux-ci se répartissent sur des territoires proches des grandes métropoles, en particulier dans la région Auvergne-Rhône-Alpes et sur le littoral atlantique et le littoral méditerranéen. On peut y voir la confirmation du rôle joué par les grandes métropoles, comme Lyon, Bordeaux ou Nice pour constituer des zones de recrutement des coureurs. Certains marathons entrent, par exemple dans un évènement plus large qui propose plusieurs distances pour diversifier les profils des participants et augmenter le nombre des coureurs de façon à construire un grand évènement. L'évènement Run in

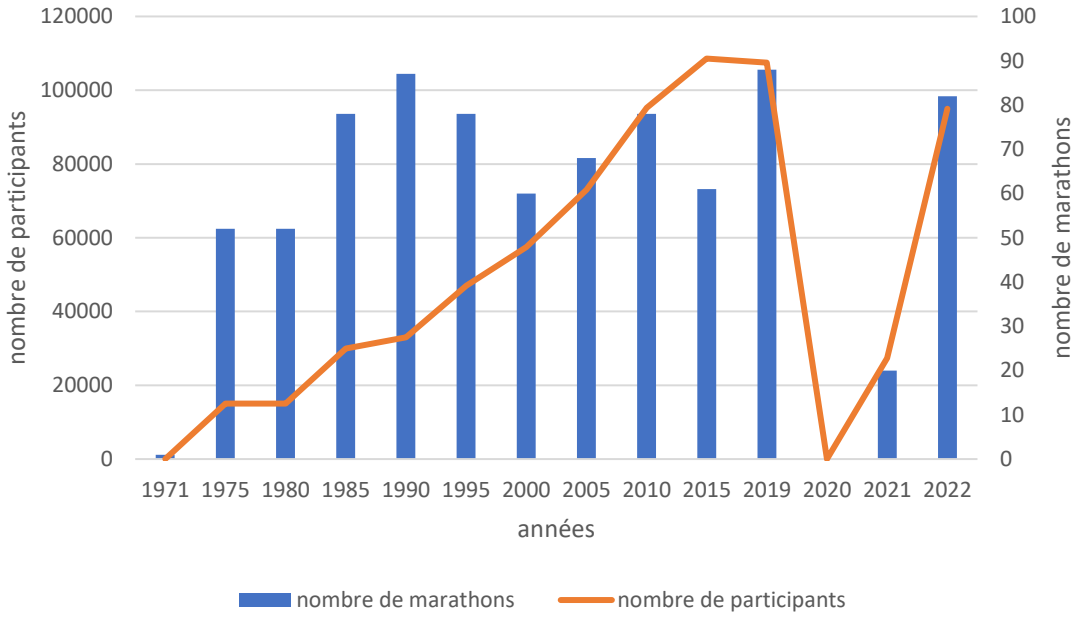
Lyon est un exemple révélateur, ici le marathon se déroule le même jour qu'un semi-marathon et un 10 km. L'attraction des territoires méridionaux du pays favorise aussi l'émergence d'une forme particulière de tourisme liée à la participation aux courses. Dans la région Hauts-de-France avec 1 275 participants en 2022, le Marathon de la Route du Louvre devance largement les trois autres principaux marathons : le Marathon du château de Chantilly avec 664 participants, le Marathon Amiens métropole avec 296 participants et celui de La Fortifiée avec 86 participants.

Cette prédominance se retrouve également dans la visibilité de l'évènement ; médiatiquement il est considéré comme le 3e évènement sportif le plus visible[30] de la région Hauts-de-France après la course cycliste Paris-Roubaix et l'Enduro du Touquet ou l'Enduropale.

Le Marathon de la Route du Louvre peut être replacé dans l'évolution du nombre des marathons en France.

[30] Déclaration de Phlippe Lamblin, lors de la conférence de presse du 2 mai 2019 au Musée du Louvre

Figure 23 : Évolution du nombre de marathons et de participants de 1971 à 2022



Source : Bruno Lapeyronie[31], F.F.A. et marathons.fr

Le premier marathon ouvert au public en France et en Europe est créé à Neuf-Brisach en 1971. Il regroupe 42 coureurs et amorce un vaste mouvement. Les marathons vont se multiplier, passant de 51 évènements en 1981 à 87 en 1990. Les courses se multiplient sur l'ensemble du territoire : en 1987, 60 départements accueillent un marathon sur leur territoire. À partir des années 1990, le nombre de courses diminue, mais le nombre de coureurs augmente : en 2006, 50 départements accueillent un marathon. Le marathon devient dès lors un grand évènement souvent métropolitain et on assiste à un mouvement de concentration observé par Bruno Lapeyronie dans sa thèse en 2006. Le marathon de Paris illustre bien cette évolution en passant de 126 participants en 1976 à 10 474 en 1984, 27 596 en 2000, 40 172 en 2015, pour se stabiliser entre 45 000 et 50 000 depuis. La Route du Louvre, créée en 2006, s'inscrit dans cette évolution ; l'année de son lancement, deux autres marathons ont vu le jour dans la région Hauts-de-France : le Marathon de Chantilly (abandonné en 2001) et le

[31] Bruno LAPEYRONIE, Analyse socio-économique des processus de développement des pratiques sportives : l'exemple des marathons en France, Université Paris-Sud 11, 2007, p.138

Marathon de Dunkerque, qui s'arrêtera en 2011. La création de la Route du Louvre correspond ainsi à la volonté de créer à Lille un évènement sportif de type métropolitain comparable à ceux des autres grandes métropoles du territoire français. Olivier Bessy associe cette démarche à *« la sensibilité plus exacerbée des territoires à vouloir communiquer et rayonner par l'évènement sportif ».* (Bessy, 2022).

Quelques dates sur l'histoire récente des marathons en France et dans la région Hauts-de-France

24 octobre 1971 : création du marathon de Neuf-Brisach avec 42 participants

1976 : première édition du Marathon de Paris

1997 : première édition du Marathon de Chantilly (Oise)

2000 : première édition du Marathon de Dunkerque

2001 : suspension du Marathon de Chantilly

2006 : première édition du Marathon de la Route du Louvre

2011 : dernière édition du Marathon de Dunkerque

2017 : relance du Marathon de Chantilly (Oise)

2018 : première édition du Marathon de La Fortifiée (Aisne)

2020- 2021 crise sanitaire et réduction drastique du nombre des évènements

2024 première édition du Marathon de la Bière à Bergues (Nord)

2025 première édition du Marathon de la mer à Boulogne-sur-Mer (Pas-de-Calais) et annonce d'un futur Marathon de Lille en 2026

2025 88 marathons de prévus, dont 8 nouveaux [32]

1.3.2 la Canadian race une course associant course sur route, et dénivelé

La Canadian race est un évènement qui se compose de trois courses auxquelles s'ajoutent une course pour les enfants et d'autres activités, comme une randonnée ou une marche

[32] https://www.marathons.fr/Calendrier-des-Marathons-de-France

nordique certaines années. Depuis sa troisième édition, trois courses structurent l'évènement :

- Un 11,5 km, la « speed race », constituant le parcours principal de l'évènement, c'est la distance la plus pratiquée (cf. figure 26)
- Un 5 km, la « Little race », qui emprunte une partie du parcours principal
- Un 23 km qui correspond à deux boucles du trajet des 11,5km. La « big race »

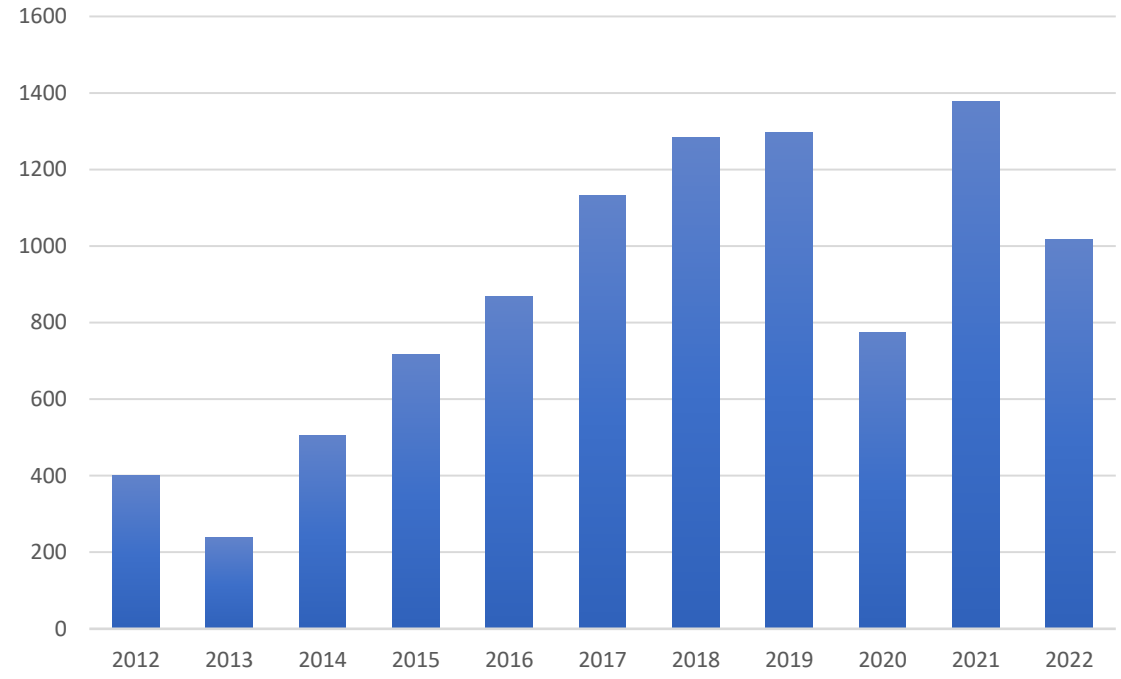
La course principale est la Speed race de 11,5 km ; c'est la course qui fait la réputation de l'évènement. C'est également la course qui accueille le plus de coureurs depuis la premièr[re] édition en 2012, avec un peu moins des deux tiers des coureurs (entre 56,36% et 69,44%). Cette distance est atypique dans le monde des courses à pied de groupe où la distance la plus habituelle est celle du 10km. Ce qui en aucun cas ne nuit à la réputation de la course.

La course a été créée en 2012 par le triathlète vimynois, Laurent Parize[33]. Elle est la seule course de groupe organisée sur le territoire de la commune de Vimy et se déroule en juin.

Les données statistiques suivantes mettent en valeur l'affirmation de cet évènement depuis sa création avec l'évolution des effectifs.

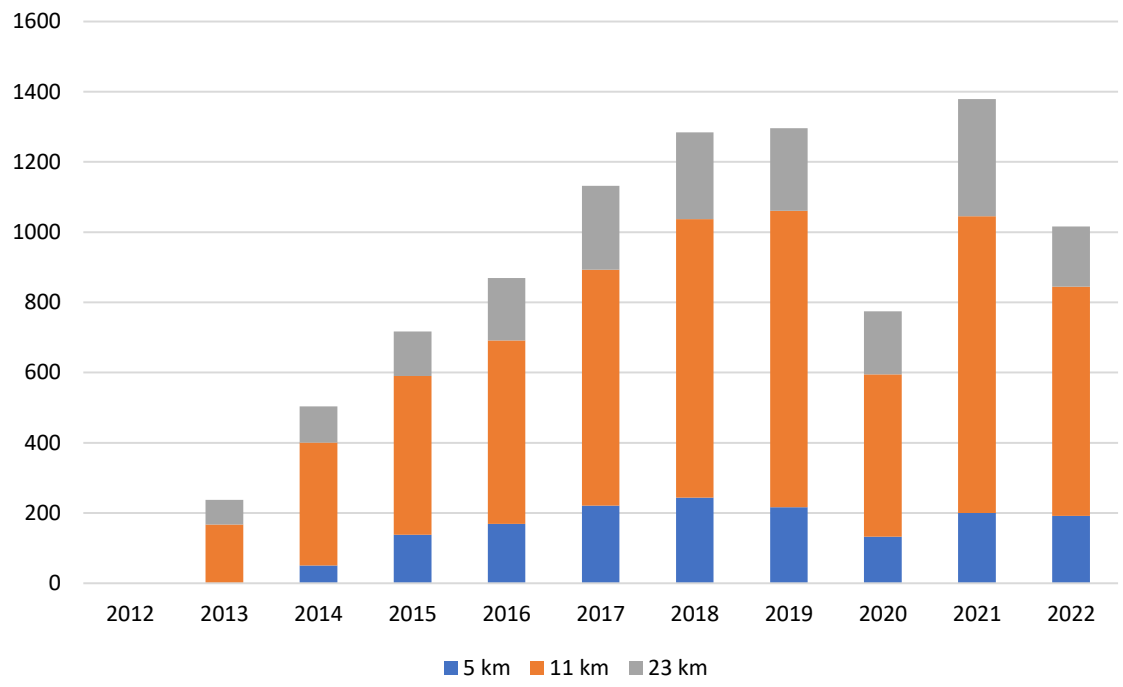
[33] *Course sur route : Vimy à l'heure canadienne*, la Voix du Nord, le 20 septembre 2013

Figure 24 : Nombre de participants aux courses de la Canadian race de 2012 à 2022



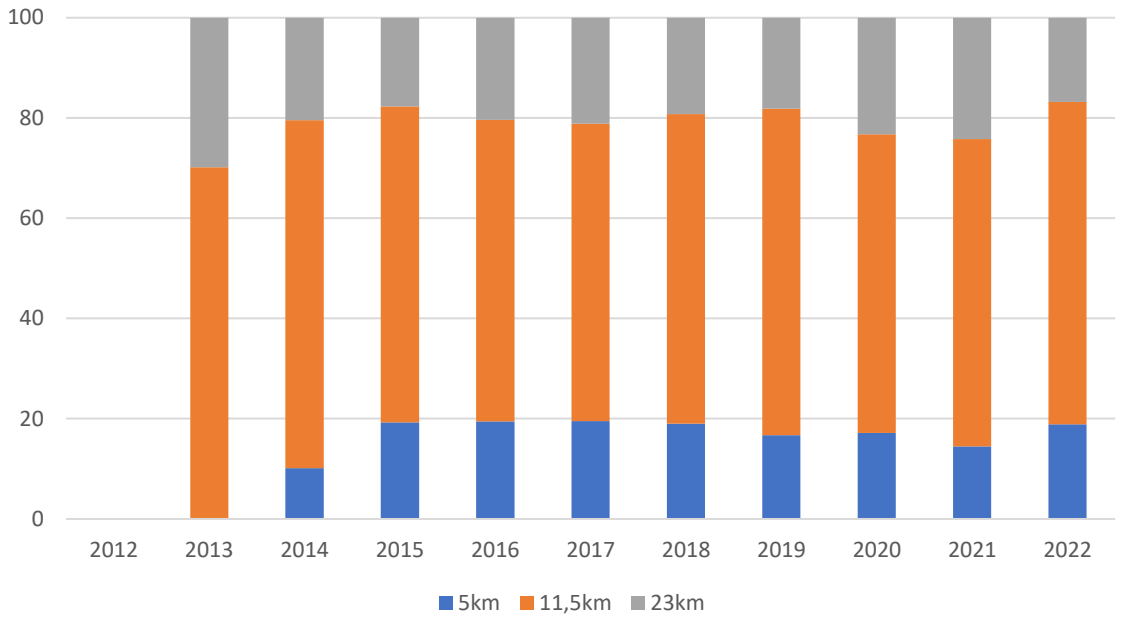
Source : 2012 chiffres de la PQR, les autres ceux du site internet des organisateurs

Figure 25 : Répartition du nombre de coureurs de la Canadian race par course depuis de 2012 à 2022



Source : site internet des organisateurs, répartition des coureurs en 2012 non disponible

Figure 26 : Répartition des participants aux différentes courses de la Canadian race en %



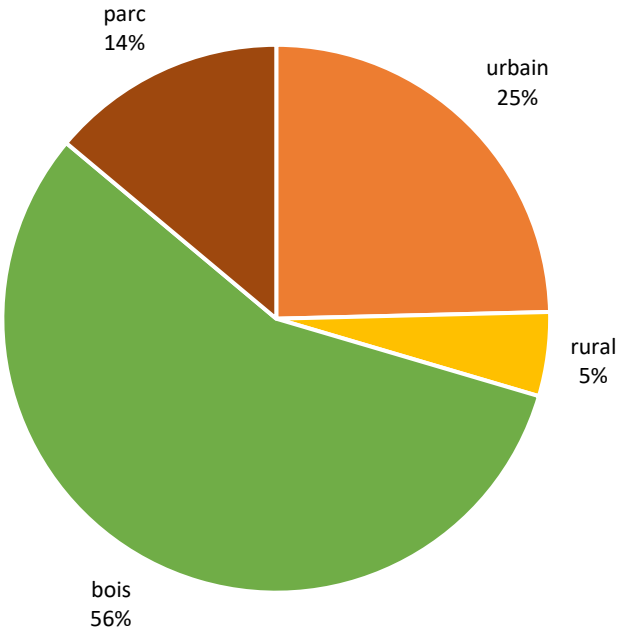
Source : site internet des organisateurs

Le nombre de participants depuis la 1re édition n'a cessé de croître jusqu'à la crise du Covid qui a provoqué son déplacement en septembre. La Canadian race fait partie des rares évènements de course à pied qui ont pu avoir lieu cette année-là dans leurs conditions habituelles ; cependant le nombre de participants a baissé cette année-là pour retrouver des effectifs solides dès 2021. En 2023 la course a été annulée pour des raisons d'organisation.[34]

Le parcours de la Canadian race se déroule en grande partie sur la commune de Vimy avec un passage rapide sur le territoire communal voisin de Givenchy-en-Gohelle, sur un espace marqué par la présence de la forêt et aussi de dénivelé important.

[34] *Canadian Race annulée à Vimy : « On n'a pas pris cette décision à la légère »,* Reno Vatain, la Voix du Nord, le 25 janvier 2023

Figure 27 : Composition du parcours principal de la Canadian race selon le type de paysage



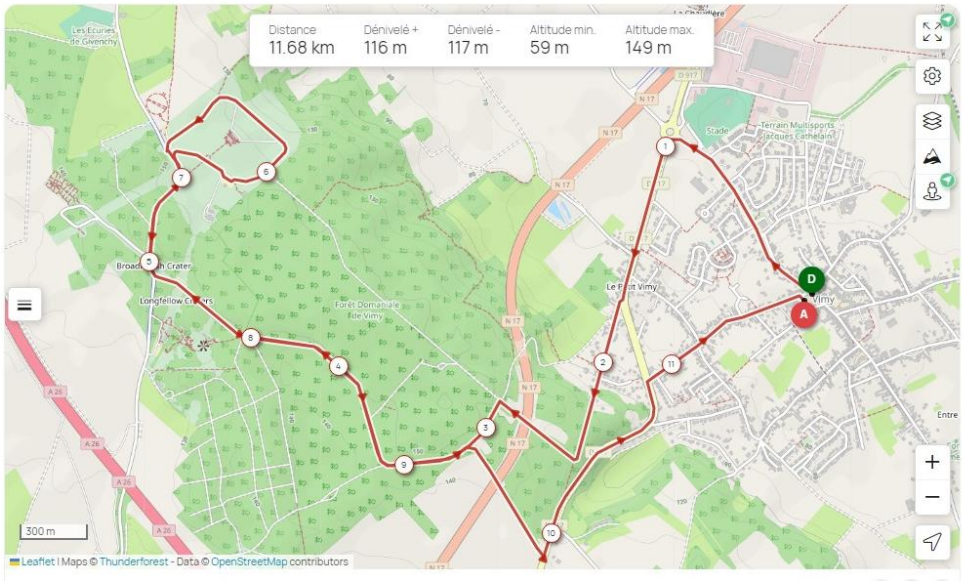
Source : évaluation géométrique à partir des données des cartes IGN de Géoportail

Figure 28 : Profil topographique du parcours principal de la Canadian race



Source : Source : site Calcul d'itinéraire https://www.calculitineraires.fr/?id=393422#map

Figure 29 : Le parcours de la Canadian race selon le site Calculitineraire



Source : site Calcul d'itinéraire https://www.calculitineraires.fr/?id=393422#map

La distance de la boucle principale s'effectue pour plus de la moitié dans la forêt domaniale de Vimy, sur route et chemin forestier, ce qui donne à la course des caractéristiques de trail. Cet aspect est renforcé par dénivelé important au 2e km et au 10e km, le parcours, en effet, permet d'exploiter le dénivelé créé par les reliefs des collines de l'Artois (cf. figure 28)

1.3.3 Deux aires de rayonnement et de recrutement différentes

L'aire de recrutement de La Route du Louvre une aire de recrutement et de rayonnement animée par deux mécanismes très différents

La cartographie des acteurs de la Route du Louvre a été construite à partir des données mises en ligne et aussi du fichier transmis par la FFA du Nord qui indiquait le lieu d'habitation de chaque participant. Les données sont traitées selon trois échelles :

- Une répartition des participants à l'échelle de la région Hauts-de-France
- Une répartition des participants à l'échelle de la grande région lilloise que l'on peut assimiler à l'ancienne région du Nord-Pas-de-Calais

- Une répartition à l'échelle nationale et par département

Quelques données sont manquantes pour quelques participants qui n'ont pas fait apparaître leur lieu d'habitation, ceci concerne un effectif limité dans lequel on retrouve les coureurs d'élite de nationalité étrangère du marathon[35].

La construction des cartes permet de mettre en valeur le rayonnement de l'évènement et aussi son ancrage dans son territoire.

La Route du Louvre, un évènement composite ancré dans son espace local et régional

Le premier groupe de participants est composé de 12 280 personnes réparties entre 8 335 randonneurs et 3 945 coureurs, ceux-ci ne représentent que 32.13% de la population concernée. Les randonnées, non incluses dans notre objet d'étude, consolident l'évènement et surtout l'élargissent à un public plus large.

La première carte appuyée sur la région Hauts-de-France montre que l'évènement est avant tout un évènement centré sur l'agglomération lensoise et l'agglomération lilloise ; il concerne peu la Picardie au sud et les espaces littoraux de la région Hauts-de-France, à l'exception des pôles urbains. La répartition du nombre des participants correspond en partie à celle des fortes densités de l'ancienne région Nord-Pas-de-Calais. La conurbation du bassin minier et l'agglomération lilloise apparaissent assez distinctement. Cependant la carte suivante à une échelle plus grande permet de mettre en valeur l'importance du nombre des participants dans l'agglomération lensoise.

Document X : Origine géographique par commune des participants à toutes les épreuves de la Route du Louvre 2022 dans la région Hauts-de-France

[35] 15 coureurs classés dans les 18 premiers, 9 kenyans, 1 ougandais et 5 éthiopiens

Figure 30 : Origine géographique par commune des participants à toutes les épreuves de la Route du Louvre 2022 dans la région Hauts-de-France

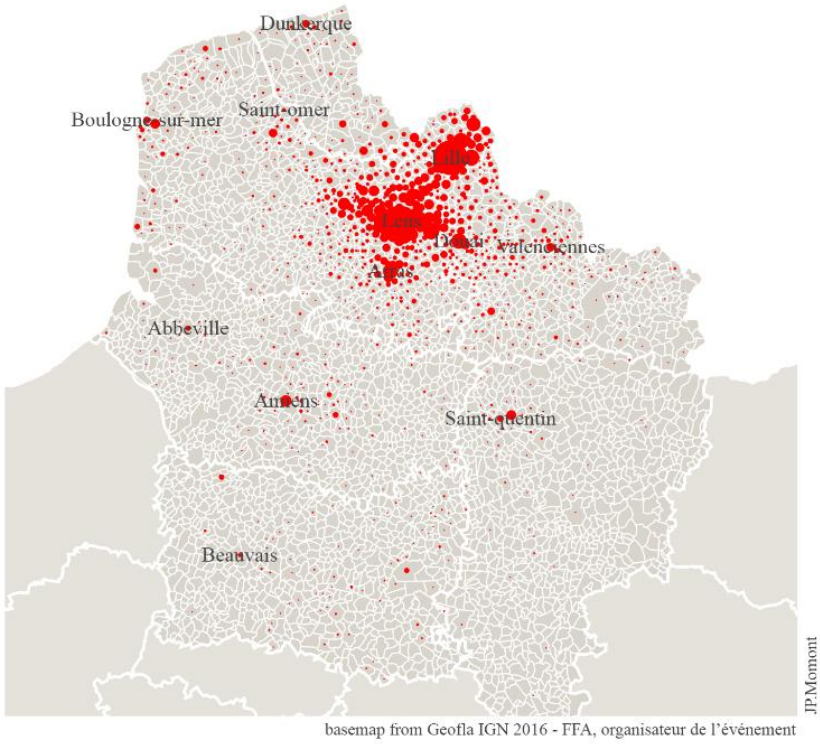
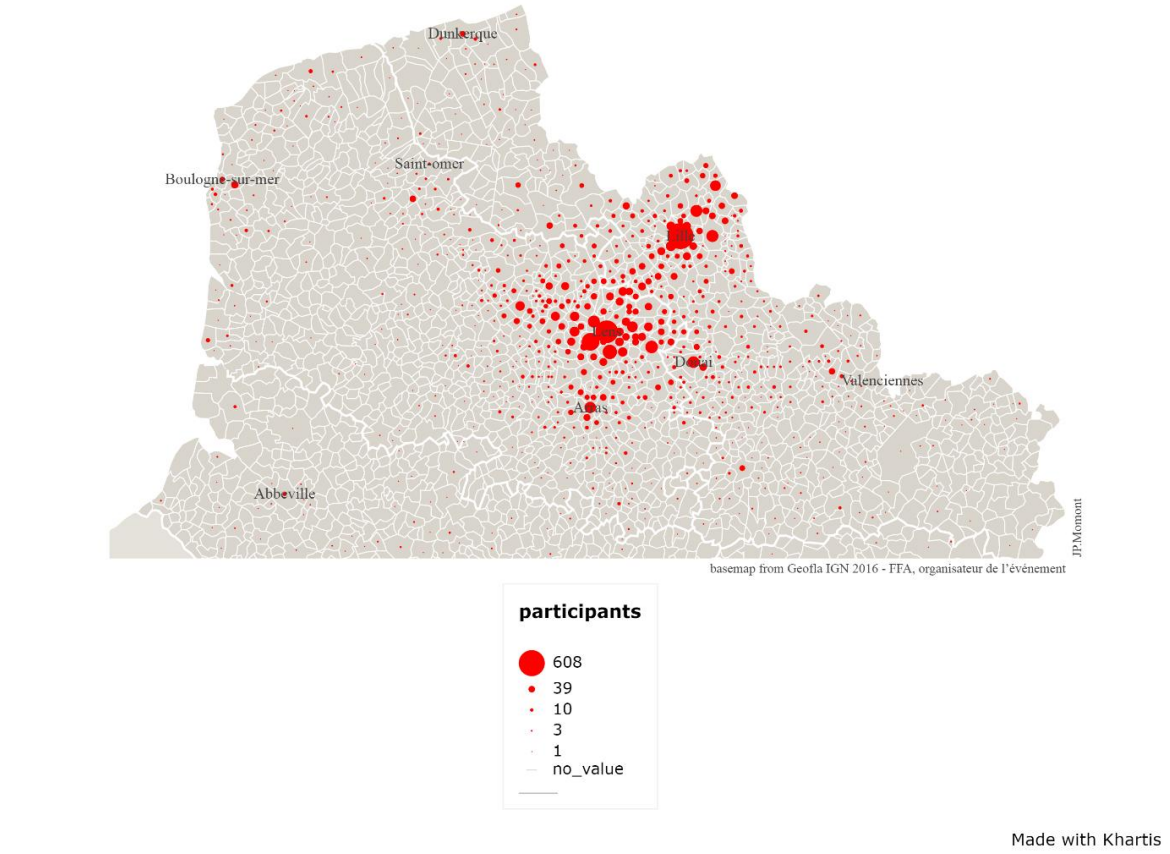


Figure 31 : Origine géographique par commune des participants à toutes les épreuves de la Route du Louvre 2022 dans la partie nord de la région Hauts-de-France



Ce constat peut être corroboré par une approche statistique. La commune de Lens fournit le plus grand nombre de participants (462), après celle de Lille (609) et pour une population totale plus faible. Si on affine la mesure en tenant compte du nombre d'habitants en 2020, on obtient les chiffres suivants pour les plus grandes communes de l'agglomération Lens-Liévin[36] et pour les autres grandes communes situées à moins de 60 km de Lens.

[36] L'agglomération de Lens-Liévin compte 36 communes, dont six dépassent les 10 000 habitants

Figure 32 : Nombre de participants aux épreuves de courses de la Route du Louvre dans plusieurs communes repères en 2022

Commune ou le groupe de communes	Nombre de participants en 2022	Nombre de participants pour 1000 habitants[37]	Écart à la moyenne régionale
Lens	462	14.23	7.48
Liévin	282	9.36	4.93
Avion	184	10.40	5.47
Harnes	104	8.40	4.42
Bully-les-Mines	87	7.20	5.3
Méricourt	78	6.85	3.79
L'agglomération Lens-Liévin	2473	10.21	5.37
Seclin *point de départ du marathon*	43	3.44	1.81
Lille	609	2.57	1.35
Arras	316	7.45	3.92
Douai	114	2.86	1.51
Béthune	148	5.50	2.89
Valenciennes	37	0.86	0.45
Hauts-de-France	11370	1.8960	1

Les données statistiques confirment cet ancrage dans la région de Lens. Le recrutement des randonneurs explique cette situation, l'agglomération Lens-Liévin fournit 7.48 fois plus de participants que la moyenne régionale, avec un poids très important pour la commune de Lens.

[37] Données INSEE de 2020

Figure 33 : Origine géographique par département des participants à toutes les épreuves de la Route du Louvre 2022

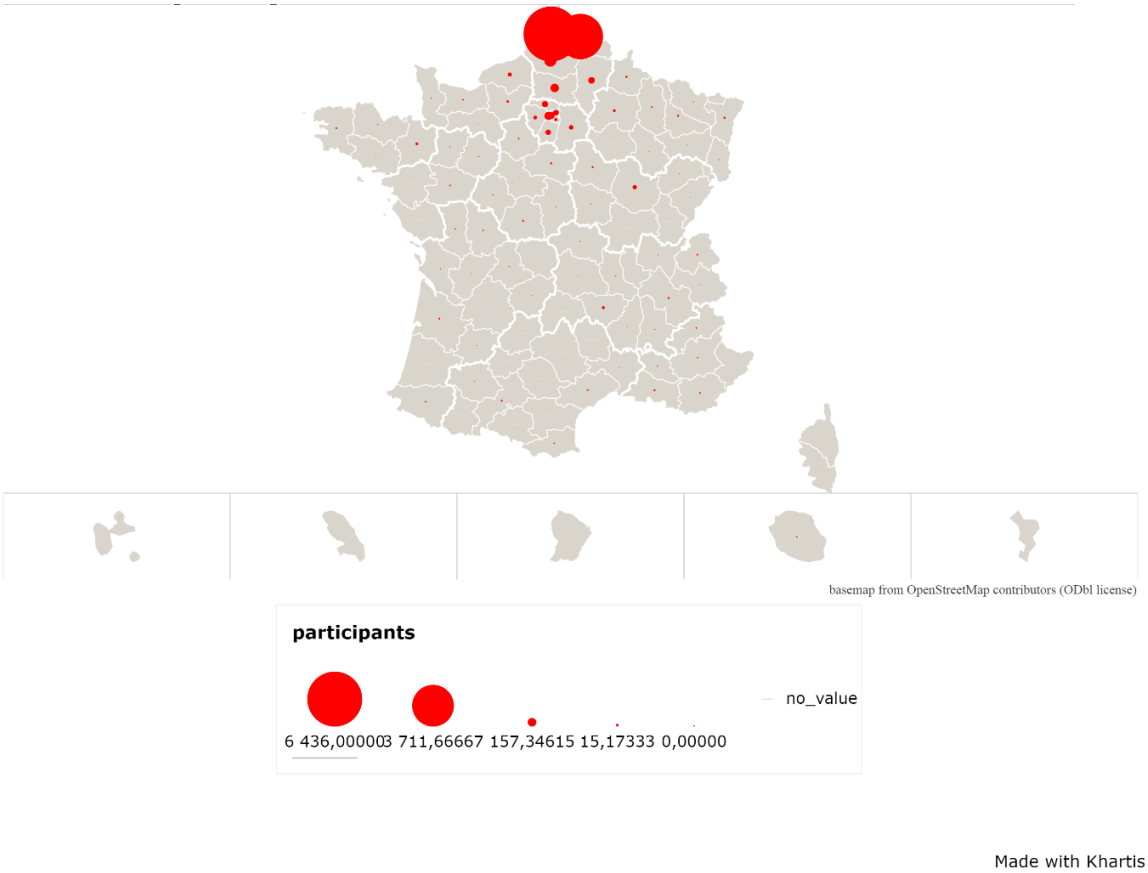
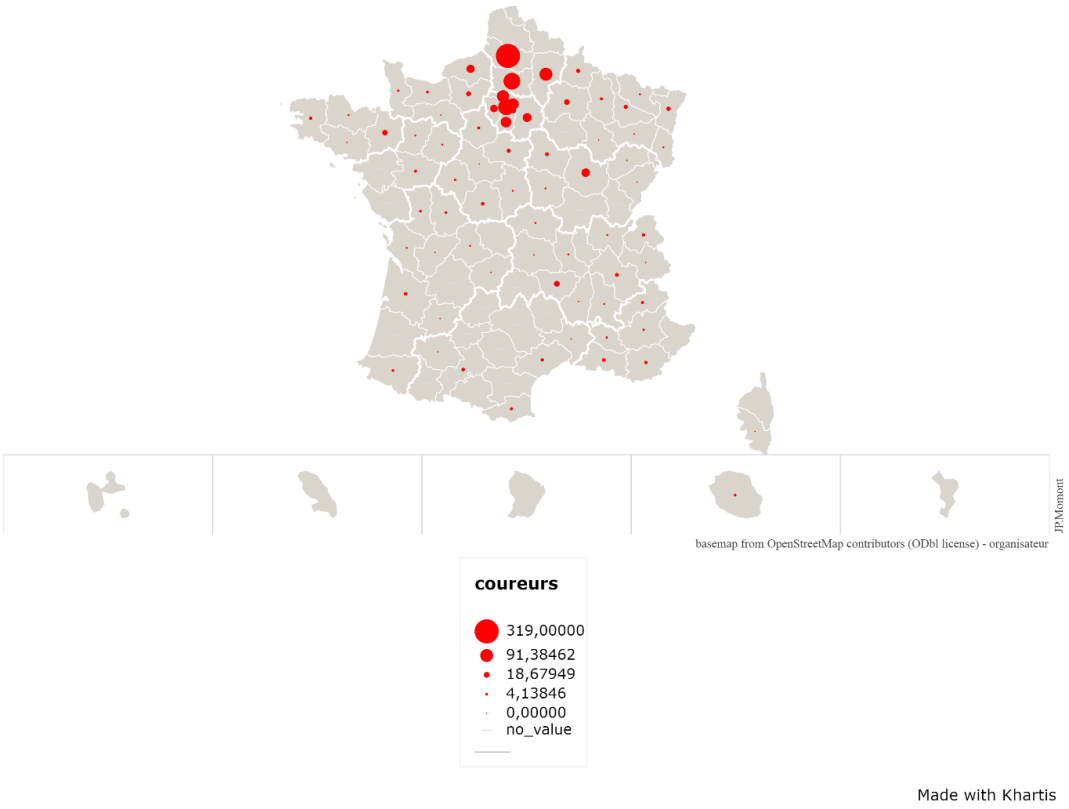


Figure 34 : Origine géographique par département, hors Nord et Pas-de-Calais, des participants à toutes les épreuves de la Route du Louvre 2022



Les deux cartes relatives à l'origine départementale des participants montrent que l'évènement possède avant tout un rayonnement régional, ceci est confirmé par les données chiffrées : 88.07% des participants viennent du Nord ou du Pas-de-Calais et 92.59% de la région Hauts-de-France. Cependant, la présence de Franciliens est notable (413) ainsi que de participants venus du reste du territoire. Les participants étrangers sont peu nombreux : 79 dont 67 viennent de Belgique.

Ces remarques générales sur la composition des participants, acteurs de l'évènement, doivent maintenant être précisées en étudiant la composition du groupe des marathoniens.

La répartition géographique des marathoniens : une zone de recrutement plus large et moins dense

La carte du recrutement des marathoniens reprend les traits principaux de la série précédente : les espaces de forte densité et urbanisés apparaissent comme des espaces sources pour des coureurs marathoniens. Cependant, ici, sur les figures 30 et 31, le nuage de points est bien plus large et globalement moins dense que dans les cartes précédents (figures 35 et 36), ce qui correspond à des aires de recrutement plus étroites dans la population générale des coureurs. Un autre élément important concerne l'ancrage constaté pour les autres épreuves de course et pour les randonnées dans la région lensoise est nettement moins apparent pour le marathon, l'agglomération Lens-Liévin fournit à peine 1 ,23 fois la moyenne régionale alors Arras est à 3.68 fois et Lille 2.01 fois. On peut y voir une confirmation de l'effet grande ville et de l'effet métropole sur la pratique de la course de fond longue distance, on y voit aussi le reflet du dynamisme du club d'athlétisme d'Arras.

Figure 35 : Origine des marathoniens de la Route du Louvre 2022 par communes dans la région Hauts-de-France

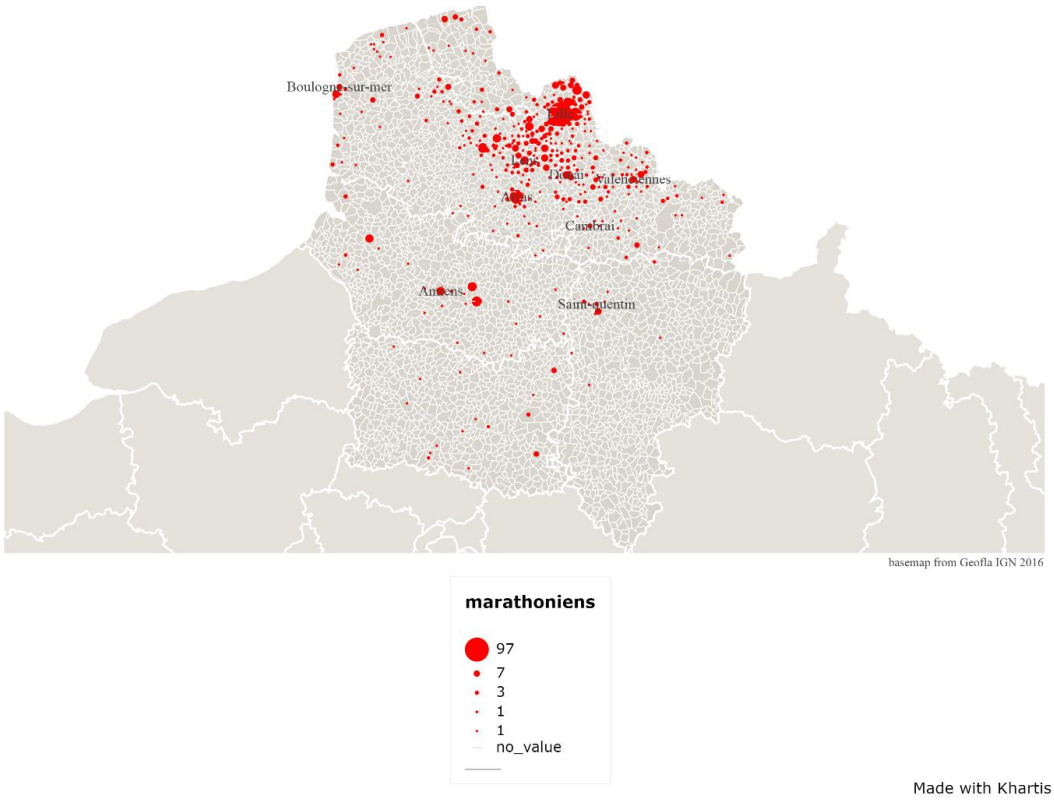
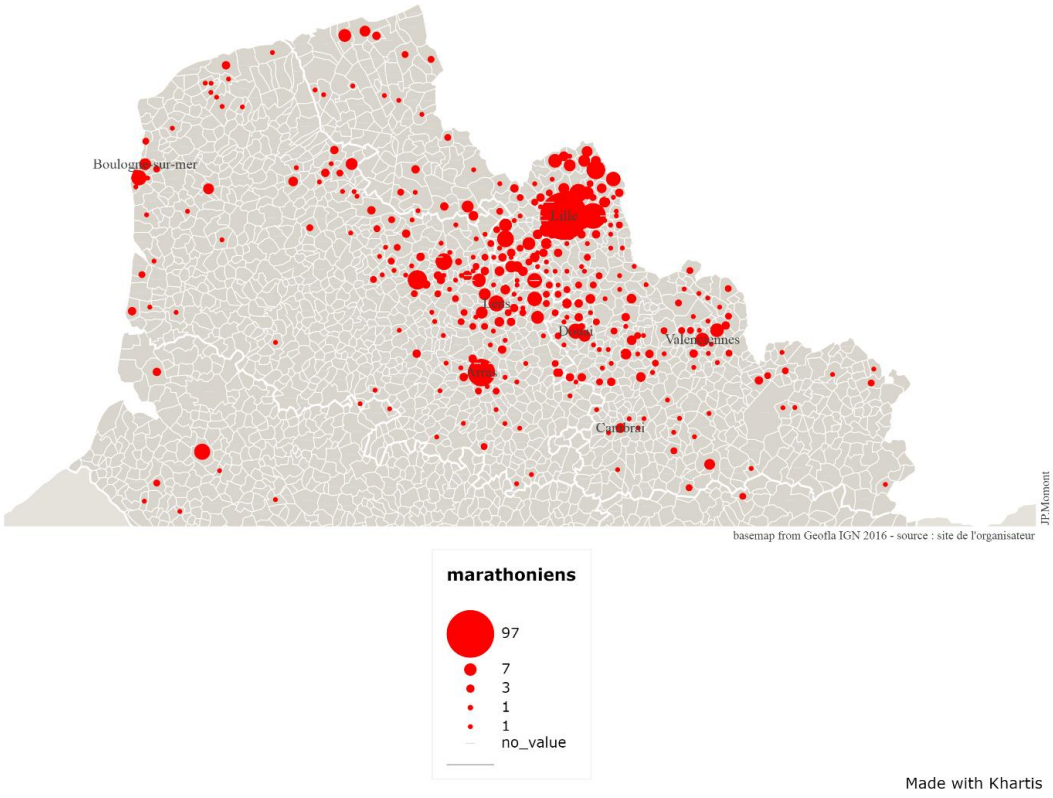


Figure 36 : origine des marathoniens de la Route du Louvre 2022 par communes dans la partie nord de la région Hauts-de-France



I_____I 50 km

Figure 37 : Le nombre de marathoniens dans plusieurs communes repères en 2022

Commune ou le groupe de communes	Nombre de marathoniens en 2022	Nombre de marathoniens pour 1000 habitants[38]	Écart à la moyenne régionale
Lens	11	0.34	1,67
Liévin	6	0.20	0.98
Avion	4	0.23	1.13
Harnes	1	0.08	0.39
Bully-les-Mines	0	0	0
Méricourt	3	0.26	1.28
L'agglomération Lens-Liévin	60	0.25	1.23
Seclin *point de départ du marathon*	3	0.24	1.18
Lille	97	0.41	2.01
Arras	32	0.75	3.68
Douai	10	0.25	1.23
Béthune	12	0.44	2.16
Valenciennes	8	0.19	0.93
Hauts-de-France	1222	0.2037	1

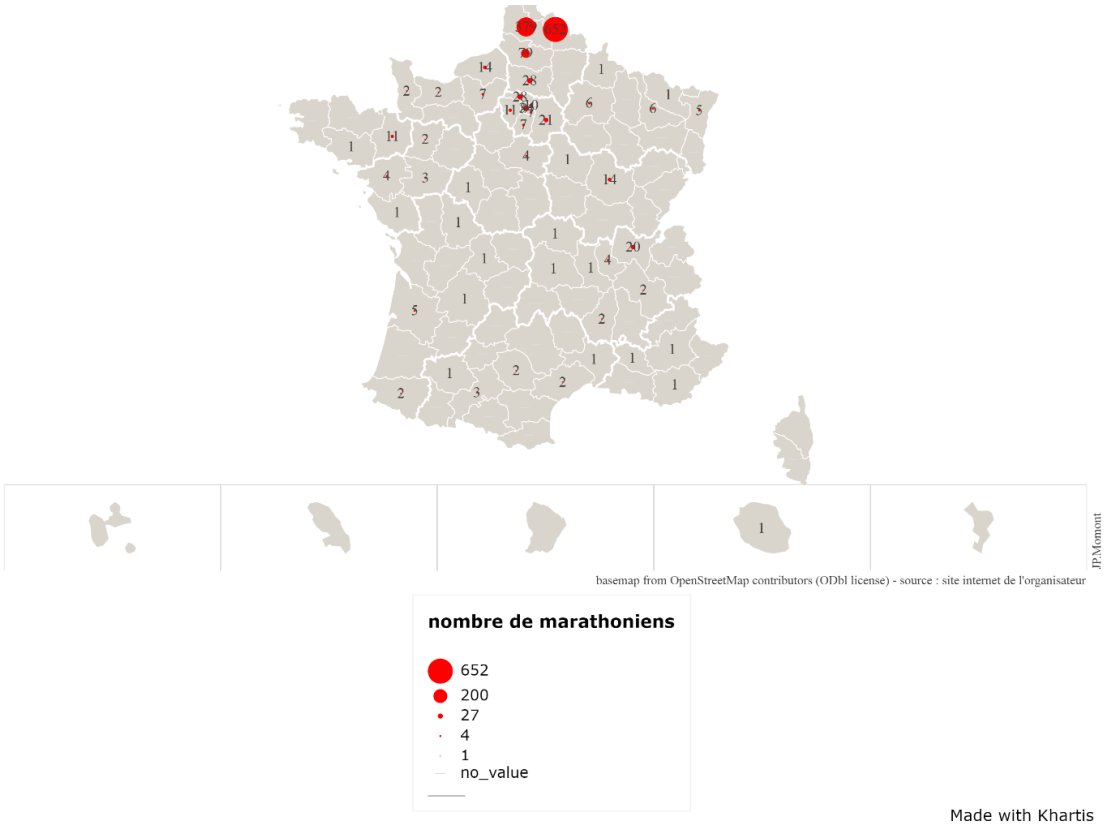
[38] Données INSEE de 2020

Figure 38 : Écarts à la moyenne du nombre de participants et du nombre de marathoniens de la Route du Louvre 2022

Commune ou le groupe de communes	Écart à la moyenne régionale pour l'ensemble des participants	Écart à la moyenne régionale pour les marathoniens
Lens	7.48	1,67
Liévin	4.93	0.98
Avion	5.47	1.13
Harnes	4.42	0.39
Bully-les-Mines	5.3	0
Méricourt	3.79	1.28
L'agglomération Lens-Liévin	5.37	1.23
Seclin *point de départ du marathon*	1.81	1.18
Lille	1.35	2.01
Arras	3.92	3.68
Douai	1.51	1.23
Béthune	2.89	2.16
Valenciennes	0.45	0.93
Hauts-de-France	1	1

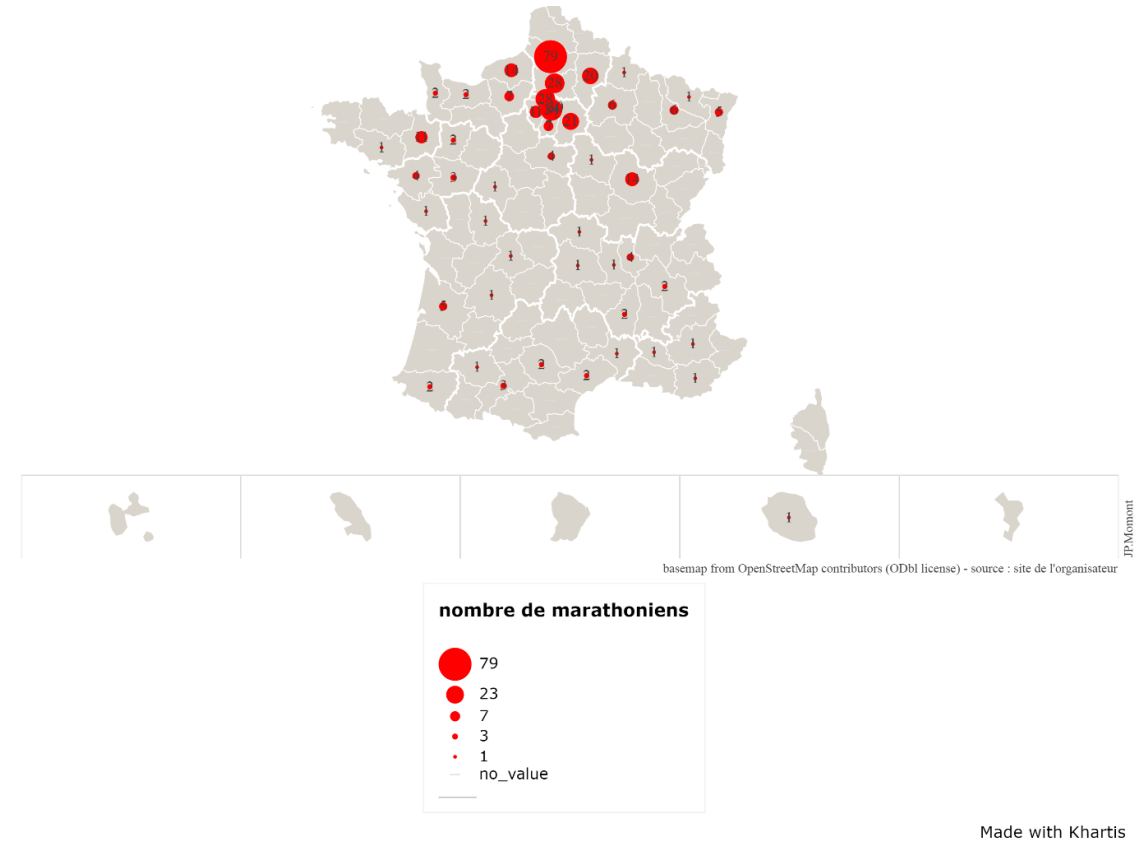
Les deux cartes relatives à la répartition des coureurs par département confirment la dimension régionale du marathon. Cependant, ces deux cartes mettent aussi en valeur le rayonnement de la course à une échelle nationale. Celui-ci, déjà constaté sur la série de cartes précédentes est ici renforcée : 80,13% des marathoniens viennent du Nord et du Pas-de-Calais contre 88.07% pour l'ensemble de participants. 67.61% viennent de la région Hauts-de-France contre 92.59% pour l'ensemble des participants. Le marathon constitue donc la course de l'évènement Route du Louvre ayant le plus fort rayonnement sur l'espace régional et national.

Figure 39 : Origine des marathoniens de la Route du Louvre 2022 par département



I____I 100 km

Figure 40 : Origine des marathoniens de la Route du Louvre 2022 par département hors Nord et Pas-de-Calais



I____I 100 km

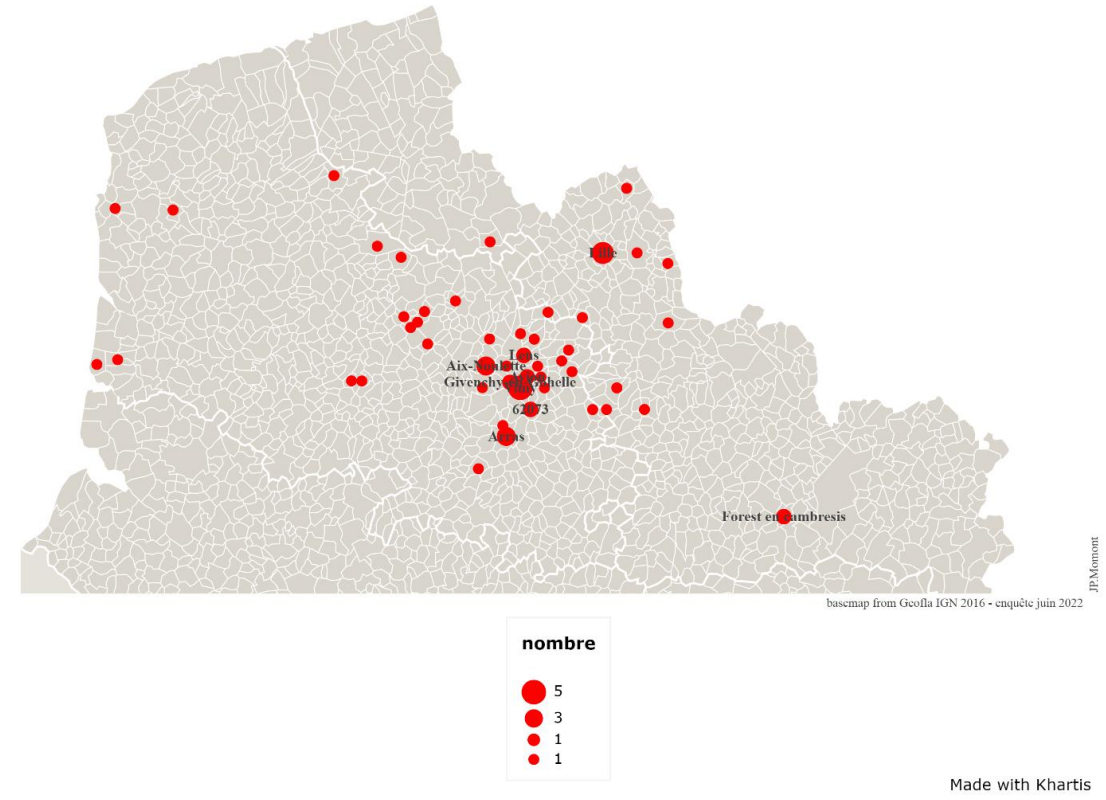
L'aire de recrutement de La Canadian race une aire régionale

Le même travail d'analyse appliqué aux coureurs de la Canadian race s'est révélé plus compliqué à mettre en œuvre. En effet, le listing des résultats donne peu d'indications sur l'origine géographique des coureurs, excepté le nom de leur club s'ils sont licenciés en athlétisme. L'étude comparative avec la Route du Louvre se révèle donc partielle. Les cartes suivantes ont été réalisées à partir de deux populations de coureurs qui sont en fait deux échantillons de la population des coureurs :

- Les coureurs en club ou groupe associatif de coureurs : 227 coureurs licenciés, soit 22.34%

- Les coureurs ayant répondu à l'enquête réalisée en ligne : 69 enquêtes complètes soit 6.79% de l'effectif

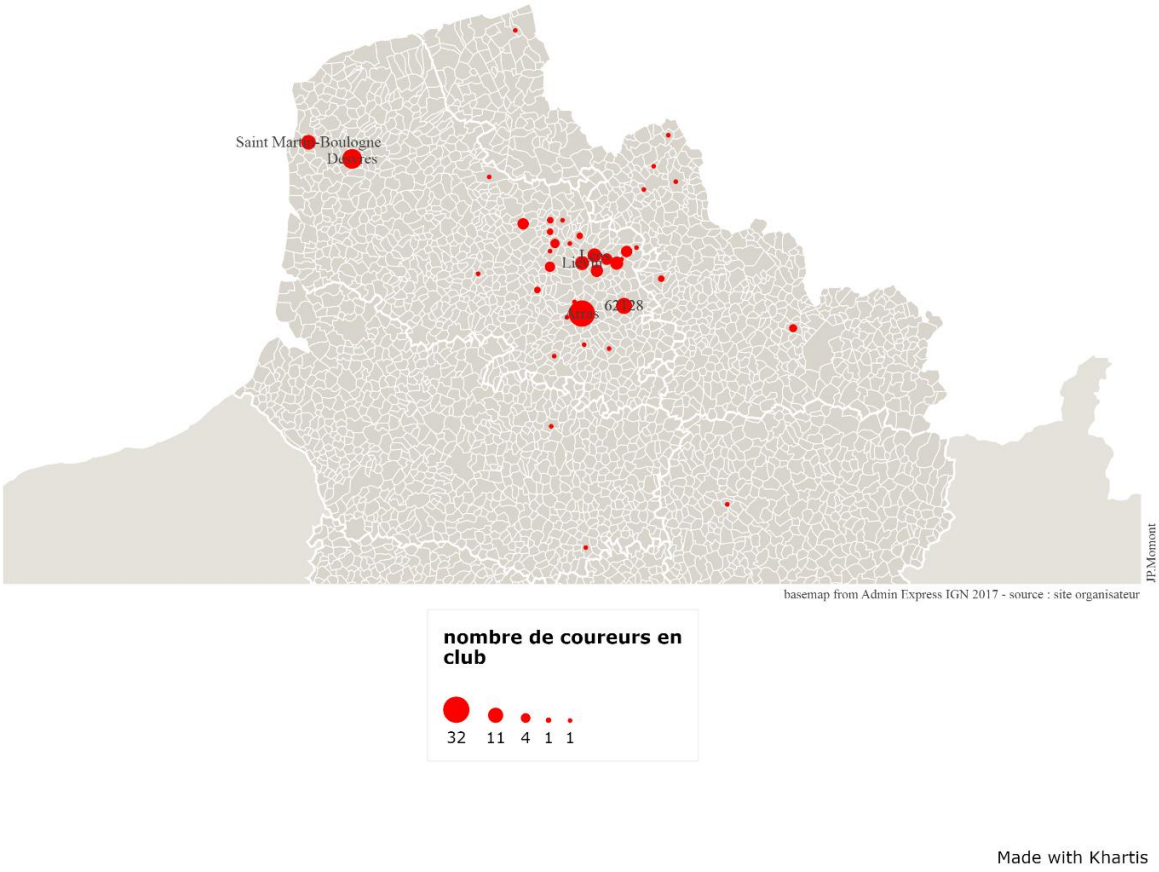
Figure 41 : Origine géographique des 69 coureurs enquêtés de la Canadian race



La carte de localisation des coureurs montre un recrutement assez large de la course, même si la majorité provient d'un ensemble spatial regroupant l'ouest du Bassin minier et l'agglomération arrageoise. Les données chiffrées confirment cette dispersion. Le nombre de coureurs venant de Vimy ou de ses 8 communes voisines[39] ne représente que 10 coureurs sur les 69 soit 14.49%. On a donc affaire à une course avec un rayonnement régional certain qui correspond à la réputation de la course liée à son cadre et à ses difficultés techniques (dénivelé important).

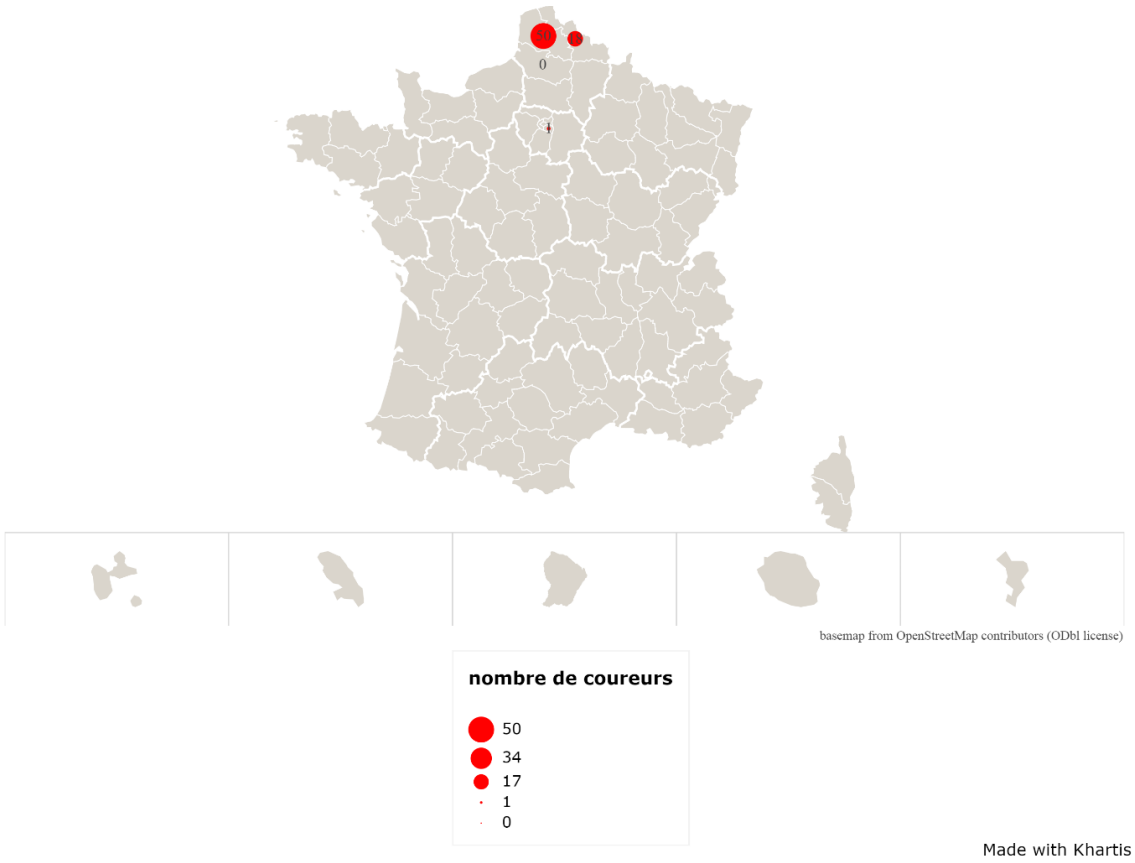
[39] Les 8 communes voisines de Vimy sont : Givenchy-en-Gohelle, Avion, Méricourt, Arleux-en-Gohelle, Willerval, Farbus, Thélus, et Neuville-Saint-Vaast

Figure 42 : Origine des 227 coureurs licenciés de la Canadian race 2022



La carte des coureurs licenciés confirme l'étendue de l'aire de recrutement de la Canadian race. Il est a noté l'importance des clubs de l'Arrageois et du Boulonnais, qui fournissent plusieurs coureurs. Ce fait confirme les observations effectuées sur le dynamisme des clubs d'athlétisme d'Arras dans l'analyse des données de la Route du Louvre.

Figure 43 : Origine géographique des 69 coureurs enquêtés de la Canadian race 2022 par département



I____I 100 km

Cette dernière carte montre que la Canadian race, à la différence de la Route du Louvre, est une course avec un rayonnement purement régional ; seul un des coureurs enquêtés est originaire d'un département autre que le Nord ou le Pas-de-Calais.

L'étude des aires de recrutement des coureurs de ces deux courses met en valeur une double logique de recrutement des participants :

- D'abord on trouve une mécanique de recrutement de coureurs dans les espaces proches, la course leur permet ainsi de parcourir un espace connu et souvent pratiqué.
- Ensuite on trouve une mécanique de recrutement plus large qui concerne une minorité de coureurs. Ces éléments éclairent un principe pour cette seconde mécanique de

recrutement : plus la distance du parcours est longue, plus le nombre de coureurs est en pourcentage réduit, ce qui favorise une aire de recrutement des coureurs plus large.

-

Conclusion de la première partie

Cette première partie a permis de montrer comment les objets scientifiques de la course à pied de groupe et de la patrimonialisation se placent au carrefour de différentes sciences humaines, comme l'histoire, et les sciences sociales qui les ont déjà largement investis. Sur les deux objets, les différents travaux évoqués donnent au territoire un rôle important dans leur réflexion : le territoire est envisagé comme espace socialement construit, matériel et symbolique. Il constitue le cadre de compréhension principal : les courses comme le patrimoine s'y inscrivent par un double mouvement d'appropriation et de représentation. Ce constat justifie une approche spécifiquement géographique des évènements de course à pied de groupe, de la patrimonialisation et bien sûr du lien entre les deux objets.

Cette démarche est également à replacer dans le cadre de la géographie du sport et la géographie de l'évènement. L'évènement de course à pied de groupe est une activité physique sportive et aussi un fait social, il est aussi un objet géographique hybride : à la fois pratique spatiale, évènement festif, support de mémoire et instrument de communication territoriale.

L'ancrage de notre sujet dans la région Hauts-de-France offre un cadre privilégié pour observer ces processus de territorialisation sportive et de patrimonialisation. Les études de cas du Marathon de la Route du Louvre et de la Canadian Race illustrent ces articulations en les appuyant sur deux évènements aux échelles différentes. Le premier associe une dimension muséale et régionale dans une logique de reconversion et de réhabilitation symbolique du Bassin minier ; le second mobilise la mémoire de la Première Guerre mondiale. Ces deux exemples confirment que la course à pied constitue un outil d'interprétation et de valorisation du territoire, capable de relier pratiques sportives, politiques, culturelles et patrimoniales.

2. la course à pied de groupe un outil de mise en loisirs et de patrimonialisation pour la région Hauts de France

Dans un deuxième temps nous replacerons nos terrains d'études de terrain dans l'ensemble géographique constitué par la région Hauts-de-France. D'abord par la constitution d'une base de données des évènements de course à pied de groupe réalisés durant l'année 2018, pour construire une réflexion spatiale débouchant sur une régionalisation du phénomène dans la région Hauts-de-France. Ensuite cette base nous permettra d'aborder la patrimonialisation par l'étude des noms donnés aux évènements, puis par la mise en récits des évènements et la conception de leurs parcours.

2.1 une série d'évènements aux logiques de répartition géographique

2.1.1 Répartition géographique des 570 évènements de course à pied de groupe dans les Hauts-de-France : des évènements fortement hiérarchisés quantitativement et qualitativement

Notre base de données des courses de la région Hauts-de-France en a été construite à partir de plusieurs sources durant l'année 2018 et l'année 2019. Elle repose d'abord sur le calendrier officiel des courses hors stade diffusé par la Ligue Hauts-de-France, qui constitue un calendrier officiel de toutes les courses reconnues par la F.F.A., cependant, cette liste n'est pas exhaustive et de nombreux évènements n'y sont pas répertoriés. Nous l'avons donc complétée grâce à plusieurs calendriers diffusés par des revues sportives : le Guide Running des courses de la revue Running attitude et par plusieurs calendriers en ligne : Finisher, Joggingplus, Runtrail, le Sportif.com et Kikourou. Cet inventaire nous a permis de réunir un ensemble de 570 évènements pour la région Hauts-de-France durant l'année 2018.

Cette base de données comprend le nom de chacun des 570 évènements, leur date, les distances proposées, leur localisation, le nombre de participants et la nature de la course. Plusieurs éléments sur ces caractéristiques doivent être précisés :

- La localisation de la course est déterminée par son lieu de départ qui, dans la quasi-totalité des évènements, est aussi le lieu d'arrivée, le parcours formant une boucle. Cependant, le parcours peut concerner le territoire de communes voisines. Il existe aussi plusieurs courses dont le point de départ et le point d'arrivée sont situés sur deux communes différentes, celles-ci sont peu nombreuses, cependant, deux d'entre elles sont des évènements parmi les plus importants de la région. D'abord, le Marathon de la Route du Louvre, qui, en 2018, part de Lille et se termine à Lens, et le Trail de la Côte d'Opale, qui part de Wissant et se termine à Wimereux[40]. Pour la construction des cartes, les courses de l'évènement de la Route du Louvre ont été séparées selon deux évènements : d'une part, le marathon rattaché à la commune de Lille, son lieu de départ et d'autre part, les autres courses rattachés à la commune de Lens.
- Le nombre de participants ne concerne que les participants coureurs chronométrés, les marches, les courses enfant, quand elles existent, ne sont pas prises en compte. Les effectifs retenus proviennent des sites des organisateurs. Quand ces données n'étaient pas disponibles, nous les avons retrouvées sur les pages des réseaux sociaux ou dans la presse quotidienne régionale. Il est à noter que 8 évènements annoncés n'ont laissé aucune trace du nombre de participants (1.4% des évènements).
- La classification des évènements en trail, course sur route ou course nature repose sur la classification adoptée par le calendrier de la revue Running attitude complétée par les indications trouvées sur les sites et pages des réseaux sociaux des évènements. Cette classification est parfois subjective ; en effet de nombreux évènements combinent des parcours mixtes entre routes, chemins et espaces de nature.
- Ces 570 évènements concernent l'année 2018, la plupart des évènements ont une récurrence annuelle, cependant l'augmentation du nombre d'évènements et leur mise en concurrence peuvent les fragiliser. Les interruptions sont fréquentes, tout comme

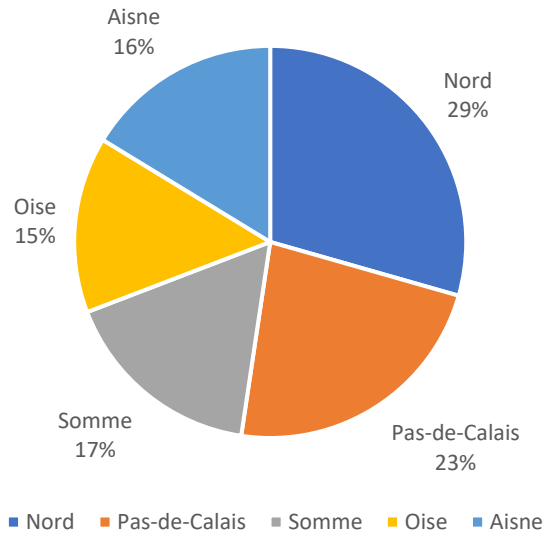
[40] Le T.C.O. de 2018 propose 8 distances dont 6 se terminent sur le territoire de la commune de Wimereux

les disparitions, ce qui est une difficulté pour notre travail établi sur plusieurs années d'observation de terrain.

Sur les 570 évènements répertoriés, 24 ont été annulés, soit 4.2% du total. Ils sont cependant pris en compte dans notre étude, car ils ont été préparés, organisés et ont fait l'objet d'une promotion. Les annulations sont souvent tardives et s'effectuent bien après les campagnes d'inscriptions. Les annulations ont des causes variables, elles sont le plus souvent liées à des problèmes dans la sécurisation du parcours par manque de moyens, ou des aléas climatiques.

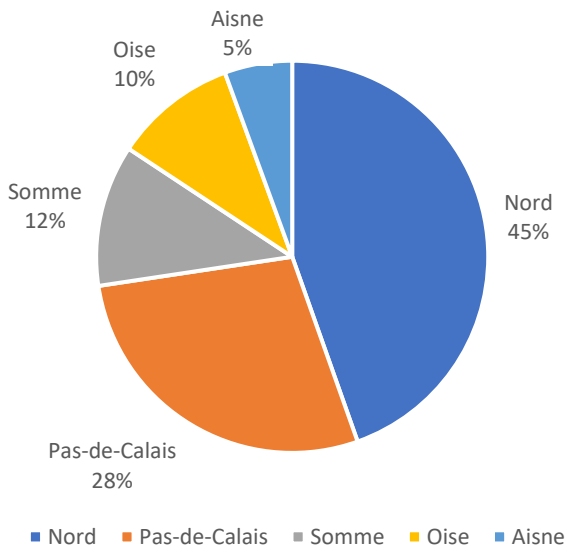
Une répartition des évènements marquée par une densité forte et contrastée

Figure 44 : Répartition des évènements de course à pied en 2018 par département de la région Hauts-de-France



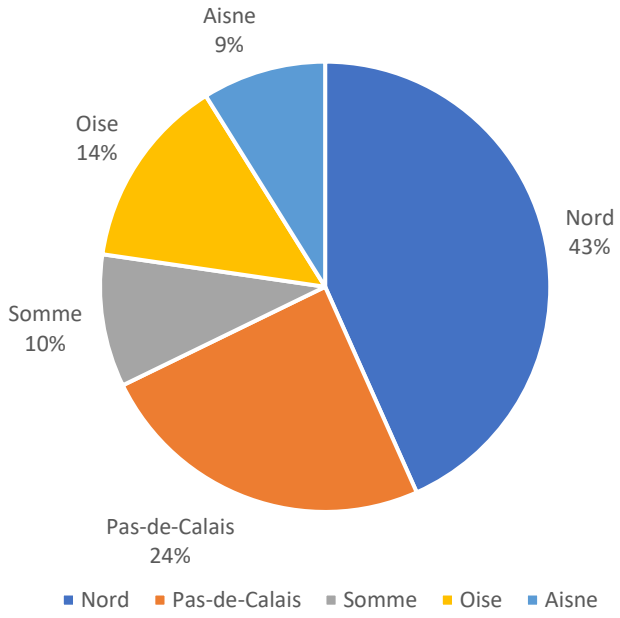
Source : FFA

Figure 45 : Nombre de coureurs par an par département en 2018 dans la région Hauts-de-France



Source : FFA

Figure 46 : Répartition de la population des Hauts-de-France par département en 2018 de la région Hauts-de-France



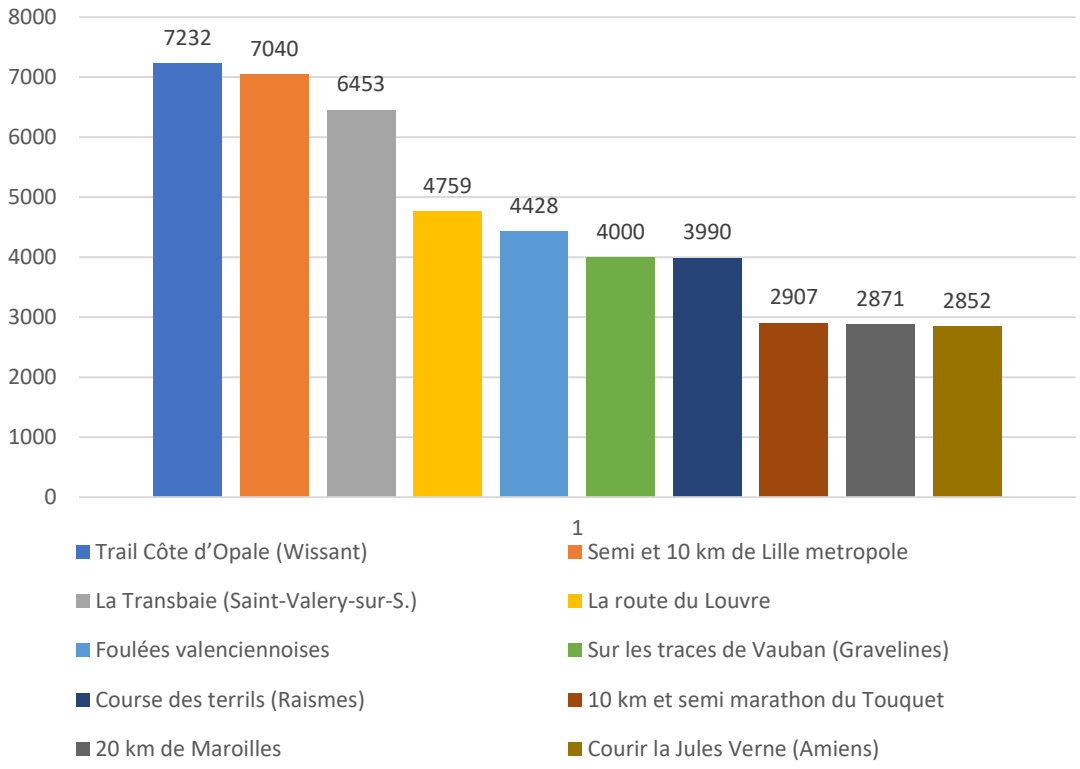
Source FFA

Dans la répartition des évènements, un contraste important apparaît entre les départements du Nord et du Pas-de-Calais et les départements picards. Les deux premiers départements sont les départements les plus peuplés de la région avec 67,79 % de la population en 2018 (figure 46), sans surprise, ils regroupent le plus grand nombre de coureurs avec 72,62 % des coureurs (figure 47). Cependant le nombre d'évènements est plus faible avec 52,36 %. Cet écart met en valeur un clivage des espaces qui s'inscrit dans la géographie des évènements de course à pied entre :

- Deux départements fortement urbains : le Nord, 85,1 % d'urbains en 2018, et le Pas-de-Calais, 73,6 % en 2018. Ces deux départements regroupent des évènements nombreux et souvent quantitativement importants.
- Trois départements picards plus ruraux (Aisne 42,5 % d'urbains en 2018, Oise 55,9 % d'urbains en 2018 et Somme 45,7 % d'urbains en 2018) regroupent des évènements moins importants quantitativement, mais aussi des évènements plus nombreux par rapport à la population présente.

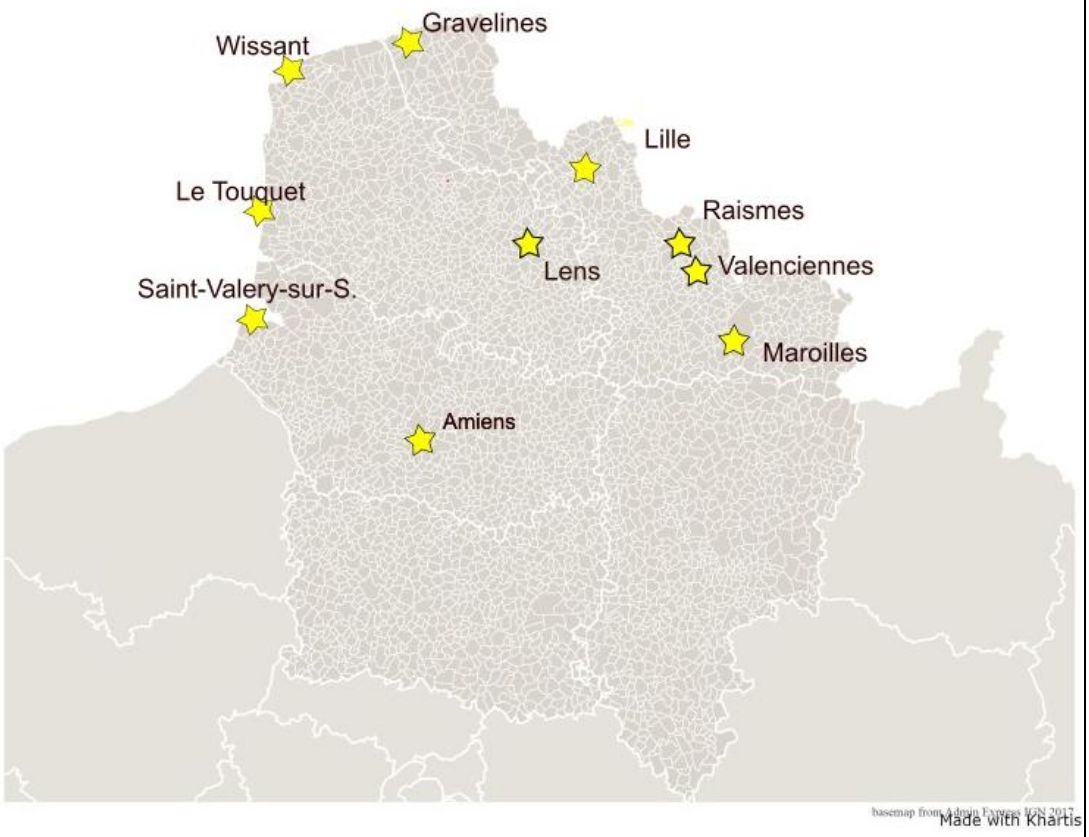
La distribution des effectifs des 570 évènements se caractérise par une profonde diversité des effectifs selon les évènements. La moitié des coureurs de l'année 2018 se concentre sur 69 évènements regroupant plus de 850 coureurs par évènements. À l'autre extrémité, les 226 évènements, les plus petits ne regroupent que 8.34 % des coureurs.

Figure 47 : Les dix plus grands évènements de course à pied de la région Hauts-de-France en 2018



Source : organisateurs

Figure 48 : Localisation[41] des 10 plus grands évènements



Ech. I ____I 50 km

Les dix plus grands évènements mettent en valeur trois types de localisations :

- 4 évènements sont localisés dans les grandes agglomérations (Valenciennes, Lille, Dunkerque[42], Lens et Amiens) de la région ;
- 3 évènements sont localisés sur la Côte d'Opale (Wissant, Saint-Valery-sur-S. et Le Touquet)
- 2 évènements se localisent dans des espaces ruraux ou forestiers de la région : Maroilles au sud du département du Nord dans un cadre rural et Raismes dans un cadre forestier à proximité de l'agglomération de Valenciennes.

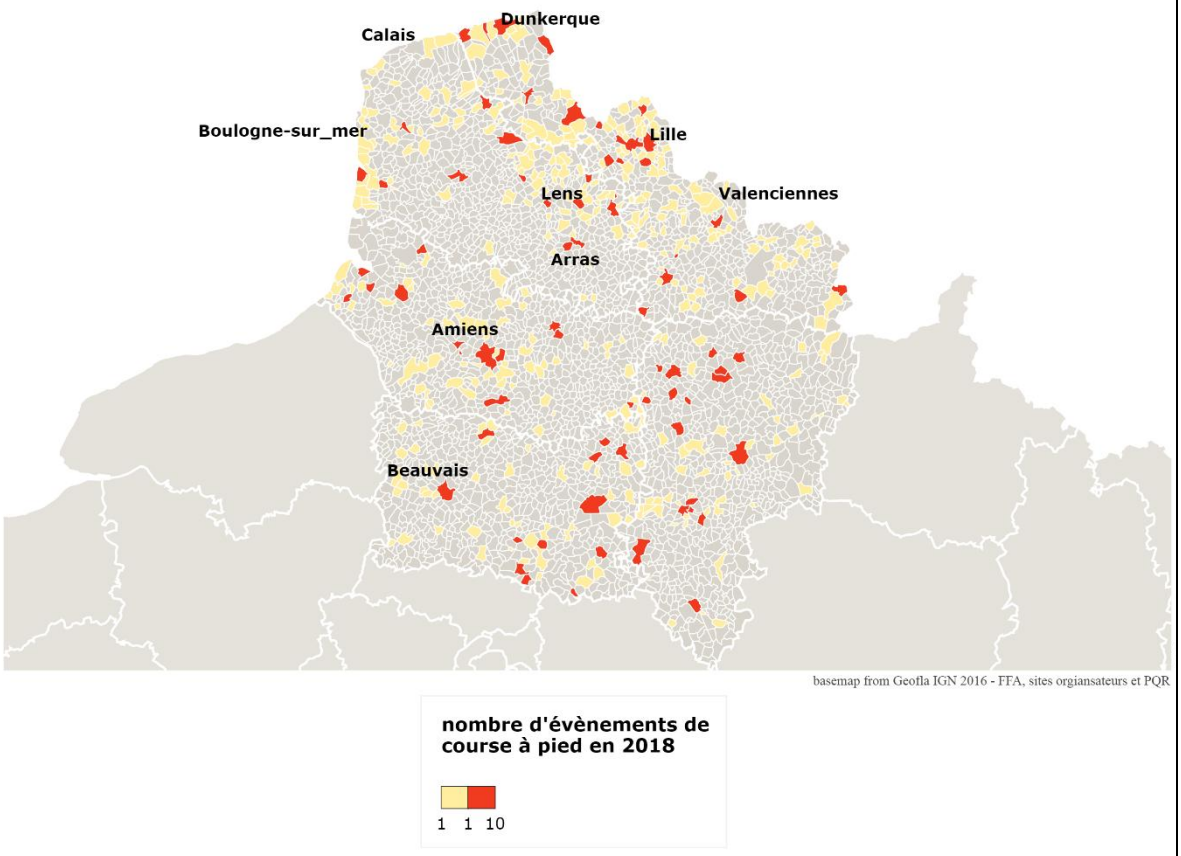
[41] La localisation est déterminée par la commune de départ, pour la Route du Louvre on compte des départs à Lens et un départ celui du marathon à Lille.
[42] Gravelines est une commune localisée à l'Ouest de l'agglomération dunkerquoise.

L'analyse cartographique va permettre de confirmer ce constat et aussi de l'affiner.

Seules 461 communes[43] de la région Hauts-de-France accueillent en 2018 un ou plusieurs évènements de course à pied de groupe, ce qui représente seulement 12.17 % de l'ensemble des communes de la région. Ces communes se répartissent sur tout le territoire comme le montre la figure 49 avec une présence un peu plus marquée dans les zones les plus denses que sont l'agglomération lilloise et le Bassin minier. Sur les 461 communes concernées, 76 accueillent plusieurs évènements, notamment Amiens avec 10 évènements et Lille avec 9 évènements. Ces communes ne sont pas toutes des communes fortement peuplées, Acy et Morcourt dans l'Aisne comptent en 2020 respectivement 109 et 566 habitants et accueillent pourtant 4 évènements, ce qui montre le dynamisme des associations sportives locales.

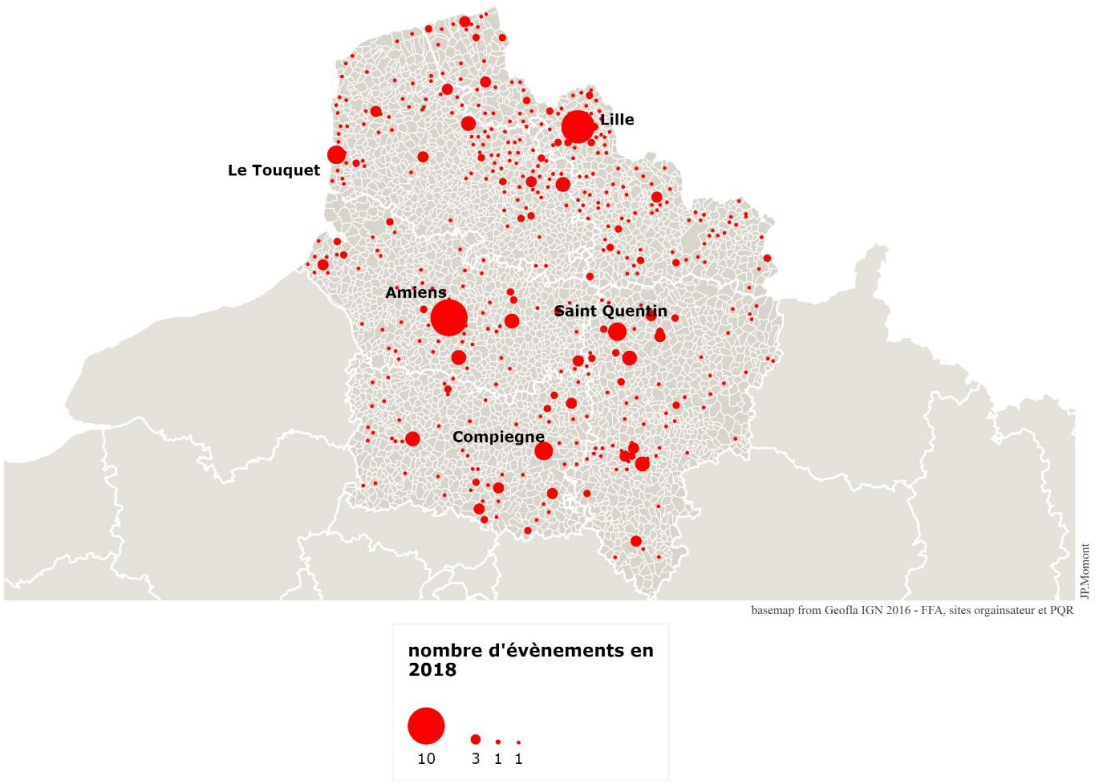
[43] Selon l'INSEE en 2018 les Hauts-de-France sont constitués de 3789 communes.

Figure 49 : Communes accueillant un ou plusieurs évènements de course à pied en 2018



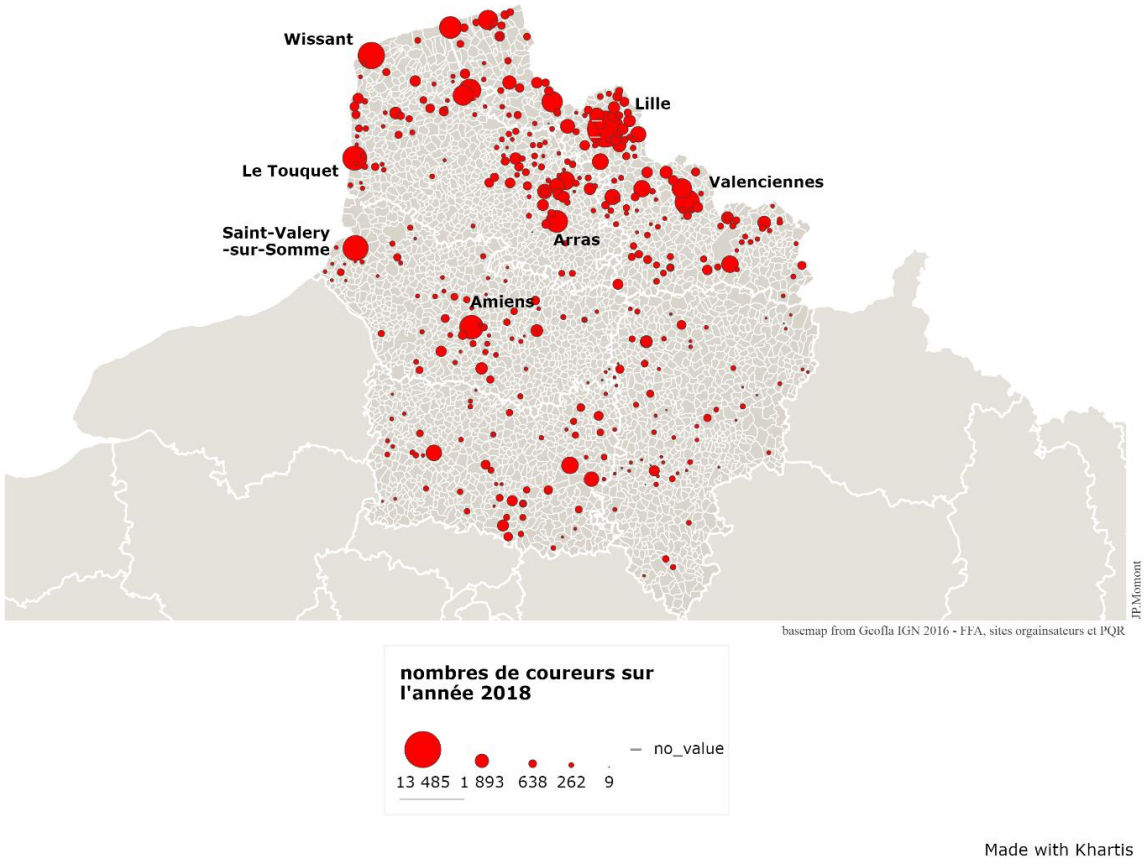
Échelle I_____ I 50 km

Figure 50 : Nombre d'évènements de course à pied en 2018 par commune



I_____I 50 km

Figure 51 : Nombre de coureurs par commune tous évènements de course à pied confondus en 2018

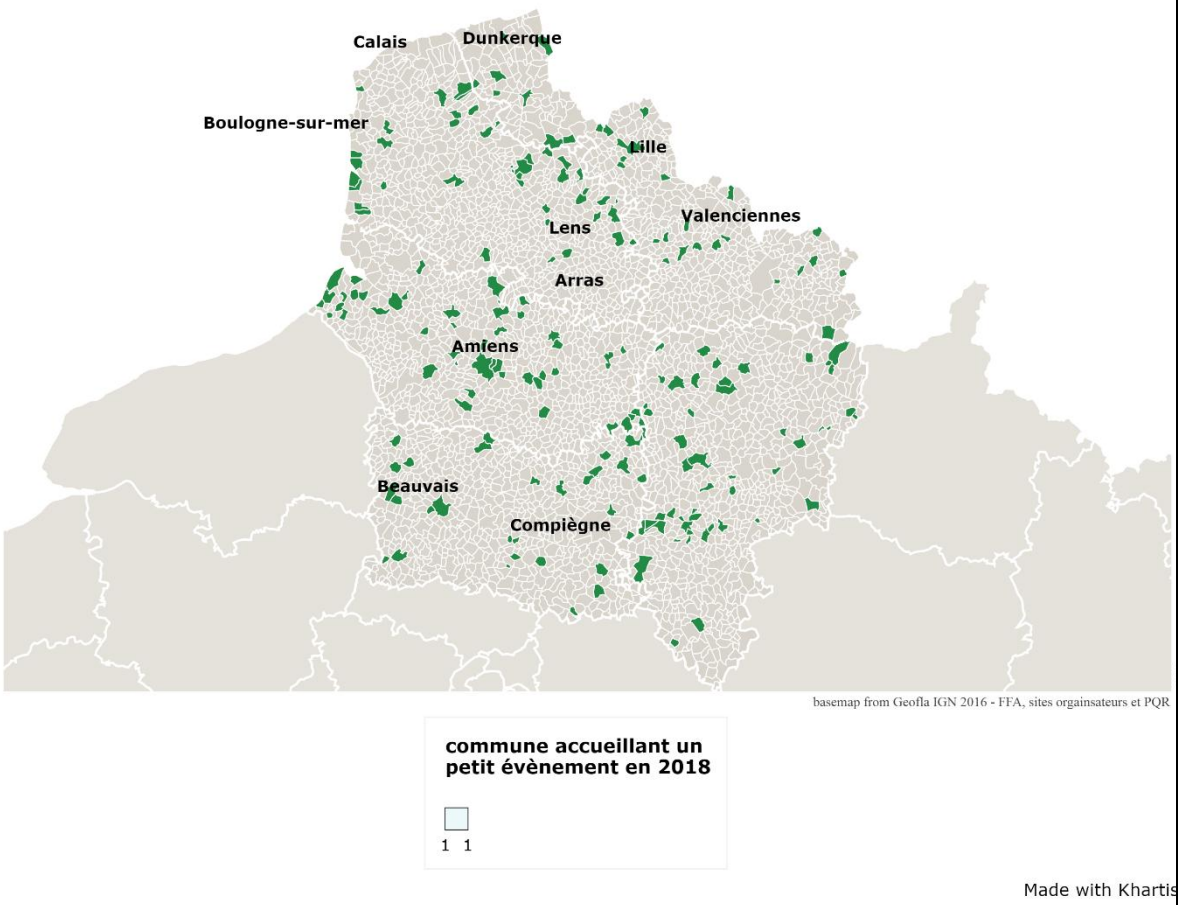


La répartition des plus grands évènements de chaque commune en 2018 confirme (figure 47) les observations faites à partir des 10 plus grands évènements (figure 46). En premier lieu, les espaces fortement urbanisés et les grandes villes de la région regroupent un grand nombre d'évènements regroupant un grand nombre de coureurs dans leurs espaces interurbains et aussi dans les espaces périphériques qui sont aussi parfois forestiers. Ensuite, le sud de la Côte d'Opale se singularise. Enfin, on retrouve de petits évènements dispersés dans la Flandre intérieure, l'Artois et surtout la Picardie. Cette répartition des petits évènements est confirmée par la figure 52 qui localise les évènements de moins de 200 coureurs.

La carte du nombre des évènements par communes montre le rôle des grandes villes dans leur capacité à organiser plusieurs évènements par an grâce à un vivier de sportifs plus important. Cette multiplication des évènements permet une lisibilité de la pratique plus

importante sur le territoire. Lille comme Amiens se détachent nettement ; le poids des métropoles confère aux évènements sportifs de course à pied de groupe un rôle de marqueur du rayonnement métropolitain à l'échelle régionale. L'événementiel participe au développement des évènements festifs pour ne pas dire « l'emballement festif et événementiel ». (Gravari-Barbas, 2009).

Figure 52 : Localisation des territoires communaux accueillant en 2018 un évènement de course à pied avec moins de 200 participants

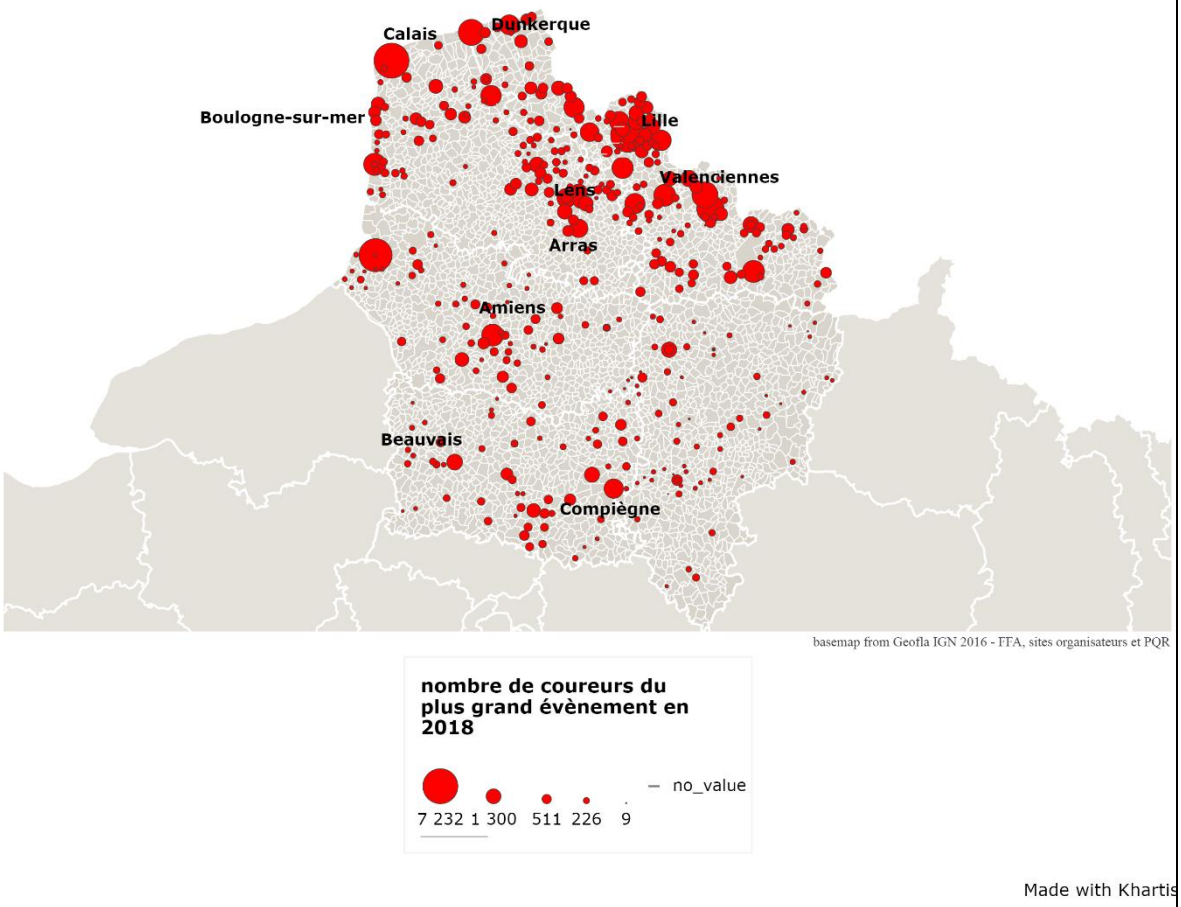


Échelle I_____I 25 km

La répartition des communes accueillant des évènements à faibles effectifs (moins de 200 coureurs) met en valeur deux phénomènes. Le premier est la présence de petits évènements dans les territoires urbains, y compris ceux des grandes villes où ces petits évènements cohabitent avec les grands évènements. Le second élément observable est le dynamisme des

territoires picards du sud de la région qui accueillent de nombreux évènements avec des effectifs limités. Ce constat a déjà été observé dans l'étude du nombre des évènements durant l'année.

Figure 53 : Répartition des plus grands évènements de course à pied de groupe par commune en 2018



Échelle I_____I 25 km

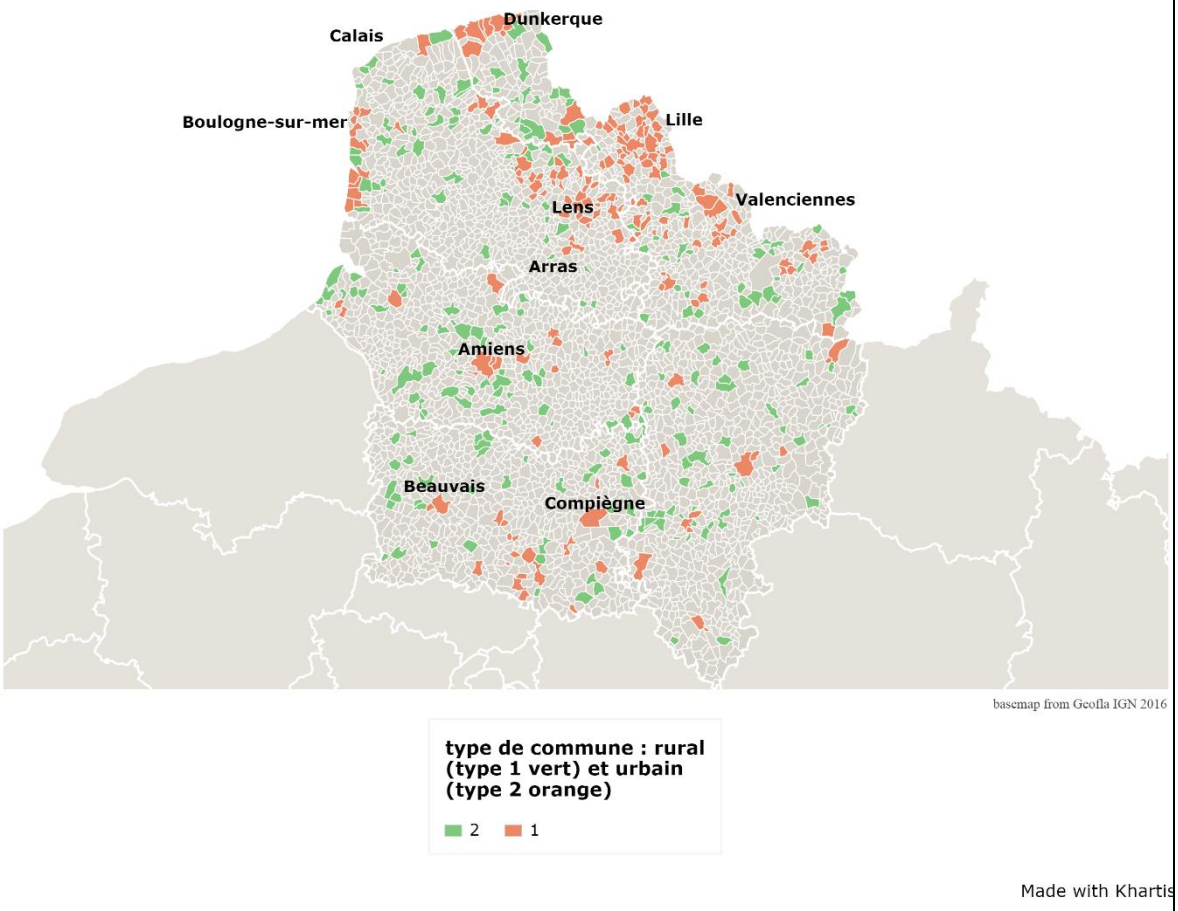
Les évènements aux effectifs les plus importants se concentrent dans les espaces urbains les plus importants et dans leurs périphéries proches, particulièrement dans la partie nord de la région où la répartition des évènements fait apparaître l'agglomération lilloise, le Bassin minier et des grands pôles urbains, comme Dunkerque, Saint-Omer ou Arras. Plus au sud, Compiègne, Beauvais et Amiens se détachent aussi. À côté de cet ensemble d'évènements urbains et périurbains, on observe un poids important des territoires littoraux urbains ou non

qui accueillent de nombreux évènements, parfois avec d'importants effectifs. Le rôle du tourisme littoral est un facteur explicatif pour ces communes (Le Touquet, Wissant, Saint-Valéry-sur-Somme, etc.). Enfin, la carte met en valeur sur le reste du territoire un ensemble d'évènements aux effectifs le plus souvent limités : cela concerne le plateau picard, la Flandre intérieure, le Cambrésis avec un dynamisme certain de ces territoires sportifs.

La figure suivante classe les territoires des courses à pied de groupe selon la nature urbaine ou rurale de la commune, de façon à s'intéresser aux effets de l'urbanisation sur notre objet d'étude. La définition de la commune rurale ou urbaine retenue ici correspond à la définition de l'INSEE[44]. Si la région Hauts-de-France compte 16.63 % de communes urbaines qui concentrent 71% de la population selon l'INSEE (Caron et Gicquiaux, 2021), 43.41 % des communes accueillant des courses à pied de groupe sont des communes urbaines. Cette première observation montre que ces évènements sportifs se déroulent principalement dans des espaces urbains et périurbains.

[44] La définition s'appuie sur une grille de densité qui classe les communes en 4 groupes. Les communes densement peuplées et de densités intermédiaires sont urbaines. Les communes de faibles densités sont rurales.

Figure 54 : Localisation des territoires communaux de la région Hauts-de-France accueillant des courses de groupe en 2018 selon le type urbain ou rural de la commune



Échelle I_____I 25 km

Les cartographies confirment le rôle important joué par les territoires urbains, en particulier l'agglomération lilloise et le Bassin minier, de nombreuses communes urbaines se trouvent en périphérie des espaces urbains, ce qui laisse supposer une attraction des espaces périurbains. Ce point sera abordé plus loin en changeant l'échelle de l'analyse. Les communes rurales accueillant des évènements se trouvent en partie à l'écart des grandes villes et des villes moyennes. Certaines de ces communes accueillent d'ailleurs de grands évènements, comme Saint-Valéry-sur-Somme, Maroilles ou Wissant, avec un recrutement des coureurs dépassant l'échelle locale. D'autres communes situées plus au sud de la région, comme constatées précédemment, illustrent le dynamisme événementiel sportif des petites communes picardes.

Courses sur route, trails et course nature : des courses aux terrains variés

Les trois figures suivantes sont construites à partir de la classification effectuée par le calendrier du magazine de la revue Running attitude qui établit une classification des groupes à pied de groupe selon plusieurs ensembles, dont les trois principaux sont la course sur route, le trail et la course nature. Les autres types, comme les Ekidens, les courses relais ou les Kecs, des courses de 1km, restent très peu nombreux. La différence entre les trois types de course est définie par le ministère des Sports[45].

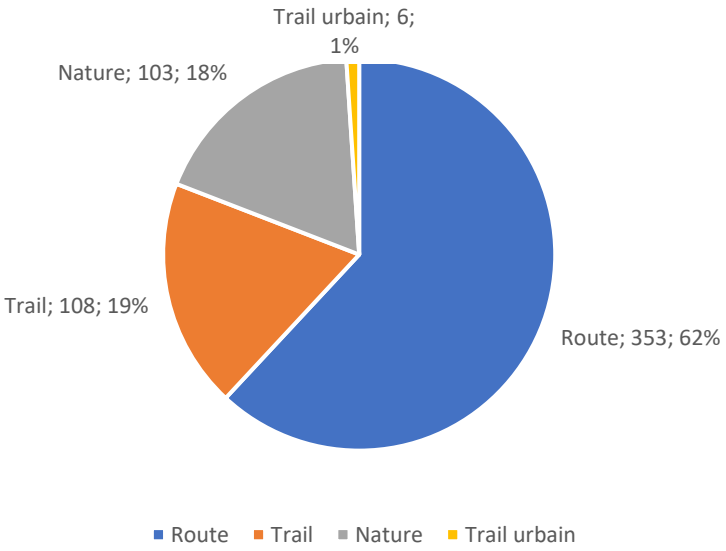
- La **course sur route** est définie comme une course pédestre avec classement ou (et) prise de temps se déroulant en milieu extérieur sur un parcours à grande majorité routier, sans matériel spécifique ou boussole.
- Le **trail** et la **course nature** sont définis comme une course pédestre avec classement ou (et) prise de temps se déroulant en milieu naturel sur un parcours à grande majorité en chemins ou sentiers, sans matériel spécifique ou boussole. La totalité des surfaces goudronnées n'excède pas 25% de distance totale du parcours. Selon la F.F.A.,[46] la différence s'établit dans la distance : la course nature a un parcours inférieur à 21 km, le trail découverte un parcours entre 21 et 42 km et le trail un parcours supérieur à 42 km. Cette classification est cependant à relativiser ; sur les 91 courses de groupe répertoriées dans la catégorie « trail », 8 proposent une distance supérieure à 42 km, 47 une distance entre 21 et 42 km et 36 une distance inférieure à 21 km. 6 trails urbains proposent des parcours inférieurs à 21 km.

La classification construite à partir du calendrier de la revue Running attitude repose sur les déclarations des organisateurs. Cette situation a l'avantage de mettre en valeur l'image du parcours que veulent favoriser les organisateurs sur leur évènement. Notre classification pour les trois figures suivantes a été construite à partir du calendrier de Running attitude complétée

[45] Les fiches publiées en ligne par le ministère des sports définissent les types de courses, https://www.sports.gouv.fr/organiser-une-manifestation-sportive-1243
[46] Les fiches publiées par la F.F.A. définissent les différents types de trails et courses nature http://www.athle.fr/reglement/organisateur_trail.pdf

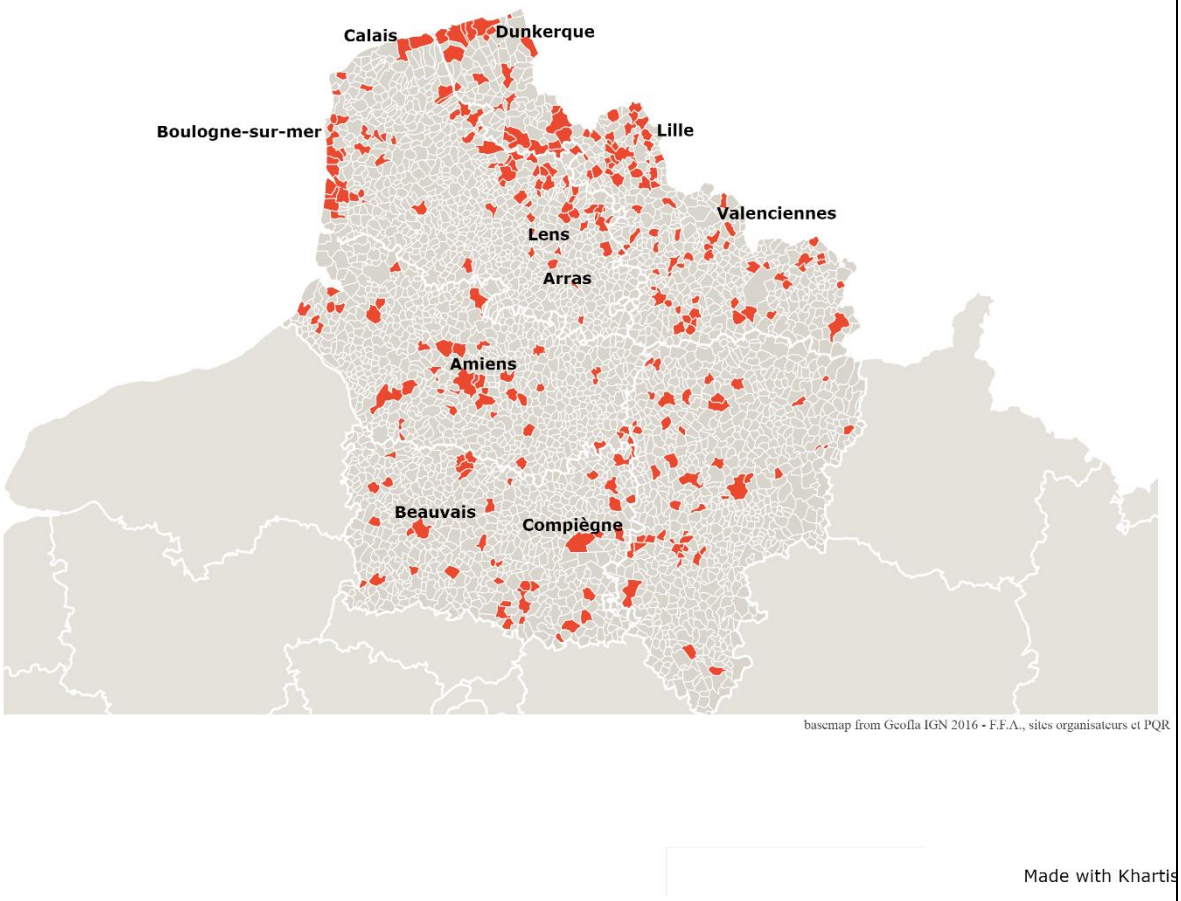
parfois par une recherche sur les sites web des organisateurs. La course sur route correspond à un parcours en grande majorité sur route, la course nature à un parcours en grande majorité sur chemin et dans un cadre naturel et le trail à un parcours en grande majorité sur chemin et dans un cadre naturel avec un dénivelé important.

Figure 55 : Répartition des courses à pied par type de parcours en 2018 dans les Hauts-de-France



Sources : sites organisateurs et calendrier Running attitude 2018

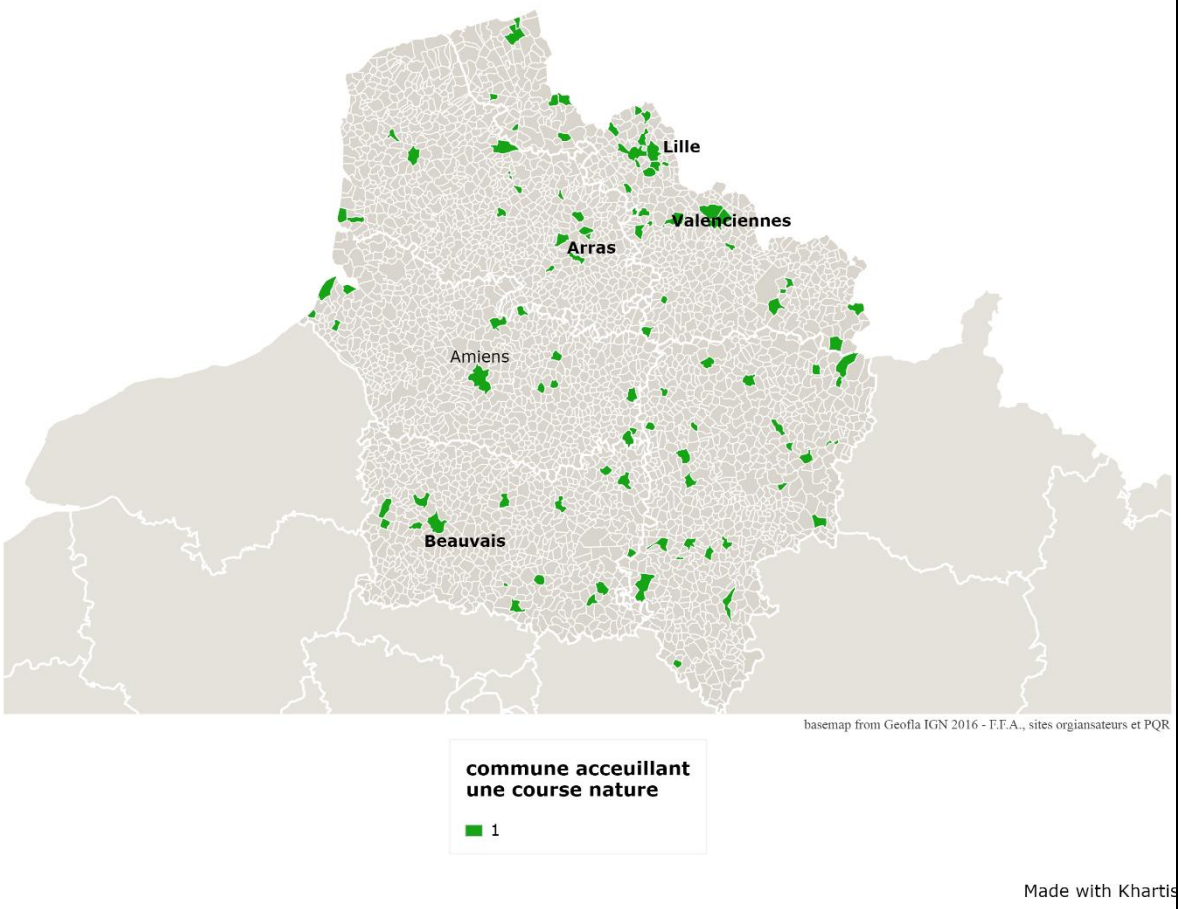
Figure 56 : Localisation des territoires communaux accueillant une course sur route en 2018 dans les Hauts-de-France



Echelle I_____I 25 km commune accueillant au moins une course sur route

La répartition spatiale des courses sur route se superpose avec la répartition spatiale des évènements et met en valeur une répartition spatiale proche de la répartition générale, avec les logiques d'organisation évoquées précédemment. En effet, les 353 courses sur route représentent 61,19% de l'ensemble des évènements.

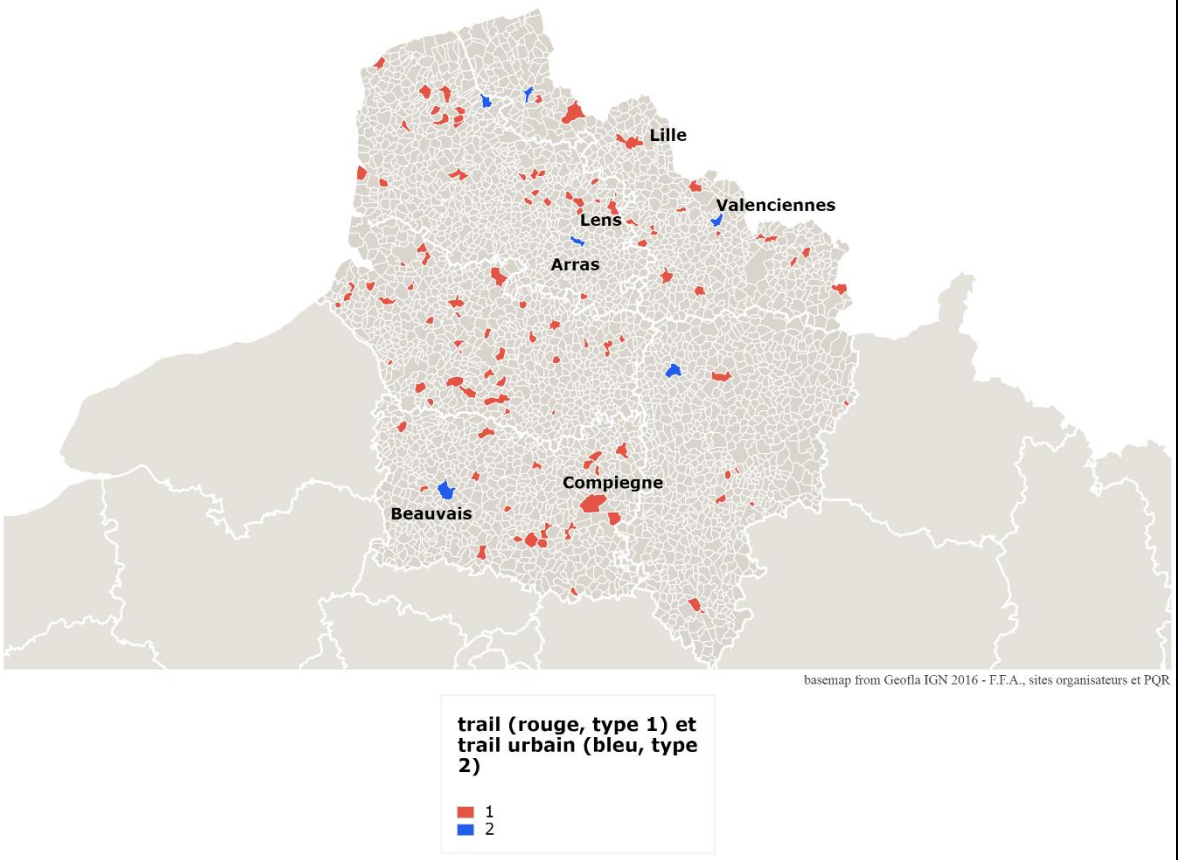
Figure 57 : Localisation des territoires communaux accueillant une course nature en 2018 dans les Hauts-de-France



Échelle I_____I 25 km

La répartition des courses nature montre le rôle joué par plusieurs grandes villes de la région : Valenciennes, Amiens, Beauvais, Arras et Lille. Celles-ci se déroulent le plus souvent en zones boisées et investissent les espaces proches de ces villes. La forêt de Phalempin au sud de Lille, les forêts de Raismes et de Saint-Amand-les-Eaux près de Valenciennes, etc. Elles investissent également les espaces urbains en utilisant les espaces boisés intra-urbains comme à Amiens sur les berges de la Somme ou le parc de la Citadelle à Lille. Les autres territoires communaux sont plus éloignés des grandes villes et exploitent des espaces boisés moins fréquentés et parfois des espaces naturels littoraux comme à Ault ou au Touquet.

Figure 58 : Localisation des territoires communaux accueillant un trail ou un trail urbain en 2018 dans les Hauts-de-France



Échelle I_____I 25 km

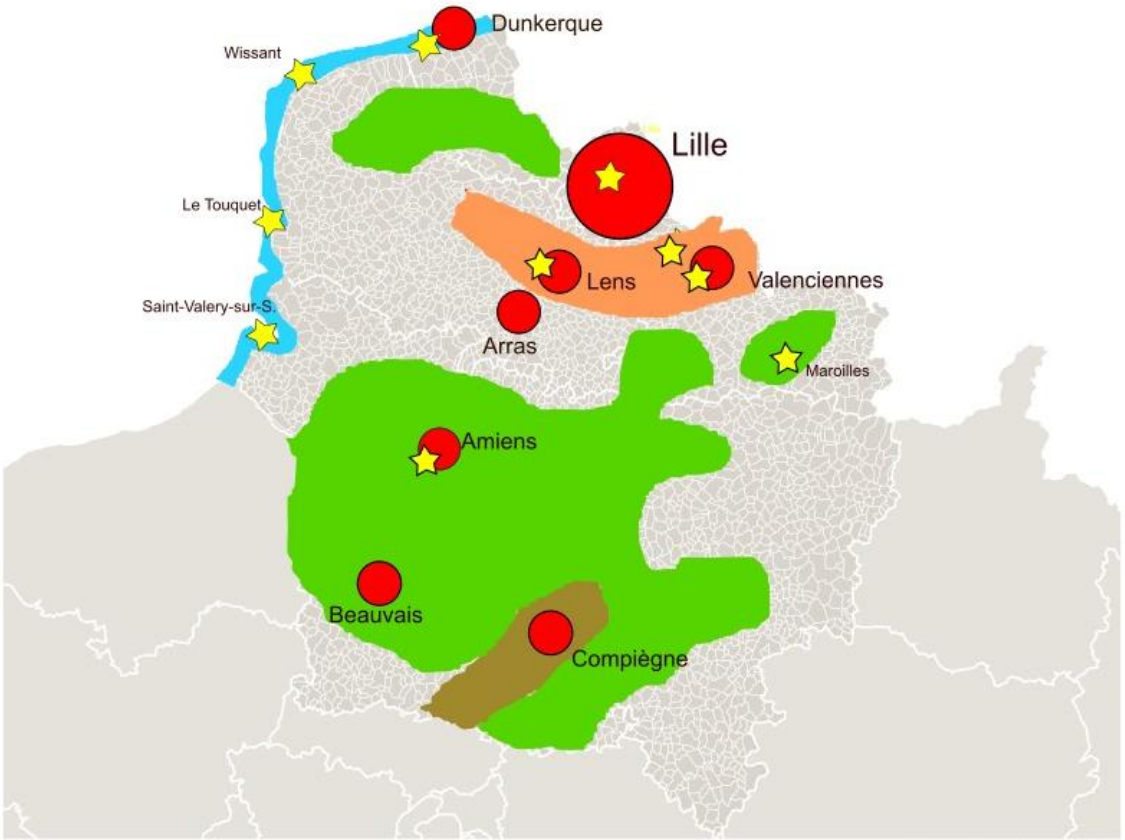
La répartition des trails dans la région Hauts-de-France montre l'importance de la topographie comme facteur explicatif. En effet, ceux-ci sont largement implantés dans les espaces disposant de dénivelés naturels importants : la vallée de l'Oise, les collines d'Artois et les Monts de Flandres. Le Bassin minier dispose également d'une topographie avec des dénivelés d'origine anthropique et constitue un terrain favorable à la pratique du trail. Les terrils proposent des chemins à fort dénivelé et à proximité d'une partie des collines de l'Artois. Cette double potentialité est largement utilisée par les acteurs du monde sportif et touristique, ce point sera abordé plus loin.

Typologie des territoires des courses à pied de groupe de la région Hauts-de-France

Ces différentes observations permettent de construire une typologie régionale des territoires des évènements de la course à pied dans la région Hauts-de-France à partir des critères suivants :

- L'ampleur des évènements, évaluée à partir du critère du nombre de participants
- Le type de distances
- La nature du parcours (trail, course sur route et course nature)

Figure 59 Typologie régionale des territoires des évènements de la course à pied de groupe



Échelle I_____I 25 km Source du fond de carte : site Khartys

1) Des évènements ancrés dans les espaces métropolitains, urbains et périurbains de la région

 Les 10 plus grands évènements de la région, dont 6, se déroulent dans un espace urbain d'une grande ville utilisant en partie un parcours en centre-ville

 Principaux pôles urbains organisateurs d'évènements intra-urbains et périurbains importants largement médiatisés associant des 10 km réputés et de longues distances (marathons et semi-marathons) souvent à effectifs élevés

 Le Bassin minier et ses espaces proches, des territoires actifs valorisant leur topographie atypique (collines d'Artois et terrils) et les forêts proches pour des évènements axés sur le trail et la course nature

 La vallée de l'Oise valorise son potentiel topographique pour l'organisation d'évènements proches du nord de l'agglomération parisienne

2) Des évènements ancrés dans les espaces littoraux et les espaces ruraux

 La Côte d'Opale, espace mis en valeur par les loisirs et le tourisme propose à des évènements divers en utilisant son image de territoire de nature, de nombreux évènements à effectifs élevés

 Les espaces ruraux ou faiblement urbanisés de Picardie, Flandre intérieure, Haut-Artois et Thiérache accueillent de nombreux évènements aux effectifs parfois limités

Cette première approche spatiale à échelle régionale a permis d'établir plusieurs mécanismes de répartition des évènements de course à pied de groupe que l'on peut résumer en trois points.

1) L'importance des villes et particulièrement des grandes villes est quantitativement établie par le nombre des participants dans les grands évènements et aussi par la capacité des espaces urbains à organiser une série de petits et moyens évènements[47].
2) Cette approche a mis également en valeur le rôle important des espaces littoraux dans l'organisation d'évènements souvent importants, associés au dynamisme touristique de la Côte d'Opale. Cet aspect peut d'ailleurs être relié à l'importance des villes qui sont dans les Hauts-de-France les émettrices principales de visiteurs de la Côte d'Opale.
3) Enfin le nombre important des petits évènements dans les espaces ruraux et faiblement urbanisés de Picardie, d'Artois et du sud du département du Nord met en valeur un dynamisme événementiel sportif certain de ces territoires, même si la taille des évènements montre un rayonnement géographiquement limité.

La place jouée par les villes concerne d'abord l'agglomération lilloise et ses espaces périphériques. L'étude de ces évènements dans la région lilloise permet par un changement d'échelle d'approfondir nos observations.

2.1.2 Une répartition liée à une logique métropolitaine marquée et centrée sur Lille

Géographie des courses de groupe dans l'agglomération lilloise et son aire d'influence proche

L'agglomération lilloise constitue le plus grand ensemble urbain de la région Hauts-de-France. Cet ensemble peuplé de 1 053 636 habitants en 2020 forme donc le premier ensemble démographique fournissant des participants aux courses de groupe. L'objectif est ici de déterminer comment cet ensemble urbain constitue un territoire particulier pour les courses à pied de groupe à l'échelle locale.

[47] On considèrera un évènement à moins de 200 participants comme un petit évènements et un grand évènement à plus de 1000 participants.

Le territoire étudié est constitué par l'agglomération lilloise et son aire d'influence proche, c'est-à-dire l'aire spatiale accessible depuis le centre de l'agglomération en moins de 30 min que l'on peut assimiler à l'arrondissement de Lille. L'inventaire effectué ici reprend toutes les courses comptabilisées dans la base de données de 2018 et dans l'unité urbaine de Lille, composée de 60 communes et aussi dans les communes de l'arrondissement de Lille, soit 124 communes et 1 253 768 habitants en 2020. Cette limite est discutable, car elle exclut les deux courses se déroulant sur le territoire frontalier belge[48] et aussi la course de Fleurbaix, commune appartenant au département du Pas-de-Calais, et pourtant proche de l'agglomération lilloise[49]. L'espace étudié ici correspond finalement à l'arrondissement de Lille auquel s'ajoutent les communes limitrophes belges ainsi que la commune de Fleurbaix, soit un total de 129 communes.

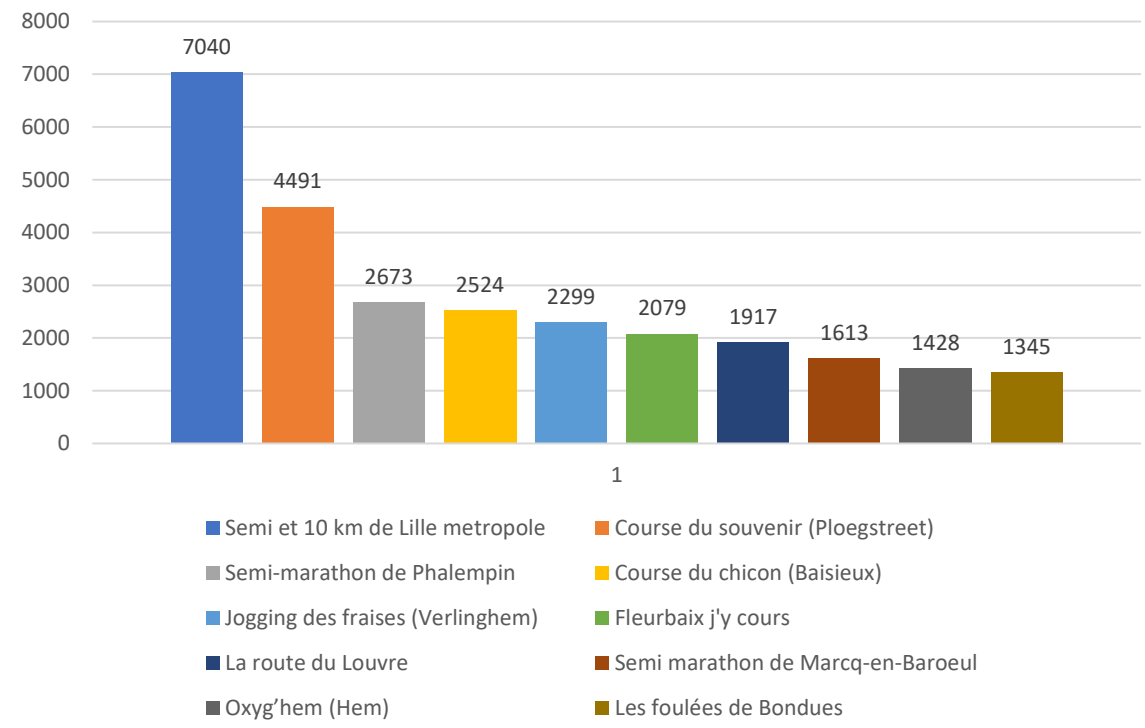
En 2018, cet espace accueille 54 courses :

- 52 courses sur le territoire de l'arrondissement de Lille, dont 4 ont été annulées
- Une course à Fleurbaix,
- Deux courses sur le territoire frontalier, côté belge : celle de Comines-Warneton (section de commune de Ploegsteert) et Estaimpuis.

Le nombre d'évènements sur le territoire communal de Lille est le plus important, en particulier grâce à deux grands évènements : d'une part, le semi-marathon et le 10km de la braderie de Lille ; d'autre part, le Marathon de la Route du Louvre. À ces deux évènements s'ajoutent 6 autres évènements de moindre ampleur confirmant le poids de la commune de Lille dans les courses de groupe.

[48] Courses de Ploegsteert et d'Estaimpuis.
[49] La distance la plus courte est de 20,2 km de Fleurbaix à Lille selon Michelin.fr.

Figure 60 : Les dix plus grands évènements de course à pied en 2018 en nombre de participants dans l'arrondissement de Lille et ses communes limitrophes

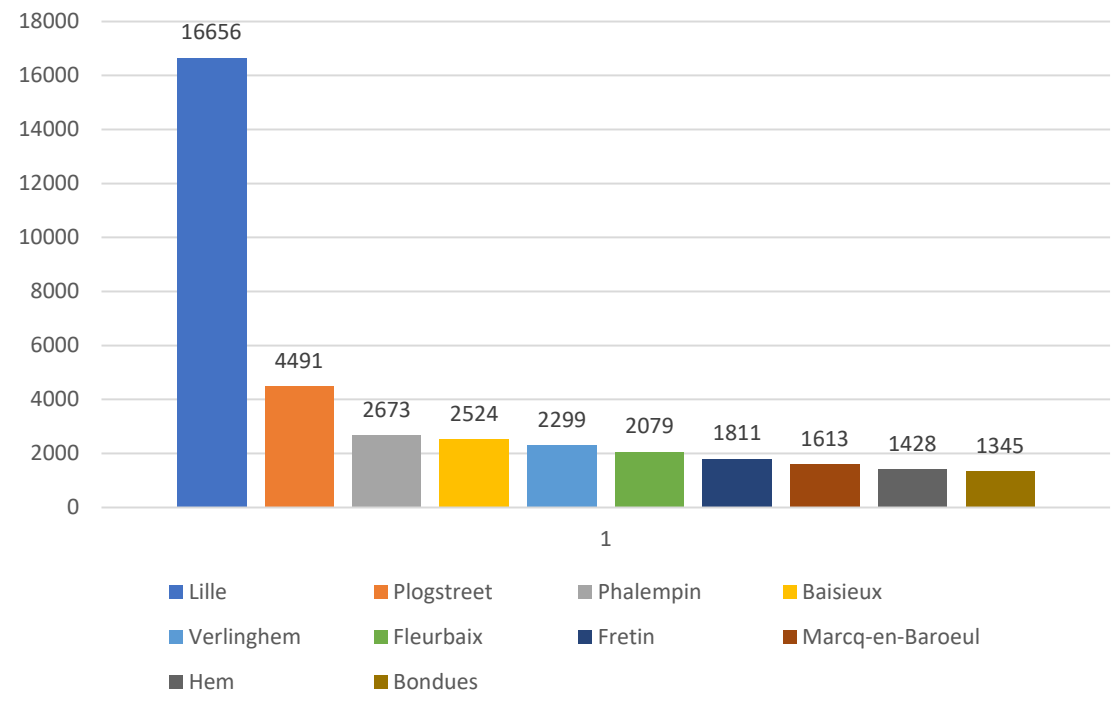


Source : sites organisateurs

La comptabilité du nombre global des coureurs par communes - toutes courses confondues - confirme le poids de la ville de Lille dans l'ensemble des évènements de course à pied. Cependant, ce classement fait aussi apparaître une série de petites communes extérieures à l'unité urbaine de Lille avec des évènements qui attirent de nombreux coureurs : Comines-Warneton (Belgique), Phalempin, Baisieux, Verlinghem, Fleurbaix et Fretin. Les cinq communes localisées en France (Phalempin, Baisieux, Verlinghem, Fleurbaix et Fretin) comptent moins de 5 000 habitants en 2020 et accueillent pourtant des évènements importants en nombre de participants. Le cas de Comines-Warneton est à part ; il s'agit de la course de Ploegsteert, village intégré à une commune plus grande. La section de commune de Ploegstreet compte, en 2020, 4 359 habitants, la situation de cette course est donc comparable aux cinq autres courses[50]. Le poids de ces petites communes est confirmé par la figure 62 qui montre le nombre de coureurs par rapport à la population.

[50] Ploegsteert était jusque 1977 une commune indépendante, le mouvement de fusion des communes a été beaucoup plus ample en Belgique que sur le territoire français.

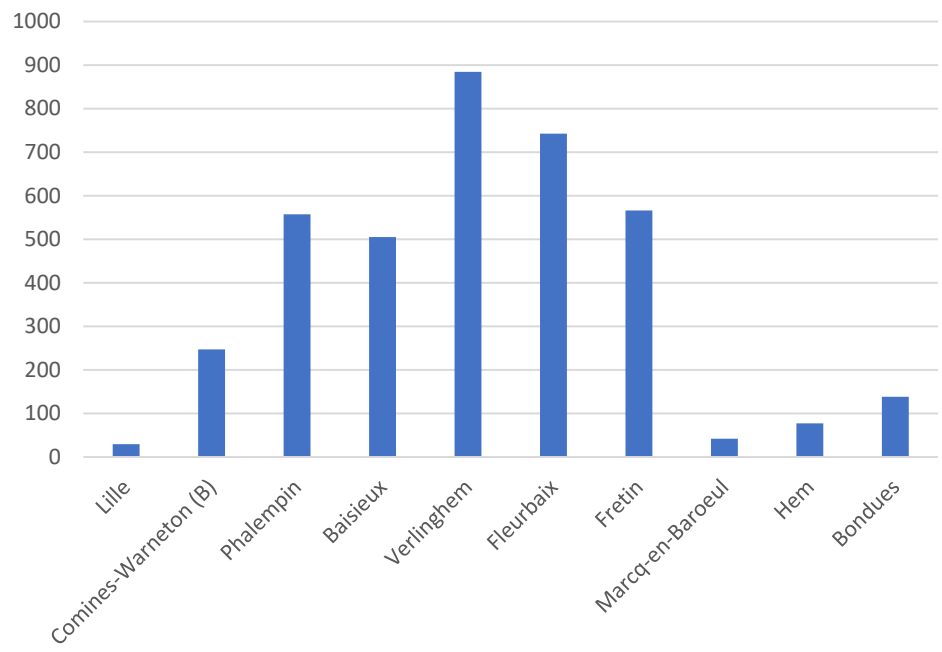
Figure 61 : Nombre de coureurs tous évènements réunis par commune en 2018 dans l'arrondissement de Lille et ses communes limitrophes



Source : sites internet des organisateurs

Si on s'intéresse ensuite aux participants de toutes les courses de l'année par commune, on retrouve la même classification avec un poids encore plus écrasant de la commune de Lille, qui accueille 9 évènements. Cette concentration met en valeur un processus de centralisation de l'évènement course à pied dans la principale commune de l'espace étudié. Ces observations confirment celles effectuées par Éric Blin (Blin, 2012) dans son étude des marathons et semi-marathons urbains et sur leur lien avec la festivisation de l'espace urbain par le sport en 2012.

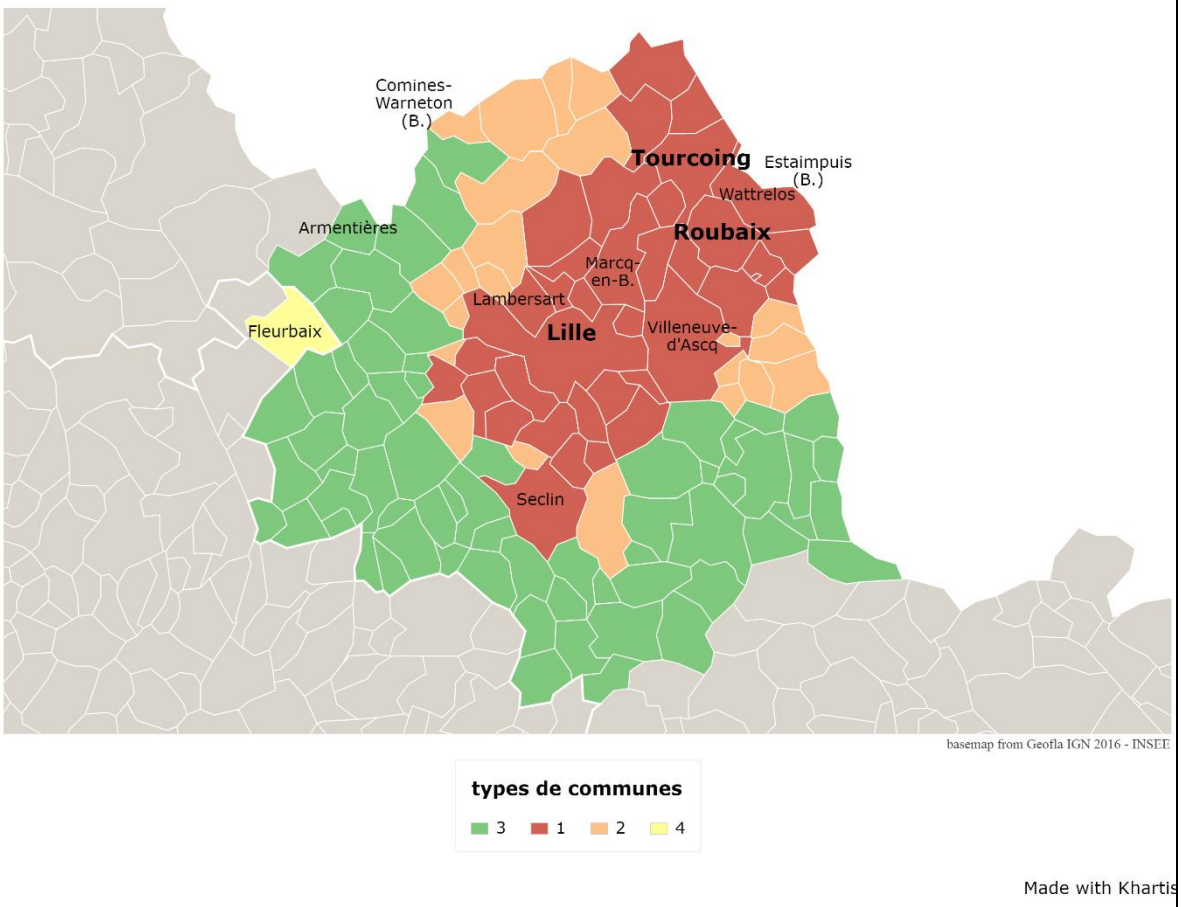
Figure 62 : Nombre de coureurs en 2018 par commune pour 1000 habitants en 2020 dans l'arrondissement de Lille et ses communes limitrophes



Source : sites internet des organisateurs et INSEE

Le calcul du nombre de coureurs pour 1000 habitants permet d'appréhender le véritable poids quantitatif des courses sur les différents territoires communaux. Ici, le poids de Lille est nettement plus faible, comme pour les communes de la banlieue lilloise (Marcq-en-Barœul, Hem et Bondues). Cependant, le poids des courses sur les communes périurbaines de l'agglomération est considérable. Ce constat permet d'établir un clivage entre deux types de courses : les courses urbaines et les courses périurbaines. L'approche cartographique va permettre d'affiner ce constat.

Figure 63 : Le découpage de l'espace sportif de la course à pied de groupe de la région lilloise proche



Ech I_____I 5 km

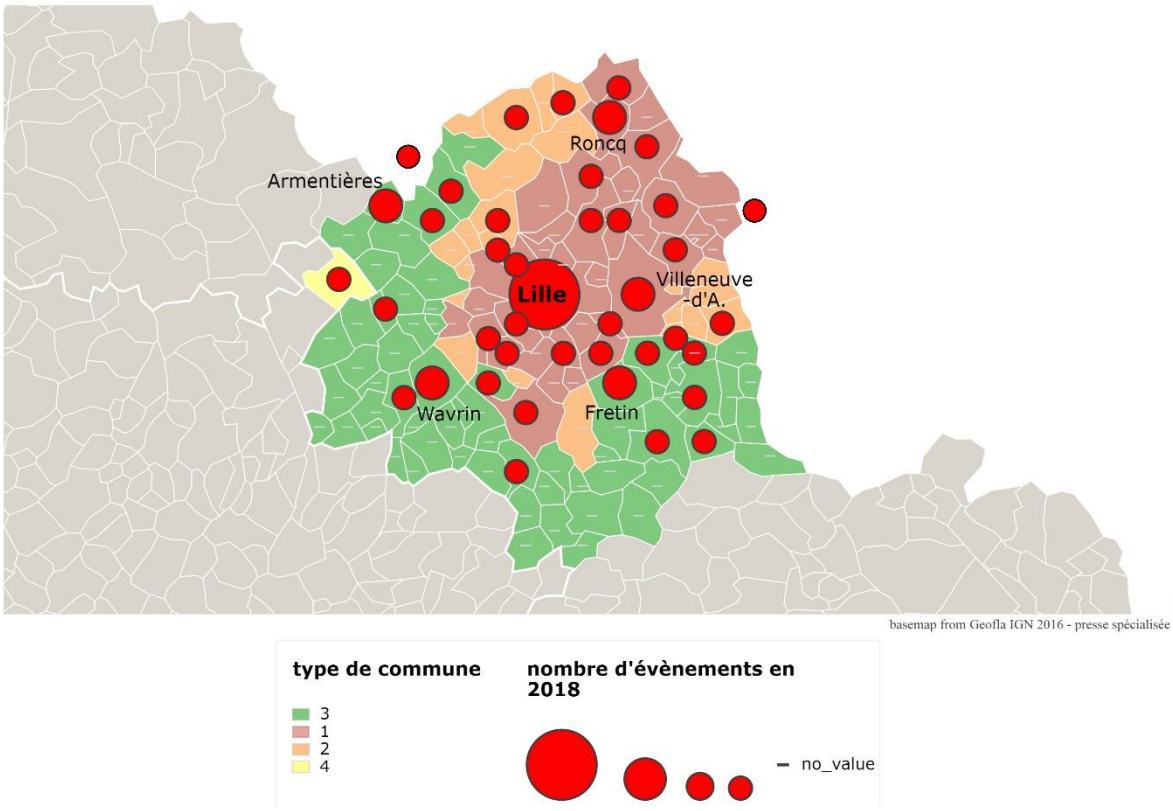
L'espace étudié s'organise selon cinq ensembles territoriaux déterminés par la localisation des courses à pied de groupe dans l'agglomération lilloise et ses environs proches. Le critère retenu est la distance en temps ; elle est ici d'environ 30 min en transport routier, ce qui correspond à un accès rapide pour une pratique sportive de courte durée. La proximité entre le lieu d'habitation et celui de la course est une composante importante qui apparaît dans les enquêtes en ligne et les entretiens abordés dans la troisième partie de la thèse.

La figure 63 met en valeur un espace découpé en quatre ensembles géographiques associant des critères statistiques établis par l'INSEE et des critères paysagers établis à partir de la base cartographique au 1/25 000 disponible sur le site Géoportail :

1) La catégorie 1 regroupe les communes de l'agglomération lilloise selon la classification de l'INSEE formant un continuum physique par le bâti et étant perçu par les coureurs comme appartenant à l'agglomération lilloise (38 communes).
2) La catégorie 2 regroupe les communes qui, selon l'INSEE, appartiennent à l'agglomération lilloise, mais qui sur le plan paysager, ne forment pas un continuum physique avec le reste de l'agglomération par le bâti. Ces communes sont ainsi perçues par les coureurs comme étant plus « rurale » (23 communes).
3) La catégorie 3 regroupe les communes périurbaines perçues par les coureurs comme « rurales » (65 communes).
4) La catégorie 4 ne compte que la commune de Fleurbaix celle-ci est assimilable à une commune périurbaine de l'agglomération lilloise, sa localisation dans le département du Pas-de-Calais la place malgré tout à proximité de Lille en dépit du découpage administratif : 20.2 km selon le site Michelin.fr.

   À ces quatre groupes s'ajoutent les communes frontalières belges non représentées sur la figure (2 communes).

Figure 64 : Nombre d'évènements de courses à pied programmés en 2018 par commune dans la région lilloise proche



La Figure 64 met en valeur une répartition assez homogène ; toutefois, le poids important de Lille constaté précédemment est confirmé. La plupart des communes accueillent un évènement par an constituant le temps fort de l'année pour la pratique de la course à pied dans le territoire concerné. L'espace périphérique accueille moins d'évènements que les espaces de catégorie 1 qui comptent 52.6% des communes accueillant au moins un évènement. Cette observation est confirmée par les données chiffrées de la figure 65.

Figure 65 : Le % des communes accueillant un ou des évènements de course à pied de groupe selon la catégorie de commune

Catégorie de commune	Nombre de communes accueillant un évènement	% de communes accueillant un évènement
Communes de l'agglomération avec continuum du bâti (catégorie 1)	20	52.6 %
Communes de l'agglomération sans continuum du bâti (catégorie 2)	5	21.7 %
Communes périurbaines (catégorie 3, 4 et 5)	17	25 %
Ensembles des communes	129	32.5 %

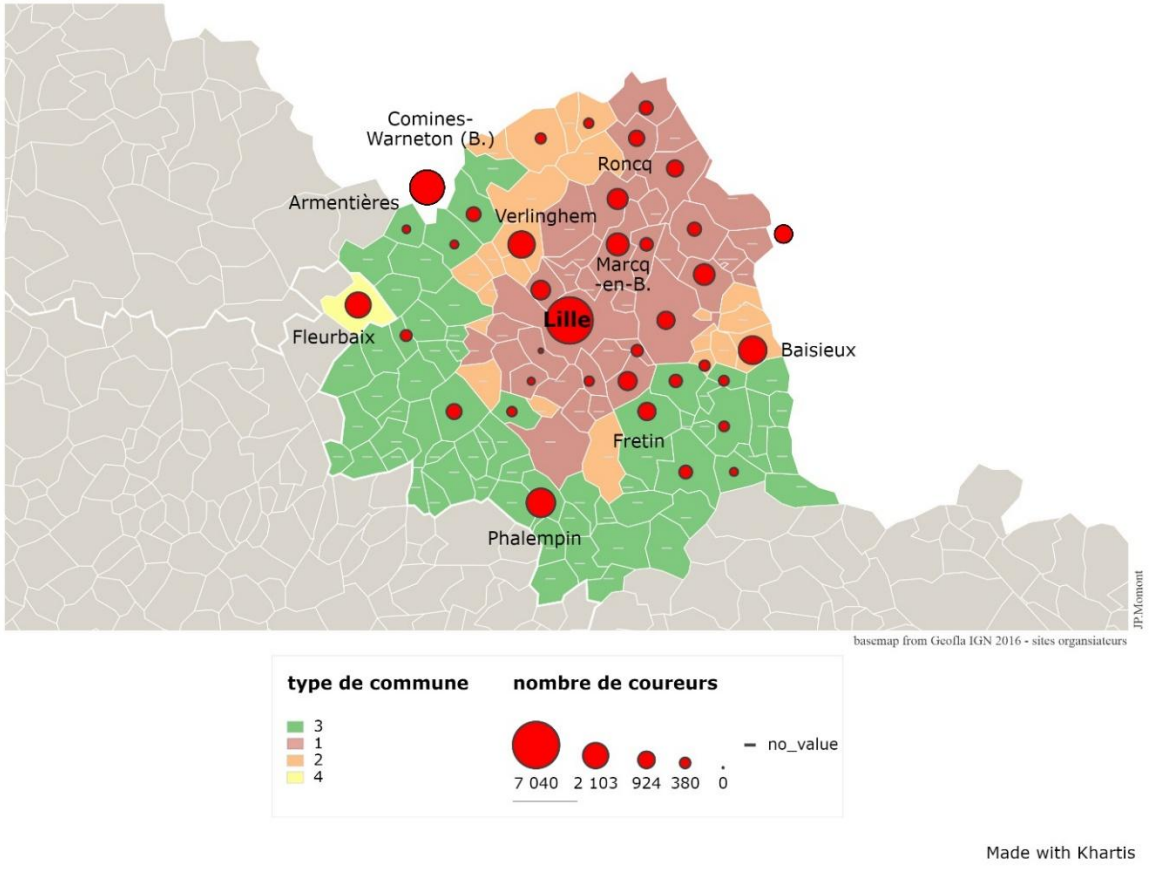
Les deux figures suivantes (figure 66 et figure 67) spatialisent les contrastes constatés précédemment. Les deux cartes sont assez proches ; en effet sur les 41 communes qui accueillent un ou des évènements de courses à pied, seules 7 en accueillent plusieurs : 6 communes en accueillent 2 et la commune de Lille 9.

Tout d'abord, la commune de Lille s'impose comme la première en nombre de coureurs globaux sur l'année, elle domine par l'organisation de différents évènements à rayonnement régional et national. D'une part, le Marathon de la Route du Louvre avec 1 917 coureurs avec un parcours de la rue Faidherbe en centre-ville à Lille à Lens. D'autre part, le semi-marathon et le 10 km de la Braderie de Lille constituent avec 7040 coureurs le plus grand évènement de l'espace étudié.

Cinq communes se démarquent par l'organisation de 5 grands évènements localisés en périphérie de l'agglomération et dans l'espace périurbain lillois (Ploegstreet, Phalempin et Fleurbaix) ou dans l'espace de l'agglomération sans continuum (Baisieux et Verlinghem). Dans les 5 cas, il s'agit de communes perçues comme des communes « rurales ». L'espace urbain est ici largement investi par des coureurs venus de l'agglomération, transformant l'espace périurbain en terrain de jeux pour les coureurs.

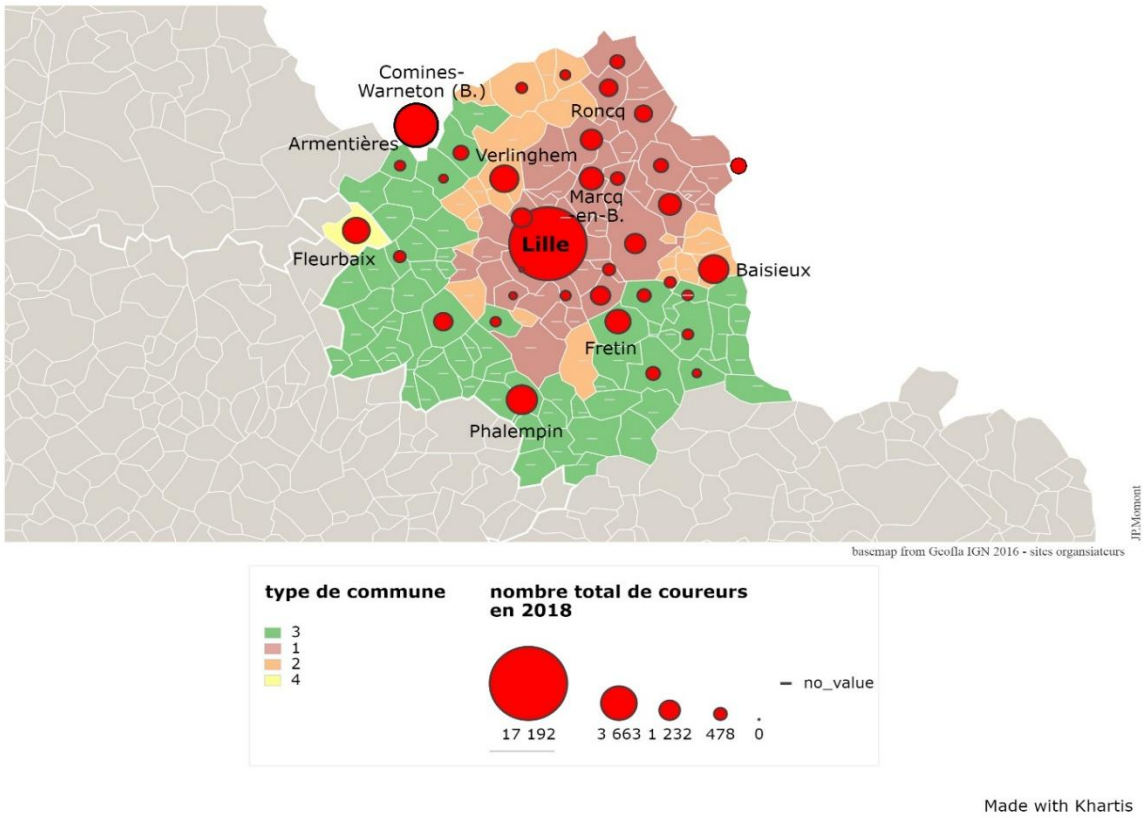
Enfin, les autres évènements se répartissent sur l'espace étudié avec deux évènements importants à Marcq-en-Barœul et à Bondues, dans le nord de l'agglomération.

Figure 66 : Le nombre de coureurs du plus grand évènement de course à pied de la commune en 2018 dans la région lilloise proche



Ech I____I 5 km

Figure 67 : Le nombre total de coureurs lors des différents évènements de course à pied de la commune en 2018



Typologie des territoires de la course à pied de groupe dans la région lilloise

Ces différentes observations permettent de réaliser une typologie des courses dans la région lilloise proche reposant sur la localisation des lieux de départ et d'arrivée, et leurs parcours.

Trois types peuvent être établis : les courses de centre-ville, les courses de banlieue et les courses du périurbain.

1) **Type 1 : Les courses de centre-ville ou courses urbaines centrales**. Elles mobilisent de gros effectifs de coureurs et investissent les espaces centraux des grandes communes : places centrales, axes majeurs et passages près des lieux symboliques de la ville. Les espaces verts centraux sont également largement parcourus. Le cas représentatif de cette catégorie correspond au Marathon de La Route du Louvre (en 2018, départ de la rue Faidherbe, entre la gare Lille-Flandres et la place de l'Opéra, quitte le centre de la

ville en empruntant des axes majeurs de la ville). Cette territorialisation par l'évènement sportif du centre-ville provoque de nombreuses perturbations par le blocage des axes de circulation dans un espace dense, en activité et en peuplement. Ce profil de course peut être assimilé à une forme de métropolisation de l'évènement sportif. Cependant, ce type de course se retrouve ailleurs qu'à Lille, avec d'autres communes moins peuplées, comme à Marcq-en-Barœul où le semi-marathon part et arrive devant l'Hôtel de Ville ou encore à Tourcoing, où les foulées tourquennoises partent et arrivent sur la place de la République, la place centrale de la commune.

Figure 68 : Parcours des boucles tourquennoises

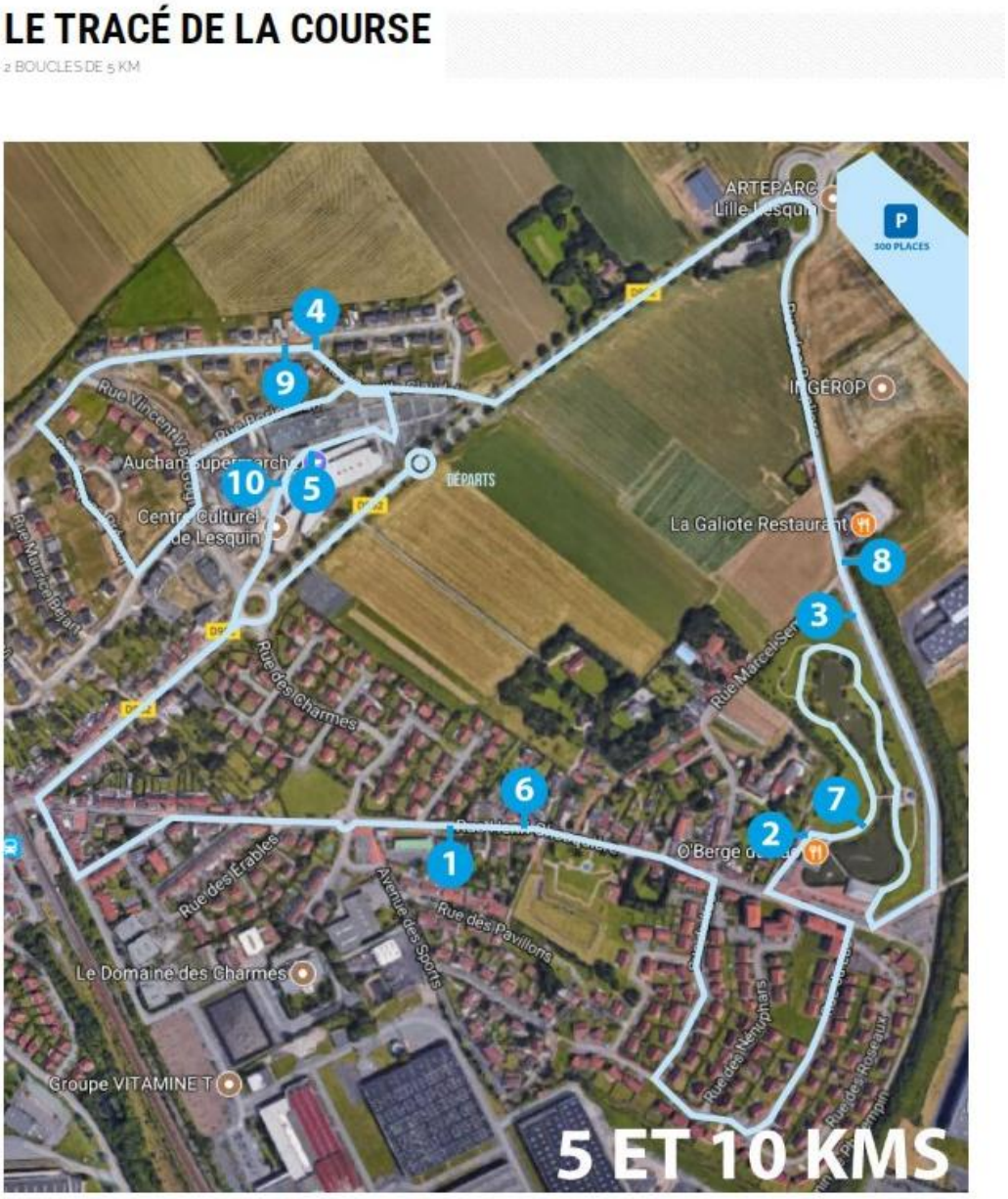


Source : https://bouclestourquennoises.com/images/boucle2.jpg

2) **Types 2 : les courses urbaines ou courses de banlieues.** Elles mobilisent des effectifs moins importants. Elles investissent des espaces urbains moins centraux et aussi des espaces verts. Il s'agit d'évènements moins spectaculaires que les précédents et également moins contraignants à mettre en place dans l'espace urbain. Le processus de territorialisation est donc moins contraignant pour les riverains. Les Foulées lesquinoises illustrent ce type de courses. Le départ s'effectue du centre sportif situé

en périphérie de la ville, puis le parcours s'étire dans les lotissements, traverse la base de loisirs avant de parcourir quelques kilomètres à l'extérieur de la ville sur une petite route longée de champs.

Figure 69 : Le parcours des foulées lesquinoises



Source : https://www.courirensemblealesquin.fr/les-courses/10-km/

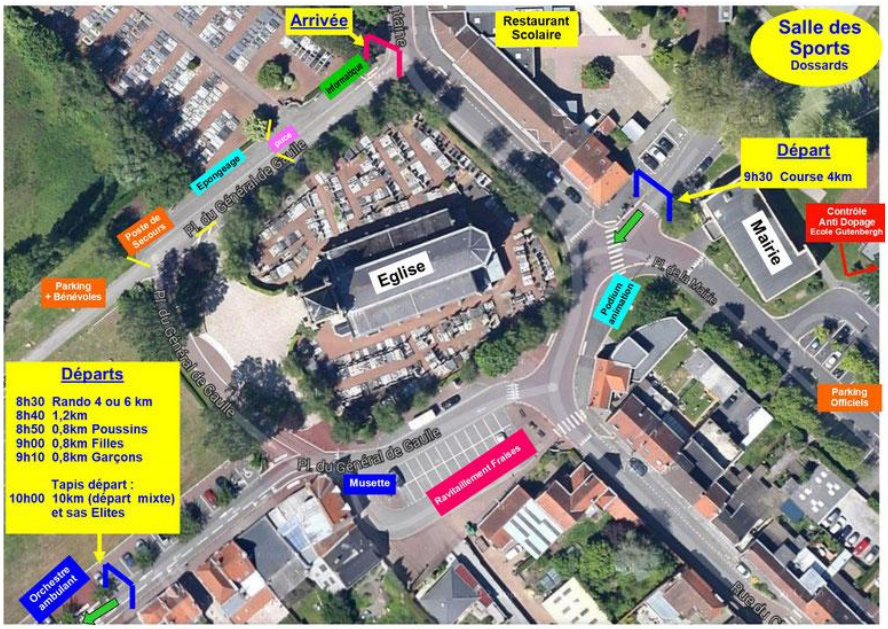
3) **Type 3A et 3B : Les grandes et les petites courses du périurbain**. Elles forment le dernier ensemble de courses de groupe. Elles sont localisées dans les villages et petites

villes proches de l'agglomération lilloise. Les départs et arrivées sont situés à proximité des espaces centraux et des équipements sportifs périphériques, situation facilitée par la taille des communes d'accueil. Les parcours privilégient le plus souvent les espaces agricoles et les espaces boisés proches du village ou de la petite ville d'accueil, en parcourant des petites routes et des chemins qui donnent aux courses un profil entre la course sur route et le trail. Ces choix font de ces parcours, des courses avec une image « nature » assez prononcée, largement utilisée dans la communication sur l'évènement.

Ce troisième type de course peut être dédoublé avec les grandes courses périurbaines et les petites courses périurbaines. En effet, ces courses périurbaines peuvent être des évènements accueillant un nombre de participants limité et aussi ponctuellement de gros évènements recrutant sur toute l'agglomération et figurant parmi les plus grands éléments de la région lilloise proche. La moyenne du nombre des participants des courses de l'espace étudié est de 955 coureurs, 6 courses en espaces périurbains dépassent ce chiffre et peuvent être considérées comme de grandes courses alors que les 19 autres peuvent être considérées comme des petites courses. Dans les deux cas, la territorialisation mise en place par l'évènement a un impact contraignant limité sur l'espace parcouru qui est moins densément peuplé que dans les deux types précédents.

Deux courses illustrent ce dernier type d'évènement. Pour les grandes courses périurbaines, nous pouvons évoquer le Jogging des fraises de Verlinghem, qui est le 5^{e} évènement de course à pied de l'espace étudié. La course démarre à partir de la place du village situé à proximité immédiate de la mairie et du centre sportif. Le parcours emprunte ensuite des petites routes dans un espace agricole parfois parsemé de bosquets avant de revenir à son point de départ, comme l'illustre le document du site des organisateurs (figures 70 et 71).

Figure 70 : Plan d'ensemble du village avec départ et arrivée du Jogging des fraises de Verlinghem



Source : Source : https://www.joggingdesfraises.fr/inscriptions/d%C3%A9parts-parcours/

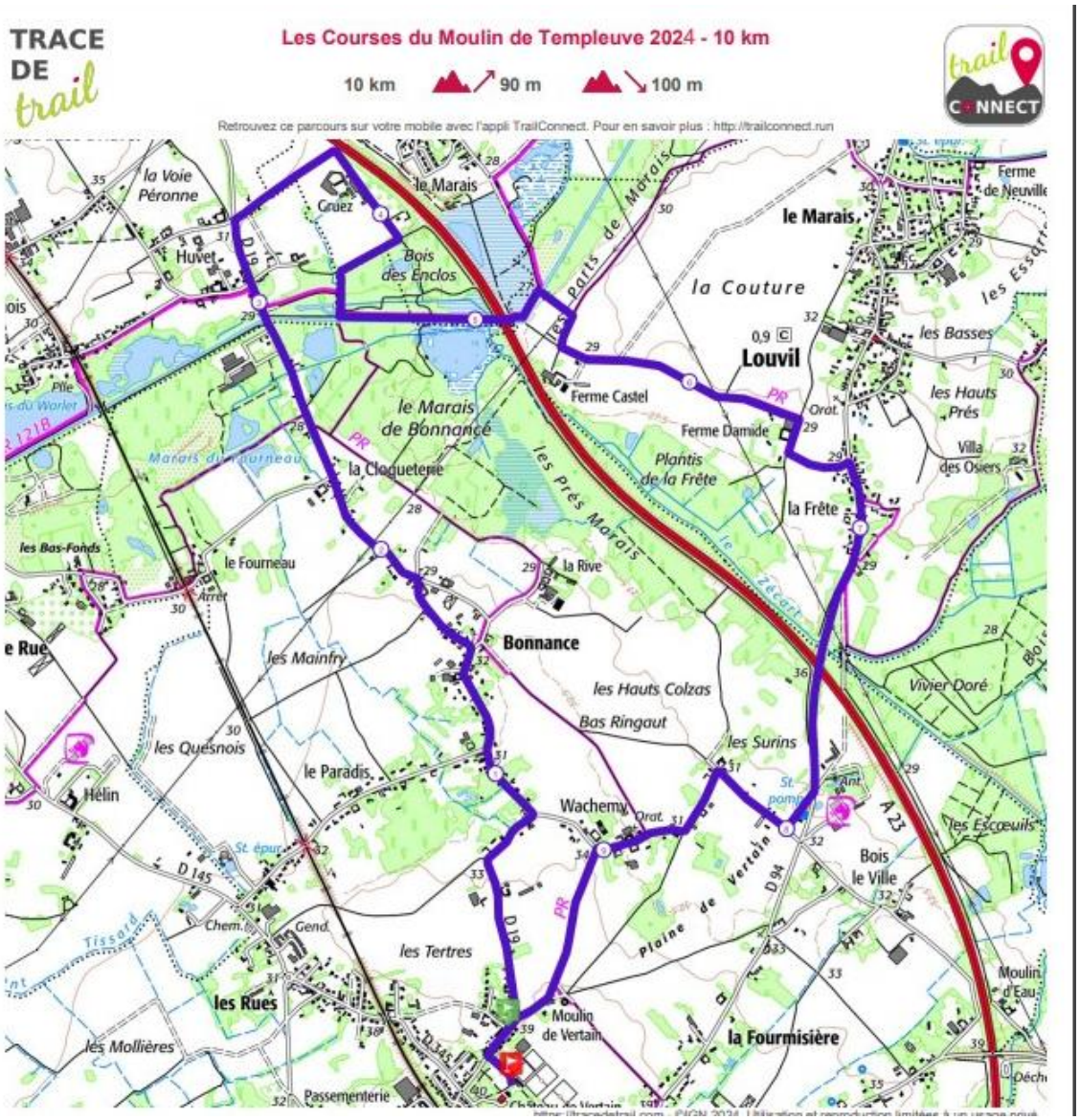
Figure 71 : parcours du Jogging des fraises de 2022



Source : https://www.joggingdesfraises.fr/inscriptions/d%C3%A9parts-parcours/

Pour les petites courses périurbaines, nous pouvons retenir la Course du Moulin de Templeuve. Celle-ci reprend un parcours comparable à la précédente avec un départ du centre sportif de la petite ville avant d'entamer un parcours dans des espaces agricoles et aussi des espaces boisés. L'effectif de la course étant moins important, les coureurs peuvent emprunter des chemins d'exploitation à plusieurs reprises, ce qui donne au parcours un aspect trail un peu plus important que la précédente.

Figure 72 : Le parcours de la Course du Moulin de Templeuve[51]



Source : http://blog.coursedumoulin.com/wp-content/uploads/2024/03/Les-Courses-du-Moulin-de-Templeuve-2024-10-km.pdf

[51] Le document est celui du parcours de 2024 qui est semblable à celui 2018.

Cette classification se retrouve de façon exhaustive dans le tableau ci-dessous.

Figure 73 Répartition des courses de la région lilloise proche par type de parcours

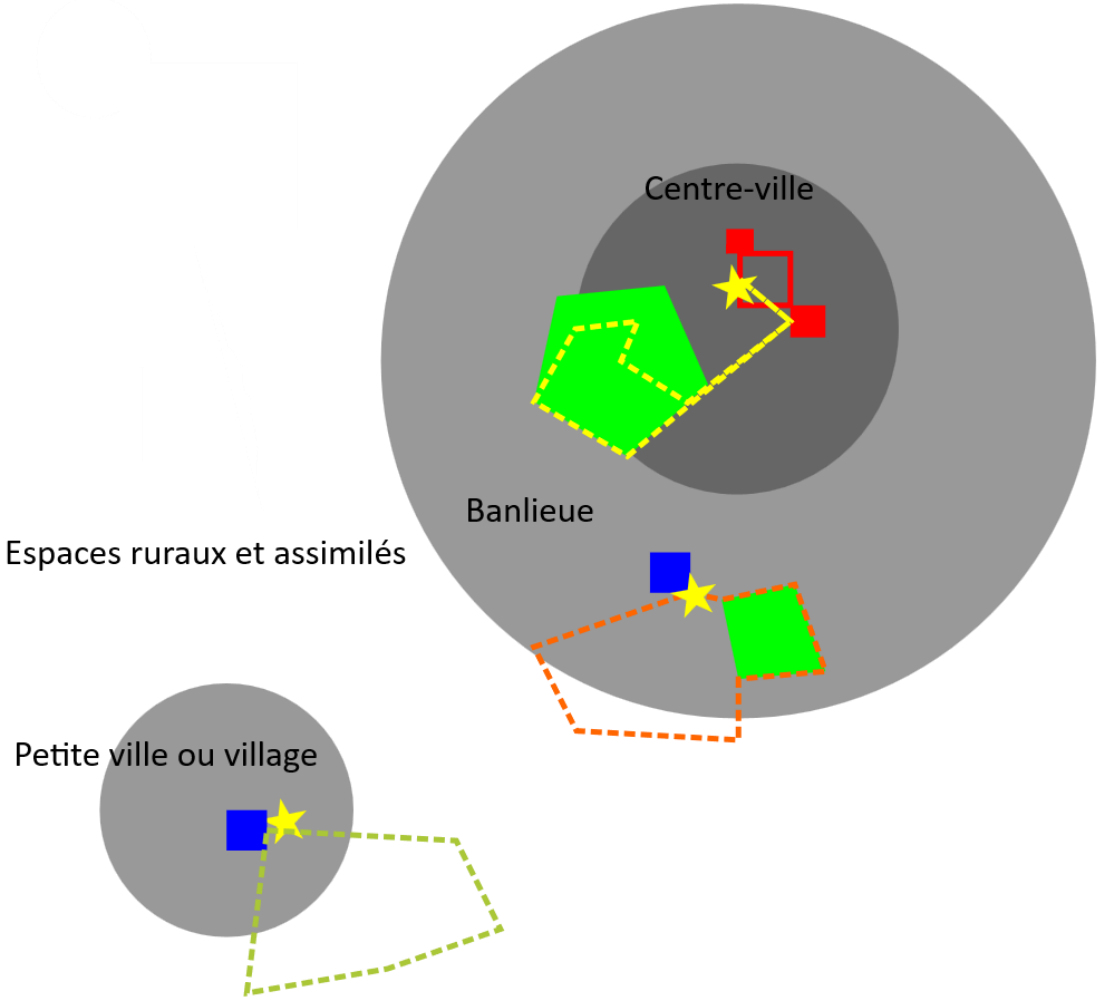
Courses urbaines centrales (type 1)
Foulées armentiéroises (Armentières)
Semi et 10 km de Lille métropole (Lille)
Marathon de La Route du Louvre (Lille)
Semi-marathon de Marcq-en-Barœul (Marcq-en-Barœul)
Foulées lambersartoises (Lambersart)
La seclinoise (Seclin)
Les boucles tourquennoises (Tourcoing)
Courses urbaines (type 2)
Course copains du monde (Armentières)
Foulées de Bondues (Bondues)
Foulées des périseaux (Faches-Thumesnil)
Foulées halluinoises (Halluin)
Boucles haubourdinoises (Haubourdin)
Oxyg'hem (Hem)
Foulées houplinoises (Houplines)
Foulées lesquinoises (Lesquin)
Les Foulées d'Isidore (Lezennes)
Les Foulées de février blanc (Lille)
Le Trail des remparts lillois (Lille)
Citarun (Lille)
Sport week-end (Lille)
La lilloise (Lille)
Trail extrême lillois (Lille)
Quand Lomme court (Lille-Lomme)
Les 6 heures de Loos (Loos)
Les Foulées nature (Roncq)
La Jaroise (Roncq)
Les Foulées de Ludopital (Roubaix)
Cross Vafa du Héron (Villeneuve-d'Ascq)

Ekiden Vafa (Villeneuve-d'Ascq)
Les 10 km de l'hexagone (Wasquehal)
Grandes courses périurbaines (type 3A)
Course du souvenir (Comines-Warneton B.)
Course du chicon (Baisieux)
Foulées fretinoises (Fretin)
Le Semi-marathon de Phalempin (Phalempin)
Fleurbaix, j'y cours (Fleurbaix)
Jogging des fraises (Verlinghem)
Petites courses périurbaines (type 3B)
Foulées anstinoises (Anstaing)
Bousbecque à pleins poumons (Bousbecque)
Course des géants (Comines)
Course des képis (Cysoing)
Foulées emmerinoises (Emmerin)
Semi-marathon d'Estaimpuis (Estaimpuis B.)
Foulées de la vallée de la Lys (Frelinghien)
Trail Pévèle (Fretin)
Foulées de Genech (Genech)
Foulées grusonaises (Gruson)
Foulées d'Houplin-Ancoisne (Houplin-Ancoisne)
Le Noël des déshérités (Houplin-Ancoisne)
Les Foulées des Weppes (Le Maisnil)
La Course du fromage (Lompret)
Les chemins du Mélantois[52] (Sainghin-en-Mélantois)
Les Foulées sainghinoises (Sainghin-en-Weppes)
Course du moulin (Templeuve)
La Gîte en folie (Wavrin)
Course du téléthon de Wavrin (Wavrin)

En italique, les quatre courses programmées et annulées

[52] Cette course a fait l'objet d'une étude dans le cadre d'un master : Tanguy DAUDOIS, « Organisation d'une course à pied intercommunale à Sainghin et Péronne en Mélantois le dimanche 19 septembre à l'occasion des journées du patrimoine, » mémoire de master 2 Économie et administration publique, spécialité Management et Gestion des collectivités territoriales, 2010

Figure 74 : Les types de parcours des évènements de course à pied de groupe



Les espaces d'accueil des différentes cour

de groupe

espaces centraux des villes

espaces périphériques des villes

villages ou petites villes périurbaines

Les éléments paysagers et fonctionnels du parcours

les espaces de centralité urbaine (places, axes majeurs)

les monuments signes de centralité urbain

les espaces verts intra-urbains

Le parcours des courses

les trois types de course

les "villages" d'accueil (départ et./ou arrivé

2.2 une multitude d'évènements dont les appellations reflètent les objectifs des acteurs des territoires

« Un évènement est un lieu où des hommes et des femmes se rassemblent dans une sorte de célébration collective, pour assister à un spectacle sportif ou culturel » (Ferrand,1995)

Les 570 courses organisées dans la région Hauts-de-France en 2018 sont le reflet d'un dynamisme sportif composite ancré dans les territoires.

L'inventaire a été effectué durant l'année 2019 à partir de différentes sources de données :

- Le site web de la fédération d'athlétisme qui répertorie les résultats des courses labellisées ;
- Des calendriers diffusés en version papier (La Voix des sports, le Guide 1000 pattes, Running Attitude et le calendrier officiel de la FFA des Hauts-de-France) ;
- La presse sportive en ligne en utilisant plusieurs sites de calendrier de course et de résultats (finisher.com, Jogging-plus.com, lesportif.com, calendrier.dusportif.fr…).

Cet inventaire a permis d'identifier 570 courses durant l'année 2018 dans les Hauts-de-France. Cet inventaire ensuite a été complété par une recherche du nombre de participants pour en établir l'importance qualitative. Ce second dénombrement a été facile à établir pour les courses répertoriées par le site de la FFA. Il a ensuite été complété par une recherche de données statistiques à partir des sites web des organisateurs ou par leur page Facebook pour les évènements qui ne disposent pas de site attitré. Pour les courses absentes de ces trois sources, j'ai effectué un travail de recherche par la presse quotidienne régionale, principalement sur le site de la Voix-du-Nord.

Ce travail de recherche concernant le nombre de participants a ramené le nombre des courses de 570 à 541. En effet, 24 évènements annoncés ont été annulés pour diverses raisons[53] et 5 évènements annoncés dans les calendriers de la presse sportive n'ont laissé aucune trace dans toutes les sources consultées. Les courses annulées sont toutefois prises en compte ; en effet, même si l'évènement n'a pas eu lieu, le travail de construction et de

[53] Les motifs d'annulation sont le plus souvent liées aux conditions météorologiques ou aux difficultés de sécurisation du parcours.

communication a été effectué. Dans tous les cas, il s'agit de courses ouvertes au public, les courses organisées dans le cadre scolaire ou dans des cadres fermés ne sont donc pas prises en compte. Les courses associant diverses pratiques sportives, comme les courses d'obstacles, sont également exclues.

Le travail d'analyse de cette base de données se réalise par trois approches complémentaires que l'on peut relier à la démarche de l'Habiter en géographie (Olivier Lazzarotti) ; ces 3 approches s'intéressent :

1) au choix des noms donnés aux évènements, « nommer l'espace »,

2) aux modes de communication : support visuel, tracts, vidéos de promotion, bandeaux des sites organisateurs, etc.,

3) aux parcours adoptés : lieux traversés, lieux mis en scène, etc.

2.2.1 Le choix des appellations un processus de territorialisation d'abord relié à la localisation géographique

Le choix des noms des évènements constitue un premier élément fondamental. Le choix du nom de la course est destiné à effectuer un double ancrage : temporel et territorial.

Les évènements sportifs de course à pied sont des évènements sportifs récurrents annuels, l'ancrage temporel est donc important, car il est essentiel pour l'organisation du calendrier des sportifs, en particulier pour les courses de longues distances (semi-marathons, marathons et trials de longues distances).

L'ancrage territorial est un second élément structurant. En effet, durant quelques heures, l'évènement va contribuer à construire un territoire du sport, territoire éphémère, mais qui peut représenter pour ses acteurs une dimension forte. Il s'agit d'un processus de « désignation » défini par Olivier Lazzarotti (2006) : *« la désignation, le nom est ainsi ce qui intègre un lieu. Il est ce qui le distingue de tous les autres, mais qui, en même temps, le rattache à un ensemble qui l'institut à sa place »* (Lazzarotti, 2006).

Figure 75 : Répartition des appellations des évènements selon le type

Référence du nom de la course	Nombre d'évènements	% de l'ensemble des courses des Hauts-de-France
Nom de la commune du lieu d'organisation	240	42,1 %
Autre lieu proche du lieu d'organisation	97	17 %
Référence à un fait historique	**44**	**7.7 %**
Élément naturel général	25	4.4 %
Humour	23	4 %
Date, saison, horaire	23	4 %
Terme général sans ancrage spatial	21	3.7 %
Gastronomie, pratique agricole	**19**	**3.3%**
Action caritative	14	2.5 %
Personnage historique	**13**	**2.3 %**
Tradition culturelle populaire	**11**	**1.9 %**
Nom d'une personne contemporaine	11	1.9 %
Nom de l'organisateur ou du fondateur	9	1.6 %
Savoir-faire technique, industriel ou artisanal	7	1.2%
Élément paysager général	4	0.7 %
Patrimoine imaginaire	**3**	**0.5 %**
Terme inclassable	3	0,5 %
Littérature	**2**	**0.4%**
Musée	**1**	**0.2%**
Total	570	100%

Ainsi, 59.1 % des évènements de course à pied s'identifient par une simple localisation dans l'espace : celui de la commune d'accueil (42.1 %) ou celui du territoire d'accueil (17 %). Ce chiffre est moins élevé que celui observé par Stéphane Loret et François Madoré (Loret et Madoré, 2023) pour les marathons organisés en France en 2023 : 82,9%. La diversité et le nombre des petits évènements semblent donc favoriser une certaine créativité sémantique moins nette pour les marathons. L'attachement des grandes villes à cette distance prestigieuse

peut aussi influencer le choix du nom de la course, ce point sera évoqué dans notre troisième partie.

Le plus grand nombre des noms d'évènement, 42,1%, se réfère à la commune d'accueil de l'évènement, faisant de la course l'évènement annuel du territoire concerné. Des termes comme « les foulées », « les 10km », « la corrida », « le trail », etc. sont associés au nom de la commune ou le nom de ses habitants, son gentilé. Les mêmes termes peuvent également être associés à des territoires plus larges, dans 17.3% des cas, comme un pays, une vallée, un cours d'eau, etc. Ce mode de désignation marque la volonté d'ancrer l'évènement dans son territoire, il permet de donner une visibilité maximale sur le plan géographique à l'évènement pour les participants potentiels. Son choix est marqué par une forme de neutralité maximale, ici la désignation localise la course en créant un processus de territorialisation réel, mais limité. Cependant, le recours au nom des habitants, le gentilé, renforce le processus de territorialisation en créant un lien identitaire au territoire.

Plusieurs appellations font le choix d'une localisation plus large, le terme qualifiant la course l'associe à un territoire plus étendu : un pays, un cours d'eau, une entité topographique. Ce groupe représente 17% des appellations. Ce choix traduit la volonté de donner à la course une dimension plus orientée vers les espaces de nature, ce choix est souvent adopté par les trails et par les courses associant routes et chemins.

Le cas des Foulées des Weppes illustre cette idée. La course de 10 km organisée chaque année le premier dimanche de juillet associe des parcours de routes de chemin valorisant le pays des Weppes. Le choix du nom est aussi lié à son mode d'organisation. L'association organisatrice depuis 2006 propose chaque année un parcours dans un village différent du pays des Weppes : Aubers en 2023, Bois-Grenier en 2022, Fromelles en 2019, Le Maisnil en 2018, etc.

Une seule course se réfère à un musée, il s'agit de la Route du Louvre, cependant la référence possède un poids qualitatif important, car l'évènement regroupe plusieurs courses qui mobilisent un nombre considérable de coureurs et qui en font avec le Trail de la Côte d'Opale le plus grand évènement de course de groupe de la région Hauts-de-France.

Figure 76 : Exemples révélateurs de noms de courses liés à leur localisation géographique

Type de référence de localisation	Nom de la course	Commune de localisation
Simple référence à la commune	10 km de Ravensberg Le semi-marathon de Phalempin L'Urban trail tour d'Arras Les foulées de Genech Le cross de Soisson	Ravensberg (59) Phalempin (59) Arras (62) Genech (59) Soisson (02)
Référence au gentilé	La Noyautais Les foulées valenciennoises Les foulées anstinoises	Noyant-et-Aconin (02) Valenciennes (59) Anstaing (59)
Référence à un cours d'eau	La course du val de Serre Les foulées de l'Escaut Les boucles de l'Aa	Grandrieux (02) Proville (59) Gravelines (59)
Référence à un pays ou un ensemble topographique	Les foulées des Weppes Nord trail des Monts des Flandres Trail du plateau de Grévillers	Le Maisnil (59) Bailleul (59) Grévillers 62)
Référence à une vallée	Trail de la vallée de la Course Trail du val de Trie Nocturne du Val Joly	Bezinghem (62) Moyenneville (80) Eppe-Sauvage (59)
Référence créatives	Oxyg'Hem Ham's tes baskets	Hem (59) Ham-en-Artois (62)

2.2.2 D'autres formations d'appellations associant territorialisation et patrimoine

Le deuxième type d'appellation se constitue autour de choix liés à la relation affective au territoire par le patrimoine. Cet ensemble regroupe 16.1 % des évènements (92 évènements) dont les noms sont associés à des éléments patrimoniaux ancrés dans les territoires

parcourus. Le patrimoine historique occupe la part principale des choix dans ce groupe, 58 évènements se réfèrent à un lieu historique, un évènement ou un personnage lié au territoire parcouru. Les références aux fortifications ou à leur auteur, 18 évènements, sont les plus nombreuses (2.8 %), en particulier celles de Vauban (13 occurrences, 2.3%). Les fortifications forment un élément paysager important des territoires concernés, les espaces verts qui les abritent sont aussi un lieu de pratique de la course habituelle, et donc un territoire particulier dans la relation au territoire pour les coureurs. Ensuite on trouve 9 courses qui se réfèrent à la Première Guerre mondiale sur des territoires abritant des vestiges du conflit. Là aussi la présence des héritages du conflit dans les paysages explique cette référence. Les 33 autres occurrences historiques se répartissent entre des éléments historiques allant de la préhistoire au 20e siècle sans dégager de groupe particulier. La référence à un personnage historique ou imaginaire local est fréquente, cette référence, si elle est liée au territoire investi, reste le plus souvent peu présente dans les paysages et les territoires de pratique sportive des coureurs. Les références aux personnages imaginaires ou à l'existence historique non assurées appartiennent à un patrimoine qui associe l'Histoire et aussi une forme de culture populaire que l'on retrouve par exemple dans les festivités locales avec les géants.

Figure 77 : Exemples révélateurs de noms de courses liés au patrimoine historique

Type de référence de localisation	Nom de la course	Commune de localisation
Les remparts	Course de la citadelle Sur les traces de Vauban Circuit des remparts	Wormhout (59) Gravelines (59) Laon (02)
La Première Guerre mondiale	Canadian race Trail des poilus La 14-18 nocturne trail	Vimy (62) Albain-Saint-Nazaire (62) Thiescourt (60)
Les personnages historiques	Les foulées Dupleix Les foulées d'Albiron Courir la Jules Verne	Landrecies (59) Estaires (59) Amiens (80)
Les références diverses	La course des archers La course gallo-romaine Les foulées du familistère La course des géants	Estrée (62) Vendeuil-Caply (60) Guise (02) Comines (59)

D'autres références au patrimoine : les savoir-faire techniques, la gastronomie, les pratiques agricoles et les traditions populaires

Les autres références au patrimoine regroupent 40 évènements (7% des évènements). Elles illustrent la volonté d'enraciner l'évènement dans un territoire de traditions diverses.

Les références aux produits du terroir montrent la dimension patrimoniale des spécialités alimentaires les plus connues des territoires. Ce choix permet aussi d'associer des acteurs économiques à l'évènement qui peuvent par la même occasion être de précieux soutiens matériels. Le jogging de fraises à Verlinghem est une occasion pour la commune de valoriser la production locale du fruit, la course ayant lieu chaque année le lundi de Pentecôte. Elle est l'occasion de faire la promotion de cette production agricole périurbaine de proximité. La fin de la course se solde pour le participant par la remise d'une barquette de fraises.

La démarche se retrouve d'une façon analogue avec les savoir-faire industriels et artisanaux. 13 évènements (1,3%) relient leur nom à une tradition locale ou régionale ancrée dans les territoires et les mentalités. Comme pour les productions alimentaires, il s'agit d'associer l'évènement sportif à une identité territoriale.

Le patrimoine populaire est aussi mobilisé au travers de 11 évènements (11%), la course est ainsi reliée à des festivités locales parmi d'autres comme souvent ce lien découle du calendrier comme pour le semi-marathon du carnaval de Dunkerque ou la course de la Sainte-Barbe. Dans cette situation, l'évènement sportif entre dans un processus plus large de festivisation du territoire, il constitue un maillon d'une valorisation du territoire par les activités de loisirs.

La mobilisation du patrimoine prend aussi ponctuellement des formes atypiques avec trois courses qui se réfèrent à un patrimoine imaginaire : celui des amazones, du diable et des Hobbits[54]. Le trail des Hobbits constitue un évènement original, en effet, l'équipe d'organisation a construit un univers sportif teinté par l'atmosphère de l'œuvre de Tolkien à partir du nom de la commune qui n'a aucun lien évidemment avec le récit fantastique en question.

Enfin, il faut signaler que la composante patrimoniale artistique reste le parent pauvre, puisque seuls 3 évènements s'y réfèrent : deux courses évoquent le poète La Fontaine, et une

[54] Le trail des amazones à Péronne, les foulées du diable à Habarcq et trail des Hobbits à La Comté.

seule course un musée. Il s'agit de la route du Louvre. Son cas est unique, mais cette course est aussi le plus grand évènement de course à pied de la région, car elle regroupe plusieurs courses de distances variables, ce qui lui donne un pouvoir de rayonnement bien plus large.

Figure 78 : Exemples révélateurs de noms de courses liés au patrimoine des savoir-faire techniques, de la gastronomie, des pratiques agricoles et des traditions populaires

Type de référence de localisation	**Nom de la course**	**Commune de localisation**
Gastronomie et pratiques agricoles	Jogging des fraises Les foulées de la bêtise Le trail de la soupe	Verlinghem (59) Cambrai (59) Oeuilly (02)
Traditions populaires	Le semi-marathon du carnaval Le trail du patois La course de la Sainte-Barbe	Dunkerque (59) Fresnicourt-le-dolmen-Ohlain (62) Hénin-Beaumont (62)
Savoir-faire techniques, industriels et artisanaux	Le trail de la faïence La course des terrils Les foulées mécaniques	Desvres (62) Raismes (59) Douvrin (62)
Les références littéraires	Le 10 km international des Fables La Jean de la Fontaine	Château-Thierry (02) Château-Thierry (02)
Les lieux de culture institutionnels	La route du Louvre	Seclin/ Lens

Cet inventaire montre d'abord un ancrage territorial puissant par la référence à la commune ou le groupe de communes, dans laquelle se déroule l'épreuve. Cependant, les références historiques et culturelles sont également importantes quand ces références s'enracinent dans le territoire d'une façon importante. Il faudra ensuite tenter d'appréhender si ce lien exprimé

par le nom des évènements constitue l'expression d'un lien fort avec le territoire et son patrimoine, ou simplement un outil marketing destiné à apporter à l'évènement une spécificité utile pour sa promotion. Ce questionnement sera abordé plus tard.

2.3 Le patrimoine, une donnée au centre des techniques de communication sur les évènements

2.3.1 Une communication visuelle qui met en scène d'abord le sportif, et aussi le territoire, le patrimoine et les acteurs

La communication sur la mise en place des évènements de course à pied de groupe utilise massivement l'image. La communication s'adresse à deux grands types de publics : les sportifs en club et les sportifs individuels. Il est important ici de signaler que, quelle que soit la course, les coureurs non licenciés sont toujours les plus nombreux, quel que soit le type de course. Le Marathon de la Route du Louvre 2023 compte 20.97% de coureurs en clubs[55] et la Speed race de la Canadian race de 2022 en compte 9.4%. Pour les sportifs en club, la communication se réalise par des réseaux spécifiques utilisant les groupes et les listes des clubs d'athlétisme avec une procédure différente. La communication vers le grand public est différente, et aussi plus variée, recourant à des méthodes de marketing commercial. Dans celle-ci, l'image occupe une place importante utilisant différents canaux de communication et sur différents supports.

Le canal principal de diffusion est constitué par les listes de mails qui permettent d'informer les coureurs potentiels de l'évènement à venir ; ces listes sont particulièrement utilisées pour les évènements récurrents, car elles permettent de réinviter les coureurs des années précédentes. Le mail invite le plus souvent à cliquer sur un lien qui permet d'accéder au site web de l'organisateur ou parfois directement au site web de l'inscription géré par une entreprise indépendante de l'équipe d'organisation, comme l'entreprise Pro Live Sport. Le futur coureur est ensuite invité à retourner sur le site organisateur pour obtenir les informations logistiques. Le site de l'organisateur joue donc un rôle clé pour l'inscription et

[55] Source le site internet des organisateurs

surtout pour l'obtention d'informations sur l'évènement (parcours, horaires, parking, transports, consignes, etc.) avant la course. Il est aussi utilisé après la course pour accéder aux classements et aussi très souvent aux photographies réalisées durant l'évènement ou pour publier des reportages sur l'évènement. C'est donc un espace numérique qui va être largement utilisé par les organisateurs pour mettre en scène le territoire parcouru, les coureurs et les autres acteurs. Nous allons donc ici y retrouver une utilisation importante des supports visuels fixes ou vidéo.

D'autres processus de diffusion des évènements complètent la communication. D'abord la presse spécialisée papier ou en ligne qui propose des calendriers annuels qui sont largement diffusés. Ensuite les flyers ou prospectus sont largement utilisés, en particulier à la fin de courses proches dans l'espace et dans le temps à l'arrivée des coureurs. Cet outil a lui aussi recours à l'image comme support de communication de l'évènement promu.

Présentation des supports vidéo des deux courses étudiées

Les images vidéo utilisées sur les sites et les pages web des réseaux sociaux par les organisateurs sont de deux types :

- Des vidéos de promotions construites à partir des images de l'évènement de l'année précédente. Elles sont réalisées par des entreprises spécialisées à la demande des organisateurs.
- Des reportages vidéo, effectués par la presse régionale, qui sont ici repris par les sites web organisateurs pour montrer leur lisibilité dans les médias.

Dans les deux cas, l'analyse repose sur un descriptif synthétique du synopsis du document, puis une quantification en seconde des différents plans classés selon la grille suivante :

- Les plans centrés sur les acteurs : les plans rapprochés destinés à mettre en valeur les acteurs.
- Les plans centrés sur les acteurs dans leur territoire : les plans plus larges mettant en valeur acteurs et paysages.

- Les plans centrés sur les territoires : plans très larges avec des prises de vue aérienne où l'objectif est la mise en valeur du paysage.

Ce découpage et cette répartition ont une part de subjectivité, certaines images pouvant parfois être réparties dans deux catégories, ils permettent cependant de dégager les caractéristiques majeures.

Les documents vidéo utilisés sont de deux natures différentes avec d'une part, des documents vidéo de promotion de l'évènement et d'autre part, des reportages de France 3 qui rapportent l'évènement 24 h à 48 h heures après son déroulement. Dans les deux cas, ceux-ci permettent une mise en récit, mais avec un degré d'objectivité différente qu'il est utile de questionner. Les images des documents de promotion utilisent une partie des images fournies pour les reportages, en particulier pour les prises de vue aériennes.

La mise en récit de ces documents vidéo de promotion permet de mettre en valeur les composantes majeures de l'évènement au prisme des organisateurs. La construction des documents repose sur un enchaînement d'images non commentées de façon à renforcer les poids des images et à créer un imaginaire plus fort chez les spectateurs appuyés sur les émotions et les ressentis. Seul un document est commenté par une succession de prises de paroles des différents acteurs de l'évènement, choix réalisé pour la relance de l'évènement durant les deux années perturbées par l'épidémie de Covid. La mise en récit des deux reportages de France 3 répond à une logique différente, celui-ci étant avant journalistique.

Les vidéos de promotion choisies sont les trois les plus récentes. Le poids différent des deux évènements étudiés apparaît dans la densité de ces supports : les vidéos de promotion de la Route du Louvre sont réalisées chaque année alors que dans le cas de Canadian Race, 3 ont été diffusées depuis 2017. Les vidéos promotionnelles de la Route du Louvre sont largement diffusées et souvent réutilisées sous leur forme première ou sous une version abrégée ou recomposée ; le document choisi est donc la version plus longue. L'épidémie de Covid a entraîné des annulations et des reports, ce qui a complexifié la gestion de la communication par ces supports., par exemple, les images de 2019 seront réutilisées durant et après les périodes de confinement et de suspension d'une partie des courses, dont le marathon. Enfin, les trois documents ne reposent pas sur trois évènements semblables : en 2019, le départ principal, celui du marathon était à Lille ; en 2020 le marathon avait été réduit à un semi-

marathon ; en 2022 le départ était à Seclin. Cependant, leurs scénarios restent assez proches : les acteurs centraux sont les participants largement filmés aux départs et aux arrivées, ceux-ci évoluent ensuite sur un parcours linéaire mettant en scène le parcours et des lieux symboliques forts.

Les documents utilisés sont ici au nombre de huit correspondants à la période 2019-2023. Ci-dessous un calendrier donne les éléments chronologiques des courses de cette période qui a été profondément perturbée par la crise du Covid.

Figure 79 : Calendrier récent des deux courses étudiées

	Route du Louvre	Canadian race
2019	Les samedi et dimanche 11 et 12 mai	Le samedi 30 juin
2020	Les samedi et dimanche 5 et 6 septembre Distance maximale 15 km (5,8,10 et 15 km)	Le dimanche 27 septembre
2021	Les samedi et dimanche 3 et 4 juillet Distance maximale 21 km (5, 9, 10, 15 et 21 km)	Le samedi 26 juin
2022	Les samedi et dimanche 14 et 15 mai	Le samedi 26 juin
2023	Les samedi et dimanche 13 et 14 mai	Course annulée

Les documents vidéo apparaissent sur les réseaux sociaux et sur le site organisateur après l'évènement pour le rappeler aux participants. Ensuite, ils sont remis en valeur de façon plus ou moins régulière dans les onglets « actualité » pour annoncer l'épreuve de l'année suivante.

Figure 80 : Support vidéo des deux courses entre 2017 et 2023

Route du Louvre	Canadian race
2022 - **Reportage du journal de France 3, le dimanche 14 mai 2022 mis en ligne sur le site de l'organisateur et les réseaux sociaux** - **Vidéo promotionnelle mise en ligne sur le site de l'organisateur et les réseaux sociaux quelques jours après l'épreuve**	2022 - **Vidéo promotionnelle mise en ligne sur le site de l'organisateur et les réseaux sociaux quelques jours après l'épreuve**
2021 - **Vidéo promotionnelle mise en ligne sur le site de l'organisateur et les réseaux sociaux quelques jours après l'épreuve**	
2020 - **Vidéo promotionnelle mise en ligne sur le site de l'organisateur et les réseaux sociaux quelques jours après l'épreuve**	**2020** - **Reportage du journal de France 3, lundi 28 juin 2020**
2019 - Vidéo promotionnelle mise en ligne	**2019** – **Vidéo promotionnelle mise en ligne**

sur le site de l'organisateur et les réseaux sociaux quelques jours après l'épreuve	**sur le site de l'organisateur et les réseaux sociaux quelques jours après l'épreuve, réalisation**
2018 - Vidéo promotionnelle mise en ligne sur le site de l'organisateur et les réseaux sociaux quelques jours après l'épreuve	**2018**
2017 - Vidéo promotionnelle mise en ligne sur le site de l'organisateur et les réseaux sociaux quelques jours après l'épreuve	**2017** - **Vidéo promotionnelle mise en ligne sur le site de l'organisateur et les réseaux sociaux quelques jours après l'épreuve** -

La couverture de la Route du Louvre, un évènement largement couvert par des supports vidéo et une mise en scène à forte dimension régionale

Les trois dernières vidéos promotionnelles de la Route du Louvre

Vidéo promotionnelle, mise en ligne en 2022 et utilisée pour la promotion de 2023

Titre non défini

Auteurs : In live.tv

Synopsis

- Départ à Seclin et panoramiques de la ville
- Les coureurs de tête
- Parcours le long de la Deûle
- Autres départs
- Passage des randonneurs à l'Anneau de mémoire
- Panoramiques du musée et du parcours avec les terrils
- Arrivées au musée

- Participants dans et autour du musée

Espaces et acteurs mis en valeur

- Les coureurs dans la ville (départs et arrivées) 40,6 %
- Les coureurs, plan rapproché 8,8 %
- Panoramiques du parcours (terrils, anneau de mémoire, fosses 11/19 …) 22 %
- Le Musée du Louvre 15,4 %
- Panoramique de la ville de départ 13,2 %

Vidéo promotionnelle, mise en ligne le 25 novembre 2020 et utilisée pour la promotion de 2021

Titre : En attendant la Route du Louvre

Auteurs : F.F. Production

Synopsis

- Panoramiques du musée lors de l'arrivée du marathon
- Animations et attente des coureurs avant le départ
- Départ du 10 km
- Arrivée des randonneurs
- Les participants dans le musée après les courses et les randonnées
- Panoramiques du marathon avec la fosse 11/19, les terrils et les espaces boisées
- Arrivées du marathon (sportifs d'élite et autres sportifs)
- Panoramiques du musée

Espaces et acteurs mis en valeur

- Les coureurs dans la ville (départs et arrivées) 47,9 %
- Les coureurs, plan rapproché 15,5 %
- Panoramiques du parcours (terrils, anneau de mémoire, fosses 11/19, bois …) 15,5 %
- Le Musée du Louvre 21,1 %
- Panoramique de la ville de départ 0 %

Le document vidéo de promotion associe aux images des extraits d'interview de participant et se termine sur le texte suivant, surimposé sur des images de paysages du parcours : *« 4000 participants et des milliers de sourires »*

Vidéo promotionnelle, à partir des images de 2019, mise en ligne le 30 novembre 2020 et utilisée pour la promotion en 2021 et celle de 2022

Titre : Retour sur le Route du Louvre de 2019

Auteurs non définis par le document

Synopsis

- Panoramiques de la ville de Lille au départ et au début de la course
- Parcours dans l'espace interurbain lillois et le long de la Deûle
- Départs
- Panoramiques des courses et randonnées sur les terrils, fosse 11/19, l'Anneau de mémoire
- Départ des randonnées
- Participants dans le musée après les courses et randonnées
- Arrivées
- Panoramique sur le musée

Espaces et acteurs mis en valeur

- Les coureurs dans la ville (départs et arrivées) 58 %
- Les coureurs, plan rapproché 7,2 %
- Panoramiques du parcours (terrils, anneau de mémoire, fosses 11/19 …) 8,8 %
- Le Musée du Louvre 15,9 %
- Panoramique de la ville de départ 10,1 %

Figure 81 : Bilan de la classification des plans utilisés dans les trois vidéos promotionnelles de la Route du Louvre

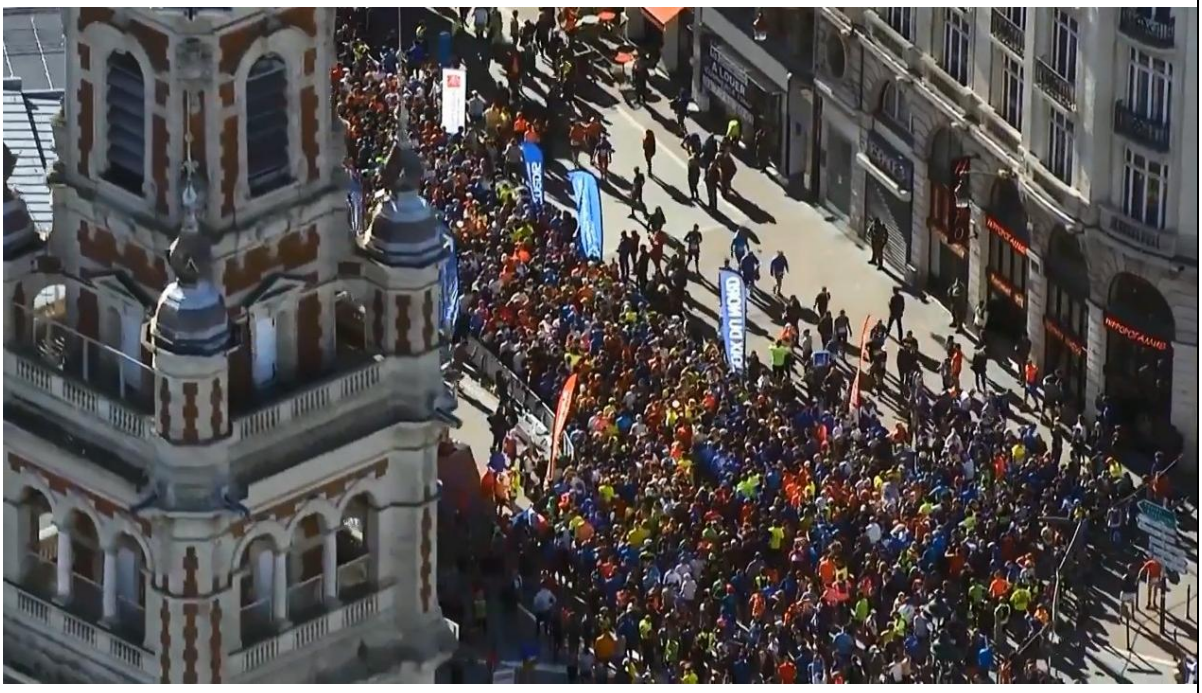
	Images des courses de 2019	Images des courses de 2020	Images des courses de 2021	Moyenne
Les départs et arrivée	40,60%	47,90%	58,00%	48,80%
Les coureurs sur le trajet en plan rapproché	8,80%	15,50%	7,20%	10,50%
Les images panoramiques	22,00%	15,50%	8,80%	15,40%
Le musée du Louvre Lens	15,40%	21,10%	15,90%	17,50%
Les panoramiques de la ville de départ	13,20%	0,00%	10,10%	7,80%
Total	100%	100%	100%	100%

Les trois documents vidéo promotionnels placent les coureurs au cœur du document. Ils occupent plus de 60% du temps des vidéos, notamment en mettant en scène les deux moments forts des courses : les départs et les arrivées. Ces deux moments sont aussi les plus spectaculaires sur le plan visuel, ils permettent de faire apparaître la masse des coureurs et marcheurs, et aussi leur diversité d'âge, de genre et d'origine. Cette mise en scène valorise certaines valeurs sportives, comme la persévérance, l'effort et l'endurance. Ce choix se justifie

largement par l'utilisation des documents pour recruter des coureurs ou marcheurs pour les éditions suivantes.

La présentation des lieux de départs et d'arrivées est associée à de larges plans construits à partir de prises de vues aériennes en contre-plongée qui donnent à ces deux moments une dimension esthétique notable pour mettre en scène les espaces urbains concernés. La vidéo construite à partir des images de 2019 correspond au dernier marathon avec un départ à partir du centre-ville de Lille. Elle met en valeur des lieux symboliques de la métropole régionale, comme la rue Faidherbe, la gare Lille-Flandres, l'Hospice Gantois et la porte de Paris. Cela permet d'associer ce marathon à la métropole lilloise et d'en faire un évènement métropolitain, comme d'autres grands marathons français ou européens, ce qui peut être un outil de promotion efficace à l'échelle nationale. La vidéo construite à partir des images de l'édition 2022 reprend le même modèle, mais en le calquant sur les vues aériennes de la ville de Seclin, nouveau point de départ du marathon.

Figure 82 : Départ du Marathon de la Route du Louvre 2019, rue Faidherbe à Lille, utilisée en 2021



Source : site internet et pages des réseaux sociaux de l'organisateur

Figure 83 : Départ du Marathon de la Route du Louvre 2022, esplanade de l'ancien Hôpital, rue Roger Bouvry à Seclin



Source : site internet et pages des réseaux sociaux de l'organisateur

La présentation du parcours permet de mettre en valeur les espaces traversés par les coureurs, deux types d'espaces peuvent être mis en valeur : les espaces banaux et des espaces à valeur affective, identitaire ou patrimoniale.

Les plans réalisés sur le parcours mettent en valeur principalement les chemins de halage du canal de la Deûle, qui représentent 16 km du trajet du marathon avec une volonté de présenter les paysages les plus boisés du parcours. Ce choix permet de mettre en valeur l'horizontalité du parcours, une qualité pour les coureurs cherchant à faire un bon temps. Il permet aussi de donner au parcours et à la région traversée une image « naturelle ». Ces deux éléments se retrouvent dans les enquêtes de terrain effectuées, les rives de la Deûle sont perçues comme une aménité du parcours.

Figure 84 : Vue du parcours de 2022 à proximité de Don, parc de la Louvière, source site internet et pages des réseaux sociaux de l'organisateur



Source : site internet et pages des réseaux sociaux de l'organisateur

Les plans permettent aussi une mise en valeur de composantes à valeur patrimoniale forte. Les paysages urbains du Bassin Minier sont largement filmés avec des prises de vue aériennes qui mettent en valeur la régularité des paysages urbains spécifiques et aussi la présence des terrils, principalement les deux terrils jumeaux 11-19 de Loos-en-Gohelle que l'on retrouve sur le logo de l'évènement. Quatre autres lieux sont mis en valeur par les vidéos :

– **L'Anneau de la mémoire** apparaît dans deux vidéos. Il n'est pas concerné par le marathon et les courses, mais il constitue un point de passage pour les randonnées de l'évènement. Situé sur la commune d'Albain-Saint-Nazaire, le monument, inauguré en 2014, est devenu un nouveau lieu de mémoire destiné à consolider le lieu de mémoire de la Nécropole nationale de Notre-Dame-de-Lorette. Son évocation permet d'ancrer l'évènement sportif dans un territoire de mémoire de la Première Guerre mondiale.

– La **fosse 11-19** apparaît sur un des trois supports, celui réalisé à partir des images de 2020. Le lieu est emblématique à double titre. D'abord, il constitue un élément central du patrimoine minier de l'agglomération lensoise. Il apparaît d'ailleurs sur le logo de l'évènement. Ensuite, le lieu a une dimension importante dans l'histoire de l'évènement sportif lui-même,

puisqu'il a été plusieurs années durant le lieu de l'arrivée du marathon.

– Le **stade Bollaert** apparaît également sur un des trois supports, celui réalisé à partir des images de 2020. Le stade construit par la Compagnie des mines de Lens et inauguré en 1933 constitue un lieu emblématique du patrimoine minier de la région dans sa dimension sportive.

– Le quatrième lieu largement mis en scène est le **Musée du Louvre-Lens**. Lieu essentiel de l'évènement, puisque la création du marathon en 2006 avait pour objectif de relier la métropole de Lille au futur musée inauguré en 2012. Depuis 2018, l'esplanade du musée est devenue le lieu d'arrivée du marathon en remplacement de la fosse 11-19, et du village d'arrivée. Le musée est largement associé à l'évènement, l'entrée y étant gratuite pour les participants après la course ou la marche.

Le musée est présenté sous trois approches :

– Une approche paysagère : des plans panoramiques d'altitude et des plans aux sols avec les coureurs et les marcheurs présentent le musée comme un lieu emblématique de la ville de Lens ;

– Une approche sociale : de nombreux plans de l'esplanade du musée, largement filmée comme un espace de sociabilité après les courses et les marches ;

– Une approche culturelle : les salles du musée filmées avec la présence de visiteurs et de participants après les courses ou les marches.

Figure 85 : Visites de coureurs après l'évènement en 2022, site internet et pages des réseaux sociaux de l'organisateur



Source : site internet et pages des réseaux sociaux de l'organisateur

Figure 86 : Vue de l'esplanade du musée et de ses jardins lors de l'arrivée du marathon en 2022



Source : site internet et pages des réseaux sociaux de l'organisateur

Le texte de la vidéo construite à partir des images de 2020 consolide le message visuel à travers six extraits d'interviews de participants à l'évènement, repris ci-dessous.

En attendant la Route du Louvre 2021 : texte de la vidéo de promotion

Texte du document vidéo

« 15e Route de Louvre, c'est du plaisir »

« On en a tous besoin, en tout cas moi oui, sortir un peu, de se dépenser »

« Ça n'a rien à voir avec ce que l'on a l'habitude de faire, mais on est content d'accueillir les gens dans de bonnes conditions »

« De l'urbain, de la nature, du terril, franchement au top, en plus il fait beau »

« Les plus hauts terrils d'Europe »

« C'est une course qui symbolise la région, c'est pour cela qu'on la fait, nos parents, nos grands-parents, c'est pour cela qu'on la fait »

Texte écrit sur l'image finale : *« 4000 participants et des milliers de sourires »*

Auteur : FF Production

Le contenu synthétique consolide les points forts du message visuel :

- Le goût pour la pratique sportive : *« se dépenser », « du plaisir » …*
- L'attrait des caractéristiques du paysage : *« urbain », « nature », « terrils »* cité deux fois
- La qualité de l'accueil : *« accueillir dans de bonnes conditions », « milliers de sourires »*
- La dimension patrimoniale qui ici est explicite par le lien établi entre la course, les parents et les grands-parents.
-

La Canadian race un évènement plus local avec des supports vidéo marqués par une mise en scène structurée par la mémoire de la Première Guerre mondiale

Les trois dernières vidéos promotionnelles de la Canadian Race 2022, 2020 et 2018

Vidéo promotionnelle, Canadian race, mise en ligne sur le site de l'organisateur en 2022

Titre non apparent

Auteurs : Allvision

Durée 4 mn 51 s : 3 min 22 sur la course, puis 1 min 26 sur le concert de la soirée (partie extraite de l'étude)

Synopsis de la partie de la vidéo concernant la course

- Panoramique de Vimy
- Préparation matérielle de la course
- Préparation du départ des coureurs
- Course
- Passage au mémorial
- Arrivées et récompenses
- Panoramique de Vimy

Espaces et acteurs mis en valeur :

- Les coureurs dans la ville (départ et arrivée) 58,2 %
- La préparation matérielle des bénévoles 23.1%
- Les coureur, plan rapproché sur le trajet 8.8 %
- Le mémorial et les coureurs 6.2 %
- Les vues aériennes de Vimy 3.7%

Vidéo promotionnelle, Canadian race, mise en ligne sur le site de l'organisateur en 2020

Titre : Canadian race 8e édition 2017

Auteurs : Vision Papillon (prises de vue par drone) et Allvision production (réalisation)

Durée 2 mn 13 s

Synopsis de la partie de la vidéo concernant la course

- Remises des dossards et préparation
- Préparations du départ avec bénévoles, coureurs, et animations

- Parcours en zone boisée et rurale
- Panoramique du mémorial
- Les arrivées et les récompenses
- Passage autour du mémorial et remise des coquelicots

Espaces et acteurs mis en valeur :

- Les coureurs dans la ville (départ et arrivée) 28,6 %
- La préparation matérielle des bénévoles 24,1 %
- Les coureurs, plan rapproché sur le trajet 14,3 %
- Le mémorial et les coureurs 24,1 %
- Les vues aériennes de Vimy 0 %
- Les bénévoles des animations 8,9 %

Vidéo promotionnelle, Canadian race, mise en ligne sur le site de l'organisateur en 2018

Titre : Canadian race 6e édition 2017

Auteurs : Jeremy Simon, Vision Papillon (prises de vue par drone) et Permis de tourner (réalisation)

Durée 2 mn 12 s

Synopsis de la partie de la vidéo concernant la course

- Remises des dossards et préparation
- Exposition de photographies de la bataille devant la mairie
- Préparations du départ avec bénévoles et coureurs
- Panoramique de Vimy
- Les arrivées
- Les animations
- Départs et parcours en zone boisée et rurale
- Passage autour du mémorial et remise des coquelicots
- Arrivées et remise des récompenses

Espaces et acteurs mis en valeur :

- Les coureurs dans la ville (départ et arrivée) 45,8 %
- La préparation matérielle des bénévoles 20,5 %

- Les coureurs en plans rapprochés sur le trajet 4,6 %
- Le mémorial et les coureurs 16,8 %
- Les vues aériennes de Vimy 2 %
- Les bénévoles des animations 10,3 %

Les trois documents vidéo sur la Canadian race permettent d'établir des observations comparatives avec celles de l'évènement précédent.

D'abord, on observe une série de points communs. Ces vidéos placent les coureurs au cœur de l'évènement selon des démarches très proches : mise en scène des lieux de départs et d'arrivées, mise en scène des valeurs sportives et de la diversité des participants. Les coureurs, comme dans le cas précédent, occupent une place dominante du temps des vidéos : 50.4 % des plans en 2018, 42.9% en 2020 et 67% en 2022.[56] La présentation des départs et arrivées est associée à de larges plans construits à partir de prises de vues aériennes en contre-plongée qui offrent à ces deux moments une dimension esthétique notable, pour mettre en scène les paysages urbains de la petite ville de Vimy.

Ensuite, la mise en scène du territoire parcouru se retrouve également dans ces vidéos. Cependant, ici, il y a une volonté forte de placer le Mémorial canadien au centre de la communication pour restituer sa place centrale dans le parcours de la course. Le site du Mémorial constitue le lieu principal mis en valeur dans les trois documents vidéo. Le document vidéo de 2020 s'ouvre et se termine sur un large panoramique du site. Les trois documents insistent sur la dimension patrimoniale de l'évènement avec la mise en scène du passage où les coureurs sont invités à interrompre leur effort pour planter un coquelicot au début de l'allée menant au mémorial. Cette dimension est complétée dans le document vidéo de 2017 par quelques plans sur l'exposition de photographies sur la bataille présente à la mairie et aussi dans le document vidéo de 2022 par un plan sur la cloche de la paix, point de passage du parcours.

[56] % des plans centrés sur les coureurs

Le Mémorial canadien de Vimy, un haut lieu de mémoire à la lisière du Bassin minier

Le Mémorial canadien est installé sur la colline de Vimy où s'est déroulée en 1917 la bataille d'Arras, qui bloqua l'avancée des troupes allemandes vers le sud. Le site a été offert par la France à l'état canadien, il est situé sur la commune de Vimy et aussi sur celles de Givenchy-en-Gohelle et Neuville-Saint-Vaast. La bataille de Vimy joue un rôle essentiel dans l'histoire de la Canada, car il s'agit de la plus grande bataille de l'Histoire du pays et aussi la première où des soldats originaires de presque toutes les provinces étaient présentes, *« Vimy s'est vu conférer la valeur de repère mémoriel, il est le témoin matériel* de *l'émergence nationale canadienne, du sacrifice et de la valeur de ses* hommes *en 1914,1918, ainsi que celui de la reconnaissance œcuménique de* toute *une nation pour ses soldats disparus, acteurs et témoins d'un fait canadien »*, (Djebabla, 2014), le terme de *« mythology* » est parfois retenu pour qualifier le processus (Bothwelle, Susan Colbourn, 2014). Le monument figure depuis 2012 sur le billet de 20 dollars, billet le plus utilisé dans le pays.

Le mémorial inauguré en 1936 rend hommage aux 60 000 soldats morts durant le conflit, dont 11 285 noms sont gravés sur le monument. La fréquentation du Mémorial a évolué progressivement, « d'abord qualifiée de « tourisme de pèlerinage s'est progressivement transformé en tourisme de mémoire, puis s'est patrimonialisé » (Marcha, 2014). Il constitue un géosymbole et un haut lieu important associant mémoire, et identité nationale. Le mémorial associe au monument commémoratif un musée et aussi des tranchées et des souterrains qui sont visitables par le public.

Situé sur la colline de Vimy à 145 mètres d'altitude, le mémorial haut de 27 mètres domine la plaine de la Gohelle et constitue un élément paysager important de l'espace quotidien des habitants de la région au même titre que les terrils proches. Ce point lui donne une importante dans l'espace local et quotidien. Le mémorial occupe plus de 100 ha dont une grande partie est boisée, il est un lieu de mémoire et aussi un lieu de promenade largement investi par les habitants.

Le site est largement visité, cependant son accès étant libre, les données statistiques restent limitées, une enquête relaissée en 2017 le paquait au 3^{e} rang des lieux de mémoires les plus fréquentés en France (Wyckaert, 2020). Il est un maillon fort des chemins de mémoires de la région.

Hauts-de-France qui est la 4e région de tourisme de mémoire en France en 2020 (Wyxkaert, 2020)

Figure 87 : Décorations commémoratives dans les rues de Ottawa en aout 2017



Source JP. Momont

Figure 88 : Vue aérienne du site du Mémorial canadien lors du passage des coureurs en 2022,



Source : site internet et pages des réseaux sociaux de l'organisateur

Figure 89 : Plan d'ouverture du document de promotion vidéo de 2019



Source : site internet et pages des réseaux sociaux de l'organisateur

Figure 90 : La dépose des coquelicots en 2017



Source : site internet et pages des réseaux sociaux de l'organisateur

Une différence importante existe entre les deux séries de documents vidéo. Il s'agit de la place accordée aux bénévoles en tant qu'acteurs de l'évènement. Ils sont présents sur les trois documents vidéo de la Route du Louvre ; cependant, dans les trois documents vidéo de la Canadian race leur place est nettement mieux mise en valeur. On y retrouve de nombreux plans sur l'accueil, les animations, l'encadrement de la course et la gestion matérielle de l'évènement. Les documents vidéo présentent le territoire de la course en insistant sur la dimension conviviale et locale de l'évènement.

Figure 91 : L'organisation du village de départ et d'arrivée par les bénévoles source : site internet et pages des réseaux sociaux de l'organisateur



Source : site internet et pages des réseaux sociaux de l'organisateur

Dernier élément, la course de la Canadian race est renommée sur le plan technique par l'existence d'un passage au dénivelé important pour accéder au plateau, environ 50 mètres, surnommé « the Wall ». Cette composante topographique apparaît dans les trois documents vidéo, mais de façon très brève et presque furtive.

Figure 92 : La montée du talus, dite « The Wall », le passage le plus difficile du parcours



Source : site internet et pages des réseaux sociaux de l'organisateur

Le regard de la presse audiovisuelle sur les deux évènements

Les observations faites sur les documents vidéo de promotion des évènements peuvent être complétées par une étude des deux derniers reportages télévisés de la période. Ces documents ont un double usage ; d'abord, il s'agit de reportages diffusés à titre d'information sur la chaîne de télévision France 3 ; ensuite, ils sont repris et largement diffusés sur les réseaux sociaux comme des éléments de promotion de l'évènement. Le regard porté par les auteurs de ces documents diffère des précédents ; il est ici question de rapporter des faits et non d'en faire la promotion, le regard est donc plus objectif et traduit une vision de l'évènement différente, car extérieur à l'organisation.

Les deux reportages les plus récents sur les deux évènements étudiés

La Canadian race, Reportage France 3 lundi 28 septembre 2020

Titre : La course malgré la pluie et les restrictions

Auteurs : M. Rochard, M. Rappez et V. Dusausoy

Durée 1 mn 54 s

Synopsis

- Vues du mémorial, concert de cornemuses
- Interview de Laurent Parize, fondateur de l'évènement
- Interviews de participants
- Vue aérienne sur le mémorial
- Dépose des coquelicots par les coureurs devant le mémorial
- Interview de Jean-Pierre Godbout, responsable du mémorial canadien)
- Dépose des coquelicots par les coureurs devant le mémorial
- Concert de cornemuses
- Interview d'Aurélien Jocotin, joueur de cornemuse
- Course autour du mémorial

Espaces et acteurs mis en scène

- Les interviews 29.9 %
- Les coureurs dans la ville (départ et arrivée) 29.9 %
- La dépose des coquelicots 19.3 %
- Le mémorial et les coureurs 16.6 %
- Les joueurs de cornemuse 9.6 %

La Route du Louvre, Reportage France 3 mai 2022

Titre : Un marathon record

Auteurs : J.L. Manaud, J.M. Barfety, et S. Zourli

Durée 5 mn 11 s : 2 mn 30 de reportage, puis 2 mn 40 s d'interview de Philippe Lamblin)

Synopsis du reportage

- Arrivées de l'épreuve sur l'esplanade du musée
- Départ du marathon avec vue aérienne sur le centre-ville de Seclin
- La course et les animations musicales
- Le public et les bénévoles avec des interviews
- Vues aériennes sur la course le long de la Deûle et les terrils dans le paysage
- Interview de participants
- Arrivée
- Animations musicales

Synopsis des images diffusées durant une partie de l'interview de Philippe Lamblin

- Vues aériennes des centre villes
- Randonnées dans les espaces boisés
- Arrivée du marathon avec des coureurs anonymes

Espaces et acteurs mis en scène

- Arrivée et départ du marathon 34.4 %
- Le public et les bénévoles 21.1%
- Les paysages le long du parcours (Deûle, terrils) 13.9%
- Les coureurs 12.6 %
- Les panoramas des centres-villes (départ et arrivée) 9 %
- Espaces boisés (randonnées) 9 %

Le regard de la presse audiovisuelle renforce la conception des organisateurs

La principale différence avec les documents vidéo de promotion réside dans le souci de faire apparaître, avec des extraits d'interviews, les acteurs principaux de l'évènement : les deux

principaux organisateurs et aussi d'autres acteurs, comme le responsable des joueurs de cornemuse à Vimy ou le directeur du centre canadien.

Les deux reportages sont associés à la crise du Covid. Celui de 2020 sur la Canadian race présente une des rares courses de 2020 qui a pu avoir lieu malgré la crise. Celui de 2022 sur la Route du Louvre marque le retour du marathon absent en 2020 et 2021 pour cause de crise sanitaire.

Dans les deux cas, la dimension sportive reste centrale. Toutefois, elle est placée au cœur d'un projet plus large. Le reportage sur la Canadian race insiste largement sur la dimension mémorielle et patrimoniale de l'évènement par de longs plans sur le Mémorial, mais surtout par une présentation de l'épisode de la dépose des coquelicots et la présence des cornemuses. Le reportage sur la Route du Louvre montre par la diversité de ses plans, un territoire contrasté, associant des espaces urbains et aussi des espaces verts traversés et les rives de la Deûle, il insiste aussi sur le rôle des bénévoles dans l'évènement. Il montre ainsi la volonté de créer un évènement dans un territoire pluriel avec une forte dimension sociale.

Les éléments de communication visuels des réseaux sociaux numériques confirment les choix observés sur les vidéos de promotion

Les points forts observés dans les modes de communication par voie audiovisuelle vont se retrouver dans les autres outils de communication de communication visuelle sous d'autres formes, en particulier sur les flyers et sur les bandeaux des sites d'informations. Les flyers longtemps massivement utilisés lors des fins de courses tendent à disparaître dans les modes de communication, quand ils existent, ils reprennent quasiment les mêmes visuels que les visuels trouvés en ligne.

Cette approche peut être complétée par l'exploitation de données collectées sur le terrain d'autres courses observées de façon à replacer l'étude de nos deux évènements dans un ensemble plus large.

L'étude de ces visuels permet de compléter la perception du patrimoine dans l'évènement. Dans le cas de ces deux courses, ces documents mettent en valeur deux composantes dominantes :

- La dimension sportive de l'évènement.

- Le rôle de marqueur territorial à forte valeur affective ou identitaire de l'évènement. Joël Bonnemaison qualifie ce rôle comme un géosymbole, c'est-à-dire *« un lieu, un itinéraire, une étendue qui, pour des raisons religieuses, politiques ou culturelles, prend aux yeux de certains peuples et groupes ethniques, une dimension symbolique qui les conforte dans leur identité. »* (Bonnemaison, 1981)

  La Canadian race organise toute sa communication autour du Mémorial, qui est présent sur tous ses supports, sous forme stylisée ou sous forme de photographie. La Route du Louvre adopte une démarche proche avec un logo reprenant deux terrils et un chevalement, il s'agit d'une représentation stylisée de la fosse et des deux terrils jumeaux symboles forts de l'agglomération lensoise et aussi du Bassin minier du Nord-Pas-de-Calais, puisque ce sont les deux plus hauts.

Figure 93 : Le logo du chevalement et des deux terrils jumeaux est repris sur tous les supports, ici le bandeau d'accueil du site de la course et le bandeau de la page Facebook[57]



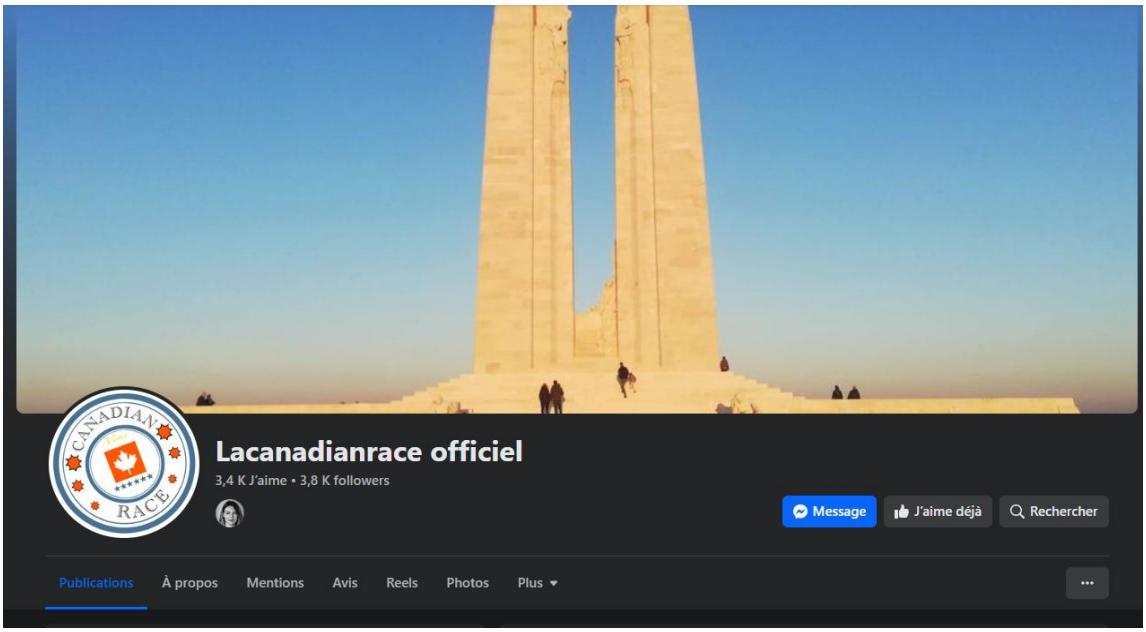
[57] Site consulté le 10 mars 2023 https://www.laroutedulouvre.fr/

Figure 94 : La page d'accueil de la Canadian race en janvier 2024 utilise comme référence territoriale le Mémorial



Source : site internet des organisateurs

Figure 95 : La page d'accueil de la page Facebook de Canadian race en janvier 2024



Source : site internet des organisateurs[58]

Figure 96 : Page d'accueil Instagram de la Canadian race en décembre 2023[59]



D'autres supports vidéo associés à d'autres courses importantes sur des territoires proches

Dans un dernier temps il, nous est possible d'évoquer d'autres supports vidéo utilisés par d'autres évènements proches géographiquement de façon à mettre en valeur les points

[58] Site consulté le 5 janvier 2024 https://www.facebook.com/lacanadianrace/?locale=fr_FR
[59] Page consultée le 22 décembre 2023, https://www.instagram.com/lacanadianrace/

communs et spécificités de nos évènements dans l'ensemble des évènements de course à pied de groupe. Le recours aux vidéos de promotion pour les éléments de course à pied est repandu, cependant, il reste minoritaire et est souvent utilisé pour les évènements de grandes notoriétés.

Nous avons fait le choix ici d'aborder deux autres évènements utilisant les vidéos courtes de promotion : le trail des Pyramides Noires de Oignies et le marathon de la Bière Flandre festival de Bergues pour les raisons suivantes :

- Le trail des Pyramides Noires est un évènement d'ampleur régionale qui se déroule chaque année sans le bassin Minier au mois de mai. Il est donc un grand évènement en parallèle et aussi en concurrence de la Route du Louvre. Les deux évènements s'appuient sur un même territoire avec des motivations de promotion proches. Ils intègrent aussi dans leur parcours et donc dans leur promotion le Musée du Louvre Lens.
- Le marathon Bière Flandre Festival, créé en 2024, constitue le premier marathon des Hauts-de-France qui se présente comme un marathon à caractère festif (« festival ») reprenant le modèle du marathon du Médoc créé en 1985, et dont le modèle a été largement repris par d'autres marathons sur le territoire français. Cet évènement, dans son appellation et dans son fonctionnement, se définit comme un évènement pour la promotion du patrimoine alimentaire de la région avec la bière. Il devient en 2024 le second marathon organisé au nord d'Amiens et constitue donc une concurrence pour le Marathon de La Route du Louvre.

Le Trail des Pyramides Noires : un évènement sportif et patrimonial majeur du bassin Minier

Le Trail des Pyramides Noires est un évènement de course à pied créé en 2014 par à Mission Bassin Minier Nord-Pas-de-Calais. Son objectif est de faire de ce territoire un territoire de loisir et de tourisme sportif orienté vers des pratiques de sport nature. L'évènement repose sur la pratique spatiale sportive sur les terrils qualifiés de « pyramides noires » pour deux raisons :

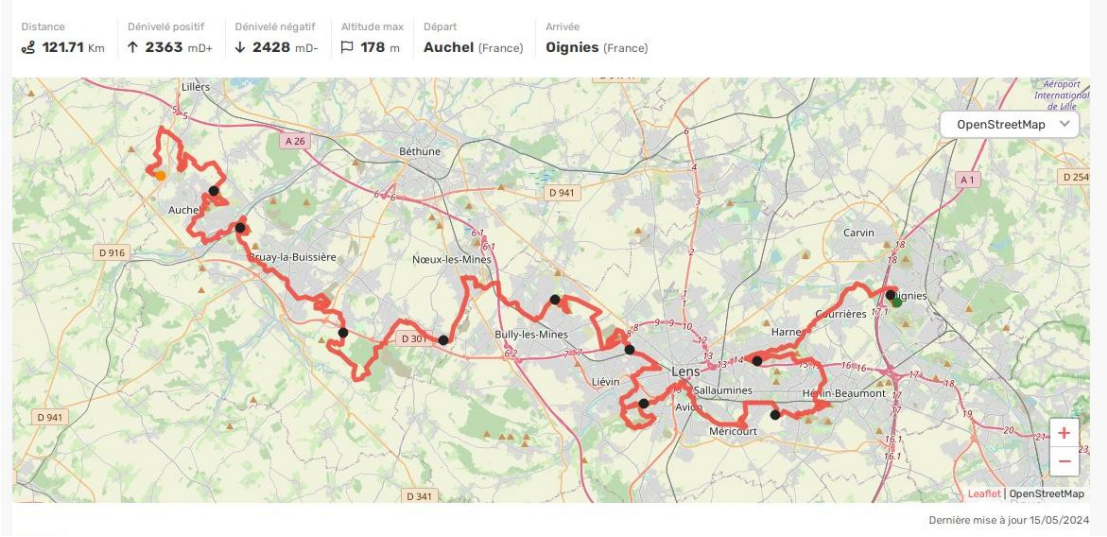
- Une topographie favorable à la pratique du trail dans une région où les dénivelés sont globalement limités ;
- Un objet patrimonial fort pour les populations du territoire.

Le terme de pyramide cherche à donner à l'évènement une dimension grandiose et spectaculaire, en effet cette appellation ne correspond pas à une appellation locale qui reste « terril », « terri » et parfois « montagnes noires ».

L'évènement regroupe plusieurs distances pour les adultes entre 10 et 115 km (distance variable selon les années). Il s'ouvre à différents publics en proposant une distance en marche nordique et une course enfant. La course emblématique est l'ultra-trail de plus de 100 km qui débute de nuit et parcoure l'ensemble du Bassin minier avec une durée maximale de 20h53 en 2025. Cette course traverse la Galerie du Temps, a salle principale du musée du Louvre Lens.

Le nombre de participants était en 2024 de 1485.

Figure 97 Parcours de l'ultra trail des Pyramides Noires, édition 2024 selon le site Runtrail[60]



[60] https://www.runtrail.fr/event/24286/trail-des-pyramides-noires consulté le 27 février 2025

Le Marathon de la Bière Flandre Festival : le premier marathon festif des Hauts-de-France

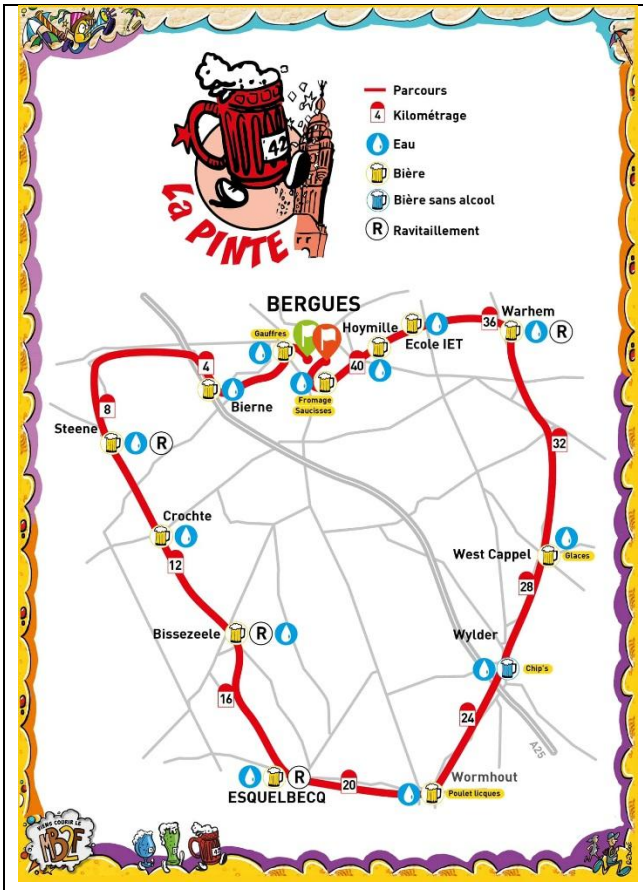
Le Marathon de la Bière Flandre Festival, dit MB2F est un évènement sportif créé en 2024 par l'équipe du Nord Trail Monts des Flandres. Son objectif est de créer un évènement sportif et festif en privilégiant les animations sur le parcours et l'invitation au déguisement pour les coureurs. « *Certains viennent pour le côté sportif, pour performer, mais ce sera une infime partie* (…) ce sera très festif » selon Magalie Jenmart organisatrice[61].

L'évènement regroupe trois courses adultes : 13 km, semi-marathon et marathon. Les courses parcourent la campagne flamande au sud de la petite ville de Bergues.

L'édition 2014 a compté 5597 coureurs à l'arrivée sur les trois courses adultes dont 1255 pour le marathon.

Figure 98 La parcours du marathon Bière Flandre Festival, édition 2024

[61] La Voix du Nord, 26 septembre 2024



Source : https://www.mb2f.fr/ consulté le 27/02/2025

Parmi les 9 supports vidéo disponibles pour le trail des pyramides noires, nous avons retenu ceux qui sont les plus proches chronologiquement de ceux de la Route du Louvre et de la Canada Race. Le document de 2022 a été écarté, car son format est plus large (17 minutes) et représente un reportage promotionnel plutôt qu'une vidéo de promotion. L'évènement n'a pas eu lieu durant la crise sanitaire, les trois vidéos retenues sont celles de 2024,2023 et 2019.

Le Trail des pyramides noires 2019

Synopsis

- Attente avant le départ associé à des témoignages
- Différents départs à différentes heures
- Parcours sur les terrils
- Traversée du musée
- Ravitaillements associés à des témoignages
- Parcours sur les terrils
- Arrivée

Espaces et acteurs mis en valeur

- Départs et arrivées 28%
- Coureurs en plan rapproché (témoignages) 11.9%
- Parcours sur les terrils 23.2%
- Autres éléments du parcours (canal, campagne) 1.8%
- Le Musée du Louvre 33.3%
- Panoramique site d'arrivée et musée 1.8%

La vidéo comprend 10 témoignages : 7 sur les aspects sportifs et 3 sur le territoire et le patrimoine. Le passage dans le Louvre-Lens est cité comme un temps fort, temps fort voulu par les organisateurs : *« J'avais envie de passer dans le Louvre, quand je suis passé, j'ai eu des frissons, c'est très fort ».* Deux autres témoignages visent à valoriser le territoire parcouru, en insistant sur ses attraits : *« Je suis nouveau ici dans a région du Nord, c'est l'occasion de découvrir du patrimoine local »* et *« trouver de la côte dans le Nord-Pas-de-Calais, je ne m'y attendais pas, c'est un très beau site je suis agréablement surpris ».*

Le Trail des Pyramides noires 2023

Synopsis

- Attente avant les départs
- Différents départs à différentes heures
- Parcours sur les terrils
- Traversée du musée
- Parcours sur les terrils
- Arrivées

Espaces et acteurs mis en valeur

- Départs et arrivées 36.2%
- Coureurs en plan rapproché (témoignages) 14.6%
- Parcours sur les terrils 23.9%
- Autres éléments du parcours (canal, campagne) 3.8%
- Le musée du Louvre 13.8%
- Panoramique site d'arrivée et musée 7.7%

Dans cette vidéo, on trouve quatre témoignages, trois sur l'aspect sportif et un sur l'aspect patrimonial : *« C'est bien que ça existe, ça met en valeur le patrimoine ».*

Le trail des Pyramides noires 2024

Synopsis

- Attente avant le départ associé à des témoignages
- Différents départs à différentes heures
- Parcours sur les terrils
- Les ravitaillements
- Traversée du musée
- Arrivée

Espaces et acteurs mis en valeur

- Départs et arrivées 21.6 %
- Coureurs en plan rapproché 4.8 %
- Parcours sur les terrils 50.7 %
- Autres éléments du parcours (canal, campagne) 12.1 %
- Le Musée du Louvre 8.1 %
- Panoramique site de départ et d'arrivée 2.7 %

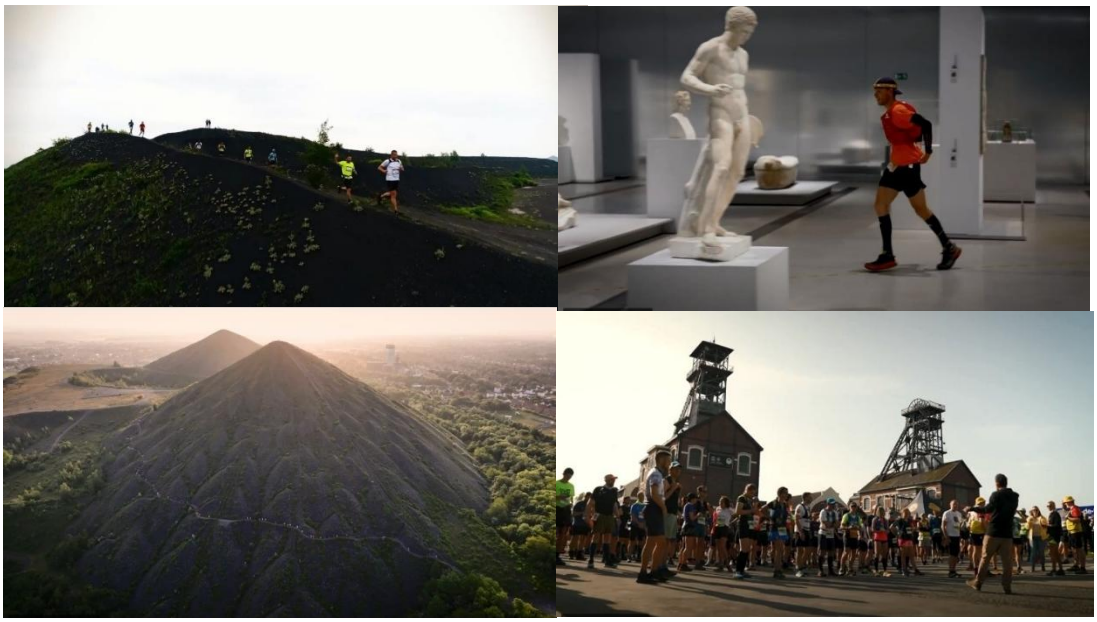
Dans cette troisième vidéo, on retrouve 3 témoignages brefs sur l'aspect sportif et météorologique, ici la dimension patrimoniale n'est pas évoquée.

Les images utilisées dans les trois documents mettent en valeur les temps forts de la compétition (départs, arrivées et images du parcours centrées sur les coureurs. Ils mettent aussi en valeur et en scène les espaces marquant du parcours :

- La traversée du musée ;
- Les parcours sur les terrils ;
- Et les composantes naturelles du parcours.

On retrouve ici un schéma de construction qui rappelle celui observé pour la Route du Louvre

Figure 99 Captures d'écran des documents vidéo mis en ligne par le Trail des Pyramides Noires des éditions 2019, 2023 et 2024



Source : site organisateur

L'étude des documents vidéo sur le marathon festival de la bière de Bergues repose sur des supports moins nombreux ; l'évènement n'étant qu'à sa première édition. Le document retenu est la vidéo construite lors de l'évènement et diffusée sur les réseaux sociaux.

Le Marathon festival de la bière de Bergues[62]

Durée 6 min

Synopsis

- Le synopsis ici est difficile à établir, la vidéo enchaîne des images de différentes périodes de l'évènement sans soucis de respect de la chronologie

[62] https://www.mb2f.fr/ https://www.facebook.com/watch/?v=3889339111308913 consulté le 12/01/2025

- Ouverture sur une compilation d'image de la course entrecoupée de panoramique de la ville
- Série d'images des derniers 500 m de la course en ville entrecoupées d'images du parcours centrée sur les coureurs déguisés et sur l'animation festive dans les villages
- Arrivée de la course et panoramique de la ville

Espaces et acteurs mis en valeur

- Départs et arrivées 21.9 %
- Coureurs en plan rapproché, déguisés 60.8 %
- Parcours dans les villages 14.4 %
- Autres éléments du parcours 0 %
- Panoramique site de départ et d'arrivée 2.8 %

La vidéo présente cet évènement sportif comme un évènement particulièrement festif. 14 plans présentent des animations musicales (fanfares, danses, percussions) et aussi 23 plans sur une consommation de bière faisant de cet aspect une sorte de fil conducteur de l'évènement. Un grand nombre de coureurs sont présentés comme déguisés et les géants apparaissent à de nombreuses reprises.

Figure 100 Captures d'écran de la vidéo de promotion du Marathon Bière Flandre Festival de 2024











Le schéma de cette dernière vidéo est en décalage avec celui des autres supports évoqués dans les trois évènements. La dimension sportive est présente dans le message, mais elle reste moins marquée et moins valorisée au profit de la dimension festive de l'évènement.

Nous pouvons résumer les thèmes majeurs transmis par les vidéos sous la forme du tableau synoptique suivant :

	Marathon de la Route du Louvre	Canadian race	Trail des pyramides noires	Marathon festival de la bière de Bergues
Composantes patrimoniales	Culture régionale Musée du Louvre	Mémoire de la Première Guerre mondiale	Héritage de la mine	Culture régionale : bière, carnaval
Composante du cadre naturel et humain	Présente sans être mise en valeur	Mise en valeur des espaces boisés	Mise en valeur des espaces boisés et des terrils	Présente sans être mise en valeur
Composante sportive	Largement mise en valeur	Largement mise en valeur	Largement mise en valeur	Présente sans être mise en valeur

Patrimoine et mémoire
Éléments patrimoniaux marqués
Patrimoine présent

Cadre topographique et biogéographique marqué
Cadre biographique marqué
Présence sans valorisation

Composante sportive marquée et valorisée
Composante sportive présente

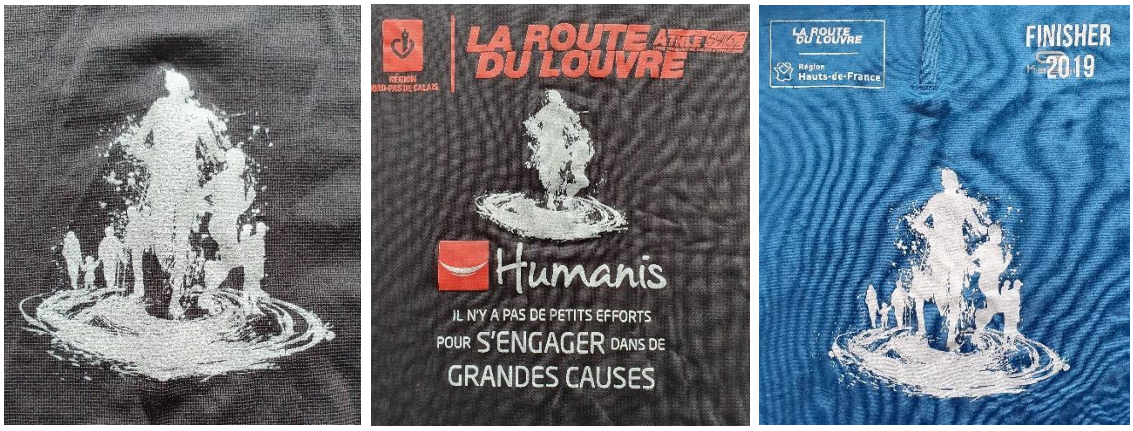
Les différents documents se caractérisent par la mise en scène de trois composantes majeures : l'exploit sportif, le territoire et le patrimoine. Des différences se dessinent dans l'intensité et donc la priorité intégrée dans le message. La composante patrimoniale est quantitativement plus ou moins intense, elle est aussi qualitativement variée. La Canadian race fait le choix de la Mémoire, le Trail des pyramides noires et le Marathon festival de la bière, celui de la culture locale ancienne, alors que la Route du Louvre adopte une approche plus large et plus contemporaine. Cette différence s'explique par son parcours, qui n'est pas

spécifiquement lié au Bassin minier et au choix de la valorisation du Musée du Louvre Lens ouvert en 2012.

2.3.2 Les autres supports visuels de communication

Cette communication visuelle se réalise aussi par l'utilisation de goodies, t-shirts et autres accessoires offerts lors de l'évènement aux coureurs (écharpes, bonnets, gourdes, gobelets, etc.). Le cas le plus fréquent est celui des t-shirts ou des vestes. Cependant, il a un coût et n'est donc pas systématique. L'objectif de cette distribution de goodies est double sur le plan temporel. Dans un premier temps, il permet de donner à la course une composante spectaculaire par l'homogénéité de la tenue des coureurs. Ensuite, il permet de faire la promotion de l'évènement sur le corps des coureurs dans d'autres situations et souvent sur le terrain d'autres évènements. Ces objets associent le plus souvent sur le même support le nom de l'évènement, un logo ou une image plus ou moins élaborée, et souvent les noms et/ ou logo des principaux sponsors. Nous retrouvons ici deux logiques évoquées plus haut : la dimension sportive de l'évènement et sa dimension territoriale parfois patrimoniale.

Figure 101 Le logo de la Route du Louvre sur les t-shirts de différentes éditions entre 2019 et 2024



Les t-shirts de la Route du Louvre communiquent sur une imagerie axée sur l'évènement sportif dans la dimension plurielle des publics liés à la diversité des épreuves sportives proposées. Si les coureurs sont au centre la représentation, les randonneurs et en particulier les familles de randonneurs sont bien mises en valeur. La dimension patrimoniale et territoriale est ici peu explicite. Cependant, l'appellation de l'évènement qui apparaît sur le même support l'ancre dans son territoire par la notoriété et la dimension identitaire du Musée du Louvre Lens pour le territoire parcouru.

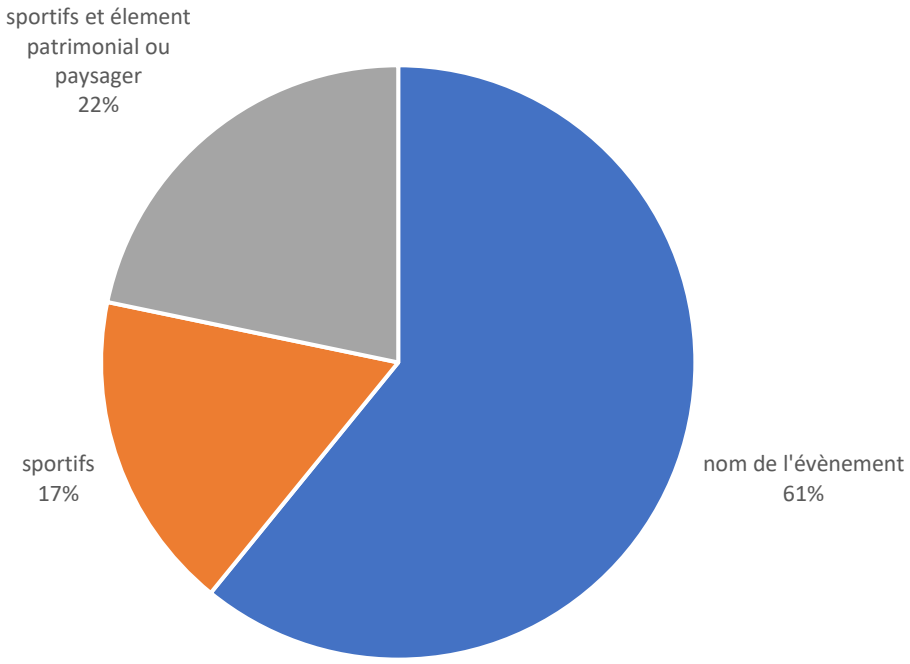
Figure 102 images et logos images utilisées par la Canadian Race sur différents t-shirts des éditions récentes



Les t-shirts de la Canadian Race communiquent sur une imagerie marquée par la « canadianité » de l'évènement : la couleur du drapeau du pays et la feuille d'érable sont largement mises en valeur. L'ancrage territorial se réalise par l'évocation naturelle de Vimy et aussi de Liévin et Arras les villes les plus proches.

Ces deux constats montrent qu'à partir de ce mode de communication, la composante territoriale et patrimoniale est limitée. Nous avons analysé les modes de communications sur ce type de support à partir de 46 évènements selon une observation participante.

Figure 103 : : Élément graphique sur les t-shirts et autres évènements offerts lors des 46 courses observées de 2019 à 2024



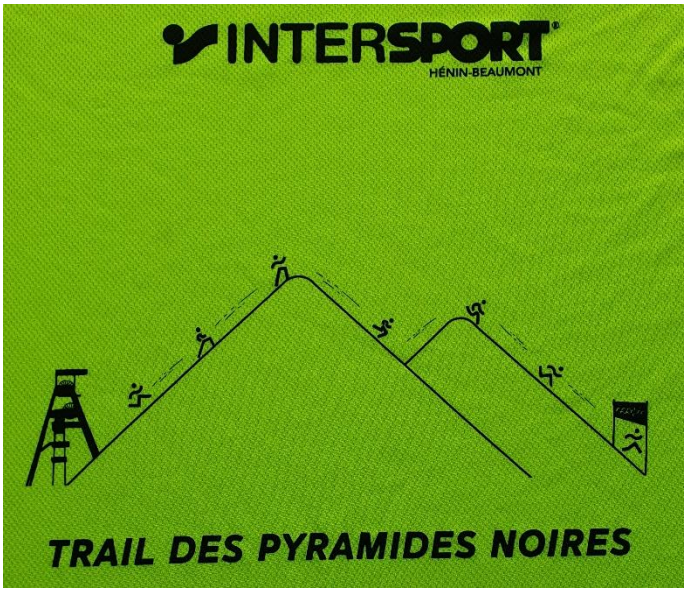
Nous constatons que la majorité des 46 évènements communique sur ces supports par logo, ou simplement par le nom de l'évènement. 8 évènements recourent à une imagerie représentant des sportifs en plein effort[63] et 10 utilisent une imagerie paysagère qui peut prendre une dimension patrimoniale : la forêt (Anstaing, Lecelles), les monuments, géosymboles du territoire parcouru (Comines, Frelinghien, Templeuve et Seclin), ou encore un produit emblématique du territoire, comme la fraise à Lecelles. Le cas du Trail des hobbits de La Comté est atypique, car il communique sur un élément imaginaire le pied poilu d'un hobbit,

[63] Bondues, Dunkerque, Fleurbaix, Leforest, Marchiennes, Marcq-en-Barœul, Sequedin et Wimereux

personnage imaginaire de la série de romans *Le seigneur des anneaux* de J.R.R. Tolkien publiés en 1955 et 1956.

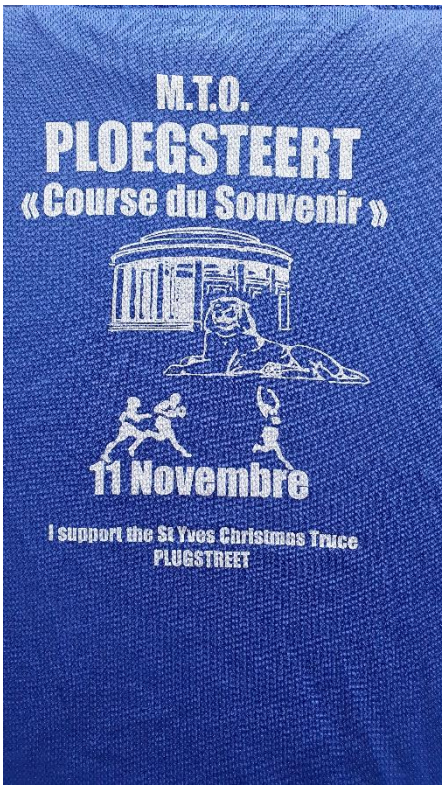
Quatre cas peuvent être relevés : le Trail des Pyramides noires de Oignies (62), le semi-marathon de Ploegstreet en Belgique près de Lille, la Dynamorun de Dunkerque et enfin le marathon de la Bière Flandre Festival à Bergues (59).

Figure 104 : Image du t-shirt du trail des Pyramides Noires de l'édition 2023



Le trail des Pyramides noires constitue un des plus grands évènements de course à pied de la région Hauts-de-France, les parcours des différentes courses utilisent au maximum les dénivelés créés par les terrils associés à une démarche de patrimonialisation que sera développées en troisième partie. Trois éléments structurent l'image : le dénivelé des terrils, le chevalement et les sportifs en plein effort. L'ancrage territorial est renforcé par le toponyme Hénin-Beaumont, qui cependant se réfère plus à l'adresse du sponsor qu'au centre de l'évènement le site de la fosse 9-9bis siège de la Mission du Bassin minier.

Figure 105 Images des t-shirts de la Course du Souvenir Memorial Trophy Organisation de Ploegstreet (éditions 2021 et 2024)





Chaque année, les organisateurs de la Course du Souvenir, offrent un t-shirt reprenant la même image en changeant cependant la couleur à chaque édition. Ici, les logos des sponsors sont présents et nombreux, mais sur l'autre côté du vêtement de façon à être clairement séparé. L'image associe trois éléments. D'abord, le mémorial du Ploegstreet conçu par Harold Chalton Bradshaw et inauguré en 1931, avec un des deux lions, une sculpture de Gilbert Ledward qui symbolise la résistance de la Belgique à l'attaque allemande. Ensuite, l'évènement sportif représenté par trois sportifs en plein effort. Et enfin la référence à la trêve de Noël 1914 (le Saint Yves Chrismas Truce). Il est à noter que l'imagerie a évolué en ajoutant en 2024 le coquelicot fleur symbole du jour du Souvenir dans les pays du Commonwealth.

Figure 106 : Images des t-shirts de la Dynamorun de Dunkerque (édition 2024)



Course plus récente que la précédente, la Dynamorun de Dunkerque offre aux participants un t-shirt dont l'image établit un lien fort entre les deux rives de la Manche, Dunkerque étant représentée par la statue de Jena Bart et Londres par le Tower bridge et Big Ben. Le t-shirt reprend le slogan de la course qui est repris sur tous les modes de communication (site internet, affichage sur place, flyer …) : *« Courir pour se souvenir, marcher pour ne pas oublier : The Dynamorun. »*

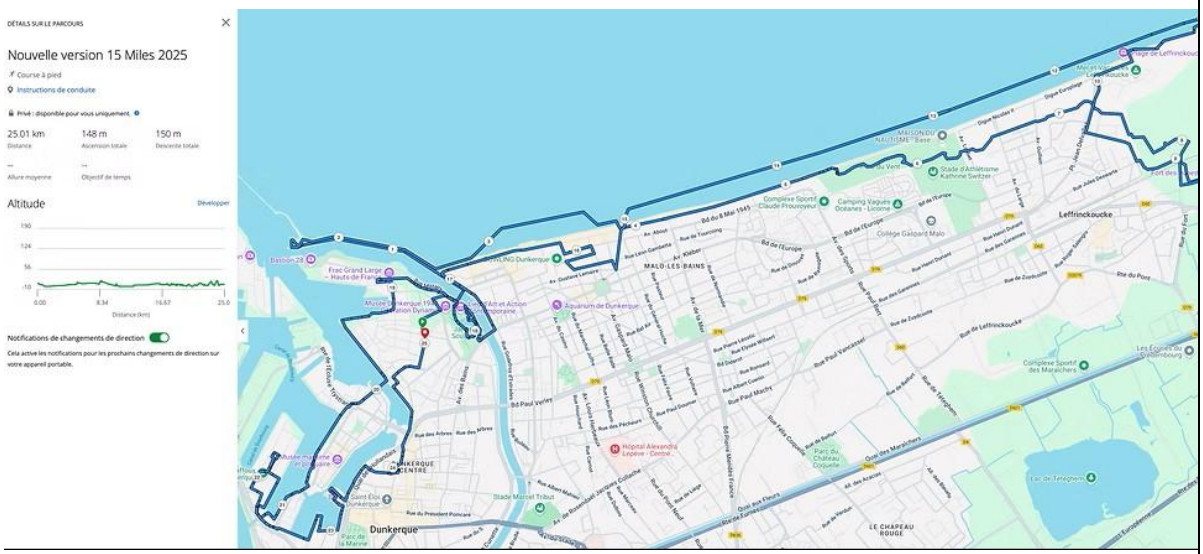
La Dynamorun : une course mémorielle de la Seconde Guerre mondiale

La Dynamorun est un évènement de course à pied récent, apparu durant la période de notre travail de recherche, créé en 2022 à Dunkerque pour commémorer l'opération Dynamo, qui en 1940 a permis l'évacuation des armées britanniques et d'une partie de l'armée française face à l'avancée allemande.

L'évènement se veut être une course *« sportive, festive et commémorative »*[64] et aussi une *« course du souvenir »*[65]. L'évènement, dans sa conception rappel les évènements de la Canadian race et la Course du Souvenir, en s'appuyant ici sur la Seconde Guerre mondiale un domaine moins investir dans les Hauts-de-France que le la Première Guerre mondiale.

L'évènement propose trois distances en miles terrestres : la Course du Miracle de 5 miles, la Course des Alliés de 10 miles et la Dynamorun de 15 miles. Les trois courses passent devant la stèle du souvenir et passent sur la plage de la ville qui était le lieu de l'opération militaire. La Dynamorun, la plus longue, emmène les coureurs jusqu'au Fort des Dunes à Leffrinckoucke, siège de l'état-major français durant l'opération. Chaque participant reçoit une entrée gratuite pour a visite du musée de l'Opération Dynamo 1940.

Figure 107 Le parcours de la course de la Dynamorun



Source : https://www.dynamorun.com/

[64] https://www.dynamorun.com consulté le 28 juillet 2025

[65] Dynamorun à Dunkerque : 600 coureurs pour la première édition de la « course du souvenir » - La Voix du Nord consulté le 28 juillet 2025

Figure 108 Image des t-shirts du Marathon de la bière Flandres Festival de Bergues, édition 2024



Le marathon de la Bière Flandre Festival est une course créée en 2024 dont le projet cherche à associer la course à pied avec la culture locale flamande et plus spécifiquement la bière. L'image associe donc l'évènement sportif avec trois éléments identitaires du territoire : la Bière, le beffroi de Bergues et aussi le carnaval. L'image reprend dans sa forme l'esprit de l'évènement qui se veut à la fois festif et sportif.

Ces quelques exemples montrent que la dimension patrimoniale de l'évènement sportif est parfois exprimée dans l'utilisation du corps des coureurs, cette réalité reste cependant limitée à quelques cas minoritaires.

Les différents supports visuels utilisés par les organisateurs mettent donc une scène d'abord les sportifs, cependant, tous les supports mettent en scène les sportifs dans un cadre spatial

précis appuyé sur des lieux emblématiques à forte valeur identitaire et culturelle. La démarche de promotion montre ainsi que les deux évènements étudiés sont conçus par les organisateurs comme des évènements ancrés dans leurs milieux, ils constituent donc une construction territoriale. Le lien observé entre l'évènement et son territoire en s'appuyant sur des lieux symboliques forts prend ainsi une dimension patrimonialisant. Cette démarche effectuée par les organisateurs est également perçue par le regard de la presse audiovisuelle, ici France 3. Il faut donc maintenant confronter cette démarche au regard des principaux acteurs des évènements les participants.

2.3.3 Le choix des parcours : un choix majeur dans la patrimonialisation

Le parcours de nos deux évènements - Route du Louvre et Canadian Race - a déjà été abordé avec l'entrée par les supports de la communication. Ceux-ci se concentrent sur les points forts des différents parcours qui vont susciter chez les futurs participants un intérêt et parfois un désir d'une pratique spatiale sportive dans lequel la dimension patrimoniale est importante. L'étude de l'évènement en tant que celui du parcours apporte un regard plus large qui sera celui du ressenti des participants et aussi du public et des bénévoles le jour de l'évènement.

Quelle que soit la course, le parcours peut se diviser en trois composantes :

1) Le point de départ qui représente un espace largement occupé par tous les acteurs durant une période assez longue et qui sera donc choisi selon des critères pratiques. Il est nécessaire que cet espace soit large pour éviter toute bousculade ou sentiment d'oppression. Il doit aussi pouvoir être équipé d'équipements éphémères, comme des toilettes, consignes, lieux de restauration, etc. Cet espace doit aussi être un espace de rencontre et de citadinité, c'est-à-dire selon Philippe Gervais-Lambony *« un espace où la citadinité, forme individuelle de rapport à l'espace urbain, se déduit de pratiques spécifiques, mais repose aussi sur un profond sentiment d'appartenance à un lieu, la ville. En ce sens elle est territorialisation de l'espace urbain ».*[66] L'espace de départ est aussi un espace politique, c'est là où les organisateurs donnent une visibilité et aussi

[66] HAL Id : hal-02321672 https://hal.parisnanterre.fr/hal-02321672v1 Submitted on 21 Oct 2019

parfois la parole aux élus de la commune qui accueille l'évènement et concoure à son organisation. Le tir de départ est souvent assuré par un haut responsable local.

2) Le parcours lui-même constituant un espace linéaire pratiqué par les participants en pleine mobilité, donc avec un regard et un ressenti de l'espace parcouru qui sera plus éphémère et plus ou moins intense. Lors de la pratique sportive, la composante technique du parcours est centrale dans le ressenti du participant, parfois bien avant celle du cadre et du paysage.
3) L'espace d'arrivée. Celui-ci est souvent le même espace que celui du départ avec une organisation qui peut-être un peu modifiée. Ses caractéristiques correspondent aux mêmes caractéristiques que l'espace du départ. Sa pratique spatiale des participants et aussi des autres acteurs est marquée par une citadinité importante et différente de celle du départ dans la mesure où l'effort est passé, ce qui rend les interactions plus faciles et plus nombreuses chez les participants. C'est certainement le lieu pratiqué le plus longuement par les participants.

La route du Louvre : un patrimoine régional associant culture populaire et culture muséale

Le Marathon de la Route du Louvre débutait avant 2020 du centre-ville de Lille et plus précisément de la rue Faidherbe ou de l'avenue Le Corbusier, c'est-à-dire deux rues larges situées dans le centre de la ville et à proximité de lieux patrimoniaux plus ou moins anciens comme la gare Lille-Flandres ou le centre commercial d'Euralille. Dans les deux cas, il s'agit de lieux et de géosymboles de la ville située à quelques centaines de mètres de la place centrale de la ville, la place Charles de Gaulle. Ce choix ancre la course dans un territoire qui se veut lillois et métropolitain.

Figure 109 : le départ du Marathon de la Route du Louvre, avenue Le Corbusier à Lille, le 13 mai 2018



Sources JP. Momont (2018)

Figure 110 : le départ du Marathon de la Route du Louvre, rue Faidherbe à Lille le 12 mai 2019



Source JP. Momont (2019)

Depuis 2022 le départ a été transféré à Seclin avec le choix d'un départ situé sur l'axe principal de la ville, la rue Roger Bouvry et plus précisément à proximité de la mairie de la commune face à l'esplanade herbeuse de l'ancien évènement Marguerite de Flandre qui est un des lieux majeurs du patrimoine de la commune. Ce lieu associe plusieurs qualités : pratique comme l'espace disponible, la largeur de la rue et le cadre historique associant patrimoine historique et espace vert.

Figure 111 : Le départ du Marathon de la Route du Louvre, rue Roger Bouvery à Seclin le



Source : JP. Momont

Le parcours du marathon se déroule ensuite dans la campagne du sud de Lille durant 13km pour rejoindre le chemin de halage du canal de la Deûle au niveau du pont de Houplin-Ancoisne sur la départementale 62 jusqu'au pont de Pont-à-Vendin sur la D164E1, soit une distance de 17 km. Le tronçon le long du canal constitue un choix fonctionnel associant un cadre calme au bord de l'eau avec une route sécurisée sans trop de contraintes. La dernière partie du parcours se déroule dans l'agglomération lensoise, ce qui permet la traversée de quartiers à l'architecture typique minière et aussi de quartiers avec une spécificité nettement moins marquée. Le long du parcours la dimension festive de l'évènement est consolidée par la présence de différentes animations souvent musicales et parfois associées au patrimoine de la région : présences de géants, de fanfares, de groupes de danse ou d'associations

culturelles comme les associations de promotion de la culture polonaise. Le marquage du parcours ancre ainsi la course dans un patrimoine culturel par l'illustration intégrée à la signalétique.

Figure 112 : Le balisage de la Route du Louvre 2018 associé à des pièces exposées au musée du Louvre Lens



Sources JP. Momont (2018)

Le choix de ce parcours permet d'associer différents types de paysages spécifiques à la région, montrant une dimension : patrimoniale présente.

L'arrivée du marathon se déroule sur l'esplanade du Musée du Louvre, lieu emblématique de la culture dans l'agglomération lensoise, ce qui permet d'associer culture et sport dans un cadre ouvert et verdoyant confortable. Cette esplanade est pour le jour de la course réaménagée en accueillant toute une série de stands des soutiens publics et privés. La présence de la friterie « Chez Momo », rendue célèbre par le film Bienvenu chez les Chti de Dany Boon, 2008, au milieu des autres stands de ravitaillement, constitue un lien fort entre le patrimoine culturel du musée et le patrimoine populaire et cinématographique de la région.

Figure 113 : La friterie « Chez Momo » sur l'esplanade du Musée du Louvre Lens



Source JP. Momont (2022)

La Canadian race, un patrimoine marqué par la Mémoire

La Canadian race possède un parcours en boucle. Le lieu de départ et celui d'arrivée ne forment qu'un espace, celui de la place centrale de la petite ville de Vimy. Le choix du lieu est ici celui de la centralité de la commune où se déroule l'évènement. Lors de l'édition 2024, dans cet espace de départ et d'arrivée a été aménagée une exposition en plein air dédiée aux évènements de l'année 1917 dans la commune.

Le parcours de la course associe deux composantes principales : le mémorial et le cadre forestier de la course. Le parcours emprunte la route d'accès principale au mémorial ; ensuite le parcours contourne le monument par la voie circulaire qui l'entoure ce qui place les

coureurs en position favorable pour profiter de la grandeur et de l'ambiance du lieu. Trois activités renforcent ce climat : la présence des joueurs de cornemuses du site, l'arrêt des coureurs pour déposer un coquelicot devant le monument et l'invitation à sonner la cloche du souvenir. Ces activités marquent la volonté des organisateurs d'ancrer l'évènement dans une démarche de mémoire et de patrimonialisation.

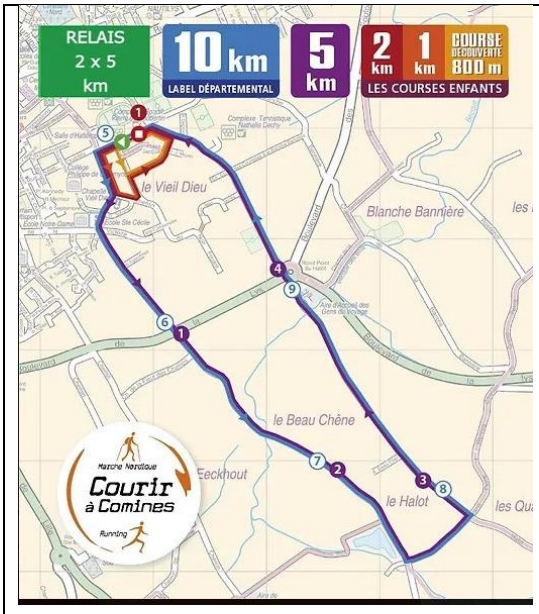
À ces éléments s'ajoutent d'autres dispositions destinées à ancrer l'évènement dans un cadre exotique. D'abord, des bénévoles portent des costumes des années 1910 et empruntent des véhicules de collection plus ou moins de la même période sur le lieu du départ et le long du parcours. Ensuite, l'image canadienne de l'évènement est renforcée par l'hymne canadien chanté avant le départ et la remise du drapeau canadien au vainqueur à l'arrivée.

On observe donc un ancrage de l'évènement dans le patrimoine par plusieurs entrées :

1) Le choix du lieu pour le départ et l'arrivée ;
2) L'espace et les paysages du parcours lui-même ;
3) La signalétique du parcours.

D'autres parcours, d'autres courses sur des territoires proches

Ces trois composantes peuvent se retrouver dans d'autres courses du terrain de notre recherche. Sans établir un inventaire exhaustif, quelques cas révélateurs peuvent être évoqués au travers de quatre exemples. Trois courses évoquées et présentées plus haut : le marathon du festival de la bière de Bergues, la Course du Souvenir de Ploegstreet, la Dynamorun de Dunkerque et le Trail des Pyramides noires. À ces trois évènements, nous pouvons ajouter celui de la course des géants de Comines, petite ville située à 10 km de Lille et à proximité de la frontière belge, et le semi-marathon de Lille. Le premier est un évènement local, le second un évènement doté d'un puissant rayonnement qui accueille chaque année plusieurs milliers de participants, dont des coureurs de très haut niveau.



Source :

https://www.lacoursedesgeants.com/

Consulté le 7 avril 2025

La course des géants de Comines (59) une petite course périurbaine à fort rayonnement

La course des géants de Comines est une course ancienne de la périphérie de l'agglomération lilloise, c'est un évènement de type petite course périurbaine définie plus haut. L'évènement a connu 19 éditions sans interruption, excepté durant la crise sanitaire du Covid. L'évènement se structure autour d'une course de 10 km à laquelle s'ajoutent d'autres distances : 5 km et 2.5 km. La distance principale accueille plusieurs centaines de coureurs, l'évènement se déroule au mois de mars. Le parcours démarre du centre sportif pour parcourir l'espace rural proche.



Plan du semi-marathon de Lille édition 2025

Source :

https://www.facebook.com/SemiMarathondeLille

Consulté le 7 avril 2025

Le semi-marathon de Lille : la plus grande course urbaine des Hauts-de-France au parcours évolutif

Créé en 1996, le semi-marathon de Lille constitue le plus grand évènement de course hors stade de la région Haut-de-France par son rayonnement et son nombre de coureurs qui atteint le chiffre record de 18 000 en 2025 en associant les trois distances (21, 10 et 5 km). Il constitue le cas emblématique des courses urbaines centrales défini plus haut.

L'évènement se déroule en mars et a connu un parcours et une temporalité évolutive. Créé en 1996, il remplace alors le marathon de Lille. Avant 2016 l'évènement est associé à la Braderie de Lille dont il marque symboliquement l'ouverture en se déroulant le matin du samedi du week-end le plus festif de la ville. L'annulation de l'édition 2016 face aux menaces d'attentats amène les organisateurs en 2017 à déplacer le parcours sur le Grand boulevard sur les communes voisines de La Madeleine et de Marcq-en-Barœul. Après les deux annulations liées à la crise sanitaire de 2020 et 2021, le semi-marathon retrouve les rues de Lille, mais en mars et non plus en septembre.

Les choix des lieux de départ et d'arrivée

Les choix des lieux de départ et d'arrivée constituent une composante centrale de l'ancrage territorial et patrimonial des courses. Dans la plupart des cas ces deux lieux se confondent ou sont très proches.

Le trail des Pyramides noires a fait le choix de les placer sur le site 9-9bis de Oignies représentant un haut lieu du patrimoine minier. Ce lieu est, reconnu comme un monument historique et abrite le siège de la mission du Bassin Minier en charge de la promotion et du développement du Bassin Minier. Ce choix place les participants au coureur d'un espace marqué par une volonté politique de patrimonialisation.

Figure 114 : Le départ d'une des courses du Trail des Pyramides Noires, le 27 mai 2023



Source : JP. Momont (2023)

Le marathon festival de la bière de Bergues démarre sur la place centrale de la petite ville, donnant à l'évènement une dimension centrale à la fois urbaine et patrimoniale. Son arrivée est placée sur la colline de l'ancienne abbaye Saint-Winoc, autre lieu historique de la ville qui possède aussi l'avantage d'offrir des espaces verts aménageables pour l'accueil des participants.

Figure 115 : Le départ du marathon festival de la bière de Bergues sur la place de l'église Saint-Martin le 29 septembre 2024



Source : JP. Momont (2024)

Figure 116 : Le village d'arrivée du marathon festival de la bière de Bergues sur la colline de l'ancienne abbaye de Saint-Winoc le 29 septembre 2024



Source : JP. Momont (2024)

Les deux autres courses s'inscrivent dans des espaces plus neutres : la course du Souvenir de Ploegstreet part et arrive de la place centrale du village, la course des foulées des géants démarre et arrive dans une rue proche du centre sportif de la petite ville, donc à l'écart du centre urbain. Cependant, dans les deux cas, l'aménagement du village d'arrivée se prête à une mise en valeur de symboles territoriaux et patrimoniaux. À Comines, le lieu de départ et d'arrivée sont marqués par la présence des deux géants de la ville : P'tite Charchire et Grande Gueuloute. À Ploegstreet le village d'arrivée occupe toute la place centrale du village, le monument aux morts se retrouve donc *de facto* intégré dans le village d'arrivée au même titre que le principal sponsor de la course, la brasserie Vanuxeem, qui dans sa communication visuelle, intègre le mémorial. Sur cette surface étroite se côtoient et interfèrent ainsi trois dynamiques spatiales : une dynamique sportive, une dynamique commerciale et une dynamique de mémoire et de patrimonialisation.

Figure 117 : La place de Ploegstreet à l'arrivée de la Course du souvenir du 11 novembre 2024



Source : JP. Momont (2024)

Le semi-marathon de Lille ancre son aire de départ depuis 2022 dans un des axes centraux de la ville, le boulevard de la Liberté, ou un axe qui lui est adjacent[67] à une distance limitée de l'aire d'arrivée installée sur la place de la République. Ce choix est à la fois symbolique et aussi fonctionnel : il permet à l'évènement de s'inscrire dans le tissu urbain et dans sa partie la plus centrale qui pour l'évènement est libérée de toute présence automobile. Il permet aussi de disposer d'un espace linéaire large et rectiligne pour assurer un regroupement et un départ confortables pour les coureurs. Ce choix rejoint celui fait pour le Marathon de la Route du Louvre dans la même ville avant 2020, et désormais à Seclin. Ici comme pour le Marathon de la Route du Louvre, les élus municipaux et les représentants des instances sportives sont présents et actifs.

Figure 118 : Le départ du semi-marathon de Lille 2024 sur le boulevard Louis XIV



Source : https://x.com/MartineAubry/status/1769308147687039328/photo/1 consulté le 7 avril 2025 à gauche, JP. Momont (2024) à droite

L'espace d'arrivée du semi-marathon est implanté sur la place de la République, un quadrilatère de 2,44 ha[68], qui en fait la plus grande place de la ville et permet l'installation d'un grand village d'arrivée pour gérer au mieux les flux de participants, une gestion aussi

[67] En 2022 l'aire de départ s'installe sur le boulevard Vauban à quelques dizaines de mètres du boulevard de la Liberté, en 2024 sur le boulevard Louis XIV

[68] Calcul effectué à partir du site du cadastre le 7 avril 2025

facilitée par le fait que la place abrite une station de métro. Le village d'arrivée est le lieu de remise des dossards durant les jours précédents l'évènement. Le village se trouve entre deux monuments majeurs de la ville constituant des lieux symboliques et patrimoniaux pour la ville construite au 19e siècle : à l'ouest la préfecture et à l'Ouest le Palais des Beaux-Arts. La place abrite également la fontaine et la statue d'Eugène Dodeigne inauguré en 1979. Le village d'arrivée, particulièrement animé, forme ainsi un vaste espace de citadinité dans un cadre architectural prestigieux.

Figure 119 : La place de la République à Lille à l'arrivée du semi-marathon en 2025 : le palais des Beaux-Arts, la ligne d'arrivée sur le boulevard de la Liberté, la préfecture et le village la veille de l'évènement pour la remise des dossards



Source : JP. Momont (2025)

Les paysages du parcours un outil efficace pour la patrimonialisation

Le choix du parcours répond à plusieurs contraintes, dont un grand nombre de contraintes techniques pour assurer le bon déroulement de l'évènement : parcours sécurisable, passages larges pour éviter les bousculades, etc. Ensuite intervient le choix du parcours en fonctions des aménités possibles pour les coureurs. Cette étape amène les organisateurs à tracer un parcours qui valorise au maximum l'espace parcouru pour faire de la course une « belle » course.

Le choix du parcours amène à emprunter, selon les courses, des espaces plus ou moins spécifiques : les villages flamands pour le marathon festival de la bière, les terrils pour le Trail des pyramides noires, ou plus simplement la campagne proche de la ville pour les quatre courses retenues. Il s'agit pour les organisateurs de mettre en place un maximum d'aménités pour la pratique sportive des participants : des routes et chemins praticables, et du dénivelé pour trail. Ces différentes composantes ont été largement mises en valeur dans l'approche des documents vidéo évoqués précédemment.

Le parcours de la course du souvenir de Ploegstreet peut-être développé dans la mesure où l'évènement dans sa conception est proche de la Canadian race. Le parcours concerne deux boucles de 21 km et 8 km qui se déroulent dans la campagne wallonne à proximité du village avec trois points de passage importants : le contournement du musée, le passage devant la façade du mémorial et le passage sur le site de fraternisation de Noël 1914. L'importance de la dimension mémorielle et patrimoniale de l'évènement apparaît dans la description du parcours du semi-marathon faite par le site organisateur[69] :

> *21 Km*
> *Dès le début de la course, le semi-marathon démarre de façon identique à là celle « 8km ». En haut de la hutte, la course longe plusieurs cimetières militaires, passe devant la stèle UEFA « Christmas Truce » (trêve de Noël) et sur la ligne de front pendant 1 km au lieu appelé « birdcage » (la cage aux oiseaux), par les Anglais. Ensuite, traversée des bois du Gheer et de la Hutte par des chemins semi-durs. Pour terminer le circuit, il y a un passage devant*

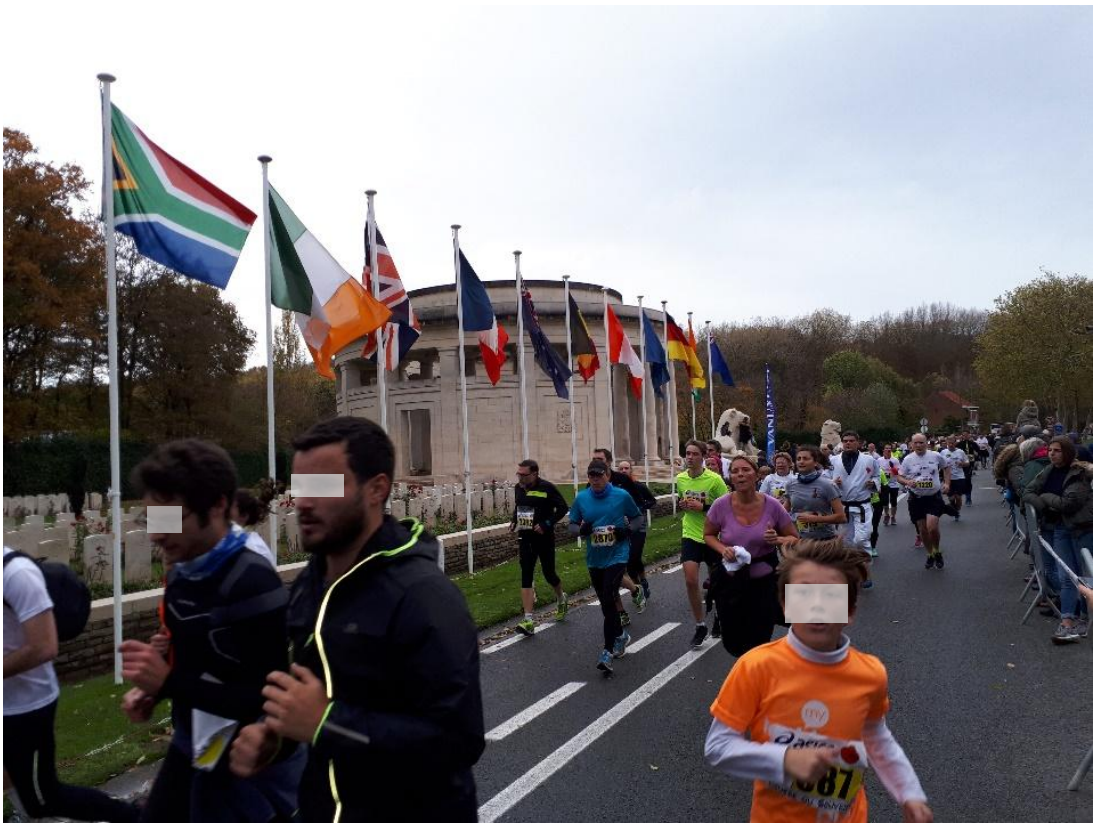
[69] https://www.mto.be/index.php/services/ consulté le 02/01/2025

le Mémorial to the missing et la pyramide « Ploegstreet 14-18 expérience » et un retour par les routes de campagne vers l'arrivée. Parcours : Vallonné
Revêtement : 25% chemins semi-durs
Vue : Cimetières, Christmas Truce, Birdcage, Bois du Gheer.

Le descriptif historique, en effet, est largement plus important que les caractéristiques techniques du parcours**.**

Figure 120 : Le site de la Trêve de Noël, le passage devant le Mémorial et le contournement du musée





Source : JP. Momont (2018 et 2024)

La parcours de la Dynamorun de Dunkerque cherche lui aussi à s'inscrire dans un espace fortement marqué par son Histoire récente. Le choix des organisateurs est de parcourir la ville de Dunkerque, et en particulier la plage et la digue où se situe la stèle des alliés. La plage a été le lieu des opérations d'évacuation de 1940, elle est aussi un espace techniquement sécurisable pour l'organisation. La course la plus longue, 15 miles passe également à l'intérieur du Fort des Dunes où est installé un poste de ravitaillement et donc une pause pour les coureurs qui le souhaite. Ce lieu est un lieu de mémoire de l'opération Dynamo.

Figure 121 : Passage dans le Fort des Dunes de la Dynamorun, édition 2025



Source : JP. Momont 2025

Les trois courses traversent également plusieurs rues du quartier de Malo-les-bains, où s'est déroulé le tournage du film de Christopher Nolan *Dunkerque* sorti en 2017. L'évènement étant postérieur de 5 ans au film, on peut établir un lien entre ces deux éléments, en tenant compte de la crise du Covid. Le succès du film a en effet contribué à la notoriété de la ville et donc à celle de l'évènement de la Dynamorun, qui s'inscrit dans un double mécanisme associant la mémoire et aussi le tourisme cinématographique qui s'est fortement développé après la sortie du film, faisant de « *Dunkerque un pôle cinétouristique* » (Marichez, 2024) Ici l'évènement sportif s'intègre à une dynamique de patrimonialisation mémorielle développée par la sortie du film.

Le parcours de la Course des géants s'effectue dans un espace périurbain et rural à proximité de la petite ville de Comines sans spécificités particulières.

Les parcours du semi-marathon de Lille se présentent comme un parcours résolument urbain avec un passage dans le seul grand parc de la ville. Le parcours permet aux participants de croiser des lieux emblématiques de la ville comme la porte de Paris, le parc de la Citadelle, le square Lebas et la place de la République. Les lieux sont ici traversés sans un souci de valorisation patrimoniale ou d'animation spécifique observés sur les autres évènements, la grandeur du lieu associé au processus de territorialisation des coureurs se suffit à elle-même. La réputation de l'évènement est aussi fortement marquée par la topographie de la ville, qui permet par la faiblesse de ses dénivelés de faire de bons temps.

Figure 122 : Quelques lieux emblématiques du parcours du semi-marathon de Lille 2025 : la porte de Paris, l'Hospice gantois, l'hôtel du Conseil régional et le boulevard de la Liberté



Sources : JP. Momont (2025)

Au paysage matériel parcouru par les participants s'ajoute un autre paysage que l'on pourrait qualifier de paysage « construit » pour l'évènement. Il est essentiel, car il définit ce que les coureurs évoquent largement dans les entretiens étudiés plus loin : « l'ambiance » de la course, facteur déterminant du choix et du plaisir ressenti durant la course. Cette « ambiance » va se construire par la mise en place d'animations le long du parcours, le plus souvent festif et musicales. Les géants, dragons processionnels, et leurs fêtes constituent un des éléments du patrimoine des Hauts-de-France reconnus par l'UNESCO depuis 2005. Leur présence se retrouve dans les courses comme dans d'autres évènements festifs des territoires concernés. Lors du Marathon festival de la Bière de Bergues, chaque ville ou village sur le parcours a installé son ou ses géants, le plus souvent sur la place centrale de la ville ou du village et parfois à l'entrée comme éléments d'accueil. On retrouve cette pratique à Comines où les géants de la ville accueillent les coureurs sur les lieux du départ.

Figure 123 : Les géants sur le parcours du Marathon de la bière de Bergues à Steene, Wylder, Esquelbecq et Wahren



Source : JP. Momont

Figure 124 : Les géants de Comines à proximité du point de départ de la course le 12 mars 2023



Source : JP. Momont (2024)

Le parcours est aussi parfois l'occasion de mettre en valeur un patrimoine local qui peut s'associer à une composante économique. Le parcours devient ainsi un support de communication multiforme où la dimension patrimoniale est présente, mais partiellement. Le parcours du marathon festival de la bière de Bergues est ponctué par la présence des géants et aussi par la présence des stands de ravitaillement qui proposent des produits locaux et bien sûr, de la bière, avec un double objectif : le ravitaillement et la festivisation de l'évènement. La fin du parcours dans la ville de Bergues est aussi investie par la Confrérie de Bergues-Saint-Winoc pour faire la promotion du fromage de Bergues.

Les interactions patrimoniales entre le coureur et son espace de course apparaissent d'une façon plus marquée dans un type course récent et dont le nombre croit : l'urbain trail. Les urban trails comme leur nom l'indique, sont des courses qui se déroulent en ville et qui cherchent à trouver des parcours empruntant des secteurs avec des dénivelés dans la ville. Ce sont aussi et surtout des courses souvent non chronométrées, ce qui modifie radicalement l'état d'esprit des coureurs et favorise un parcours en dilettante favorable à des interactions

plus importantes avec les espaces traversés. Cette situation fait de ces évènements des moments ludiques ancrés dans leur territoire et dans leur patrimoine avec cependant une composante sportive moins affirmée. L'Urban trail de Lille qui se déroule en novembre communique à partir su slogan : *« L'Urban Trail c'est du sport, mais c'est aussi de la culture »*[70]

Figure 125 Deux composantes du parcours de l'Urban trail de Lille 2023 : le passage dans la Vieille bourse et celui près de l'opéra



Source : JP. Momont (2023)

Dernière composante patrimoniale observée, celle du patrimoine commun élaboré par les œuvres de fiction et matérialisé artificiellement. Il s'agit ici du film de Dany Boon *Bienvenu chez les chtis* (2008) déjà évoqué pour la friterie « Chez Momo » présente sur le site d'arrivée du Marathon de la Route du Louvre. Le marathon festival de la bière de Bergues passe devant la Taverne Vauban ; célèbre, car elle a placé sur sa devanture un mannequin évoquant le personnage de Dany Boon sur son vélo de postier. Une démarche similaire existe aussi à la Comté où se déroulent en juin les courses du Trail des hobbits où cette matérialisation se limite à des éléments de signalisation et aussi à quelques costumes. On retrouve ici la mise en scène d'un patrimoine fictif reconstitué dans l'espace de la course.

[70] https://urbantraildelille.fr/actus/le-guide-culturel-est-en-ligne-3 consulté le 02/02/2025

Figure 126 La taverne Vauban et le mannequin du film de Dany Boon au km 1 du Marathon festival de la bière de Bergues



Source : JP. Momont (2024)

Le marquage kilométrique

Le marquage kilométrique des courses ouvre aussi des possibilités pour inscrire dans le paysage du coureur un ou des éléments territoriaux qui peuvent être divers, et parfois entrer dans une démarche d'ancrage de la course dans son territoire et dans son patrimoine. Les deux géants de la ville, P'tite Chorchire et Grande Gueuloute par exemple, apparaissent sur tous les panneaux de la course des géants de Comines aux côtés de l'Hôtel de Ville, comme géosymboles locaux et référence au nom de l'évènement. La course du Souvenir de Ploegstreet utilise la même pratique en reprenant sur ses marqueurs kilométriques une image stylisée du mémorial avec son lion et aussi les coquelicots symbole durable du souvenir de ceux qui ont servi leur pays ou qui sont morts pour lui dans les pays du Commonwealth et aux États-Unis.

Figure 127 Quelques éléments du balisage de la course du Souvenir de Ploegstreet du 11 novembre 2023







Source : JP. Momont (2023)

Figure 128 : Le balisage de la course des foulées des géants de Comines (59) le 10 mars 2024





Source : JP. Momont

Cet ancrage patrimonial dans les panneaux de signalisation a un impact important. En effet, les coureurs peuvent dans l'effort faire abstraction des paysages ; selon le philosophe Guillaume Le Blanc *« Le coureur ne s'appartient pas. Il glisse en permanence hors de lui-même, même les paysages ne parviennent pas à l'attraper. Ce que nous aimons dans la course, c'est la possibilité de ne plus être ici » ils se réfèrent à chaque kilomètre à ceux-ci. »* (Leblanc, 2012*).* Cette idée est d'ailleurs exprimée régulièrement par une partie des pratiquants déclarant *« ne plus savoir où ils sont passés ou où ils étaient ».* Ce constat donne donc à ce marquage une fonction d'ancrage territorial et patrimonial au coureur dans sa pratique, en effet, si un élément paysager n'échappe pas au coureur durant l'effort c'est bien ce marquage kilométrique essentiel pour gérer sa performance.

Un dernier élément peut être évoqué enfin sur la relation entre le coureur et son territoire durant le parcours. Il s'agit du recours fréquent au déguisement ou au costume. Cette pratique est le plus souvent associée à une démarche festive, elle correspond aussi à un processus d'identification à un patrimoine. Des coureurs sont, par exemple, déguisés au semi-marathon à Dunkerque au printemps, tout comme au marathon festival de la bière de Bergues. Avec une démarche différente, celle de la Mémoire, on retrouve chaque année lors de la course du souvenir de Ploegstreet quelques coureurs habillés en soldat du premier conflit mondial ou arborant à la boutonnière un coquelicot.

Figure 129 Un coureur habillé en soldat de la Première Guerre mondiale lors de la Course du souvenir de Ploegstreet du 11 novembre



Source : JP. Momont (2019)

De la même façon, chaque édition de la Dynamorun s'accompagne de la présence de participants ou d'animateurs de l'évènement habillés en uniforme de la Seconde Guerre mondiale.

Figure 130 : Participants en uniforme de 1940 lors du départ de la Dynamorun édition 2025



Source JP. Momont (2025)

Ces différentes observations sur la relation entre le participant et les caractéristiques patrimoniales de l'espace parcouru permettent d'établir une typologie spatiale reposant sur l'intensité de la présence patrimoniale et de son lien avec le pratiquant selon sa forme et son intensité. Ces trois composantes se superposent et amplifient la relation au patrimoine entre le participant et son espace de parcours.

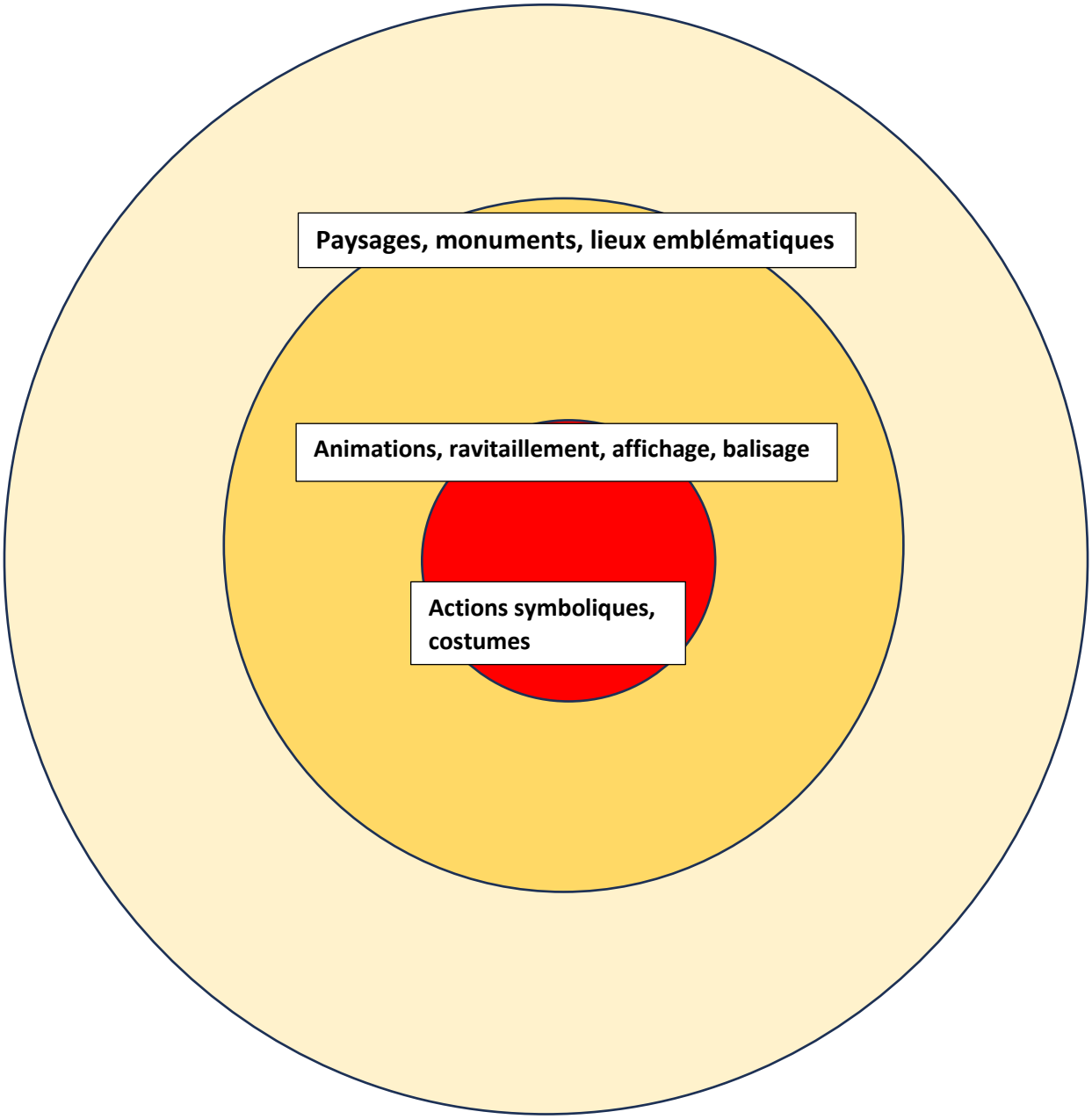
D'abord, la dimension patrimoniale du parcours peut s'inscrire dans les paysages. Le patrimoine est ici une composante du décor de la pratique. Cette composante se retrouve dans tous les évènements. On retiendra ici le semi-marathon de Lille.

Ensuite, cette dimension peut être consolidée par une mise en scène qui s'inscrit dans différentes composantes d'un paysage construit pour l'évènement : le balisage, l'animation le long de la course, l'animation des stands de ravitaillement, etc. On retiendra ici le Marathon de la Route du Louvre, la course des géants de Comines et le trail des pyramides noires.

Enfin, cette relation avec le patrimoine peut être encore plus marquée par l'implantation directe du participant : son habillement et parfois aussi son implication dans un arrêt symbolique ou pas pour un geste ou une visite. Ce stade crée dans le cadre d'un évènement sportif une situation paradoxale, puisque la vitesse est au centre de la compétition, ce qui rend cette implication d'autant plus forte. On retiendra ici la Canadian race, le marathon festival de la bière de Bergues et aussi les Urban trails, comme celui de Lille.

Cette classification est synthétisée dans le schéma ci-dessous.

Figure 131 Schéma de classification des évènements de course à pied de groupe en fonction du degré d'implication de la composante patrimoine



La forêt, une composante territoriale majeure des parcours

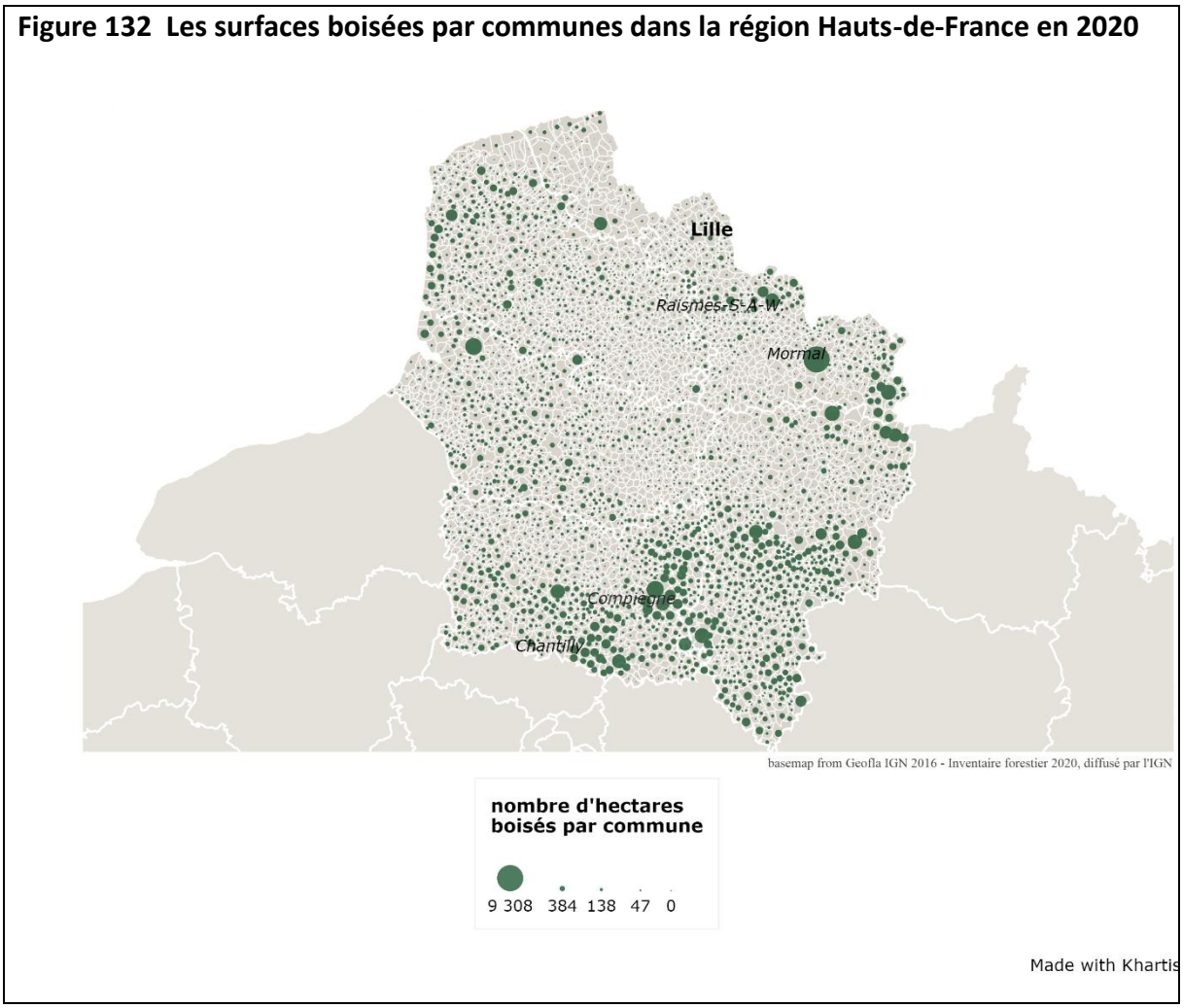
Une dernière composante du choix des parcours est importante à évoquer, il s'agit de la composante forestière. L'intégration des parcours dans les espaces forestiers constitue une

composante récurrente des parcours des courses à pied de groupe, ce qui fait de la forêt une composante centrale du territoire des courses à pied de groupe. Son lien avec la démarche de patrimonialisation est à questionner. Notre réflexion retiendra pour qualifier ces espaces forestiers la définition de la forêt de l'Inventaire Forestier National : *"La forêt est un territoire occupant une superficie d'au moins 50 ares avec des arbres capables d'atteindre une hauteur supérieure à cinq mètres à maturité in situ un couvert arboré de plus de 10 % et une largeur moyenne d'au moins 20 mètres ».*Cette définition permet d'intégrer à notre réflexion des espaces boisés de tailles très variables allant du parc intra-urbain à la forêt de grande taille. Cette omniprésence de la forêt nous amène à questionner la place et le rôle plus ou moins structurant des espaces forestiers dans ces évènements et leur part dans les processus de patrimonialisation.

Les territoires des évènements sportifs de course à pied de groupe : des territoires liés aux espaces forestiers à différentes échelles sous influences urbaines et métropolitaines

Nous pouvons dans un premier temps nous intéresser aux liens entre forêt et évènement de course à pied de groupe à une petite échelle, c'est-à-dire dans la région Hauts-de-France. Dans cette région les espaces forestiers occupent une part limitée du territoire (16.3% contre 30% nationalement) dans une région marquée par une densité de population élevée. Cette faiblesse renforce la pression exercée sur eux par les activités de loisirs. Parmi ces pratiques sportives, la course à pied occupe une place importante dans la pratique individuelle, collective, et lors des évènements de courses de groupe.

Figure 132 Les surfaces boisées par communes dans la région Hauts-de-France en 2020



Source : Inventaire forestier 2020

La comparaison entre la carte des surfaces boisées et celle des coureurs en 2018 (figure 51) montre un décalage entre la concentration des espaces forestiers et celle des courses, avec les espaces forestiers concentrés au sud et des coureurs principalement localisés au nord, donc a priori une déconnexion entre pratique de la course et présence d'espaces forestiers. Cette géographie des évènements permet de dégager plusieurs déterminants majeurs. D'abord, le poids central des espaces de fortes densités de population globale, donc de sportifs, constitués par l'agglomération lilloise et le Bassin minier. Ensuite, une attraction des littoraux de la Côte d'Opale, comme espaces favorables pour les activités de plein air et les activités sportives de plein air organisées, dont font partie les courses de groupe. Enfin, un dynamisme sur le plan associatif des espaces ruraux, en particulier dans la partie picarde de la région, fait déjà constater dans d'autres études sur les mêmes évènements sportifs de course à pied de groupe

(Loret et Madoré, 2021). La réflexion à cette échelle permet d'identifier la présence d'évènements dans les communes bien dotées en espaces forestiers, cependant, celle-ci n'est pas spectaculaire. Le changement d'échelle de l'analyse va permettre un autre éclairage en se concentrant sur les parcours insérés dans des espaces forestiers de l'agglomération lilloise et aussi dans ses espaces proches[71].

La forêt une composante au centre des parcours des deux courses : la Canadian Race de Vimy et le Marathon de la Route du Louvre

Les deux évènements retenus dans la thèse, la Canadian Race et le Marathon de la Route du Louvre, se situent à proximité de l'agglomération lilloise et du Bassin minier. Leurs deux parcours intègrent des passages en zones boisées, comme nous l'avons abordé plus haut avec un écart important entre les deux : 56 % du parcours pour la Canadian race et 25 % du parcours pour le Marathon de la Route du Louvre.

Le parcours de la Canadian Race s'effectue dans la forêt domaniale de Vimy, une des forêts des Hauts-d'Artois, sur des chemins forestiers et sur route. L'arrivée sur le site du mémorial qui est placé au cœur d'une immense clairière surélevée se réalise après un long parcours en forêt. Ici la forêt constitue un espace de transition et aussi de mise en scène de l'arrivée sur le site du mémorial, qui constitue le cœur patrimonial de l'évènement. Le parcours en zone boisée permet aussi de côtoyer d'anciennes zones de combats conservées dans une démarche de mémoire. Cette composante s'ajoute au rôle d'aménité paysagère et atmosphérique joué par les espaces boisés dans le déroulement de la course.

[71] Course des terrils (forêts de Raismes), 10 km et semi-marathon de Marchiennes dans la forêt du même nom, et le semi-marathon de Phalempin dans la forêt du même nom

Figure 133 : Traversée de la forêt domaniale de Vimy, avant l'arrivée sur le site du mémorial, le 22 juin 2022



Source JP. Momont

La situation du parcours du marathon de la route du Louvre est très différente, il emprunte principalement les rives de la Deûle et l'agglomération lensoise, une partie du parcours est localisée sur les chemins de halage qui sont en partie boisés avec des forêts communales de petites tailles, ou parfois privées qui donnent au parcours une dimension forestière dans les perceptions, notamment quand les deux rives sont boisées, comme dans le bois de Léance à Wavrin. Il faut ajouter qu'une partie de ces parcelles boisées ne dépassent pas les 50 ares de la définition administrative de la forêt. L'espace forestier n'est ni un élément central et la course ni un élément de patrimonialisation. Cependant il constitue une aménité paysagère et atmosphérique essentielle dans le déroulement de la course.

Figure 134 : Le Marathon de la Route du Louvre, passage sur la rive de la Deûle près du bois de Léance, Wavrin, le 13 mai 2018



Source JP. Momont (2018)

Dans un second temps nous pouvons évoquer le rôle joué par les forêts urbaines et périurbaines sous influence lilloise dans l'organisation des évènements de course à pied de groupe.

Principal pôle de peuplement de la région, l'unité urbaine de Lille représente en 2021 17.65% de la population régionale, faisant de l'agglomération lilloise, par son poids démographique, mécaniquement le principal émetteur de coureurs de la région. L'approche spatiale des évènements et des espaces forestiers, dans et autour de l'agglomération lilloise, met en valeur une présence des évènements sportifs de course à pied de groupe importante dans les espaces forestiers de l'agglomération, ses périphéries accessibles en moins d'une heure en transports individuels ou collectifs, et ses périphéries plus éloignées.

Lille possède des parcs et des espaces forestiers intra-urbains peu étendus dans

l'agglomération, mais dont le rôle est majeur dans les usages et les fonctions de la ville. Le parc de la Citadelle à Lille forme le plus grand parc de la ville. Selon le classement établi par l'UNEP[72] des dix plus grandes agglomérations françaises, l'agglomération lilloise est neuvièm[e] sur dix en nombre de m2 d'espaces verts par habitant, ce qui favorise la forte fréquentation de ce parc. Situé au nord-ouest de la ville, sa surface de 1,1 km2 et la présence de l'eau (douves et canal) en font un lieu de pratiques sportives et loisirs important. La partie ouest du parc est densément boisée et correspond à la définition de la forêt[73]. L'agglomération compte d'autres espaces boisés intra-urbains, mais de taille plus limitée, seul le parc du Héron sur la commune de Villeneuve-d'Ascq possède une surface comparable, mais il se trouve dans une localisation nettement plus périphérique dans l'agglomération.

Autour de l'agglomération se situent les espaces forestiers accessibles en moins d'une heure par transport individuel ou collectif ; ils sont les espaces forestiers les plus importants, car ils associent proximité et surface suffisante pour donner une impression de nature aux participants. Il s'agit d'espaces largement investis pour toute une série de pratiques spatiales de sport de nature, parmi lesquelles on trouve la course à pied individuelle, et donc celle des évènements de course à pied de groupe (Lepille, 2017). Quatre espaces forestiers principaux sont concernés : la forêt de Nieppe à l'Ouest, 26 km2, les forêts des collines de l'Artois au Sud-Ouest avec 1,7 km2 pour la plus grande, les forêts du Nord valenciennois (Raismes-Saint-Amand-Wallers) au Sud-Est avec 48,2 km2 et celle de Phalempin, au Sud avec 6,7 km2 qui est le massif forestier le plus proche de Lille[74]. Plus loin on trouve d'autres massifs investis par les évènements sportifs de courses de groupe, mais avec une distance plus forte, et donc un accès plus ponctuel.

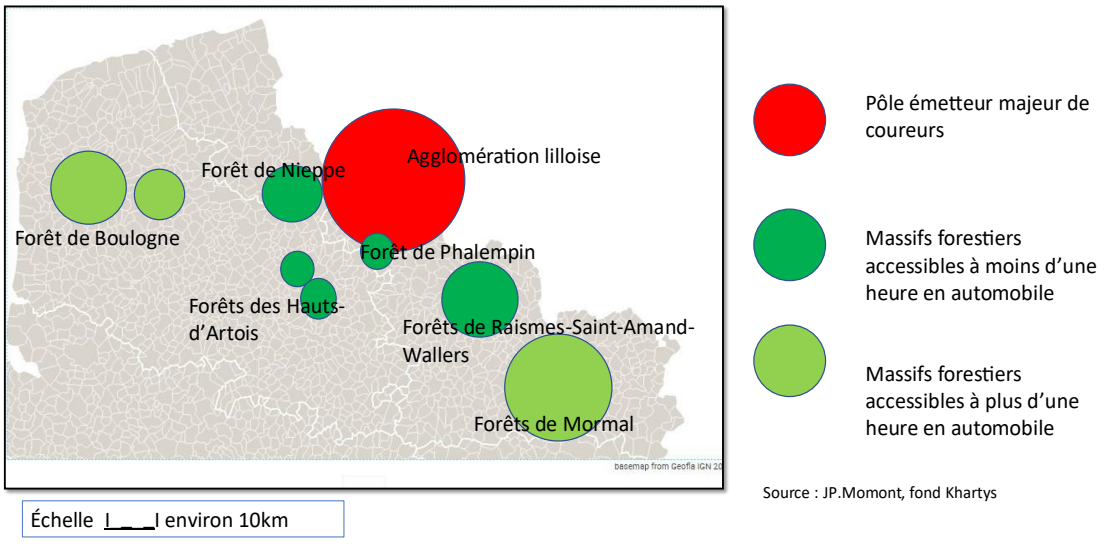
Ces massifs forestiers largement investis par les coureurs de l'agglomération lilloise le sont aussi par les coureurs des villes du Bassin minier qui représentaient en 2021, selon l'INSEE 18,44% de la population régionale, soit un total de 36,09% de la population régionale.

[72] L'Union des entreprises de paysage publie régulièrement des études réalisées auprès des 50 plus grandes villes de France, via leurs directions des espaces verts. *https://www.observatoirevillesvertes.fr*

[73] Définition de la forêt de l'Inventaire Forestier National : La forêt est un territoire occupant une superficie d'au moins 50 ares avec des arbres capables d'atteindre une hauteur supérieure à cinq mètres à maturité in situ un couvert arboré de plus de 10 % et une largeur moyenne d'au moins 20 mètres

[74] Source : surface aménagée en forêt selon l'O.N.F.

Figure 135 Les forêts les plus proches de l'agglomération lilloise : des espaces attractifs pour la course à pied



Cercles proportionnels à étendue des massifs forestiers

L'espace forestier intra-urbain du parc de la Citadelle de Lille est largement investi par les évènements de course à pied de groupe, en particulier par le semi-marathon de Lille, le plus important des Hauts-de-France. Sur les 8 évènements lillois de 2018, 7 l'ont emprunté, le 8e étant le Marathon de la Route du Louvre, qui part vers le Sud en direction de Lens alors que le parc est localisé dans la partie nord-ouest de la ville. Le choix de la traversée de cet espace lors des évènements de courses à pied de groupe permet la mise en valeur d'un espace fort pour les pratiquants lillois, qui fait de ce parc en de leur territoire de pratique majeur. Il permet aussi d'associer un monument important de la ville à la citadelle Vauban et dans cette démarche participe à une forme de patrimonialisation de cet espace forestier qui forme un écrin boisé pour le monument. Il faut ajouter que le choix de ce parcours facilite aussi l'organisation des évènements, en effet, il est plus facile de sécuriser un parcours sur chemin qu'un parcours urbain.

Figure 136 Le parc de la Citadelle de Lille, lieu de pratiques de la course à pied



Source : https://www.goodmorninglille.org/blog/courir-a-lille-citadelle-runing-footing#google_vignette, consulté le 16 avril 2025

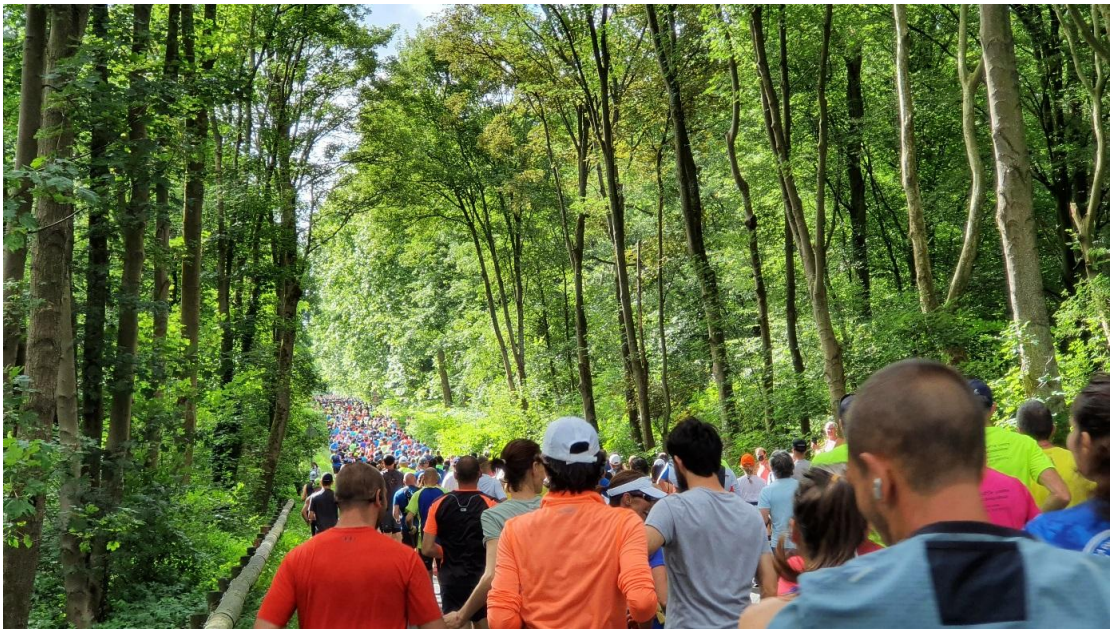
Au Sud de l'agglomération, dans l'aire périurbaine de Lille, la forêt de Phalempin, forêt domaniale la plus proche de l'agglomération, est investie chaque année par un semi-marathon, le 2e de la région Hauts-de-France en nombre de participants (Sobry, Mischler, Cernaianu, Czegledi et Melo, 2021. La forêt de Phalempin avec ses 6,8 km2, forme une forêt de petite taille, largement découpée et en plus traversée par l'autoroute A1. Cependant elle bénéficie d'une proximité avec l'agglomération lilloise : elle est située à 16.7 km du centre-ville de Lille, et elle est accessible en train facilement, grâce à sa situation sur l'axe Arras-Douai-Lille, un des axes les mieux desservis de la région.

Le parcours de la course est inscrit territorialement dans la forêt, de façon partielle, 44,3% du parcours est forestier en 2022[75]. Cependant la dimension forestière de l'évènement est largement mise en valeur dans tous les modes de communication. Le départ est même placé

[75] Le parcours connaît chaque année des modifications cependant elles restent minimes

à l'extérieur de la ville pour être à l'orée de la forêt alors que la fin est, classiquement, dans le centre de la petite ville. Le parcours de la course place la forêt ici est le cœur de l'évènement constituant une sorte de patrimoine naturel pour les habitants de la métropole lilloise.

Figure 137 : Le départ du semi-marathon de Phalempin, le 3 juillet 2022



Source : JP. Momont (2022)

Ces deux espaces forestiers se retrouvent dans l'inventaire des courses de 2018, par deux grands évènements. Sur les 12 plus grands évènements de la région, on retrouve le semi-marathon de Lille qui traverse le parc de la Citadelle, le semi-marathon de Phalempin qui traverse la forêt du même nom et 3 courses dans les forêts au Sud et à au sud-est de Lille[76].

Ces différentes observations mettent en valeur le rôle joué par les espaces forestiers dans les parcours des courses à pied de groupe. Ce rôle est double :

- D'abord, il s'agit d'une aménité paysagère et atmosphérique, les parcours en zone boisée bénéficient d'un cadre agréable sur le plan visuel et aussi atmosphérique avec un air plus frais et moins pollué ;
- Ensuite, il s'agit d'un espace associé à des composantes paysagères qui peuvent

[76] Course des terrils (forêts de Raismes), 10 km et semi-marathon de Marchiennes dans la forêt du même nom, et le semi-marathon de Phalempin dans la forêt du même nom

s’intégrer dans un patrimoine local, humain ou naturel.

Conclusion de la deuxième partie

Cette deuxième partie nous a permis de mettre en valeur comment les évènements de course à pied de groupe dans la région Hauts-de-France utilisent les différentes composantes du patrimoine des territoires parcourus pour s’ancrer dans les territoires : traditions, mémoires, espaces naturels, monuments, etc. Ils participent ainsi activement aux dynamiques de patrimonialisation par leurs processus de territorialisation. Le choix de noms et des parcours est une composante importante de territorialisation par une volonté d’ancrage dans l’espace local, il peut aussi participer au processus de patrimonialisation. Cependant ces deux processus prennent une ampleur plus importante avec les supports physiques, les supports iconographiques et vidéo qui créent une véritable mise en récit marquée par le patrimoine et la mémoire qui contribue activement au processus de patrimonialisation.

Il convient dans une troisième partie de confronter ses observations aux perceptions et aux actions des différents acteurs des évènements de course à pied de groupe pour appréhender la place de la patrimonialisation dans les jeux d’acteurs des évènements de course à pied de groupe.

3. Acteurs et territoires de la patrimonialisation sportive sur le terrain

Cette troisième partie de notre thèse va nous permettre d'appréhender la perception des acteurs dans les évènements de course à pied de groupe à propos de leurs relations aux territoires et à la patrimonialisation. Cette réflexion s'appuie sur une série d'entretiens et enquête menés entre 2021 et 2025 auprès de quatre groupes d'acteurs :

- Les coureurs (3.1) ;
- Les bénévoles (3.2) ;
- Les organisateurs (3.3) ;
- Les acteurs économiques et politiques liés à ces évènements directement ou indirectement (3.4).

Notre démarche s'effectuera comme précédemment par une approche « concentrique inversée », dans un premier temps nous nous sommes concentrés sur les deux terrains : la Canadian race et le Marathon de la Route du Louvre. Ensuite, par les entretiens nous avons élargi notre investigation vers d'autres évènements en fonction des opportunités de rencontres et aussi du fait que nos deux terrains s'inscrivent dans un écosystème sportif et social plus large.

3.1 Perception du territoire et du patrimoine chez les coureurs

Les coureurs ont été approchés en deux étapes : une enquête en ligne a été réalisée en 2022 et une série de 12 entretiens semi-directifs ont été menés en 2023. L'enquête en ligne a été réalisée grâce à l'outil Lime Survey auprès de coureurs ayant participé au Marathon de la Route du Louvre et/ou à la Canadian race de l'année 2022. N'ayant pu accéder à la liste de mails des participants, nous avons dans un premier temps diffusé le lien de l'enquête en utilisant les canaux suivants :

- Envoi de messages privés via les réseaux sociaux (Facebook et Instagram) aux personnes interagissant avec les photographies et messages diffusés sur les pages des réseaux sociaux des deux courses,
- Envoi aux associations sportives ayant des participants aux deux courses,
- Diffusion du lien sur le mur des réseaux sociaux des organisateurs des deux courses,
- À partir du listing des participants, nous avons contacté tous les coureurs ayant un profil Facebook à leur nom. Cette démarche a posé problème pour les coureurs aux noms et prénoms très répandus, cependant, elle a permis d'en retrouver un grand nombre souvent identifiable par leurs publications en rapport avec les courses.

Dans un second temps, nous avons repris contact avec des coureurs pour approfondir leur relation au territoire et à la patrimonialisation lors des évènements de courses à pied de groupe. Certains ont été identifiés lors de l'enquête en ligne comme ayant participé aux deux courses, ce qui permettait une approche comparative intéressante. Toutefois, leur nombre était insuffisant, notre recherche s'est donc élargie à la connaissance d'au moins une des courses. Certains contacts ont été pris directement sur le terrain après une des courses. Le choix a été fait en tenant compte d'une diversité d'âges, de profils sportifs et de genres. Ces entretiens se sont déroulés en tête-à-tête pour 8 d'entre eux et en visioconférence pour 4.

Dans un troisième temps, nous avons pris des contacts avec les organisateurs des deux courses étudiées ainsi que d'autres grands évènements proches de l'agglomération lilloise, puis avec des politiques locaux principalement et avec certains partenaires.

À ces trois composantes s'ajoute une série d'entretiens spontanés effectués auprès des bénévoles nombreux sur les deux courses.

3.1.1 Les résultats de l'enquête en ligne : un panorama général du rapport des coureurs au territoire et au patrimoine

L'enquête en ligne

Notre première approche de la perception des territoires et de la patrimonialisation s'effectue par une enquête en ligne effectuée après les deux évènements auprès des

participants. La diffusion du questionnaire n'ayant pu se réaliser à partir de la base des organisateurs, nous l'avons effectuée en passant par les réseaux sociaux, par trois entrées :

- La première entrée la plus importante a consisté à essayer de retrouver, à partir de la liste des participants, les pages Facebook ou Instagram des participants, le plus souvent ceux-ci étaient identifiables par le contenu de leur page. Cependant, cette démarche est peu efficace avec les participants aux noms très répandus (Dupont, Boulanger, Martin etc.)
- La deuxième entrée a été une prise de contact des participants réagissant sur les pages Facebook et Instagram des organisateurs.
- Enfin la troisième, une prise de contact par mail des clubs sportifs référencés dans le classement des coureurs

Ces prises de contact ont permis de récolter avec le logiciel Lime Survey 86 réponses au questionnaire en ligne dont 69 complètes (80.23%), pour la Canadian race et 134 réponses dont 107 complètes (79,85%) pour le Marathon de la Route du Louvre. Les réponses complètes sont celles où les enquêtés sont allés jusqu'au bout du questionnaire. Les réponses incomplètes, pour la plupart, sont des réponses qui s'arrêtent à la 3^{e} ou la 4^{e} question, elles ont donc été écartées de l'analyse. Pour éviter les abandons en fin de questionnaire, nous avons bien indiqué que les réponses étaient facultatives, en particulier celle évoquant le profil social et économique des participants.

Les questionnaires s'organisent en trois temps :

1) Une présentation personnelle sur le plan sportif ;
2) Une série de questions sur la motivation et la relation au territoire parcouru avec plusieurs questions ouvertes ;
3) Une présentation personnelle sur le plan socioculturel, ainsi qu'une question sur l'origine géographique.

Les deux questionnaires suivent la même démarche ; cependant pour le deuxième temps les questions ont dû être modifiées pour d'adapter aux terrains différents des deux courses. Le parcours de la Canadian race est fortement marqué par la traversé du mémorial canadien qualitativement et quantitativement (environ 25% du parcours), on ne retrouve pas la même dominante d'un lieu sur le Marathon de la Route du Louvre même avec l'arrivée dans les jardins du musée.

Figure 138 : Les questionnaires en ligne de la Canadian race et du Marathon de la Route du Louvre : questions communes et questions différentes

<table>
<tr><td colspan="2">Q1 Vous êtes ?

• Un homme
• Une femme
• Autre
• Sans réponse</td></tr>
<tr><td>Q2 Quelle distance avez-vous parcourue lors de la Canadian Race ?

• 23 km
• 23 km en équipe
• 11,5 km
• 5 km</td><td>Q2 Quelle distance avez-vous parcourue lors de la Route du Louvre ?

• Le Marathon
• Une autre distance</td></tr>
<tr><td colspan="2">Q3 Quelle est l'intensité de votre pratique de la course à pied ?

• Une fois par jour
• 2 à 3 fois par semaine
• 1 fois par semaine
• Moins d'une fois par semaine
• Autre

Q4 A combien de courses de groupe participez-vous environ chaque année ?

• Moins de 5 courses
• 5 à 10 courses
• Plus de 10 courses
• Non réponse

Q5 Quelles sont les motivations de l'inscription à cette course ? Classez vos réponses de 1 la plus importante à 8 la moins importante.
Vos réponses doivent être différentes, et vous devez les classer dans l’ordre.

• La longueur de la course
• L’importance du dénivelé
• La facilité d'accès
• La notoriété de la course
• Les possibilités de visites et de rencontres, avant et après la course
• Les paysages et les sites traversés
• L’ambiance
• Le contact avec la nature</td></tr>
</table>

- Autre raison

Q6 Quel rôle joue le cadre dans votre motivation d'inscription à cette course ?

- Entrer en contact avec la nature
- Entrer en contact avec le public
- Parcourir des territoires connus
- Parcourir un site prestigieux
- Pratique un dénivelé, un relief attrayant
- Découvrir de nouveaux territoires de pratique de la course
- Parcourir un territoire où j'ai un lien affectif familial ou amical

Q7 Votre participation à la Canadian Race vous encourage-t-elle à revenir sur les lieux pour d'autres activités de loisirs ? • Certainement pour une pratique sportive de course à pied • Certainement, pour une pratique plus large d'autres loisirs (autres sports, autres activités) • Certainement pour une visite du Mémorial et de son musée • Peut-être • Certainement pas • Sans réponse En quelques mots comment qualifiez-vous votre traversée du site canadien en courant ?	Q7 Votre participation au Marathon de la Route du Louvre vous encourage-t-elle à revenir sur les lieux pour d'autres activités de loisirs ? • Certainement pour une pratique sportive de course à pied • Certainement, pour une pratique plus large d'autres loisirs (autres sports, visite du Musée, autres activités) • Peut-être • Certainement pas • Sans réponse Q8 Selon vous, quels sont les lieux les plus emblématiques de la course ? Quels lieux selon vous, les courses de la Route du Louvre pourraient traverser dans le futur ?

Q8/ Q9 Dans quelle tranche d'âge vous situez-vous ?

- Moins de 20 ans
- Entre 20 et 30 ans
- Entre 30 et 40 ans
- Entre 40 et 50 ans
- Entre 50 et 60 ans
- Plus de 60 ans

Q9/10 Quel est votre revenu mensuel moyen ? question facultative

- Moins de 1000 euros par mois
- Entre 1000 et 2000 euros par mois
- Entre 2000 et 3000 euros par mois
- Plus de 3000 euros par mois

- Non réponse

Q10/Q11 Quelle est votre profession ? ou votre dernière profession pour les retraités ?

- Agriculteur
- Artisan, commerçant, chef d'entreprise
- Cadre, profession intellectuelle supérieure
- Profession intermédiaire
- Employé
- Ouvrier
- Sans activité professionnelle
- Élève, étudiant
- Sans réponse

Q11/Q12 Quel est votre diplôme le plus important ?

- Aucun diplôme
- Diplôme de l'enseignement secondaire
- Baccalauréat
- Diplôme de l'enseignement supérieur, bac +1, 2 ou 3
- Diplôme de l'enseignement supérieur, bac + 4 et au-delà
- Non réponse

Q12/Q13 Quel est votre pays de résidence ?

- France
- Belgique
- Autre

Q13/Q14 Quel est le code postal de votre commune de résidence ?
Q14/Q15 Quel est votre commune de résidence ?
Q15/Q16 Appartenez-vous à un club de course à pied, trail ou triathlon ?

- Oui
- Non
- Non réponse

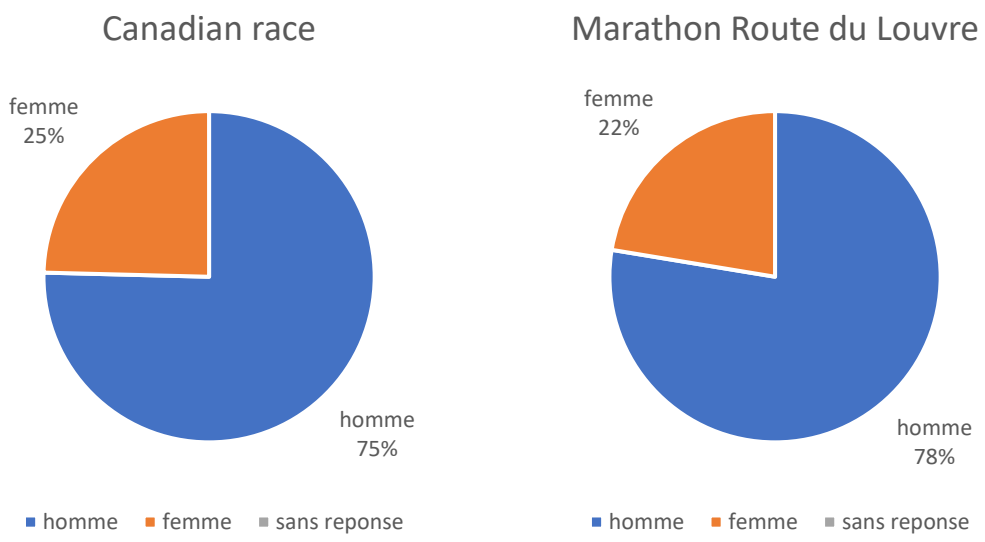
Q16/Q17 Si vous souhaitez ajouter une remarque ou une précision, vous pouvez l'exprimer ici, merci

Nous procéderons ici en deux temps : d'abord une présentation comparative des deux populations de coureurs selon des critères sportifs et sociaux, de façon à préciser le profil des coureurs enquêtés, et ensuite une étude plus axée sur la perception du territoire et du patrimoine.

Les coureurs une population diversifiée

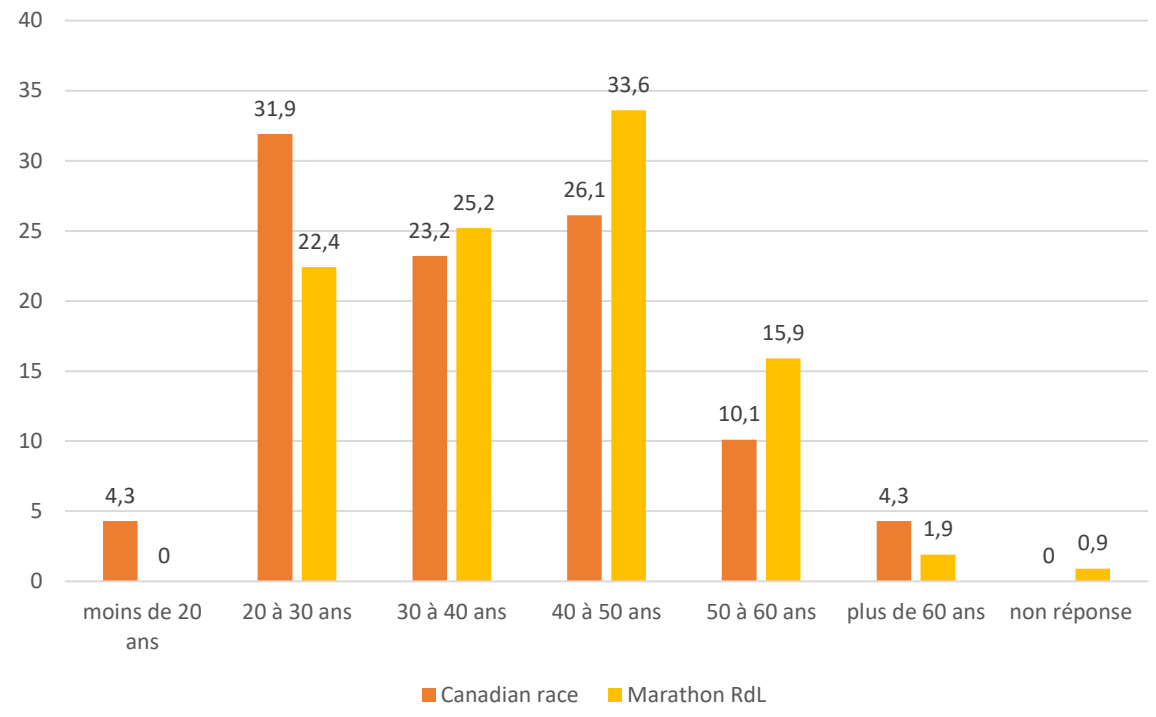
Les questions de présentation du profil sportif des participants permettent de mettre en valeur des traits communs sur le profil des coureurs, et aussi les différences de profil entre les deux courses marquées surtout sur le plan sportif par une différence de distance.

Figure 139 : la répartition par genre des participants enquêtés sur la Canadian race et le Marathon de la Route du Louvre



Dans les deux cas, les participantes sont minoritaires et représentent un participant sur 4, le déséquilibre est un peu plus marqué pour le Marathon de la Route du Louvre, sans réel décalage entre les deux courses. La répartition de notre échantillon est assez proche de la répartition globale des deux populations de coureurs qui est, selon les classements publiés en ligne, de 26,9% de femmes sur la Canadian race et de 17.04% de femmes sur le Marathon de la Route du Louvre.

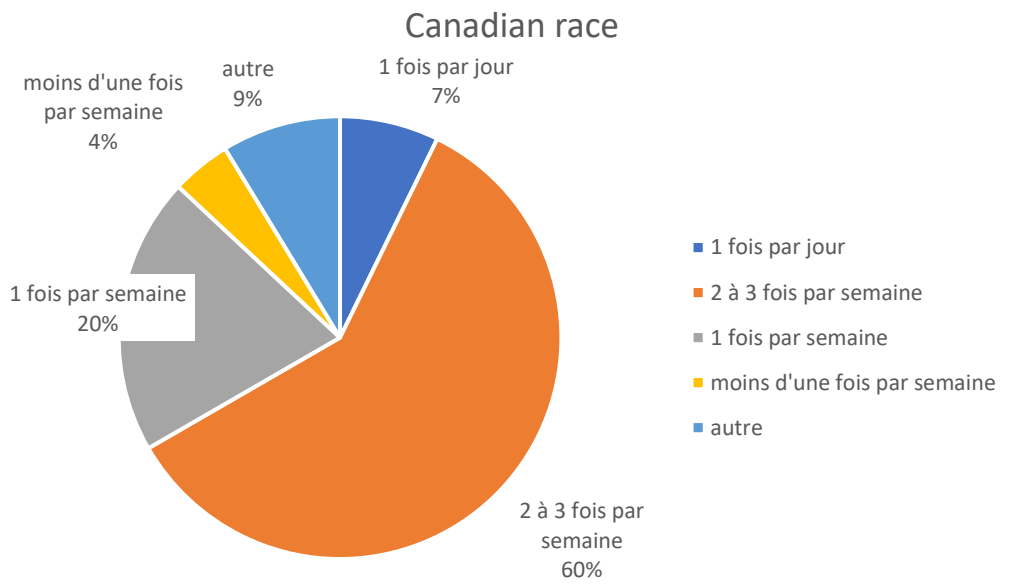
Figure 140 : Répartition par âge de participants enquêtés sur la Canadian race et le Marathon de la Route du Louvre

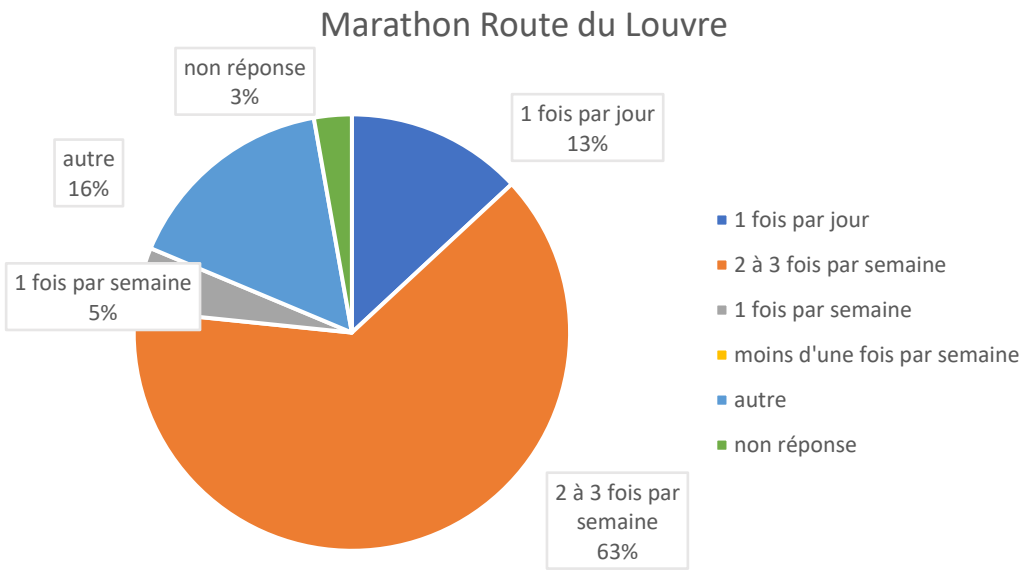


Le profil des deux populations interrogées montre un décalage d'âge que l'on peut évaluer en calculant un âge moyen théorique des deux populations. Nous appliquerons un âge moyen de 19 ans aux moins de 20 ans et un âge moyen de 65 ans aux plus de 60 ans. L'âge moyen théorique de la population des enquêtés de la Canadian race est ainsi de 37.06 ans contre 39.91 ans pour le Marathon de la Route du Louvre. Ce constat correspond aux différents profils des coureurs déjà identifiés, les longues distances étant plus prisées par les coureurs matures.

La diversité des modes de pratiques est aussi appréhendable par les questions sur le rythme de l'entraînement des participants

Figure 141 : L'intensité de la pratique de la course à pied des participants enquêtés sur la Canadian race et le Marathon de la Route du Louvre

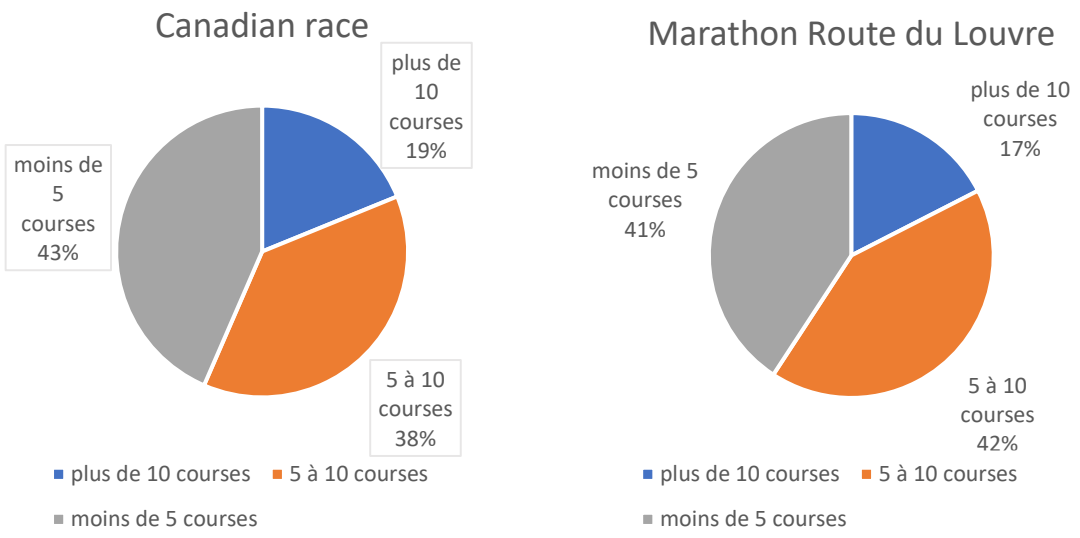




Les réponses montrent sans surprise une pratique des marathoniens plus intense et plus régulière, alors que les participants de la Canadian race déclarent pour 25% d'entre eux une pratique limitée à une fois par semaine voir moins. On retrouve donc ici un public sportif plus large en lien avec l'accessibilité de la distance 11,5 km, pour la course principale.

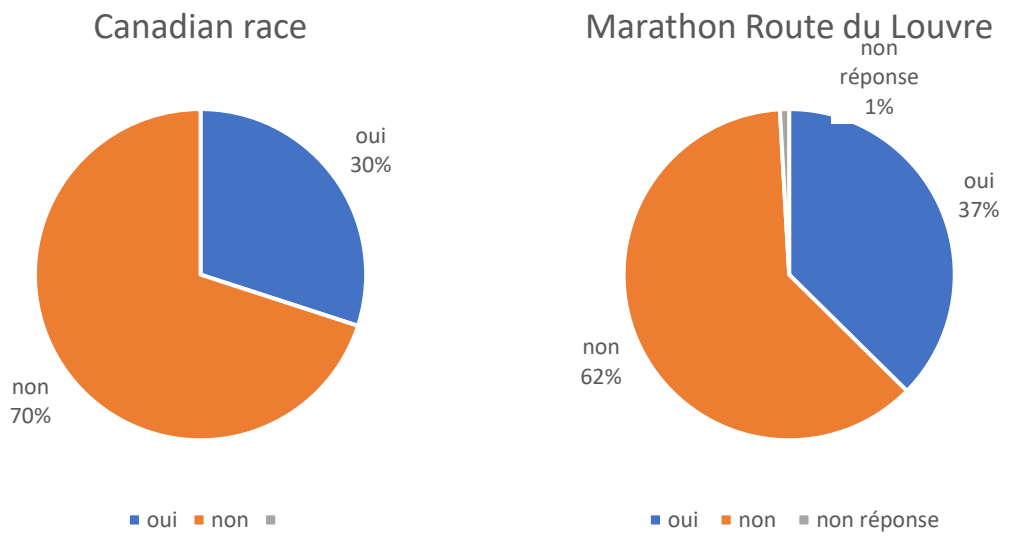
L'intensité de la participation aux évènements de course à pied de groupe permet également d'évaluer l'implication des participants dans la compétition.

Figure 142 : Le nombre participations à des évènements de course à pied de groupe des participants enquêtés sur la Canadian race et le Marathon de la Route du Louvre



Les déclarations des participants se révèlent ici assez proches, l'implication dans les évènements n'étant pas plus fort selon les distances.

Figure 143 : L'appartenance à un club sportif des participants enquêtés sur la Canadian race et le Marathon de la Route du Louvre



L'appartenance à un club sportif marque une implication dans la compétition ; dans les deux cas, les licenciés sportifs sont minoritaires et plus nombreux sur le Marathon de la Route du Louvre, sans marquer un profond écart.

Le profil social et culturel des participants aux deux courses peut être appréhendé par la profession, le diplôme le plus élevé et le revenu déclaré.

Figure 144 : La profession déclarée des participants enquêtés sur la Canadian race et le Marathon de la Route du Louvre

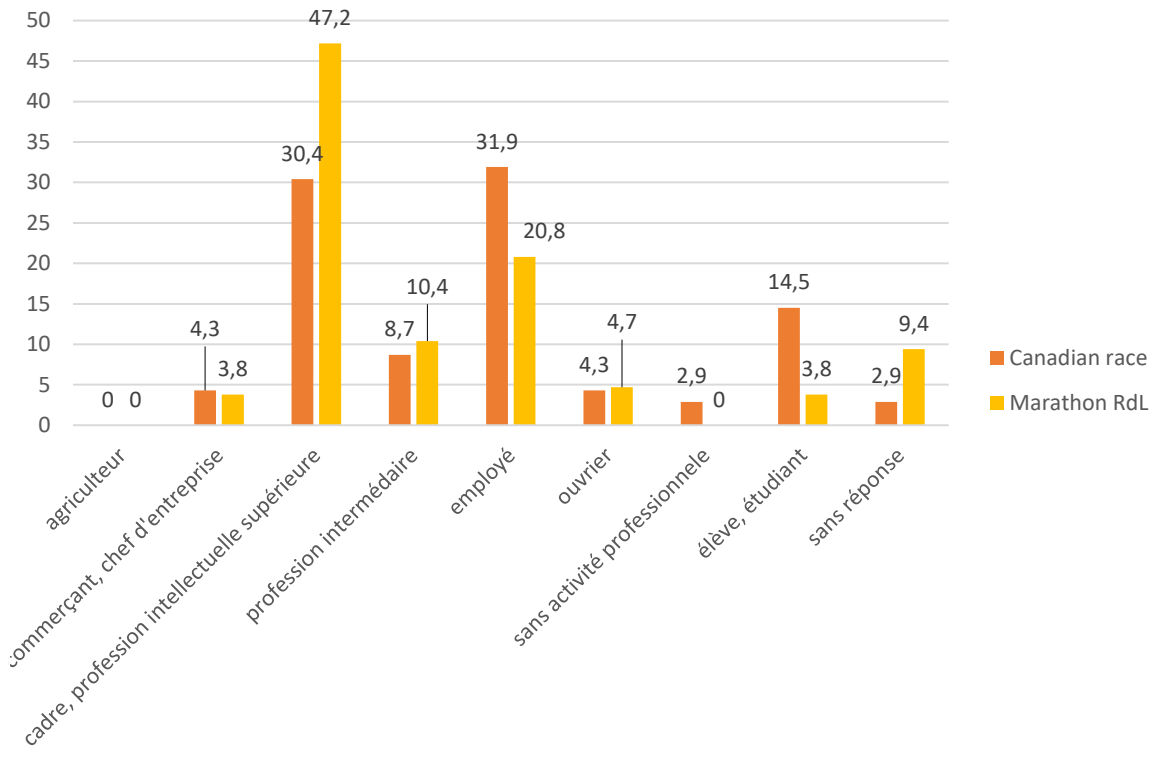


Figure 145 : Le diplôme le plus élevé des participants enquêtés sur la Canadian race et le Marathon de la Route du Louvre

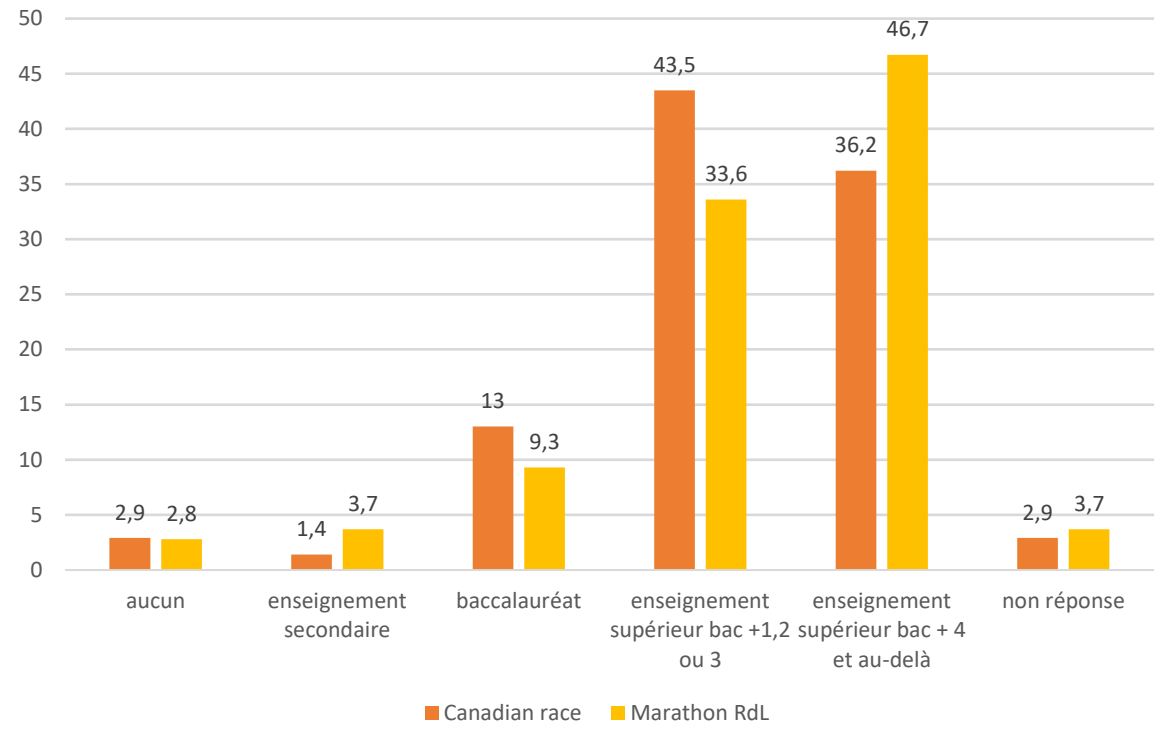
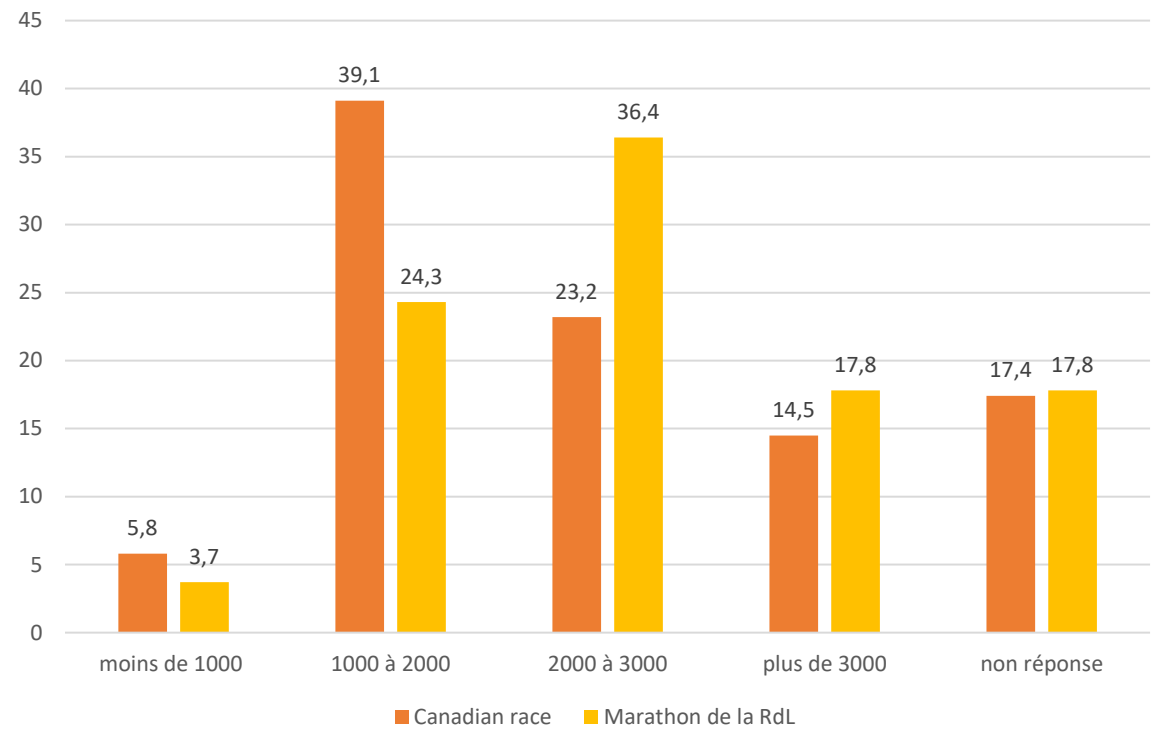


Figure 146 : Le revenu mensuel déclaré des participants enquêtés sur la Canadian race et le Marathon de la Route du Louvre



Les trois données mettent en valeur un décalage assez marqué entre les deux populations de coureurs : le Marathon de la Route du Louvre accueille une population au profil socioculturel plus favorisé avec un niveau de revenu et un niveau de diplôme plus élevés. Si on affecte un revenu de 500 euros aux « moins de 1000 euros » et de 3500 euros au « plus de 3000 euros », nous obtenons un revenu mensuel moyen pour les coureurs de la Canadian race de 1968 euros contre 2339 euros pour le Marathon de la Route du Louvre, soit un différentiel de 18.3%.

Cette présentation permet de mettre en valeur la qualité de l'échantillon qui globalement regroupe les caractéristiques générales observées dans les enquêtes sur les évènements de course à pied avec :

- Une population à majorité masculine ;
- Un profil socioculturel marqué par un poids plus important que la moyenne des CSP favorisées, en particulier pour le marathonien ;

- Une répartition par âge où les plus de 30 ans restent nombreux.

Ces différents éléments montrent une population de coureur à majorité masculine, ayant une pratique sportive régulière et un niveau de revenu et de diplôme supérieur à la moyenne de la population. Ces aspects sont un peu plus marqués pour les marathoniens de la Route du Louvre. Ces observations font de la population étudiée un exemple révélateur de la population des coureurs, étudiée dans diverses enquêtes, comme celles de l'INJEP analysée par Guillaume Routier en 2020 (ROUTIER, 2020)

Patrimoine et territoire dans les motivations des coureurs

Dans un second temps, nous allons aborder les perceptions des coureurs à propos du territoire et du patrimoine d'abord en évoquant les motivations de l'inscription à la course, puis nous aborderons le ressenti à partir d'un questionnement sur un retour éventuel à propos de l'espace parcouru avec des questions similaires ou très proches pour les deux courses. Ensuite l'approche sur le patrimoine perçu se fera de façon différente, une différence motivée par la nature patrimoniale différente des deux courses. La Canadian race est dominée par la présence du Mémorial canadien alors que la Marathon de la Route du Louvre est lui moins marqué par des éléments patrimoniaux ou mémoriels.

La question sur les motivations permet d'appréhender le rôle des composantes paysagères et patrimoniales dans l'ensemble des motivations des coureurs. Nous avons ici effectué le décompte en % en trois ensembles :

- L'ensemble des motivations exprimées. Les enquêtés pouvaient choisir 1 à 8 motivations et les hiérarchiser, cet ensemble donne un bilan global.
- Les trois motivations principales exprimées permettent de mettre en valeur ce qui est important pour les coureurs.
- La première motivation montre ce qui est essentiel.

Il est à noter que la part des « autres motivations » entre 4 à 10% n'est pas négligeable.

Figure 147 : Répartition des motivations déclarées par les coureurs enquêtés sur la Canadian race 2022

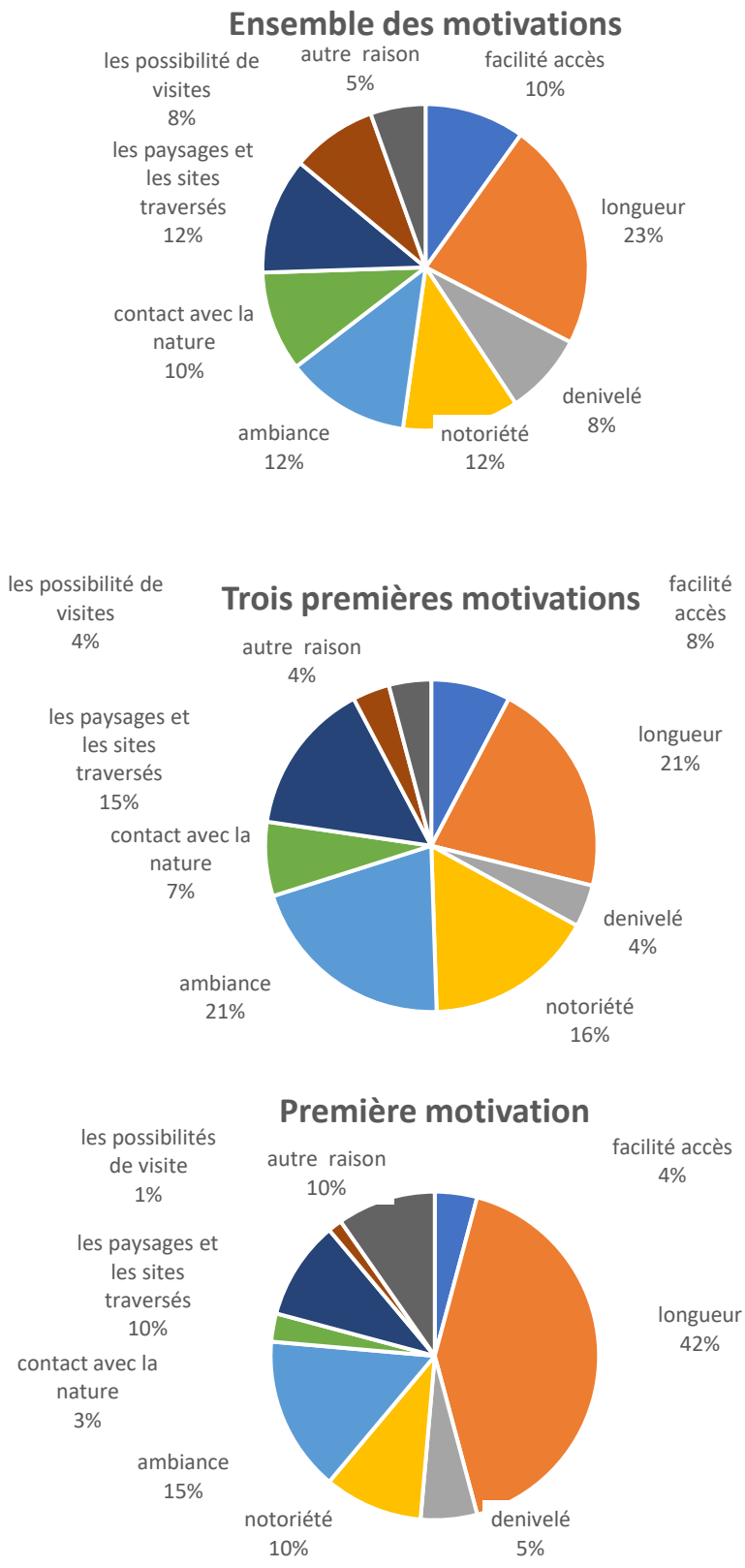
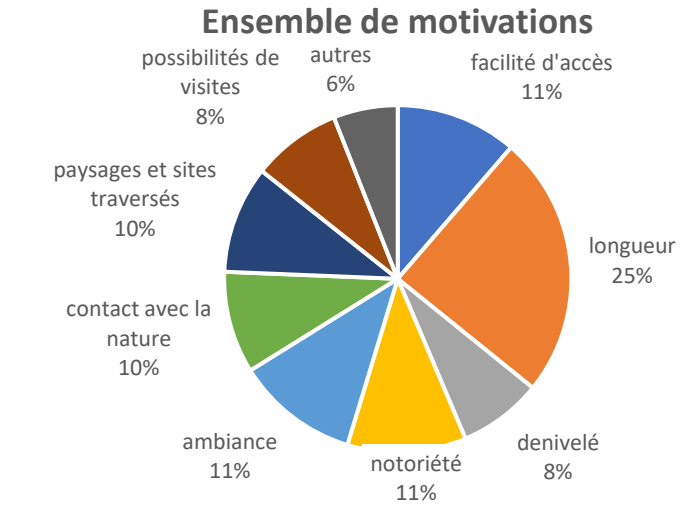
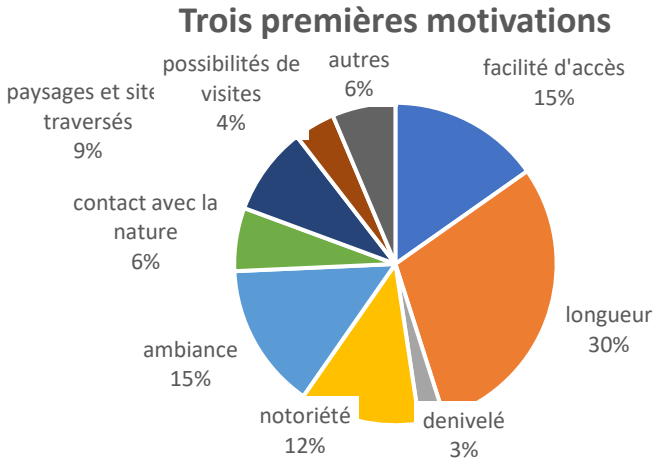
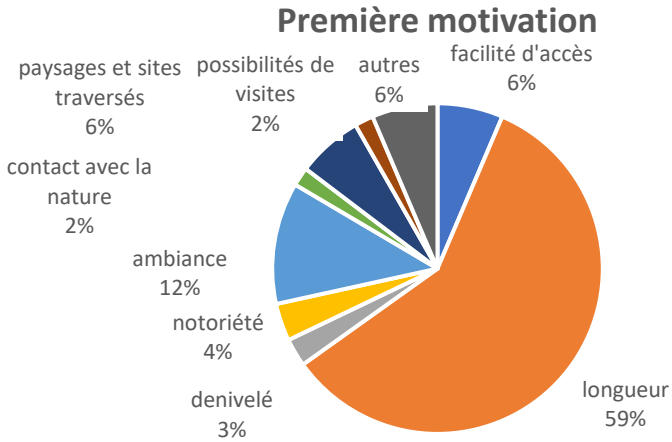


Figure 148 : Répartition en % des motivations déclarées par les coureurs enquêtés sur le Marathon de la Route du Louvre 2022







Les 9 motivations identifiées peuvent se regrouper en trois groupes :

- Les motivations liées à la fonctionnalité de l'espace parcouru : la distance, l'accessibilité et le dénivelé.
- Les motivations liées aux composantes humaines de la course : notoriété et ambiance
- Les motivations liées au paysage, au patrimoine et à la nature

Pour les deux courses, la fonctionnalité domine dans l'ensemble des motivations : 41% pour la Canadian race et 44% pour le Marathon de la Route du Louvre. Cependant les deux autres groupes sont également importants. Les composantes humaines représentent 24% des motivations pour la Canadian race et 22% pour le Marathon de la Route du Louvre. Les motivations liées au paysage, au patrimoine et à la nature 30% pour la Canadian race et 28% pour le Marathon de la Route du Louvre.

La motivation de la distance domine nettement, et toutes les autres ont un poids comparable. La distance se complète avec celle du dénivelé, le parcours la Canadian race est marqué par « le mur » avec un dénivelé important peu fréquent et donc réputé dans les courses de la région. À l'inverse le Marathon de la Route du Louvre est réputé pour un parcours assez plat favorable à la réalisation de bons temps. Les motivations sont donc composites.

Cependant, lorsque l'on recentre l'observation sur les motivations principales, les motivations dominantes se précisent ; ceci est spectaculaire dans le choix de la première motivation qui est dans les deux cas la distance. La motivation dominante est donc bien la longueur de la course, il s'agit ici d'un choix purement arithmétique et sportif indépendant de l'espace parcouru. Pour les deux courses, nous retrouvons un trio de motivation similaire :

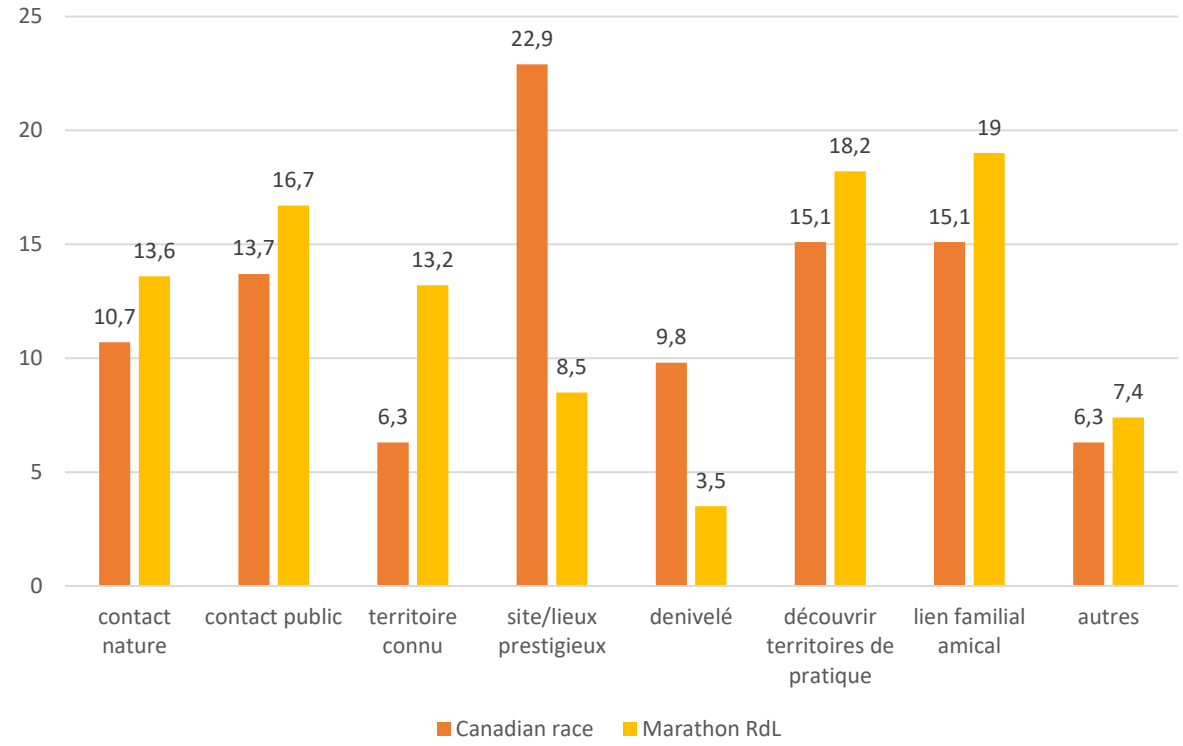
Le choix de la distance ;

L'ambiance ;

Les paysages et sites traversés.

Le choix de la participation est donc avant tout un choix sportif technique qui n'exclut pas les autres motivations, mais qui les place au second plan, la question suivante (Q6) permet de préciser les motivations liées à l'espace de la pratique spatiale : *« Quel rôle joue le cadre dans votre motivation d'inscription à cette course ? ».* Le mot « cadre » permettant de faire émerger des perceptions liées à la pratique spatiale de la course à pied.

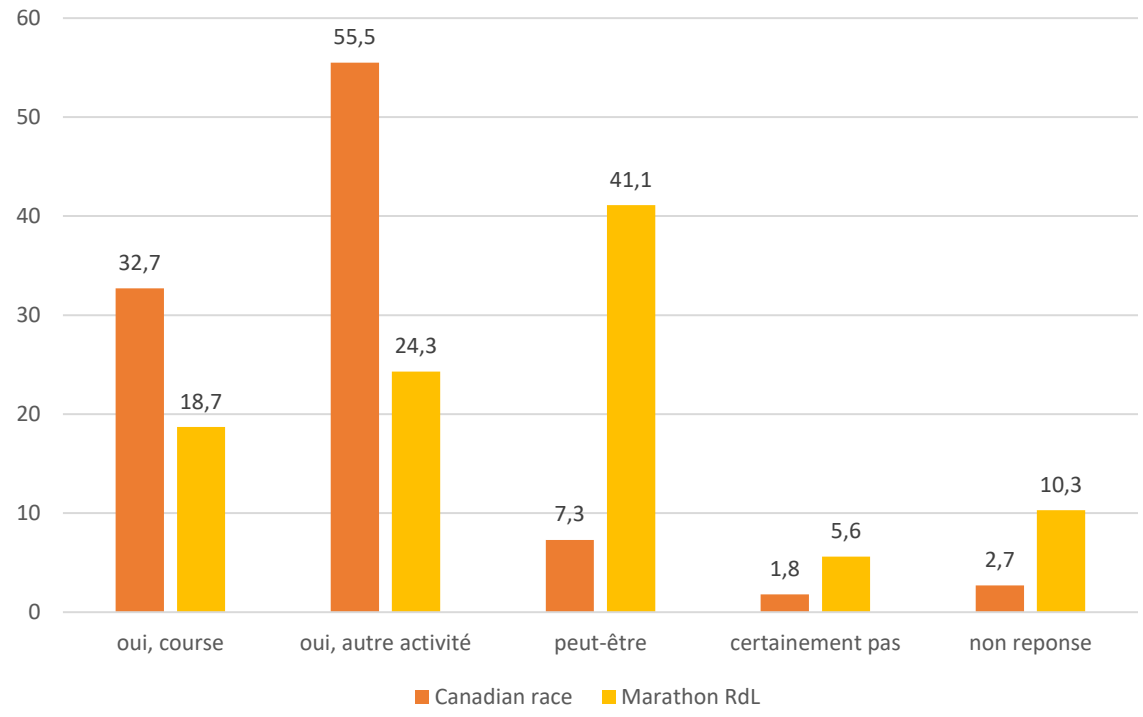
Figure 149 Répartition en % des éléments de l'espace parcouru influençant le choix de la course chez les coureurs enquêtés de la Canadian race et du Marathon de Route du Louvre 2022



Le premier constat est le décalage entre la Canadian race et le Marathon de la Route du Louvre sur l'influence des lieux pratiqués, sans surprise, le Mémorial canadien influence le choix des participants avec un poids largement plus marqué que le Musée du Louvre-Lens. Le constat effectué par la question précédente sur l'importance de l'ambiance se confirme avec le « contact avec le public ».

La question 7, *Votre participation à la course, vous encourage-t-elle à revenir sur les lieux pour une autre activité de loisir ?* permet d'apparenter la qualité du ressenti les lieux parcourus lors de la course.

Figure 150 : Répartition en % des possibilités de retour sur les lieux pour une autre activité de loisir es chez les coureurs enquêtés de la Canadian race et du Marathon de Route du Louvre 2022



Un clivage important apparaît entre les deux courses, les participants de la Canadian race envisage une possibilité de retour nettement plus importante que les participants au Marathon de la Route du Louvre.

Les réponses mettent aussi en valeur le rôle du lien affectif avec le territoire ; en effet, parcourir un espace connu et/ou un espace avec lequel le coureur entretient un lien familial, amical constitue un élément important : 21.4% des réponses pour la Canadian race et 32.2% pour le Marathon de la Route du Louvre. Ceci montre un lien important entre le coureur et l'espace parcouru et une forme de territorialisation.

Cette relation entre les coureurs et le territoire parcouru est appréhendée par trois questions, une concerne la Canadian race (Q 8) et deux le Marathon de la Route du Louvre (Q 8 et Q 9). Elles sont destinées à faire réagir les participants à leur ressenti sur le paysage et le territoire parcourus, pour faire émerger une démarche de participation à un processus de patrimonialisation et/ou de mémoire. La question concernant la Canadian race est assez directe, car le parcours de la course est dominé par le passage sur le Mémorial canadien : il s'agit de qualifier en quelques mots la traversée du Mémorial canadien. À cette question nous avons obtenu 64 réponses, la non-réponse était proposée. Les réponses sont brèves :

un ou quelques mots ou une phrase brève. Ceci permet de mettre en valeur une idée forte, parfois deux. Ces expressions peuvent se regrouper en 7 ensembles. Le total dépasse le nombre de réponses compte tenu de la possibilité d'apparaître dans deux ou trois des 7 catégories.

Figure 151 : Répartition des qualificatifs retenus par les participants pour décrire le Mémorial canadien lors de la Canadian race

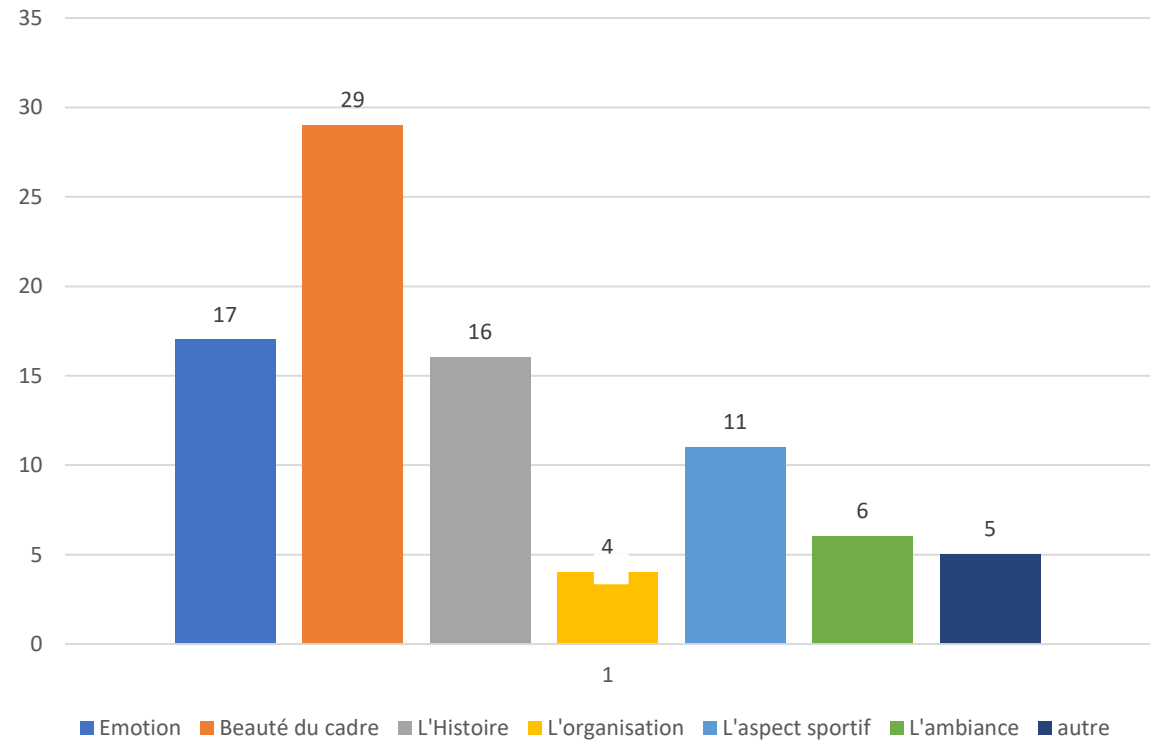


Figure 152 Classement des qualifications du passage sur le Mémorial canadien selon les 7 catégories

Catégorie	Citations
Émotion	Émouvant, grandiose Magique, au son de la cornemuse, transcendant. Moment de recueillement et d'effort, sentiment de redevance Atypique et émouvante Très émouvant de passer sur le site du mémorial canadien et une grande fierté *Émouvant et très dure* *Un moment d'émotion à travers le coquelicot à déposer, passer à côté du monument et la cloche*. *Ce qui ressort de mon passage c'est l'émotion et la fierté de traverser ce lieu en*

	mémoire de ces combattants canadiens venus lutter contre l'envahisseur... *Émouvant et symbolique avec le coquelicot planté et la cloche qu'on actionne au passage* Émouvante Émouvant (2fois) C'est une autre façon de voir le site que je connais depuis tout petit. C'est un moment particulier qui aide à se surpasser. *Charge en émotion en pensant à tous les soldats étrangers morts pour que l'on reste français !* Au moment du passage au monument, j'ai eu un regain d'énergie, car j'ai repris conscience de mon environnement, d'un seul coup, je n'ai plus pensé au temps j'ai juste pris du plaisir. *Le fait de déposer le coquelicot m'a énormément touché également.* Agréable et émouvant
Beauté	Bel endroit, beau paysage *Très belle traversée qui donne une bonne image du site et de son impact historique* Un seul mot : magnifique Magnifique (3 fois) Le cadre est assez magnifique Très beau site C'est un moment époustouflant par sa beauté Cadre sympa. Impressionnant pour une première fois sur les lieux, d'autant plus avec les musiciens présents autour du mémorial Un réel plaisir. *Site superbe et chargé d'histoire, c'est un honneur de courir sur ce site* *Magnifique site , fierté d'avoir pu courir sur ce lieu rempli d'histoire* *Une traversée fatigante, mais remplie de beaux paysages* *Magnifique expérience et superbe ambiance*, Superbe !! *Très agréable le paysage l'histoire* Reposant Enrichissant, beau parcours, beaux paysages C'est très apaisant *Très belle course, très beau paysage, l'ambiance de la course très conviviale.* Très beau, très agréable. Je pense refaire la course l'année prochaine, faire les 11,5 kms qui me permettront de voir le mémorial lors de la course parcourir un lieu chargé d'histoire et visuellement très beau participe dans le fait de passer une bonne course. Courir dans un paysage si beau et un monument motive agréable et propre. Très bonne *J'y retourne à chaque fois pour défier la fameuse montée, c'est une course difficile, très agréable de passer à côté du monument et très bien organisé* *très beau site, courir sur ce site-là est une chance. Cela fait 5 années que je cours (hors Covid) cette course. Habitant aux alentours, le parcours, l'ambiance sont géniaux* C'est un super site qui englobe tout ce que je cherche en courant
Histoire	*Très belle traversée qui donne une bonne image du site et de son impact historique*

	La première fois qu' on arrive là-haut, c'est impressionnant de découvrir le monument Historique et chanceux C'est un lieu que je connais très bien, car j'y pratique la course à pied régulièrement, mais j'y retrouve une certaine sérénité et j'aime beaucoup le fait d'y déposer des coquelicots *Une ambiance mêlant histoire, rencontres et sport, dans un paysage verdoyant magnifique.* *Site superbe et chargé d'histoire, c'est un honneur de courir sur ce site* *Magnifique site , fierté d'avoir pu courir sur ce lieu rempli d'histoire* *Ce qui ressort de mon passage, c'est l'émotion et la fierté de traverser ce lieu en mémoire de ces combattants canadiens venus lutter contre l'envahisseur...* *Émouvant et symbolique avec le coquelicot planté et la cloche qu'on actionne au passage* Entrée dans un monde de mémoire *Un moment d'émotion à travers le coquelicot à déposer, passer à côté du monument et la cloche* Humble, on court à la Canadian Race pour honorer la mémoire des soldats canadiens qui ont sacrifié leurs vies pour la liberté d'un pays étranger. *Le fait de déposer le coquelicot m'a énormément touché également.* *Très agréable le paysage l'histoire* Sur la distance choisie, je ne l'ai pas traversé, mais, pour moi, c'est très symbolique de parcourir un site empreint d'histoire *Charge en émotion en pensant à tous les soldats étrangers morts pour que l'on reste français !*
Organisation	Que la route nous appartient !! Pas de voitures à l'horizon qui peuvent nous gêner pendant les entraînements. *J'y retourne à chaque fois pour défier la fameuse montée, c'est une course difficile, très agréable de passer à côté du monument et très bien organisé,* belle course pour son placement dans le calendrier et la distance proposée Très bien organisé
Composantes sportives	*J'y retourne à chaque fois pour défier la fameuse montée, c'est une course difficile, très agréable de passer à côté du monument et très bien organisée* *Émouvant et très dure* *Une traversée fatigante, mais remplie de beaux paysages* Le parcours a été assez difficile à cause des dénivelés, mais c'est aussi cela qui permet de se dépasser et d'être fier de son parcours difficile. Je dois avouer avoir participé à la course pour l'aspect sportif et non pour l'aspect historique. J'ai cependant apprécié la partie boisée. Un défi sportif dans un cadre agréable. Rendez-vous annuel pour se rendre compte de la progression suite à l'entraînement Importance du dénivelé délicate Ravi d'avoir relevé le challenge du mur Pour le faire régulièrement en m'entraînement Personnellement je ne peux pas vous répondre, du fait que lorsque je fais une course, je suis à fond, je ne fais pas attention au décor, en plus de cela c'est un lieu que je connais hors du cadre de la compétition Terrain connu, je m'y entraîne.
Ambiance	*Une ambiance mêlant histoire, rencontre et sport, dans un paysage verdoyant magnifique.* *Très beau site, courir sur ce site-là est une chance. Cela fait 5 années que je*

	cours (hors Covid) cette course. Habitant aux alentours, le parcours, l'ambiance sont géniaux, formidable très bonne expérience. *Magnifique expérience et superbe ambiance,* *Très belle course, très beau paysage, l'ambiance de la course très conviviale.* L'esprit est très bon
Divers	Étant de la région, le site est mon terrain de jeu toute l'année, mais c'est toujours un plaisir d'y courir. C'est une course que je fais chaque année Le parcours est atypique Je reviendrai les prochaines années J'adore cette course, 4e participation j'ai malheureusement loupé l'édition 2021

Nota : Les qualificatifs en italique sont les qualificatifs cités 2 ou 3 fois, puisqu'appartenant à plusieurs catégories

Les qualificatifs retenus forment un ensemble homogène, insistant sur la beauté du site, sur l'émotion de sa traversée et sur la puissance mémorielle du lieu. Ces trois aspects qui sont intimement liés forment 70.4 % des qualificatifs retenus, toutes les expressions sont positives et même très positives : « magnifique », « grandiose », « superbe », etc... L'émotion exprimée et la beauté du lieu sont souvent explicitement reliées à la puissance mémorielle du lieu. Le dépôt des coquelicots est repris à 4 reprises, et le passage sur le Mémorial est considéré comme un honneur et une expérience rare. La notion de mémoire est également exprimée explicitement à plusieurs reprises, et la dureté des combats est largement évoquée. Ces éléments montrent l'importance du cadre de la course et l'efficacité du projet mené par les organisateurs (choix du parcours et dépôt du coquelicot).

Ces éléments établis, il faut aussi évoquer les 21 qualificatifs qui se réfèrent à des éléments sportifs, à l'ambiance ou à l'organisation, soit 23.8% de l'ensemble, 8 d'entre eux cependant, associent leur ressenti à un qualificatif évoquant l'émotion, la beauté du site ou l'Histoire. Cela confirme le constat précédent. Cependant 13 qualificatifs n'expriment aucun élément mémoriel, soit 14,7%. Ceux-ci sont minoritaires, mais constituent une minorité importante à prendre en compte.

Deux qualificatifs évoquent aussi un décalage entre le cadre et la pratique purement sportive.

« Difficile [à qualifier], *je dois avouer avoir participé à la course pour l'aspect sportif et non historique »*

« Personnellement, je ne peux pas vous répondre, du fait que, lorsque je fais une course, je suis à fond, je ne fais pas attention au décor »

Ces deux qualificatifs posent la question de la relation au territoire des participants à haut niveau sportif ou simplement à forte implication sportive c'est-à-dire une pratique spatiale sportive avant tout où le parcours est un support technique et l'espace parcouru et ses paysages un accessoire. Plusieurs discussions informelles sur ce sujet confirment cette situation.

> *« Moi quand j'ai couru à fond dans une course, je ne serais pas capable de refaire le parcours après comme si je ne savais pas où j'ai couru »*
>
> Échange improvisé, Trail Côte d'Opale, le 24 septembre 2024

Cette perception rejoint l'approche de la course évoquée par le philosophe Guillaume Leblanc : *« Le coureur ne s'appartient pas. Il glisse en permanence hors de lui-même, même les paysages ne parviennent pas à l'attraper. Ce que nous aimons dans la course, c'est la possibilité de ne plus être ici. La vie semble hors territoire »* (Le Blanc, 2012). L'approche d'Aurélien Niels et Olivier Sirost dans leur recherche sur le lien entre le sportif et le paysage met en valeur une « capture de paysage » des coureurs réelle et aussi spécifique par la nature de la pratique sportive de la course : *» Pour le joggeur, le rapport à l'environnement relève du code de la « beauté » classique du paysage, qui veut que l'espace soit limité, soumis à l'homme. L'idée de maîtrise extrême de son corps dans l'environnement rejoint ce présupposé. La course à pied nécessite de se centrer davantage sur son corps que sur l'environnement naturel pour gagner en efficacité. »* (Niels et Sirost, 2008)

Cependant, pour obtenir une observation rigoureuse de l'impact du niveau sportif sur la relation au territoire, il faudrait déterminer le classement du participant interrogé, ce que nous n'avons pas réalisé.

Le même questionnement pour le Marathon de la Route du Louvre est plus complexe à réaliser ; en effet, ici, le parcours est plus long et plus varié, et ne traverse pas de lieux patrimoniaux ou mémoriaux aussi puissants que le Mémorial de la Route du Louvre. Nous avons donc effectué la recherche avec deux questions (Q 8 et Q 9) :

- Selon vous, quels sont les lieux les plus emblématiques de la course ?
- Quels lieux, selon vous, les courses de la Route du Louvre pourraient traverser dans le futur ?

L'objectif de ces deux questions est de faire émerger les composantes du parcours qui marquent les participants, de façon à identifier parmi ces composantes celles qui participent par la pratique spatiale au processus de patrimonialisation.

Figure 153 : Nombre de citations des lieux jugés emblématiques par les coureurs enquêtés lors du Marathon de la Route du Louvre 2022

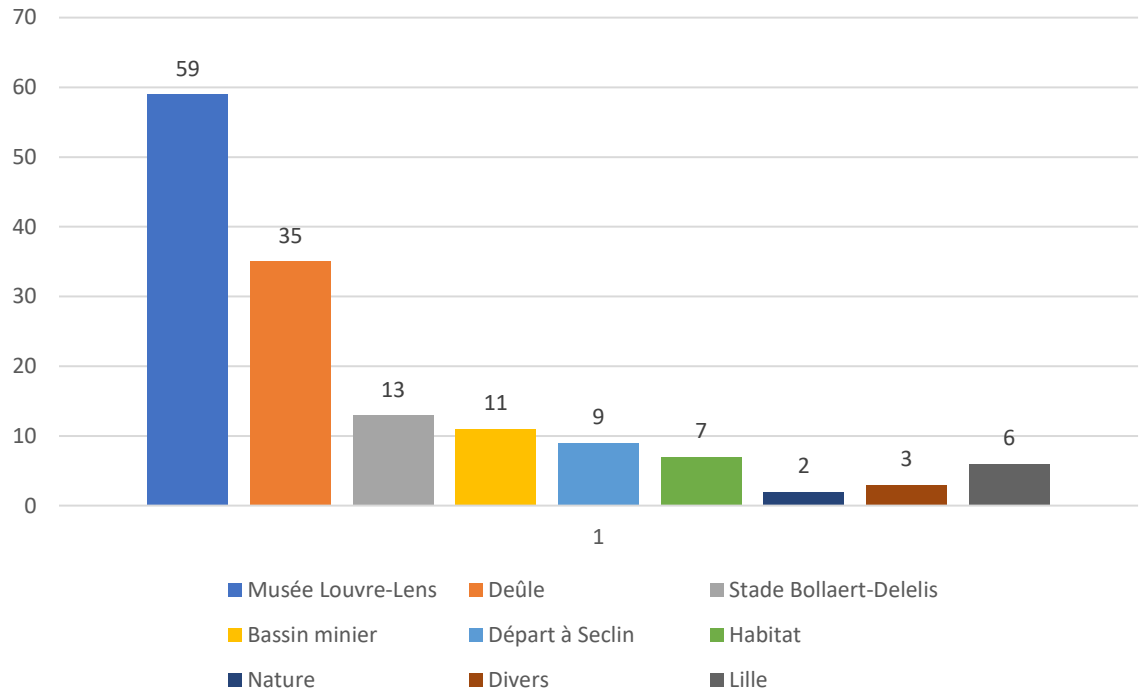
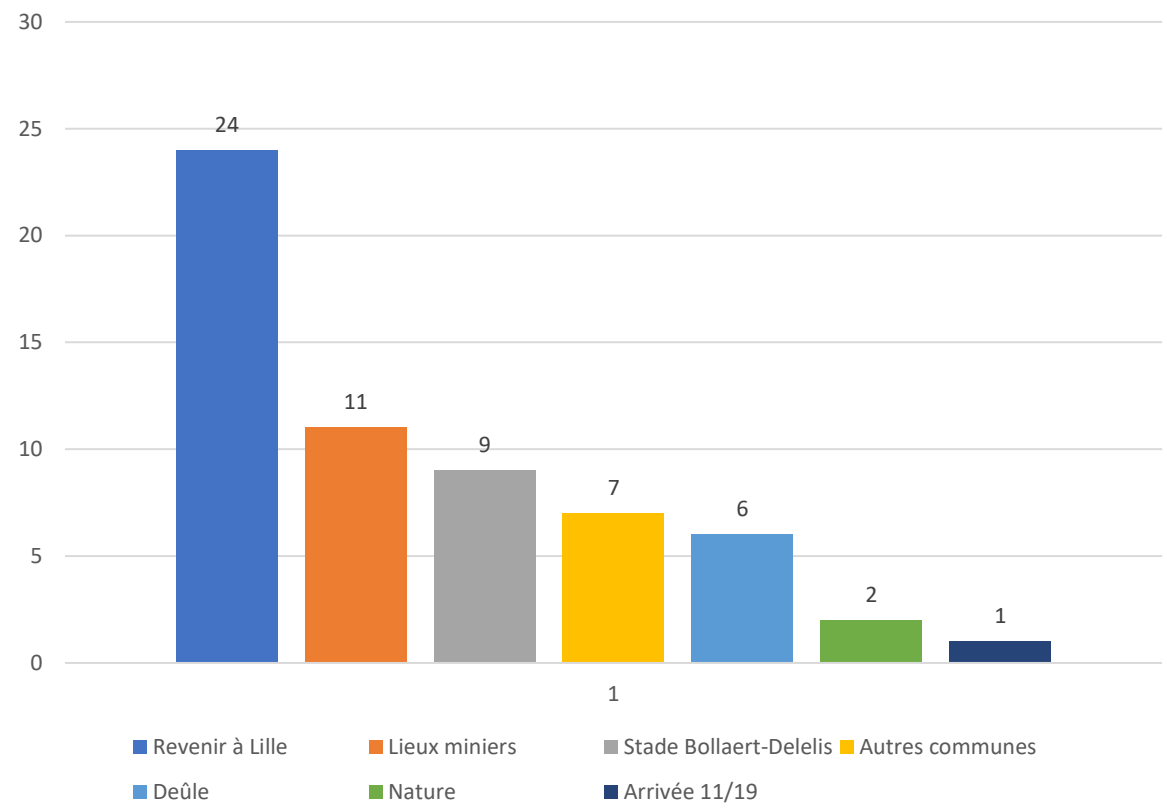


Figure 154 : Nombre de propositions des lieux que les courses de la Route du Louvre pourraient traverser par les coureurs enquêtés lors du Marathon de la Route du Louvre 2022



Ces différentes réponses permettent de dégager les composantes fortes des perceptions des participants au marathon. Deux éléments ressortent : le musée du Louvre-Lens et la parcours le long de la Deûle.

Le lieu est aussi le nom de la course, ce qui explique la citation spontanée de lieu comme marquant. La position du musée du Louvre-Lens en arrivée lui donne un rôle essentiel, car les participants y passent un temps important de récupération après leur course dans une ambiance de satisfaction personnelle, ce qui favorise une perception positive du lieu. L'aménagement du village d'arrivée dans les jardins du musée renforce cette perception positive du lieu, d'ailleurs, 3 citations évoquent les jardins plutôt que le musée. Ici les participants contribuent à la notoriété du lieu, et aux processus de patrimonialisation engagés par le musée.

Ensuite le parcours le long des rives de la Deûle est largement évoqué comme un élément marquant. En effet les participants rejoignent les rives au 13e km et les quittent au 30e km, ce qui représente environ 40 % du parcours. Sur ce point d'ailleurs, la question suivante sur les lieux éventuels pour les courses futures est évoquée pour quitter les rives de la Deûle jugées monotones ou sur des modifications, comme parcourir la rive opposée. Les rives de la Deûle ne constituent pas un élément patrimonial majeur de l'espace parcouru, donc ici ces éléments concourent peu ou pas au processus de patrimonialisation.

Deux autres éléments sont évoqués par les participants et entrent sans conteste dans une démarche de patrimonialisation. Il s'agit des éléments évoquant le passé minier du territoire parcouru, et des éléments relatifs au stade Bollaert-Delelis à Lens.

Plusieurs participants évoquent des composantes paysagères et urbaines du bassin minier, en particulier les terrils, élément principal, cité 8 fois. Les terrils ne sont pas parcourus ou même effleurés par le parcours du marathon, cependant, ils sont des éléments du paysage lors de l'arrivée dans l'agglomération lensoise. Ceci illustre leur rôle de géosymboles du bassin minier dans la perception des participants. Les terrils sont aussi des hauts lieux au sens où en parle Bernard Debarbieux (Debarbieux, : 2003), à savoir des lieux qui expriment symboliquement, au travers de leurs représentations et de leurs usages, un système de valeurs collectives ou une idéologie. Cette dimension symbolique communautaire pour de nombreux habitants de la région se retrouve ici chez les coureurs enquêtés. En effet, la force du haut lieu réside aussi dans le fait qu'il est défini par les pratiques spatiales et sociales qui s'y déploient et que sa valeur référentielle et symbolique ne trouve pas à s'exprimer en dehors de la communauté concernée. Les coureurs en exprimant cet attachement au terril se reconnaissent dans cette communauté. L'importance de la perception de cet héritage minier chez les participants se retrouve dans les lieux souhaités pour les courses futures, ici sont évoqués des éléments comme *« les cités minières », « les corons », « les chevalets »* et même *« les « hauts lieux du bassin minier ».* Ces éléments montrent un attachement des participants aux composantes patrimoniales minières et leur implication dans les processus de patrimonialisation. D'autres citations évoquent des lieux précis, le plus souvent des noms de communes comme lieux emblématiques ou lieux souhaités, ceux-ci sont peut-être liés à un attachement à un élément patrimonial non explicite, ou plus simplement à un territoire.

Un autre élément paysager ressort dans les citations où il s'agit du stade Bollaert-Delelis dans la ville de Lens que le parcours du marathon croise dans sa partie terminale au 38e km. Ce stade est évoqué à 13 reprises, dont 12 fois sur son nom explicite et une fois avec une autre appellation[77]. Ceci correspond à un attachement profond des participants à ce lieu emblématique du territoire parcouru, particulièrement dans le domaine sportif. Le même stade est aussi évoqué dans les lieux potentiels futurs à parcourir avec un poids comparable aux composantes minières du territoire. Comme le parcours passe déjà à proximité, on peut imaginer que les propositions portent sur l'idée de circuler autour du stade ou même d'entrer dans le stade, une idée proposée une fois explicitement. Une proposition *« arrivée au stade de Lens au départ du stade de Lille »* confirme également le rôle des stades dans les représentations spatiales des coureurs en tant que sportifs.

Le Racing Club de Lens et le stade Bollaert-Delelis : un club sportif a puissant ancrage spatial à Lens

Le Racing Club de Lens est le club professionnel de football domicilié à Lens au stade Bollaert-Delelis. Ce club de football est largement évoqué par les différents acteurs de notre sujet, et constitue un élément sportif et géographie périphérique de notre étude pour plusieurs raisons.

Le stade Bollaert-Delelis avec une capacité de plus de 38000 places est le 8e stade de France en capacité d'accueil[78]. Il constitue un des édifices majeurs de la ville de Lens par sa taille et aussi par sa localisation atypique pour un stade. En effet il est localisé en centre-ville à moins de 1km de la place Jean Jaurès le cœur urbain de la ville et aussi à moins de 1 km du musée du Louvre-Lens et de la gare. Il constitue un élément paysager majeur qui ne peut échapper aux visiteurs du musée, et aussi aux coureurs, ce qui en fait un géosymbole de la ville au même titre que le musée. Le marathon, le 10km et les randonnées passent tous à proximité du stade. Et le trail urbain de Saint Barbe chaque année passe dans le stade.

Inauguré en 1933, le stade porte deux noms associés. Le nom de Felix Bollaert, directeur de la Compagnie des mines de Lens qui a assuré son financement lors de la

[77] Une citation évoque le stade Wathiau de Lens qui n'est pas sur le parcours, nous pouvons supposer une erreur d'appellation

[78] https://www.stades-spectateurs.com/capacite-stades.php consulté le 22 aout 2025

professionnalisation du club fondé lui en 1906. André Delelis a été le maire de Lens de 1966 à 1998. La taille du stade lui a permis de participer à de grands évènements sportifs, notamment la coupe du monde de football de 1998.

Les Clubs de football sont également fortement ancrés dans la culture locale de la ville, selon Olivier Chovaux *« Le Racing club de Lens et son enceinte s'affichent comme les dépositaires d'une culture ouvrière et footballistique qui s'incarnent depuis près d'un siècle dans les rencontres et le jeu pratiqué par les équipes successives, les formes d'expression bigarrées du peuple « Sang et Or » »* (Chovaux, 2023). Une longue tradition de rivalité sportive avec le LOSC, le club de Lille en a fait un symbole identitaire de Lens et du Bassin minier. Entre avril 2016 et novembre 2017, le musée du Louvre-Lens a organisé une exposition intitulée Mémoires Sang et Or en l'honneur de la culture populaire des supporters : « *le musée du Louvre-Lens a souhaité rendre hommage aux supporters du RC Lens, à travers une exposition révélant différentes facettes du lien très fort qui les unit au club ».*[79]

Figure 155 : Coureurs du Marathon de la Route du Louvre à proximité du stade Bollaert-Delelis, le 19 mai 2024



Source JP. Momont

[79] https://www.louvrelens.fr/exhibition/rc-louvre/ consulté le 22 aout 2025

Un autre élément important apparaît dans les réponses à ces deux questions, c'est le départ du marathon déplacé en 2022 de Lille à Seclin. Cette décision suscite chez les participants une réaction importante, puisque, dans les lieux proposés pour les futures courses, le retour à un départ de Lille apparaît à 24 reprises et constitue la proposition la plus importante, loin devant toutes les autres. Le départ de Lille est d'ailleurs également évoqué à 6 reprises dans la question sur les lieux emblématiques, alors que le parcours cette année-là ne passait pas par Lille. Et le départ de Seclin est également cité, mais seulement 9 fois. Ce poids de la réaction vis-à-vis du déplacement du lieu de départ de la course est révélateur et peut être perçu comme une déception de l'abandon d'un départ dans la métropole de la région, départ qui avait une dimension symbolique forte sur le plan territorial. Cette dimension forte n'est pas forcément liée à une composante patrimoniale affectée au site de départ, mais plutôt à une déception de quitter la plus grande ville de la région qui, depuis la création du marathon, était le point de départ traditionnel. Le Marathon de la Route du Louvre a d'autre part toujours communiqué sur la valeur symbolique de la course reliant Lille à Lens.

Dernier élément à évoquer avec la composante nature. Le parcours du Marathon de la Route du Louvre parcourt les berges de la Deûle qui sont en partie boisées ; cependant ce point est très peu évoqué dans les lieux symboliques avec 2 citations et aussi peu évoqué dans les lieux souhaités avec également 2 citations.

Ces différents éléments montrent une diversité dans les ressentis des coureurs selon la course. Cependant, pour une majorité importante des coureurs, les espaces et paysages traversés constituent un élément important de leur ressenti durant leur pratique spatiale et sportive. Ce ressenti concerne différentes composantes avec une part notable d'éléments patrimoniaux qui influencent le choix du lieu de l'activité sans forcément le déterminer, le choix déterminant restant avant tout sportif.

3.1.2 Les coureurs des évènements de course à pied de groupe : unité et diversité de la relation au territoire et au patrimoine

L'enquête en ligne nous a permis de dégager de grands traits sur les rapports entre les coureurs, le territoire et le patrimoine. Dans un second temps, ces observations sont

approfondies à l'aide d'une série d'entretiens semi-directifs. Les 12 coureurs rencontrés et enquêtés pour ces entretiens sont tous liés à une des deux courses étudiées et pour certains les deux (7 personnes). Leurs profils de genre, d'âge et de profession sont assez diversifiés. Les entretiens semi-directifs se sont déroulés durant l'année 2023, de mai à juillet et durant la période printanière où se déroule un maximum de courses dans la région Hauts-de-France, et en particulier les courses de la Route du Louvre (mai) et de la Canadian race (juin). Cette temporalité a permis un regard sur les évènements quand les souvenirs sont encore prégnants, avec une prise de recul de plusieurs jours et aussi des souvenirs d'autres courses printanières.

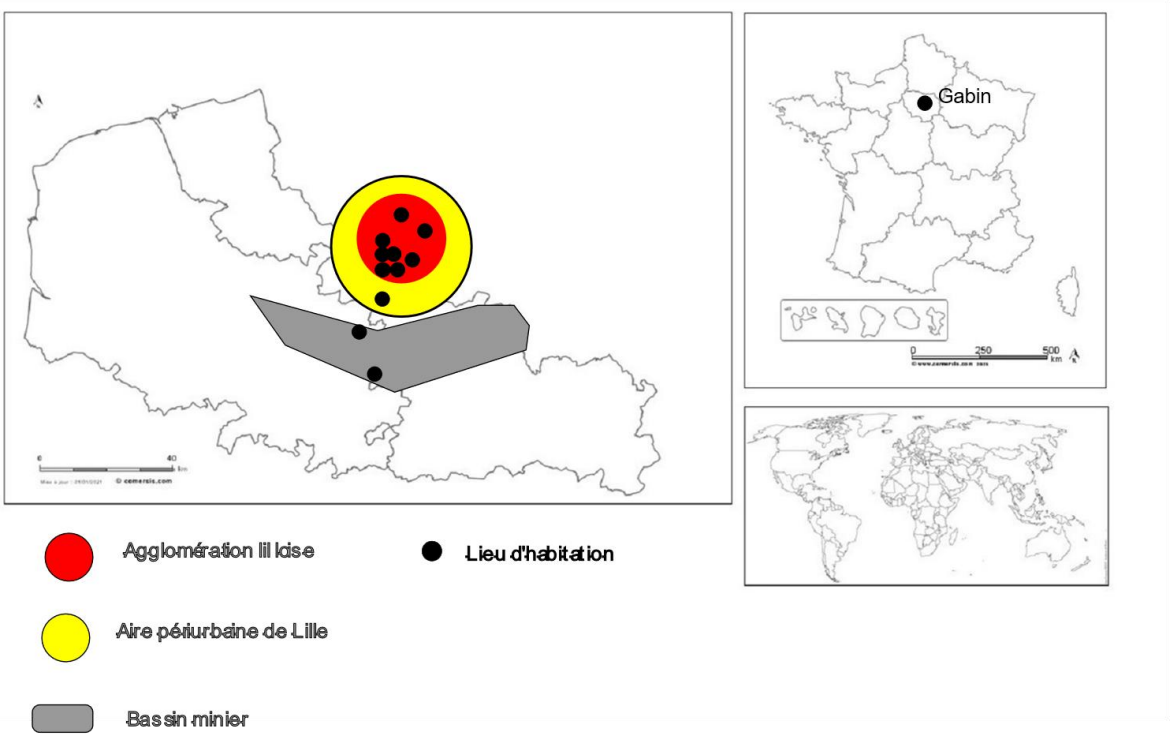
Figure 156 : Tableau de présentation des 12 coureurs interrogés

Identification	Âge	Lieu d'habitation	Profession	Courses réalisées	Outil de contact	Date de l'entretien en 2023	Forme de l'entretien
C1 F45 Linselles	45 ans	Linselles	Professeur	RDL, CR	Contact direct	4 juillet	Direct
C2 F44 Attiches	44 ans	Attiches 59	Diététicienne	RDL, CR	Facebook	22 mai	Direct
C3 F38 Marquette	38 ans	Marquette 59	Conseillère en clientèle	RDL, CR	Facebook	5 juillet	Visio.
C4 H21 Paris	21 ans	Paris 75	Étudiant	RDL	Contact direct	1er juillet	Visio.
C5 H34 Biache	34 ans	Biache-Saint-Vaast 62	Aide-soignant	RDL, CR	Contact direct	21 juin	Direct
C6 H30 Billy	30 ans	Billy-Montigny 62	Agent d'assurance	RD, CR	Facebook	20 juin	Visio.

C7 H28 Lille	28 ans	Lille 59	Conseiller en communication	Contact direct	Direct	2 juin	Direct
C8 H44 Wattrelos	44 ans	Wattrelos 59	Technicien en maintenance	CR	Facebook	30 juin	Direct
C9 H34 Lille	34 ans	Lille 59	Podologue	RDL, CR	Facebook	17 mai	Direct
C10 H29 Hellemmes	29 ans	Lille 5ç	Commerçant maraîcher	CR	Contact direct	24 juin	Direct
C11 H60 La Madeleine	60 ans	La Madeleine 59	Entrepreneur	RDL, CR	Facebook	20 juin	Visio.
C12 H42 Hellemmes	42 ans	Lille-Hellemmes 59	Professeur	RDL	Contact direct	26 mai	Direct

L'objet étudié étant sportif et territorial, le choix de l'anonymisation des coureurs a été effectué en retenant leur genre, leur âge et leurs lieux de vie. Il est volontairement synthétique pour faciliter la lecture.

Figure 157 : Localisation des 12 coureurs enquêtés



La répartition géographique des lieux d'habitation des coureurs enquêtés montre la place majeure jouée par l'agglomération lilloise dans le recrutement pour les deux courses : trois enquêtés sont lilloises, cinq vivent dans la périphérie de l'agglomération et une en zone périurbaine lilloise. L'influence du Bassin Minier, dans lequel les deux courses se déroulent[80], est aussi notable. Ce constat confirme les observations faites plus haut à partir des listes des participants et à propos de l'existence de deux pôles émetteurs des coureurs : l'agglomération lilloise et le bassin Minier.

Les différents profils de participants appréhendés par une grille d'entretiens semi-directifs

Les 12 entretiens se sont déroulés en suivant la grille suivante dans un ordre pas forcément chronologique selon les réponses engagées.

[80] La commune de Vimy n'appartient pas au Bassin Minier historique, cependant elle appartient à l'intercommunalité de Lens-Liévin

Présentation personnelle

Quel est l'intensité de votre pratique ?

- Quelle est l'ancienneté de votre pratique ?
- Quel est son rythme de la pratique ?
- Vous pratiquez seul, en groupe, en club ?
- Comment définissez-vous votre niveau de performance ?

Relation au territoire par la course

- Où pratiquez-vous le plus souvent l'entraînement à la course pour la préparation de la course de groupe ?
- Quels sont les critères du choix des lieux choisis ?

Les courses de groupes

- Quels sont les critères de choix des lieux de courses ?
- Même question en dehors de la distance
- Quelles difficultés ou défis recherchez-vous ?
- Quelle place jouent les paysages des lieux traversés ?
- Êtes-vous sensible au cadre urbain ? Aux monuments croisés ? Au cadre naturel ?
- Quelles courses vous ont marqué positivement ? Pourquoi ?
- Quelles courses vous ont marqué négativement ? Pourquoi ?

Lien territoire route du Louvre / Canadian race

- Les éléments culturels et paysagers du parcours influencent-ils votre choix d'inscription à ces deux courses ?
- Entretenez-vous un lien affectif avec le territoire parcouru par la course : amis, famille, etc. ?

Projets de course futures

- Quelles courses envisagées ?
- Quelles motivations et critères ?

Rôle d'acteur du patrimoine, place du marketing territorial ?

- Pensez- vous par votre pratique sportive contribuer à mettre en valeur le territoire ?

L'entrée en matière s'effectue par une présentation selon des critères sportifs et associatifs de façon à placer au centre de la discussion l'objet sportif de l'enquête. Ensuite, la démarche consiste à faire émerger la relation qu'entretient le coureur avec ses territoires de pratique sportive de course à pied. D'abord, ce sont les espaces d'entraînement qui sont évoqués de façon à aborder le lien entre la pratique de la course à pied et le territoire de façon générale. Cette première approche favorise dans l'étape suivante une réflexion sur le ressenti des participants avec l'espace parcouru lors de l'évènement de course à pied de groupe, qu'il s'agisse d'une ou deux courses de notre terrain, ou des autres courses vécues. Le questionnement sur les points à améliorer sur les deux courses concernées favorise la réflexion sur la relation entre le sportif et son territoire de pratique. Enfin, le questionnement sur les futures courses permet là aussi de mettre en valeur les composantes recherchées par les coureurs.

Tout au long de l'entretien, les termes de patrimoine et de territoire sont soigneusement évités de façon à observer s'ils vont émerger dans l'échange et de quelles façons.

Le déroulement des entretiens s'est accompagné de nombreux échanges techniques sur les aspects hors du domaine de notre étude comme des éléments physiologiques, nutritionnels, administratifs, décalés de notre thème de recherche et qui n'ont pas été conservés dans les retranscriptions écrites des entretiens (cf. annexe X).

Le contenu des entretiens est ici analysé en deux étapes :

1) Une identification des territoires des coureurs est réalisée à partir de la collecte des courses évoquées durant l'entretien. Il s'agit ici de mettre en valeur les courses de groupe et aussi les lieux de préparation qui constituent les espaces de pratique des coureurs et aussi leurs territoires de pratiques. Notre démarche est donc ici à dominante quantitative. L'entretien n'a pas pour objectif de faire l'inventaire des courses vécues, par contre il met en valeur les courses marquantes du coureur.
2) Les entretiens permettent de mettre en valeur la relation au territoire de pratique sur le plan plus qualitatif sur leur lien avec l'espace pratiqué dans ses caractéristiques physiques et humaines, et c'est dans ce cadre que la dimension patrimoniale est appréhendable.

Les territoires de courses des 12 coureurs enquêtés marqués par des processus de territorialisations communs

Figure 158 : Les territoires de course de C1 F45 Linselles

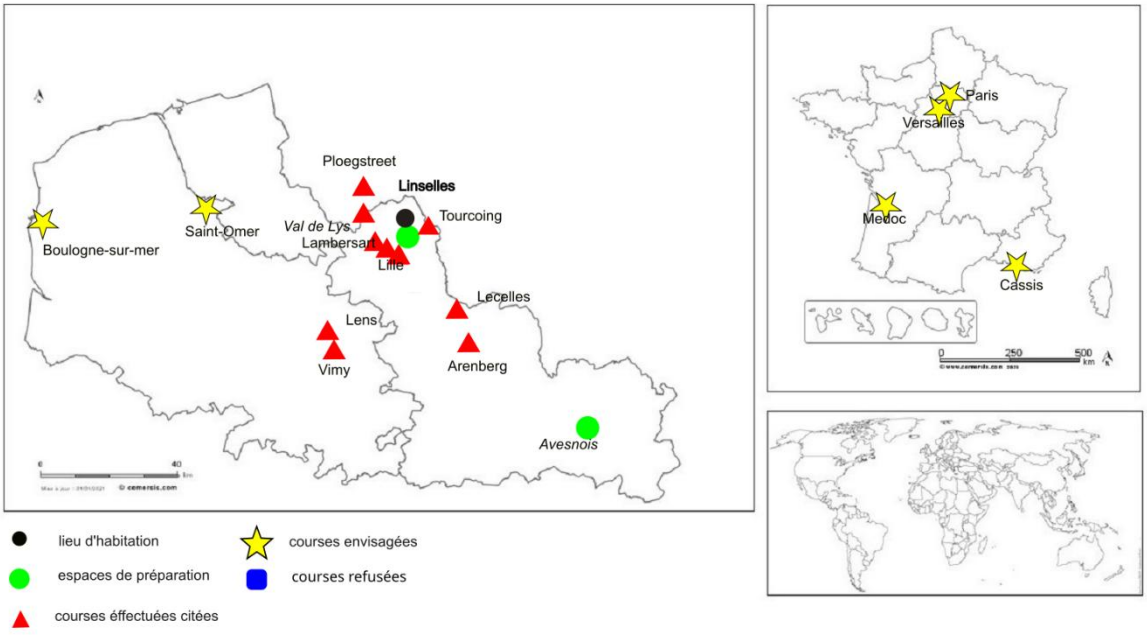


Figure 159 : Les territoires de course de C2 F44 Marquette

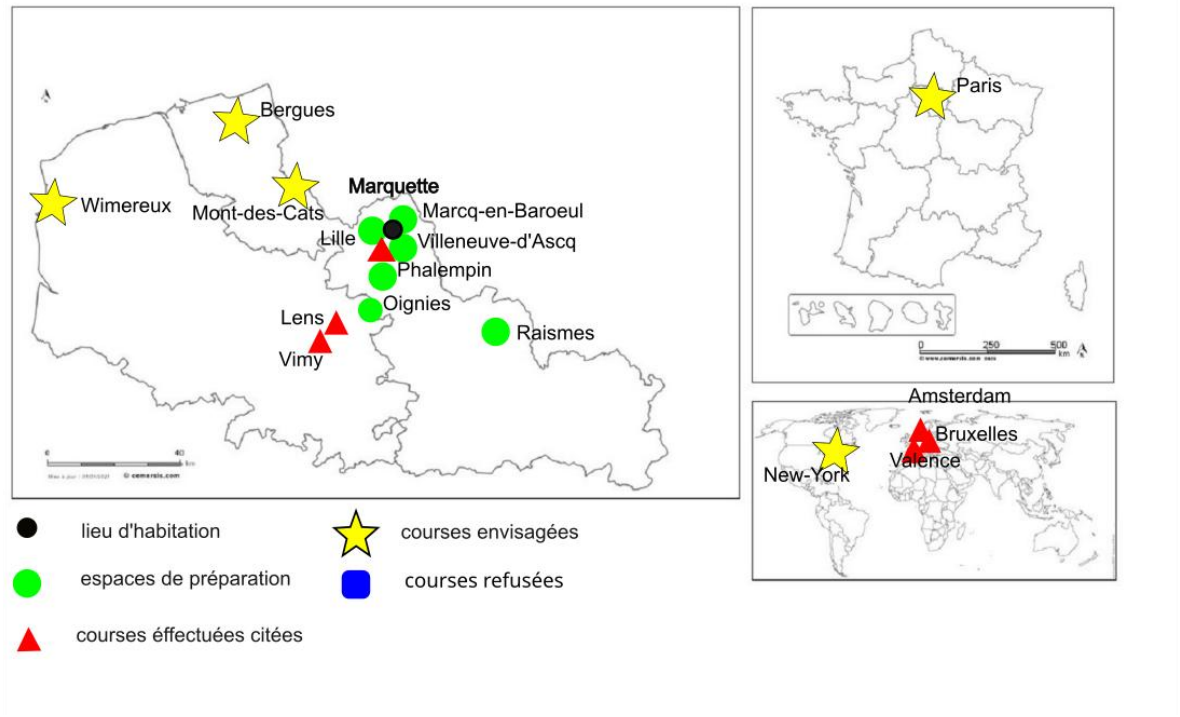


Figure 160 : les territoires de course de C3 F38 Attiches

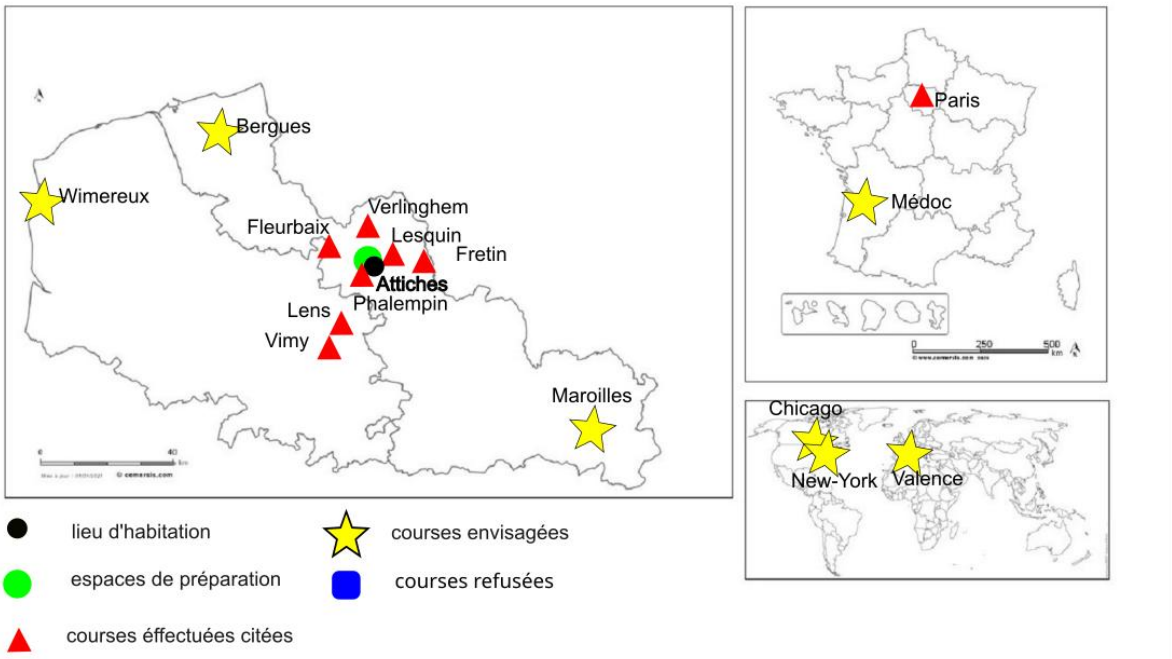


Figure 161 : Les territoires de course de C4 H21 Paris

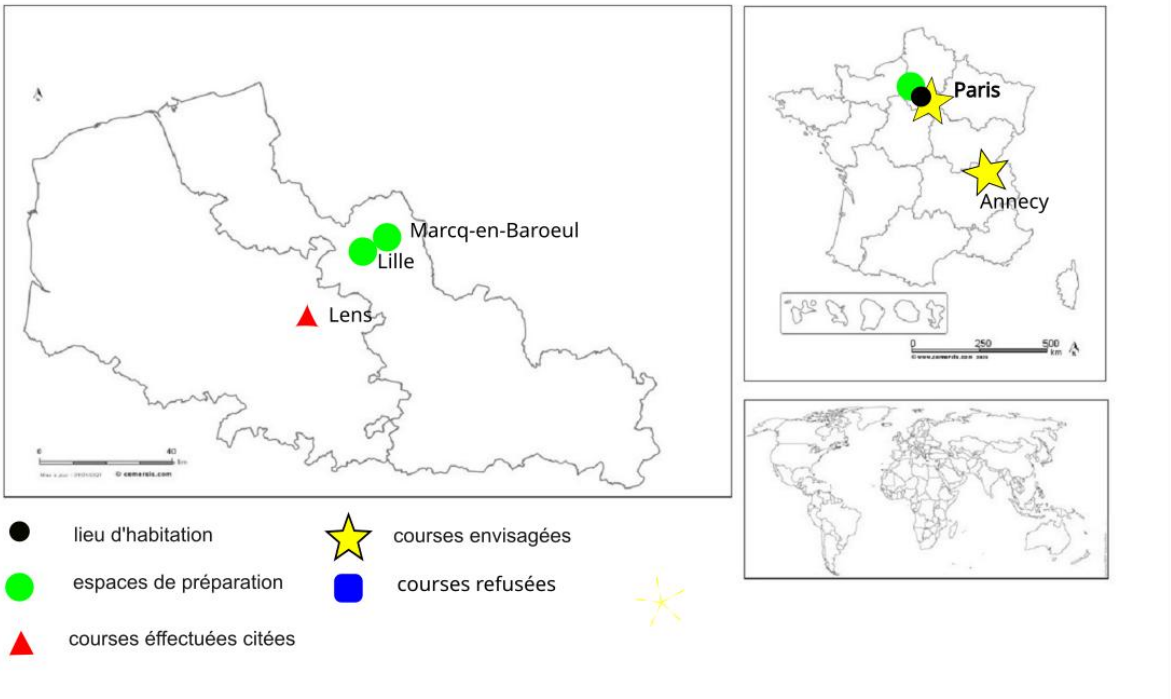


Figure 162 : Les territoires de course de C5 H43 Biache

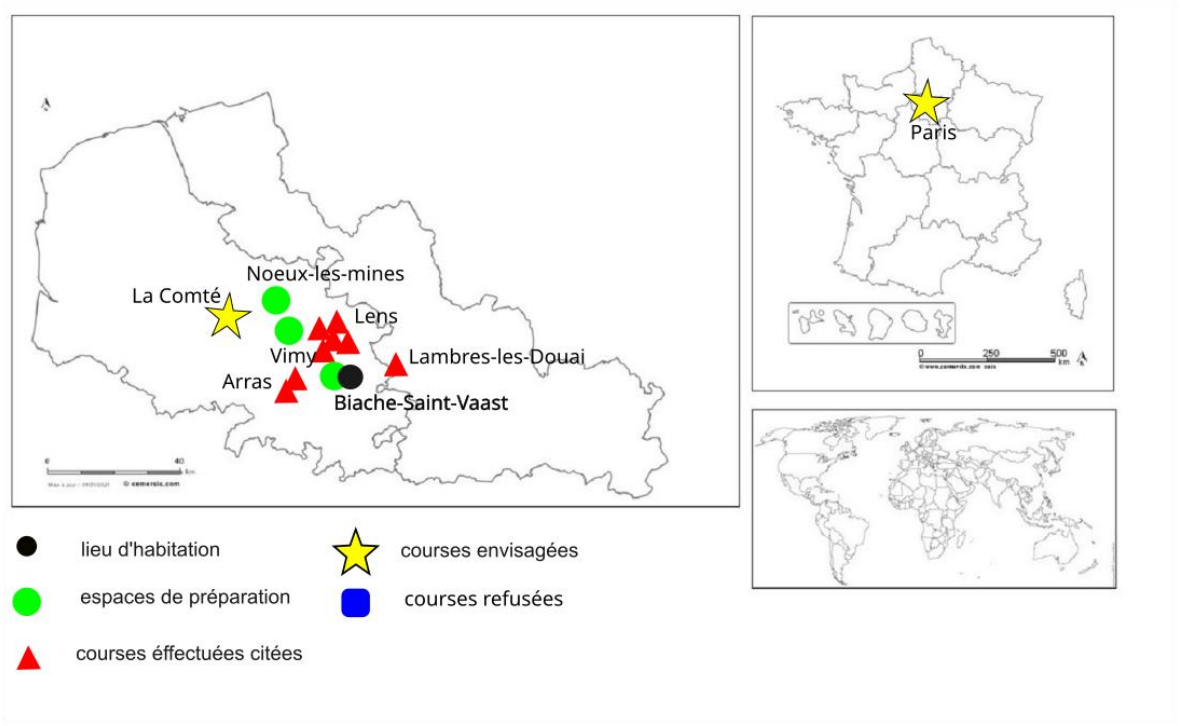


Figure 163 : Les territoires de course de C6 H30 Billy

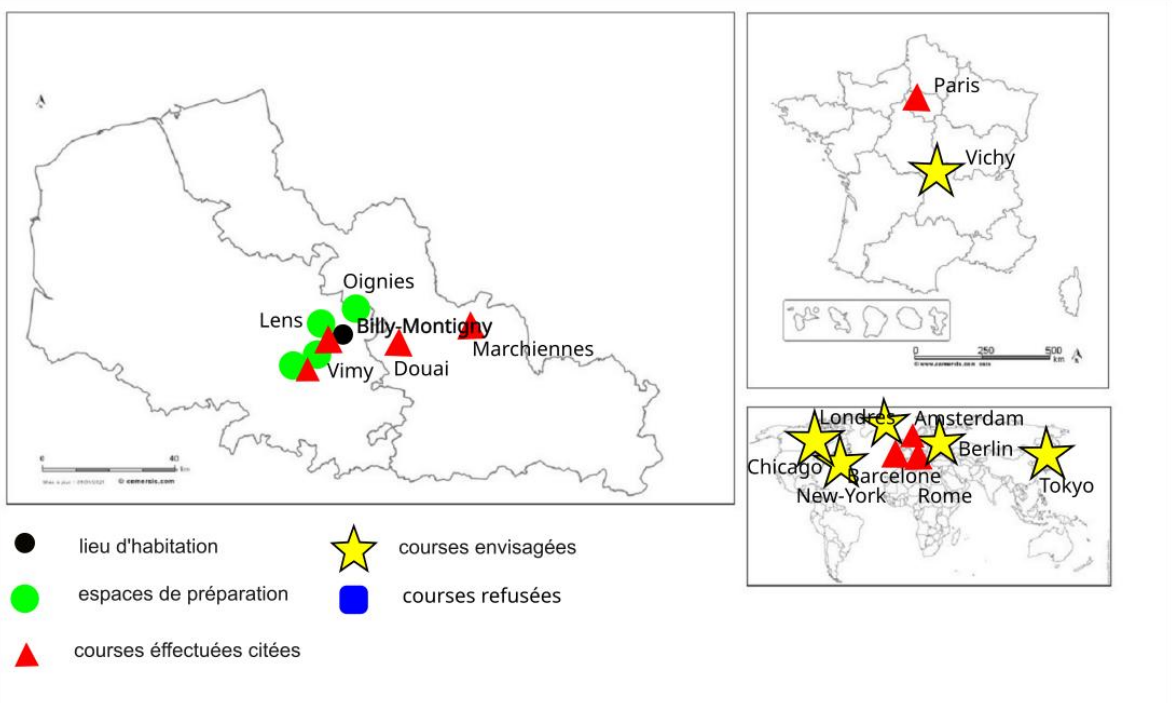


Figure 164 : Les territoires de course de C7 H28 Lille

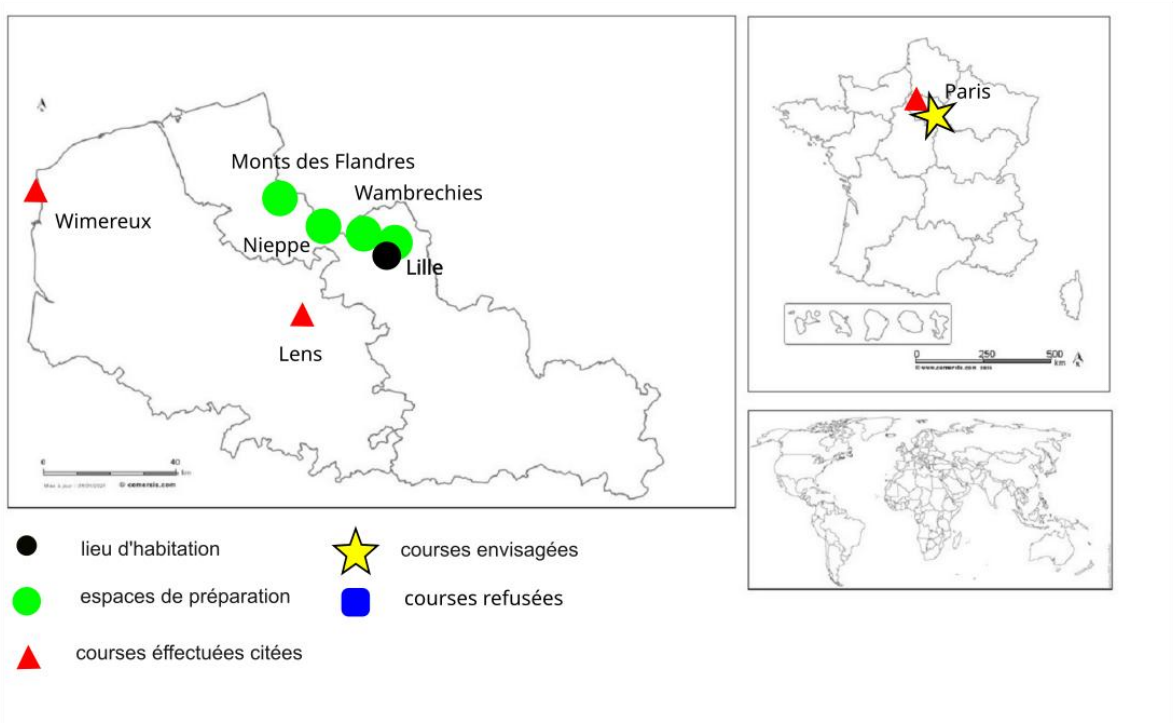


Figure 165 : Les territoires de course de C8 H44 Wattrelos

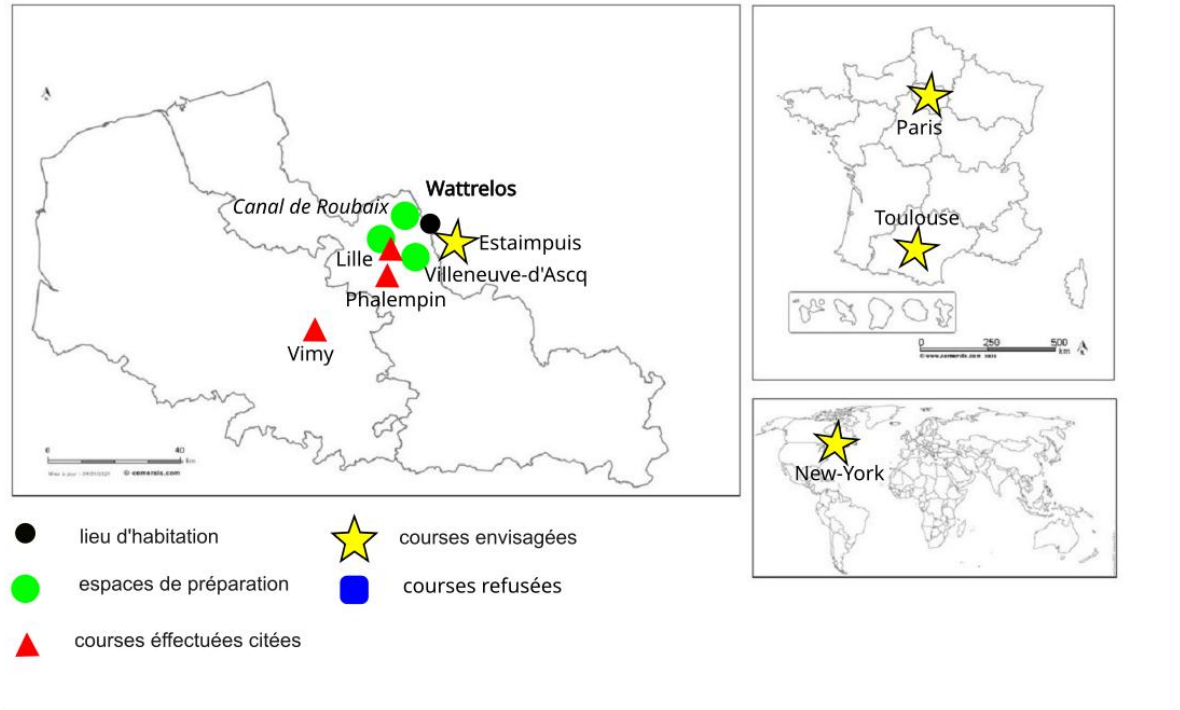


Figure 166 : les territoires de course de C9 H34 Lille

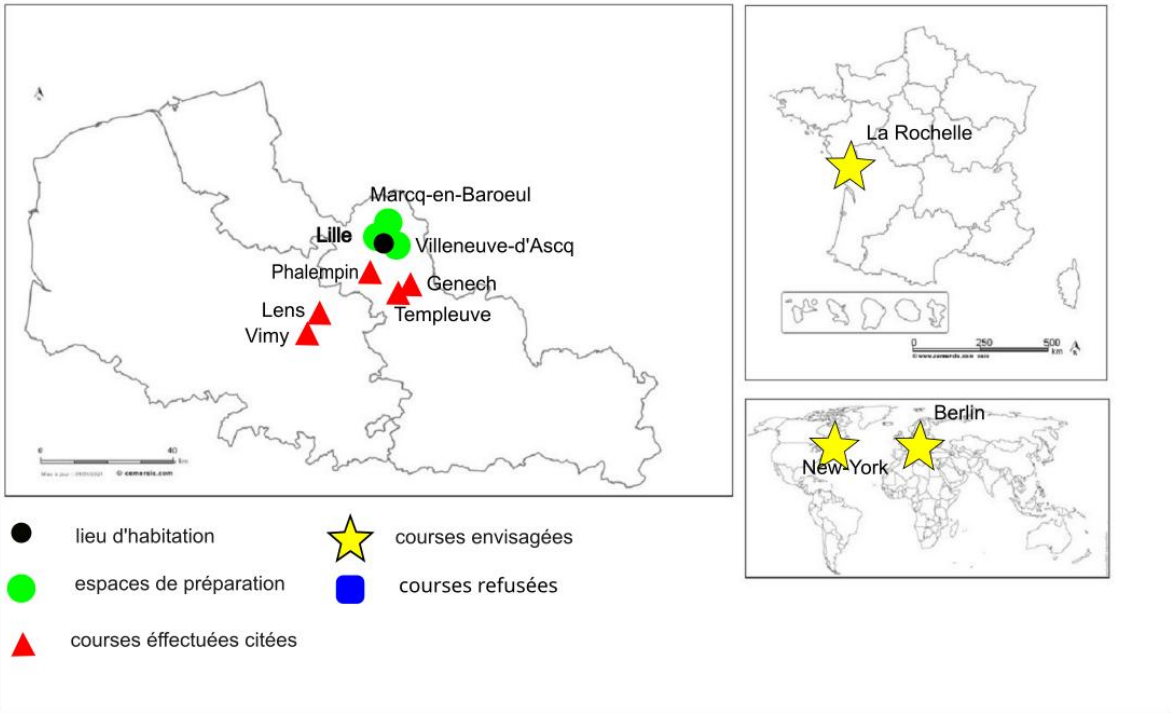


Figure 167 : Les territoires de course deC10 H29 Hellemmes

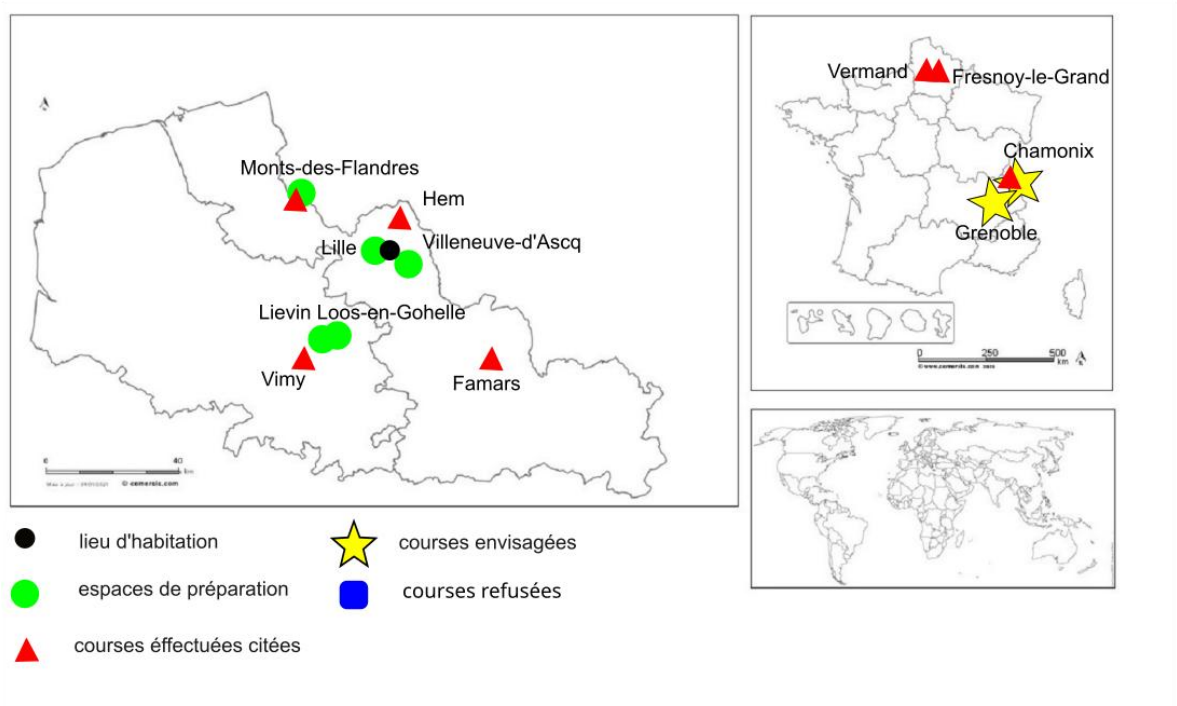


Figure 168 : Les territoires de course de C11 H60 La Madeleine

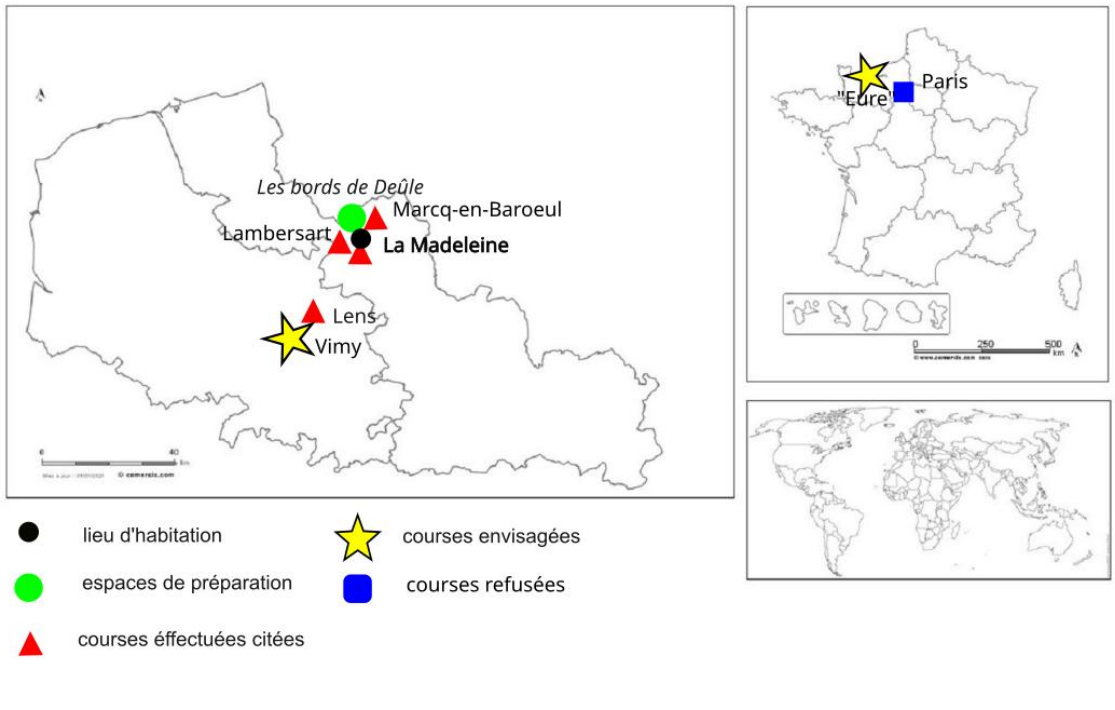
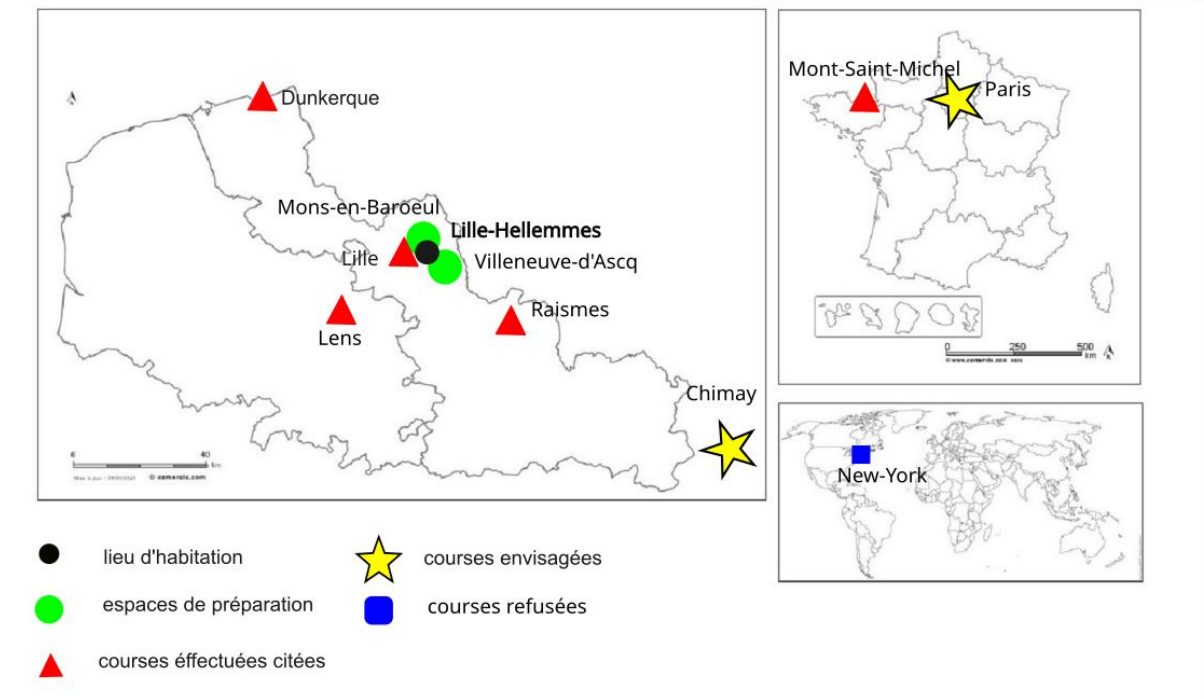


Figure 169 : Les territoires de course de C12 H42 Hellemmes



La lecture de la série des 12 cartes précédentes met d'abord en valeur des caractéristiques communes formant un modèle spatial qui ensuite peut se décliner avec différents types. Les courses et lieux d'entraînement ont été classés en 5 catégories :

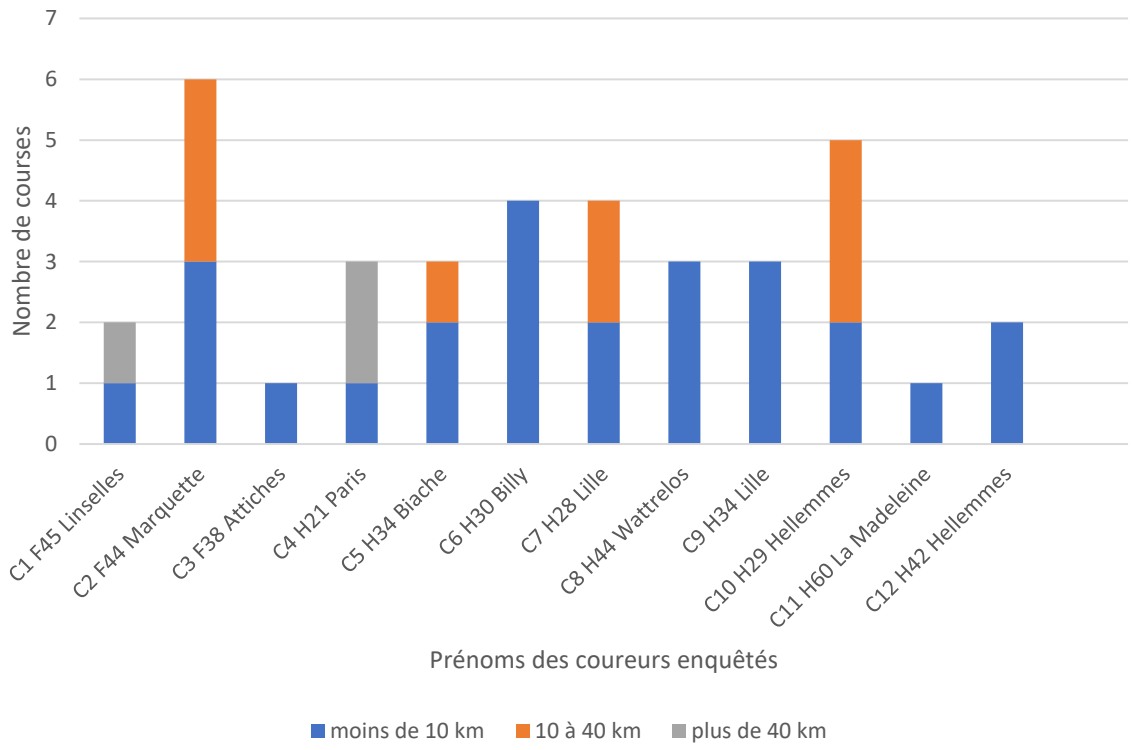
1. Les espaces de proximité à moins de 10 km du domicile, des espaces facilement accessibles, soit à pied, ou en transports en commun ;
2. Les espaces entre 10 et 40 km, des espaces accessibles par un trajet de moins d'une heure en automobile ou transport en commun ;
3. Les espaces entre 40 et 100 km avec un déplacement long donc une pratique nécessitant une large plage horaire ;
4. Les espaces en France à plus de 100 km avec un déplacement long avec nécessité de logement sur place ;
5. Les espaces étrangers avec un déplacement long et une logistique plus complexe, mobilisant parfois un transport aérien. Les courses en territoire belge étant proches de la frontière n'ont pas été intégrées dans ce dernier groupe.

Le modèle spatial commun se caractérise par une organisation concentrique des territoires de course à pied organisé autour du lieu de domicile :

- Les territoires d'entraînement se situent à proximité immédiate ou à quelques kilomètres du lieu d'habitation. Il s'agit le plus souvent d'espaces verts de type parc, forêt ou rive de cours d'eau. Plusieurs lieux sont cités en particulier trois lieux sur l'agglomération lilloise largement investis par les coureurs : le parc de la Citadelle cité 6 fois, le parc du Héron à Villeneuve-d'Ascq, un des plus grands parcs internes à l'agglomération lilloise avec 110 ha[81] évoqués 4 fois, et les rives de la Marque et de la Deûle évoquées 4 fois également.

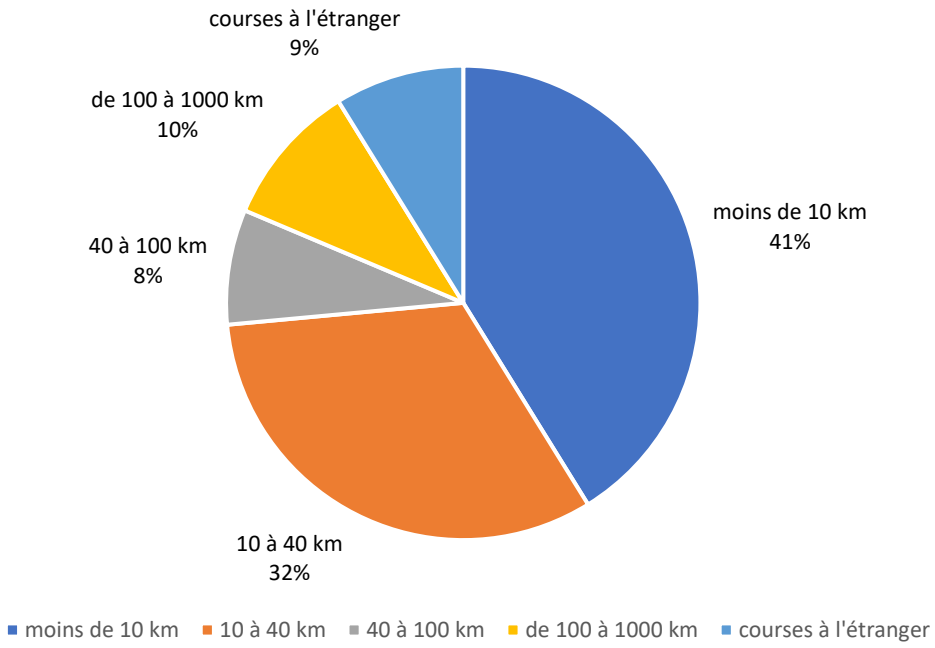
[81] https://www.villeneuvedascq.fr/le-parc-du-heron consulté le 28 avril 2025

Figure 170 : les territoires d'entraînement évoqués par les 12 coureurs enquêtés



- Dans un périmètre d'environ 40 km, nous retrouvons 74% des courses citées, la pratique de la course à pied de groupe est donc avant tout une pratique marquée par les espaces de proximité facilement accessibles. Le choix des courses entre 10 et 40 km correspond pour les 8 coureurs de l'agglomération lilloise à une ouverture vers les massifs forestiers de la région et aussi les terrils permettant des parcours de type trail.
- D'autres courses entre 40 et 100 km sont évoquées, leur nombre reste limité.

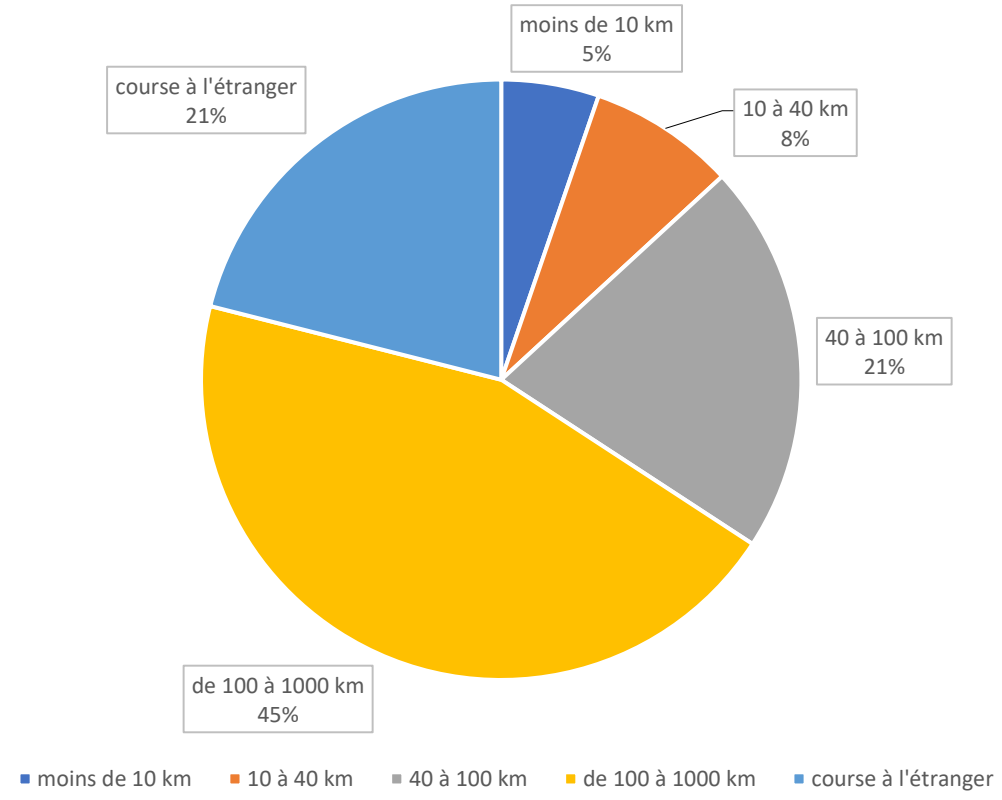
Figure 171 Le nombre de courses citées par les 12 coureurs enquêtés selon la distance du domicile



- Dans un périmètre plus vaste, nous retrouvons quelques autres courses et en particulier des courses prestigieuses comme les marathons de grandes villes françaises ou européennes.
- Les courses envisagées et programmées se répartissent dans les espaces éloignés pour 66% d'entre-elles ; il y a donc une association entre les espérances de pratiques et la distance, voire une certaine forme d'exotisme.

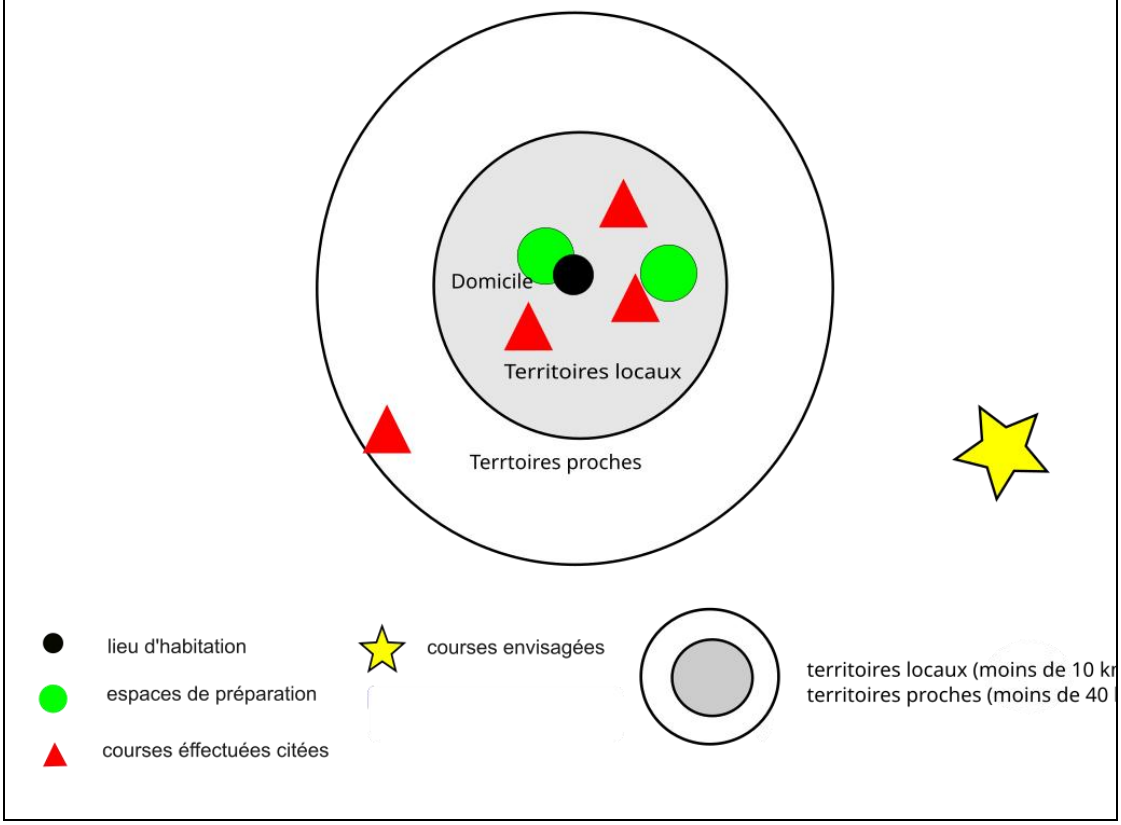
Le cas du marathon de Paris est intéressant dans cette enquête ; en effet, il est nommé 10 fois, sans compter le Marathon pour tous des JO 2024 envisagés par L.-R. Il a été réalisé par 3 coureurs et est envisagé par 6 autres. Il est aussi refusé par P. qui y voit un *« marathon industriel ».* Ces observations confirment le poids de cette course dans l'ensemble des courses à pied de groupe en France et évoqué plus haut.

Figure 172 : Les courses programmées ou envisagées par les 12 coureurs enquêtés



Ces observations permettent de construire un schéma, ci-dessous, illustrant les trois modes de territorialisation évoqués plus haut des coureurs enquêtés et synthétisant les différentes observations réalisées.

Figure 173 : Le territoire type des coureurs enquêtés



Des processus de territorialisation variés

La comparaison des 12 cartes, complétée par l'analyse quantitative des courses (figures 171 et 172), permet aussi de mettre en valeur différents types de profils de coureurs.

Figure 174 : Les courses réalisées évoquées par les 12 coureurs enquêtés

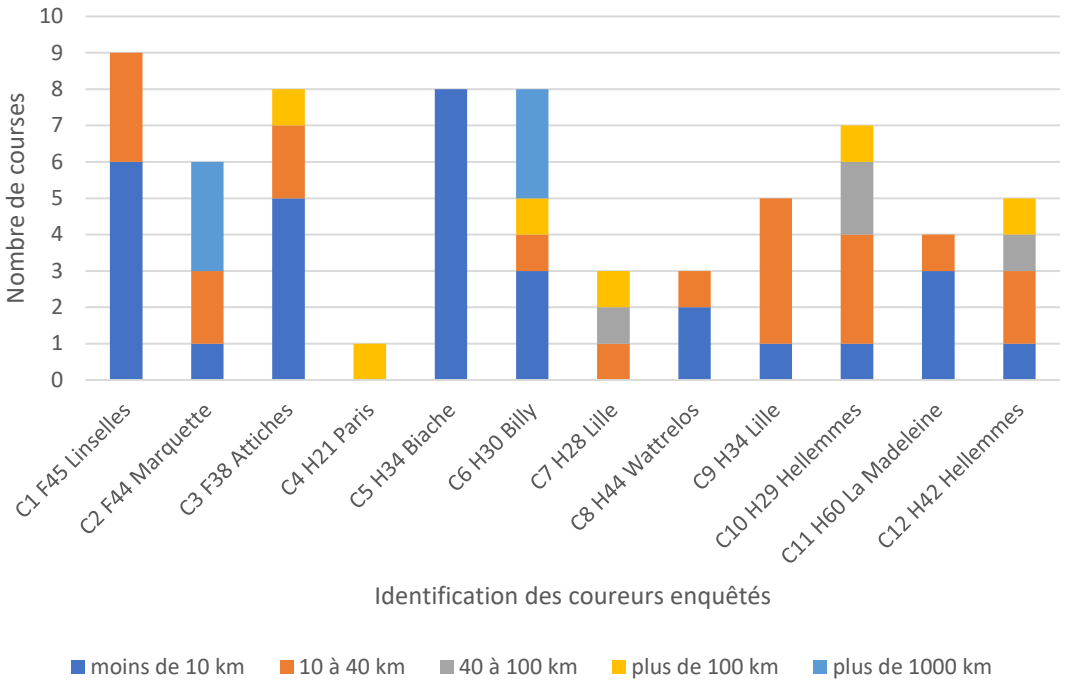


Figure 175 : Les courses réalisées en % évoquées par les 12 coureurs enquêtés

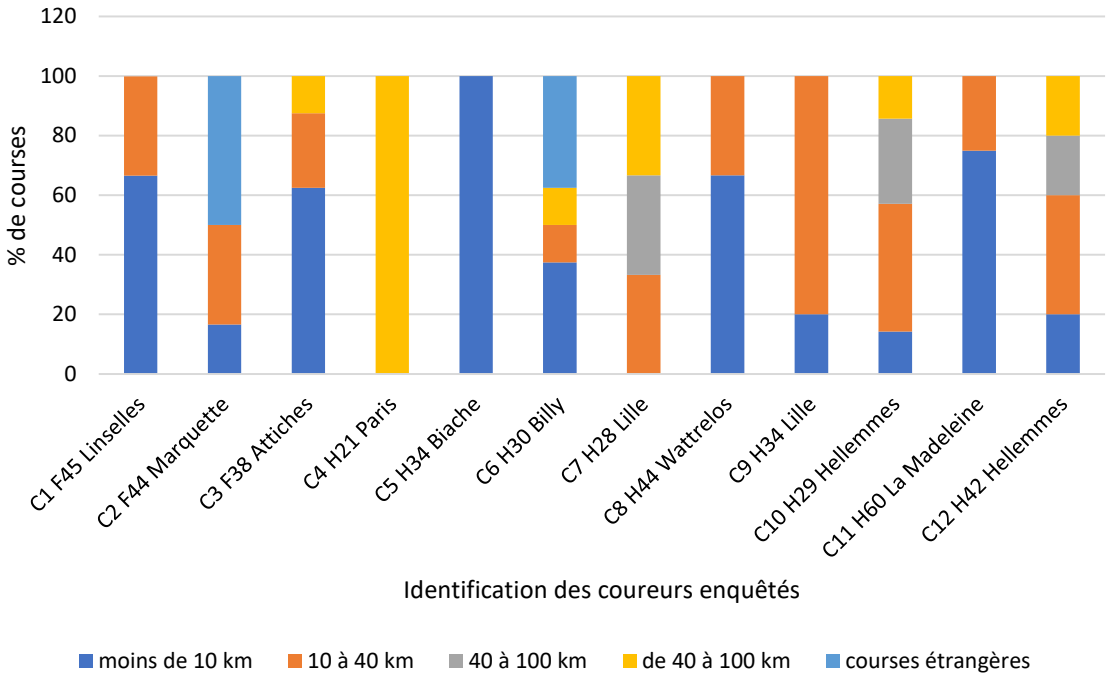


Figure 176 Nombre d'espaces d'entraînements cités par les 12 coureurs enquêtés

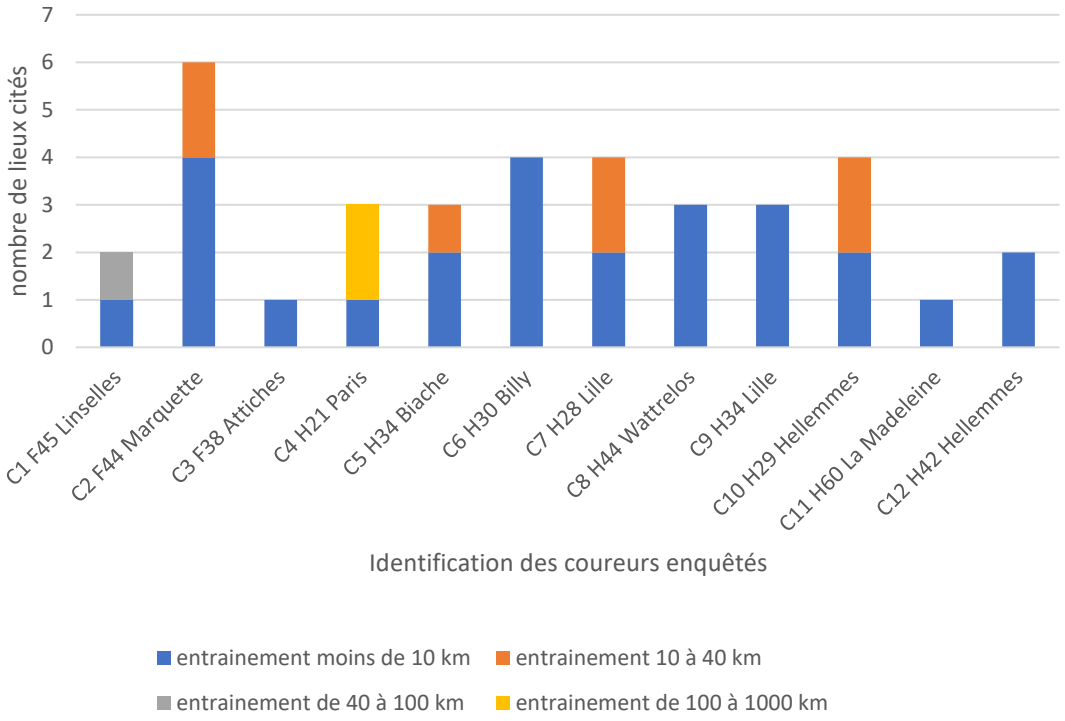


Figure 177 Nombre d'espaces d'entraînements en % cités par les 12 coureurs enquêtés

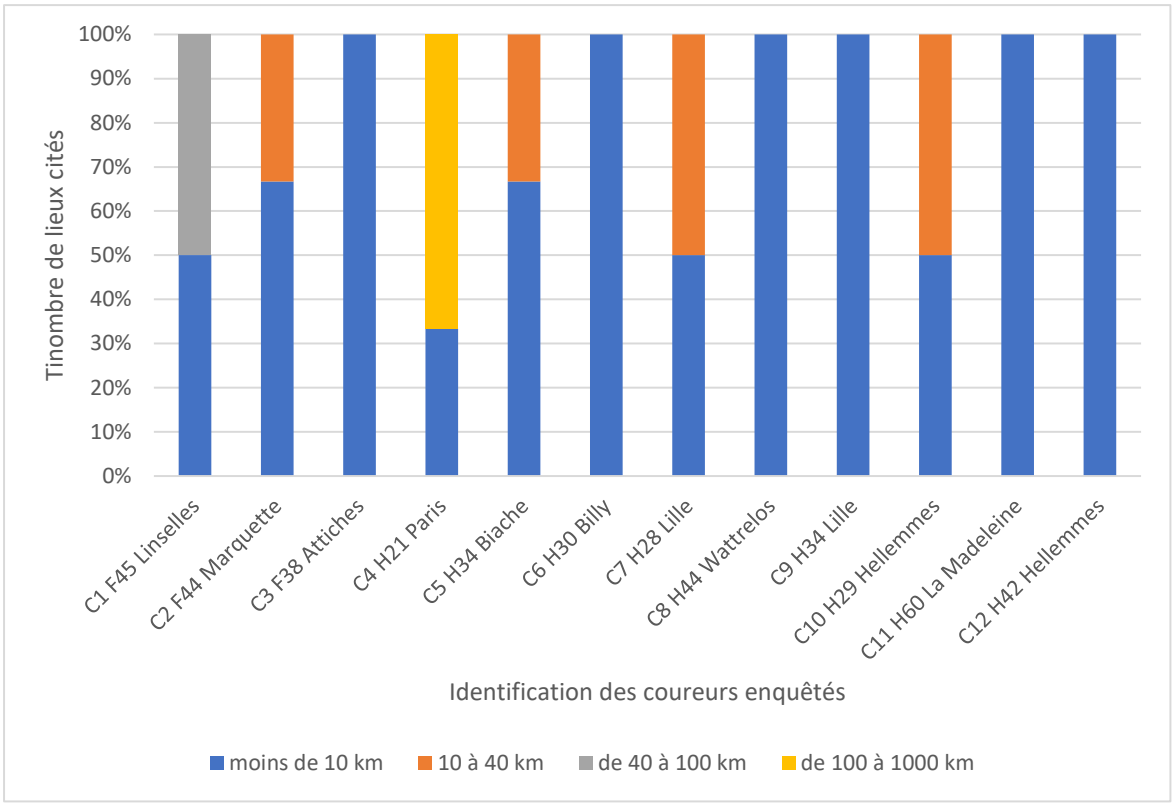


Figure 178 : les courses programmées ou envisagées par les 12 coureurs enquêtés

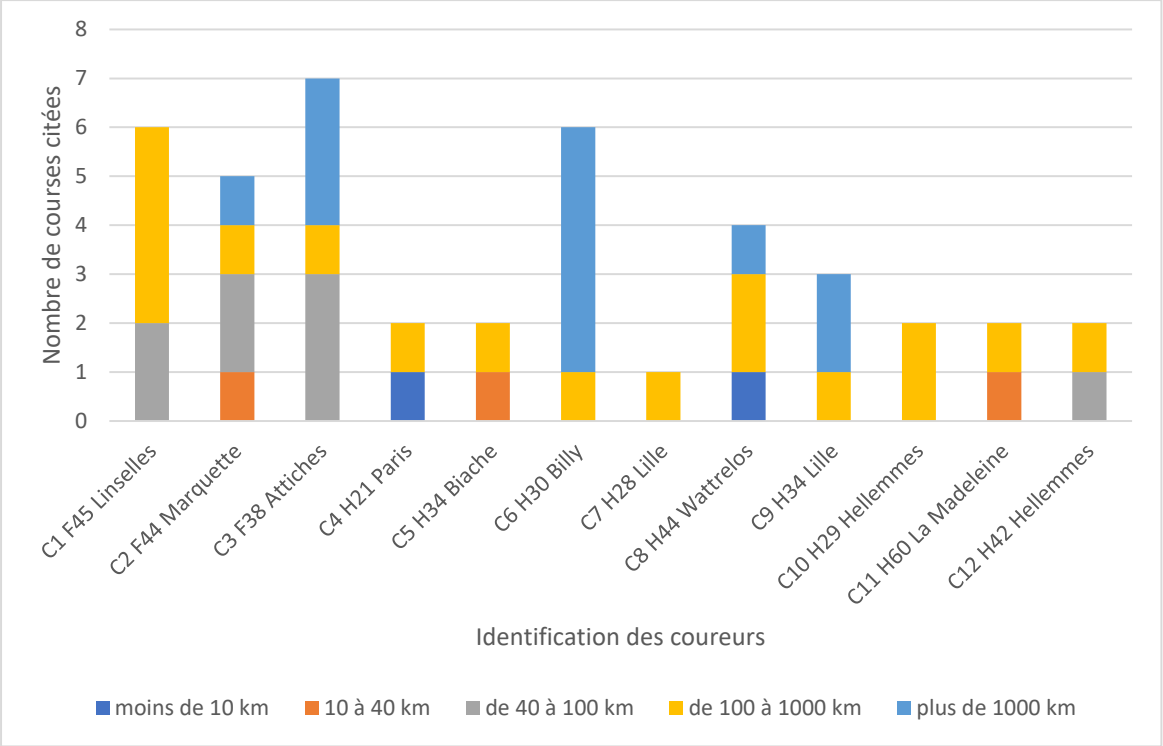
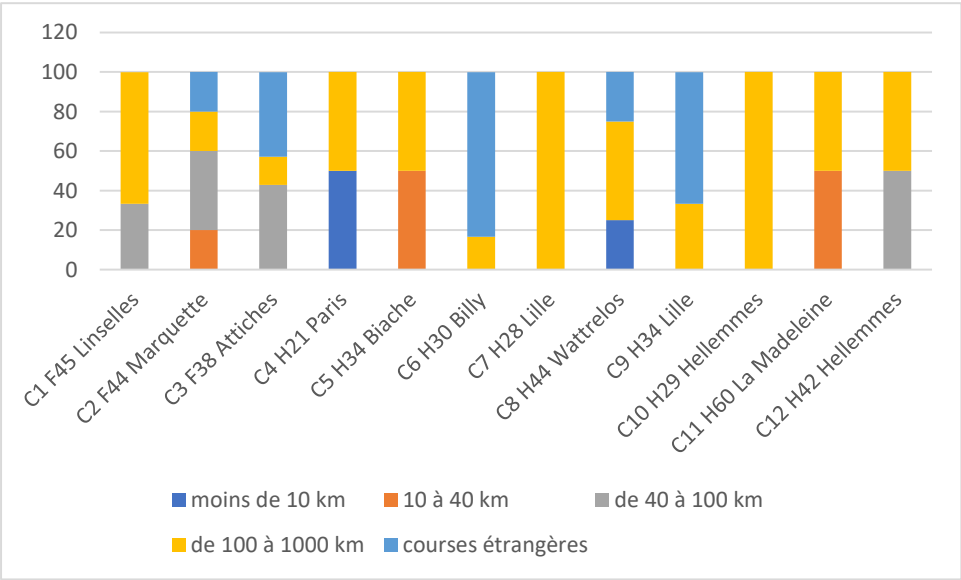


Figure 179 les courses programmées ou envisagées en % par les 12 coureurs enquêtés



Profil des courses évoquées réalisées	Profil des terrains de préparation des courses	Profil des courses envisagées ou programmées	Répartition des coureurs enquêtés
60% des courses ou plus citées sont à moins de 10 km du domicile	100 % des espaces évoqués à moins de 10 km du domicile	Plus de 25 % de courses citées sont à moins de 40 km du domicile	**C11 H60 La Madeleine**
		Moins de 20 % des courses citées sont à l'étranger et moins de 25 % des courses citées sont à moins de 40 km	**C12 H42 Hellemmes C5 H34 Biache**
		Plus de 20 % des courses citées sont à l'étranger	**C3 F38 Attiches C8 H44 Wattrelos**
	Espaces évoqués diversifiés	Plus de 25 % de courses citées sont à moins de 40 km du domicile	
		Moins de 20 % des courses citées sont à l'étranger et moins de 25 % des courses citées sont à moins de 40 km	**C1 F45 Linselles**
		Plus de 20 % des courses citées sont à l'étranger	
Moins de 60 % des courses sont à moins de 10 km et moins de 40 % des courses sont à plus de 40 km	100 % des espaces évoqués à moins de 10 km du domicile	Plus de 25 % de courses cités sont à moins de 40 km du domicile	
		Moins de 20 % des courses citées sont à l'étranger et moins de 25 % des courses citées sont à moins de 40 km	
		Plus de 20 % des courses citées sont à l'étranger	**C9 H34 Lille**
	Espaces évoqués diversifiés	Plus de 25 % de courses cités sont à moins de 40 km du domicile	
		Moins de 20 % des courses citées sont à l'étranger et moins de 25 % des courses citées sont à moins de 40 km	**C7 H28 Lille**
		Plus de 20 % des courses citées sont à l'étranger	
40% des courses citées ou plus sont à plus de 40 km du domicile	100 % des espaces évoqués à moins de 10 km du domicile	Plus de 25 % de courses cités sont à moins de 40 km du domicile	
		Moins de 20 % des courses citées sont à l'étranger et moins de 25 % des courses citées sont à moins de 40 km	
		Plus de 20 % des courses citées sont à l'étranger	**C6 H30 Billy**
	Espaces évoqués diversifié	Plus de 25 % de courses cités sont à moins de 40 km du domicile	**C4 H21 Paris**

		Moins de 20 % des courses citées sont à l'étranger et moins de 25 % des courses citées sont à moins de 40 km	**C10 H29 Hellemmes**
		Plus de 20 % des courses citées sont à l'étranger	**C2 F44 Marquette**

Les couleurs visibles dans le tableau établissent une classification de la distance entre l'évènement de course à pied cité et le domicile :

- Le vert représente les courses les plus proches
- Le jaune les courses éloignées
- Le rouge les courses très éloignées

Plus le profil est vert plus le coureur a un profil de *« coureur local »*, plus le profil est rouge, plus le coureur a un profil de *« coureur mobile ».*

Cette classification peut être visualisée par la figure suivante, structurée selon deux axes majeurs :

- Le profil des courses réalisées selon la distance du domicile ;
- Le profil des courses envisagées.

La position dans le tableau est ensuite ajustée en fonction de la distance des espaces de préparation, qui est un indicateur complémentaire de mobilité, moins discriminant sur le plan spatial.

Courses réalisées à droite Courses envisagées Ci-dessous	60% des courses ou plus cités sont à moins de 10 km du domicile	Moins de 60 % des courses sont à moins de 10 km et moins de 40 % des courses sont à plus de 40 km	40% des courses citées ou plus sont à plus de 40 km du domicile
Plus de 25 % de courses citées sont à moins de 40 km du domicile	C3 F38 Attiches C8 H44 Wattrelos	C9 H34 Lille	C6 H30 Billy C2 F44 Marquette
Moins de 20 % des courses citées sont à l'étranger et moins de 25 % des courses citées sont à moins de 40 km	C1 F45 Linselles C12 H42 Hellemmes C5 H34 Biache	C7 H28 Lille	C10 H29 Hellemmes
Plus de 20 % des courses citées sont à l'étranger	C11 H60 La Madeleine		C4 H21 Paris

Cette première approche nous permet de construire une première typologie des coureurs selon 4 catégories et reposants sur leurs pratiques territoriales à partir des critères de la distance au domicile dans les trois registres évoqués.

1) Les coureurs locaux : en vert, un groupe est marqué par des pratiques individuelles et collectives très locales dont le cas le plus marqué est celui de C12 H42 Hellemmes, C5 H34 Biache et C1 F45 Linselles appartiennent à ce même profil avec des pratiques légèrement moins localisées.

2) Les coureurs internationaux : à l'autre extrémité, en rouge, nous trouvons un groupe formé par C5 H34 Biache et C2 F44 Marquette qui associent une pratique de course à pied de groupe marqué par les grandes distances et la recherche de courses prestigieuses loin de leur domicile.

3) Les coureurs locaux à projets internationaux : un troisième groupe, en orange, se construit à partir de coureurs à pratiques locales qui envisagent toutefois à court ou long terme des courses de groupe loin de leur domicile.

4) Les coureurs mobiles : un dernier groupe formé de C10 H29 Lille et C4 H21 Paris, en bleu, qui est caractérisé par un profil de mobilité pour la recherche de courses sans l'associer à une volonté d'expériences internationales.

Il reste le cas de C7 H28 Lille avec un profil médian selon les deux critères principaux retenus et qui peut se placer dans plusieurs catégories.

Les 12 verbatim des entretiens permettent de dégager les caractéristiques principales des 12 personnes dans leur relation au territoire par la pratique de course à pied. Ceci dans le cadre des courses de groupe et aussi de la pratique individuelle, puisque les entretiens portaient également sur l'entraînement avant l'évènement.

Cette relation à l'espace et au territoire peut s'organiser autour des six thématiques principales suivantes :

- La relation technique au territoire de pratique ;
- La relation au cadre naturel ;
- La relation au cadre anthropique ;
- La relation au cadre social lié à la composante festive et sociale de l'évènement ;
- La relation affective au territoire ;
- La relation au patrimoine.

Le territoire de course un support technique pour la réalisation d'une course satisfaisante

La relation technique au territoire correspond aux éléments évoqués relatifs au type de sol, au dénivelé et à toutes ses aptitudes à créer des conditions optimales pour réaliser une course confortable et un temps satisfaisant. Ici le territoire parcouru est avant tout un support avec des caractéristiques avant tout techniques.

L'élément principal est un élément récurrent évoqué par 9 des personnes interrogées, il s'agit du dénivelé. Le dénivelé est une préoccupation centrale, car c'est une contrainte pour les courses qui réduit l'optimisation des temps, il est donc largement évoqué dans les choix de lieux d'entraînement, car il permet une préparation améliorée à une future course à pied de groupe.

« J'habite à la sortie de Linselles, et je cours sur les chemins, autour de la maison et vers la montagne de Linselles[82] où je peux faire du dénivelé, la montagne est un petit dénivelé à vélo ont surpassé à pied c'est moins évident quand même c'est sur cette montagne qu'on trouve les maisons les plus bourgeoises de Wervik sud »

C1 F45 Linselles

« Rœulx, c'est pas mal parce que ça monte pas mal, il y a la Scarpe à côté, pas mal de petites routes qui montent dur, il y a du vent là-bas, on se met un peu dans les conditions du jour J où il peut pleuvoir, faire du vent, prendre des routes de champs avec le vent en pleine face, c'est important de se préparer à toutes conditions. J'allais courir aussi à Bouvigny-Boyeffles, près de Nœux-les-Mines parce que là-bas, ça grimpe, et c'est costaud ».

C5 H34 Biache

Dans cette démarche les terrils et Monts des Flandres constituent un espace propice aux préparations dans une région marquée par la faiblesse globale des altitudes et des dénivelés.

« Pour travailler les côtes, ça va être les terrils, là c'est vraiment bien aride ou alors les monts des Flandres, mais c'est pour chercher un peu plus cet aspect montagne. Les terrils par exemple c'est Loos-en-Gohelle, c'est un double terril, et il y en a qui fait presque 120 mètres de dénivelé, celui-là il est vraiment chouette, c'est proche de la montagne même si on n'a pas la technicité, on a une belle montée de 3 à 4 minutes. »
C10 H29 Lille

Les terrils jumeaux évoqués par Mohand sont les deux plus hauts terrils du Bassin minier, accessibles, ils sont largement investis par les sportifs, coureurs, traileurs ou randonneurs. D'autres terrils sont cités comme terrains d'entraînement, comme ceux de Liévin et aussi ceux de Oignies, qui sont les plus proches de l'agglomération lilloise.

Le dénivelé constitue aussi une source de plaisir de la course, notamment la Canadian Race, dont le parcours est marqué par un dénivelé important pour la région avec deux derniers kilomètres en dénivelé positif, source de performance et de plaisir pour les coureurs.

[82] Colline de 52 mètres entre Linselles et Wervicq-Sud

« Ce que j'aime bien à la Canadian race, c'est le dénivelé, j'aime bien le petit plateau dur, comme j'étais dans le Sud avant je faisais énormément de trails avec de dénivelé, le dénivelé j'ai appris à le gérer, ici dans le Nord, je courre surtout sur de l'enrobé, et dans la Canadian race, je retrouve du beau dénivelé, et après il y a une grande descente, ça m'avait bien plus, ça m'avait grisé, j'avais couru avec un ami sur une partie de ma course, et en descente j'ai même réussi à aller à 4 et demi, ça fait du bien ».

C8 H44 Wattrelos

Le territoire de course est aussi évoqué par plusieurs coureurs dans ses caractéristiques techniques et en particulier le parcours du Marathon de la Route du Louvre quand il longe la Deûle avec des contraintes matérielles évoquées par Pascal :

Gérer le tracé de la course, c'est connaître les éléments du sol et techniquement, le sol n'est pas toujours facile sur la Route du Louvre, surtout le long de la Deûle, parfois il y a des nids de poule et d'autres déformations, il faut être vigilant. C'est pour cela que moi, j'aime bien les sols en asphalte régulier c'est plus simple à gérer. On peut se détacher du contrôle sur le sol et être concentré sur l'effort comme dans une bulle.

C11 H60 La Madeleine

Ce même parcours possède aussi des qualités certaines pour réaliser des performances ; en effet, excepté quelques passages de ponts, le tracé reste avec de faibles dénivelés, comme le constate Pascal : *« Même si à Lens on retrouve beaucoup de faux plats ».* Ce constat est partagé par les autres coureurs ayant effectué le Marathon de la Route du Louvre.

D'autres éléments sont évoqués par certains coureurs qui comparent les qualités physiques des parcours, C12 H42 Hellemmes et C7 H28 Lille évoquent leurs ressentis sur la course sur sable plus difficile *: « savoir s'adapter au terrain quand il y a du sable » (*C7 H28 Lille*)* et C8 H44 Wattrelos évoque son adaptation au parcours dans la région de Lille par rapport à son vécu précédent dans la région toulousaine : *"Ici dans le Nord, je cours surtout sur de l'enrobé ».* Les terrains artificiels sont aussi évoqués comme les pistes de course en stade par C2 F44 Marquette, Ludovic et C12 H42 Hellemmes, terrains pratiques, car fonctionnels, mais sans être des terrains très attractifs :

« Après il m'est déjà arrivé d'aller dans des stades en ville pour faire des fractionnés. Pour le peu qu'il y ait un peu de monde, de brouhaha, de jeunes qui font un peu de rugby, des ballons qui passent, on est plus sur ses gardes, un peu stressé. On n'est pas totalement détendu. »

C8 H44 Wattrelos

Enfin Mathieu évoque l'entraînement sur tapis en salle, il est le seul avec un discours là aussi pas très positif sur la pratique :

« J'ai testé l'entraînement sur tapis en salle de sport, en hiver, c'est confort la machine proposait de courir face à un écran où défilaient les rues de Chicago, c'était rigolo, mais franchement décevant en termes de sensation. »

C9 H34 Lille

Ces observations montrent dans un premier temps que le territoire de course, que l'on peut ici réduire au sol, est avant tout un espace technique approprié par les coureurs pour ses vertus techniques en termes de revêtement et d'inclinaison, indépendamment des autres composantes du cadre géographique. Il faut maintenant appréhender les autres composantes du territoire parcouru et du ressenti des coureurs.

Le territoire de la course, un territoire souvent souhaité naturel par les coureurs

Une des composantes paysagères récurrentes des coureurs interrogés est la référence aux espaces forestiers ou aux arbres qui apparaissent dans 11 entretiens sur 12. Les termes de forêt, de bois et d'arbre reviennent régulièrement, auxquels on peut ajouter les termes moins explicites *: « espaces verts », « nature »* et *« flore »*.

Figure 180 : L'occurrence des mots associés aux arbres et à la forêt dans les 12 entretiens

Identification du coureur	Fréquence des items *« forêt(s) », et « bois »*	Fréquence des items *« arbres », « nature » « flore » et « espaces verts »*
C1 F45 Linselles	10	4
C12 H42 Hellemmes	0	11

C7 H28 Lille	2	13
C5 H34 Biache	1	1
C11 H60 La Madeleine	0	1
C8 H44 Wattrelos	1	5
C6 H30 Billy	4	4
C2 F44 Marquette	3	3
C3 F38 Attiches	9	3
C9 H34 Lille	4	2
C4 H21 Paris	5	0
C10 H29 Hellemmes	2	12

La forêt apparaît d'abord comme un élément fonctionnel de confort pour la pratique sportive, elle est associée aux températures modérées, à l'air pur, aux senteurs agréables.

> *« Tant qu'à faire, si je peux être au milieu des arbres, c'est mieux, voir les oiseaux et tout cela, c'est quand même plus sympa. J'aimerais bien aller plus dans la nature, encore, mais autour de Lille, c'est compliqué »* C12 H42 Hellemmes

> *« L'ombre est aussi un facteur attractif, tout comme le paysage boisé qui est drôlement reposant et permet de se déconnecter efficacement »* C2 F44 Marquette

> *« On a un peu d'arbres, de la forêt, on est à l'ombre, ça fait du bien »*
>
> C1 H45 Linselles

Les données esthétiques sont aussi présentes, mais moins évoquées :

> *« Moi j'aime beaucoup la forêt, on croise des moutons[83], il y a des animaux, de la verdure, c'est une belle forêt ».* C6 H10 Billy

La forêt est aussi citée par tous les coureurs interrogés comme un domaine de prédilection pour les espaces d'entraînement et de préparation des courses de groupe, les 12 coureurs interrogés déclarent pratiquer leurs préparations dans des espaces boisés en priorité, quel que soit leur lieu d'habitation, pour les mêmes raisons que pour les courses de groupe. La forêt est

[83] Le site du mémorial de Vimy abrite un troupeau de moutons destiné à l'entretiens des sous-bois

assimilée à un espace de confort multiforme et aussi à un espace de sécurité associé au non ou faible présence des automobiles.

> *« Pour m'entraîner, je vais surtout chercher des coins verts qui soient un peu à l'ombre avec des arbres, avec de l'eau le long »*
>
> C7 H28 Lille
>
> *« C'est important de pouvoir courir à l'ombre, et pour ça l'idéal c'est de courir en forêt »*C6 H30 Billy
>
> *« L'intérêt de courir en forêt, c'est d'échapper à la circulation automobile, c'est reposant.* »
>
> C3 F38 Attiches
>
> *« Je m'entraîne dans de lieux boisés voisins de chez moi, avec des amis ou des membres du club. On recherche le plus possible des chemins sans voiture. »*
>
> C11 H60 La Madeleine
>
> *« L'important c'est d'avoir des arbres, et surtout pas de voiture »*
>
> C9 H34 Lille

Cette attraction pour les espaces boisés confirme les observations faites lors de l'inventaire des espaces d'entraînement qui avaient mis en valeur la place centrale jouée par des lieux boisés comme le parc de la Citadelle à Lille, le parc du Héron à Villeneuve d'Ascq ou encore les terrils boisés dans le Bassin Minier.

La relation avec les espaces boisés est aussi largement évoquée dans la description des deux parcours de nos deux terrains ainsi que pour d'autres courses

Course de groupe	Citations
Canadian Race	*« Moi j'aime beaucoup la forêt, on croise des moutons[84], il y a des animaux, de la verdure, c'est une belle forêt ».* (Guillaume*)* « Le parc est largement boisé dans une région qui n'a pas beaucoup d'arbres » (C1 F45 Linselles)
Le Marathon de la Route du Louvre	*« Il faudrait planter plein d'arbres sur le chemin pour donner une impression de nature, quand on est sur les bords du canal, sur la rive droite, il y des espaces naturels que l'on pourrait traverser »* (Pierre) « *Le cadre c'est vert, hyperombragé[85], très agréable pour célébrer la victoire »* (C7 H28 Lille), (…)
Le marathon de Paris	« J'ai préféré les passages dans le bois de Vincennes et le bois de Boulogne, c'était frais » (C7 H28 Lille)
Le semi-marathon de Phalempin	*« Ce qui est sympa, ce sont des parcours en forêt… comme le semi de Phalempin »* (C3 F38 Attiches)
Course de Vermand (non nommée)	*« Là on est dans la forêt, c'est très agréable ».* (C10 H29 Lille)

Cette recherche d'espaces calmes pour la pratique d'entraînement et de courses de groupe se retrouve aussi avec une attraction pour les espaces bordés d'eau, à la fois pour l'entraînement et aussi pour les courses de groupe. Comme pour les bois et forêts, les espaces bordés d'eau sont perçus comme des espaces de calme propices à une pratique sportive apaisée. Ici les lieux de site pour les entraînements sont les rives du canal de la Deûle principalement et aussi celle de la Marque[86] et de la Scarpe[87].

> *« Je vais surtout chercher qui soit un peu à l'ombre avec des arbres, avec de l'eau le long, c'est plein d'éléments qui font des spots potentiellement intéressants (…° Le*

[84] Le site du mémorial de Vimy abrite un troupeau de moutons destiné à l'entretiens des sous-bois
[85] Allusion au chemin boisé d'accès au jardin du Louvre-Lens
[86] Affluent du canal de la Deûle aux rives aménagées pour la promenade
[87] Cours d'eau du Bassin Minier

parcours est assez nature, sur les 10 premiers kilomètres, on est dans les champs, il y a cet esprit nature. On ne voit pas de circulation, on est plus au vert. Surtout tout le long de la Deûle, jusqu'au 32e kilomètre. C7 H28 Lille

La Deûle est souvent évoquée dans le cadre du Marathon de la Route du Louvre, puisque plus d'un tiers du parcours s'effectue sur les chemins de halage du canal, ce qui amène parfois à un ressenti de lassitude : *« Ça ferait du bien de quitter la Deûle »* (Mathieu). Le littoral et la présence de la mer sont également évoqués plutôt ponctuellement, car les 12 coureurs sont tous domiciliés à une distance de plus de 60 km de la mer. Là aussi la mer est perçue comme une aménité dans la réalisation de la course.

« Celui de Valence, par contre, j'y pense de plus en plus, des amis l'ont fait, c'est l'Espagne, le parcours est très beau et il y a la mer (…) Je devrais faire le trail de la Côte d'Opale en septembre, le 23 km, le parcours est solide et varié avec de bons passages sur la côte et sur les plages, le dénivelé est bon c'est rare dans la région.

C3 F38 Attiches

« Il y a un départ sur la plage, des passages dans les dunes, on a beaucoup plus le nez à regarder ce qui se passe autour, il y a l'aspect dépaysant avec l'air de la mer, on est sur le sable, on passe de plages en plages, il y a quelque chose de plus puissant que la course de fond, on passe dans des endroits sympathiques, il y a un effet de dépaysement. »

C7 H28 Lille

L'ensemble des entretiens montre donc une relation forte entre les coureurs et la forêt, une sorte de tropisme entre le coureur et l'arbre qui semble transversal, et d'une façon plus large avec les espaces de nature et/ou aquatiques dans leur dimension apaisante et confortable pour l'exercice.

L'ambiance de l'évènement une composante sociospatiale forte et large

Une troisième composante déjà mise en valeur par l'enquête en ligne est l'importance du ressenti lors de la course à pied de groupe du cadre festif et social de l'évènement. Le mot *« ambiance »* revient 55 fois dans les 12 verbatim utilisés par 10 intervenants sur 12. D'autres formulations comme « *public sympa* » ou « *convivial »* apparaissent 16 fois. Cette notion d'ambiance recouvre deux aspects : d'abord l'ambiance entre les coureurs sur le parcours comme le résume C1 F45 Linselles :

> *« C'est plus agréable de s'inscrire à ces courses, parce que l'on est porté par l 'ambiance, on n'est pas tout seul, même si on ne connaît pas il y a une bonne ambiance, il y a un effet d'entraînement et d'émulation, que moi j'aime, on est sûr de finir la course, il n'y a pas de distances démesurées, j'aime beaucoup cette ambiance de foule, on n'est pas tout seul (…) l'ambiance est toujours là, les gens qui habitent là, devant leur maison encouragent les coureurs ».*
>
> C1 F45 Linselles

Ensuite l'ambiance crée par le public, les bénévoles et les animations qui donnent une dimension festive à l'évènement, et favorisent la réussite de la pratique sportive :

> *« Quand il y a une course avec du public, tu ressens mieux l'ambiance du territoire »*
> C12 H42 Hellemmes
>
> *« J'aime bien l'ambiance la musique et il y a des démonstrations de cross-country au début. Il y a un côté festif et après on peut prendre un pot sur place. L'année dernière il y avait un concert sur place »*.
>
> C6 H30 Billy

Le rôle des interactions est également un élément de motivation important :

> *Ça c'est quelque chose le public dans une course, c'est 50% de la course parce qu'ils sont un peu extraordinaires, même sans vous connaître, ils vous soutiennent énormément, ça joue un grand rôle, parce à la fin d'une course on a tendance à se dire, les gens sont extraordinaires, les gens sont là, il y a eu beaucoup d'encouragement. Ils vous appellent*

par votre prénom, quand il est inscrit en bas du dossard, donc ça a un rôle très très important.

C10 H29 Hellemmes

« C'est sympa le parcours, il y a toujours des gens pour vous soutenir le tout le long, des gens qui vous dites « accroche-toi » qui vous applaudissent c'est drôlement encourageant. Sincèrement, c'est vraiment sympa. »

C11 H60 La Madeleine

« Au Louvre-Lens, c'est sympa, ils mettent le prénom sur les dossards et le public vous encourage personnellement, ça crée une bonne ambiance. C'est la même chose sur le semi de Paris, et une fois arrivé, on peut aller encourager les suivants. Ça fait partie de l'énergie du moment et c'est chouette. »

C7 H28 Lille

Cette expression de l'importance de l'ambiance illustre l'approche qui est faite par Rainer Kazig et Damien Masson (Kazig et Masson, 2016), elle met en avant la question du rapport plurisensoriel à l'environnement et le fait que l'état – d'esprit, d'âme, voire de *corps* – d'une personne puisse évoluer avec le contexte sensible dans lequel elle se trouve", les coureurs enquêtés sont totalement dans ce rapport sensible à un environnement happé de façon simultanée par les émotions et les saisissements affectifs, et par les ressentis physiques et les sensations corporelles - selon une logique de corpospatialité évoquée par Guy Di Méo(Di Méo, 2010).

À plusieurs reprises les coureurs interrogés évoquent la dimension locale et régionale de leur ressenti, reprenant ici des représentations souvent attribuées à la région dans différents domaines pas forcément liés au sport.

L'aspect public en termes d'image de la région est bon, il correspond à ce qu'on dit sur les gens du Nord, j'étais agréablement surpris de l'attitude de la foule, du public, les fanfares, il y avait vraiment beaucoup de monde, sauf sur la partie désertique, ils devaient tous être à l'arrivée.

C7 H28 Lille

« Dans le Nord-Pas-de-Calais, je trouve que les courses sont sympas, ça se passe souvent bien, il y a un bon relationnel entre les participants, et on courre dans la collégialité.

C11 H60 La Madeleine

« Je ne suis pas du Nord à l'origine, et je trouve que dans le Nord, les gens sont globalement sympas, des gens chaleureux, accueillants et ça s'est ressentis tout du long du marathon dès le départ avec la fanfare et les encouragements et ça dure tout au long de la course, tout au long de la course il y avait des orchestres, des fanfares, des gens qui étaient à leurs fenêtres, on sentait que c'était l'évènement de la semaine ou même du mois et les gens étaient là pour nous encourager. »

C4 H21 Paris

« Ensuite, faire quelque chose qui corresponde à la vie locale, à l'animation de la région, voir quelle est l'ambiance, le public. »

C12 H42 Hellemmes à propos de sa motivation à participer au Marathon de la Route du Louvre

Ce lien entre l'ambiance et le territoire local et régional constitue un exemple d'articulation des niveaux micro et macro, en effet le passage du ressenti de l'ambiance selon Rainer Kazig et Damien Masson (2015) comme « *une mise entre parenthèses des conditions historiques, sociétales, politiques, idéologiques, juridiques préalables à l'avènement des situations considérées pour se focaliser avec un maximum d'attention sur leurs modes (sensibles, interactionnels, matériels) d'actualisation*" à une explication générale liée à des caractéristiques locales ou régionales constitue une remontée en généralité qui permet *Le « dépassement de l'analyse de microsituations »* c'est-à-dire d'une compréhension des ambiances - comme faits observés - qui autorise une montée en généralité

Cette composante est parfois renforcée par la composante humanitaire de certains évènements de courses de groupe :

« Ce que j'aime beaucoup comme course aussi, c'est le ruban rose contre le cancer du sein, le premier week-end d'octobre pour Lille. Et ce que j'aime beaucoup, c'est que c'est dans la citadelle Vauban. Dans le bois de Boulogne, le parc de la citadelle, là c'est super agréable. On courre dans le bois et on passe dans la Citadelle, et ça c'est pour une bonne cause. Il y a des gens qui se déguisent en rose, ou d'une autre façon, l'ambiance est bonne, celle-là, on aime bien la faire aussi pour l'ambiance. »

C1 F45 Linselles

Ces trois composantes (technique, nature et ambiance) forment trois points forts de la relation entre le coureur et son territoire de course. Ces composantes sont centrales dans la relation au territoire du cœur et confirment les observations de l'enquête en ligne. Il convient maintenant d'aborder les autres composantes plus reliées au patrimoine, la mémoire et la patrimonialisation.

3.1.3 La relation des coureurs au patrimoine, et à la mémoire

Les paysages urbains et miniers des territoires de course, une première approche de la patrimonialisation

Les 12 entretiens sur les évènements de courses à pied et leur préparation accordent une place importante aux composantes naturelles des territoires traversés, ils évoquent aussi les paysages anthropiques. Cette composante est évoquée plus particulièrement pour les courses se déroulant dans les espaces urbains. Les monuments et les paysages urbains sont évoqués comme des composantes des paysages et aussi comme une composante patrimoniale. Cet aspect se retrouve en particulier évoqué au sujet des urban trails qui dans leurs parcours, font le choix de privilégier des parcours traversants des lieux urbains à forte valeur identitaire des territoires.

« Je trouve que les courses du soir ont aussi leur charme, les urban trails sont souvent le soir et ça permet de courir en ville avec une belle lumière sur les monuments et la ville. »

C9 H34 Lille

Après j'ai fait plusieurs urban trails, j'aime bien celui de Lille, forcément c'est de l'urbain, mais ça permet de passer dans des bâtiments qui ne sont généralement ouverts que pour la journée du patrimoine. C'est rigolo, passer dans la Voix du Nord.

C1 F45 Linselles

Repartir de Lille, ce serait bien, parce que Lille, c'est vraiment mythique, partir de Seclin c'est moins loin alors que la distance c'est la même, mais moralement ça peut jouer, partir de on a l'impression de faire une plus longue distance. Partir de Lille-Flandres, c'est mythique pour moi, le marathon, c'est Lille-Lens, là on se dit qu'on va vraiment faire une longue distance.

*Lille*C5 H34 Biache

Le regard sur le paysage peut aussi être plus simple et plus général tout en étant marqué par une dimension identitaire ; Louis-Remy et Mathieu décrivent des paysages marqués par les « briques rouges » *:*

« Devant la mairie, il y a les petites briques un peu partout, c'était assez joli (…) La grande rue de Seclin était hypervariable, il y avait aussi cette image-là de la région, les briques rouges partout. Il y avait une petite touche régionale dès le départ. »

C7 H28 Lille

« Le long du parcours on aperçoit au loin les deux terrils quand on a franchi le dernier pont, ça donne une ambiance bassin minier, en plus des briques rouges.

C9 H34 Lille

Le choix de la course est d'ailleurs parfois lié à une pratique touristique urbaine, comme l'indique C2 F44 Marquette :

« C'est une forme de tourisme, comme pour le marathon. On choisit en fonction des villes qu'on veut visiter. »

« Le cadre architectural peut jouer, si je cours dans un lieu où je n'ai pas l'habitude de courir. »

C7 H28 Lille

Un autre élément paysager minier est largement évoqué : les terrils. Leur place dans la relation au territoire des coureurs dans leur pratique sportive a déjà été évoquée avec le dénivelé sur le plan technique. Ici nous voulons insister sur leur composante culturelle et patrimoniale comme géosymbole du Bassin Minier en tant qu'élément marquant des paysages des territoires traversés.

« Le long du parcours on aperçoit au loin les deux terrils quand on a franchi le dernier pont, ça donne une ambiance bassin minier, en plus des briques rouges. »

C9 H34 Lille

« La Route du Louvre (…) j'ai fait le trail de 15 km seulement. Sur le 15 on va sur les terrils, c'était sympa parce que c'est un parcours atypique, il y a du patrimoine minier. Lens, ce n'est pas très beau, on court quand même beaucoup en ville, sauf la partie sur le Louvre-Lens et le terril c'est sympa. »

C1 F45 Linselles

Les terrils sont ici des objets topographiques techniquement fonctionnels et riches en aménités et aussi des éléments patrimoniaux du paysage perçus positivement. Ce qui n'empêche pas un regard un peu critique sur leur utilisation marketing par l'organisation de la Route du Louvre :

« Pour les terrils, franchement, on les voit plus sur les logos que dans le paysage, mais ils sont là quand même. »

C9 H34 Lille

Le paysage mémoriel de la Canadian race largement mis en valeur par tous les participants à la course

Les 8 participants à la Canadian race évoquent le parcours réalisé d'abord comme un parcours marqué par la mémoire induite par la monumentalité du lieu, associé à l'émotion de

la mémoire et aussi de l'esthétique du lieu. Ce ressenti est renforcé par le parcours qui emprunte le chemin circulaire du monument offrant aux coureurs une vue panoramique longue sur le monument.

> *» C'est vrai que le monument est magnifique, pour moi c'est un des plus beaux monuments de la Première Guerre mondiale, et le parc est largement boisé dans une région n'a pas beaucoup d'arbres »*
>
> C1 F45 Linselles

Cette monumentalité est renforcée par les animations mémorielles qui entourent la course : son des cornemuses, dépôt d'un coquelicot et son de la cloche du souvenir.

> *« Plus le cadre un peu solennel du monument, quand on fait le tour, surtout quand il y a les cornemuses qui jouent, on pense aussi un petit peu aux poilus, et aux canadiens, c'est un beau cadre. (…) J'enseigne de la Première Guerre mondiale vue des pays du Commonwealth en DNL, donc les copies, je connais bien. En France on a le bleuet, mais la tradition est moins importante et donc l'épisode du coquelicot me touche particulièrement. »*
>
> C1 F45 Linselles
>
> *« Courir au niveau du monument c'est quelque chose quand même. Le fait de planter la fleur, au niveau du monument, ça peut paraître bidon à faire, mais c'est fort de faire ça et on peut mettre un coup à la cloche.*
>
> C5 H34 Biache
>
> *« Le fait de s'arrêter pour déposer le coquelicot, c'est très émouvant. Le lieu du monument est vraiment impressionnant »*
>
> C2 F44 Marquette

Un parallèle est établi par C1 F45 Linselles avec la Course du Souvenir de Ploegstreet du 11 novembre :

> *« Il y a des gens en costumes de la Première Guerre mondiale, et il y a des joueurs de cornemuse. »*

Ce ressenti patrimonial apparaît dans d'autres courses avec une dimension moins axée sur la mémoire, mais marquée par le patrimoine.

> *« On a testé aussi à Arenberg où là on courre sur un morceau des pavés du Paris-Roubaix, c'était le 7 ou 8 km c'était un peu plus loin de la maison, mais là l'idée c'était de faire un morceau des pavés du Nord, même si le parcours était casse-gueule à cause des pavés et pas seulement pour les vélos, c'était sympa parce qu'on était sur un site minier et c'était pas mal, c'était atypique. »*
>
> C1 F45 Linselles

> *« Parce qu'après il y a la fête de l'andouillette, un produit du coin, il n'y a pas trop de monde au départ, mais après il y a du monde sur les côtés et beaucoup à l'arrivée. Il y a possibilité de restauration sur place, c'est vraiment une belle fête, nous, on reste manger, tout est ouvert. »* (Gregory)

> *« Dans le trail des Monts-des-Flandres, comme je suis de la région, moi, j'étais contente de pouvoir courir dans les houblonnières, ce sont des éléments du terroir, et ça fait partie de notre patrimoine. Et le fait de courir dans ces étendues où on fait le début de la culture de la bière, ce sont des choses qui peuvent parler aux coureurs, comme les gens qui font les courses du Beaujolais et tout ça. »*
>
> C2 F44 Marquette

Un lieu sportif spécifique est plusieurs fois évoqué par les coureurs, il s'agit du stade Bollaert, qui est sur le parcours du Marathon de la Route du Louvre et aussi sur celui de l'Urban trail de Lens qui entre dans les lieux.

> *« Le trail urbain de Lens, il est bien, on part du centre-ville de Lens, on part de la mairie, puis on coure dans Bollaert, donc c'est mythique, on longe le stade, puis on coure dans les travées, on monte dans les tribunes où je suis abonné et on passe dans les vestiaires. Là le chrono on s'en fout, les gens s'arrêtent pour prendre des photos. Il y a des moments on est obligé de marcher. On n'est pas sur le terrain, mais on est juste au bord, c'est très émotif. »* C5 H34 Biache

> « *C'est un élément important* (le Stade Bollaert) *parce que c'est un élément du patrimoine de la région, c'est lié au patrimoine minier, et c'est l'ambiance*

effectivement, quand j'ai assisté à des matchs, l'ambiance était exceptionnelle et très particulière. Remy est du Sud-Ouest, on avait emmené son oncle et sa tante qui étaient venus visiter le Nord, on les avait emmenés assister à un match, ça fait partie un peu des rituels. » C1 F45 Linselles

« Et puis on longe Bollaert, moi qui suis amoureux de football, j'adore »

C5 H34 Biache

« L'arrivée au musée est géniale, il y a plein de monde, en plus la fin du parcours permet de voir et de longer le stade Bollaert, c'est un très beau lieu d'arrivée. »

C11 H60 La Madeleine

La place affective du stade est importante, d'autant qu'il s'agit de l'associer à un autre évènement sportif. Cet attachement rejoint les observations constatées dans l'enquête en ligne, où 13 réponses évoquent ce stade emblématique.

Ces différents entretiens ont permis de préciser les observations faites à partir de l'enquête en ligne. La relation au territoire de la pratique de la course à pied est en effet une relation par le corps qui est avant tout sportive, ce qui était déjà exprimé dans les résultats de l'enquête en ligne. Cependant cette relation se caractérise aussi par un lien affectif au territoire qui s'associe à un lien patrimonial et/ou mémoriel. L'imbrication des deux composantes est marquée dans 11 verbatim étudiés. Dans cette relation au territoire, les entretiens ont mis en valeur une relation à la nature, en particulier aux espaces boisés qui se révèlent plus marqués que dans l'enquête en ligne chez la majorité des coureurs.

3.2. Les bénévoles des acteurs plus discrets, mais essentiels des évènements de course à pied de groupe

Les bénévoles constituent un 2e groupe d'acteurs essentiels pour les évènements de courses à pied de groupe. Leur rôle central les place entre les acteurs organisateurs et partenaires (cf. 3.3 ci-après) et les participants (cf. 3.1). Ils forment un ensemble hétérogène de participants non coureurs. Leur participation sur le plan spatial les différentie des coureurs ; durant

l'évènement, ils sont peu mobiles, car affectés à des missions sédentaires et donc leur relation à l'espace sera différente.

Le rôle des bénévoles peut être appréhendé par deux approches :

- D'abord leur évocation dans les entretiens par les organisateurs, les participants et les acteurs périphériques des évènements ;
- Ensuite par une approche de terrain par observation participative.

3.2.1 Les bénévoles des acteurs aux cœurs des préoccupations des organisateurs et des acteurs périphériques

La série des entretiens effectués auprès des organisateurs (3.3) montre à quel point les bénévoles forment un rouage central de l'organisation. Tous les organisateurs interrogés évoquent leur rôle. Le mot bénévole apparaît 24 fois dans la série des entretiens des organisateurs et 16 fois dans celui des partenaires, alors qu'il n'apparaît que trois fois dans celui des participants. La pluralité de leur mission est largement évoquée ainsi que leur dévouement. Selon les organisateurs, La Route du Louvre (marathon et autres course et randonnées) mobilise 2 000 bénévoles[88], la Canadian race 100[89] et le semi-marathon 320[90], soit environ un bénévole pour 12 coureurs.

La gestion des bénévoles en termes de ressources humaines est aussi un point central des organisateurs, il faut conserver et entretenir leurs liens avec l'évènement, ceci en maintenant la communication et donc les liens sociaux et aussi en les remerciant de façon concrète par un geste matériel et un ou des moments de convivialité. L'engagement est pensé sur une période de temps long différent de la brièveté du temps de l'évènement.

> *« On les, on les sollicite régulièrement pour, on leur envoie régulièrement des messages pour leur donner des infos sur les sponsors qui pourraient nous soutenir, sur les associations que l'on soutient, etc... On a la date qui est pour un peu soutenir. En*

[88] LA ROUTE DU LOUVRE 2025 - La Route du Louvre 2024 consulté le 01/07/2025
[89] Entretien réalisé le
[90] Entretien réalisé le

parallèle, on essaye de les tenir en veille du semi-marathon toute l'année et puis pas tous les ans, parce que ça nécessite aussi du budget, mais aller un an sur deux ou un an sur trois. On essaye d'organiser un petit moment aussi en décembre ou en janvier, au moment des fêtes de fin d'Année. On essaye de faire une petite collation quand on a un peu, si le budget le permet. Il y a deux ans, on avait offert un coupe-vent floqué aux couleurs de Phalempin, pour, pour les remercier, on avait, on avait fait une distribution à cette à ce moment-là, pour les, pour les fidéliser. C'était juste après la fin du Covid on avait peur de les perdre. On a dû renouveler au moins 20% de nos bénévoles, mais, pour la plupart, ils sont revenus quand même. »

ORG2, Phalempin, 20 octobre 2023

« Sur Lens on a une personne qui gère tout ce qu'on appelle le barriérage et les bénévoles qui y participent. C'est très important parce que sans eux la course ne peut pas avoir lieu ce sont des gens qui viennent bénévolement ils sont parfois là de 07h00 à 16h00 ils donnent toute leur journée. Les barrières, les ravitaillements, etc. C'est pour ça qu'ils sont contents de repartir chez eux avec le tee-shirt que leur a remis l'organisateur. C'est important parce qu'il faut les fidéliser pour assurer la participation future. Cela forme tout un réseau actif de bénévoles qui sont mobilisés lors de l'organisation des courses. Et puis il y a des gens qui veulent participer parce que c'est une grande fête et ils veulent donner leur temps. On a par exemple, d'anciens sportifs qui ne peuvent plus courir, mais qui veulent participer. Rien que sur le territoire de Lens on est environ à 150 signaleurs. »

TECH1, mairie, Lens, 27 octobre 2023

L'engagement est reconnu par les organisateurs et aussi les partenaires qui y voient un don de temps et d'énergie au service de la collectivité et aussi du territoire valorisé par l'évènement.

« Ill faut des gens qui disent je prends du temps pour faire ça. Faut accepter d'être bénévole avant tout, accepter de prendre sa perceuse, sa visseuse, utiliser son électricité pour fabriquer des choses. Pour la première course, on allait récupérer des trucs partout, même à la déchetterie, c'est comme ça que ça a commencé. Après, on a acheté du matériel.

ORG3, CR, 4 juillet 2024

« La place des bénévoles pour la région nous tient à cœur, car sans eux il n'y aurait pas Route du Louvre. Ils sont très nombreux et forment un maillon essentiel de la réussite de l'évènement. »

ELU2, Conseil régional, Lille, 7 novembre 2023

Cette reconnaissance du rôle fondamental des bénévoles élargit l'importance de l'évènement de course à pied de groupe, il est largement repris comme dans la presse en 2023, la Voix du Nord publie un article en page régionale titré *Sans les 2 000 bénévoles, « il n'y aurait pas de Route du Louvre ! »*[91]. L'article insiste largement sur le rôle central des bénévoles citant un organisateur qui déclare : « *Sans eux, il n'y aurait rien !* ». La diversité de leur rôle apparaît dans le choix des photographies, qui représentent trois espaces et temps importants : la remise des dossards, l'animation sur le parcours et la gestion de l'arrivée (ravitaillement et cadeaux).

Figure 181 Captures d'écran de l'article de la Voix du Nord du 13 mai 2023

[91] La Voix du Nord du 13 mai 2023

Lens : sans les 2 000 bénévoles, « il n'y aurait pas de Route du Louvre ! »

Le coup d'envoi de la Route du Louvre a été lancé ce samedi sur le site du Louvre-Lens qui accueille jusqu'à dimanche 13 000 participants. Une énorme machine pilotée par la ligue régionale d'athlétisme, en partenariat avec la Région, qui ne peut tourner que grâce à ses 2 000 bénévoles.



Les bénévoles font vivre la Route du Louvre du départ à l'arrivée. PHOTO MATTHIEU BOTTE LA VOIX DU NORD - VDNPQR



Christiane, 65 ans, est bénévole sur la Route du Louvre depuis sa création ! PHOTO MATTHIEU BOTTE LA VOIX DU NORD - VDNPQR



Micro à la main, Patrice est présent pour mettre l'ambiance et il ne s'en lasse pas. PHOTO MATTHIEU BOTTE - VDNPQR

« C'est important de dire qu'on est un groupe, on est toute une équipe et on met tout notre cœur dans cette course. On a rappelé le nom des personnes bénévoles décédées au départ parce que c'est important de ne pas les oublier, sans les bénévoles, il n'y a pas de course. Il faut mettre l'humain au cœur du jeu. »

ORG3, CR, 4 juillet 2024

La reconnaissance de cette implication se retrouve dans la communication des organisateurs, qui met en valeur l'engagement des bénévoles.

Figure 182 Capture d'écran évoquant le moment convivial réalisé pour les bénévoles de l'évènement[92]



La soirée des bénévoles de la Route du Louvre est aussi apparente sur le site comme une composante importante de l'évènement, cet affichage se veut être une reconnaissance et aussi un support pour de nouveaux recrutements. La question de la fidélisation des bénévoles est au cœur des préoccupations des organisateurs.

[92] LA ROUTE DU LOUVRE 2025 - SOIREE DES BENEVOLES Site consulté le 01/07/2025

Figure 183 Visuel destiné à recruter des bénévoles sur la page Facebook de la Canadian race[93]



Le visuel de la Canadian race apparue sur les réseaux sociaux quelques semaines avant l'évènement participe à la valorisation de la mission des bénévoles ici qualifiés de « personnes motivées, dynamiques et sérieuses ».

Leurs missions sont diverses et la mission de sécurité revient régulièrement chez les organisateurs et aussi chez les politiques qui collaborent avec les organisateurs pour le bon déroulement de l'évènement.

[93] Lacanadianrace officiel | Vimy | Facebook Consulté le 01/07/2025

« Il faut des volontaires, des bénévoles pour surveiller les barrières qui sécurisent le parcours et pour les dossards. (…) S'il manque une barrière ou un bénévole a une barrière, ça peut arrêter la course, ou empêcher le départ. La sécurité avant tout, de toutes les personnes qui viennent. »

ELU4, mairie, Seclin, 4 avril 2024

« Sur Lens on a une personne qui gère tout ce qu'on appelle le barriérage et les bénévoles qui y participent. C'est très important parce que sans eux la course ne peut pas avoir lieu. »

TECH1, mairie, Lens, 27 septembre 2023

La gestion des bénévoles est aussi associée à une approche mémorielle marquée, comme c'est le cas pour la Canadian race où les bénévoles s'engagent à effectuer leur mission en respectant le site et l'esprit mémoriel de la course.

Sachant que nous, on a un grand respect pour le monument, on a une charte avec eux et aussi une charte interne que l'on fait signer aux bénévoles. Ce sont des choses qu'on a mis en place, le respect et ainsi de suite,

ORG3, CR, 4 juillet 2024

Un cas atypique est constitué par le Trail des Pyramides Noires, qui a fait de la gestion de ses bénévoles un projet pédagogique avec l'IUT de Lens, ici les bénévoles s'investissent dans le cadre de leur formation universitaire.

Nous faisons un gros travail avec les IUT, avec le l'IUT de Lens qui nous fournit tous nos bénévoles, ou presque. C'est plutôt un grand partenaire.

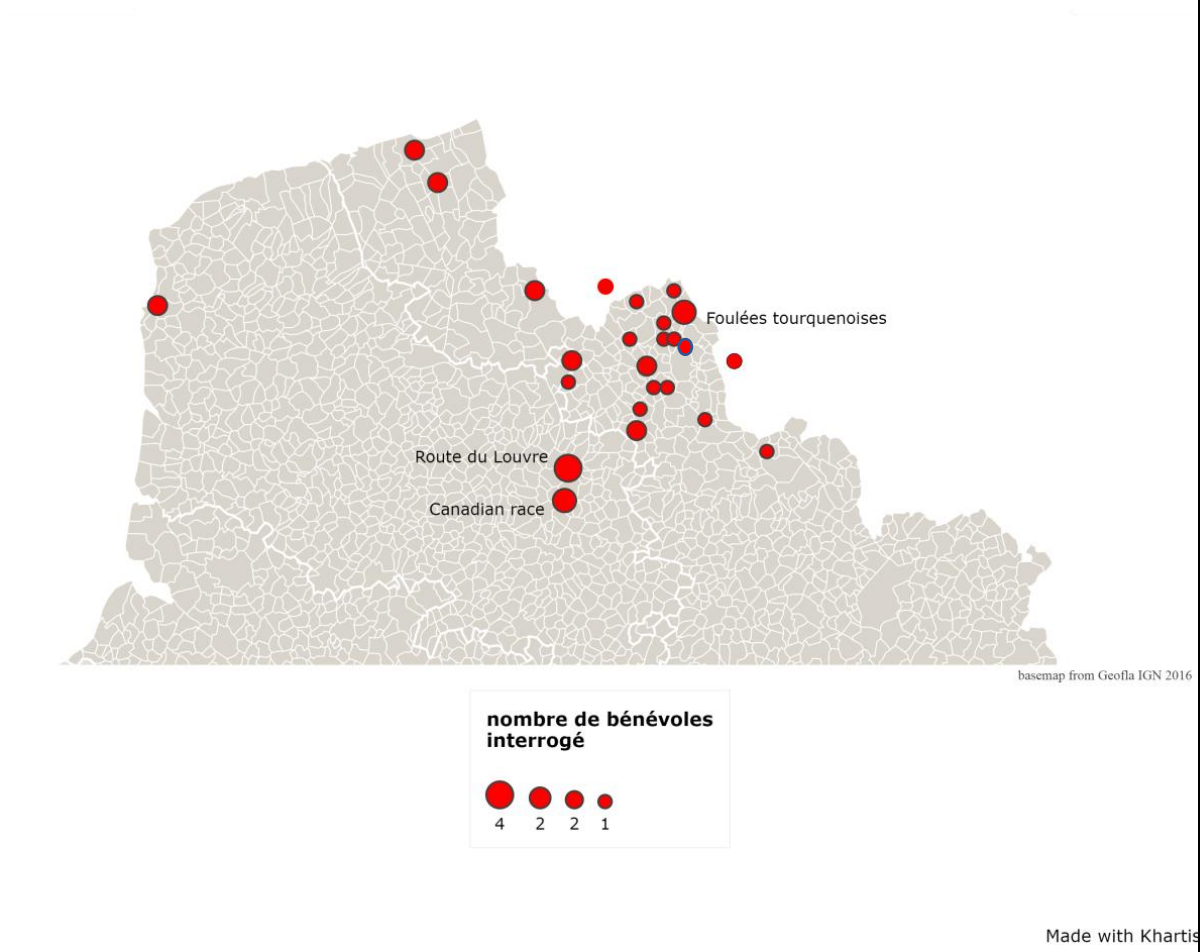
ORG1, TPN, 7 avril 2023

3.2.2 Les bénévoles une approche de terrain sur différentes courses

L'enquête de terrain auprès des bénévoles

Pour analyser le rôle de cet acteur, nous avons mobilisé une approche par observation participante entre le 24 septembre 2023 et le 28 juin 2025. Par contact direct, nous avons recueilli le témoignage de 40 bénévoles répartis sur 29 évènements de courses à pied de groupe répartis sur 2 courses (le semi-marathon de Phalempin, les foulées tourquennoises et la Canadian race apparaissent pour leurs éditions de 2024 et 2025). Les personnes étant contactées sur le terrain, le plus souvent avant ou après la course, pour permettre un échange plus serein que pendant l'activité. Deux périodes sont favorisées : la remise des dossards en amont la veille ou l'avant-veille dans les plages les moins fréquentées, ou l'après course, deux périodes un peu plus calmes et donc plus propices à des échanges. L'entretien est rapide, et permet de dégager des points forts et spontanés. La brièveté de l'entretien s'explique par la relation différente au territoire de la course que le bénévole pratique, mais de façon plus localisée. L'échantillon de 40 personnes rassemblées est donc aléatoire, et se concentre sur des courses réalisées dans le Nord-Pas-de-Calais et dans le territoire belge proche de Lille. 24 des 29 évènements se déroulent dans l'aire d'attraction de la ville de Lille, partie française et partie belge. Les deux courses de notre terrain (Route du Louvre et Canadian race) sont représentées dans l'échantillon avec 7 témoignages.

Figure 184 Répartition géographique des courses où des bénévoles ont été interrogés



Ech. I_____I 50 km

Le questionnement s'organise autour de la grille suivante :

1) Quelles actions faites-vous sur la course ?

2) Qu'est-ce qui motive votre engagement ?

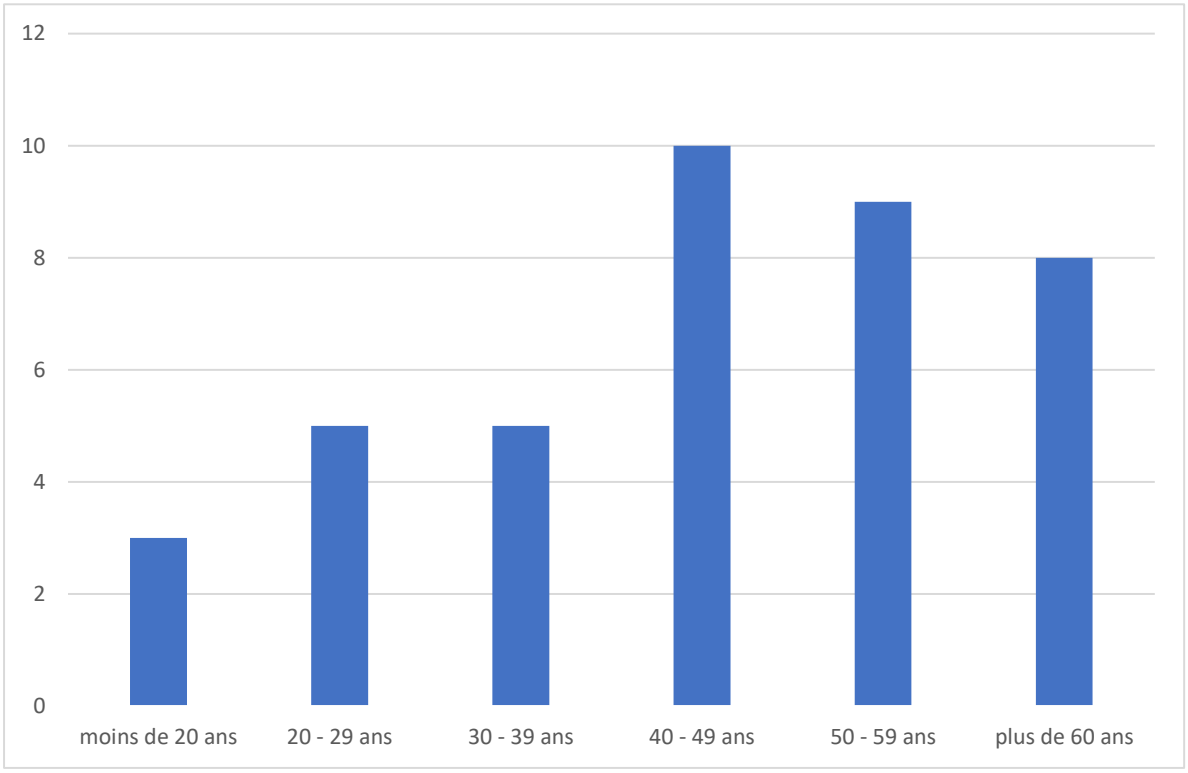
3) Pourquoi cette course et pas une autre ?

L'objectif de l'échange est d'appréhender la relation au territoire de la course, les termes de territoire et patrimoine ne sont pas utilisés pour éviter d'influencer la réponse dans cette direction.

La diversité de la population des bénévoles interrogés

La présentation des personnes rencontrées permet de dégager quelques traits généraux de la population des bénévoles mis en valeur par les figures suivantes.

Figure 185 : Répartition des bénévoles interrogés selon leur âge



La répartition par âge montre que la population des bénévoles rencontrée est marquée par une diversité des âges qui vont de 17 à 67 ans. La moyenne d'âge est de 45,15 ans et l'âge médian de 46 ans, soit une valeur assez élevée et supérieure à l'âge moyen de la population française, qui était en 2023 de 42.3 ans et l'âge médian de 41.3 ans[94]. Cette situation explique la présence importante des retraités parmi les bénévoles. Cette observation confirme les propos d'un organisateur du semi-marathon de Phalempin rencontré.

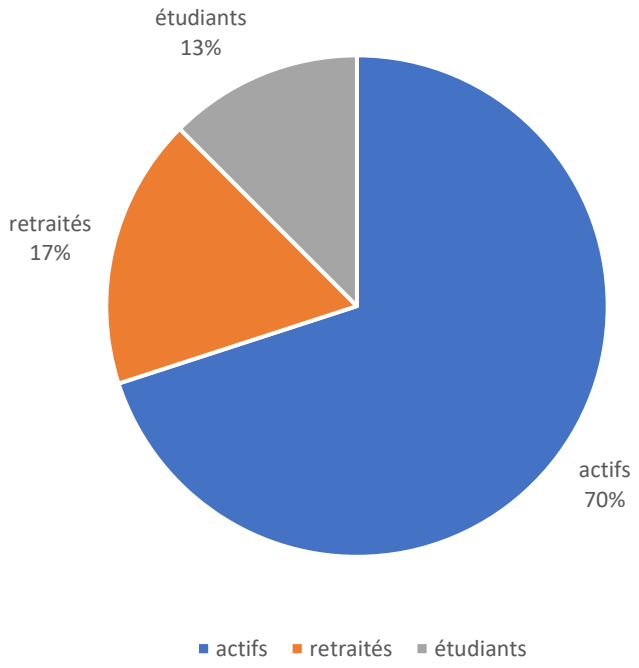
> *« Dans l'association j'ai 41 ans, mais quasiment toutes les autres personnes ont plus de 65 ans et font partie du semi depuis au moins 20 ans. À force, ils ont créé un réseau. Ils sont rodés surtout, et c'est ce réseau qui est précieux et il faut l'entretenir. Ça n'a pas*

[94] Âge moyen et âge médian de la population | Insee consulté le 08/07/2025

été si simple que ça, parce que, justement, les gens avec qui je travaille sont assez âgés et travaillaient à l'ancienne, mais depuis quelques années, on arrive quand même à mettre en place des moyens de mailing, de diffusion, de SMS à large diffusion. »

ORG2, Phalempin, 20 octobre 2023

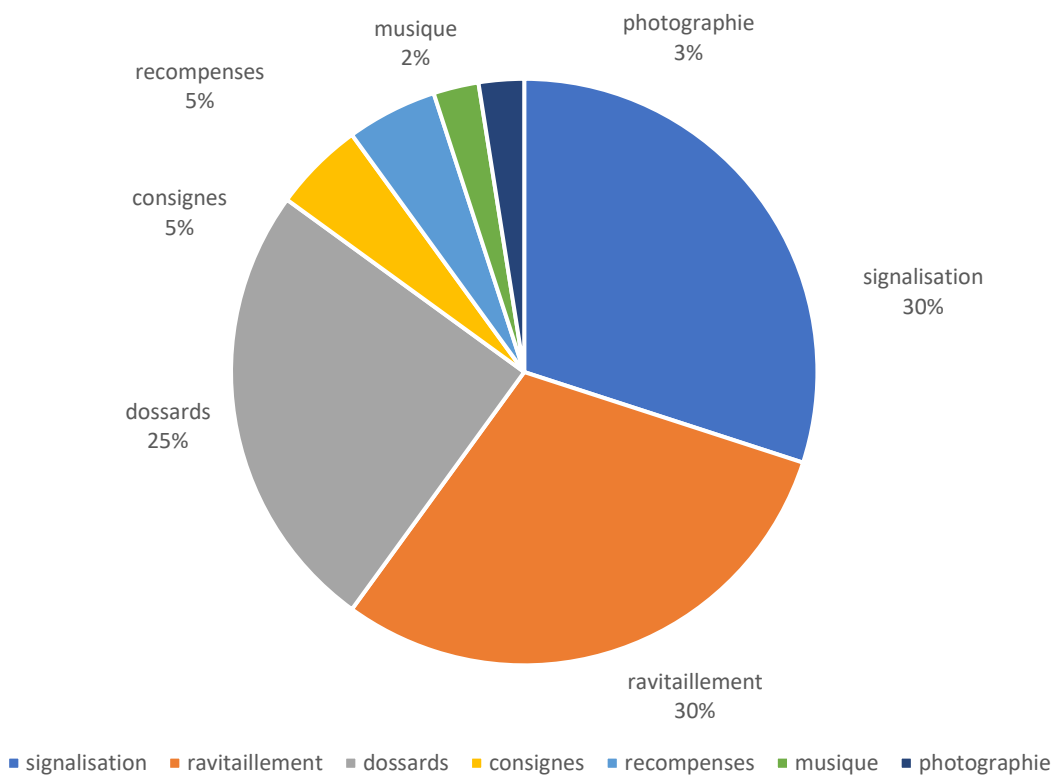
Figure 186 : Répartition du statut professionnel déclaré par les bénévoles interrogés



Les 40 professions déclarées montrent une diversité certaine du profil professionnel des bénévoles rencontrés : personnel de santé (6), commerce (6), fonction publique (6), cadres (2), etc. Ces données ne sont pas assez précises pour être exploitées. Trois groupes peuvent se dégager : les actifs les plus nombreux (28), les retraités (7) et les lycéens-étudiants (5).

Les missions accomplies par les 40 bénévoles se répartissent en plusieurs ensembles, il est important de préciser qu'ici il s'agit de la mission en cours lors de la rencontre, celle-ci peut être associée à d'autres missions avant la course ou après qui ne sont pas forcément exprimées par tous les intervenants.

Figure 187 Missions des bénévoles interrogées lors de la rencontre pour la course vécue



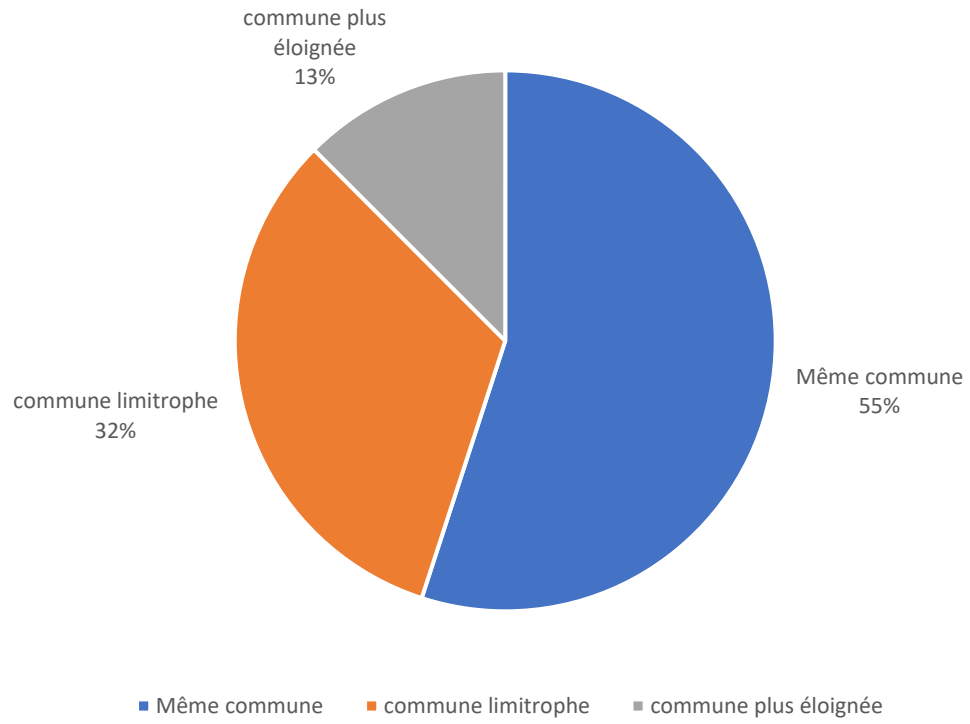
Les trois missions importantes se répartissent entre la distribution des dossards le jour même où un jour précédent l'évènement, le ravitaillement et la signalisation. Spatialement, une première concentration de bénévoles se répartit dans l'aire de départ avec la remise des dossards et les consignes se déroulant la plupart du temps dans un espace proche du départ. Les bénévoles affectés aux ravitaillements et à la signalisation par contre, se répartissent tout le long du trajet, avec un poste de ravitaillement renforcé à l'aire d'arrivée où on va retrouver les bénévoles affectés à la distribution des récompenses. Sur les 40 bénévoles interrogés, deux ont une mission un peu différente, il s'agit d'une bénévole impliquée dans l'animation musicale et d'un photographe mandaté pour le reportage photographique de l'évènement. Ils interviennent en accord avec les organisateurs, mais sans être intégrés à l'organisation spécifique de l'évènement.

La relation des bénévoles au territoire de la course : une relation forte

L'échange avec les 40 bénévoles permet d'appréhender leur relation avec le territoire et le patrimoine, par sa proximité d'une part et sa perception d'autre part.

Dans un premier temps il est utile de localiser l'action du bénévole par rapport à son lieu d'habitation.

Figure 188 Lieu d'habitation des bénévoles intervenants dans la course vécue



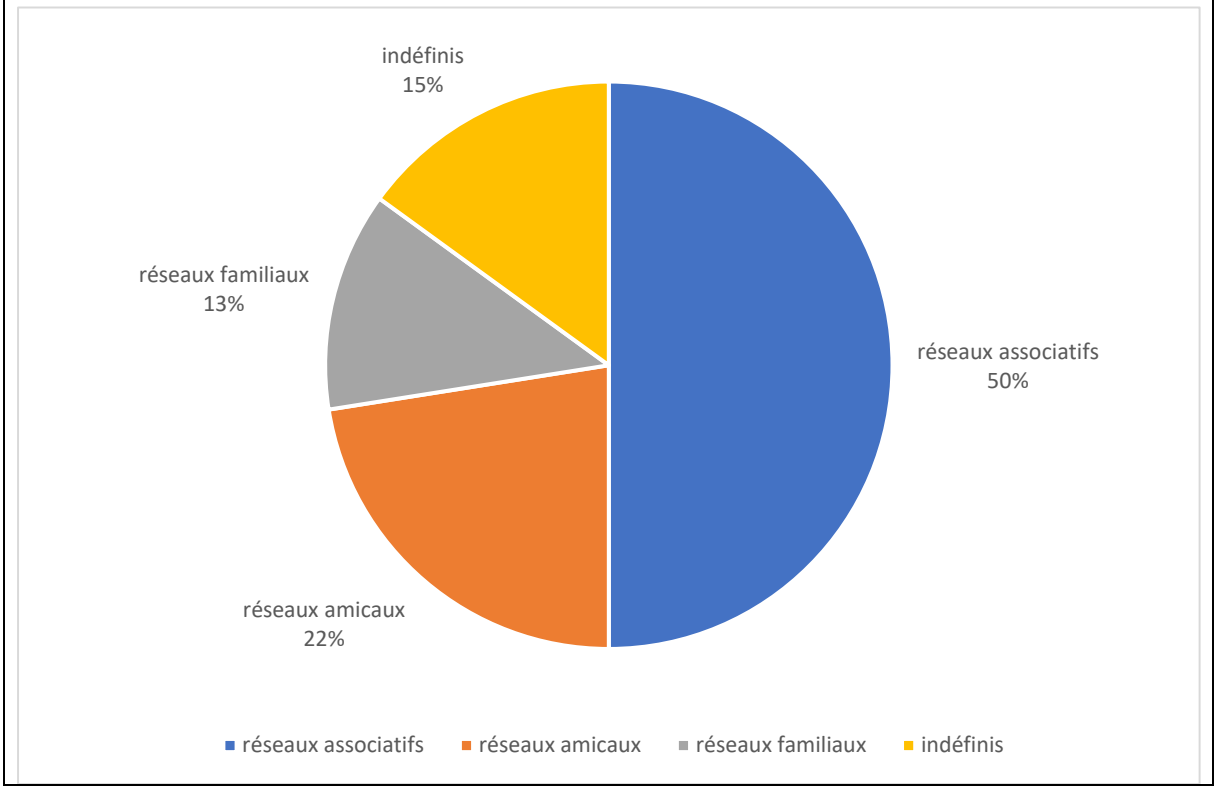
Le premier constat est la proximité spatiale entre le lieu de vie et le lieu d'engagement du bénévole, la majorité des bénévoles intervient sur une course localisée ou empruntant le territoire de leur commune (22 bénévoles) ou une commune limitrophe. Il s'agit donc d'une pratique spatiale éminemment locale. Les 5 bénévoles non concernés par cette situation restent eux aussi marqués par une proximité avec le territoire de la course, leur lieu d'habitation étant à moins de 10 km[95] de celle-ci : B9 9.9 km, B17 9.3km, B25 8 km, B30 119km

[95] Calcul effectué par googlemap le 09/07/2025

et B38 5.3km. Le cas de B30 est particulier, car il s'agit d'une étudiante vivant sur Lille, mais ayant sa famille à Saint-Léonard commune distance de 4.5km de la commune de la course. Ce constat met en valeur un premier point important, le bénévole dans sa pratique spatiale est plus fortement ancré dans son espace local que le coureur.

Ce constat peut d'expliquer par les déclarations effectuées par les bénévoles lors des échanges sur leur mode de recrutement.

Figure 189 : le mode de recrutement exprimé par les 40 bénévoles pour la course vécue



L'essentiel du mode de recrutement est lié à une implication dans les associations locales sportives

> *« Je suis ici en tant que membre du club d'athlétisme du LUC à Lille, le semi-marathon, c'est un gros évènement et il faut mobiliser un maximum de personnes. »*
>
> **B7** homme - 22 ans – étudiant - Ronchin

« Je n'habite pas à Faches-Thumesnil, mais depuis 3 ans je fais partie du club d'athlétisme qui organise la course. »

B3 Femme - 45 ans - Ronchin – secrétaire

« Je suis impliqué dans la gestion d'un club sportif près de Lille. »

B9 homme – 45 ans - commercial – Loos

Cependant le réseau associatif ne se limite pas aux associations sportives, il peut être plus large *:*

« C'est la première fois que je participe en tant que bénévole, vous voulez Tourcoing. Je suis venu pour donner un coup de main pour la distribution des dossards à la demande d'un ami qui est impliqué dans la vie sportive associative du coin. »

B2 Homme - 45 ans - infirmier - Tourcoing

« Je fais partie d'associations dans le secteur, mais pas d'associations sportives, donc là c'est nouveau, et c'est vrai que c'est sympa. »

B18 femme - 55 ans - aide-soignante - Hoymille

« Et comme je suis un peu impliqué dans des associations de la ville, c'est vrai, quand ils ont lancé la course, je fais partie des gens qui étaient volontaires pour aider. »

B34 femme - 38 ans – agent territorial - Dunkerque

Ce recrutement que l'on peut qualifier d'institutionnel est complété par un recrutement qui repose sur les liens sociaux et amicaux non associatifs.

« C'est mon petit-fils qui m'a demandé de venir parce qu'il est dans le club d'athlétisme, d'ailleurs il court sur le semi comme il fallait du monde, j'ai accepté de venir. »

B18 femme - 55 ans - aide-soignante - Hoymille

« C'est la 2e année que je m'occupe des consignes de la course, en fait je suis venu pour aider avec mon mari qui était impliqué dans l'organisation de la course. »

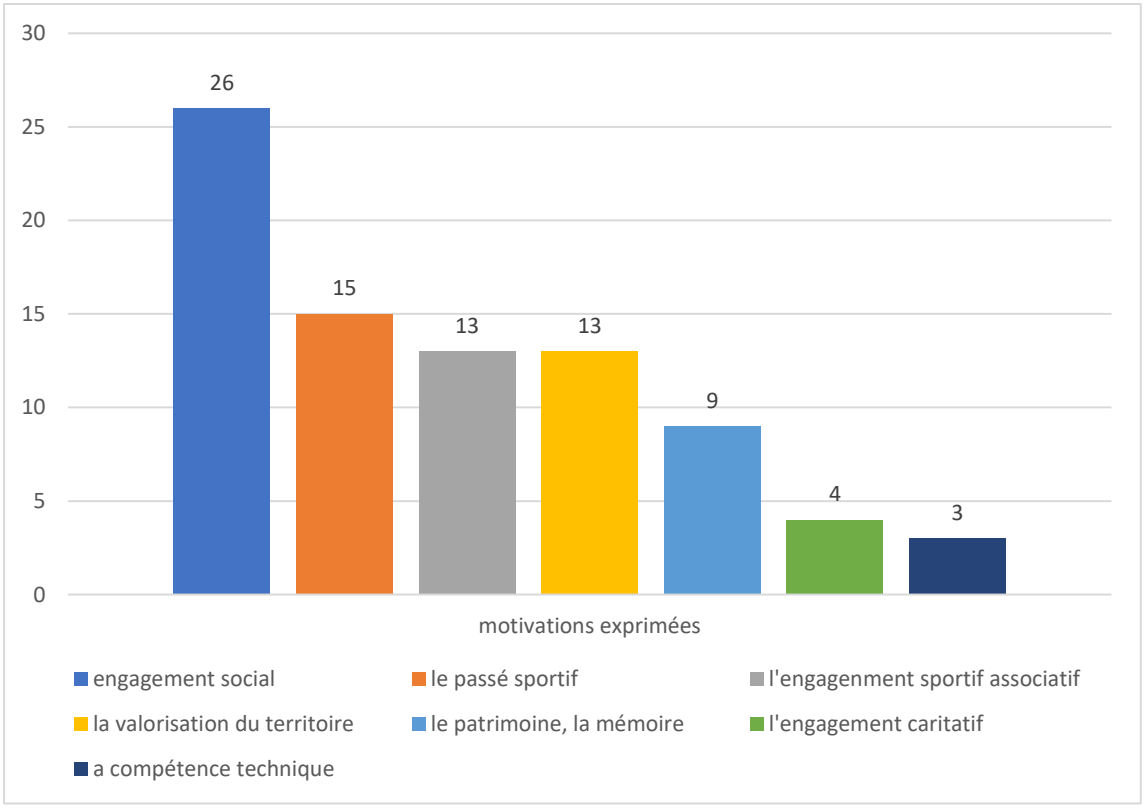
B15 femme - 45 ans – commerciale - Estaimpuis

« Je suis venue pour le ravitaillement, en fait j'ai été entraînée avec des copines on est 3 sur la course, mais on n'est pas 3 sur le poste ici. »

B14 femme - 17 ans – lycéenne - Fromelles

L'implication des bénévoles est donc liée avant tout par un ancrage dans le territoire social local de la course. Aspect qui ressort assez naturellement dans les motivations exprimées. Celles-ci ont été classées en 7 catégories (Figure ci-dessous). Le total des motivations exprimées est supérieur à 40, car certains bénévoles en donnent plusieurs.

Figure 190 Les motivations exprimées des bénévoles expliquant leur implication dans la course vécue



La première motivation exprimée repose sur **l'engagement social (1ere),** qui correspond à une forme d'altruisme, un don de temps et d'énergie pour les autres. Ce

propos est le plus souvent associé à la volonté de créer et de vivre une bonne ambiance, un moment convivial. *« Je donne un coup de main »*

B4 femme - 58 ans – technicienne de laboratoire - Warneton.

« Ce qui me motive, c'est le goût de l'aide envers les autres gratuites »

B12 femme - 60 ans - directrice centre de formation - Seclin

« C'est important de savoir peu de son temps pour aider les autres »

B11 homme - 53 ans – ingénieur – Saint-Amand-les-Eaux

« En étant là, je m'investis dans une activité ponctuelle où je peux aider et rendre service »

B19 homme - 42 ans – agent administratif - Halluin

Cette motivation est souvent associée à un **engagement sportif et associatif 3e)**.

« Quand je peux être là je me rends disponible parce que j'ai deux enfants qui sont passés par des clubs sportifs des environs, et qui ont eu la chance d'avoir des animateurs qui ne comptaient pas leur temps pour leur faire découvrir et profiter des activités sportives. Donc pour moi ça renvoi d'ascenseur, c'est tout à fait normal. »

B36 femmes - 50 ans – commerçante - Verlinghem

« Et je suis dans un club de sport, mais ce n'est pas de la course à pied »

B30 femme – 22 ans – étudiante – Lille

« Dans la famille on est sportif père en fils et de mère en fille, donc on a toujours été impliqué dans plusieurs associations sportives du coin »

B11 homme - 53 ans – ingénieur – Saint-Amand-les-Eaux

Cette recherche d'engagement et de convivialité rappelle la motivation évoquée par les coureurs dans l'enquête en ligne et aussi dans les entretiens non directifs. La dimension conviviale est largement partagée par les deux types d'acteurs et placée en tête des motivations des deux groupes.

Une autre motivation est celle du **passé sportif (2e)**, passé plus ou moins ancien, qui fait de la participation une démarche de transmission ou plus simplement de continuation de

l'engagement sportif, sous une autre forme. 15 bénévoles déclarent avoir été sportifs et/ou coureurs et parmi ceux-ci, 5 justifie leur présence comme bénévole par une difficulté physique entravant leur participation à l'évènement.

« Je trouve que c'est intéressant parce que j'ai déjà fait plusieurs fois des courses il y a quelques années, et celle de demain, en fait, je l'ai faite »

B2 Homme - 45 ans - infirmier - Tourcoing

« J'ai fait du sport pendant très longtemps j'ai même fait de la course à pied à une époque où c'était moi à la mode il y avait des courses, mais pas comme maintenant, un peu partout quand je faisais de la course il n'y avait pas autant de courses. »

B6 homme – 64 ans - retraité technicien dans l'industrie

« J'ai connu cette course à ses débuts, je l'ai courue pendant des années. Maintenant que mes genoux me disent stop, je suis passé de l'autre côté de la barrière. »

B21 homme - 67 ans - retraité - Tourcoing

Une forme d'engagement est également évoquée par 5 bénévoles, il s'agit de **l'engagement caritatif** (6e). Les courses parrainent régulièrement des associations caritatives en versant une partie des bénéfices. Cette composante explique une partie de l'engagement de certains bénévoles. 12,5 % se réfèrent à cette forme d'engagement. Il s'agit d'une composante, mais non centrale du processus d'engagement.

« Je participe comme bénévole à cette course parce qu'elle se fait dans mon village (je fais donc tout à pied ou en vélo), parce que tous les bénéfices sont reversés aux autistes. C'est une course avec un objectif caritatif important. »

B29 femme - 45 ans – professeur - Genech

« Je suis venu donner un coup de main pour la distribution des dossards parce que j'ai un proche qui est impliqué dans l'association Ludopital et c'est par lui que j'ai été sollicité pour participer, je suis impliqué dans l'asso pour des raisons personnelles. »

B33 hommes - 41 ans – cadre infirmier - Mouvaux

« C'est important, car ici on récolte des sous pour aider les traumatisés, c'est une course caritative. »

B38 homme - 33 ans – cadre – Mons-en-Barœul

Dans l'expression des motivations de l'engagement des bénévoles, apparaissent aussi des références **aux territoires** (4e) et au **patrimoine, ou à la mémoire (5e)**.

D'abord on retrouve fréquemment un discours valorisant sur le territoire du parcours, les bénévoles expriment comme les organisateurs un discours positif sur leur territoire. L'évènement de course à pied est intégré comme un évènement qui valorise le territoire dans le milieu sportif :

« C'est important que Lesquin organise cette course, cela fait parler de la ville dans le milieu sportif et on a du monde, et pas seulement de Lesquin. »

B22 homme - 48 ans – agent technique - Lesquin

« Fleurbaix, c'est une course super bien organisée. Et puis, ça fait plaisir de voir un petit village comme celui-là devenir, le temps d'un week-end, un vrai carrefour sportif. »

B25 homme - 25 ans – chauffagiste - Armentières

Cette valorisation, cependant la plupart du temps, est beaucoup plus large :

« En plus ça permet de donner une belle image de notre ville quand des gens viennent de l'extérieur »

B6 homme – 64 ans - retraité technicien dans l'industrie

« C'est une course importante [la Route du Louvre] *pour la région qui attire du monde bien au-delà du Nord-Pas-de-Calais. Donc c'est important et motivant. »*

B9 homme – 45 ans - commercial – Loos

« Comme c'est la première fois que le marathon a lieu, c'est très important qu'il soit réussi pour l'image de Bergues »

B18 femme - 55 ans - aide-soignante - Hoymille

« On veut donner une bonne image de Saint-Jans et des Monts des Flandres, on a une région extraordinaire et il faut qu'on aide à en faire la promotion. »

B28 femme – 54 ans – agent d'entretien - Saint-Jans-Capelle

Les 13 bénévoles qui justifient leur présence par la volonté de valoriser leur territoire montrent une relation affective forte entre les acteurs bénévoles et le territoire, relation déjà observée chez les coureurs, les organisateurs et les acteurs périphériques.

La composante patrimoine et mémoire est également exprimée par les bénévoles, celle-ci est moins importante que les précédentes, mais se concentre sur quelques courses au nombre de 6.

Figure 191 les références aux patrimoines exprimées par les bénévoles rencontrés

Le nom de l'évènement de course à pied de groupe	Les bénévoles	Les citations
Course du Souvenir de Ploegstreet (Belgique)	B4 B5	*« Il s'est passé des choses très importantes pendant la Grande Guerre, et ça les Français, ils ne sont pas forcément au courant, ils connaissent mieux ce qui s'est passé chez eux. » (B4)* *« La course ici c'est important, on n'est pas un gros village, ça nous donne de l'importance et en plus ça permet de faire connaître le site historique et de faire venir du monde. » (B5)*
La Canadian race de Vimy (62)	B13 B40	*« C'est vraiment sympa parce qu'il y a des gens qui ne connaissent pas trop le monument et qui le découvrent en courant. (B13)* *On est dans un cadre magnifique, on a le monument juste devant nous et comme on est juste après la dépose du coquelicot. » (B40)*
Le marathon festival de la Bière de Bergues (59)	B17	*« Comme quoi la bière, c'est important dans notre culture et dans notre image de marque. » (B17)*
Le Nord Trail des Monts des Flandres de Saint-Jans-Cappel (59)	B27	*« En plus il y a de beaux passages. Et on passe près des houblonnières et ça, c'est grandiose parce que c'est la bière. Et comme il y a du dénivelé, ça ramène du beau monde. » (B27)*

Le Marathon de la Route du Louvre de Seclin/Lens (59,62)	B32	*« J'aime bien cette course, celle du Louvre, parce qu'elle mélange sport, culture régionale et convivialité. » (B32)*
La Dynamorun de Dunkerque (59)	B34 B35	*Et c'est vrai que ma grand-mère, elle a connu la ville quand il y a eu l'attaque des Allemands et quand il y a eu l'enfermement de l'armée française, mon arrière-grand-père était mobilisé oui, il a été fait prisonnier à ce moment-là, il a été pris comme prisonnier à Dunkerque (…) Je crois que la course elle s'est développée avec le film qui a rappelé aux gens la bataille de Dunkerque, En France on n'en parle pas facilement parce que c'est quand même une défaite importante, mais pour nous c'est très important, avec tous les morts et les prisonniers. (…) c'est bien aussi de pour la mémoire de l'évènement. (B34)* *C'était une belle course qui rappelait un évènement historique un peu particulier qui a été très dur pour la ville et aussi très dur pour le pays, ça a été très violent il y a eu beaucoup de morts et beaucoup de nos ancêtres sont retrouvés prisonniers envoyés en Allemagne pendant plusieurs années. C'est important d'en reparler pour ne pas oublier (…) on passe à des endroits qui sont très beaux et qui rappellent notre histoire. (B35)*

Ces références au patrimoine et à la mémoire concernent principalement les courses qui se présentent et se structurent comme des courses valorisant le patrimoine et la mémoire. En particulier la Canadian race. Cette dimension est largement intégrée par les bénévoles alors qu'elle l'est moins explicitement chez les coureurs. En ce sens, les bénévoles ont une relation au territoire. Les références au patrimoine et à la mémoire ne sont pas exprimées aussi largement sur les courses aux profils non marqués sur cette thématique.

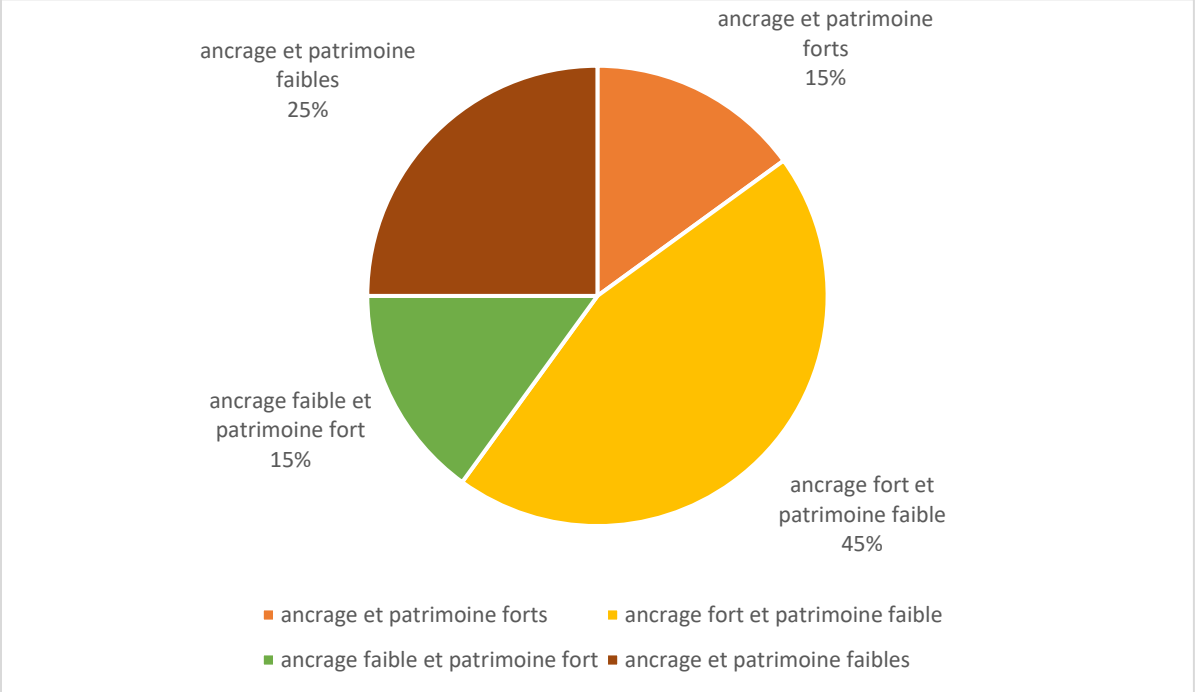
On notera cependant un cas intéressant avec le témoignage de B21 qui évoque l'ancienneté de la course des Boucles tourquennoises, qui en 2024 fêtait sa 50e édition, *« Cette année il y avait une dame qui avait fait la première édition de la course, la course est très ancienne, vous l'avez vu sur les panneaux à l'arrivée, c'était très émouvant, elle a été drôlement applaudie, elle courait en plus avec ses enfants et petits-enfants ».* Lors de l'évènement, les organisateurs ont communiqué largement sur cette ancienneté par les réseaux sociaux et aussi la diffusion

écrite et sur panneaux à l'arrivée des articles de presse publiés depuis 1974. Démarche que l'on peut qualifier de processus de patrimonialisation.

Ces différentes observations nous permettent d'effectuer une classification de la relation au territoire et au patrimoine des 40 bénévoles rencontrés en fonction de la dominante dans leur motivation des éléments patrimoniaux et mémoriels d'une part, et de leur ancrage local d'autre part.

Figure 192 Typologie des bénévoles en fonction de leurs motivations liées au patrimoine et à la mémoire

	Peu de référence au patrimoine et/ou à la mémoire	Références au patrimoine et/ou la mémoire
Ancrage local peu marqué	1, 3, 7, 10, 14, 19, 26, 31 ,33 et 38	9, 17, 18, 28, 34 et 35
Fort ancrage local	2, 6, 8, 11, 12, 15, 16, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 29, 30, 32, 36, et 37	4, 5, 13, 27, 39, et 40



Cette classification confirme l'importance de l'ancrage local comme motivation pour les bénévoles dans leur investissement dans l'évènement de course à pied de groupe, la participation ici est fortement liée à la volonté d'être un acteur de son espace local et d'en assurer la promotion. Elle montre aussi l'importance du patrimoine et de la mémoire, mais qui reste une motivation de second plan, car concentrée sur quelques évènements.

3.3 Les organisateurs, animateurs clés de la pratique spatiale des courses à pied de groupe

L'approche du rôle des organisateurs dans la territorialisation et la patrimonialisation sera réalisée à partir de quatre entretiens semi-directifs effectués en direct ou en visioconférence.

3.3.1 Une approche au travers de quatre évènements révélateurs

Quatre courses sont principalement concernées ici : les deux courses des terrains d'enquête, le Marathon de la Route du Louvre et la Canadian race, auprès des participants, auxquels s'ajoute le semi-marathon de Phalempin et le Trail des pyramides noires. Ces deux autres courses sont organisées sur le même territoire, ce qui justifie leur prise en compte. Le semi-marathon de Phalempin est un des plus importants de la région et se déroule dans la forêt du même nom située entre l'agglomération de Lille et le Bassin minier. Le trail des pyramides noires lui parcourt le Bassin minier d'ouest en est traversant une partie du territoire parcourue par le Marathon de la Route du Louvre, notamment le site du musée du Louvre-Lens. Ce choix permet d'appréhender quatre courses différentes, dans leur organisation, leurs recrutements, leurs territoires et leurs distances.

Figure 193 Caractéristiques principales des quatre évènements étudiés

	Route du Louvre	Canadian race	Trail des pyramides noires	Semi-marathon de Phalempin
Organisateurs	Structure sportive régionale	Structure sportive locale	Mission du Bassin minier	Structure sportive locale
Aire de recrutement	Locale, régionale, nationale, et internationale	Locale et régionale	Locale, régionale et nationale	Locale, régionale et nationale
Distances proposées[96]	De 5 à 42.195 km + randonnées	11.5 et 23 km	De 22 à 115 km	21.1 km
Territoires parcourus	Ville, campagne, rives de la Deûle	Forêt, ville, campagne	Ville, campagne, terrils, forêt	Forêt, campagne

Figure 194 Les quatre entretiens avec des organisateurs des évènements de course à pied de groupe

Code affecté	Personne interrogée	Course concernée	Date de l'entretien
ORG1, TPN, 7 avril 2023	Membre de la Mission du Bassin minier	Trail des pyramides noires	7 avril 2023
ORG2, Phalempin, 20 octobre 2023	Président d'association	Semi-marathon de Phalempin	20 octobre 2023
ORG3, CR, 4 juillet 2024	Président d'association	Canadian race	4 juillet 2024

[96] Les distances peuvent varier, en 2025 le TPN propose exceptionnellement un 10 km, la Route du Louvre parfois propose des trails

ORG4, RDL, 4 septembre 2024	Responsable associatif	Marathon de la Route du Louvre	4 septembre 2024

Les entretiens se sont déroulés en tenant compte des points de la grille présentée ci-dessous ; certains points ont été ajustés en fonction de l'évènement. Le rôle de la forêt par exemple, a été plus abordé dans l'entretien concernant le semi-marathon de Phalempin que dans celui relatif au Mémorial canadien pour la Canadian race. Les termes de patrimoine et de territoire ont été délibérément écartés du questionnement de façon à faire émerger les notions de la part des interlocuteurs en les influençant le moins possible.

Grille organisateur milieu sportif

Parcours associatif
- Comment la personne s'est engagée dans la prise en charge de l'évènement ?
- Son parcours jusqu'à ses responsabilités actuelles
- La personne a-t-elle d'autres engagements associatifs ? Lesquels ?

L'environnement de son engagement.
- Ce que la personne aime dans le territoire où elle exerce son engagement.
- Ce qu'elle aime moins.
- Quelles sont les priorités de son engagement ?

La conception de l'évènement
- Quels sont les objectifs de l'évènement en dehors de la composante sportive ?
- Ces objectifs sont-ils atteints ?
- Quelle place joue les éléments régionaux ou locaux dans la conception de l'évènement ?

Le financement
- Quels sont les partenaires sollicités pour financer le projet ?
- Quels soutiens autres que financiers sont sollicités ?
- Quels sont les sponsors recherchés ?

La communication de l'évènement
- Comment s'effectue le choix du nom de l'évènement ?
- Comment sont choisis les visuels de communication ? Les textes ?
- Quels canaux de communications sont privilégiés ?

La planification de l'évènement
- Comment s'effectue le choix des lieux traversés ?
- Comment s'effectue de choix des distances ?
- Comment sont recrutés les bénévoles sur quels critères ?
- Quels sont les partenaires pour les autorisations ? Les difficultés ?

L'organisation pratique de l'évènement le jour même
- Quelles difficultés de cohabitations durant l'évènement ? (Conflits d'usage)
- Comment sont gérés les liens avec la population locale ?

L'après-évènement
- Quels modes d'évaluation sont mis en place ?
- Quels liens avec les participants ?

Il faut ajouter que le déroulement des entretiens a été très différent de celui des entretiens avec les participants et les bénévoles. En effet, les organisateurs ont spontanément développé certaines thématiques qui leur sont chères. Ceci s'explique par leur prise de recul plus importante par rapport au sujet abordé et aussi en raison d'une certaine habitude à présenter leur évènement à d'autres acteurs. Les différents points de la grille se retrouvent donc dans les réponses, mais d'une façon parfois dispersée.

Une première approche de l'analyse du contenu peut se faire avec la réalisation de 4 nuages de mots effectués à partir des textes des entretiens dans lesquels nous avons supprimé les articles, les pronoms, les prépositions, les conjonctions, les auxiliaires, les adverbes, car ils apportent un contenu lexical pauvre.[97] Cette première approche met en valeur les dominantes des préoccupations exprimées dans les entretiens par les quatre organisateurs. Les mots se réfèrent dans les quatre cas au sport, au territoire, puis à la dominante du projet de la course :

- Le trail et les terrils pour le Trail des pyramides noires
- L'histoire et le monument pour la Canadian race
- La forêt pour le semi-marathon de Phalempin
- Le musée et le marathon pour la Route du Louvre

[97] Réalisation à partir de l'outil nuage demots.co le 19 juillet 2025

Figure 195 Les nuages de mots des quatre entretiens d'organisateurs

ORG1, le Trail des pyramides noires



ORG2, la Canadian race



ORG3, le semi-marathon de Phalempin



ORG4, la Route du Louvre



L'analyse des textes des entretiens précise ensuite et approfondira ces premières observations.

3.3.2 Les traits communs et différences exprimés par les organisateurs des évènements

Les entretiens et les communications étudiés permettent de dégager quatre traits communs aux évènements évoqués.

1) L'importance du bénévolat et du tissu associatif solide nécessaire à la bonne organisation des évènements. Ce point a déjà été développé précédemment (3.2) et ne sera donc pas développé ici.
2) L'ancrage territorial de l'évènement est central dans tous les évènements : la forêt locale, le patrimoine matériel minier et la mémoire de la Grande Guerre.
3) La volonté de créer une expérience au-delà de l'expérience sportive : une émotion mémorielle, l'expression d'une identité patrimoniale et une recherche de convivialité.
4) Une volonté d'ancrage social, culturel et économique par les réseaux associatifs, l'insertion économique ou encore le travail de mémoire.

Un ancrage territorial

La notion d'ancrage territorial fort renvoie au fait que chaque évènement tire sa singularité dans son inscription dans un territoire spécifique. Cet aspect a déjà été observé précédemment par l'étude des noms des évènements.

Cette territorialité est affirmée d'entrée par l'organisateur du Trail des pyramides noires, l'entretien débute spontanément avec cette entrée. L'évènement est en effet organisé par la Mission Bassin Minier, dont la fonction première est la valorisation du patrimoine de cette région.

> *« Le patrimoine en fait, c'est notre ADN (…) le Trail des pyramides noires est né d'une volonté de valoriser notre patrimoine (…) On est au même rang aujourd'hui que les pyramides d'Égypte ou la Grande Muraille de Chine »*
>
> **ORG1**, TPN, 7 avril 2023

L'ancrage territorial du patrimoine est ici intrinsèque, la course a été pensée et conçue comme un outil au service de la patrimonialisation et de la valorisation l'image du territoire.

« C'est aussi un évènement qui nous permet de produire de l'image et c'est un vecteur de changement d'image. (…) Pour moi le déterminant, c'est le marketing territorial ce n'est seulement une course »

ORG1, TPN, 7 avril 2023

Le lien avec le territoire se retrouve également pour la Canadian race, il repose ici sur une expérience personnelle du fondateur de l'évènement.

« Je faisais énormément de sport, et on va souvent au monument avec les enfants, et je suis garde d'honneur[98], donc forcément tout est lié. »

ORG3, CR, 4 juillet 2024

Son souci avec son équipe est de créer un évènement sportif autour d'un lieu marquant de leur espace quotidien. Lien marquant et source d'engagement personnel pour la mémoire de la Grande Guerre.

L'ancrage territorial se retrouve également avec la Route du Louvre, qui a été et est pensé comme un évènement sportif ancré dans son territoire comme un lien entre l'agglomération lilloise et le Bassin minier.

« La route du Louvre symbolise, avant tout, une ambition, celle du rapprochement de 2 territoires de points la métropole lilloise et le Bassin minier. (…) Réunir le 59 et le 62 »

ORG4, RDL, 4 septembre 2024

Cette volonté de rapprocher Lille et le Bassin minier fait de cet évènement un outil au service d'une volonté politique, le sport devant ici un soft power régional pour rapprocher deux territoires proches, éloignés par des évolutions économiques contrastées.

« La Route du Louvre, c'est une course qui n'est pas qu'une épreuve sportive, c'est une vitrine pour le territoire. Elle fait découvrir le Bassin minier autrement. »

ORG4, RDL, 4 septembre 2024

Ce point correspond à l'histoire de l'évènement conçu avant l'inauguration du musée et qui était destiné à préparer les mentalités des habitants de la région l'arrivée future du musée et

[98] Association créée en 1927 pour accueillir les visiteurs sur le site de la nécropole de Notre-Dame-de-Lorette

contribuer à un marketing territorial en faveur de la ville de Lens. Ici, l'ancrage territorial se réalise à une autre échelle, il s'effectue à l'échelle de la région Hauts de France.

Pour le semi-marathon de Phalempin, le lien avec le territoire se matérialise aussi par la forêt de Phalempin, principal massif forestier à moins de 20 km de la métropole lilloise ; il constitue l'aménité principale et le symbole de la course.

> *« On essaye de vraiment prendre au maximum toutes les drèves. Notre parcours, c'est 8.5 km de forêt, c'est un incontournable »*
>
> **ORG2**, SM Ph., 20 octobre 2023

Ainsi, l'évènement sportif donc, devient indissociable du territoire qui l'accueille. Ce lien se renforce aussi par le fait que la pratique sportive pour les organisateurs le met en récit, en valeur et en mémoire, de façon à faire vivre aux participants une expérience au-delà de l'expérience sportive.

Une expérience au-delà de l'expérience sportive

L'organisateur du Trail des pyramides noires relie le vécu de la course à un attachement plus large de la population à son territoire et à son histoire minière.

> *« Beaucoup de gens font le Trail des pyramides noires en en soulignant que c'est une forme d'hommage aux mineurs. Un clin d'œil à leurs grands-parents ou à leurs parents ou leurs arrière-grands-parents. Voyez-vous, il y a quand même pas mal d'attachement à cette question-là. (…) Raconter que quand on est sur un terril, ben, on est sur une montagne, qui est façonnée par un homme. Derrière il y a toute une histoire (…) Il y avait des gens qui viennent de loin, c'est des gens qui ont de la famille dans le Nord. La diaspora des gens du Nord, (…), il y a beaucoup de gens qui disent : j'en profite pour revenir, c'est là que j'ai grandi, là mon grand-père a été à la mine. »*
>
> **ORG1,** TPN, 7 avril 2023

L'évènement se construit comme un moyen de créer un lien entre le participant et son territoire dans sa dimension historique et culturelle, il devient ainsi un outil de patrimonialisation qui s'intègre dans un mouvement de patrimonialisation plus large que l'on retrouve dans les objectifs annoncés de la Mission du Bassin minier :

« Finalement, c'est un héritage qui a une valeur patrimoniale et historique. C'est aussi ce qui nous singularise. Et donc, effectivement, il aurait pu avoir l'attitude très violente qu'aurait été de dire : bah, on rase tout et on recommence quelque chose de neuf. Sauf que, finalement, c'est quand même assez compliqué de raser l'histoire, surtout quand encore un peu des gens qui sont là et qui y sont attachés »

ORG1, TPN, 7 avril 2023

Un lien patrimonial fort est également évoqué avec le musée du Louvre-Lens, qui forme une étape forte sur le parcours de la distance la plus longue.

« Il s'inscrit dans le territoire de la modernité quand il passe au Louvre. On passe dans le hall du Louvre et les cinq premiers ont le privilège de passer devant la galerie du temps. Si vous êtes dans les cinq premiers du TPN, vous courez tout seul. Il est cinq heures du matin. On avait la Galerie du temps pour vous tous seul c'est chouette. En plus d'avoir fait 110 km, vous avez fait 5000 ans d'histoires en quelques secondes. C'est pas mal aussi en termes d'Histoire. »

ORG1, TPN, 7 avril 2023

Cette démarche va se retrouver également avec le Marathon de la Route du Louvre, qui traverse un territoire proche, puisqu'une partie de son parcours s'effectue dans le Bassin Minier et aussi au musée du Louvre-Lens.

Un ancrage social, culturel et économique

L'ancrage dans le territoire au-delà de la course est un point essentiel de la Canadian race qui cherche à créer une émotion mémorielle puissante, en plaçant la mémoire au centre de l'évènement sur un pied d'égalité avec l'expérience sportive, la pratique spatiale sportive devient ainsi une pratique spatiale mémorielle.

« Le but de cette course, à la base, c'est une course avec une performance derrière, mais ça n'est pas ce qui est mis en avance. Ce qui est mis en avance, c'est toute la mémoire, c'est ce qu'on fait au départ »

ORG3, CR, 4 juillet 2024

Le départ de la course s'effectue après un rapide discours qui rappelle l'importance de l'évènement de la bataille de Vimy et est ponctué à l'hymne national canadien chanté en direct. Le temps fort de la course reste celui de l'arrêt des coureurs au milieu du parcours pour la dépose du coquelicot, symbole du souvenir.

> *« Le coquelicot qui est planté en haut représente tout ça, et les coquelicots qui sont plantés dans une feuille d'érable représentent l'union de tous ces gens qui ont couru et qui se retrouvent à un seul endroit, c'est à la fois les gens d'aujourd'hui qui se regroupent et les gens du peuple canadien enterrés ici. Il y a des gens qui s'arrêtent et qui se mettent à genoux, il y en a qui prient, sonner le glas pour les soldats c'est important. Après qu'ils perdent 30 secondes, ce n'est pas grave, ce qu'on oublie aujourd'hui dans notre vie c'est le temps, un peu de temps pour attendre, c'est le temps qu'on ne laisse plus aux gens, prendre le temps de vivre. »*

ORG3, CR, 4 juillet 2024

Ce passage constitue un élément central du narratif de l'évènement. Sa force réside dans le choix du lieu où il est réalisé : l'entrée de l'allée d'accès au monument et surtout sa forme : le choix d'un arrêt durant une performance qui repose sur le temps (figure 89).

Cette expérience, au-delà du sport, se retrouve également dans la Route du Louvre, avec une intensité différente, un peu moins marquée par l'émotion, mais qui cherche aussi à associer pratique sportive et lien culturel et affectif avec le territoire.

> *« Cette course de 42 kilomètres permet de découvrir un patrimoine riche sous un angle original : le sport et la fête en créant ce lien, la Route du Louvre fédère les communes et ses habitants, les associations et les sportifs de tous âges autour d'un grand évènement. (…) Avec le Louvre-Lens qui a ouvert ses portes en 2012, la route du Louvre est aussi une opportunité de mobiliser les acteurs du territoire autour du patrimoine du bassin minier désormais classé au patrimoine de l'UNESCO au titre de paysage culturel évolutif et bien d'autres ambitions pour la renommée de la région tout entière »*

ORG4, RDL, 4 septembre 2024

L'approche associe ici le sport, le patrimoine et aussi la fête. La démarche est donc assez proche de celle évoquée pour le Trail des pyramides noires. On retrouve d'ailleurs, sans surprise, un lien fort avec le musée. Lien qui rappelle celui évoqué par l'organisateur du Trail des pyramides noires.

> *« Pour nous l'arrivée sur l'esplanade du site du musée du Louvre-Lens et très importante, car elle symbolise les liens entre les sports et la culture, la présence du musée se retrouve également sur les dossards avec, par exemple en 2008 la reproduction d'une œuvre, il apparaît également sur les panneaux de décompte kilométrique chaque kilomètre du marathon et marqué depuis l'édition 2008 par la reproduction d'une œuvre présente au Louvre »*
>
> **ORG4**, RDL, 4 septembre 2024

Le musée du Louvre-Lens s'ancre dans les supports visuels de la course comme la course s'ancre dans ses derniers mètres dans le territoire du musée par ses jardins.

L'expérience mémorielle ou patrimoniale se révèle moins marquée dans la conception du semi-marathon de Phalempin. Le parcours est ici construit non sur un territoire à forte identité culturelle ou historique, comme le Bassin minier ou le mémorial canadien de Vimy, mais sur un espace naturel spécifique. Ici, l'expérience au-delà du sport s'exprime dans un attachement à la forêt qui se traduit par une volonté de la préserver et aussi par la volonté de promouvoir l'image d'un territoire périurbain.

> *« C'est vraiment une course de villages, conviviale, avec des animations locales »*
>
> **ORG2**, SM Ph., 20 octobre 2024

L'ancrage social, économique et culturel se retrouve dans les quatre évènements Il constitue une autre forme de territorialisation qui passe par une insertion dans les voies de l'économie et du social, celle des réseaux associatifs et de l'éducation.

Les organisateurs du Trail des pyramides noires placent l'évènement sportif dans un ensemble de politiques sociales et économiques plus large, d'abord par la volonté de transformer l'image du territoire du Bassin Minier pour en modifier les dynamiques territoriales sociales et économiques.

« Clairement, le trail est vecteur de changement d'image et dans la réappropriation des territoires par des pratiques, des pratiques humaines »

ORG1, TPN, 7 avril 2023

Ces objectifs sont ainsi associés à d'autres actions destinées à favoriser la formation éducative et professionnelle des populations, d'abord auprès des plus jeunes, comme les collégiens,

« Et puis on a engagé en termes de développement de l'emploi et les besoins, formations des sports de nature en bassin minier. Ça s'est joué en partenariat avec Jeunesse et Sport. L'enjeu, c'est un jeune, une pratique, un terril. L'idée, c'est que, dans un cycle à peu près ce qui correspond à celui du collège, un gamin habitant le bassin minier aura forcément fait un sport de nature sur un terril et aura compris les enjeux qui sont ceux celui du terril. »

ORG1, TPN, 7 avril 2023

et aussi auprès des adultes avec une démarche professionnalisante :

« On a des associations qu'on va essayer d'accompagner dans l'évolution de leur modèle socio-économique. On a des thématiques sportives qui évoluent : loisir du sport, santé, etc. Il faut donc que les gens soient bien formés à l'intérieur et qu'en plus l'association grandit, plus il y a des compétences de gestion, finance, de fiscalité, et qu'il faut mettre en place, mais aussi les capacités à s'ouvrir plus à d'autres publics.

ORG1, TPN, 7 avril 2023

Cette implication dans le cadre sociétal se retrouve aussi dans le discours de l'organisateur de la Canadian race qui voit dans son évènement un outil de transmission de la mémoire aux plus jeunes.

« Ce sont des pères de familles, des enfants, des fils, qui sont tombés pour rien, je ne dis pas ça pour rien parce que ce sont des généraux qui envoyaient au casse-pipe des gens, c'était de la chair à canon ni plus ni moins. Les gens passent près d'un cimetière et ne se rendent pas compte de cela. Et aujourd'hui on a créé des mémoriaux, mais j'ai l'impression que la transmission au niveau de la jeunesse elle ne se fait pas forcément, donc nous on est là pour leur rappeler. »

ORG3, CR, 4 juillet 2024

Concernant le Semi-marathon de Phalempin, l'organisateur insiste sur le rôle de sensibilisation et d'éducation des participants à la protection de la forêt.

> *« On travaille déjà beaucoup avec la mairie sur le tri des déchets, la récupération et le tri des déchets, parce que les bouteilles en plastique, ça reste une pollution. Mais par contre, il y a une chose dont je suis sûr, c'est qu'après la course, la forêt est plus propre qu'avant la course. On a énormément ramassé sur des drèves. Pour les déchets, je suis sûr et certain qu'on ramasse plus de déchets que la course en produit. Et l'année dernière, on a vraiment consacré des bénévoles au tri des déchets et on a eu les félicitations du prestataire qui, qui a récupéré les bennes, c'est un travail colossal. »*
>
> **ORG2,** SM Ph., 20 octobre 2023

Cette préoccupation environnementale et la préoccupation de sensibilisation à l'environnement sont aussi exprimées pour les autres évènements, elles sont cependant moins centrales dans l'ensemble du propos.

Ces différentes observations mettent en valeur l'importance, dans le narratif des organisateurs, de l'ancrage territorial de l'évènement, spatialement et aussi culturellement par une démarche de patrimonialisation, de mémoire et de préservation des espaces naturels comme patrimoine naturel. Ces aspects sont évoqués spontanément par les intervenants dès qu'ils présentent les objectifs de leur évènement sportif.

Les coureurs, selon les organisateurs, par leur pratique sportive, effectuent souvent une pratique spatiale à dimension mémorielle et patrimoniale, et à chaque fois une pratique fortement territorialisante. C'est ce processus de territorialisation qui est le véhicule principal du processus de patrimonialisation ; c'est en courant que les participants et aussi en participant aux évènements que les bénévoles ancrent le patrimoine dans leur vécu et dans leur culture propre. Ce point rejoint la relation affective au territoire observée dans l'enquête en ligne et dans les entretiens auprès des coureurs et des bénévoles.

Ce processus est cependant d'une ampleur inégale selon les composantes patrimoniales du parcours. Pour le Trail des pyramides noires, l'évènement est positionné au service de la

patrimonialisation du Bassin minier, pour la Canadian race, l'évènement est avant tout porteur d'une mémoire, pour le Marathon de la Route du Louvre, l'évènement sportif est patrimonial, et pour le semi-marathon de Phalempin, l'évènement s'inscrit dans un espace naturel patrimonial avec un objectif d'abord de préservation.

Plusieurs lieux ou espaces se distinguent comme des objets géographiques centraux mis en récit et mis en scène par les organisateurs :

- Le mémorial de Vimy pour la Canadian race
- La forêt de Phalempin pour le semi-marathon du même nom
- Le musée du Louvre-Lens, élément central de la Route du Louvre et du Trail des pyramides noires

Les évènements sportifs contribuent ici à faire du musée du Louvre-Lens et du mémorial de Vimy de hauts lieux au sens de Bernard Debarbieux, c'est-à-dire *« un lieu qui exprime symboliquement, au travers de ses représentations et de ses usages, un système de valeurs collectives ou une idéologie»*(Debarbieux, 2003), et aussi des géosymboles , *« un lieu, un itinéraire, une étendue qui, pour des raisons religieuses, politiques ou culturelles prend aux yeux de certains peuples et groupes ethniques, une dimension symbolique qui les conforte dans leur identité»* selon Joël Bonnemaison (Bonnemaison, 1981).

3.4 Les partenaires périphériques des évènements de course à pied de groupe

3.4.1 un ensemble composite aux liens variés avec l'évènement de course à pied de groupe

Nous entendons par partenaires périphériques les acteurs qui participent à la mise en place des évènements sans en être l'organisateur. Ce dernier groupe occupe une place spéciale, car ces acteurs sont profondément impliqués dans toute une série de composantes de l'évènement sans pour autant être au centre celui-ci. L'approche de leurs rôles dans la territorialisation et la patrimonialisation sera réalisée à partir de deux sources :

- Une enquête regroupant 10 entretiens semi-directifs effectués en direct ou en visioconférence ;
- Différents documents publiés en ligne ou sur papier par les organisateurs des courses.

Le choix des interlocuteurs s'est construit principalement autour des deux études de cas de la thèse (Marathon de la Route du Louvre et Canadian race), les acteurs rencontrés appartiennent à l'agglomération lilloise (Lille, Villeneuve-d'Ascq et Seclin), au Bassin minier (Lens) et à Vimy.

Les courses sont principalement concernées ici : les deux courses des terrains d'enquête auprès des participants, le Marathon de la Route du Louvre et la Canadian race, auxquels s'ajoutent d'autres évènements de courses à pied de groupe, comme le Trail des pyramides noires, et différentes courses organisées à Lille, Seclin, Lens et Liévin.

Les entretiens se sont déroulés en tenant compte des points de la grille ci-dessous, certains points ont été ajustés en fonction de l'évènement. Les termes de patrimoine et de territoire ont été délibérément écartés du questionnement de façon à faire émerger les notions de la part des interlocuteurs en les influençant le moins possible.

Grille de questionnement des acteurs politiques et administratifs

Quel rôle jouez-vous dans l'organisation et/ou l'accompagnement des évènements de course à pied ?

- Fonction, temporalité
- Éventuellement engagement sportif par pratique personnelle ? ou engagement sportif social (organisation, soutien matériel)

Quelle place occupe l'évènement dans la politique de votre structure ?

- Quels sont les objectifs non sportifs de l'évènement ?
- Choix du parcours un outil de promotion du territoire où vous êtes impliqué(e) par vos responsabilités ?
- Y a-t-il une prise en compte des lieux traversés ? Cela vous semble être une priorité, un complément ou un accessoire ?
- L'évènement entre dans une politique locale plus large ? Si oui laquelle ?
- Ceci a-t-il un impact sur le choix du parcours ? Certains lieux doivent être traversés ?
- Considérez-vous que l'évènement comme un outil de marketing territorial ?
- L'évènement est-il moteur d'un essor du tourisme pour la ville ou le lieu ?

Quelle place occupe votre structure dans le choix de l'organisation matérielle ?

- Votre structure est-elle un support matériel ? Financier ? Essentiel/ important ?
- La mobilisation nécessaire pose-t-elle des difficultés ?
- Quels problèmes posent le choix de la date ?

Quelles difficultés devez-vous gérer ?

- Arbitrage entre les citoyens pour l'organisation de terrain et éviter les conflits d'usage ? Problèmes de cohabitation ?

- Comment gérez-vous les liens avec la police nationale pour la sécurisation du parcours ?
- Difficulté de gestion d'accès ? De parking ?
- Quels sont les autres problèmes d'organisation où votre structure est impliquée ?

Comme pour l'enquête avec les organisateurs des évènements, le déroulement des entretiens a été différent de celui avec les participants et les bénévoles. En effet, les partenaires institutionnels ont développé spontanément les thématiques qui leur sont chères et ont replacé leurs implications dans les évènements de course à pied de groupe dans des cadres beaucoup plus larges. Les différents points de la grille se retrouvent donc dans les réponses, mais d'une façon parfois dispersée. Le terme de patrimoine et de mémoire apparaît très rapidement dans les propos des intervenants.

Figure 196 Les 10 entretiens avec les partenaires des évènements de course à pied de groupe

Code affecté	Fonction de la personne interrogée	Territoire ou lieu concerné	Date de l'entretien
TECH1, mairie, Lens, 27 septembre 2023	Technicien événementiel sportif	Lens	27 septembre 2023
ELU1, MEL, Lille, 3 octobre 2023	Conseiller communautaire MEL	Lille	3 octobre 2023
ELU2, Conseil régional, Lille, 7 novembre 2023	Conseillère régionale	Hauts-de-France	7 novembre 2023
ELU3 et TECH2, mairie, Lille, 7 novembre 2023	Adjointe au sport Et Chef du service des sports	Lille	10 novembre 2023
COM, commerce, Villeneuve d'Ascq, 4 janvier 2024	Relation commerciale	Commerce	4 janvier 2024

MUS1, Musée Louvre-Lens, Lens,29 février 2024	Administrateur général	Musée Louvre-Lens	29 février 2024
ELU4, mairie, Seclin, 4 avril 2024	Adjointe aux sports	Seclin	4 avril 2024
ELU5, mairie, Vimy, 12 avril 2024	Adjoint aux sports	Vimy	12 avril 2024
TECH3, Office du tourisme, Lens, 19 avril 2024	Responsable communication	Lens	19 avril 2024
MUS2, Mémorial canadien, Vimy, 5 juin 2024	Gestionnaire expérience des visiteurs	Mémorial canadien de Vimy	5 juin 2024

Les acteurs interrogés peuvent se regrouper selon trois ensembles :

- **Les acteurs politiques** qui assurent la responsabilité de la gestion de l'espace utilisé par l'évènement, élus ou techniciens, il s'agit ici principalement des municipalités et aussi d'élu à d'autres échelle, comme la MEL, la communauté urbaine de Lille ou la région des Hauts-de-France.
- Les **acteurs culturels, mémoriels et patrimoniaux**, ici le musée du Louvre-Lens et le mémorial canadien de Vimy.
- Et les **acteurs économiques**, l'Office du tourisme de Lens et un représentant d'une enseigne sponsorisant des évènements.

Les 10 entretiens permettent de mettre en valeur le rôle des différents acteurs et leur perception des évènements de course à pied. Nos observations permettent d'identifier 5 thématiques transversales majeures évoquées dans les entretiens :

1) Le soutien logistique.
2) La participation à la démarche de marketing territorial
3) Les retombées économiques.
4) Le rôle fédérateur de l'évènement à différentes échelles.
5) Son ancrage dans la ou les politiques sportives.

Le premier élément récurrent dans tous les entretiens est l'idée que l'organisation de l'évènement de course à pied de groupe est du seul ressort des associations sportives. Les municipalités sont considérées comme des « accompagnatrices » tout comme les lieux d'accueil (musée, mémorial) ou les acteurs économiques.

> *« Nous, en tant que ville, on n'est pas l'organisateur virgule on réceptionne pour le départ virgule sur le plan logistique point, mais pour le marathon c'est la Ligue qui organise »*
>
> **ELU4,** mairie, Seclin, 4 avril 2024
>
> *« Ce sont les associations qui gèrent, on est partenaire, on est accompagnateur, on est toujours associé »*
>
> **ELU5**, mairie, Vimy, 12 avril 2024
>
> *« Nous on accueille la route du Louvre, on n'en est pas les organisateurs, même si on est évidemment mobilisé pour l'arrivée, pour l'accueil, le podium, l'accueil du PC sécurité. »*
>
> **MUS1**, musée Louvre-Lens, Lens, 29 février 2024

3.4.2 Des partenaires logistiques majeurs

Le rôle logistique défini par les partenaires est dominé par un sujet central avec la sécurisation de l'évènement, cette préoccupation apparaît toujours en premier dans les éléments évoqués à propos de l'organisation par les municipalités, le Musée du Louvre et le Mémorial canadien. Ce sujet est suivi par les autorités préfectorales qui assurent un rôle de vérification et d'autorisation. Le fait principal de l'organisation de la sécurisation du parcours est la gestion de la barriérisation du parcours.

> *« La gestion de ce qui est le plus compliqué, c'est la fermeture des rues pour des raisons de sécurité, les services de la mairie sont très mobilisés sur toutes les manifestations qu'on a dans la ville. »*

ELU3 et TECH2, mairie, Lille, 7 novembre 2023

« Il y a tout un parcours sécurité qui va être ensuite validé par la préfecture. (…) S'il manque une barrière ou un bénévole a une barrière, ça peut arrêter la course, ou empêcher le départ. La sécurité avant tout, de toutes les personnes qui viennent.

(…) Il faut prévoir des barrières de la sécurité, et là il faut s'organiser, c'est quelque chose de très important, pour les mettre et les enlever une fois que la course est passée.

ELU4*,* mairie, Seclin, 4 avril 2024

« Sur Lens on a une personne qui gère tout ce qu'on appelle le barriérage et les bénévoles qui y participent. C'est très important parce que sans eux la course ne peut pas avoir lieu ce sont des gens qui viennent bénévolement ils sont parfois là de 07h00 à 16h00 ils donnent toute leur journée. Les barrières, les ravitaillements, etc. »

TECH1, mairie, Lens, 27 septembre 2023

Ce barriérage est essentiel pour la sécurité et c'est aussi un point central pour la vie associative, car c'est là où on trouve une grande partie des bénévoles, comme nous l'avons constaté dans nos observations de terrain sur les bénévoles.

La gestion de la circulation dans l'espace concerné par la course constitue aussi une contrainte à gérer d'abord pour des raisons sanitaires de la population :

« Il y a le problème des personnes âgées qui parfois doivent recevoir le portage d'un repas ou la visite d'une infirmière et là on essaye de leur dire de s'organiser au niveau des horaires parce que c'est normal les personnes âgées ont besoin de s'alimenter et ont besoin de soins parfois »

TECH1, mairie, Lens, 27 septembre 2023

Ce point évoqué à Lens se retrouve aussi à Seclin.

« C'est une source de perturbations ? Oui, pour les infirmières et la police »

ELU4, mairie, Seclin, 4 avril 2024

Ces difficultés sont aussi plus larges et découlent de la nécessité de circuler dans la ville.

« C'est plus compliqué selon l'endroit où la course se fait. Si elle est urbaine ou sur la Citadelle, c'est très différent. (…) Le samedi après-midi ça a plus d'impact sur les non-

coureurs et non participants à la fête. Ils auront des bouchons, des rues piétonnisées, ils ne passeront pas. »

ELU3 et TECH2, mairie, Lille, 10 novembre 2023

Le problème est ici plus compliqué à Lille, car il s'agit d'un espace urbain métropolitain où toute manifestation occupant l'espace public provoque des difficultés de fonctionnement global, nos interlocuteurs évoquent en particulier le samedi après-midi, car plusieurs évènements de course à pied de groupe se déroulent dans le centre de Lille sur cette plage horaire et perturbent la mobilité et donc l'activité économique de la ville. La difficulté sera moindre si l'évènement se déroule dans le parc de la Citadelle, qui présente l'avantage d'être un peu excentré. La situation sera plus facile à gérer dans les communes plus petites, comme Seclin et sur la plage horaire du dimanche matin.

« On diffuse dans le magazine de la ville, déposé dans les boîtes à lettres. Pour leur dire dimanche, c'est bloqué, les bus aussi sont bloqués. Les gens qui travaillent sont obligés d'aller à l'autre bout de la ville pour prendre leur bus point il faut apprendre aux habitants de la ville à s'organiser c'est quelques inconvénients (…) Pour un évènement qui est formidable : voir cette course partir de Seclin »

ELU 4

La gestion de la circulation et le maintien des possibilités d'accès se retrouvent pour le musée du Louvre-Lens et pour le Mémorial canadien, dont les responsables ont le souci de maintenir un accès aux autres usagers même durant les courses.

« La route du Louvre emprunte les voies d'accès de musée et donc, pour nous, ça jouait sur les effets possibles de baisse de fréquentation ou pour les visiteurs entre guillemets normaux (…) Toutes les courses passent par la route principale qui arrive au Louvre et comme ce jour-là le musée reste ouvert sa pose il est vrai des problèmes de circulation. Il ne faut pas que les visiteurs soient lésés pour accéder au musée. »

MUS1, musée Louvre-Lens, Lens, 29 février 2024

« Quand on a des courses, on fait tout pour s'organiser avec les associations locales pour que ça se passe bien et que les visiteurs puissent continuer à visiter le site. »

MUS2, Mémorial canadien, Vimy, 5 juin 2024

Cette forme de partenariat logistique donne à ces partenaires un poids considérable dans l'organisation des évènements de course à pied de groupe, en effet, ce soutien est économiquement énorme, car il mobilise des moyens matériels et des moyens humains des municipalités, du musée et du mémorial.

« C'est d'abord les salariés de la commune (…) ils nous demandent de fermer la place et autre à partir du vendredi, puisque maintenant la course a lieu le samedi soir. C'est surtout le personnel technique qui est utilisé, entre 10 et 12 personnes, des personnes mobilisées, mais pas toujours à temps plein »

ELU5, mairie, Vimy, 12 avril 2024

Les subventions indirectes, c'est par exemple la mobilisation de nos agents, la direction des sports a toute une antenne qui s'occupe de l'événementiel, et qui vont eux approfondir et élaborer le projet avec les associations, ça fait déjà une grosse mobilisation en RH, et ensuite il y a tout le prêt de matériel pour lequel la ville est à charge : barrières, gardiennage, camions. (…) Par exemple, sur l'Urban trail qui lui est dans la ville, ça représente vraiment un grand nombre d'agents, il y a du barriérage, le la sécurité, du gardiennage, beaucoup de monde, moi, je n'ai pas les chiffres.

ELU3 et TECH2, mairie, Lille, 10 novembre 2023

Cette participation active à la sécurisation du parcours donne aux mairies, au Musée du Louvre-Lens et au Mémorial canadien un rôle essentiel dans la création de l'évènement, même si ce sont les associations sportives qui l'organisent.

À ce soutien des mairies, s'ajoute celui des sponsors qui se concentre sur quelques points matériels.

« On prête du matériel, comme des arches, des tapis de chrono, de la signalétique. On prête du matériel, comme des arches, des tapis de chrono, de la signalétique. Pour la Route du Louvre, plusieurs fois les dossards étaient à retirer dans nos magasins, c'était pratique pour eux et utile pour nous, lors du retrait, il y avait souvent quelques achats sur place. »

COM, commerce, Villeneuve d'Ascq, 5 janvier 2023

Cette difficulté à faire cohabiter l'évènement sportif de course à pied et la vie urbaine découle de son emprise spatiale atypique par sa nature hors stade. C'est à la fois une contrainte lourde et aussi une chance en termes d'image pour la ville. Sur ce point la situation lilloise est à approfondir.

> *« On a eu la grande époque des courses de la Braderie, c'était un évènement majeur et certainement le plus bel élément sportif de la ville et de la métropole. C'était vraiment donné un terrain de jeu aux Lillois et aux autres personnes sur la ville elle-même, une ville entièrement piétonnisée et mise en mode course. (…) C'est dommage parce que c'était vraiment un moment spécial, mais on n'avait pas le choix ».*
>
> **ELU 3 et TECH 2**, Lille

La « grande époque » des courses de la Braderie de Lille, avant 2016, correspond à la période où le semi-marathon de Lille et le 10 km se déroulaient le samedi matin du premier week-end de septembre, week-end de la Braderie qui est le plus grand évènement touristique annuel de la ville. L'ouverture officielle de la Braderie était alors fixée à la fin de la course. Les courses étaient ainsi spatialement intégrées à l'évènement, une partie du parcours s'effectuant dans le centre-ville où les visiteurs étaient déjà très nombreux. L'évènement sportif faisait de Lille une « ville festive » par l'évènement culturel, commercial et sportif, comme l'a décrit Maria Gravari-Barbas (Gravari-Barbas2009). L'évènement a ensuite connu deux mutations majeures à partir de 2016, année de l'annulation de la Braderie et des courses pour des raisons de menaces d'attentats :

- Une mutation spatiale avec le déplacement des courses sur le Grand Boulevard à La Madeleine, en périphérie de la ville de Lille. Le Grand Boulevard constitue un axe routier reliant Lille à Roubaix et à Tourcoing. Aménagé en voie rapide, il est ainsi plus facile à sécuriser ;
- Une mutation dans le calendrier avec le déplacement des courses au printemps.

Nous pouvons qualifier ces évolutions de « défestivisation » et de périphérisation de l'évènement pour des raisons de sécurité.

Un processus équivalent s'observe avec départ du Marathon de la Route du Louvre qui avait un rôle de festivisation comparable pour le quartier de la gare à Lille vers Seclin, ce point semble délicat, puisque notre interlocutrice l'évoque sans explication :

> *« Pourquoi ça a été complètement sorti de Lille, là moi, je ne sais pas. »*
>
> **ELU 3 et TECH 2**, Lille

3.4.1. Des partenaires particulièrement impliqués dans la démarche de marketing territorial

Les partenaires des organisateurs des évènements de course à pied de groupe sont pleinement impliqués dans la démarche de promotion des territoires parcourus et lieux traversés.

Des lieux emblématiques

D'abord, ceci se réalise par la promotion des lieux emblématiques parcourus par les courses. Le mémorial canadien et le musée du Louvre-Lens sont bien sûr au cœur de cette démarche. Ce point central se retrouve dans l'approche du partenariat par deux lieux centraux de nos deux terrains : le musée du Louvre-Lens et le mémorial canadien de Vimy.

Les liens entre le Marathon de la Route du Louvre et le musée sont essentiels, puisque l'évènement a été pensé et construit sur la valorisation de ce lieu.

> *« Dans le projet scientifique et culturel du musée, il y a la volonté d'être un musée le plus ouvert possible, et de pouvoir s'ouvrir à d'autres univers que les univers classiques (…) Tout le travail avec les acteurs du territoire, oui, effectivement, ça s'incarne aussi par la capacité à brouiller un peu les pistes, à casser un peu les codes, à s'adresser et à entrer en résonance par rapport à d'autres cultures que la culture classique des musées »*
>
> **MUS1**, musée Louvre-Lens, Lens, 29 février 2024

Plusieurs actions permettent d'ancrer spatialement l'évènement de course à pied dans le lieu, d'abord en accueillant l'arrivée dans les jardins du musée, ensuite en permettant aux participants de visiter gratuitement le musée.

« Avoir les coureurs au moment de la route du Louvre, effectivement, c'est important. On avait accueilli le matin avant la course, et les coureurs et goélettes dans la galerie du temps et on avait fait des photos. (…) On aimerait pouvoir faire passer les coureurs bien évidemment, mais on ne pourrait pas faire passer tous coureurs de la Route du Louvre compte tenu de leur nombre, à travers la galerie du temps. C'est un des clins d'œil intéressants pour nous. »

MUS1, musée Louvre-Lens, Lens, 29 février 2024

L'impact de cette offre s'observe dans les données statistiques du musée, en 2022 et 2023 la forme des vouchers pour la visite a permis d'évaluer l'impact de la distribution de la place aux coureurs. En 2022, 1729 places ont été utilisées, soit 45,34% et en 2023, 937 places soit 16,23%[99], le différentiel s'expliquant par le mode de distribution et la durée de validité différente. Les données sur la fréquentation du musée le week-end de l'évènement peuvent donner quelques indications sur l'impact de l'évènement sportif sur les flux de visiteurs.

[99] Données fournies par le musée

Figure 197 Le nombre d'entrées au musée du Louvre-Lens les week-ends de la Route du Louvre et les deux week-ends les plus proches en 2019, 2022 et 2023

Date	Nombre de visiteurs
Samedi 4 mai 2019	2220
Dimanche 5 mai 2019	2852
Samedi 11 mai 2019	**1834**
Dimanche 12 mai 2019	**6472**
Samedi 18 mai 2019	*10085*
Dimanche 19 mai 2019	2046
Samedi 7 mai 2022	1637
Dimanche 8 mai 2022	1363
Samedi 14 mai 2022	***7876***
Dimanche 15 mai 2022	**2482**
Samedi 21 mai 2022	1575
Dimanche 22 mai 2022	2100
Samedi 6 mai 2023	1163
Dimanche 7 mai 2023	2674
Samedi 13 mai 2023	***7266***
Dimanche 14 mai 2023	**2038**
Samedi 20 mai 2023	1857
Dimanche 21 mai 2023	1056

En **caractères gras** les week-ends de la Route du Louvre, et *en italique* les samedis de la Nuit des musées

Source : données statistiques fournies par le Musée

La première information de ces données montre un impact de la Nuit des musées beaucoup plus important que celui de l'évènement Route du Louvre. Si on s'intéresse aux données statistiques du dimanche, on observe que le nombre de visiteurs les dimanches, hors Route du Louvre, est de 2015 en moyenne et de 3664 les jours du marathon, soit 81.8% de plus. Ces données confirment que la présence de la Route du Louvre ne pénalise pas la présence des visiteurs, mais plutôt l'augmente en dépit de contraintes occasionnées pour la circulation dans la ville de Lens et en particulier à proximité du musée.

> *« Le choix de terminer dans les jardins du Louvre est présenté comme une démarche intégrée au projet du musée. (…) C'est quand même plutôt logique quand on a une course qui s'appelle la route du Louvre qu'elle arrive vraiment au Louvre. (…) Il n'y a pas beaucoup de courses en fait qui ont une démarche patrimoniale pour valoriser un musée c'est assez atypique c'est ça qui fait l'intérêt de cet évènement, je trouve.*

Effectivement je ne connais pas d'autres courses qui ont lié effectivement leur nom à un lieu patrimonial musée, comme nous. »

MUS1, musée Louvre-Lens, Lens, 29 février 2024

Le choix des jardins du musée pour l'arrivée du marathon correspond au projet de leur construction, le parc d'environ 20 ha est ouvert sur la ville et accessible aux habitants pour diverses activités, dont des activités sportives, comme en témoigne la communication en ligne du musée.

Figure 198 Capture d'écran d'une des pages de présentation des jardins du musée



Source : https ://www.louvrelens.fr/le-louvre-lens/les-espaces/le-parc/

L'accueil de la fin de la course du marathon, le passage du 10 km de la Route du Louvre et celui du Trail des pyramides noires consolident cette image de lieu ouvert aux pratiques sportives. La communication du musée cite trois pratiques sportives : la marche, le vélo et la course à pied.

Autre aspect, cette démarche permet de créer une mixité des visiteurs qui se réalise dans le musée et aussi dans le parc qui l'entoure.

« On constate effectivement que l'on a des mélanges intéressants, puisque le soir, on continue d'avoir des coureurs qui sont qui sont sur site, qui s'attardent, on a toujours les friteries, etc. à l'occasion de de la Route du Louvre et puis on a nos visiteurs qui viennent pour la nuit des musées le soir, qui du coup, se retrouvent sur la terrasse avec quand il fait beau, les coureurs restauration sur site. »

MUS1, musée Louvre-Lens, Lens, 29 février 2024

L'objectif est d'utiliser le sport comme un lien avec le musée et aussi comme un outil de communication, en particulier par les images et la couverture de presse, sur ce point le Marathon de la Route du Louvre n'est pas seul, il faut y ajouter le Trail des pyramides noires dont les premiers coureurs passent dans la Galerie du temps et aussi certains évènements liés au RC-Lens.

« On est toujours très content d'avoir des photos avec les joueurs du RC, des supporters avec les écharpes le jour des matchs dans les galeries d'exposition. Avoir les coureurs au moment de la route du Louvre, effectivement, c'est important. (…) Et ces photos, c'est pour la presse ou ça rentre dans un notre mode de communication, en particulier sur les réseaux sociaux, sur la couverture presse, et j'imagine qu'on doit avoir ponctuellement effectivement l'utilisation de ces photos-là dans le cadre de la couverture presse. »

MUS1, musée Louvre-Lens, Lens, 29 février 2024

Le second lieu emblématique est constitué par le Mémorial canadien, lieu central de la Canadian race et également parcouru par une des randonnées de la Route du Louvre. Le site du mémorial est régi par un règlement très précis en tant que site commémoratif majeur de l'État canadien. Le regard et le rôle des responsables du mémorial sur la Canadian race constituent donc un élément essentiel. La Canadian race est en effet un des rares évènements sportifs autorisés à utiliser le site. Plusieurs courses passent sur les 117 ha de parcs gérés par le mémorial, cependant, seule la Canadian race est autorisée à parcourir le site du monument commémoratif.

« À part les courses à pied et les évènements commémoratifs, il n'y en a aucun autre. Tout ce qui n'est pas sportif, comme la course ou pas commémoratif et refusé. (…) On ne voit pas cela comme étant choquant, c'est une activité qui ne manque pas de respect

aux soldats qui ont laissé leur vie ici. (…) Ils [les coureurs] *viennent, ils le font avec un très grand respect. (…) On a des gens qui viennent presque en pèlerinage sur place, on a des Canadiens, entre autres qui viennent parce qu'ils ont des ancêtres dont le nom est sur le monument, on a différentes personnes qui viennent pour différentes raisons, si pendant qu'ils sont là il y a des gens qui font une course, ça n'est pas un manque de respect dans la façon dont on le perçoit. Nous, c'est comme ça qu'on le voit, je ne sais pas trop comment le dire parce que je manque de vocabulaire. (…) On prend notre rôle de commémoration très au sérieux et on considère que des activités sportives de course comme la Canadian race ne nuisent pas à la commémoration. »*

MUS2, Mémorial canadien, Vimy, 5 juin 2024

Tout au long de l'entretien, le mot respect ou respectueux apparaît 9 fois. Cette acceptation des courses se justifie aussi par l'aspect éphémère de l'évènement dans son ancrage matériel dans le territoire.

« On est prêts à supporter des évènements sportifs, mais on n'est pas prêt à soutenir des évènements où il faudrait faire des installations, mettre des traits par terre, faire du volley-ball entre les tranchées et le monument, ça, ce ne serait pas possible. »

MUS2, Mémorial canadien, Vimy,5 juin 2024

La pause prévue durant le parcours pour la dépose du coquelicot constitue un moment essentiel expliquant l'accord donné à la course pour passer sur le site du monument.

« La dernière fois ils avaient des enfants à l'entrée du site qui donnait des coquelicots sur une tige en métal à tous les coureurs, et tous les coureurs prenaient quelques secondes pour se pencher et planter le coquelicot dans le sol. Et même les premiers, les premiers coureurs qui sont des coureurs professionnels prenaient le temps de le faire. Il perdait quelques secondes même si ça allait affecter leur temps. (…) Les gens sont très contents de découvrir ce site commémoratif pendant leurs courses. »

MUS2, Mémorial canadien, Vimy, 5 juin 2024

À côté de ces deux lieux phares, d'autres lieux emblématiques sont aussi largement mis en valeur par les partenaires périphériques, comme le stade Bollaert-Delelis :

« C'est un beau symbole que la course passe à côté du stade Bollaert, c'est un beau monument, c'est un symbole de la ville de Lens. »

TECH1, mairie, Lens, 27 septembre 2023

Cette sensibilité aux éléments patrimoniaux se retrouve également sur d'autres lieux à Lille et à Seclin.

« Il y a l'Urban trail de Lille qui joue un rôle très important parce que l'on fait passer les gens dans des lieux où il y a un patrimoine important. »

ELU3 et TECH2, mairie, Lille, 10 novembre 2023

L'Urban trail de Lille comme de nombreux urban trails, fait le choix d'un parcours effectué en passant dans des lieux patrimoniaux.

« Entre la gare et le départ, accompagné par la musique (…) on les emmène devant la mairie où il y a une drève énorme (…) le cadre de départ est très joli (…) entre la mairie et l'ancien hôpital »

ELU4, mairie, Seclin, 4 avril 2024

L'intérêt de la drève évoqué est double : sa surface permet l'installation d'infrastructures d'accueil (vestiaires, toilettes, information, consignes, etc.), son cadre est attractif avec une perspective large sur l'Ancien hôpital fondé en 1246 par Marguerite de Constantinople et classé monument historique en 1932.

Sans prendre part explicitement au choix des parcours sur le plan paysager patrimonial et mémoriel, plusieurs acteurs politiques expriment l'importance du soutien aux choix qui sont faits.

« [le rayonnement du territoire] *C'est le critère essentiel. Ça n'a rien à voir avec le label[100], et, pour nous, c'est essentiel. »*

ELU1, MEL, 3 octobre 2023

[100] Label sportif de la course

« L'organisation du parcours est laissée à la Ligue d'Athlétisme, nous n'intervenons pas dans ce domaine. Nous encourageons et soutenons les choix qui sont faits dans le parcours pour mettre en valeur la région et son patrimoine, ici le Louvre Lens et également les lieux de mémoire en particulier ici pour les randonnées, une d'entre elles passe à Vimy, qui est un lieu important de mémoire pour notre région. «

ELU2, Conseil régional, 7 novembre 2023

Cependant, ce regard n'est pas uniforme ; au sujet du choix du parcours du semi-marathon de Lille, le parcours semble être choisi principalement sur des critères techniques, le cadre paysager important peu.

« Il [le parcours] *passe il est vrai devant plus de monuments lillois, on a la chance d'avoir une ville où les monuments sont concentrés. Donc honnêtement on ne peut pas les éviter. »*

ELU3 et TECH2, mairie, Lille, 10 novembre 2023

Et les lieux où la course se passe est-ce que c'est important ?

Non, ça honnêtement, ils [les élus de la MEL] *s'en foutent, enfin ils sont contents que les gens passent par du patrimoine des beaux lieux, la collectivité qui va le plus en bénéficier, c'est la ville de Lille et son territoire »*

ELU1, MEL, 4 octobre 2023

Métropolisation, contre-métropolisation et marketing territorial

Le 30 mars 2022, à Lille, lors du départ du semi-marathon de Lille, Martine Aubry débutait son discours d'accueil ainsi : *« Un marathon*[101] *c'est forcément dans une grande ville ».*

Les évènements de course à pied de groupe sont utilisés dans les politiques de marketing territorial des métropoles, ici le cas le lillois constitue une illustration révélatrice. Ces évènements permettent de faire rayonner la métropole et constituent une composante du soft power métropolitain.

[101] Il s'agissait bien d'un semi-marathon

« Elles [les courses] *visent un grand nombre de Lillois et pas que, et donc elles contribuent à faire rayonner la ville de Lille, cultiver son dynamisme et rendre la ville aux sportifs à un moment donné. (…) Les évènements sportifs sont importants pour faire rayonner notre ville, à un moment donné, pour qu'on parle de Lille dans son versant sportif, son versant culturel, ce sera la vitrine. »*

ELU3 et TECH2, mairie, Lille, 10 novembre 2023

Face à ce rayonnement métropolitain lillois, on observe d'autres mécanismes qui forment un marketing territorial contre-métropolitain. Le cas du départ à Seclin du Marathon de la Route du Louvre constitue un cas révélateur sur ce point et illustre également l'importance du choix des lieux pour les acteurs politiques des évènements de course à pied de groupe. En 2023, le départ du marathon le 15 mai 2022 ne peut avoir lieu à Lille, car la veille du départ était programmée la parade Utopia qui se déroulait dans le centre-ville et mobilisait un grand nombre de moyens matériels et humains. La Ligue d'Athlétisme fait donc le choix de partir de Seclin. Seclin est une ville de 13 011 habitants[102] en 2022, au sud de Lille, elle fait partie de son unité urbaine cependant elle est excentrée par rapport au centre de l'agglomération : il faut compter environ 11km entre le centre-ville de Seclin et celui de Lille, et elle est souvent perçue comme extérieur à l'agglomération. Le choix du départ dans cette ville est un choix résolument périphérique qui a étonné un grand nombre de participants et qui a été particulièrement bien perçu par les acteurs politiques seclinois.

« C'est important, la possibilité d'avoir le départ, c'est très important pour l'image de ville. Notre but, c'est de faire connaître Seclin aux gens. Parce qu'à Lille, Seclin, on n'a pas forcément la meilleure réputation. Donc, il faut monter qu'on a une superbe ville. (…) Notre intérêt c'est de montrer aux gens que la ville a plein d'avantages et que c'est beau de vivre à Seclin. (…) Notre premier but c'est de montrer Seclin, et montrer que Seclin n'est pas une ville endormie. Recevoir une manifestation comme celle-là c'est montrer qu'il se passe plein de choses à Seclin. On est toujours ravi, c'est vraiment génial de pouvoir avoir un évènement pareil. C'est super d'avoir de belles images de Seclin d'avoir du monde. Déjà on voit Seclin autrement.

Le propos est enthousiaste et traduit une fierté d'avoir su capter un évènement majeur.

[102] Source INSEE

Les gens de la métropole n'ont pas forcément une belle image de la ville. Même moi, qui ne suis pas chti, Seclin, c'est une petite ville à l'extérieur de la métropole et un peu endormie. Et faire des manifestations comme cela permet de montrer aux gens qu'il se passe plein de choses à Seclin et qu'elle mérite son nom de ville comme Bondues, comme Marcq, comme Wasquehal, comme Lambersart, enfin comme toutes les villes qu'on connaît dans le Nord.

ELU4, mairie, Seclin, 4 avril 2024

L'évènement est identifié comme un évènement métropolitain, ce qui constitue une chance avec le reflet d'une capacité d'attraction de la ville face au reste de la métropole. L'obtention du départ à Seclin est perçue dans cet entretien comme une remarquable opportunité de médiatisation de la ville qui semble souffrir en termes d'image à la périphérie de Lille et de sa proche banlieue : selon notre interlocutrice, Seclin est extérieure à la métropole, alors qu'administrativement, elle fait partie de la MEL (Métropole européenne de Lille) et est intégrée statistiquement de son unité urbaine.

Constat confirmé par le premier élu de la ville de Seclin qui nous indique lors d'un échange improvisé *« Nous avons gagné la Route du Louvre ».*[103]

Ce sentiment de revanche sur la métropole lilloise se résume à une observation sur le lien entre marathon et métropolisation :

« C'est génial parce que les marathons, c'est souvent dans les grandes villes et là c'est le marathon du Nord, c'est très impressionnant de voir les kenyans (…) et avoir de tels coureurs dans notre petite ville de Seclin, c'est formidable c'est quelque chose qu'on ne voit pas souvent. »

ELU4, mairie, Seclin, 4 avril 2024

Cette réaction locale à la puissance métropolitaine de Lille se retrouve dans les observations de l'interlocuteur de la MEL à propos des dynamiques internes de la métropole.

« Mais il y a toujours ce tiraillement au sein de la majorité métropolitaine, entre le centrisme lillois et comment on fait bénéficier au reste du territoire de la métropole les

[103] Discussion lors des Foulées collégiales à Seclin le 17 décembre 2023

effets de l'activité et de l'évènement, il n'y a pas suffisamment d'évènements décentralisés. C'est vrai pour beaucoup d'évènements sportifs, mais pour les évènements de course à pied c'est plus équilibré sur l'ensemble du territoire de la métropole. »

ELU1, MEL, 4 octobre 2023

Le déplacement à Seclin constitue ainsi un évènement de course à pied de groupe décentralisé à l'intérieur de la métropole lilloise.

La promotion de territoire, un outil de marketing politique local

Dernier élément du marketing territorial exprimé par nos interlocuteurs : la promotion d'espaces locaux. Des quartiers, des espaces, des bâtiments ayant fait l'objet de rénovations, ou pas, sont ponctuellement mis en scène par le passage d'une course.

« Pour la ville c'est aussi clairement une vitrine, parfois on fait des travaux et on fait en sorte que le parcours passe à proximité pour que les gens voient par eux-mêmes l'importance des transformations du territoire qui sont faites. On fait ça en particulier pour l'urban trail, l'idée c'est que les gens y passent voient le nouveau quartier et se disent tiens il y a un nouveau quartier ça pourrait être sympa de s'y installer. L'urbain trail c'est 90% des gens qui viennent de la ville et 10 pour-cent de l'extérieur, donc c'est clairement un moyen pour nous de faire découvrir le territoire aux participants. Ça permet de leur faire changer parfois leur vision du territoire. »

TECH1, mairie, Lens, 27 septembre 2023

« Ils [les élus métropolitains] *sont contents de montrer, par exemple, les nouveaux bâtiments de la métropole les nouveaux locaux, on a accueilli, par exemple le départ des coureurs. »*

ELU1, MEL, Lille, 3 octobre 2023

Cette utilisation de l'évènement reste très ponctuelle, les autres éléments évoqués précédemment étant nettement plus présents. Ces différentes observations illustrent

l'analyse faite par Christophe GUIBERT : *« Le sport (…) devient une ressource politique visant à marquer un territoire afin que ce dernier se maintienne ou se développe tel un lieu rayonnant* » (Guibert, 2008).

La prise en compte des retombées économiques comme motivation d'implication des acteurs périphériques

La participation des acteurs périphériques aux courses à pied de groupe est également motivée par l'utilisation de l'évènement comme un moteur de développement économique des territoires concernés. Cet aspect constitue une retombée de l'activité sportive et aussi de sa promotion, elle est abordée avec une certaine réserve sur l'ampleur des retombées directes. Les évènements de course à pied sont perçus comme des évènements aux effets limités sur le territoire.

> *« Au niveau tourisme, on n'a pas encore de retour, mais ce n'est pas notre premier but. Notre premier but c'est de montrer Seclin, et montrer que Seclin n'est pas une ville endormie. »*
>
> **ELU4**, mairie, Seclin, 3 avril 2024
>
> *« Sur les courses, quand on vient faire une course, parfois on boit une bière après, les gens viennent et puis s'en vont rapidement. »*
>
> **ELU3 et TECH2**, mairie, Lille, 10 novembre 2023
>
> *« Le village c'est plus un lieu de contournement entre le musée de Lens et Arras, ici c'est plus un moment de passage, il faudrait pouvoir les intéresser et les accueillir sur le village. On aimerait un peu valoriser cela parce que le site est un peu isolé par rapport au centre d la commune. Nous on a un projet sur la commune d'aménagement d'entrée de ville avec des logements et des commerces. Avec un projet brasserie parce qu'on n'en a pas sur Vimy, ça permettrait d'accueillir les gens après qu'ils aient visité le Mémorial pour se restaurer, pour attirer les touristes. »*
>
> **ELU5**, mairie, Vimy, 12 avril 2024

Concernant les retombées de fréquentation du musée du Louvre-Lens et du mémorial canadien, elles restent difficiles à établir d'une part, parce que la traçabilité des billets offerts aux participants des courses de la Route du Louvre est difficile à établir et d'autre part, parce que les visiteurs du mémorial ne sont pas systématiquement comptés, l'entrée est gratuite.

Ces réserves s'appliquent moins au Marathon de la Route du Louvre, qui par sa notoriété, attire des coureurs plus éloignés. Cette idée est envisagée par notre interlocuteur de la mairie de Lens.

> *« Il y a des gens qui doivent loger dans des hôtels à proximité, pour plus de données, il faudrait voir avec l'office du tourisme. Parce qu'il y a des personnes qui viennent d'autres régions pour participer au marathon. Parce qu'il y a des visiteurs qui viennent pour la route du Louvre et en même temps, ils viennent pour le patrimoine de la région ou pour certains sites, comme Vimy, et les cimetières militaires de la région. »*
>
> **TECH1,** mairie, Lens, 27 septembre 2023

Ce constat au conditionnel est confirmé par la représentante de l'Office du tourisme de Lens.

> *« On s'est rendu compte que le week-end de la route du Louvre, il y avait une forte augmentation des réservations. Le week-end de la route du Louvre aussi comme toute une partie des rues sont bloquées, cela nous concerne, car on est amené à renseigner les visiteurs sur les façons de circuler dans la ville. »*
>
> **TECH3**, Office du tourisme, Lens, 19 avril 2023

Ceci correspond à un des deux axes définis par l'action de la Région Hauts-de-France, l'axe touristique.

> *« La région considère la Route du Louvre comme un évènement sous deux axes : l'axe sportif et l'axe touristique (…) L'enjeu est important dans notre région dont l'image a longtemps été pas très positive »*
>
> **ELU2**, Conseil régional, Hauts-de-France, 7 novembre 2023

Cependant, les observations quantitatives devraient être précisées pour être affirmées.

L'idée d'associer retombées économiques et évènements de course à pied de groupe est un des axes de la politique touristique du Bassin minier porté en partie par l'Office du tourisme

de Lens. Il s'agit ici de favoriser la diffusion d'informations sur le potentiel du Bassin minier pour le trail avec la présence des terrils et aussi la proximité des collines d'Artois.

> *« On organise des week-ends Trail et bière, on essaye de viser une clientèle de groupes d'amis qui font du sport ensemble (…) L'agglomération a mis en place, je ne suis pas sûr du chiffre, environ 300 km de traces de trail en trace GPX. (…) Nous, on en fait un levier de développement sport tourisme. On a un bon territoire de préparation au trail en amont de grandes courses qui, elles, vont se dérouler en zone de montagne, avec un coach, etc., et là je pense que nous, on a quelque chose à proposer. Nous avons un plan de communication très important sur internet pour faire la promotion de ces week-ends. »*
>
> **TECH3**, Office du tourisme, Lens, 19 avril 2024

Ce grand plan de communication s'effectue par le site internet de la ville de Lens, la promotion des évènements sportifs de course à pied de groupe concerne bien sûr les courses labélisées trail, mais aussi toutes les courses sur route, comme la Canadian race de Vimy et bien sûr le Marathon de la Route du Louvre. Un autre objectif est de promouvoir l'Arena Terril Trail, un terril aménagé depuis pour l'entraînement à la pratique du trail.

Le site propose un document vidéo de promotion

> **Texte de la vidéo de promotion des week-ends Trail et bière proposés par l'Office du tourisme de Lens[104]**
>
> *Faire du trail en pleine nature, ça représente tellement pour moi par rapport à mon patrimoine génétique, à mon grand-père, à son père qui eux ont été mineurs, c'est une force qui m'a été inculquée, on a cette mentalité du travail à accomplir, tout en respectant bien sûr la faune et la flore qui nous entourent.*
>
> *Dans le trail j'ai cherché ma force profondément dans quelque chose qui me tient à cœur, c'est la famille.*

[104] https://tourisme-lens.fr/explorer/terre-de-trail/nos-sejours-trails/week-end-trail-a-lens/ Consulté le 15 juillet 2024

Je ne pensais pas trouver un terrain de jeu ainsi propice à l'entraînement du trail à peine à 02h00 de Paris dans le plat pays c'est vraiment une superbe expérience pour pouvoir préparer les courses et s'entraîner.

B : Je l'aime pour être honnête il n'y a que lui qui me fait cet effet-là il a ce petit truc en plus en s'il est différent il fait partie de moi et dès que je le quitte, je n'ai qu'une hâte c'est de la retrouver en fait tu me sens bien avec lui

Oui, je me sens bien avec lui je me sens bien chez lui il est mes racines et bien plus encore ce lien entre lui et moi, personne ne voit le fer oui c'est mon territoire c'est chez moi c'est chez nous et vous êtes les bienvenus

Ici c'est comme dans un cocon. Le souvenir qui est extrêmement intense et qui se partage dans le temps présent, oui c'est fort c'est fort comme ambiance. On est aussi sur beaucoup de produits qui permettent de ce partage, aussi bien au niveau de la bière les plats mijotés ça, ça rappelle aussi l'ancien temps la compote à grand-mère. La mine c'est une grosse partie du de l'histoire de de la région, une belle notion de convivialité, de partage. On brasse de la bière, mais on essaye de brasser des gens aussi on essaye de faire que les gens se rencontrent pour retrouver ce sourire chez les gens et l'effet waouh, quand on est en haut du terril, c'est impressionnant, on a les poils qui se dressent sur les bras.

Le texte de présentation ancre la pratique de la course à pied, ici le trail, dans un héritage minier par la notion d'effort. Cette notion apparaît également dans le texte de la page d'accueil sur le site

« Partager le sens de l'effort

Des mineurs de fond aux traileurs de fond. Ici, le dénivelé, c'est l'histoire qui l'a créé ! Nos grands-pères et arrière-grands-pères mineurs ont dessiné ces paysages qui accueillent aujourd'hui des sportifs amateurs ou de haut niveau venu affronter les terrils du Bassin minier.

Le texte ancre aussi l'activité dans deux domaines alimentaires, la cuisine locale et la bière.

Le texte est illustré par 1mn et 55 s d'images qui se répartissent en trois ensembles :

- 43% sur l'Arena Terril Trail et ses équipements
- 35,1% sur la convivialité, la bière et la cuisine
- 21,9% sur des vues paysagères du Bassin minier

Les vues paysagères concernent des paysages urbains vus des terrils avec une vue sur le stade Bollaert-Delelis, des terrils, une zone humide, le forum Arena stade couvert, et aussi un passage sur le site du mémorial canadien de Vimy.

Figure 199 Captures d'écran de la vidéo de promotion des week-ends Trail et bière proposée par l'Office du tourisme de Lens

Le mémorial canadien de Vimy



Le stade Bollaert-Delelis



Le message ici est profondément un message sportif ancré dans le territoire, dans son patrimoine et dans sa mémoire. Il utilise un élément patrimonial atypique : le sens de l'effort associant passé industriel, minier et sport d'endurance.

L'Arena Terril Trail : une territorialisation par un aménagement pérenne

L'Arena Terril Trail constitue un espace particulier pour la course à pied et le trail. Il s'agit en effet d'un espace aménagé par une série d'équipement pérenne pour l'entraînement à la pratique du trail. Le processus de territorialisation est donc très différent des autres processus de territorialisation observés qui sont toujours éphémères.

Inauguré en 2021 sur le terril 94, il est un espace en accès libre aux pratiquants. Ses aménagements associent des équipements destinés à différents exercices préparant au trail utilisant un dénivelé d'environ 30 mètres. Il abrite aussi des chemins avec un balisage précis et aussi d'autres équipements plus ludiques, comme des toboggans. Selon ses concepteurs il serait le seul de ce type en France.

Le terril aménagé s'intègre dans un aménagement urbain plus large. Il jouxte la zone humide du marais de la Galance et le parc des berges de la Souchez, un parc aménagé sur les rives du canal reliant Lens à la Deûle. Il s'intègre ainsi dans la Chaîne des parcs du Bassin Minier, composée de 11 parcs reliés entre eux, dont l'objectif est, selon son créateur, Michel Desvigne, de « remplacer l'archipel noir par un archipel vert ».

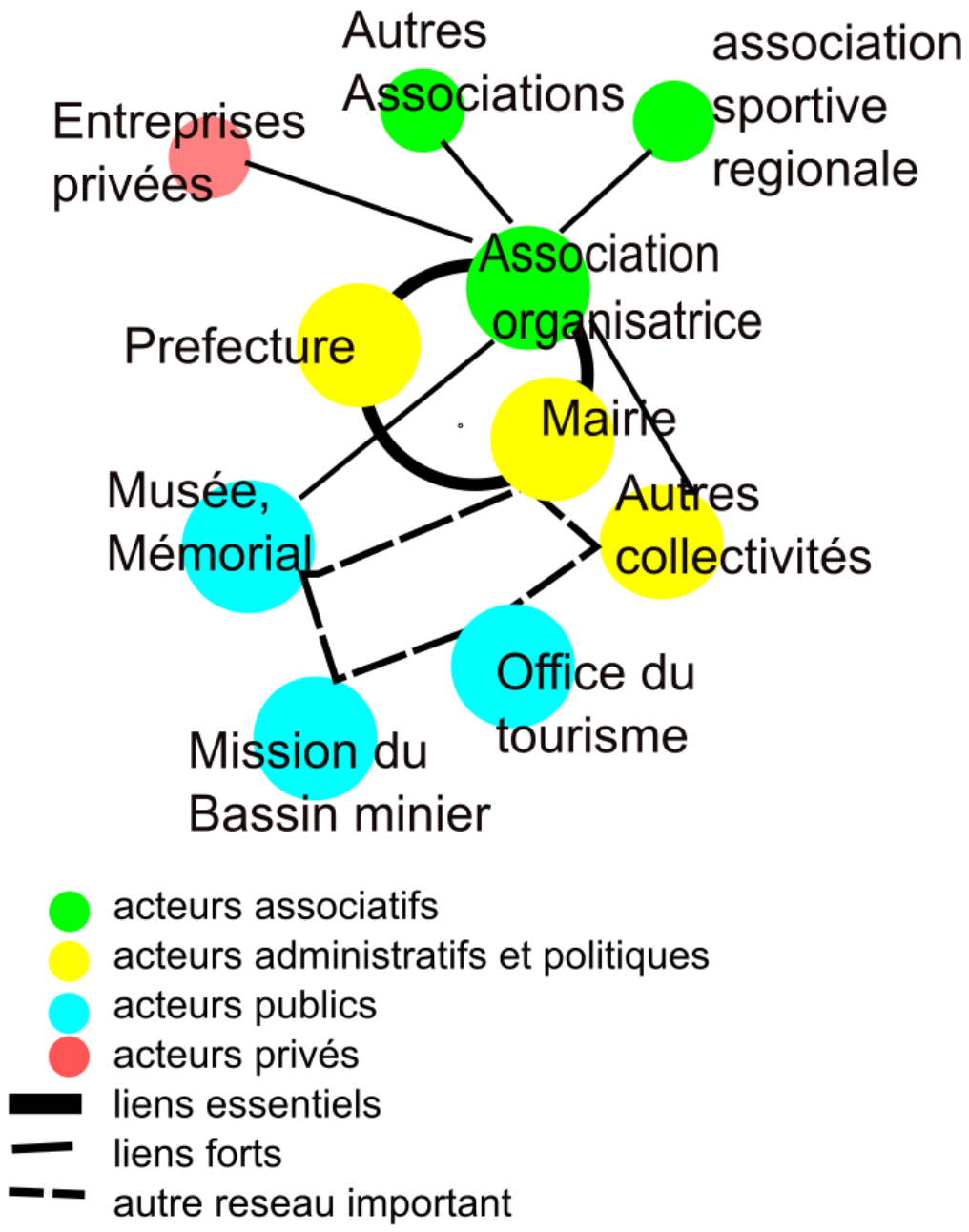
Un partenariat pour favoriser le travail en réseau des acteurs territoriaux

Une autre composante importante de la motivation des acteurs périphériques aux évènements de course à pied de groupe est la volonté d'activer et de renforcer des réseaux d'acteurs de territoires. L'évènement de course à pied de groupe offrant des opportunités sur ce point. Le constat global est résolument positif, les interlocuteurs insistent sur les liens de coopération en insistant sur le fait que les opérations de coopération et de concertation se déroulent bien.

> *« C'est gagnant gagnant comme coopération, ça permet à l'association de faire une belle course, et, pour nous, ça permet de faire venir des gens à Vimy. »*
>
> **ELU5**, mairie, Vimy, 12 avril 2024
>
> *« L'information circule bien on se rencontre on parle des dates, on voit comment on peut s'organiser. On collabore, on se rencontre, on parle des dates, des options, on discute pour savoir à quoi ça ressemble. J'espère qu'ils vont se la même chose, on a une relation de travail qui fonctionne très bien. »*
>
> **MUS2**, Mémorial canadien, Vimy, 5 juin 2024

On peut visualiser ces relations entre acteurs en s'appuyant sur le schéma ci-dessous.

Figure 200 Les relations entre acteurs périphériques et organisateurs de courses à pied de groupe



Le triangle dominant dans ce jeu d'acteurs est celui liant l'association sportive organisatrice, la municipalité et la préfecture.

« Il y a des réunions avec la Ligue, la préfecture, la police, la mairie, le bureau des sports et l'association[105]. »

ELU4, mairie, Seclin, 3 avril 2024

« S'il y a tous les supporters qui viennent au stade et que la ville est coupée en deux par la course, ça va poser de graves difficultés pour de cohabitations. C'est pour cela que l'on travaille intensivement avec la préfecture. Le stade de Lens est un stade qui est en cœur de ville c'est très différent de la situation à Lille donc la gestion des flux est plus compliquée. »

TECH1, mairie, Lens, 27 septembre 2023

Le rôle de la préfecture ou de la sous-préfecture consiste à contrôler et valider les composantes de sécurité de la course en établissant un cadre pour l'organisation du territoire de la course. Là où les associations organisatrices et la ou les mairies construisent ensuite l'évènement dans ce cadre, sachant que l'association est l'actrice principale. Ces trois acteurs sont indispensables à l'organisation de l'évènement.

À ces trois pôles s'ajoutent des logiques multiscalaires : la municipalité peut être associée à d'autres collectivités territoriales, comme la MEL, le département ou la région, et l'association organisatrice peut être locale ou plus large, ici la Ligue régionale, qui travaillent avec des structures locales sportives. Les réunions Copil permettent la coopération entre la MEL et les mairies, par exemple.

Autour de ce triangle, d'autres acteurs vont intervenir : les acteurs culturels et/ou mémoriels, les acteurs touristiques et économiques qui interfèrent avec l'association organisatrice et aussi entre eux, comme si l'association entrait dans un réseau déjà constitué.

« On n'a pas mal de coachs sur place. Il y a toute une dynamique territoriale qui crée un levier potentiel de développement touristique, on a créé des séjours packagés. (…) On essaye d'élargir notre marché en travaillant avec des partenaires plus éloignés. On a développé les contacts avec les Flandres, qui ont également développé toute une activité de travail à partir des monts des Flandres. (…) On a également une

[105] L'ACS, Athlétisme Club Seclinois, association d'athlétisme de Seclin

collaboration avec la Ligue d'athlétisme, ils organisent des conférences running (…). Et donc, on intègre ces conférences qui ont lieu le samedi matin une fois par mois dans nos plannings de week-end packagés. »

TECH3, Office du tourisme, Lens, 19 avril 2025

Ce travail de concertation entre acteurs permet de développer la mise en valeur des territoires évoqués précédemment à différentes échelles (locales et régionales) et dans différents secteurs. L'évènement de course à pied de groupe s'inscrit dans une politique globale de mise en valeur assurée par plusieurs acteurs fonctionnant en réseau.

Cette insertion est aussi utile pour les acteurs périphériques, comme le mémorial canadien de Vimy.

« Nous on pense que le sport et la commémoration, ce n'est pas très loin et donc on est prêt à travailler avec les communes sur ce terrain (…). Le site du mémorial est installé sur 4 communes et sur 2 régions touristiques entre Arras et Lens-Liévin. Ça dépend de quel côté on est sur le site. On a par exemple, des difficultés pour aménager les pistes cyclables, puisqu'il y a de plus en plus de gens qui viennent à vélo, le problème c'est que parfois la piste s'arrête brutalement parce qu'elle change de commune. »

MUS2, Mémorial canadien, Vimy, 5 juin 2024

L'implication dans l'évènement de la Canadian race amène le mémorial à travailler avec les communes proches et à favoriser des synergies dans différents domaines pas forcément liés à la course à pied, comme ici les transports pour accéder au site qui est relativement isolé et non desservi par les transports en commun.

À une autre échelle, l'organisation de l'évènement crée des synergies à l'intérieur même des structures des acteurs périphériques, comme la mairie de Lens.

« L'idée c'est de mobiliser les équipes autour d'un évènement qui n'est pas un évènement lié au travail pour créer et renforcer un esprit d'équipe. Nous, par exemple, à la mairie de Lens, on est à peu près 150 agents à participer à l'évènement. Dans différents services, par exemple, on a toute une série de participants dans les services de la crèche. »

TECH1, mairie, Lens, 27 septembre 2023

L'insertion dans ces réseaux des acteurs privés se réalise principalement par les relations avec l'association organisatrice.

> ***«*** *Nos interlocuteurs sont les associations, notre rôle est très précis, tout ce qui concerne l'organisation reste aux associations. Il y a une sorte de cahier des charges à respecter, c'est tout. »*
>
> **COM**, commerce, Villeneuve d'Ascq, 5 janvier 2023

Elle entre aussi dans la volonté de s'ancrer dans un territoire par une implication dans le réseau.

> ***«*** *Nous sommes un groupe historiquement de la région ce qui renforce notre politique d'implantation dans le territoire par le sport, et les courses sont une opportunité. On essaye de ne pas faire du sponsoring classique. »*
>
> **COM**, commerce, Villeneuve d'Ascq, 5 janvier 2023

Un partenariat dans le cadre de politiques sportives plus ou moins ancrées dans les territoires

Un dernier point important est le rôle des acteurs périphériques dans les politiques sportives, qui peuvent indirectement influencer les processus de territorialisation. L'élément le plus important est la promotion de la notion de sport santé qui apparaît dans les propos de différents intervenants, car il s'agit d'une politique régionale importante qui se diffuse chez toute une série de partenaires.

> *« La Route du Louvre fait partie des évènements sportifs populaires qui véhiculent l'image du sport en tant qu'activité physique pour tous, le sport en famille, entre amis, la convivialité, le sport santé. (…) L'évènement incarne à lui seul la politique sportive : une région en forme, qui forme et qui performe. »*
>
> **ELU2**, Conseil régional, 7 novembre 2023

« L'agglomération en fait un support de développement sport santé, et nous, on en fait un levier de développement sport tourisme. »

TECH3, Office du tourisme, Lens, 19 avril 2024

Ces politiques sont aussi partagées par les acteurs privés.

« Cela fait partie de notre politique de valorisation des valeurs sportives, ce n'est pas qu'une démarche commerciale. (…) Ce sont aussi des évènements où on retrouve des profils de sportifs très variés et ça c'est important pour nous aussi.

COM, commerce, Villeneuve d'Ascq, 5 janvier 2025

Cette politique est aussi complétée pour la région par une volonté d'attirer des sportifs de haut niveau dans une démarche de marketing territorial axé sur la performance.

« La Région est aussi impliquée dans l'image de performances de l'évènement, c'est pour cela qu'elle soutient le plateau de haut niveau qui permet de faire venir dans la région des athlètes de très haut niveau. C'est aussi une façon de faire rayonner le territoire et de le promouvoir. La région apparaît ainsi comme une grande région sportive pour toutes les formes de pratiques sportives du sport amateur à la haute compétition. »

ELU2, Conseil régional, 7 novembre 2023

Le musée du Louvre Lens mène également une politique sportive active pour son image, comme nous l'avons aussi évoqué plus haut et aussi pour s'intégrer dans les réseaux territoriaux de Lens et du Bassin minier d'une part par la valorisation du sport santé.

ELU2, Conseil régional, 7 novembre 2023

« Depuis l'année dernière d'art thérapie et de visite du musée sur prescription médicale, il fait d'ailleurs l'objet d'une d'un travail d'évaluation scientifique en lien avec l'INECAT[106], depuis quelques mois, on a des accueils des patients dans le cadre de prises de santé mentale, pour des activités ici au sein du musée. Quelque part, la relation

[106] Laboratoire de recherche en Art-thérapie

qu'on a avec le mouvement sportif, les activités sportives qu'on propose ici sur le site du musée notamment l'été, mais pas seulement quelque part, ça renvoie aussi à cette dimension pour nous importante de bien-être, en fait qu'on propose en direction des habitants du Bassin Minier. »

MUS1, musée du Louvre-Lens, Lens, 29 février 2024

Et aussi par une volonté de créer des liens avec le RC Lens en jouant la carte de la complémentarité.

« Il peut y avoir des différences et même une concurrence entre les acteurs, ici c'est plus une complémentarité, car c'est une plus-value pour eux de s'associer et d'avoir une association d'images, ce qui est intéressant d'avoir du patrimoine et du sport. Après et c'est vrai du coup ça nous positionne aussi. Même si les 2 vaisseaux amiraux en termes d'identité de Lens et de l'agglomération de Lens c'est le RC évidemment en un je pense, et aussi le Louvre-Lens en 2 »

MUS1, musée Louvre-Lens, Lens, 29 février 2024

Dans ce domaine, on peut évoquer l'exposition Mémoire Sang et Or.

« Nous avions fait une exposition sur les objets de du RC Lens en 2016, je crois que c'était Mémoire Sang et Or. C'est alors l'exposition RC Louvre et il va y avoir un sous-titre effectivement qui devait faire référence au Sang et Or. Je n'étais pas encore arrivé en 2016 en 2020 donc je n'ai pas vécu sa genèse, ce que je sais, c'est que oui, ça a été l'occasion d'une collecte auprès des habitants, auprès des anciens joueurs aussi, d'objets qui sont entrés dans des collections publiques, en lien avec le musée national du sport de Nice. Voilà, c'était une manière pour nous de tirer un coup de chapeau sur un élément qui est un élément fort de la culture ou de de territoire. »

MUS1, musée Louvre-Lens, Lens, 29 février 2024

La démarche de cette exposition est d'ancrer le musée dans son territoire par les objets du RC Lens, démarche qui peut être mise en parallèle avec le trajet du marathon qui s'ancre dans le territoire par son parcours dans les anciens quartiers miniers et son arrivée dans le parc du musée.

Conclusion de la troisième partie : Les acteurs, patrimonialisation et mémorialisation : convergences et divergences

Ces différentes observations réalisées sur la perception de la course par les différents acteurs des évènements mettent en valeur une approche variable selon les courses et les acteurs.

Le type de course se révèle un élément essentiel. En effet, les évènements de course à pied de groupe se structurent autour d'un projet d'évènement associant le port et d'autres composantes. Parmi ses composantes, le patrimoine et la mémoire interviennent régulièrement, mais de façon plus ou moins prononcée. Nos deux terrains permettent une approche approfondie, car tous les acteurs ont été approchés, ce qui permet une analyse synoptique des perceptions. Cette approche peut être complétée par d'autres évènements observés de façon moins exhaustive, mais avec des éléments qui pourront étayer les observations réalisées.

La première course, la Canadian race, constitue un évènement à forte dimension patrimoniale et mémorielle. Le territoire de la course et aussi son déroulement s'organisent autour de la mise en scène du lieu et de la mémoire de la bataille. Ces deux aspects sont présentés comme structurants par les organisateurs et sont perçus comme tels par tous les autres acteurs, en particulier les coureurs. Cette dimension n'enlève en rien à l'évènement sa dimension sportive et plutôt la renforce, ici sport et mémoire sont intrinsèquement liés. Nous pouvons qualifier l'évènement d'**évènement sportivo-patrimonial** ou encore **sportivo-mémoriel**. Le consensus sur ce point n'est pas total, mais il est puissant. Bénévoles, organisateurs, acteurs périphériques le placent au centre, tout comme % des coureurs. Ici les coureurs participent et s'ajoutent à un processus de mémoire et de patrimonialisation déjà largement établi. Nous avons ici une perception assez proche entre les coureurs et les autres acteurs. Il est important de rappeler que la Canadian race avec une épreuve principale de 11,5 km complétée par un 5 km et un 23 km constitue un évènement accessible à une population de sportifs plus large que celle des coureurs aguerris.

Ce type d'évènement sportivo-patrimonial ou sportivo-mémoriel se retrouve dans les discours et dans les réalisations d'autres courses observées, comme la Dynamorun de Dunkerque pour la dimension mémorielle de la Seconde Guerre mondiale, la Course du Souvenir de Ploegsteert ou encore le Marathon Festival de la bière de Bergues pour la dimension patrimoniale.

La deuxième course, le Marathon de la Route du Louvre, constitue également un évènement patrimonial, cependant, la place du patrimoine est ici moins marquée. D'abord parce que le choix du patrimoine est moins fort que celui de la mémoire. Ensuite parce que le parcours se réalise sur un territoire moins marqué par cette composante que le précédent. Le lieu le plus spectaculaire est le musée du Louvre-Lens, situé à l'arrivée après un parcours sur des espaces où la dimension patrimoniale est effective principalement dans une partie du parcours lensois avec la traversée des anciennes cités minières. On peut dès lors observer un décalage entre la mise en récit des organisateurs et des acteurs périphériques et la perception exprimée par les coureurs dans l'enquête en ligne et les entretiens. En effet la dimension sportive et sociale est ici plus importante en proportion que la dimension patrimoniale ou mémorielle. Nous pourrions qualifier cet évènement **d'évènement sportif et patrimonial**. Il s'agit là d'un décalage et non d'une différence, car la plupart des coureurs évoquent la dimension patrimoniale du parcours qui s'inscrit dans un territoire au passé industriel encore très présent dans les mentalités. La longueur de l'épreuve, 42,19 km influe sur les perceptions, il s'agit d'une distance longue et rare donc choisie avec d'abord ce critère. Le regard serait peut-être différent en interrogeant les participants des autres distances ou des randonnées.

Le processus de patrimonialisation pour cet évènement apparaît aussi à partir de trois composantes de l'évènement : le musée, le stade Bollaert-Delelis à Lens et le centre de Lille. Les coureurs évoquent la présence du Musée dans leur ressenti du territoire parcouru. Le musée du Louvre-Lens mène une politique globale d'insertion dans son territoire particulièrement active dans tous les domaines de façon à devenir un maillon fort du patrimoine local en dépit de sa jeunesse. Ainsi, les coureurs et les autres acteurs participent à un processus de patrimonialisation en cours. Un second élément du parcours est important dans les réponses des coureurs, il s'agit du stade Bollaert-Delelis à Lens, qui est largement évoqué par les coureurs comme un symbole fort de la ville ainsi que par les acteurs périphériques, comme le musée du Louvre-Lens. Il est présent dans la communication des

organisateurs sans être central. Les coureurs en font un élément central de leur perception du territoire parcouru et de leur patrimoine. Ici les coureurs participent à un processus de patrimonialisation collectif qui lui est moins guidé par la communication des organisateurs, ce qui constitue une démarche originale de participation à un processus de patrimonialisation que l'on pourrait qualifier de spontanée. Le dernier élément est l'évocation de Lille, un élément important pour les coureurs dans la symbolique du départ du marathon, un enjeu aussi pour la ville de Seclin qui récupère le départ. Cet attachement au départ de Lille n'est pas exprimé comme un attachement au patrimoine de la Lille, mais plutôt comme un attachement à l'image de la puissance de la métropole.

De nombreux autres évènements de course à pied de groupe peuvent être qualifiés d'évènements sportif et patrimonial par la perception des coureurs et la volonté des organisateurs. Les courses pédestres d'Arras associées par un coureur enquêté à la fête de l'Andouillette, la Course du Chicon de Sainghin-en-Mélantois ou même le rappel sur le semi-marathon de Lille longtemps associé à la Braderie. Dans ces cas la dimension sportive domine associée à un élément patrimonial mis en valeur par volonté des acteurs organisateurs ou périphériques ou plus simplement utilisé comme élément de marketing territorial.

Deux évènements évoqués dans cette partie, sans enquête de terrain auprès des coureurs, nous apportent des éléments supplémentaires intéressants à signaler. Le semi-marathon de Phalempin et le Trail des pyramides noires.

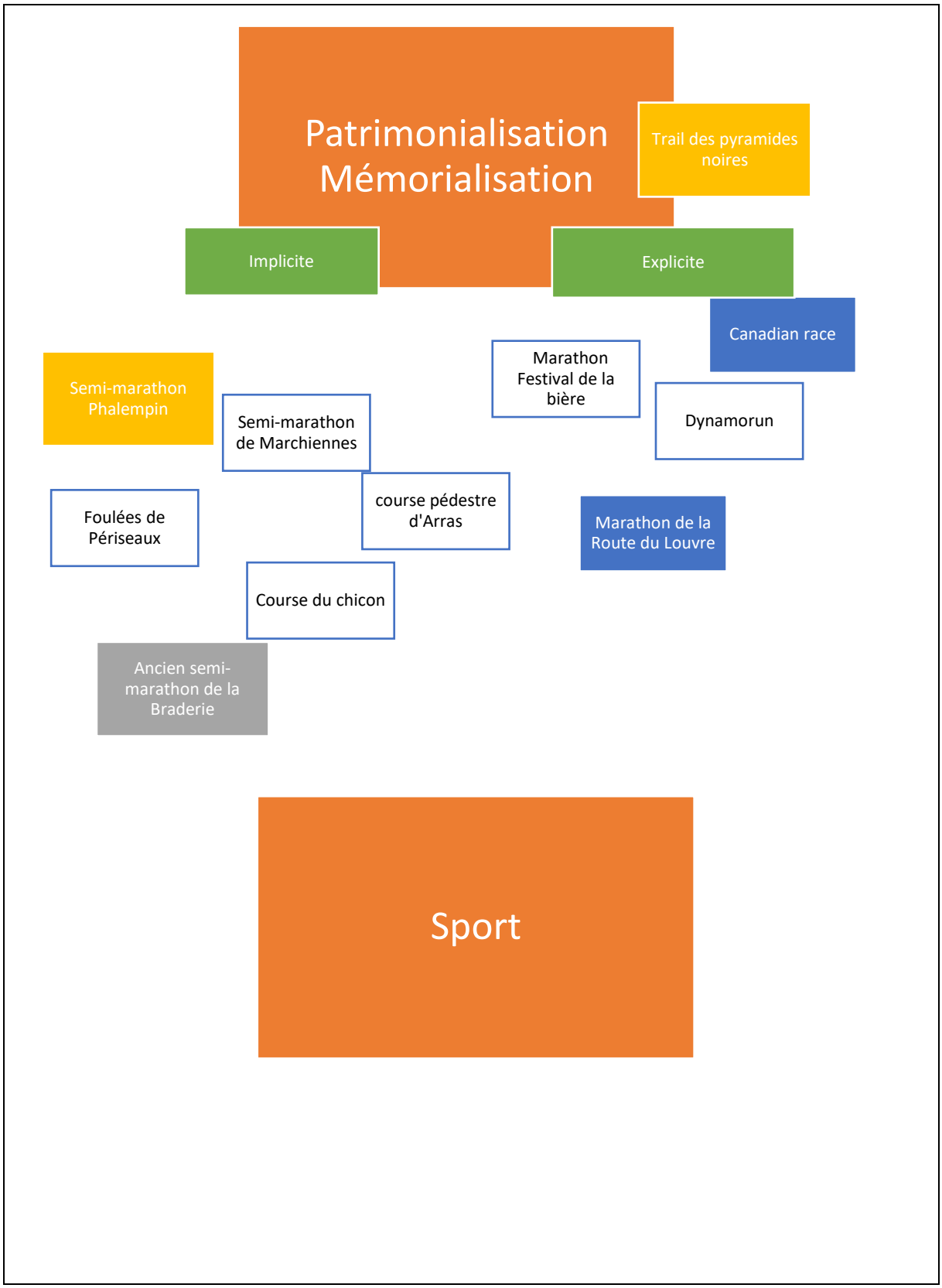
L'entretien réalisé avec l'organisateur du semi-marathon de Phalempin met en valeur peu d'éléments explicites sur des composantes patrimoniales et de patrimonialisation du territoire de la course. Cependant l'entretien insiste sur l'importance de sa préservation, en particulier par des pratiques respectueuses de l'environnement. Cet aspect est confirmé par les entretiens semi-directifs et les échanges avec des bénévoles mettent en valeur une perception. Nous pouvons donc ici constater que l'organisation du semi-marathon de Phalempin est un évènement qui participe à la patrimonialisation de la forêt par sa protection. Nous pourrions qualifier cet évènement d'évènement **sportif et patrimonial indirect**. Nous pouvons retrouver des courses au profil comparable dans d'autres massifs forestiers ou sur des terrils, comme le semi-marathon de Marchienne ou les foulées de Périseaux dans une zone humide au sud de Lille.

L'entretien avec l'organisateur du Trail des pyramides noires révèle une autre approche sur le processus de patrimonialisation par les évènements de course à pied de groupe. En effet, il présente un évènement atypique dans ce domaine. Ici, l'évènement sportif est présenté avant tout comme un évènement patrimonial associé au sport. L'évènement sportif fait l'objet d'une mise en récit puissante ancrée dans l'histoire du territoire parcouru et associé à d'autres acteurs dans d'autres domaines. Nous pouvons le qualifier **d'évènement patrimonialo-sportif**.

Pour ces deux évènements, nos remarques mériteraient d'être consolidées avec deux enquêtes de terrains auprès des coureurs.

Cette classification peut se résumer avec l'organigramme suivant qui croise les critères de répartition du poids relatif entre le patrimoine et le sport et son explication.

Figure 201 Classification de quelques évènements sportifs de course à pied de groupe en fonction de la place de la patrimonialisation et de la mémorialisation



Les évènements enquêtés exhaustivement

Les évènements enquêtés partiellement

Les évènements cités

Événement disparu cité

Cette classification en fonction de l'importance et de l'explicitation de la patrimonialisation et de la mise en mémoire montre son importance dans la conception et le vécu des évènements sportifs de course à pied de groupe. Cependant, cette composante est plus ou moins importante et pas forcément présente. Dans l'ensemble des quatre verbatim, la notion de patrimoine n'est pas toujours associée à de nombreuses courses. La patrimonialisation par les évènements de course à pied n'est donc pas un phénomène majoritaire ou universel. Cependant, une autre composante majeure apparaît ce constat établi. L'ensemble des verbatim de tous les acteurs met en valeur un lien fort entre les acteurs et les territoires de l'évènement. Les organisateurs et les acteurs périphériques conçoivent l'évènement de course à pied de groupe comme un moyen de valoriser le territoire parcouru avec des motivations qui peuvent être diverses : image, commerce, attraction, etc. Les bénévoles sont attachés à valoriser un territoire qui, pour la plupart d'entre eux correspond à leur territoire du quotidien et les coureurs apprécient la découverte et/ou la possibilité de courir sur des territoires où ils ont des attaches, cet aspect est dominant, même si une minorité exprime un regard purement technique qui faisait de leur territoire de course un support à une partie sportive.

Nous pouvons résumer ces observations par un constat de lien affectif fort personnel, familial, amical entre les acteurs et le territoire de la l'évènement. Les évènements de course à pied de groupe sont ainsi un outil de patrimonialisation et surtout de territorialisation.

CONCLUSION GÉNÉRALE

Retour sur les principaux résultats

Nos travaux sur les évènements de course à pied de groupes dans la région Hauts-de-France nous ont permis dans un premier temps de mettre en valeur l'ancrage territorial à partir de la localisation des évènements à trois échelles.

À l'échelle de la région, la localisation des évènements montre 3 types de répartition. Un premier ensemble, le plus important en termes quantitatifs, correspond aux évènements périurbains et aussi métropolitains avec l'agglomération lilloise. Ce premier ensemble ne regroupe pas les courses les plus nombreuses, mais celles où les effectifs des coureurs sont les plus importants. Un second ensemble est constitué par les évènements se déroulant dans les espaces ruraux ou dans les petites villes à l'écart des grandes villes de la région. Cet ensemble regroupe des évènements nombreux, regroupant des effectifs de coureurs globalement assez limités. Le 3e ensemble regroupe les évènements se déroulant sur la partie littorale de la région. Il s'agit d'évènements regroupant parfois des effectifs très importants. La logique de localisation de ce troisième ensemble est particulière, car elle est profondément liée à la composante touristique du littoral, les courses recrutant de nombreux participants venant des grands pôles urbains de l'Intérieur des terres comme la métropole de Lille. Ces trois types de localisation sont bien reliés aux caractéristiques géographiques de la région Hauts-de-France qui associe trois dimensions spatiales importantes :

1) Une puissante urbanisation et un métropolisation lillois qui s'inscrivent dans de nombreux domaines, dont celui des loisirs. Ceci permet la multiplication des grands évènements de course à pied de groupe associant notoriété et nombre important de coureurs qui participent au rayonnement métropolitain de Lille.
2) Des espaces ruraux peuplés et actifs, deux caractéristiques que l'on retrouve dans le dynamisme associatif, ici sportif, qui permet l'organisation de nombreux évènements de course à pied de groupe.

3) Un littoral touristique dynamique où les évènements de courses à pied de groupe concourent au dynamisme global.

Nos observations à une échelle plus large, celle de la région lilloise, unité urbaine de Lille et son aire d'influence périurbaine, ont montré une répartition des évènements de course à pied de groupe de la métropole lilloise n associant des évènements à la fois urbains, insérés dans la ville, et aussi des évènements périurbains insérés dans les espaces ruraux et en particulier les espaces forestiers proches. Ces deux types mettent en valeur un double mode de territorialisation réalisé lors des évènements :

1) Prendre le contrôle de façon éphémère des espaces centraux urbains lors de grandes courses sur route ou d'urbains trails ;
2) Investir les espaces considérés comme forestiers ou ruraux lors de courses sur route et de trail, espaces perçus comme riches en aménités pour la pratique de la course à pied.

À l'échelle locale, nos observations ont mis en valeur un processus de territorialisation original et paradoxal, puisqu'important par son ampleur et son emprise, surtout dans les espaces centraux urbains, mais aussi éphémères, puisque limité à quelques heures. Ce processus de territorialisation se réalise en tenant compte localement de données d'abord techniques liées aux exigences sportives et aussi aux exigences de sécurisation des coureurs. Cependant, des données paysagères sont prises en compte par les organisateurs et les partenaires, comme le choix de passage sur des lieux à identité locale importante : les lieux architecturaux renommés, lieux de mémoire, lieux centraux urbains comme les places, espaces verts réputés, etc. Ces observations ont mis en valeur que les évènements de course à pied de groupe constituent des objets résolument géographiques, puisqu'ancrés profondément dans les territoires. Peu d'évènements sportifs possèdent des caractéristiques similaires dans la relation entre la pratique et son territoire, excepté peut-être les courses cyclistes. Ce constat fait des évènements de courses à pied de groupe des objets géographiques territorialement.

Le choix de nos 2 terrains de la thèse recoupe ces différentes composantes : il s'agit de 2 courses aux distances très différentes de façon à varier les échelles et à varier le profil des populations participantes. Ces 2 courses illustrent les caractéristiques des évènements, les

courses à pied de groupe, inséré dans les territoires urbains périurbains et métropolitains dans ce que l'on peut qualifier la grande aire d'influence de la métropole lilloise. La Canadian race, localisée dans un territoire périurbain, et aussi un territoire avec des caractéristiques rurales et un potentiel naturel important. Ces deux terrains ont aussi une spécificité par leur localisation dans le Bassin minier, espace urbain sous l'influence de Lille, et aussi marqué par une identité territoriale forte. Leur choix permet ainsi de questionner les effets de l'influence lilloise sur le Bassin minier sous l'angle des évènements sportifs.

Ces observations effectuées à propos de la localisation des évènements ont ensuite été dans un second temps confrontées aux mises en récit des organisateurs, et aussi de leurs partenaires. Ces mises en récit débutent de façon assez simple d'abord par le choix du nom de l'évènement qui établit une territorialisation de l'objet géographique, parfois simple localisation et parfois ancrage culturel, mémoriel et /ou patrimonial. Ce premier élément est ensuite largement complété et surtout développé par d'autres supports (vidéos, flyers, goodies, etc…) qui permettent une mise en récit et une mise en scène de l'évènement selon des objectifs qui constituent un projet territorial au-delà du projet purement sportif. L'observation et le questionnement des supports de communication utilisés par les organisateurs nous ont permis de mettre en valeur le projet territorial de l'évènement dans sa composante sportive et également non sportive.

Dans un 3e temps, nous avons mis en œuvre une démarche d'enquête, avec une série de rencontres spontanées ou organisées, brèves ou longues, pour recueillir et confronter le récit des organisateurs avec la perception des participants et aussi des bénévoles. Ces rencontres nous ont permis de mettre en valeur la diversité du ressenti des participants coureurs selon le regard personnel et aussi selon les espaces parcourus lors de l'évènement. Sur ce point, l'impact du patrimoine de la mémoire est particulièrement présent ; cependant, cette présence est contrastée dans son intensité, diversifiée dans son expression et aussi parfois non exprimée et donc peut être absente. Cette perception et ce ressenti patrimonial se relèvent également fortement influencés par la nature des paysages et des territoires traversés. Cette étude de la perception de l'évènement dans la diversité de sa composition a également été effectuée auprès des autres acteurs, des bénévoles, des organisateurs, des acteurs périphériques, ce qui nous a permis de dégager une typologie selon les catégories d'acteurs des évènements de courses à pied de groupe :

1) Les participants coureurs apparaissent comme sensibles aux composantes paysagères des territoires traversés et aussi aux composantes mémorielles et patrimoniales.
2) Les bénévoles sont particulièrement marqués par le lien avec un territoire affectif dont ils souhaitent faire la promotion lors de l'évènement.
3) Les organisateurs cherchent à développer des stratégies pour toucher les participants et aussi pour attirer les participants dans une démarche de construction de projets afin de valoriser un territoire, son patrimoine et aussi pour valoriser une course en termes marketing.
4) Les acteurs périphériques politiques, institutionnels et économiques utilisent ces évènements comme un élément de marketing territorial intégré dans une démarche globale de valorisation du territoire sous différentes formes et avec différents outils.

L'analyse des verbatim des trois types d'acteurs non coureurs (types 2,3 et 4) nous a permis ensuite de montrer que leurs perceptions de ces évènements sont variables ; cependant, un consensus existe dans la volonté de mettre en valeur une activité sportive considérée comme importante socialement et sur le plan de la santé. Cette mise en valeur de l'activité sportive constitue aussi un élément pertinent pour la mise en valeur du territoire parcouru, en particulier par la valorisation de son image. La composante patrimoniale est réelle et importante. Une relation variée apparaît entre les acteurs et le patrimoine : le patrimoine constitue une composante parfois puissante, parfois forte et parfois beaucoup plus faible, cependant, elle est toujours présente. Concernant le premier type d'acteurs, les coureurs, cette relation est également présente et exprimée, cependant, si elle est très majoritaire, elle n'est pas unanime ; en effet, une part minoritaire, mais non négligeable parcourt le territoire comme un support technique sportif. Cette composante patrimoniale varie aussi selon les personnes dans leur ressenti et surtout dans leur expression. Le cas du stade Bollaert-Delelis à Lens illustre cette diversité, il est largement évoqué spontanément par les coureurs qui en font une composante patrimoniale majeure du parcours.

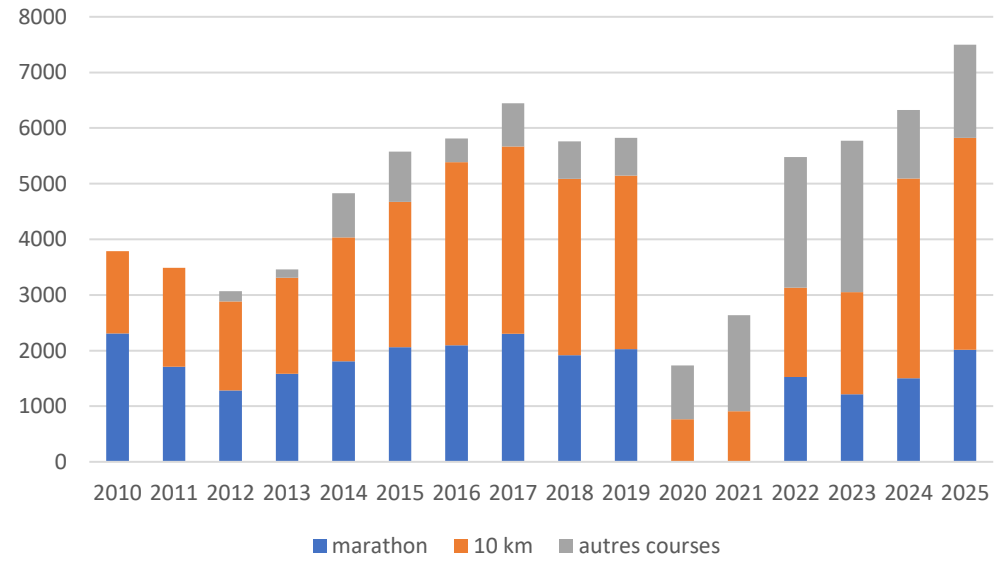
Cette relation au patrimoine n'est pas la seule, elle s'ajoute à une relation plus large au territoire qui se révèle être plus importante et ici unanime pour tous les types d'acteurs. Les organisateurs et les bénévoles voient dans l'évènement un moyen d'accueillir des visiteurs et de leur faire apprécier un territoire qui leur est cher, les acteurs périphériques l'utilisent pour le valoriser, et les coureurs prennent plaisir à courir sur un territoire qui leur est cher. Cette

idée apparaît également chez la part minoritaire des coureurs qui voient le territoire du parcours comme un support technique sportif. Cette relation à l'espace forme un processus de territorialisation fort qui possède une dimension affective largement exprimée par tous les acteurs, elle participe au processus de patrimonialisation parce que nous pourrions qualifier que l'on pourrait qualifier de « patrimonialisation personnelle ». Elle est cependant plus large.

Les perspectives et limites

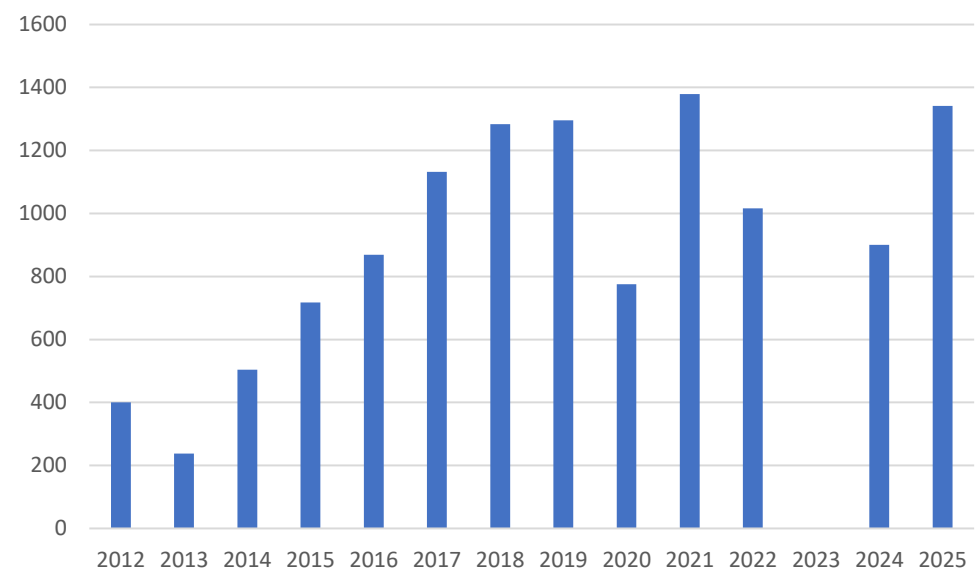
Ce bilan est à replacer dans une dynamique particulière qui devrait avoir un effet sur la Géographie des évènements de course à pied de groupe dans les années à venir. La saison des courses, 2024/2025 dans la région Hauts-de-France, comme dans le reste du pays, a connu une évolution spectaculaire dans ses effectifs. En effet, le nombre d'évènements a augmenté et le nombre d'inscrits surtout a augmenté, créant des difficultés dans la gestion des plannings des participants. Cette évolution est spectaculaire pour les courses de la Route du Louvre, marathons et autres courses dont le nombre d'inscrits a connu une forte augmentation, comme le montre la figure ci-dessous.

Figure 202 Évolution du nombre d'inscrits aux courses de la Route du Louvre de 2010 à aujourd'hui



La Canadian race connaît une évolution comparable, bien que moins marquée.

Figure 203 Évolution du nombre de coureurs de la Canadian race de 2012 à 2025[107]



Cette évolution spectaculaire fait suite à la période du Covid dont les conséquences ont tout d'abord supprimé une très grande majorité des évènements[108], et qui, en 2022 et 2023 a réduit le nombre d'évènements et de participants. Observée par toute la presse spécialisée ou générale[109], cette évolution questionne et doit devenir un objet d'étude.

Nos observations sur les évènements de course à pied de groupe ont mis en valeur la diversité de leur forme et aussi leur nombre très important dans la région Hauts-de-France. Il nous a donc été nécessaire de réduire dans notre démarche le champ d'investigation sur la partie nord de la région Hauts-de-France, ce qui a réduit l'aire d'étude. À l'issue de cette démarche, deux domaines ne sont pas assez investis et pourrait être approfondis dans un autre cadre : d'abord, les Urban trails, des courses de groupe urbaines apparues dans les années 2010, elles étaient présentes au début de notre travail de recherche, en nombre limité et ont connu un développement important depuis. Il s'agit d'un évènement sportif à très forte composante patrimoniale, puisque pour une grande part d'entre eux la composante sportive est annoncée comme seconde après la composante patrimoniale, une partie des urban trails

[107] L'édition 2023 a été annulée
[108] La Route du Louvre et la Canadian race avaient été maintenue, mais sans le marathon durant deux ans
[109] Le 13 avril 2025, Le Monde évoquait le chiffre de 1,76 millions de participants à une course a pied de groupe en 2024, soit +22% depuis 2023, selon le baromètre de la FFA.

propose même des courses non chronométrées. L'autre composante que nous n'avons pas assez investie correspond aux évènements de course à pied de groupe organisés dans les communes rurales et dans les petites communes urbaines, que l'on retrouve en grand nombre dans la partie sud de la région Hauts-de-France, et que nous avons peu investies pour des raisons de moyens et surtout de disponibilité en termes de temps.

Notre travail de recherche nous a permis également de montrer que les évènements de course à pied de groupe étaient marqués par une diversité du poids des composantes patrimoniales et mémorielles très inégal. La course de la Canadian race constitue une course résolument mémorielle, certainement une des plus marquées sur ce point dans la région. Une réflexion sur les évènements de course à pied de groupe et la dimension mémorielle pourrait être engagée, en effet, d'autres existent dans notre région aussi à Dunkerque avec la Dynamorun (Nord), Le Trail des poilus à Albain-Saint-Nazaire (Pas-de-Calais). Plusieurs évènements du même type existent dans d'autres régions, en particulier le Marathon de la paix à Caen en juin, une approche comparative pourrait être un champ d'investigation.

Notre travail de recherche a permis enfin de mettre en valeur un fil conducteur dans la relation entre les différents acteurs de ces évènements, en particulier les participants. Il s'agit de la relation affective au territoire qui était exprimé à propos des évènements de courses à pied de groupe et aussi lors des entretiens avec les coureurs dans leur pratique d'entraînement individuel et en groupe. Les verbatim ont montré que la pratique de la course à pied est une pratique sportive, et aussi pour les coureurs une pratique territorialisée de santé et une pratique affective[110]. Ces deux derniers points permettent d'envisager une réflexion plus large sur les liens territoriaux entre les coureurs et leur lieu de pratique dans une démarche de l'habiter. Une investigation de cette composante géographique de la course à pied pourrait avoir des retombées concrètes et utiles dans le domaine de la géographie urbaine et de l'aménagement du territoire à l'échelle locale.

Ces limites et ces quelques pistes confirment que le champ de la géographie de la course à pied reste un domaine encore peu investi en Géographie, et confirme ce qu'écrivait en 2021

[110] Un aspect particulièrement bien mis en valeur par le texte autobiographique *Autoportrait de l'auteur en coureur de fond* de *Haraki Murakami, Belfond, 2*

François Madoré : *« Si la course à pied ou l'événementiel running innerve donc largement les territoires, il en reste à en dessiner la géographie* » (Madoré, 2021)

BIBLIOGRAPHIE

Ambroise-Rendu, A.C. et Olivesi S (2017). Du patrimoine à la patrimonialisation. *Perspectives critiques*, (258-259-260), 275-279.

Amougou, E. (2011). *Sciences sociales et patrimoine*. L'Harmattan.

Arnal, T. et Champin, H. (2021). Le noir et le vert, la Course des terrils de Raismes, entre construction et recomposition de l'identité d'un ancien territoire minier. *Sciences sociales et Sport*, (17), 137-151.

Augustin, J.P. (2002). La diversification territoriale des activités sportives, *L'Année sociologique*, *52*(2), 417-435.

Augustin, J.P. (2007). *Géographie du sport : spatialité contemporaine et mondialisation.* Armand Colin.

Augustin, J.P. Bourdeau, P. et Ravenel, L. (2008). *Géographie des sports en France.* Vuibert.

Augustin, J.P. (2008). Comment la planète a adopté le sport, *La Géographie*, (46) 16-25

Augustin, J.P. (2011). Qu'est-ce que le sport ? Cultures sportives et géographie. *Annales de Géographie*, (680), 361-382.

Augustin, J.P. (2013) Espaces et Sport Dans J. Levy et M. Lussault (dir.), *Dictionnaire de la Géographie et de l'espace des sociétés* (p. 953-955), Belin.

Augustin, J.P. (2016). *Le sport une pratique mondialisée*. La Documentation Photographique, (8112).

Barget E.et Gouguet J.J. (2010). *Évènements sportifs, Impacts économiques et sociaux*. De Boeck.

Bessy, O. (1995). Le marathon du Médoc ou le carnaval de la course à pied, *Les cahiers de l'Université sportive d'été*, (9), Éditions de la MSH d'Aquitaine, 127-133.

Bessy, O. (2003). Sociologie des pratiquants de l'extrême. Le cas de figure des participants au Grand Raid de La Réunion, *STAPS*, (69), 57-72.

Bessy, O. (2005). *Sports, loisirs et société. De la diffusion sociale à la construction identitaire. De l'innovation marketing au développement durable des territoires.* [mémoire du diplôme d'HDR, université de La Réunion].

Bessy, O. (dir.). (2008). *Sport, loisir, tourisme et développement durable des territoires*. Presses universitaires du sport, 2008.

Bessy, O. et Lapeyronie, B. (2009). Culture des loisirs et diffusion sociale du sport. L'exemple des marathoniens, *Movement & Sport Sciences*, (68), pages 83 à 95

Bessy, O. (2012). *The North Face Ultra-Trail du Mont-Blanc, un mythe, un territoire, des hommes,* Le petit montagnard.

Bessy, O. (dir.). (2014). *L'Innovation dans l'événementiel sportif. De l'attractivité touristique au développement territorial*, Presses universitaires du sport.

Bessy, O. et Suchet, A. (2015). Une approche théorique de l'événementiel sportif, *Mondes du tourisme*, (11).

Bessy, O. (2019). La ville se transforme grâce à la course à pied, *VORun*, (258), 45-46

Bessy, O. (2021). *Courir de 1968 à nos jours, tome 1 Courir sans entraves*. Editions Cairns.

Bessy, O. (2022) Le Marathon de Paris : un positionnement sportif et culturel au service de l'attractivité de la capitale. *Marketing territorial*, (8).

Betard, F. Hoblea, F. et Portal, C. (2017). Les géopatrimoines, de nouvelles ressources territoriales au service du développement local. *Annales de Géographie*, (717) 523-543.

Blin, E. (2012). Sport et évènement festif. La ville à l'heure des marathons et des semi-marathons. *Annales de géographie* (685), 266-286.

Bonnemaison, J. (1981). Voyage autour du territoire. *L'Espace géographique*, (4), 249-262.

Bothwelle, R. et Colbourn, S. (2014). Canada and the British Commonwealth in the Great War: an Historiographical Review*, Histoire@Politique*, (22), 105-119.

Boullier, D. (2015). *La ville évènement : foules et publics urbains*. Presses universitaires de France.

Buron, G. (2020). Le trail : d'une pratique sportive auto-organisée à un outil de développement local, *HAL*.

Buron, G. (2021). Trail et transition touristique : analyse des modes d'habiter l'espace sous l'effet d'une pratique, *HAL.*

Caron, G. et Gicquiaux, C. (2021) 1,7 million d'habitants dans le rural*, INSEE Analyses Hauts-de-France*, (123).

Cayla, N. (2013). Des géopatrimoines au géotourisme. La constitution d'une offre spécialisée. *Espaces*, (315), 72-79.

Chappelet, J.L. (2004). Évènements sportifs et développement territorial. *Revue européenne de management du sport*, (12), 5-29.

Chappelet, J.L. (dir.) (2006). *Les Politiques publiques d'accueil d'évènements sportifs*. L'Harmattan.

Chappelet, J.L. (2014). Les évènements sportifs patrimoniaux comme vecteur de développement territorial. Dans O. Bessy (dir.), *L'Innovation dans l'événementiel sportif. De l'attractivité touristique au développement territorial*. Presses universitaires du sport.

Charrier, D. et Lapeyronie, B. (2014). *Les politiques sportives territoriales : Savoirs et questionnements*. Kreaten.

Chappelet, J.L. et Pinson, J. (2015). Évolutions des politiques publiques d'accueil d'évènements sportifs. *Revue de management du sport*, (3), 9-16.

Chaudoir, P. (2007). La ville événementielle : temps de l'éphémère et espace festif. *Géocarrefour, 82*(3), 107-110.

Chovaux, O. (2023) Le stade Felix Bollaert à Lens : creuset d'un patrimoine sportif et minier ? Dans J.F. Loutcher, A. Sucher et P. Soulier (dir.), *Héritages olympiques et patrimoine des évènements sportifs : promesses, mémoire et enjeux*. (p.23-32) Presse Universitaires de la Méditerranée.

Corneloup, J. Bachimon, P. et Bessy, O. (2014). L'habitabilité récréative périurbaine. *Sociétés*, (125), 47-58.

Corneloup, J. (2013). Chapitre 2 : Les territorialités sportives transmodernes en émergence. Dans S. Lefebvre, R. Roult, et O. Bessy (dir.) *Les nouvelles territorialités sportives dans la ville.* Presses universitaires de Québec.

Crozat, D. et Fournier L.S. (2005). De la fête aux loisirs : évènement, marchandisation et invention des lieux. *Annales de géographie*, (643), 307-328.

Daudois, T. (2010). *Organisation d'une course à pied intercommunale à Sainghin et Péronne en Mélantois le dimanche 19 septembre à l'occasion des journées du patrimoine*. [mémoire de master 2 Économie et administration publique, spécialité Management et Gestion des collectivités territoriales]

Debarbieux, B. (2003, rééd. 2013). Haut lieu, Dans J. Lévy et M. Lussault (dir.), *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés* (p. 490-491). Belin.

Defrance J. (1989). Un schisme sportif. *Actes de la recherche en sciences sociales*, (79), 76-91.

Delpeuch T. (2010). Marathon de Paris, Oxygen Challenge, des évènements sportifs et touristiques, *Espaces,* (286), 23-25.

Desbordes, M. et Falgoux, J. (2017). *Organiser un évènement sportif.* Eyrolles.

Dewailly, J.M. et Sobry, C. (1997). *Récréation, Re-création : tourisme et sport dans le Nord-Pas-de-Calais*, L'Harmattan.

Di Méo, G. (2001). *La géographie en fêtes*. Geophrys.

Di Méo, G. (1994). Patrimoine et territoire, une parenté conceptuelle. *Espaces et Sociétés*, (78), 15-34.

Di Méo, G. (2010). Subjectivité, socialité, spatialité : le corps, cet impensé de la géographie. *Annales de géographie*, (675), 466-491.

Djebabla, M. (2003). Vimy, lieu de mémoire canadien. *Bulletin d'histoire politique Vimy, 12*(1)

Dorville, C. et Bouhaouala, M. (2006). Place des sports outdoor dans le développement touristique de la région Nord-Pas-de-Calais. *Territoires en mouvement*, (3), 3-13.

Dorville, C. et Sobry, C. (2006). La ville revisitée par les sportifs… ? *Territoires en mouvement*, (3), 14-20.

Dorville, C. (2006). *Sport en Nord*. Presse Universitaire du Septentrion.

Duhamel, P. (2018). *Géographie du tourisme et des loisirs : dynamiques, acteurs, territoires*, Armand Colin.

Dutheil, P. et Lemonnier, J.M. (2022). L'Ultra D-Day Trail : entre défi sportif, commémoration et valorisation patrimoniale des plages du Débarquement de Normandie. *Loisir et société*, 45(1), 30-50

Dutoya, J. (2008). Les évènements sportifs, levier de développement touristique. *Espaces*, *tourisme et loisirs*, 2(256)

Escaffre, F. (2011). Espaces publics et pratiques ludo-sportives : l'expression d'une urbanité sportive. *Annales de géographie,* (680), 57-84.

Faucheur P. (1994). Mise en valeur du patrimoine et aménagement du territoire, *Espaces*, *tourisme et loisirs,* (37).

Ferrand, A. (1995). La communication par l'évènement sportif : entre émotion et rationalité. Dans Loret, A. (dir.) *Sport et management, De l'éthique à la pratique*. Éditions EPS, 280-294.

Ferrand, A.et Chavanat N. (2006). Le marketing territorial événementiel. Dans J-L. Chappelet, *Les politiques publiques d'accueil et d'organisation des évènements sportifs.* (p. 72-85) L'Harmattan.

Patrick Faucheur, P. (1994). Mise en valeur du patrimoine et aménagement du territoire. *Espaces, tourisme et loisirs,* (37).

Faure J.M. et Suaud, C. (2003). Des marathoniens à la poursuite du temps. *Revue internationale de psychosociologie*, (9), 101-120.

Ferez, S. et Fumey, G. (2008). Le sport pour lire le monde, *La Géographie,* (1530), 8-15.

Gaquere, J. (2021). *Les natures du Tiergarten de Berlin : pour une réflexion géographique plurinaturaliste*. [thèse de doctorat, Université de Lille].

Gillon, P. Grosjean, F. et Ravenel L. (2010). *Atlas du sport mondial*, Autrement.

Gravari-Barbas, M. (1996). Le « sang » et le « sol », le patrimoine, facteur d'appartenance à un territoire urbain. *Géographie et culture*, (20), 55-66.

Gravari-Barbas, M. (2013). *Aménager la ville par la culture et le tourisme*. Presses Le Moniteur.

Gravari-Barbas, M. Bourdeau, L. Robinson M. et Collectif (2012). *Tourisme et patrimoine mondial.* Presses de l'Université de Laval, Québec.

Gravari-Barbas, M. Jacquot, S. Kafkoula, K. et Lahmini, N. (2005). *Habiter le patrimoine : Enjeux, approches, vécu*. Presses Universitaires de Rennes.

Gravari-Barbas M. et Jacquot, S. (2007). L'évènementiel, outil de légitimation de projets urbains : l'instrumentalisation des espaces et temporalités évènementiels à Lille et Gênes, *Géocarrefour*, *82*(3), 153-164.

Gravari-Barbas, M. (2009). La « ville festive » ou construire la ville contemporaine par l'évènement, *Bulletin de l'association des géographes français,* 2009, *86*(3), 279-290.

Gravari-Barbas M. (2018). *Atlas mondial du tourisme et des loisirs : du Grand tour aux voyages low cost*, Autrement.

Guibert, C. (2008). Évènements sportifs et collectivités locales. Des préoccupations surtout médiatiques. *Espaces, tourisme et loisirs,* (256), 41-44.

Heinich, N. (2009). *La fabrique du patrimoine : De la cathédrale à la petite cuillère*, Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme.

Helfer, C. (2015). Contrepoint – Urbanités ludiques. *Informations sociales,* (187), 46-49.

Hertzog, A. (2011). Les géographes et le patrimoine/ *EchoGéo,* (18)

Hertzog, A. (2025). Tendances dans la mise en tourisme contemporaine des lieux de mémoire. *Annales des mines*, (3), 61-63.

Jamet, M. (2002). Le sport contemporain, entre l'égalité sociale et l'égalité des chances, *Cahiers internationaux de sociologie*, (113), p. 233-260.

Kazig, R. et Masson, D. (2015). L'ambiance comme concept de la géographie culturelle francophone, *Géographie et cultures*, (93-94), 215-232.

Kerivel, A. et Vysotskaya, V. (2018). Running together to explore the city: How foreigners discover the city through experiences of a sports group. *STAPS*, (112), 115-128.

Lamy, Y. (1993). Du monument au patrimoine. Matériaux pour l'histoire politique d'une protection. *Genèse, Sciences sociales et histoire*, (11), 50-91.

Langenbach, M. (2006). *Le marché du tourisme sportif de nature dans les systèmes territoriaux des espaces touristiques et ruraux : l'exemple de l'Ardèche*, [thèse de doctorat, Université de Grenoble]. H.A.L.

Le Berre, M. (1995). Territoires. Dans A. Bailly, R. Ferras, D. Pumain (dir.), *Encyclopédie de géographie*. Economica.

Lapeyronie, B. (2010). Marathons, trails, raids et développement touristique. *Espaces,* (287), 20-25.

Lapeyronie, B. (2007). *Analyse socio-économique des processus de développement des pratiques sportives : l'exemple des marathons en France.* [thèse de doctorat*,* Université Paris 11].

Lavoie, M. (2014). Les enjeux de la patrimonialisation dans la gestion du développement économique : un cadre conceptuel. *Sociétés*, (125), 137-151.

Lazzarotti, O. (2006). *Habiter, la condition géographique*. Belin.

Lazzarotti, O. (2011). *Patrimoine et tourisme, Histoire, lieux, acteurs, enjeux*, Belin.

Lazzarotti, O. (2012). *Des lieux pour mémoires : monument, patrimoine et mémoire-Mo*nde, Armand Colin.

Le Blanc, G. (2012). *Courir, Médiations physiques*. Champs essaie.

Lefeuvre, J.C. (1990). De la protection de la nature à la gestion du patrimoine naturel. Dans H. P. Jeudy, *Patrimoines en folie,* Editions de la Maison des sciences de l'homme, coll. Ethnologie de la France, 29-75.

Lemoine, L. et Delorme, D. (2023). Ancrage d'un évènement sportif patrimonial dans son territoire, une approche par le business model. *Revue française de gestion*, (309).

Lemoine B. (1998). *Les stades en gloire*, Gallimard.

Lepille, R. (2017). *Forêts urbaines de loisirs : usages récréatifs et manières d'habiter*, [thèse de doctorat, Université de Rouen Normandie]. H.A.L.

Levy, J. et Lussault, M. (2013). *Dictionnaire de la Géographie et de l'espace des sociétés*, Belin.

Loret, A. (2007). Sport mondial : bien public et intérêts économiques, *Finance et biens communs*, (26), 56-63.

Loret, A. (2004). *Concevoir le sport pour un nouveau siècle*, édition Territorial, Presse Universitaire du Sport.

Loret, A. (2003). L'intégration par le sport au risque de l'innovation sportive, *Empan*, (51), 39-47.

Lussault, M, (2015). « L'expérience de l'habitation », *Annales de Géographie*, 2015-4, n°704, p. 406-423.

Madore, F. et Loret, S. (2021). Pour une géographie des courses à pied en France, *Cybergéo, Espace, Société, Territoire*, (977).

Madore, F. et Loret, F. (2023). Les marathons en France (1/2) : entre effet de métropolisation et dissémination, *Atlas des sports : l'observatoire innovant des sports*.

Madore, F. et Loret, S. (2023). Les marathons en France : les enjeux de la toponymie*. Atlas des sports : l'observatoire innovant des sports*.

Madore, F. (2023). La course à pied facteur d'animation de nombreuses petites communes de France. *Atlas des sports : l'observatoire innovant des sports.*

Madore, F. (2023). La course à pied en France, marqueur de ruralité, *Atlas des sports : l'observatoire innovant des sports.*

Marchal, E. (2014). Patrimonialisation d'un secteur militaire. *Corps*, (12), 69-75.

Marchetti, D. Rasera, F. Schotte, M. et Souanef, K. (2015).
Les enjeux sociaux des classements sportifs. *Actes de la recherche en sciences sociales*, (209), 4-9

Marichez, N. (2024). *Ombres et lumière : approches géographiques des tournages de films et de séries et de leur impact sur le territoire dans le Nord-Pas-de-Calais et en Wallonie*. [thèse de doctorat, Université de Lille]. HAL.

Marsault, C. (2005). La sportivisation : l'enjeu sportif comme modèle culturel. Dans C. Marsault *Socio-histoire de l'éducation physique et sportive*. (p. 5-50). Presses universitaires de France.

Martignoni-Hutin, J.P. (1997). Le joggeur urbain. *Espace et société,* (88-89), 89-103.

Martineau, A. et Plard, M. (2021). Le trail-running à l'épreuve des sciences, une revue de littérature interdisciplinaire. *Panorama des sciences humaines, sociales et médicales*, HAL, 2021.

Mingnon, P. (2015). Point de repère - La pratique sportive en France : évolutions, structuration et nouvelles tendances ». *Information sociales*, (n°187), 10-13.

Morisset, L. (2009). *Des régimes d'authenticité. Essai sur la mémoire patrimoniale*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2009.

Mortelette, C. (2019). *Reconversion d'anciens sites miniers en lieux culturels. Enjeux territoriaux et appropriation dans le bassin minier du Nord-Pas-de-Calais*, [thèse de doctorat en géographie, Université d'Artois]. HAL.

Mortelette, C. (2020). *La patrimonialisation de l'héritage minier dans le Nord-Pas-de-Calais : un outil efficace de réconciliation de la population locale avec son passé ?* Les cahiers de la recherche architecturale et urbaine et paysagère, (7), 136-158.

Murakami, H. (2009). *Autoportrait de l'auteur en coureur de fond*, Editions 10-18.

Niels, A. et Sirost, O. (2008). Pratiques sportives et mises en paysage (Alpes, Calanques marseillaises), *Etudes rurales*, (181), 181-202.

Observatoire économique de la défense. (2023). La fréquentation des lieux de mémoires en 2021, *OED, EcoDef Statistiques*, (219).

Pinson, J. (2017). *Processus de patrimonialisation des évènements sportifs : développement d'un cadre conceptuel*, [thèse de doctorat en administration publique, Institut des hautes études en administration publique, Université de Lausanne].

Pinson, J. (2019). Les évènements sportifs patrimoniaux : développement d'un concept en émergence, *Teoros*, (38).

Pringle, R. (2017). An affective embodied reading of Runner's World, Dans W. Bridel, P. Markula, et J. Denison, *Endurance Running, a socio-cultural examination* (p. 95-110). Routledge.

C. Raffestin, C. (1986). Ecogénèse territoriale et territorialité. Dans F. Auriac et R. Brunet, *Espaces, jeux et enjeux*, (p. 173-183). Fayard.

Ravenel, L. (2011). Une approche géomarketing du sport, *Annales de Géographie,* (680), 383-404.

Rochedy, R. (2015). Analyse d'un espace de décélération : l'exemple de l'ultra-trail, *Staps*, (107), 97-109.

Roger, A. (2006). *Regards croisés sur l'athlétisme*, éditions AFRAPS.

Routier, G. (2020). L'univers de la course, Dans *Les pratiques physique sportives en France*, INJEP, 2020, (p.103-114).

Schotte, M. (2005). La condition du coureur immigré, *Plein Droit*, (65-66), 45-49.

Schotte, M. (2006). Ni global. Remarques sur la territorialité à partir du cas de deux coureurs immigrés dans l'athlétisme nordiste. Dans C. Dorville *Sport en Nord* (p. 123-140). Presse Universitaires de Septentrion.

Schotte, M. (2011). Quand les « valeurs du sport » fragilisent les sportifs : L'exemple d'une course sur route ordinaire, *Savoir/Agir*, (15), 19-24.

Schotte, M. (2015). Dans la course : la construction d'une hiérarchie en action, *Actes de la recherche en sciences sociales*, (209), 100-115.

Schotte, M. (2015). Pourquoi les coureurs à pied africains sont-ils plus performants ? Pour une explication sociologique *», Information sociale*, (187), 96-105.

Schut, P.O. et Levet-Labry, E. (2012). Le rôle des pratiques sportives et de loisirs dans la définition et l'urbanisation des sites touristiques en France. *Espaces et sociétés*, (151), 31-47.

Segalen, M. (2017). *Les Enfants d'Achille et de Nike*, Metailié.

Sobry, C. (2004). *Le tourisme sportif,* Presses Universitaires Septentrion.

Sobry, C. Mischler, S. Cernaianu, S. Czegledi, O. et Melo, R. France (2021). The Socioeconomic Impact of a Half Marathon. The cas of Phalempin as Part of International Study. Dans R. Melo, C. Sobry et D. Van Rheenen *Small Scale Sport Tourism Events and Local Sustainable Development* (p.113-127). Springer.

Soule, B. (2011). Génèse et gestion d'une crise : l'édition 2007 du marathon de Chicago. *Gérer et comprendre – Annales des Mines* (103), 38-48.

Tronquoy, P. (2004). Sport et société, *Cahiers français* (320), la Documentation française.

Veltz, P. (1996) *Mondialisation, villes et territoires, l'économie d'archipel*. PUF.

Veschambre, V. (2007). Patrimoine : un objet révélateur des évolutions de la géographie et de sa place dans les sciences sociales. *Annales de Géo*, (656), 361-381.

Veschambre, V. (2008). *Traces et mémoires urbaines : Enjeux sociaux de la patrimonialisation et de la démolition*. PUR.

Veschambre, V. et Sechet, R. (2013). *Penser et faire la géographie sociale : Contribution à une épistémologie de la géographie sociale*. Presse Universitaires de Rennes.

Vigarello, G. (2000). *Passion sport, histoire d'une culture*. Textuel.

Vigarello, G. (2021). Dans O. Bessy, Courir *de 1968 à nos jours, tome 1 Courir sans entraves*. Cairn.

Waser, A.M. (1998). Du stade à la ville : réinvention de la course à pied. *Les Annales de la recherche urbaine,* (79), 59-67.

Wyckaert, M. (2018). *La fréquentation touristique liée au tourisme de mémoire : près de 12 millions de visites en 2017*. OED, EcoDef Statistiques, (115).

Wyckaert, M. et Mansueto A. (2020). *Les Hauts-de-France terre de mémoire*, OED, EcoDef Statistiques, (158).

Wyckaert, M. et Mansueto, A. (2020). *15,2 millions d'entrées dans les lieux de mémoire des conflits contemporains en France en 2019*, OED, EcoDef Statistiques, (160).

Yonnet, P. (1982). Joggers et marathoniens. Demain les survivants ? », *Le Débat (*19), 77-95.

LES ANNEXES

La base de données des 570 évènements répertoriés en 2018

NUM	date	Mois	nom	commune	reference	distance principale	autre distance2	autre distance3	autre distance4	autre distance5	Nb dist	Département	Degré d'urbanité	urbain/rural	participants	terrain
1	106	Jan	Les foulées de Mont Boubert	Mons-Boubert	L	10					1	Somme	5	R	102	route
2	107	Jan	Trail tout terrain	Auchel	GENE	24	#				2	Pas-de-Calais	1	U	511	trail
3	107	Jan	La Sibérienne	Eppeville	NAT	14,5					1	Somme	5	R	58	nature

4	113	Jan	Sur les traces de Vauban	Gravelines	PH	25	#	8	3	1	5	Nord	2	U	4000	route
5	120	Jan	Cross d'Urcel	Urcel	L	8	4	3	1		4	Aisne	3	R	150	trail
6	120	Jan	Trail de Saint Fuscien	Saint-Fuscien	L	23	#	8			3	Somme	3	R	406	trail
7	121	Jan	Trail D2B	Le Touquet-Paris-plage	LC	41,3	#	#			3	Pas-de-Calais	5	R	1655	trail
8	121	Jan	Trail du château de Pierrefonds	Pierrefonds	PH	26	#				2	Oise	3	R	2215	trail
9	127	Jan	Trail des noctambules	Ailly-sur-Noye	HUM	20	#				2	Somme	3	U	775	trail
10	128	Jan	Aceenne	Acy	L	10	2				2	Aisne	3	R	106	
11	128	Jan	Course des anguilles	Hondschoote	PGAS	10					1	Nord	3	U	362	route
12	203	Fév	Moy-de-l'Aisne	Moy-sur-l'Aisne	L	10					1	Aisne	3	R		route
13	203	Fév	Cross de Nouvion-le-Vineux	Nouvion-le-Vineux	L	7,5					1	Aisne	3	R		trail
14	204	Fév	10 km de Ravensberg	Bailleul	L	10					1	Nord	2	U	1930	route
15	204	Fév	La Flesselloise	Flesselles	L	10	#				2	Somme	3	U	424	route
16	204	Fév	Trail du plateau de Grevillers	Grevillers	LC	25	#				2	Pas-de-Calais	5	R	395	trail
17	210	Fév	Cross de Dury	Dury	L	8	4				2	Somme	3	R	200	nature
18	211	Fév	Les foulées de février blanc	Lille	DATE	10	5				2	Nord	1	U	1278	nature
19	211	Fév	Les 6 miles de Pont-de-Brique	Saint Etienne-au-Mont	LC	9,6					1	Pas-de-Calais	2	U	686	route
20	217	Fév	Trail nocturne de la montagne de Lagny	Lagny	LC	15	9	2			3	Oise	5	R	462	route
21	218	Fév	Cassel montagne d'un jour	Cassel	L	15					1	Nord	3	R	793	route
22	218	Fév	Trail des givrés	Lapugnoy	HUM	27	#	#			3	Pas-de-Calais	2	U	1405	trail
23	218	Fév	Foulées d'Ors	Ors	L	10	5				2	Nord	5	R	991	route
24	218	Fév	Course nature du plateau picard	Saint-Just-en-chaussée	LC	16	8				2	Oise	4	U	272	nature
25	225	Fév	Les 4 saisons d'hiver	Amiens	DATE	10	5				2	Somme	1	U	530	route
26	225	Fév	10 km de Morcourt	Morcourt	L	10					1	Aisne	3	R	672	route
27	225	Fév	10 km de Fressenneville	Fressenneville	L	10					1	Somme	4	U	73	route
28	225	Fév	Foulées Meaultoises	Méaulte	L	10	5				2	Somme	5	R	136	nature
29	225	Fév	Jogging Le Doulieu	Le Doulieu	L	10					1	Nord	3	R		nature
30	225	Fév	Cross de Simencourt	Simencourt	L	1,8					1	Pas-de-Calais	3	R	13	nature
31	225	Fév	Course des communes Sambre Avesnois	Limont-Fontaine	LC	11,7					1	Nord	2	U	208	trail

32	225	Fév	Trail du Blanc Pignon	La Caloterie	LC	30	#				2	Pas-de-Calais	5	R	354	trail
33	304	Mar	L'Axo'lidaire	Acy	CARI	10	5	1			3	Aisne	3	R	98	route
34	304	Mar	Trail même pas peur	Driencourt	HUM	18	8				2	Somme	5	R	150	trail
35	304	Mar	Foulées wattenaises	Watten	L	12,3	6	5			3	Nord	3	U	203	route
36	304	Mar	10 km et semi de Fleurbaix j'y cours	Fleurbaix	L	21	#				2	Pas-de-Calais	2	U	2077	route
37	304	Mar	Trail du Val Joly	Eppe-sauvage	LC	31	#	#			3	Nord	5	R	697	trail
38	304	Mar	Foulées de l'étang	Thiverny	LC	10	6				2	Oise	2	U	73	nature
39	304	Mar	Course de la dentelle	Caudry	PHI	10	5	2			3	Nord	4	U	617	route
40	306	Mar	Trail des éoliennes	Fruges	PPAY	21					1	Pas-de-Calais	4	U	108	trail
41	310	Mar	10 km du bien-être	Grandvilliers	GENE	10					1	Oise	4	U		route
42	310	Mar	La Serpentine	Chantilly	LC	10	5	2			3	Oise	3	U	333	route
43	310	Mar	Course des géants	Comines	PHT	10	5	2			3	Nord	2	U	353	route
44	311	Mar	Semi de la Ballastiere	Aire-sur-la Lys	LC	21	#				2	Pas-de-Calais	2	U	308	carrières
45	311	Mar	Trail des poilus	Albain-Saint-Nazaire	PH	62	#	#			3	Pas-de-Calais	2	U	2195	nature
46	311	Mar	Foulées Liesse Notre Dame	Liesse-Notre-Dame	L	21	5				2	Aisne	5	R	287	route
47	311	Mar	Les foulées d'Houplin-Ancoisne	Houplin-Ancoisne	L	10					1	Nord	3	U	113	route
48	311	Mar	Les foulées de Louvroil	Louvroil	L	10	6				2	Nord	2	U	458	route
49	311	Mar	La Merviloise	Merville	L	10	4				2	Nord	2	U	218	route
50	311	Mar	La Paillardeine	Paillart	L	14	4				2	Oise	3	R	64	route
51	311	Mar	Courir à Montigny-en-Gohelle	Montigny-en-Gohelle	L	21	#	5			3	Pas-de-Calais	2	U	449	route
52	311	Mar	Foulées du stadium	Grande-Synthe	LC	10	5	3			3	Nord	2	U	481	route
53	311	Mar	Semi de la terre des 2 caps	Ferques	LC	21					1	Pas-de-Calais	3	R	550	route
54	311	Mar	Les foulées de Liesse	Marle	L	21	5	2	1		4	Aisne	5	R	256	nature
55	311	Mar	Course solidaire féminine	Amiens	CARI	5					1	Somme	1	U	293	route
56	316	Mar	Trail des remparts lillois	Lille	PH	22	#	8			3	Nord	1	U	1307	trail
57	317	Mar	Semi nocturne britulienne	Breteuil	L	10	5				2	Oise	3	U	107	trail
58	317	Mar	Les 10 du Fliers	Rang-de-Fliers	L	10	5				2	Pas-de-	2	U	104	route

												Calais				
59	317	Mar	Trail du val de Trie	Moyenneville	LC	21	#				2	Somme	3	R	92	trail
60	318	Mar	Course copains du monde du secours pop	Armentières	CARI	12	5	2			3	Nord	1	U	117	route
61	318	Mar	Trail du sourire pour Laura	Forest-l'Abbaye	CARI	11,7	7				2	Somme	3	R	300	trail
62	318	Mar	Les printanières de Saultain	Saultain	DATE	21	#	5			3	Nord	2	U	1014	route
63	318	Mar	Foulées du printemps	Nesles	DATE	10	5				2	Pas-de-Calais	3	R	327	route
64	318	Mar	Les foulées de la Saint Patrick	Verquin	DATE	11	6				2	Pas-de-Calais	2	U	245	route
65	318	Mar	La petite vadrouille	Agnetz	HUM	36	#	#			3	Oise	3	U	858	route
66	318	Mar	Daq'trail	Quelmes	HUM	28	#	7			3	Pas-de-Calais	3	R	168	trail
67	318	Mar	Semi marathon et 10 km de Valdampierre	Valdampierre	L	21	#	5			3	Oise	3	R	291	route
68	318	Mar	Semi-marathon de la coulée verte	Salouel	LC	21					1	Somme	2	U	782	route
69	318	Mar	Semi-marathon du Carnaval	Dunkerque	PHT	21	5				2	Nord	1	U	1160	route
70	318	Mar	Semi-marathon Fabien Camus	Saint-Quentin	CARI	21	#				2	Aisne	1	U	512	route
71	324	Mar	Trail des petites lucioles	Saint-Germain-la-poterie	HUM	12	6				2	Oise	3	R	290	trail
72	324	Mar	Sur les traces de David	Valhuon	PERSO	39	#	#	8		4	Pas-de-Calais	3	R	861	nature
73	324	Mar	Trail de la bête de Saint Aubin	Sourdon	PHT	32	#	9			3	Somme	3	R	569	trail
74	325	Mar	Trail évasion	Seninghem	GENE	30	#	#	#		4	Pas-de-Calais	3	R	805	trail
75	325	Mar	6 heures de Loos	Loos-lez-Lille	L						1	Nord	2	U	75	route
76	325	Mar	Foulées wardrecquoises	Wardrecques	L	10					1	Pas-de-Calais	2	U	158	route
77	325	Mar	Urban trail tour Arras	Arras	L	10					1	Pas-de-Calais	1	U	2000	route
78	325	Mar	Galopades lilleroises	Lillers	L	10	5	3			3	Pas-de-Calais	2	U	86	route
79	325	Mar	6 heures d'Abbeville	Abbeville	L						1	Somme	1	U	55	route
80	325	Mar	Les foulées de l'Escaut	Proville	LC	10	5				2	Nord	2	U	558	nature
81	325	Mar	La Fortifiée	Parfondeval	PH	42					1	Aisne	5	R	97	route
82	325	Mar	Course des hameaux	Faumont	VAG	10					1	Nord	3	U	282	route

83	331	Mar	Foulées courrieroises	Courières	L	10	5	2	1		4	Pas-de-Calais	2	U	397	route
84	331	Mar	Foulées des rencontres brayonnes	Cuigy-en-Bray	LC	14	6				2	Oise	3	R	256	nature
85	331	Mar	Trail du commandement unique	Doullens	PH	18	#				2	Somme	4	U	169	route
86	331	Mar	Jogging des verriers	Trelon	PHI	11	4				2	Nord	5	R	263	route
87	401	Avr	Les 4 saisons printemps	Amiens	DATE	10	5				2	Somme	1	U	293	route
88	401	Avr	Watten Cassel	Watten	L	21					1	Nord	3	U	760	route
89	401	Avr	Trail de la vallée de la Course	Bezinghem	LC	30	#	5			3	Pas-de-Calais	5	R	563	route
90	401	Avr	La forestiere	Saint-Amand-les-eaux	NAT	12	9				2	Nord	1	U	967	nature
91	401	Avr	foulées natures	Roncq	NAT	21	#	5			3	Nord	2	U	788	nature
92	402	Avr	Quand Lomme court	Lomme	L	10	5	2			3	Nord	2	U	536	route
93	402	Avr	Course Ferin Goeulzin	Férin	L	10	5	1			3	Nord	3	R	358	route
94	402	Avr	La Bretonvilloise	Villers-Bretonneux	L	10	5				2	Somme	3	U	156	route
95	402	Avr	Le tour des haies	Beauquesnoe	PPAY	15	5				2	Somme	3	R	132	nature
96	402	Avr	foulées du riot	Gouzoncourt	LC	15	#	5			3	Nord	5	R	543	nature
97	407	Avr	Foulées du Bruaysis	Bruay-la-Buissière	LC	10	5	3			3	Pas-de-Calais	2	U	779	route
98	408	Avr	Courir pour le plaisir	Saint-Quentin	GENE	15	5				2	Aisne	1	U	445	route
99	408	Avr	Foulées de Woignarue	Woignarue	L	10					1	Somme	5	R	111	route
100	408	Avr	Foulées liancourtoises	Liancourt	L	9,9	5				2	Oise	3	R	114	route
101	408	Avr	Foulées dainvilloises	Dainville	L	22	#	5			3	Pas-de-Calais	2	U	707	route
102	408	Avr	Course du mont des singes	Rethondes	LC	12,9					0	Oise	3	R	162	route
103	408	Avr	La Senlis'Oise	Senlis	LC	10	5				2	Oise	1	U	382	route
104	408	Avr	Course de la Rhônelle	Aulnoy-lez-Valenciennes	LC	10	5				2	Nord	2	U	231	nature
105	408	Avr	Trail des anguilleres	Frise	LC	23	#	5			3	Somme	5	R	289	trail
106	408	Avr	Les foulées d'Isidore	Lezennes	PHP	21	#	5			3	Nord	2	U	440	route
107	408	Avr	10 km intercommunal des fables	Chateau Thierry	PLITT	10					1	Aisne	1	U	180	route

108	410	Avr	Prix pédestre de Montcornet	Montcornet	L	10	5	2	1		4	Aisne	5	R	68	route
109	414	Avr	Citarun	Lille	GENE	21	#	6			3	Nord	1	U	178	route
110	414	Avr	Couv'run	Couvron	L	10					1	Aisne	3	R		route
111	414	Avr	Trail de Bertangles	Bertangles	L	16	6				2	Somme	3	R	195	trail
112	414	Avr	la Jaroise	Roncq	ORGA	12					1	Nord	2	U	133	route
113	415	Avr	Cross Jean Vilet	Lievin	PERSO	10	8	6	4	3	5	Pas-de-Calais	2	U		nature
114	415	Avr	la Sermoise	Sermoise	L	10					1	Aisne	3	R	103	route
115	415	Avr	La Seclinoise	Seclin	L	10					1	Nord	2	U		route
116	415	Avr	Foulées vertes de Téteghem	Téteghem	L	10	5	3			3	Nord	2	U	568	nature
117	415	Avr	Foulées valenciennoises	Valenciennes	L	10	5	2			3	Nord	1	U	4428	route
118	415	Avr	Semi marathon des 4 communes	Cauvigny	LC	21	#	5	1		4	Oise	3	R	330	route
119	415	Avr	les foulées de lawe	Locon	LC	10	5	1			3	Pas-de-Calais	2	U	322	route
120	415	Avr	Foulées vivicitta	Vieux-Condé	ORGA	12					1	Nord	2	U	119	route
121	415	Avr	Les chemins de Daniel	Ferrières	PERSO	16	8				2	Oise	5	R	462	route
122	415	Avr	Foulées berlaquine la course du sucre	Boiry-Becquerelle	PGAS	21	#	6			3	Pas-de-Calais	3	R	333	route
123	415	Avr	Course des fontinettes	Arques	PHI	10	5				2	Pas-de-Calais	2	U		route
124	415	Avr	Trail de la faience	Desvres	PHI	30	#	#			3	Pas-de-Calais	3	U	851	route
125	418	Avr	La Claud'Aisne	Soissons	LC	5					1	Aisne	1	U	238	route
126	418	Avr	La sarrazine	Tournehem-sur-la-Hem	LC	10	5				2	Pas-de-Calais	3	R	185	trail
127	420	Avr	Foulées du Riot	Gouzeaucourt	LC	10	5				2	Nord	5	R	535	nature
128	421	Avr	Trail 15 km	Leforest	VAG	15					1	Pas-de-Calais	2	U		nature

129	422	Avr	Anzac run	Vignacourt	PH	10	5				2	Somme	3	U	500	route
130	422	Avr	La noyantaise	Noyant-et-Aconin	L	10					1	Aisne	3	R	233	route
131	422	Avr	10 km d'Essigny	Essigny-le-grand	L	10	1				2	Aisne	3	R	249	route
132	422	Avr	Caudry trail urbain	Caudry	L	13,5					1	Nord	4	U	465	trail
133	422	Avr	Nord trail des Monts de Flandres	Bailleul	LC	80	#	#			3	Nord	2	U	2449	trail
134	422	Avr	Trail du Plessis	Eplessier	LC	17					1	Somme	5	R		trail
135	422	Avr	Les foulées mécaniques	Douvrin	PHI	10	5				2	Pas-de-Calais	2	U	338	route
136	428	Avr	Foulées hornaingeoises	Hornaing	L	10	5	1			3	Nord	2	U	147	route
137	428	Avr	Boucles de Marcelcave	Marcelcave	L	10	5				2	Somme	3	R	192	route
138	428	Avr	City'trail du Valois	Crépy-en-Valois	LC	26	#				2	Oise	3	U	281	route
139	429	Avr	La Clamequoise	Clamecy	L	10	5	1			3	Aisne	3	R	91	route
140	429	Avr	Foulées coudekerquoises	Coudekerque Branche	L	10	5	4	3		4	Nord	2	U	449	route
141	429	Avr	Foulées de Blacourt	Blacourt	L	13,5	5	2			3	Oise	3	R	154	route
142	430	Avr	L'enfer de Bergues	Bergues	L	13,5					1	Nord	3	U	259	route
143	501	Mai	Course du Hable d'Ault	Ault	LC	21	#				2	Somme	5	R	144	nature
144	501	Mai	Trail du Mont Clin	Warsy	LC	32	#	#			3	Somme	5	R		trail
161	501	Mai	20 km de Maroilles	Maroilles	L	20					1	Nord	5	R	2871	nature
145	505	Mai	Les 24 heures non stop	Eppeville	DATE						1	Somme	5	R	45	route
146	505	Mai	Course de la Thure	Hestrud	LC	12,4	5	2			3	Nord	5	R	178	route
147	505	Mai	Trophée des remparts	Montreuil-sur-mer	PH	10	2	1			3	Pas-de-Calais	3	R	243	route
148	506	Mai	Foulées montoises	Mons-en-Laonnois	L	15					1	Aisne	1	U	172	route
149	506	Mai	trail de Beauvais	Beauvais	L	17					1	Oise	3	R	205	nature

150	506	Mai	Run et bike de Fleurines	Fleurines	L	17					1	Oise	3	R	110	nature
151	506	Mai	Trail du pays liquois	Licques	L	35	#	#	8		4	Pas-de-Calais	3	R	1163	trail
152	506	Mai	Trail des gros chênes	Loeuilly	NAT	22	9				2	Somme	5	R	216	trail
153	506	Mai	La course des Archers	Estrée-les-Crécy	PH	10	5				2	Somme	2	U	61	route
154	508	Mai	Course de la paix	Trith-Saint-Léger	GENE	10	2				2	Nord	2	U	430	route
155	508	Mai	Trail Bernard Beets	Bully-les-mines	PERSO	20	8				2	Pas-de-Calais	3	R	255	trail
156	508	Mai	La Napoleonienne	Bellicourt	PH	18	#	5			3	Aisne	3	R	284	route
157	508	Mai	Trail de Carolus	Heilly	PH	23	#	5			3	Somme	2	U	498	trail
158	508	Mai	Prix Henri Barbusse	Crouy	PHP	10	5	1			3	Aisne	2	U	104	route
159	509	Mai	100 km de Steenwerck	Steenwerck	L	100	#	#			3	Nord	3	R	537	route
160	510	Mai	Les ch'tites foulées de Bavinchove	Bavinchove	L	11	6	3			3	Nord	5	R	400	route
162	510	Mai	Semi marathon et 10 km de Rantigny	Rantigny	L	21	8	1			3	Oise	2	U	127	route
163	510	Mai	Trail de Machemont	Machemont	L	12	5				2	Oise	2	U	436	trail
164	510	Mai	Oxyg'hem	Hem	L	10	5	2			3	Nord	2	U	1428	route
165	510	Mai	Ekiden du Noyonnais	Noyon	L						1	Oise	4	R	32	route
166	510	Mai	Les Bours six côtes	Bours	L	25	#	#	8		4	Pas-de-Calais	3	R	730	route
167	510	Mai	Boucles eperlequoises	Eperlecques	L	10	5				2	Pas-de-Calais	3	U	196	route
168	510	Mai	L'ascension d'Esmery-Hallon	Esmery-Hallon	L	10	4				2	Somme	5	R	35	nature
169	510	Mai	Trail de l'Abondin	Vailly-sur-Aisne	LC	22,3	9				2	Aisne	3	U	273	trail
170	510	Mai	La passe pierre	Etaples-sur-mer	PH	15	#				2	Pas-de-Calais	2	U	356	route
171	512	Mai	Foulées pontoises	Pont-sur-Sambre	L	8,4	5				2	Nord	3	U	279	route

172	512	Mai	Les Haubenizelles	Aubigny-aux-Kaisnes	LC	3					1	Aisne	3	R	40	route
173	513	Mai	Foulées cattenieroises	Cattenières	L	10	5				2	Nord	3	R	415	route
174	513	Mai	Foulées Edouard Leclerc	Chambry	ORGA	10	5	1			3	Aisne	2	U	253	route
175	513	Mai	La route du Louvre	Lille	PCULT	42	#				2	Nord	1	U	5088	route
176	513	Mai	Foulées Jean-Claude Mokrowiecki	Bouchain	PERSO	14,4	8	3			3	Nord	2	U	100	route
177	513	Mai	Trail du patois	Fresnicourt-le-dolmen-Olhain	PHT	29	#				2	Pas-de-Calais	3	R	142	trail
178	519	Mai	Foulées raimbeaucourtoises	Raimbeaucourt	L	10	5	2			3	Nord	3	U	289	nature
179	520	Mai	Foulées grusonnaises	Gruson	L	17	5				2	Nord	2	U	328	nature
180	520	Mai	Neuilly en trail	Neuilly-en-Thelle	L	20	#				2	Oise	3	U	354	trail
181	520	Mai	Haudi'trail	Haudivillers	L	17	#				2	Oise	3	R	238	trail
182	520	Mai	La vetumonasteriennne	Viel-Moutier	L	10					1	Pas-de-Calais	5	R	450	route
183	520	Mai	Champ'Aisne trail	Etampes-sur-Marne	LC	26	#				2	Aisne	2	U	313	trail
184	520	Mai	Course du bord de l'Aisne	Guignicourt	LC	10					1	Aisne	3	R	165	nature
185	520	Mai	Trail du val de Nièvre	Saint Ouen	LC	22	#				2	Somme	3	U	180	trail
186	520	Mai	Foulées du Santerre	Lamotte-Warfusée	LC	9					1	Somme	3	R	53	nature
187	520	Mai	Jogging des Aulnes	Aulnoye-Aymeries	NAT	15	#				2	Nord	2	U	268	nature
188	521	Mai	Les foulées de la pentecôte	Wirwignes	DATE	10	3				2	Pas-de-Calais	3	R	175	route
189	521	Mai	Prix pedestre de Tergnier	Tergnier	L	10	4	1	1		4	Aisne	4	U	227	route
190	521	Mai	Trail " Via Alekina"	Alquines	L	32	#	#			3	Pas-de-Calais	3	R	500	trail
191	521	Mai	Trail de la montagnarde	Ablain-Saint Nazaire	LC	25	#	8	2		4	Pas-de-Calais	2	U	727	trail
192	521	Mai	Trail de l'ail fumée	Arleux	PGAS	15	8	1			3	Nord	3	U	288	trail

193	521	Mai	Jogging des fraises	Verlinghem	PGAS	10	4	1			3	Nord	2	U	2299	route
195	525	Mai	Corrida de la vierge dorée	Albert	PH	1					1	Somme	4	U	50	route
196	526	Mai	Trail des popos	Méneslies	HUM	16					1	Somme	4	U	96	trail
197	526	Mai	10 km de la ville de Soissons	Soissons	L	10	5	1			3	Aisne	1	U	679	route
198	526	Mai	Les boucles Zudcootoises	Zuydcoote	L	14	2	1			3	Nord	3	U	511	route
199	526	Mai	Les foulées de la Sambre	Bachant	LC	10	6	5			3	Nord	2	U	266	route
200	526	Mai	Foulée gohellanes la Faurbusienne	Farbus	LC	20	5				2	Pas-de-Calais	3	R	347	nature
201	526	Mai	Course des roses	Songeons	NAT	10					1	Oise	3	R	158	route
202	526	Mai	Foulées des écoles	Loos-en-Gohelle	VAG	10					1	Pas-de-Calais	2	U	156	route
203	527	Mai	Memorial Willecocq	Amiens	PERSO	10	5				2	Somme	1	U	135	nature
204	527	Mai	Les foulées de Bondues	Bondues	L	10	5	2			3	Nord	2	U	1345	route
205	527	Mai	La Clarysienne	Clary	L	10	1				2	Nord	5	R		route
206	527	Mai	Trail du Liger	Saint Aubin-Rivière	LC	46	#	#			3	Somme	5	R	436	trail
207	527	Mai	Un petit tour au bois	Holnon	NAT	18	8				2	Aisne	3	R	222	nature
208	527	Mai	Trail de la fraise	Lecelles	PGAS	25	#	6	3		3	Nord	2	U	1587	trail
209	527	Mai	Trail du château de Verneuil	Verneuil-en-Halatte	PH	30	#	5	2		4	Oise	2	U	1133	trail
210	602	Jun	Foulées de la rue	Beauvais	GENE	9,9					1	Oise	1	U	1467	route
211	602	Jun	Ham's tes baskets	Ham-en-Artois	HUM	10	5	3	1		4	Pas-de-Calais	3	R	264	route
212	602	Jun	Trail des hobbits	La Comte	IMAG	42	#	#			3	Pas-de-Calais	5	R	1020	trail
213	602	Jun	La beaumontoise	Henin-Beaumont	L	5					1	Pas-de-Calais	2	U	51	route
214	602	Jun	les foulées arrestoises	Arrest	L	14					1	Somme	5	R	60	route

215	602	Jun	Prix de la florentine	Buire	LC	10					1	Aisne	2	U	11	route
216	602	Jun	Foulées de l'ardente	Vineuil-Saint-Firmin	PH	12	4	2			3	Oise	3	R	407	route
217	602	Jun	Jean de la Fontrail	Chateau Thierry	PLITT	21	#				2	Aisne	1	U	167	trail
218	602	Jun	L'hortillonne trail	Camon	PPAY	10					1	Somme	2	U	102	trail
219	603	Jun	Course des clowns	Oye-plage	HUM	10	5				2	Pas-de-Calais	3	U		route
220	603	Jun	Foulées dannoises	Dannes	L	10	2	1			3	Pas-de-Calais	3	U	148	route
221	603	Jun	Foulées Hemilengletoises	Hem-Lenglet	L	9,2	5	2			3	Nord	3	U	110	route
222	603	Jun	Les foulées rechigniennes	Recquignies	L	10	5				2	Nord	2	U	376	route
223	603	Jun	*Les foulées sainghinoises*	Sainghin-en-Weppes	L	10					1	Nord	3	U		route
224	603	Jun	Parcours du parc Canopé	Acy	LC	10					1	Aisne	3	R		nature
225	603	Jun	Course du chaufour	Auberchicourt	LC	12	8	4	2	1	5	Nord	2	U	118	route
226	603	Jun	Les foulées de l'Aubepine	Buysscheure	NAT	10					1	Nord	3	R	232	nature
227	603	Jun	les courses du Magot	La Gorgue	PGAS	10	5				2	Nord	2	U	243	route
228	603	Jun	foulées du familistère	Guise	PH	12	#	5			3	Aisne	4	U	156	route
229	603	Jun	Course du Moulin	Templeuve	PH	10	5	2			2	Nord	3	U	558	route
230	603	Jun	Foulées des tours de Mont-Saint-Eloi	Mont-Saint-Eloi	PH	16	8				2	Pas-de-Calais	3	R	1299	nature
231	603	Jun	Courir la Jules Verne	Amiens	PHP	10	5				2	Somme	1	U	2852	route
232	603	Jun	Parcours du parc Canopé	Ambleny	LC	10	5				2	Aisne	3	R	96	nature
233	608	Jun	10 km de Rivery	Rivery	L	10	5				2	Somme	2	U	190	route
234	608	Jun	Trail des sarrazins	Famars	LC	13,3	7				2	Nord	2	U	657	trail
235	609	Jun	Elle et lui	Dury	GENE	15					1	Somme	3	U	508	route
236	609	Jun	Loon-plage j'y cours	Loon-plage	L	11	5	3			3	Nord	2	U	660	route

237	609	Jun	10 km de Houlle	Houlle	L	10					1	Pas-de-Calais	3	R	98	route
238	609	Jun	Che 10 km ed Brouchy	Brouchy	PHT	10					1	Somme	5	R	95	route
239	610	Jun	Bousebecque à pleins poumons	Bousbecque	GENE	10	5				2	Nord	3	U	302	nature
240	610	Jun	Les foulées du Boissy Fresnoy	Boissy-Frenoy	L	9,9					1	Oise	3	R	102	route
241	610	Jun	Rin'in Morbecque	Morbecque	L	10	6	3	1		4	Nord	2	U	560	route
242	610	Jun	Les foulées anstinoises	Anstaing	L	10	5	2			3	Nord	2	U	360	route
243	610	Jun	Foulées de Genech	Genech	L	10	5				2	Nord	3	U	220	route
244	610	Jun	L'Abbevilloise	Abbeville	L	10	5	1			3	Somme	1	U	167	route
245	610	Jun	Cottenchy trail aventure	Cottenchy	L	30	#	9			3	Somme	3	R	317	trail
246	610	Jun	Trail des côteaux de l'Aa	Elnes	LC	47	#	#			3	Pas-de-Calais	3	U	880	trail
247	610	Jun	Sur les traces du loup blanc	Labourse	NAT	17	9				2	Pas-de-Calais	3	U	407	nature
248	610	Jun	Trail de la gaufre	Erchin	PGAS	13,3	8	2			3	Nord	3	R	194	trail
249	610	Jun	Foulées de la Montagne couronnée	Laon	PH	12					1	Aisne	1	U	234	route
250	612	Jun	Course de la fête des fraises	Samer	PGAS	8,75	7	5	4	2	5	Pas-de-Calais	3	R	150	route
251	616	Jun	Clermontrail	Clermont	L	15	8				2	Oise	3	U	390	trail
252	617	Jun	Course des gros g'noux	Montigny-en-Cambraisis	HUM	10,5	5				2	Nord	5	R	345	route
253	617	Jun	Semi-marathon de Phalempin	Phalempin	L	21					1	Nord	3	U	2673	nature
254	617	Jun	Foulées bollzeeloises	Bollezeele	L	11	6	6			3	Nord	3	R	136	route
255	617	Jun	Foulées de la Lys	Aire-sur-la-Lys	LC	10	5				2	Pas-de-Calais	2	U	320	nature
256	617	Jun	La Transbaie	Saint-Valery-sur-Somme	LC	17					1	Somme	5	R	6453	nature
257	617	Jun	L'Acepienne	Saint-Quentin	ORGA	10	5				2	Aisne	1	U	131	route

258	617	Jun	Les foulées de la Lys	Aire-sur-la Lys	L	10	5	3	1		4	Pas-de-Calais	2	U	369	route
259	622	Jun	Foulées paslysiennes	Pasly	L	8					1	Aisne	3	R	21	route
260	622	Jun	Corrida de Pascale	Péronne	PERSO	10	3				2	Somme	4	U	224	route
261	623	Jun	Foulées de l'Omignon	Mongy-Lagache	LC	10	5				2	Somme	5	R		nature
262	623	Jun	La solidaire Run for Chloé	Flixecourt	CARI	10	5				2	Somme	3	R	245	route
263	623	Jun	Les 24 h du Pas-de-Calais	Fresnicourt-le-dolmen-Olhain	DATE						1	Pas-de-Calais	3	R	598	route
264	623	Jun	Foulées beulleusiennes	Belleu	L	10					1	Aisne	2	U	94	route
265	623	Jun	L'Hargicourtoise	Hargicourt	L	15	6	3			3	Aisne	3	R	166	route
266	623	Jun	championnat de France et course open	Lievin	L	10					1	Pas-de-Calais	2	U	1703	route
267	623	Jun	Trail de la petite Sensée	Lambres-les-Douai	LC	21	#	7			3	Nord	3	U	647	trail
268	623	Jun	course du fort de Petite-Synthe	Dunkerque	PH	10	5	2			3	Nord	1	U	438	route
269	623	Jun	Trail de l'abbaye de Saint Martin	Saint-Martin-aux-bois	PH	16	8				2	Oise	5	R	129	trail
270	623	Jun	Foulées Dupleix	Landrecies	PHP	21	#				2	Nord	5	U	405	route
271	624	Jun	La gite en folie	Wavrin	HUM	10	5				2	Nord	3	U	250	route
272	624	Jun	Foulées tilloysiennes	Tilloy-les-Cambrai	L	10	5				2	Nord	2	U	470	route
273	624	Jun	10 km de l'hexagone wasquehal	Wasquehal	L	10	5				2	Nord	2	U	534	route
274	624	Jun	la norrentfonturière	Norrent Fontes	L	10	5				2	Pas-de-Calais	3	R		route
275	624	Jun	Foulées de la vallée de la Lys	Frelinghien	LC	10	5				2	Nord	2	U	657	nature
276	624	Jun	Foulées de l'Aa	Bouthes	LC	10					1	Pas-de-Calais	5	R	283	nature
277	624	Jun	Trail des Evoissons	Guizancourt	LC	55	#	#			3	Somme	3	R	535	trail
278	624	Jun	Foulées du Nard	Saint-Martin-au-Laert	LC	10	5				2	Pas-de-Calais	2	U	174	route

279	624	Jun	Les 10 km des portes du Valois	Le Plessis-Belleville	PH	10					1	Oise	3	R	184	route
280	624	Jun	Canadian race	Vimy	PH	23	#	5			3	Pas-de-Calais	3	U	1284	nature
281	630	Jun	Relais de l'Amitié	Friville-Escarbotin	GENE						1	Somme	4	U		route
282	630	Jun	La Longi-trail	Longpré-les-Corps-Saints	GENE	18	#				2	Somme	3	U	177	trail
283	701	Jul	Trail des sources de la Somme	Morcourt	LC	19					1	Aisne	3	R	119	trail
284	701	Jul	Foulées des Weppes	Le Maisnil	LC	10	5				2	Nord	3	R	414	route
285	701	Jul	Foulées de la Loisne	Beuvry	LC	10	5	3			3	Pas-de-Calais	2	U	130	route
286	701	Jul	Course de l'étoile	Walincourt-Selvigny	NAT	10	5				2	Nord	5	R	352	route
287	701	Jul	La Noemienne	Roy-Boissy	ORGA	14	6				2	Oise	3	R	134	route
288	701	Jul	Les 10 km de Grand Fayt	Grand Fayt	L	10					1	Nord	3	R	242	route
289	701	Jul	La steeenberquoise	Steenbecque	L	10	5	1			3	Nord	2	U	236	route
290	701	Jul	Trail Caours en foulée	Caours	L	10	5				2	Somme	2	U	191	trail
291	704	Jul	Kilomètres en côte de Morcourt	Morcourt	L	10	5				2	Aisne	3	R	692	route
292	706	Jul	La Badinguette	Ham	PHP	6,4	3				2	Somme	4	U	38	route
293	707	Jul	Foulée du ménome	Merlimont	CARI	10	5				2	Pas-de-Calais	2	U		route
294	707	Jul	Foulées maingeoises	Maing	L	1					1	Nord	2	U	22	route
295	707	Jul	La Montbazinoise	Courboin	LC	11	5				2	Aisne	3	R		route
296	707	Jul	la royale run	Chaumont-en-Vexin	PH	6					1	Oise	3	U	94	route
297	707	Jul	Course de sabotiers	Obies	PHI	9,8					1	Nord	3	R	424	route
298	708	Jul	Les 4 saisons d'été	Amiens	DATE	10	5				2	Somme	1	U	267	route
299	708	Jul	Trail d'Arqueves	Arqueves	L	21	#				2	Somme	3	R	109	trail
300	708	Jul	L'hornoyenne	Hornoy-le-bourg	L	12					1	Somme	5	R		route

301	708	Jul	6h d'Esquennoy	Esquennoy	L						1	Oise	5	R		route
302	708	Jul	Foulées du bas pays	La Couture	LC	10	5				2	Pas-de-Calais	3	U	232	route
303	708	Jul	Panoramique du Mont des Cats	Godewaersvelde	LC	3					1	Nord	3	U	1207	nature
304	708	Jul	course des lavoirs	Ressons-le-long	PH	10	5				2	Aisne	3	R	33	route
305	708	Jul	les forts d'Ambleteuse	Ambleteuse	PH	10					1	Pas-de-Calais	3	R	172	route
306	709	Jul	Les foulées ducasse	Hondschoote	PHT	10					1	Nord	3	U	131	route
307	710	Jul	La Montecussienne	Cuisy-en-Almont	L	12	5				2	Aisne	3	R	67	route
309	710	Jul	La Carolipontoise	Carlepont	L	18	7				2	Oise	3	R	463	route
310	710	Jul	Semi et 10 km de Boulogne-sur-mer	Boulogne-sur-mer	L	21	#	5			3	Pas-de-Calais	1	U	1138	route
311	710	Jul	Trail de Lievin	Lievin	L	37	#	#	8		4	Pas-de-Calais	2	U	742	trail
312	710	Jul	Trail des amazones	Peronne	IMAG	25	#	5			3	Somme	4	U	321	trail
313	713	Jul	Circuit du château fort	Picquigny	PH	8,8					1	Somme	3	U	266	route
314	714	Jul	Foulées fretinoises	Fretin	L	10	5				2	Nord	3	U	994	nature
315	714	Jul	Foulées d'Awoingt	Awoingt	L	15	#	5			3	Nord	3	U	693	route
316	714	Jul	Foulées attinoises	Attin	L	11	5				2	Pas-de-Calais	3	U	184	route
317	714	Jul	Foulées equoises	Ecques	L	10	5	3			3	Pas-de-Calais	3	R	189	route
318	714	Jul	Course des sans-culottes	Cambligneul	PH	10					1	Pas-de-Calais	3	R	176	route
319	715	Jul	Semi marathon d'Amiens	Amiens	L	21					1	Somme	1	U	179	route
320	715	Jul	L'Ignymontaine	Montigny-Langrain	L	10	5				2	Aisne	3	R	88	route
321	715	Jul	course du val de Serre	Grandrieux	LC	14,1	5				2	Aisne	5	R	89	trail
322	715	Jul	Trail de la baie de Somme	Cayeux-sur-mer	LC	15	9				2	Somme	5	U	153	nature

323	721	Jul	Foulées mer et campagne	Cucq	NAT	12,4					1	Pas-de-Calais	5	R	226	route
324	722	Jul	Foulées bapalmoises	Bapaume	L	10	5	2			3	Pas-de-Calais	4	U	404	route
325	722	Jul	Tour de la colline	Hinges	NAT	20	#	4			3	Pas-de-Calais	2	U	300	route
326	722	Jul	Course des rubefs	Quievy	ORGA	10	5				2	Nord	3	R	435	route
327	728	Jul	L'orignaquoise	Origny-Sainte-Benoite	L	10					1	Aisne	3	U	84	route
328	728	Jul	Foulées vertes	Verton	NAT	10	5	1			3	Pas-de-Calais	2	U	214	nature
329	804	Aou	10 km et semi marathon du Touquet	Le Touquet-Paris-plage	L	21	#	5			3	Pas-de-Calais	5	R	2907	route
330	805	Aou	Jogging populaire d'Eparcy	Eparcy	L	13	7	3	2		4	Aisne	5	R	86	nature
331	805	Aou	les boucles rubempréennes	Rubempré	L	10	5				2	Somme	3	R	85	route
332	809	Aou	Kec de Saint Gobain	Saint Gobin	L	1					1	Aisne	5	R	26	route
333	811	Aou	10 km d'Ercheu	Ercheu	L	10	5	2			3	Somme	5	R	71	route
334	812	Aou	Course d'été	Acy	DATE	12	5				2	Aisne	3	R	90	route
335	815	Aou	la judocienne	Saint-Josse	L	10	5	1			3	Pas-de-Calais	3	R	368	route
336	818	Aou	10 km de Mont d'Origny	Mont d'Origny	L	10	5	1			3	Aisne	3	U	71	route
337	818	Aou	Foulées fressinoises Ostwind-Delices des 7 vallées	Fressin	L	9,9	5	3			3	Pas-de-Calais	5	R	237	route
338	819	Aou	Course de Montagne Bretillot	Fontenoy	LC	10	5				2	Aisne	3	R	113	route
340	825	Aou	6 et 24h pour l'autisme	Amiens	CARI						1	Somme	3	R	32	route
341	825	Aou	A travers l'espesse	Lespesse	L	20	8				2	Pas-de-Calais	1	U	222	nature
342	825	Aou	Foulées d'Aliboron	Estaires	PHP	1					1	Nord	3	R	17	route
343	825	Aou	Circuit des géants	Cassel	PHT	10					1	Nord	2	U	232	route

344	826	Aou	La Cromagnon	Drucat	HUM	15,8	8				2	Somme	3	R	587	route
345	826	Aou	5 et 10 km de Chauny	Chauny	L	10	5				2	Aisne	2	U	286	route
346	826	Aou	10 km d'Arras	Arras	L	10	5	3	1		4	Pas-de-Calais	4	U	1937	nature
347	826	Aou	Foulées du pays de Bray	Senantes	LC	14	8				2	Oise	1	U	185	nature
348	826	Aou	Foulées des leus	Ligny-Haucourt	NAT	15	5	1			3	Nord	3	R	389	route
349	826	Aou	La cuesta	Camiers	NAT	14					1	Pas-de-Calais	5	R	130	route
350	826	Aou	le semi marathon du château de Chantilly	Chantilly	PH	21	#				2	Oise	3	U	569	route
351	826	Aou	Grand prix pédestre des baillots	Luzoir	PHI	10	5				2	Aisne	3	U	45	nature
352	826	Aou	Tour des haies	Sassegnies	PPAY	10	4				2	Nord	5	R	156	nature
353	830	Aou	Kec d'Origny-Sainte-Benoite	Origny-Sainte-Benoite	L	1					1	Aisne	3	R	14	route
354	901	Sep	Foulées cutoises	Cuts	L	9,9	5	1			3	Oise	3	U	156	route
355	901	Sep	les boucles d'Hardelot	Neufchatel-Hardelot	L	10					1	Pas-de-Calais	5	R	504	route
356	901	Sep	L'Hailles soldaire	Hailles	CARI	10	5				2	Somme	3	U	268	route
357	901	Sep	La rentrée des trails	Brailly-Cornehotte	DATE	22	#				2	Somme	3	R	84	trail
358	902	Sep	Trail des laidies et des 3 forêts	Desvres	GENE	20	#				2	Pas-de-Calais	5	R	304	nature
359	902	Sep	Les Chamboul'course	Breteuil	HUM	9,9	6	3			3	Oise	3	U	99	route
360	902	Sep	La Cherie-chéri	Harnes	HUM	8,8					1	Pas-de-Calais	3	U	151	route
361	902	Sep	les foulées du diable	Harbacq	IMAG	12					1	Pas-de-Calais	2	U	300	route
362	902	Sep	10 km de Couchy-le-chateau	Couchy-le-chateau	L	15	5				2	Aisne	3	R	242	route
363	902	Sep	Foulées d'Estrun	Estrun	L	10	5				2	Nord	5	R	359	route
364	902	Sep	Foulées de Fleurine	Fleurines	L	9,9	5				2	Oise	3	R	340	route

365	902	Sep	La Dainvilloise	Dainville	L	10	5				2	Pas-de-Calais	3	R	150	route
366	902	Sep	Trail la Domartoise	Domart-en-Ponthieu	L	21	#				2	Somme	2	U	163	trail
367	902	Sep	Trail au coeur des 3 forêts	Desvres	LC	19,5	#				2	Pas-de-Calais	3	R	304	trail
368	902	Sep	Course de l'Andouille	Aire-sur-la Lys	PGAS	10	5	4	2		4	Pas-de-Calais	3	U	418	route
369	908	Sep	La Nanteuillaise	Nanteuil-Le Haudoin	L	11,9	5				2	Oise	2	U	62	route
370	908	Sep	Trail Côte d'Opale	Wissant	LC	62	#	#	#	#	6	Pas-de-Calais	3	U	7232	nature
371	908	Sep	Sport week-end	Lille	DATE	5	2				2	Nord	3	R	334	route
372	909	Sep	Foulées de Ludopital	Roubaix	CARI	10					1	Nord	1	U	584	route
373	909	Sep	Course à l'échalote	Busnes	HUM	10	5	1			3	Pas-de-Calais	2	U	163	route
374	909	Sep	10 km d'Holnon	Holnon	L	10	3				2	Aisne	2	U	185	route
375	909	Sep	Foulées de Villers	Villers-Saint-Frambourg	L	19,7	#	5	2		4	Oise	3	R	236	route
376	909	Sep	Foulées Tatinghemoises	Tatinghem	L	10	5				2	Pas-de-Calais	3	R	240	route
377	909	Sep	Foulées noyelloises	Noyelles-Godault	L	10	5				2	Pas-de-Calais	2	U	273	route
378	909	Sep	Foulées du vignoble	Valenciennes	LC	10	5				2	Nord	2	U	297	route
380	909	Sep	FCJ race	Gounay-sur-Aronde	ORGA	9,9					1	Oise	1	U	215	nature
381	909	Sep	Trail Fabien Frete	Mons-Boubert	PERSO	15	#				2	Somme	3	R	95	trail
382	909	Sep	Foulées de la bétise	Cambrai	PGAS	10					1	Nord	5	R	599	route
383	909	Sep	Course/ trail du pays du coquelicot	Albert	PH	37,7	#	#	#		4	Somme	1	U	738	trail
384	910	Sep	La Moyacienne	Moy-de-l'Aisne	L	10	5	1			3	Aisne	4	U	64	route
385	910	Sep	Semi et 10 km de Lille metropole	Lille	L	21	#	5			3	Nord	3	R	7040	route
386	915	Sep	La Goincourt'Oise	Goincourt	L	9,9	5				2	Oise	1	U	140	route

387	915	Sep	Villaines course	Violaines	L	10	5	3			3	Pas-de-Calais	2	U	169	route
388	915	Sep	la Poyaise	Poix-de-Picardie	L	21	#	5			3	Somme	2	R	265	route
389	915	Sep	Les 3 mares	Guignemicourt	LC	10	5				2	Somme	3	U	278	route
390	915	Sep	Course gallo-romaine	Vendeuil-Caply	PH	15	5	3			3	Oise	3	R	241	route
391	916	Sep	Grand prix pédestre	Fourmies	GENE	12	6				2	Nord	3	R	162	nature
392	916	Sep	Trail des mimiles	Houdain	HUM	25	#	7	3		4	Pas-de-Calais	4	U	268	trail
393	916	Sep	Semi marathon de Marcq-en-Baroeul	Marcq-en-Baroeul	L	21	7	5			3	Nord	3	U	1613	nature
394	916	Sep	Boucles dunkerquoises	Dunkerque	L	20	#	5			3	Nord	2	U	2331	route
395	916	Sep	Foulées Saint amandinoises	Lieu-Saint-Amand	L	10,6	6	2	1	1	5	Nord	1	U	261	route
396	916	Sep	L'Orrygeoise	Orry-la-ville	L	19,9	#	5	3		4	Oise	2	U	398	route
397	916	Sep	Chemins du Mélantois	Sainghain-en-Mélantois	LC	10	5				2	Nord	3	U	518	nature
398	916	Sep	Trail des Beaux Monts	Compiegne	LC	32	#	5			3	Oise	3	U	1361	trail
399	916	Sep	Jogging des pommiers	Sercus	PGAS	10	5	3			3	Nord	1	U	260	nature
400	916	Sep	Les Hodelots	Besny-Rivière	PHT	15	5				2	Aisne	3	R		route
399	922	Sep	Elle et lui à Saint Paul	Saint Paul	GENE	17					1	Oise	3	R	322	nature
401	922	Sep	Course de la Saint Firmin	La Caloterie	DATE	21	#				2	Pas-de-Calais	5	R	246	route
402	922	Sep	Course nature de Chassemy	Chassemy	L	10	5				2	Aisne	3	R	72	nature
403	922	Sep	la mordreulloise	Molliens Dreuil	L	13					1	Somme	5	R	207	route
404	922	Sep	l'Hangi	Hangest-en-Santerre	L	10	5				2	Somme	3	R	144	route
405	922	Sep	Trail des îles	Henin-Beaumont	LC	21	#	5	3		4	Pas-de-Calais	2	U	542	trail
406	923	Sep	Femmes de coeur et les boucles du rail	Nogent-sur-l'Oise	PH	9,6	3				2	Oise	2	U	122	route
407	923	Sep	Foulées de l'avenir	Méricourt	GENE	13	7				2	Pas-de-	2	U	72	route

												Calais				
408	923	Sep	10 km d'Homblères	Homblières	L	10	5	3			3	Aisne	3	R	230	route
409	923	Sep	Foulées cappeloises	Cappelle-la-Grande	L	10	9	3			3	Nord	2	U	166	route
410	923	Sep	Foulées lambersartoises	Lambersart	L	10	5	2			3	Nord	2	U	1165	route
411	923	Sep	Foulées pecquecourtoises	Pecquencourt	L	10	5	1			3	Nord	2	U	675	route
412	923	Sep	Foulées des bruyières	Fere-en-Tardenois	NAT	15	9				2	Aisne	5	R	245	nature
413	929	Sep	Urban trail tour Saint Quentin	Saint Quentin	L	10					1	Aisne	1	U	1400	urban trail
414	929	Sep	Trail de Wingle pyramidale	Wingles	L	21	#	8			3	Pas-de-Calais	2	U	470	trail
415	929	Sep	Trail de Saint Blimont	Saint Blimont	L	21					1	Somme	5	R	68	trail
416	930	Sep	Foulées de la santé	Saint Martin-Boulogne	GENE	10,4	5				2	Pas-de-Calais	2	U	330	route
417	930	Sep	Les virades de l'espoir	Camon	GENE	10	5				2	Somme	2	U	409	route
418	930	Sep	Foulées beuxeuidiennes	Boussois	L	10	5				2	Nord	2	U	237	route
419	930	Sep	Foulées bourbourgeoises	Bourbourg	L	10	5	3			3	Nord	3	U	513	route
420	930	Sep	La montagnarde de Lagny	Lagny	L	9,9	5	2			3	Oise	5	R	195	nature
421	930	Sep	Trail des sources	Doullens	LC	25	#				2	Somme	4	U	119	trail
422	930	Sep	Trail des rayères	Origny-Sainte-Benoite	LC	15					1	Aisne	3	U	53	trail
423	930	Sep	Course des deux chateaux	Compiegne	PH	17					1	Oise	1	U	512	route
424	930	Sep	Course des terrils	Raismes	PHI	25	#	9	3		4	Nord	2	U	3990	nature
425	1005	Oct	Les boucles de Gayant	Douai	PHT	10	5	2			3	Nord	1	U	2433	nature
426	1006	Oct	Trail de Noyelle-sous-Lens	Noyelles-sous-Lens	L	25	#	5			3	Pas-de-Calais	3	U	422	trail
427	1006	Oct	Foulées magniennes	Guiscard	L	10	5	2			3	Oise	5	R	139	route
428	1006	Oct	Entre dunes et mer	Leffrincoucke	NAT	25	#	5	2		4	Nord	2	U	734	nature

429	1006	Oct	Circuit des remparts	Laon	PH	10	3				2	Aisne	1	U	348	route
430	1006	Oct	La Matelote	Saint Valérie-sur-Somme	PHI	14					1	Somme	5	R	115	route
431	1007	Oct	Corrida rose	Le Touquet-Paris-plage	GENE	10	5				2	Pas-de-Calais	5	R	1007	route
432	1007	Oct	Foulées de Barisis-les-bois	Barisis-les-bois	L	15	5				2	Aisne	5	R	123	nature
433	1007	Oct	la compienoise	Compiegne	L	12	5				2	Oise	1	U	365	route
434	1007	Oct	le transcar de Beauvais	Beauvais	L	9,9					1	Oise	1	U	277	route
435	1007	Oct	Boucles haubourdinoises	Haubourdin	L	10					1	Nord	2	U		route
436	1007	Oct	la Crepynoise	Crépy-en-Valois	L	10					1	Oise	3	U	143	route
437	1007	Oct	10 km d'Anzin-Saint-Aubin	Anzin-Saint Aubin	L	10	5	2			3	Pas-de-Calais	2	U	608	route
438	1007	Oct	Courses de la Saint Léger	Glisy	LC	5					1	Somme	3	R	127	route
439	1007	Oct	Course à la bodicienne	Bousies	LC	10	5	2	1		4	Nord	5	R	424	route
440	1007	Oct	Trail des 3 monts	Saint Sylvestre-Cappel	LC	24,8	#				2	Nord	3	R	767	trail
441	1007	Oct	Course du marais de Saint Omer	Saint Omer	LC	10	5	1			3	Pas-de-Calais	1	U	982	route
442	1007	Oct	Trail du chemin de la craie	Lumbres	LC	66	#	#	3		4	Pas-de-Calais	3	U	207	trail
443	1007	Oct	Challenge Michel Williate	Douchy-les-mines	PERSO	11	6	2			3	Nord	2	U	170	route
444	1007	Oct	Trail de la chataigne	Lewarde	PGAS	15	#	5	3		4	Nord	2	U	436	trail
445	1007	Oct	Foulées du lingot du Nord	Calonne-sur-la-Lys	PGAS	10	5	1			3	Pas-de-Calais	2	U	192	route
446	1007	Oct	le trail de la craie	Le Touquet-Paris-plage	66	66	#	#			3	Pas-de-Calais	5	R	206	trail
447	1013	Oct	Urban trail tour Valenciennes	Valenciennes	L	10					1	Nord	1	U	1500	route
448	1013	Oct	Foulées halluinoises	Halluin	L	10	5	2			3	Nord	2	U	586	route
449	1013	Oct	La nocturne de Chelles	Chelles	L	12					1	Oise	3	R	130	nature

450	1013	Oct	les foulées de Villeselve	Villeselve	L	8	4	2			3	Oise	5	R	88	route
451	1013	Oct	Relais du plateau	Ploisy	LC	10					1	Aisne	3	R	9	nature
452	1013	Oct	100 km et marathon de la Somme	Amiens	LC	100	#	5			3	Somme	1	U	721	route
453	1014	Oct	Foulées solidaires	Anizy-le-chateau	CARI	10	5				2	Aisne	3	U	164	route
454	1014	Oct	Foulées de la Licorne	Gommegnies	HUM	10,5	5				2	Nord	3	U	379	route
455	1014	Oct	Foulées vieux condéennes	Vieux-Condé	L	10	5				2	Nord	2	U	600	route
456	1014	Oct	10 et 21 km de marchiennes	Marchiennes	L	21	#	5			3	Nord	3	U	2848	nature
457	1014	Oct	Foulées gouysiennes	Gouy-sous-Bellonne	L	10	5	2	2		4	Pas-de-Calais	3	U	204	route
458	1014	Oct	Ekiden vafa	Villeneuve-d'Ascq	ORGA						1	Nord	2	U	239	nature
459	1014	Oct	Course du fromage	Lompret	PGAS	10					1	Nord	2	U		route
460	1014	Oct	Foulées de la rouge flamande	Bergues	PGAS	11,3	6	3			3	Nord	3	U	987	route
461	1014	Oct	Trail de la citadelle	Cambrai	PH	21	#	5	2	1	5	Nord	1	U		trail
462	1019	Oct	Course des képis	Cysoing	PHI	10	5				2	Nord	3	U	331	route
463	1020	Oct	Trail des lueurs d'espoir	Fleurines	GENE	26	#	#			3	Oise	3	R	558	trail
464	1020	Oct	trail du Vimeu	Friville-Escarbotin	LC	18	#				2	Somme	4	U	286	trail
465	1020	Oct	Nocturne du Val Joly	Eppe-sauvage	LC	12					1	Nord	5	R	290	nature
466	1021	Oct	La ronde de Saint Jans	Saint-Jans-Cappel	L	10	1				2	Nord	2	U	775	route
467	1021	Oct	La landassienne d'octobre rose	Landas	L	10	5				2	Nord	3	U	1199	route
468	1021	Oct	Foulées emmerinoises	Emmerin	L	15	5	2			3	Nord	2	R	173	route
469	1021	Oct	Les boucles tourquennoises	Tourcoing	L	10					1	Nord	2	U	878	route
470	1021	Oct	Les 10 km de Ruitz	Ruitz	L	10	5	2	1		4	Pas-de-Calais	2	U	535	route
471	1021	Oct	Semi-marathon de l'Ecce Homo	Plachy-Buyon	LC	21					1	Somme	3	R	92	route

472	1021	Oct	Boucles de l'Aa	Gravelines	LC	10	6	2			3	Nord	2	U	965	route
473	1021	Oct	Foulées Pierre Vanderkelen	Vitry-en-Artois	PERSO	10	5	1			3	Pas-de-Calais	2	U	230	route
475	1025	Oct	Trail de la soupe	Oeuilly	PGAS	11					1	Aisne	3	U	53	trail
476	1027	Oct	Trail nocturne flio race	Auchel	GENE	24	#				2	Pas-de-Calais	1	U	194	nature
477	1027	Oct	Course pédestre de Cuirieux	Cuirieux	L	7,9	5	1			3	Aisne	3	R	45	nature
478	1027	Oct	Trail nocturne Montagne du Paradis	Elincourt-Sainte Margerite	LC	12					1	Oise	3	R	128	trail
479	1027	Oct	Trail sibérien	Feuquières	NAT	19					1	Oise	4	U	60	trail
480	1028	Oct	Foulées de l'Amitié	Béthune	GENE	10	5				2	Pas-de-Calais	1	U	366	route
481	1028	Oct	Foulées houplinoises	Houplines	L	10	5				2	Nord	2	U	220	route
482	1028	Oct	Foulées onnaingeoises	Onnaing	L	10	5				2	Nord	2	U	258	route
483	1028	Oct	La 14-18 noctrail	Thiescourt	L	10,5					1	Oise	3	R	214	trail
484	1028	Oct	Foulées markoises	Marck-en-Calaisis	L	10	5				2	Pas-de-Calais	2	U	366	route
485	1028	Oct	championnat de France et course open	Saint-Omer	L	21					1	Pas-de-Calais	1	U	1565	route
486	1028	Oct	Tour du Grand Parc	Compiègne	LC	15	8				2	Oise	1	U	267	route
487	1028	Oct	Course du chicon	Baisieux	PGAS	15	#	5			3	Nord	2	U	2524	route
488	1028	Oct	Course de la citadelle	Wormhout	PH	11	5	2			3	Nord	3	U	455	route
489	1028	Oct	Foulées des périseaux	Faches-Thumesnils	PHI	10	5				2	Nord	2	U	305	nature
490	1028	Oct	Ultra-fondeurs	Moy-de-l'Aisne	PHI	2,4					1	Aisne	3	R	28	route
491	1101	Nov	Course Vauban	Maubeuge	PH	10	1				2	Nord	1	U	904	route
492	1101	Nov	Saint Vallier	Coucy-les-eppes	DATE	10					1	Aisne	3	R	54	nature
493	1101	Nov	La Saut'Trail	Verberie	HUM	16	#	4	2	1	5	Oise	3	U	765	trail

494	1101	Nov	Foulées armentièroises	Armentières	L	10	5	2			3	Nord	1	U	203	route
495	1101	Nov	Course Vauban	Maubeuge	PHP	10					1	Nord	1	U	829	route
496	1103	Nov	Cross de Ternier	Tergnier	L	7,7	5	4	3	2	6	Aisne	4	U	314	nature
497	1103	Nov	la burburaine	Burbure	L	10					1	Pas-de-Calais	2	U	181	route
498	1104	Nov	Les 4 saisons automne	Amiens	DATE	10	5				2	Somme	1	U	498	route
499	1104	Nov	Monts et merveilles	Boeschepe	HUM	11					1	Nord	3	U	616	nature
500	1104	Nov	Touquet bike et run	Le Touquet-Paris-plage	L	15					1	Pas-de-Calais	5	R	212	route
501	1104	Nov	Foulées lesquinoises	Lesquin	L	10	5				2	Nord	2	U	1090	route
502	1104	Nov	10 km de Chambors	Chambors	L	9,9					1	Oise	3	R	50	route
503	1104	Nov	Cross de Valois	Crépy-en-Valois	LC	7	4	2	1		4	Oise	3	U	79	nature
504	1104	Nov	La 14-18 noctrail	Thiescourt	PH	11					1	Oise	3	R	210	trail
505	1104	Nov	Foulée de la salamandre	Villers-Cotterêts	PH	10	3	2	1		4	Aisne	3	U	178	route
506	1104	Nov	Trail des mingueux de Maguettes	Givenchy-en-Gohelle	PHT	18,5	8				2	Pas-de-Calais	2	U	1332	trail
507	1110	Nov	Cross des bilots	Bussy-les-Pierrepont	PGAS	8					1	Aisne	5	R	34	nature
508	1111	Nov	la course de Noël	Chateau-Thierry	DATE	7,2	2				2	Aisne	1	U	104	route
509	1111	Nov	Le trail des vidames	Picquigny	PH	23					1	Somme	3	U	160	trail
510	1111	Nov	Boucles Saint Quentinoises	Saint-Quentin	L	10	2	1			3	Aisne	1	U	405	route
511	1111	Nov	Prix pédestre de Noyon	Noyon	L	9	5	2			3	Oise	4	R	128	nature
512	1111	Nov	Foulées thieroises	Thiers-sur-Theve	L	10,3	5	2	1		4	Oise	3	R	342	route
513	1111	Nov	Le Pévèle trail	Fretin	LC	34	#				2	Nord	3	U	817	route
514	1111	Nov	Trail de l'emeraude	Ferière-la-grande	NAT	22	#				2	Nord	2	U	227	trail
515	1117	Nov	la beaujolaise	Bavay	DATE	12,5	6				2	Nord	3	U	544	trail

516	1117	Nov	Cross de Fresnoy-le-Grand	Fresnoy-le-Grand	L	7,5	4	2	2		4	Aisne	5	R	78	nature
517	1118	Nov	Cross des Milles pattes	Fressennille	HUM	10					1	Somme	4	U	70	nature
518	1118	Nov	La lilloise	Lille	L	10					1	Nord	1	U	197	route
519	1118	Nov	Corrida de Corbie	Corbie	L	5					1	Somme	3	U	458	route
520	1118	Nov	10 km d'Essigny	Essigny-le-grand	L	10					1	Aisne	3	R	250	route
521	1118	Nov	Foulées attichoises	Attichy	L	10					1	Oise	3	R	353	route
522	1118	Nov	Foulées outreloises	Outreau	L	10					1	Pas-de-Calais	2	R	841	route
523	1118	Nov	Sport nature en Valois	Ormoy-Villers	LC	25					1	Oise	3	R		nature
524	1124	Nov	Trail du caillou	Saint Waast	NAT	12					1	Nord	3	R	430	trail
525	1124	Nov	Trail des Allumés	Namps-Maisnil	HUM	15					1	Somme	3	R	1126	trail
526	1124	Nov	Cross de Montcornet	Montcornet	L	8	4	1			3	Aisne	5	R	108	nature
527	1124	Nov	Cassel urban trail by night	Cassel	L	12					1	Nord	3	R	887	trail urbain
528	1124	Nov	Urban trail Beauvais	Beauvais	L	10					1	Oise	1	U	600	trail ubain
529	1124	Nov	trail la Pontoise	Pont-Sainte-Maxence	L	25	#	5	1		4	Oise	3	R	436	trail
530	1124	Nov	La Montfort'Aisne	Villers-Saint-Denis	LC	10					1	Aisne	3	U	70	nature
531	1124	Nov	Night trail du caillou	Saint-Waast	NAT	32,1	#	#	#		4	Nord	3	R	1521	trail
533	1125	Nov	Course du téléthon de Wavrin	Wavrin	CARI	10					1	Nord	3	U	746	route
534	1125	Nov	Foulées de la Sainte Catherine	Menneville	DATE	10,2	5				2	Pas-de-Calais	3	U	589	route
535	1125	Nov	Cross de Morcourt	Morcourt	L	8	4				2	Aisne	3	R	38	nature
536	1125	Nov	Cross de Soissons	Soissons	L	9	5	3			3	Aisne	1	U	178	nature
537	1125	Nov	Trail extreme lillois	Lille	L	45	#	#	8	3	6	Nord	1	U	1234	trail
538	1125	Nov	Cross de Chantilly	Chantilly	L	8,3	6	4	4	3	6	Oise	3	U	410	nature

539	1125	Nov	Cross de la forêt de Retz	Villers-Cotterêts	LC	7	5				2	Aisne	3	U		nature
540	1125	Nov	Natur'ale trail	Wandignies-Hamage	NAT	29	#	9			3	Nord	3	R	349	trail
541	1125	Nov	Course des clochets	Villers-Sire-Nicol	PH	10	5	2	1		4	Nord	3	R	146	route
542	1201	Dec	Trail nocturne medieval	Estrée-les-Crecy	PH	15					1	Somme	5	R	227	trail
543	1201	Dec	Course du sucre	Montigny-en-Arrouaise	PGAS	7,5	4	3			3	Aisne	3	R	41	route
544	1202	Dec	La 10 %	Hulluch	HUM	10					1	Pas-de-Calais	3	U	120	route
545	1202	Dec	la circadienne d'eppeville	Eppeville	L	14,5					1	Somme	5	R		nature
546	1202	Dec	Cross au bois des acacias	Guise	NAT	7,2	5				2	Aisne	4	U		nature
547	1202	Dec	cross VAFA du Héron	Villeneuve d'Ascq	ORG	1,2					1	Nord	2	U	990	nature
548	1202	Dec	Le Noêl des déshérités	Houplin-Ancoisne	CARI	10					1	Nord	3	U	196	route
549	1207	Dec	Corrida de Montdidier	Montdidier	L	5					1	Somme	4	U	290	route
550	1207	Dec	Trail urbain run for Lucas	Vervins	PERSO	10					1	Aisne	4	U		route
551	1208	Dec	Trail nocturne de la Saint Nicolas	Henin-Beaumont	DATE	22	#	9			3	Pas-de-Calais	2	U	699	trail
552	1208	Dec	Corrida d'Acy	Acy	L	10	5				2	Aisne	3	R	74	route
553	1208	Dec	L'Orrygeoise night	Orry-la-ville	L	19,9	#	5	3		4	Oise	3	U	397	route
554	1208	Dec	Hivernale de Milly-sur-Thérain	Milly-sur-Thérain	L	17	4				2	Oise	3	R	483	nature
555	1208	Dec	Trail des rochers	Nogent-sur-Oise	NAT	29,9	#				2	Oise	2	U	400	trail
556	1209	Dec	Trail du Téléthon	Le Plessis-Belleville	CARI	9,9					1	Oise	3	R	53	trail
557	1209	Dec	Trail des lapins et des lapinous	Labeuvrière	HUM	14	7				2	Pas-de-Calais	2	U	333	trail
558	1209	Dec	Corrida de Sin le noble	Sin-le-noble	L	10	4	1			3	Nord	2	U	291	route
559	1209	Dec	Corrida de Boves	Boves	L	5					1	Somme	3	U	278	route
560	1209	Dec	Cross de Blangy	Hirson	LC	7,5	5	4	3	2	6	Aisne	4	U	82	nature

561	1209	Dec	Cross du monument Crivelli	Mont-d'Origny	PH	5,6					1	Aisne	3	U	25	route
562	1209	Dec	Course de la Sainte Barbe	Henin-Beaumont	PHT	10	5	3			3	Pas-de-Calais	2	U	125	route
563	1214	Dec	Urban trail Saint Omer	Saint-Omer	L	10					1	Pas-de-Calais	1	U	2500	route
564	1215	Dec	Corrida de Villeneuve-Saint-Germain	Villeneuve-Saint-Germain	L	10					1	Aisne	2	U		route
565	1215	Dec	Chrismast corrida de Compiègne	Compiègne	DATE	7					1	Oise	1	U	396	route
566	1216	Dec	Corrida de Noël	Saint Just-en-chaussée	DATE	9,9	5				2	Oise	4	U	305	route
567	1216	Dec	Cross de Moy-de-l'Aisne	Moy-de-l'Aisne	L	5	4	2			3	Aisne	3	R	33	nature
568	1216	Dec	Corrida de Noël d'Abbeville	Abbeville	L	5					1	Somme	1	U	270	route
569	1216	Dec	Cross d'Authies	Authies	L	8,2	5	3	3	2	6	Somme	3	R	77	nature
570	1222	Dec	A travers Guarbecque	Guarbecque	L	10	5				2	Pas-de-Calais	3	U	328	route
571	1222	Dec	La 14-18 noctrail	Noyon	PH	20	8				2	Oise	4	R	708	trail
572	1222	Dec	La vérotière nocturne	Berck	PHI	10					1	Pas-de-Calais	1	U	249	nature
573	1229	Dec	Corrida de Friville	Friville-Escarbotin	L	7					1	Somme	4	U	226	route
574	1230	Dec	foulées saintvenataises	Saint-Venant	L	10	5	3			3	Pas-de-Calais	2	R	423	route
575	1231	Dec	Corrida de la Saint Sylvestre	Frevent	DATE	10	5				2	Pas-de-Calais	5	R	168	route

Légende du tableau

- La date est exprimée par le numéro du mois suivi de celui du jour (colonne 2)
- Le « degré d'urbanité » est codé de 1 à 5, 1 : centre de l'unité urbaine, 2 : autres communes de l'unité urbaine, 3 : commune de l'aire d'influence de la ville, 4 : commune rurale, 5 : commune rurale isolée (colonne 14)
- Le classement des communes rurales ou urbaines est celui de l'INSEE (colonne 15)

Verbatim des coureurs

C1 F45 LInselles

Quelle est l'ancienneté de votre pratique ? Son rythme et dans quelle cadre ?

J'ai commencé à courir à la trentaine, l'idée était d'avoir un exercice physique pour préparer à la randonnée en montagne pour la respiration, c'est pourquoi, pour moi, le dénivelé est important pour la préparation, et il n'est pas facile d'en trouver dans le Nord-Pas-de-Calais

D'habitude c'est semaine, il y a des coupures surtout en hiver, je ne suis pas une forcenée dès qu'il se trouve qu'il peut je ne sors pas forcément mettre, je sais juste me, septembre, après ça se le calendrier découvre ses puissants printemps, après vacances s'entraîner sur la plage.

J'aime bien courir sur des parcours qui sont beaux.

Je recherche des courses avec des parcours originaux et atypiques

Les 10 km de Tourcoing, c'est intéressant originale, mais l'ambiance est sympa, l'ambiance conviviale et c'est près de mon domicile

Le cadre doit être sympa, comme le trail des fraises à Leucelles, parce qu'on circule dans la campagne, on descend parfois dans un ruisseau.

Pour mon niveau physique la course sur route c'est plus facile, c'est plat, plus classique, en trail le terrain est forcément plus accidenté, ça peut monter un peu et descendre un peu, alors que sur du plat c'est plus facile, je vais beaucoup plus vite.

Une pratique seule ou avec d'autres personnes ?

Je peux avec mon conjoint quand j'arrive à le convaincre, il se force un peu, il ne s'entraîne beaucoup moins que moi, il vient à la course et puis c'est tout, avec mon frère quand il est dans la région, lui par contre, il court

C'est plus agréable de s'inscrire à ces courses, parce que l'on est porté par l 'ambiance, on n'est pas tout seul, même si on ne connaît pas il y a une bonne ambiance, il y a un effet d'entraînement et d'émulation, que moi j'aime, on est sûr de finir la course, il n'y a pas de distances démesurées, j'aime beaucoup cette ambiance de foule, on n'est pas tout seul

Je fais une course il faut que le parcours soit beau.

Le parcours soit beau ça peut être quoi ?

Pour la Canadian Race, par exemple, ce que j'aime cette dans le parc de Vigny, j'ai longtemps habité Arras, donc je connais bien Vimy, on y allait souvent le week-end, j'ai une amie qui habite là-bas, c'est vrai que le monument est magnifique, pour moi c'est un des plus beaux monuments de la Première Guerre mondiale, et le parc est largement boisé dans une région n'a pas beaucoup d'arbres, justement à cause de la Première Guerre mondiale et le fait de pouvoir courir un peu en forêt, ça c'est important, il y a le côté arbres, forêts plus le cadre un peu solennel du monument, quand on fait le tour, surtout quand il y a les cornemuses qui jouent, on pense aussi un petit peu aux poilus, et aux canadiens, c'est un beau cadre c'est plutôt nature, dans la campagne.

À Bondues, j'aime bien aussi ce coin, j'ai habité à Bondues, on est dans la campagne, campagne périurbaine.

On a testé aussi à Arenberg où là on courre sur un morceau des pavés du Paris-Roubaix, c'était le 7 ou 8 km c'était un peu plus loin de la maison, mais là l'idée c'était de faire un morceau des pavés du Nord, même si le parcours était casse-gueule à cause des pavés et pas seulement pour les vélos, c'était sympa parce qu'on était sur un site minier et c'était pas mal, c'était atypique.

Quels sont les lieux où vous entraînez ?

Autour de ce, j'habite à la sortie de Linselles, de dû et je cours sur les chemins, autour de la maison et vers la montagne de Linselles si tu veux faire du dénivelé, la montagne est un petit dénivelé à vélo, pour passer à pied, c'est moins évident, quand même c'est sur cette montagne qu'on trouve les maisons les plus bourgeoises de Wervik-sud,

Les entraînements, c'est un peu compliqué, il y a la forêt de Saint-Amand, mais c'est un peu loin pour aller s'entraîner après il faut aller dans le Avesnois, et là c'est vraiment loin. J'ai passé mon enfance dans le Loir-et-Cher, on avait la Sologne, on avait de vraies forêts, les forêts royales, des châteaux, on allait à Chambord les week-ends, c'est vrai que ça manque un peu de la région, ça me manque beaucoup.

La Route du Louvre, je ne l'ai jamais faite, mais c'est vrai j'ai fait le trail de 15 km seulement. Sur le 15 on va sur les terrils, c'était sympa parce que c'est un parcours atypique, il y a du patrimoine minier. Lens, ce n'est pas très beau, on court quand même beaucoup en ville, sauf la partie sur le Louvre-Lens et le terril, c'est sympa. Je l'ai fait aussi avec la marche, la marche qui part d'Arras et qui va jusque Vimy, ils l'appellent la Canadienne, on l'a faite deux fois, c'est une très belle marche, on passe en forêt, puis on arrive au monument canadien, puis de là, on descend sur le Louvre-Lens et là, on reprend la navette qui nous ramène à Arras.

Qu'est-ce qui en fait un beau parcours ?

On part d'Arras, on traverse des champs, on monte un peu sur la crête de Vimy, on a un peu d'arbres, de la forêt, on est à l'ombre, ça fait du bien.

Après j'ai fait plusieurs urban trails, j'aime bien celui de Lille, forcément c'est de l'urbain, mais ça permet de passer dans des bâtiments qui ne sont généralement ouverts que pour la journée du patrimoine. C'est rigolo, passer dans la Voix du Nord.

J'ai fait l'Urban trail de Lens-Liévin, là ce n'est pas terrible. Ils nous font aller dans des zones périurbaines, on a passé dans un garage une concession. Forcément il n'y a pas grand-chose, c'est le côté marchand. Je me souviens qu'ils nous ont fait passer dans le marché de Noël, parce que c'était en décembre. Le patrimoine se limitait à l'hôtel de ville, et aussi le stade Bollaert, ça c'était bien, la faculté Jean Perrin, on est allé à l'intérieur ça c'était bien la fin du parcours, c'étaient des zones commerciales sans grand intérêt. La fac Jean Perrin c'est un magnifique bâtiment art déco qu'ils essayent de mettre en valeur. Je l'avais visité avec stage de formation, je ne connaissais pas du tout. On connaît surtout la gare de Lens.

Pourquoi c'est bien le stade Bollaert ?

C'est un élément important parce que c'est un élément du patrimoine de la région, c'est lié patrimoine minier, et c'est l'ambiance effectivement, quand j'ai assisté à des matchs, l'ambiance était exceptionnelle et très particulière. Remy est du Sud-Ouest, on avait emmené son oncle et sa tante qui étaient venus visiter le Nord, on les avait emmenés assister à un match, ça fait partie un peu des rituels. Et puis surtout parce que, avec la course, on allait sur la pelouse, alors que lors d'un match en principe reste dans les tribunes quand on n'est pas un joueur. Et le fait de passer dans des endroits où on n'a pas l'habitude, des endroits qui sont fermés au public. C'est cela que j'aime bien dans les urban trails.

Celui de Lille, il est vraiment pas mal parce qu'on part traverser beaucoup de lieux emblématiques de la ville.

On a fait une fois la course de Ploegsteert. Avec une amie le parcours de 8 km, c'était un peu compliqué il y avait beaucoup de monde et la route était étroite, c'est une route de campagne, il fallait se serrer s'il fallait laisser passer le semi-marathon nous, c'était la petite course, il y avait beaucoup de monde, il avait plusieurs distances en même temps, nous c'était la petite course, le parcours passe beaucoup dans les champs il y avait beaucoup de monde, c'était souvent saturé.

Il y a des gens en costumes de la Première Guerre mondiale, je ne sais plus il y a des joueurs de cornemuse, je ne me rappelle pas, mais l'ambiance est toujours les gens qui habitent là, devant leur maison encouragent les coureurs.

Quels projets de course ?

Ce serait un semi-marathon pour augmenter la distance, après les semi ce serait de courir dans Paris, c'est sympa, les amis qui l'ont fait me dise que c'est sympa de courir dans les rues désertes et dans les endroits qui sont fermés à la circulation pour une fois. Mon frère qui habite la région parisienne a fait le Paris-Versailles, c'est peut-être jouable, il y a du dénivelé à la fin, ça a l'air d'être une belle course parce qu'on arrive à Versailles, peut-être pas au château, mais on arrive à Versailles. Et ce qui me semble être une belle course c'est la Marseille-Cassis, là ça doit être chaud, il y a un beau dénivelé.

Des éléments à changer sur la course de Vimy ?

Le début du parcours il est beau, il y a ce qu'ils appellent the Wall, la montée, on arrive assez vite dans le parc la forêt, c'est la fin on est dans la ville, c'est citadin c'est moins intéressant en termes de paysage, il faudrait peut-être mettre l'arrivée à la sortie du parc, à la descente du parc puis la remontée vers la place centrale, on perd un peu l'ambiance du mémorial.

Quel avis sur les supports de communication ?

Les photos, c'est important pour choisir la course, forcément. Ce qui m'intéresse, c'est d'abord le parcours dont je regarde le plan et le descriptif pour savoir justement, si on va sur des sites atypiques, ce que j'ai vu pour la Canadian race c'est le flyer, le site internet. C'est important de voir les paysages, les monuments où on passe devant.

L'accessibilité à la course est importante ?

Un général s'est bien organisé il n'y a pas problème, la possibilité de se garer sont bien organisés ensuite il faut marcher un peu, ça nous échauffe un peu, c'est une bonne chose, ce n'est pas toujours facile de devenir un transport en commun particulier, elle n'a jamais eu de problèmes d'accessibilité

Les seuls problèmes logistiques que j'ai, c'était les problèmes de ravitaillement, surtout pendant que Covid, ils avaient supprimé des ravitaillements, et il faisait très chaud et surtout, j'ai fait d'autres courses où il y avait des ravitaillements. (…)

La Canadian Race c'est une façon de découvrir le site autrement, en général pour des gens qui connaissent déjà le lieu, découvrir en courant c'est intéressant, surtout parce que c'est fermé à la circulation automobile. Avec la fermeture à la circulation automobile de de de site pour nous tout seul pendant quelques heures, et c'est très agréable. On fait la visite plus à pied que quand on vient s'y promener le week-end, et puis il y a le folklore, enfin plutôt l'ambiance, on peut déposer un coquelicot, il y a les cornemuses, l'ambiance.

J'enseigne de la Première Guerre mondiale vue des pays du Commonwealth en DNL, donc les poppies, je connais bien. En France on a le bleuet, mais la tradition est moins importante est donc l'épisode du coquelicot me touche particulièrement. En Angleterre va retrouver cette tradition à différents endroits particuliers pour le 11 novembre, pour le centenaire, il avait recouvert la tour de Londres avec ses fleurs c'était spectaculaire, la dépose des coquelicots c'est vraiment une bonne idée.

J'ai habité Arras, je suis arrageoise, ce sont des territoires que je connais bien, c'étaient des lieux d'excursion, de promenade. Lens j'y allais faire des courses, pour faire du shopping j'avais des copines qui habitaient Lens, ce sont des lieux que je redécouvre autrement. Il y a un côté affectif.

Il y a un urban trail que j'aimerai faire, et Remy aussi, c'est celui de Boulogne-sur-Mer en novembre, il me semble. C'est une course nocturne, de dormir sur place, ça pourrait être très beau, car il traverse la vieille ville, dans la région, c'est celle-là qui m'attire, et il y a du dénivelé.

Il y a des choses dans les marais de Saint-Omer, je l'ai passé parce que c'est un peu loin.

Quand je regarde le calendrier, je cherche en priorité sur la métropole à proximité ou pas trop loin de la métropole,

Ce que j'ai aussi c'est la course des vignerons de dans le Médoc. C'est une course avec dégustation de vins, il y a aussi Champagne, là c'était en octobre avec des amis qui m'avaient proposé pour se retrouver, et qu'elle s'organise autour de cinq étapes. Et à chaque étape il y a une dégustation de vin, avec une gamme à chaque étape qui augmente, on commence par de la piquette du rosé pas terrible et on terminait par Château Margaux, c'était en octobre c'était très agréable, parce qu'on courre ou on marche au milieu des vignes, très sympa.

(…)

C'est important de multiplier les distances dans les évènements, ça permet un maximum de personnes de participer, j'évite les courses qui servent de qualification parce que le rythme est plus soutenu, je regarde quand sont arrivés les derniers, on n'a pas envie d'arriver les tous derniers de la course.

J'ai fait aussi Lambersart, on descend la venue de l'hippodrome, on l'a fait deux ou trois, on n'a pas trop envie de la refaire.

Ce que j'aime beaucoup comme course aussi, c'est le ruban rose contre le cancer du sein, le premier week-end d'octobre pour Lille. Et ce que j'aime beaucoup, c'est que c'est dans la citadelle Vauban. Dans le bois de Boulogne, le parc de la citadelle, là c'est super agréable. On courre dans le bois et on passe dans la Citadelle, et ça c'est pour une bonne cause. Il y a des gens qui se déguisent en rose, ou d'une autre façon, l'ambiance est bonne, celle-là, on aime bien la faire aussi pour l'ambiance.

(…)

Celle de la vallée de la Lys en juin, c'est agréable, on est au bord de l'eau, pendant une grande partie du parcours.

Je suis amatrice et débutante c'est pour cela que je suis sensible au paysage. Après j'essaye aussi d'améliorer mon temps, pour ne pas faire toujours le même temps. J'essaye de gagner une minute, puis une minute…

Je fais toujours très attention où est la première femme, les femmes, je les encourage c'est important. Quand on court, on se choisit un lièvre, et quand je double un homme, je n'aime pas s'il me redouble après. Moi, je ne pars pas trop vite, puis je remonte, je remonte, je remonte.

C12 H42 Hellemmes

45 ans

Professeur d'Espagnol

Quelle est l'ancienneté de votre pratique ?

J'ai débuté à l'école primaire puis au collège, on faisait des tours de terrain de foot puis des tours de champs de 2 à 3 kilomètres, des cross UNSS collège et lycée, après il y a eu une période

où je n'ai pas couru vraiment prépa puis étudiant, sauf quand j'étais étudiant en Espagne parce que je n'avais pas d'autres sports à ce moment-là. Sinon je n'ai pas couru toutes ces années où je faisais de la capoeira, j'ai repris surtout il y a deux ou trois ans, plus régulièrement.

À quel rythme ?

Ça dépend s'il y a des objectifs ou pas, minimum une fois par semaine, et depuis deux ans je suis dans une association où l'on fait chaque samedi matin du fractionné, une sorte d'entraînement collectif, et ça, c'est une heure et demie par semaine, et puis j'essaye de courir une fois de plus par semaine. Et tout un temps je ne faisais que cette séance le samedi matin. Et si j'ai des courses à préparer, j'essaye d'y aller une fois ou deux en plus par semaine. Et dans les périodes les plus motivées, c'est quatre fois par semaine, mais c'est rare.

Vous vous entraînez sur quels terrains ?

À Mons-en-Barœul, autour d'un terrain de foot, il y a une piste, sinon, quand je suis tout seul, comme pendant le confinement, je faisais des tous de pâté de maisons dans le périmètre autorisé. Là c'était deux fois, trois fois par semaine. Et sinon, j'essaye d'aller pas trop loin de la maison pour ne pas prendre la voiture, dans un petit parc à Mons, mais c'est tout petit, soit à Mons-en-Barœul autour du Fort de Mons, où alors je prends le vélo pour aller au parc du Héron.

Le cadre naturel est important, tant qu'à faire, courir dans les rues par commodité si je n'ai pas le courage d'aller plus loin. Tant qu'à faire, si je peux être au milieu des arbres, c'est mieux, voir les oiseaux et tout cela, c'est quand même plus sympa. J'aimerais bien aller plus dans la nature, encore, mais autour de Lille c'est compliqué.

Votre pratique reprend toujours les mêmes lieux ?

J'aimerais diversifier, mais en pratique je ne le fais pas faute d'espaces verts suffisamment variés autour de Lille. Je n'ai pas envie de prendre la voiture pendant deux heures et cramer du pétrole, je ne trouve pas ça très adapté.

Quelles sont vos motivations pour pratiquer cette activité ?

Il y en a plusieurs. D'abord être en forme, se vider la tête, être en bonne forme physique, détente. Et aussi quand il y a des courses faire un bon temps, il y a un peu cela aussi, un souci de performance. Si c'est pendant les vacances, découvrir des paysages. Dans des régions que je ne connais pas, j'aime aller courir. Découvrir avec la course à pied, on peut aller plus loin qu'en marchant.

Les courses de groupe organisées sont une activité fréquente, dense ?

Environ 2 ou 3 par an, du 10 km au marathon pour l'instant. Il y a l'idée de faire un bon temps, une fois aussi, j'ai fait un trail dans le sable, dans un terrain particulier. Le temps que dure la course peut être aussi un élément, s'il faut une journée complète pour la course, je ne suis pas prêt à organiser mon temps uniquement autour ce cela.

Ça m'est arrivé une fois ou deux d'aller loin pour la course, mais je n'ai pas trop envie de multiplier ce genre d'escapade. Une fois on est allé au Mont-Saint-Michel, par exemple, j'ai vécu en Bretagne, juste pour partager un marathon à deux, c'était sympa, mais je n'aime pas

trop l'idée de faire plein de voiture pour courir derrière, c'est une pratique que j'essaye de réaliser dans la proximité. Soit près du domicile, soit près des vacances.

Impact de la nature du terrain sur la pratique ?

C'est un élément important, dans les temps à venir, j'essayerais de courir sur des terrains moins traumatisants moins durs. Je ne suis pas forcément attiré par le cross et la boue, mais des terrains moins durs moins rigides.

Pourquoi le choix du Marathon de la Route du Louvre ?

La proximité d'abord : partir de la maison et rentrer facilement. Ensuite, faire quelque chose qui corresponde à la vie locale, à l'animation de la région, voir quelle est l'ambiance, le public. Il se trouve que ce jour-là, on avait un plan familial c'est qu'on voyait un match de rugby au stade Bollaert l'après-midi, donc on faisait d'une pierre, deux coups ou bien aller voir aussi le musée à l'occasion l'autre année on avait cela.

Il n'y a pas assez de nature dans cette course, je l'espérais, mais pas assez. J'ai trouvé le trajet monotone. Beaucoup de lignes droites, entre Seclin et le canal, on est entre les champs, puis on est tout droit le long du canal, puis dans l'agglomération de Lens ce n'est pas très varié non plus. Des habitats qui ne sont pas spécialement dépaysants. Même si j'étais plus éprouvé par la distance, ça ne permet pas de se distraire de penser à de belles choses. On n'a pas le regard fasciné par une vue plaisante, ça fait davantage se concentrer sur la souffrance.

Vous voyez des choses à modifier dans le parcours ?

Je ne sais pas comment ils font pour construire un parcours, il faudrait planter plein d'arbres sur le chemin pour donner une impression de nature ! (Rires) Quand on est sur les bords du canal, sur la rive droite, il y a des espaces naturels que l'on pourrait traverser. Ça ralentirait le parcours et ça ferait des performances en temps moins bonnes, mais, dans ce cas, on changerait de perspective, et ce ne serait plus une course en tant que telle. Donc, je n'en sais pas si cela pourrait être pris sérieusement en compte par les organisateurs. Il faudrait tenir compte de la date en termes de chaleur, il peut faire chaud à cette période.

Le parcours ne met pas forcément assez la valorisation de la région.

Pourquoi pas assez ?

Parce qu'on ne longe pas assez d'éléments naturels et d'éléments historiques et humains du patrimoine de la région. Il y a le canal qui en lui-même, est un vecteur de vie économique, d'histoire, tout ça. Mais ce n'est pas non plus très visible. Je ne sais pas s'il y aurait sur le trajet des zones plus riches en passé minier, ouvrier, historique des guerres mondiales. Il y a des thématiques ici qui se croisent avec le passé minier, les guerres, la transition écologique, tout en essayant de garder une continuité entre les différentes périodes, ça je pense qu'on ne le voit pas suffisamment sur le parcours de la route du Louvre actuellement. Il faudrait peut-être des indications sur le parcours pour que les gens soient plus attentifs à ce qui se passe.

Que pensez-vous de éléments de communication sur l'évènement ?

Le fait que ce soit la Route du Louvre polarise l'évènement sur le musée, avec tout le renouveau du site lui-même. Au-delà de cela il y a une volonté de montrer la richesse de la région, mais rien qui ne met plus marquer que cela.

Et l'arrivée sur l'esplanade du musée ?

On le ressent surtout avec des crampes, on est content d'être arrivé là. Pour le lieu lui-même, avec tous les équipements de la course installés, on ne voit plus vraiment le lieu avant d'être sorti de la zone d'arrivée. Cela neutralise d'une certaine façon l'espace, mais sinon c'est super d'arriver à cet endroit. C'est bien aussi qu'il y ait des concerts sur place, et différentes choses pour animer les lieux, que ce ne soit pas seulement un lieu de transit.

Que pensez-vous de l'ancienne arrivée sur le site de la fosse de Loos-en-Gohelle ?

Cela enverrait un autre message, par contre cela n'inciterait pas à aller visiter le musée.

Le départ à Seclin plutôt que Lille ?

C'est un peu moins pratique parce qu'il faut prendre le train ou la voiture. En plus j'avais eu une inquiétude pour retirer mon dossard. Sinon le lieu est agréable, le grand espace vert, je ne sais plus comment s'appelle cet endroit avec le château au bout. Ce n'est pas moche, mais c'est plus contraignant, et puis il y a moins de gens au début du parcours, je ne l'ai pas fait, mais je me dis que quand les gens traversaient Lille, il devait avoir plus de monde au départ.

L'évènement peut permettre de prendre un peu de temps pour aller visiter après le musée, ou d'autres éléments du patrimoine. On n'est pas très loin du musée de la Mine près de Douai. La limite à cela, c'est que quand tu en as plein les pattes, il ne doit pas avoir beaucoup de monde pour faire des visites, comme aller visiter le musée.

Que voulez-vous dire à propos de la participation à la vie locale ?

Quand il y a une course avec du public, tu ressens mieux l'ambiance du territoire, si les gens sont chaleureux ou pas. Vous voyez si les communes que vous traversez ont l'air vivantes ou non. S'il y a de l'animation ou si c'est mort.

Je n'irais pas forcément faire une course en région parisienne, ou dans un territoire qui ne m'attire pas. D'autant que j'habite ici, je suis heureux de vivre cela ici, parce que je suis lié à la région. En courant, on peut mieux voir les endroits, je vais plutôt le faire dans un endroit qui m'attire.

Quand on fait la course de Raismes sur les terrils, on y va pour le dénivelé.

Je trouve que la gestion des déchets n'est pas optimale, la première fois j'étais à l'arrivée, mais sans courir, et j'ai vu de grands conteneurs, mais les gens ne respectaient pas le tri des déchets, donc des tonnes de plastique non recyclé, plus les emballages jetables. Côté coureurs on avait des quantités faramineuses de petites bouteilles d'eau. Ce serait qu'ils envisagent des solutions alternatives.

Le duo marathon, une expérience entre potes pour retrouver d'autres gens, on avait fait le trajet avec un copain d'ici, on en avait retrouvé d'autres plus loin, c'était un moment sympa pour se retrouver autour de la course.

Est-ce avoir fait le marathon du Louvre, ouvre des perspectives pour en faire d'autres ?

Là je vais peut-être le refaire une autre année, ou le marathon de Paris, là j'essaye d'avoir un dossard pour le marathon pour tous des Jeux olympiques, mais il y a peu de chance que j'en obtienne un parce que les 100 000 points c'est hors de portée, il y a plein de petits défis avec des tirages au sort, et il y a énormément de gens qui cherchent à avoir des places, celui-ci ou un autre, peut-être. Cependant je ne pense pas que j'irai à New York pour faire le marathon. J'ai des amis qui sont allés en faire un vers Chimay en Belgique, mais il paraît que le parcours n'était pas terrible.

C7 H28 Lille

28 ans

Responsable de communication à Lille

Quelle est l'ancienneté de votre pratique ? Son rythme et dans quelle cadre ?

En général 3 fois par semaine, et à 8 semaines de l'évènement 4 fois par semaine. À ce rythme-là c'est assez récent, je faisais de la course à pied pour faire un peu sport, et il y a un an j'ai intensifié pour préparer le marathon de Paris. Je suis monté à 4 fois par semaine à partir de septembre 2022. Je cours complètement seul, pas de groupe, pas d'asso, c'est une pratique seule.

Qu'est-ce qui vous motive ?

Au début c'était pour décompresser, du sport bête et méchant, souffler et relâcher un peu. Et au fur et à mesure, il y a l'aspect performance et amélioration du rythme, des capacités qui entrent en jeux.

Quels sont les lieux de votre pratique habituelle ?

Essentiellement la Citadelle à Lille, quand j'en ai marre de la Citadelle, je continue le long de la Deûle, vers Wambrechies, Quesnoy, et après c'est plutôt près de chez les parents à Nieppe, près de la frontière belge.

Toujours les mêmes parcours ? Des variations ?

Toujours les mêmes parcours. Le week-end à Nieppe, je rallonge la boucle en fonction de la performance que je vise. Sinon, la Citadelle ou le long de la Deûle, c'est toujours le même parcours. Il y a eu une période où je recherchais de nouveaux parcours parce que les tours de la Citadelle à force on devient complètement fou. Et étonnamment c'est en prenant goût à l'intensité de l'effort qu'on se familiarise au parcours et que ça devient moins stressant, moins préoccupant de savoir que je fais une énième fois le tour de la Citadelle ou cette boucle, c'est moins préoccupant.

Pour le cadre, je vais forcément chercher un cadre plus naturel, plutôt que de courir en pleine ville sur le trottoir embêté par les voitures, les vélos, la circulation. On se sent plus à l'aise en courant, et ça permet aussi encore une fois de s'aérer l'esprit et de changer de cadre véritablement, s'aérer, et de profiter de ce qui se passe autour, je vais surtout chercher des

coins verts qui soit un peu à l'ombre avec des arbres, avec de l'eau le long, c'est plein d'éléments qui font des spots potentiellement intéressants.

Le cadre architectural peut jouer, si je cours dans un lieu où je n'ai pas l'habitude de courir. Si je suis en période d'entraînement et que je fais un week-end dans le Sud, ou ailleurs, je ne vais pas hésiter à aller courir en pleine ville pour voir un peu ce qui se passe autour, je vais essayer de passer près de tel ou tel monument, ça peut être un choix.

Quel est votre rythme de pratique des courses de groupe organisées ?

Sur les évènements officiels entre guillemets, je n'en ai pas beaucoup à mon actif. Dans le sens où j'ai fait le marathon de Paris, le semi-marathon de Paris, le marathon du Louvre Lens, et j'avais fait en septembre le trail de la Côte d'Opale, histoire de changer un peu. Paris c'était un défi avec mon petit frère ; c'était l'évènement le plus médiatisé, forcément c'est vers lui qu'on s'est tourné. Le semi de paris, je l'ai fait, mais en temps qu'entraînement pour le marathon du Louvre-Lens. Et le trail de la Côte d'Opale, c'était pour tester le trail, et aussi j'avais des amis qui s'y étaient inscrits et m'avaient proposé de les rejoindre pour les 26 km. Une bonne distance pour appréhender l'exercice. Là on n'est pas sur du plat et ça change beaucoup pour le corps, le but c'est d'être le plus régulier possible, savoir ménager ses efforts, s'adapter au terrain comme quand il y a du sable. En course sur route, on est plus autocentré sur sa performance, si on est avec des, mais on se soutient, mais il y a la perf personnelle qui prévaut alors que le trail c'est plus détendu, on était en groupe, on n'était pas sur des rues très très larges. On est plus rapproché entre les participants, il y a un esprit un peu plus collectif. On profite beaucoup plus du paysage, il y a un départ sur la plage, des passages dans les dunes, on a beaucoup plus le nez à regarder ce qui se passe autour, il y a l'aspect dépaysant avec l'air de la mer, on est sur le sable, on passe de plage en plage, il y a quelque chose de plus puissant que la course de fond, on passe dans des endroits sympathiques, il y a un effet de dépaysement.

Quel rôle a pu jouer le cadre dans le choix du Marathon de la Route du Louvre ?

Pour ma première course, le cadre a peu joué, le plus important c'était la distance, cependant c'est sûr que pour les prochaines courses, ce serait sympa de les faire dans un cadre où la vue est belle, où on passe devant tel ou tel monument. Ça peut rentrer en ligne de compte.

Pour la route du Louvre, cela à peu jouer, en plus, sur le plan affectif, ce n'est pas trop mon coin, je n'ai pas de famille qui dans le coin. Ce n'est pas un territoire avec forte valeur sentimentale. À part le départ à Seclin, puis plus on se rapprochait de Lens, plus j'ai eu des souvenirs qui revenaient, mais sur le reste du trajet je ne connaissais pas du tout. Pour moi la grosse attraction, c'était d'arriver dans les jardins du musée, le trajet en lui-même n'était pas une plus-value énorme sur le choix de la course.

Ça rajoute un… Il y a le cadre c'est vert, hyper ombragé, très agréable même si je n'avais pas vu que ça montait juste avant l'arrivée. Le cadre hyper ombragé, c'est très agréable pour célébrer la victoire, et il y a l'aspect prestigieux, c'est le Louvre-Lens, il y a le mot Louvre qui raisonne énormément, le musée, on sent qu'il y a un esprit particulier sur le lieu. On sait avec le succès qu'a le musée que ce n'est pas n'importe quel bâtiment. C'est un monument de la région qui a du prestige aujourd'hui. Ça marque une belle pierre sur l'arrivée.

Comment décrieriez-vous le parcours ? comment l'avez-vous ressenti ?

Il est très monotone. J'ai été agréablement surpris du départ, très familial et très agréable de Seclin. On est devant la mairie, il y a les petites briques un peu partout, c'était assez joli et il y avait beaucoup d'ambiance sur les deux premiers kilomètres. Mais une fois qu'on entre sur les départementales, le rond-point à Emmerin, heureusement qu'on est beaucoup en groupe. C'est de la route toute droite, il n'y a pas matière à regarder grand-chose. Tout le passage le long de la Deûle est agréable, mais je ne me suis pas fait la réflexion « ah c'est super beau ou c'est agréable », ce n'est pas quelque chose qui m'a sauté le plus aux yeux, sur cette portion-là il y avait beaucoup de groupes, je ne me suis pas senti seul. Après le passage du pont des 30 km qui était bien casse-pattes, les communes autour de Lens, j'ai eu une sensation de vide au-delà de l'effort, une impression qu'il n'y avait pas grand monde et qu'il ne se passait pas grand-chose dans le coin. Tout compte fait j'ai préféré la portion le long de la Deûle plutôt que celle dans Lens où il ne se passait pas grand-chose. J'ai trouvé cela assez désert, je ne sais pas si je suis passé au bon moment. Une sorte de vide sidéral. À l'arrivée près du musée, il y a des familles qui font des barbecues et tout sur le coin de la route alors qu'avant, il n'y avait personne sur les trottoirs avant Lens. C'était assez perturbant.

Le parcours est assez nature, sur les 10 premiers kilomètres, on est dans les champs, il y a cet esprit nature. On ne voit pas de circulation, on est plus au vert. Surtout tout le long de la Deûle, jusqu'au 32e kilomètre. On passe de pont en pont, il n'y a pas de circulation, je n'ai pas vu de bateau en circulation, il y a donc cette phase de déconnexion, de prendre l'air, d'être au vert.

Le départ à Seclin plutôt que Lille ?

Revenir à Lille, ce serait revenir sur mon lieu de mon entraînement, en partant d'ailleurs, on shift d'un lieu d'entraînement au lieu de la compétition, ça nous met dans l'ambiance de la compétition. Euralille et la rue Faidherbe, ce ne sont pas des lieux avec un cadre de course, en comparaison, la grande rue de Seclin était hypervariable, il y avait aussi cette image-là de la région, les briques rouges partout. Il y avait une petite touche régionale dès le départ.

Ce genre d'activité eut aider à la découverte de la région, à la faire connaître. Sur un plan plus large, pas simplement pour le cadre architectural du patrimoine. Ça fait découvrir de nouveaux spots, de nouveaux endroits un peu moins connus, des espaces verts, des espaces nature en dehors des villes. Pour l'aspect monument, ça peut être un outil pour redécouvrir les lieux sous un nouvel angle, d'n profiter différemment ou de le découvrir pour ceux qui ne le connaisse pas, et intéressé un nouveau public. On peut faire d'une pierre deux coups. Ça peut devenir un support pour développer le tourisme, surtout dans la dimension monumentale.

Quels sont vos projets d'autres courses, d'envies ?

Dans le coin de ma tête, il y a toujours la carte trail qui se dessine, c'est une belle ambiance, c'est quelque chose de très agréable, ce qui me freine un peu, c'est la géographie de la région où ce n'est vraiment pas évident se s'entraîner. Pour le TCO je m'étais entraîné sur le Mont des Cats et sur le Mont Noir pour le dénivelé, et pourtant, je ne me suis pas senti prêt le jour de l'évènement, parce qu'il fallait plus de pentes pour vraiment profiter sportivement et faire une belle performance sur l'évènement. Je pense que l'année prochaine, j'irai retenter le

marathon, mais à Paris, j'ai envie de prendre une revanche sur le premier et améliorer le chrono.

Ce qui est drôle, c'est que sur le Louvre-Lens, les huit dernières semaines, je me suis fait coacher par quelqu'un qui me donnait des exercices, et qui est habitué qui est à moins de trois heures. Et il m'a dit « ah », il m'a dit que ça va être chiant tu vas enchaîner des ponts ce sera très long. Il m'a dit ce sera plus dur que celui de Paris et pourtant, je n'ai pas eu du tout ce ressenti. Comme ça se passait bien, que j'étais dans des groupes et que le cadre était agréable, je l'ai vraiment bien vécu jusque qu'au 35e kilomètre, la fringale et aussi il ne se passe plus grand-chose, il n'y a pas grand-chose à regarder. C'est là où j'ai pris un taquet mentalement, mais je n'ai pas eu la sensation de dureté qu'il m'avait annoncé. Je ne me suis pas ennuyé sur la partie de bord de Deûle. J'ai eu plus d mal à Paris sur les quais de Seine avec les souterrains horribles entre 25 et 30 kilomètres. Il y a quelques ponts, mais à part celui du 30e kilomètre, ils sont assez faciles à franchir, ce sont de longs virages pour monter. C'était assez drôle de comparer les deux ressentis. L'aspect public en termes d'image de la région est bon, il correspond à ce qu'on dit sur les gens du Nord, j'étais agréablement surpris de l'attitude de la foule, du public, les fanfares, il y avait vraiment beaucoup de monde, sauf sur la partie désertique, ils devaient tous être à l'arrivée.

Et entre Paris et le Louvre-Lens ?

Pour le marathon de Paris, j'étais loin loin d'être prêt. C'était mon premier, l'objectif, c'était d'abord de le finir. Je m'étais fixé moins de 4 heures alors que je n'étais pas prêt et j'ai fini à 4h17. Il y a plus de monde sur le parcours, et je l'ai moins bien vécu parce que je vivais moins bien la course, quand j'entendais « allez, allez tu y es presque » j'avais juste envie de leur dire de se taire., pour moi, chaque pas était compliqué. J'ai préféré les passages dans le bois de Vincennes et le bois de Boulogne, c'était frais. Ce qui était pénible, c'était le nombre de gens qui coupent le tracé, les piétons, les scooters, ceux qui viennent faire leur jogging. C'est un manque de respect pour ceux qui font la course, et au Louvre-Lens, c'est bien clôturé, c'est bien fermé et on a tout le champ libre pour courir facilement. Les gens coupent parfois, mais font très attention. L'échelle n'est pas la même, les rues sont plus larges, il y a plus de monde qui se masse sur les trottoirs. Il y a un aspect trop spectacle au marathon de Paris qui est très perturbant, au Louvre-Lens il y a un aspect plus familial, ce sont les harmonies locales, les fanfares, à Paris ce sont des gars qui font du rock dans leur garage et puis d'un coup font des petits concerts de rock, parfois avec des spots dans les tunnels, c'est sympa, mais c'est moins entraînant dans l'effort que les fanfares. Pour le semi-marathon de Paris, c'était plus agréable, il y avait moins de monde. La zone de sortie pour le marathon de paris et le semi-marathon de Paris, on aperçoit les proches qui sont venus au travers des grilles, il faut au moins marcher un kilomètre pour en sortir alors qu'au Louvre-Lens, c'est un petit serpentin et on retrouve la famille, les amis.

Sur la fin du parcours, je passage près de la station essence, je me suis dit, mais où est-ce qu'on est, je me suis arrêté près d'un ravit et il y avait des gendarmes, et c'étaient les seules gens avec qui je pouvais interagir, parce que j'avais envie de lâcher du lest. Il y avait une petite commune où il y avait sur la place une petite animation, et après plus rien, où est-ce qui sont tous ? En plus c'est du faux plat.

La météo, ça joue sur la réputation de la course, ils alternent un année la canicule, et un an le déluge, cette année, les conditions étaient excellentes, mais c'est rare. Ça joue sur la réputation de la course. Selon le rythme on peut se retrouver complètement seul sur le bord de Deûle, et ça peut jouer sur le ressenti. À paris il y a une énorme montée autour du 35e kilomètre qui est difficile à réaliser, en plus le 35^{e} c'est là où il y a le fameux mur. Au Louvre-Lens on arrive, on voit le musée, et il y a encore une boucle à faire et c'est long au moins deux kilomètres. Le fait de dire j'arrive au musée du Louvre-Lens, ça donne un cachet certain à la course. Le tracé n'est pas le plus sexy, on ne passe pas devant l'opéra, la tour Eiffel, etc., mais on arrive dans le plus haut lieu culturel de la région, qui est établie, qui a du prestige et qui fait parler quoi. Ça donne vraiment un truc à la course, les jardins sont très agréables, et c'est une période de l'année où tout est bien en train de fleurir, à Paris, ce ne sont que des pavés ou du macadam. Et c'est un espace vert et on n'est pas poussée vers la sortie. Au Louvre-Lens, on peut s'allonger dans l'herbe avec ses proches, ça marque vraiment un temps de l'arrivée, tu peux prendre ton temps, te reposer, il y a un peu d'ambiance, il y a des stands autour, il y a une forme d'aspect village, à Paris vous êtes arrivé, vous prenez votre ravito et on vous pousse vers la sortie, pour pas de créer de bouchons. Il n'y pas de plus-value sur l'arrivée, on voit l'Étoile, mais de loin, il y a un décalage entre le départ sur les Champs-Élysées qui est spectaculaire et l'arrivée dans une avenue qui n'est pas forcément très belle, en plus il y avait des travaux. Au Louvre on prend le temps avec la médaille, on fait des photos, le grand tableau derrière, on se voit sur l'affichage, c'est plus sympa, à Paris, c'est une toute petite banderole qui passe très vite. À Paris on part sur des pavés et ce n'est pas les plus plats, ce n'est pas facile pour courir. On passe des pavés au bitume pas forcément en bon état sur elles quais de Seine, j'y retourne l'année prochaine par pur esprit de vengeance et pas du tout parce que c'était chouette et que l'ambiance était géniale, c'est simplement pour avoir une meilleure impression de la course.

Le marathon pour tous de 2024 sera de nuit, c'est compliqué de cumuler les points, le parcours, ça va grimper vraiment plus, remonter les bords de Seine passer près de la tour Eiffel, tout cela de nui, je ne vois trop l'intérêt. À part le fait d'arriver sous la tour Eiffel éclairée et dans les Invalides. Mais tout le reste de nuit…ça va perdre du cachet à le faire de nuit, la nuit, les perceptions, ce n'est pas les mêmes.

Mon frère a fait un trail à Moorea, départs très tôt, parcours pas tracé, c'est très physique et compliqué. Ça donne envie et en même temps, c'est compliqué. Les départs tôt, j'ai des amis qui ont déménagé dans les Alpes, ils partent parfois à trois heures du matin pour faire des trails de fous, de plus de 60 km. Ça doit être une belle expérience, mais ça demande une préparation solide et un état mental. Je pars à 3 h du matin, j'en ai pour 10 heures et il faut que je me dépêche parce la fermeture horaire, elle est à 3 heures derrière moi, les voitures balais sur les courses sur route sont très larges pour d'adapter au grand public, ça permet à tout le monde de faire le parcours et de profiter de la course. Parfois il y a des critiques, comme la barrière est large, certains trouvent qu'il y a trop de monde.

Au Louvre-Lens, c'est sympa ils mettent le prénom sur les dossards et le public vous encourage personnellement, ça crée une bonne ambiance. C'est la même chose sur le semi de Paris, et une fois arrivé, on peut aller encourager les suivants. Ça fait partie de l'énergie du moment et c'est chouette.

Depuis les confinements la course à pied a pris beaucoup d'importance, il n'y a jamais eu autant de monde qui s'est mis à courir d'un coup. C'était la seule échappatoire possible, mais après ça a retombé. J'avais lu qu'il y avait de plus en plus de gens qui s'inscrivaient sans avoir rien fait en particulier à Paris. On est dans une époque où on loue la valeur du mental, vous avez un objectif et vous pouvez tout réussir. Et les gens se prennent au jeu alors que ça peut être dangereux. C'est comme les gens qui veulent faire l'Everest ou le Mont-Blanc à la queue leu leu. J'ai l'impression qu'il y a beaucoup de têtes brûlées qui se lancent sans précaution. C'est un peu ce que j'ai fait pour le marathon de Paris avant de prendre les choses plus au sérieux pour celui du Louvre-Lens en termes de préparation. Il faut faire attention à toute une série de petits détails, il n'y a pas de recette magique, faire attention à la nature du terrain. Et après, ça devient vraiment addictif, je l'ai vu avec mon petit frère, qui ne pouvait pas se passer un jour d'effort sportif course à pied ou autre. Cette année j'ai une période de fatigue, et je me disais vivement demain, parce que je vais aller courir et j'aurai ma petite dose d'endorphine et ça va repartir, c'est fou. C'est une bonne drogue.

C5 H34 Biache

36 ans

Aide-soignant

Biache-Saint-Vaast entre Arras et Lens

Quelle est l'ancienneté de votre pratique ? Son rythme et dans quel cadre ?

J'ai commencé la course à pied s en 2015, 2016 avant je faisais du foot, et j'en avais un peu marre, dans les préparations on courre on n'aime pas et on voit que c'est un point important de la préparation pour éviter les blessures. Et je me suis rendu compte que ça me faisait du bien de courir. Au début j'avais du mal à enchaîner 1 ou 2 kilomètres et maintenant, j'arrive à enchaîner 42 assez facilement.

Je cours seul avec une application Décathlon, et c'est moi qui gère mes séances. On me donne des trucs et après je fais à ma sauce.

La fréquence ?

Pendant les préparations marathons, c'est 2 à 3 fois par semaine, et ça peut monter jusqu'à 2 heures pour la durée. Sinon quand il n'y a pas de prépa, j'essaye 1 à 2 fois par semaine, pour pouvoir faire des temps sur les petites courses du coin de 10 km.

Cette année, le marathon du Louvre, c'était plus simple parce qu'il faisait moins chaud, je fais aussi un suivi nutrition pour mon alimentation tous les 15 jours. Tous les jours midi et soir j'envoie ce que je mange en photo, il me dit si c'est bien ou pas, et les points à corriger, ça me permet d'être plus performent et d'être moins blessé. (…)

Je m'entraîne par chez moi, Biaches et Rœulx. Rœulx c'est pas mal parce que ça monte pas mal, il y a la Scarpe à côté, pas mal de petites routes qui montent dur, il y a du vent là-bas, on se met un peu dans les conditions du jour J où il peut pleuvoir, faire du vent, prendre des routes de champs avec le vent en pleine face, c'est important de se préparer à toutes conditions.

J'allais courir aussi à Bouvignies-Boyeffles, près de Nœux-les-Mines parce que là-bas, ça grimpe, et c'est costaud. Ça permet de voir des endroits où on peut se faire ma, pour bien se préparer, et après ça va tout seul.

Pourquoi avez-vous fait la Route du Louvre ?

C'est à côté, c'est la région, la première fois c'était un objectif de faire un marathon. Et puis, quand on en a fait un, on veut en faire un 2e, et puis un 3e… C'est dans le coin, c'est cool de pouvoir courir dans la région, sur des routes que l'on ne connaît pas forcément. Le parcours est sympa, ça attire du monde, c'est télévisé, c'est connu quand même. Il est côté, il est bien.

Le parcours est sympa, vous voulez dire quoi ?

Il n'y a pas trop de montées, et puis on longe la Deûle, il y a une bonne ambiance. Le parcours n'est pas trop dur et l'arrivée au Louvre est mythique, on doit monter les 300 derniers mètres, et puis on longe Bollaert, moi qui suis amoureux de football, j'adore, et puis on monte les 300 derniers mètres et l'an dernier je les ai faits avec mon fils, on se tenait la main, c'était bien ça valait le coup.

Le lieu de départ à Seclin, c'est cool il y a du monde, on est un peu entassés et après ça se disperse vite. Le lieu n'a rien d'exceptionnel, on est au milieu de Seclin. Le départ, les gens sont forts sur leur téléphone pour faire des photos.

Et si vous deviez faire un autre marathon ?

Ce serait Paris, c'est un peu l'objectif, c'est l'objectif de 2024. Je connais le meneur d'allure de 4 heures et je vais voir avec lui comment, il s'est organisé pour le marathon de Paris pour les côtés matériels. Paris parce qu'il est mythique ! Essayez de faire un temps, et ce serait l'occasion de courir ailleurs que dans le Nord. Je n'ai jamais couru ailleurs que dans le Nord.

J'ai fait Vimy deux fois, le 23 km, 2h30, puis 2h17, j'étais mieux physiquement, j'étais suivi pour l'alimentation. C'est une très belle course, il y a du monde, une grosse ambiance. Elle est vraiment bien, courir au niveau du monument, c'est quelque chose quand même. Le fait de planter la fleur, au niveau du monument, c'est bidon à faire, mais c'est fort de faire ça et on peut mettre un coup à la cloche. On s'y attarde, et puis c'est plat et il y a de la montée. Il y a une bonne ambiance. On va dans de beaux endroits, Vimy, c'est un bel endroit, on sait que ça va monter et que ça va redescendre, on voit les paysages, on voit le monument. C'est vraiment top. L'ambiance est bien avec l'hymne canadien avant la course, ça prend et ça motive, tout le monde est là pour faire une course, réussir un chrono avec des amis.

Le passage est foret est bien, c'est du plat c'est là où on peut commencer à dérouler, essayer de pousser un peu

Les courses dans le Nord, c'est bon pour la région ?

Oui ça fait venir du monde, au marathon, il y avait des gens de paris, de Reims, des Néerlandais qui étaient devant nous, ce n'est pas très loin pour eux. Des Britanniques venus de Londres, on les entendait parler en anglais. D'un peu partout, il y aussi les kenyans qui sont là à chaque fois, on ne les côtoie pas, mais on les voit s'échauffer devant nous, on les voit à la télé, après ils sont tellement devant nous qu'on ne les voit pas.

S'il fallait modifier le parcours, que faudrait-il faire ?

Repartir de Lille, ce serait bien, parce que Lille c'est vraiment mythique, partir de Seclin c'est moins loin alors que la distance c'est la même, mais moralement ça peut jouer, partir de Lille, on a l'impression de faire une plus longue distance. Partir de Lille-Flandres, c'est mythique pour moi le marathon c'est Lille-Lens, là on se dit qu'on va vraiment faire une longue distance.

C'est sympa de courir dans sa région, dans des endroits proches qu'on ne connaît pas forcément. C'est sympa que je rentre de l'hôpital est voiture de voir les endroits où j'ai couru, tiens, je suis passé là, passé là, etc. Quand je cours, il n'y a pas de téléphone, je suis focus sur la course et rien d'autre.

Sur la course, qu'est-ce que vous voyez le plus ?

J'ai l'objectif en tête et je regarde ce qu'il y a autour, l'ambiance, les musiciens, et puis il y a les gens qui encouragent devant chez eux, ils applaudissent. Moi, j'avais mes proches qui m'attendaient à l'arrivée, je me dis je fais cette course pour voir mes proches à l'arrivée, je ne peux pas les décevoir. J'ai vu des gens qui suivaient des coureurs à vélo pour être à plusieurs points de la course. On rencontre des gens, on essaye de courir à deux pour se motiver. Les proches, c'est important parce qu'ils accompagnent la préparation. Le marathon, ce n'est pas que 42 km c'est 3 mois de préparation. Pendant 3 mois, on met des choses de côté, on vit pour le marathon. On sort, mais on ne rentre pas tard.

Le ressenti entre le début et la fin de la course ?

Le stress commence à l'inscription, puis ça monte deux semaines avant, alors que la prépa, elle est faite. On en parle avec les copains qui préparent la course, il y a la peur de se blesser. C'est un engament financier, il faut assurer. La veille on dort très mal.

Le jour J, je n'étais pas bien du tout, gros stress, alors que les dés sont lancés et que, physiquement j'étais plus que prêt. Essayer de rester focus dans la course, dès que le départ est tiré plus de stress, la boule de stresse est partie, j'étais plus préoccupé par les proches qui m'attendaient à l'arrivée.

Le choix des autres courses se fait comment ?

Si c'est dans le coin, déjà il y a Vimy parce qu'elle est belle et elle est connue. Une fois j'ai gagné un dossard par un jeu sur les réseaux sociaux.

Après il y a les 10 km d'Arras, j'aime bien parce que c'est un gros week-end à Arras il y a du monde, les kenyans sont là et la course est vraiment top, il y a du monde et il y a une bonne ambiance. Je l'ai plusieurs fois celle-là. On part de la banque de France, on remonte vers la Citadelle, on passe près du stade et on arrive sur les places. On arrive où ça monte, Arras, c'est du faux plat. C'est vraiment une belle course. Dainville, je l'ai faite une fois, elle est cool, mais il pleuvait. Deux boucles de 5 km c'est assez facile. La foulée des écoles à Loos, mais il fait très chaud, 35 degrés à 18h, je l'ai faite, j'ai fini, mais c'était dur.

Pourquoi Arras est une belle course ?

Parce qu'après il y a la fête de l'andouillette, il n'y a pas trop de monde au départ, mais après il y a du monde sur les côtés et beaucoup à l'arrivée. Il y a possibilité de restauration sur place,

c’est vraiment une belle fête, nous, on reste manger, tout est ouvert. Tout le monde se connaît, on partage un moment ensemble. Il y a une course pour les enfants. En termes de prix, elle n’est pas trop chère, c’est important aussi le prix, ça reste abordable, en plus ils offrent des maillots, des ravitos. Les cadeaux, les beaux maillots, ça insiste aussi, c’est important. Le fait de partir avec un souvenir, c’est sympa.

Le problème de la course du Louvre, c’est qu’il y a trop de gâchis sur le parcours, ils mettent des bouteilles d’eau, les gens boivent deux ou trois gorgées, puis c’est jeté, au niveau écolo ce n’est pas top. Ça revient beaucoup sur les réseaux sociaux, il faudrait trouver un truc pour qu’il y moins de gâchis sur l’eau et sur les gobelets et les bouteilles en plastique, on ne peut pas mettre un bénévole tous les 100 mètres. Les déchets, ça va rester on ne sait pas combien de temps. Pour moi c’est le seul bémol que je mettrai à la Route du Louvre. À Vimy il n’y a pas de bouteilles, ils ne mettent que des gobelets. Le parc et le monument c’est entretenu, les gens respectent plus les lieux. C’est plus respecté peut-être parce ce que c’est historique. C’est un lieu très propre, très surveillé. On a vu des gens tenter d’escalader et très vite les services de sécurité sont intervenus, très calmement, très efficacement. Parfois ils proposent des éponges qu’on peut conserver et c’est pas mal.

J’ai vu le marathon de Paris et c’est vrai que ça fait envie, c’est une autre taille.

Au Louvre, ils mettent le prénom sur les dossards et des gens que vous ne connaissez pas, vous encouragent, ça crée une super ambiance. Les gens prennent deux secondes pour nous, ça motive. Ça donne de l’énergie pour avancer encore de quelques mètres. On court avec des gens que l’on ne connaît pas, mais avec le même objectif de temps et on s’encourage. « Allez ! je n’ai pas fait 250 km pour entendre de gens râler, allez, les nordistes, on y va ». Ils ont une image des gens du Nord des mecs chaleureux. Il y a la motivation de finit ensemble, on a commencé ensemble on va jusqu’au bout. Les meneurs d’allure sont vraiment bien, celui de 4 heures je le connais, il a fait paris en 3h26, il est très bon. Il fait aussi des trails.

Ah, je fais aussi des trails, j’avais oublié, J’ai fait celui de Fouquierès-Lès-Lens, c’est au mois de janvier, ils nous font monter deux, trois terrils, au mois de janvier c’est très dur. Et il y a deux ans, ils sont trompés sur le balisage, je l’ai fait avec un collègue et on a dû faire plus de km que prévu. On a fait 15 au lieu de 10. C’est une très belle course, mais il y a moins de monde à cause de la météo. Ce n’est pas facile, ça grimpe, pour faire un chrono c’est plus difficile. Ça glisse, c’est un peu dangereux.

J’ai fait aussi, le trail de l’Arena au mois de janvier. Pareil, ce n’est pas facile, ça grimpe énormément. Il y a des passages avec des escaliers, on ne peut pas les faire en courant. Le plus dur dans les trails, c’est de faire un temps, parce qu’il faut courir, marcher en alternance. Ça casse le rythme et ça brise les jambes. Le trail de la Sensée, c’est ce week-end, il est sympa, on longe la Scarpe et on coure un peu dans la nature. Le trail urbain de Lens, il est bien, on part du centre-ville de Lens, on part de la mairie, puis on coure dans Bollaert, donc c’est mythique, on longe le stade puis on coure dans les travées, on monte dans les tribunes où je suis abonné et on passe dans les vestiaires. Là le chrono on s’en fout, les gens s’arrêtent pour prendre des photos. Il y a des moments on est obligé de marcher. On n’est pas sur le terrain, mais on est juste au bord, c’est très émotif. Le fait de prendre quelques photos. Après on repart vite, c’est en décembre, il fait froid.

Il y a le trail des Hobbits, je ne l'ai pas fait, mais c'est prévu avec quelques amis. Il y a des endroits où ça grimpe bien. Par chez mes parents, ça grimpe bien aussi, quand on y allait s'entraîner avec le foot, les cuisses, elles s'en souvenaient, c'est de faire de la pente avant du plat, comme cela le jour J tu peux débouler. Cette année je suis allé avant sur les derniers kilomètres du parcours du Louvre, où j'avais failli lâcher la première fois à la fin quand on fait le tour du pâté de maisons avant l'arrivée et c'est interminable, c'est là où on se croise. Et comme ça je l'ai mieux abordé le jour de la course, je savais ce qui m'attendait. Ça permet de s'imprégner de l'endroit où on va arriver, moralement je l'ai mieux abordée, je ne l'ai pas marché. Sur le premier marathon, j'ai marché plusieurs fois, mais cette année je n'ai pas du tout marché, sauf pour manger.

Les proches c'est un grand soutien, quand on est accompagné pour l'alimentation, mon amie s'est adaptée à mon programme. Parfois elle m'accompagne à vélo sur des sorties longues.

Quand je fais une course, je reçois des messages sur mon téléphone, mais je ne les regarde pas, quand je suis focus, je suis focus.

Mes entraînements, je dois les connecter sur mes horaires de travail. (…) Il faut tenir compte de la garde des enfants.

Le plus dur est de garder la même allure, tout le monde peut faire un marathon, c'est une volonté, tout le monde peut le faire. Il faut se préparer surtout pour les derniers kilomètres, c'est dans la tête, s'il n'y a pas le moral, ça ne le fait pas. Il y a le mur. (…)

C11 H60 La Madeleine

60 ans

Entrepreneur

La Madeleine

Depuis quand pratiquez-vous ? à quelle intensité et dans quel cadre ?

Je pratique la course à pied depuis à peu près 6 ans, j'ai donc commencé assez tard, au début, c'était comme un défi pour me prouver que je pouvais encore faire du sport activement. Ensuite, pour me motiver, je me suis inscrit dans un club d'athlétisme à Marquette, c'est plus motivant pour s'entraîner.

Mon premier marathon, c'était en 2019 en 2h57, et c'était la Route du Louvre, cette course est donc pour moi un souvenir important.

Quand j'ai fait mon premier marathon, j'ai eu des retours très positifs de ma famille, de mes amis parce que c'est une distance mythique qui impressionne.

J'aime bien faire des courses, car ça permet de faire des rencontres, l'ambiance est sympa dans ce sport, en plus, je suis devenu meneur d'allure, c'est bon pour ma préparation de coureur.

J'essaye de faire un marathon tous les six mois environ, et une course presque tous les week-ends quand je peux, le plus souvent à proximité de mon domicile, comme ça c'est plus

pratique. Par contre, je ne me vois pas prendre un avion pour aller courir loin. Pour moi la proximité de la course est un élément important dans mon choix. Faire de longs trajets pour aller courir ça ne me semble pas très adapté.

Dans le Nord-Pas-de-Calais je trouve que les courses sont sympas, ça se passe souvent bien, il y a un bon relationnel entre les participants, et on court dans la collégialité.

Quels lieux choisissiez-vous pour vous entraîner ?

Je m'entraîne dans de lieux voisins de chez moi, avec des amis ou des membres du club. On recherche le plus possible des chemins sans voiture. On court souvent sur les bords de Deûle, ce sont des endroits où il n'y a pas trop de problèmes pour circuler quand on est à pied. Les bords de Deûle, c'est l'idéal pour effectuer des sorties plus longues, elles sont assez bien aménagées, en plus cela permet de repérer de nouveaux lieux pour courir.

Ce qui est important, c'est d'avoir un parcours bien plat pour faire de bons chronos, et, pour ça, les bords du canal, c'est l'idéal. Un cadre naturel, c'est aussi plus agréable pour être à l'aise dans son effort.

Je suis meneur d'allure depuis peu, sans trop d'expérience, mais j'aime la course à pied et j'ai la chance d'avoir eu une progression assez rapide, ce qui m'a permis de bien progresser. Je montre en étant meneur d'allure à des gens plus jeunes que l'on peut courir en étant plus ancien. Les cheveux gris dans le sport après cinquante ans, c'est militer pour la pratique sportive à tous les âges. Souvent on dit qu'après cinquante ans, c'est trop tard pour faire du sport de façon active, et ce n'est pas vrai, c'est un message important qu'il faut faire passer au maximum.

Que pensez-vous du parcours du Marathon de la Route du Louvre ?

L'arrivée au musée est géniale, il y a plein de monde, en plus la fin du parcours permet de voir et de longer le stade Bollaert, c'est un très beau lieu d'arrivée. Par contre, le départ de Seclin, ce n'est pas terrible, c'est comme si on voulait cacher le marathon. Le départ à Lille, c'est plus pratique pour accéder au lieu de départ, et surtout, c'était bien plus spectaculaire. Pour moi, partir de la rue Faidherbe à Lille, c'est à portée de tram.

C'est sympa le parcours, il y a toujours des gens pour vous soutenir le tout le long, des gens qui vous dites « accroche-toi » qui vous applaudissent c'est drôlement encourageant. Sincèrement, c'est vraiment sympa.

J'aime bien ce sport parce qu'il y a de la compétition, c'est sûr, mais il y a aussi beaucoup d'entraide en cas de problème sur le parcours.

J'aime les routes avec l'asphalte parce que c'est plus simple à gérer techniquement en termes d'effort. Il y a aussi les pentes, c'est un point important à gérer dans une course, alors autant le savoir avant. Pour la Route du Louvre, il y en a, mais ce n'est pas trop terrible, même si à Lens, on retrouve beaucoup de faux plats.

Je n'ai jamais fait la course de Vimy, mais il paraît qu'elle est très belle avec le grand monument, on dit aussi qu'elle est sympa.

Le paysage est un élément qui influence surtout au début et à la fin de la course. Sinon, après sur le trajet, pas tant que ça, l'important est la compétition, la gestion du temps et de son effort.

Gérer le tracé de la course, c'est connaître les éléments du sol et techniquement, le sol n'est pas toujours facile sur la Route du Louvre surtout le long de la Deûle, parfois il y a des nids de poule et d'autres déformations, il faut être vigilant. C'est pour cela que moi j'aime bien les sols en asphalte régulier c'est plus simple à gérer.

Voyez-vous de points à améliorer sur la Route du Louvre ?

Il faudrait un départ qui reviendrait à Lille, le départ à Lille devant la gare était flamboyant, le départ de Seclin, c'est le marathon qu'on met de côté, le lieu est moins spectaculaire Il faudrait aussi un podium pour toutes les catégories d'âge. Il faut des podiums aussi pour les gens comme tout le monde. Les Kenyans sont impressionnants. Il y a une diversité des publics, cependant, les masters remplissent les marathons, il faudrait donc en tenir plus compte.

Il y a des personnes âgées qui font de super temps, il faut pouvoir les mettre en valeur, même si leurs temps ne sont pas exceptionnels par rapport à l'ensemble du groupe des coureurs. J'ai un ami de 75 ans master qui fait de très bons temps, il a été 2e au Championnat de France.

Avez-vous d'autres projets de marathon ?

Le marathon de l'Eure, apparemment, il n'y a pas beaucoup d'inscrits c'est plus facile pour bien gérer son rythme, le parcours est sympa, le revêtement du sol est satisfaisant. Personnellement, je ne veux pas faire de marathon industriel, comme celui de Paris, il y a trop de monde, on s'en fout de la médaille, l'important pour moi, c'est l'ambiance et la convivialité de la course. Une fois j'ai été percuté par un piéton, ça à un peu gâcher l'évènement.

C8 H44 Wattrelos

44 ans

Technicien de maintenance

Wattrelos

Quelle est l'ancienneté de votre pratique ? Son rythme et dans quel cadre ?

Je pratique la course à pied depuis environ dix ans, actuellement je cours un jour sur deux environ parce que je me suis fixé des objectifs récemment. Je m'entraînais régulièrement, je faisais de la musculation régulièrement pour m'entretenir au niveau physique, car j'ai tendance à lâcher un peu l'entraînement, quel qu'il soit quand je n'ai pas d'objectif. Et là je me suis fixé é des objectifs, en particulier celui du semi-marathon de Phalempin, ça fait deux mois et demi que je travaille dessus. On avait aussi le projet avec des amis de faire le semi-marathon de Paris et, du coup, je vais l'aider à s'entraîner, on a celui d'Estaimpuis dans le coin, maintenant que je me suis fixé un objectif de temps plus correct, maintenant que j'ai fait celui de Phalempin.

Je m'entraîne tout seul, j'aurai bien envie de m'inscrire dans un club, tout simplement pour que les inscriptions soient gratuites quand on est en club. J'y pense, mais je suis un indépendant comme personne, du coupon, je ne me suis pas encore rapproché de club. Quand

je m'entraîne, c'est tout seul. J'ai l'appli Garmin, qui me coache aussi en fonction des objectifs de temps. Pour faire du fond ou du fractionné. Courir avec d'autres personnes, c'est un peu compliqué parce qu'on est en évolution constante sur nos rythmes, ce n'est pas évident de se caler sur des rythmes différents.

Et quand vous vous entraînez, vous vous entraînez dans quel type de coin ?

Des lieux nature en général, moi, j'ai le canal de Roubaix près de chez moi, ça va jusqu'en Belgique j'arrive à faire 9 km jusqu'en Belgique, ça fait 18 km en tout, je peux aller dans l'autre sens plutôt dans la campagne et aussi au parc du Héron pour les petites courses avec du fractionné, c'est bien quand il fait chaud parce que c'est bien ombragé. Et de temps en temps pour changer du quotidien, je vais au bois de Boulogne à Lille. On a habité à Lomme et donc un coin qu'on connaît bien et qu'on aime bien. On essaye surtout de ne pas courir en ville, j'ai un parc près de chez moi ou je vais courir de temps en temps quand je fais un peu de récup. Dans le vert quoi, pour avoir un rythme cardiaque bas. Je ne me sens pas spécialement bien en ville pour courir.

Et vos motivations pour courir ?

À la base c'est pour l'entretien que je cours, après j'ai découvert un bien-être, une déconnexion face aux tumultes de la ville, du boulot. Une espèce de sorte de médiation personnelle. Le mieux que je puisse dire, c'est que quand j'arrive à débrancher le cerveau, et à ne plus me rendre compte que je cours, c'est là que je suis bien.

L'environnement, ça favorise le débranchement du cerveau, dans un cadre pas oppressant, avec de la nature, apaisant c'est vrai que ce se prête vachement plus. Après, il m'est déjà arrivé d'aller dans des stades en ville pour faire des fractionnés. Pour le peu qu'il y ait un peu de monde, de brouhaha, de jeunes qui font un peu de rugby, des ballons qui passent, on est plus sur ses gardes, un peu stressé. On n'est pas totalement détendu.

Sur quels critères vous choisissez vos courses ?

Moi, c'est sur des critères d'évolution personnelle, selon où j'en suis dans mon entraînement, tiens, je vais faire un 10 là pour faire une sortie et voir où j'en suis, faire un 10 en 5 et demi pour me faire courir plus vite que d'habitude. Et l'objectif c'est de faire des étapes pour pas se perdre en chemin. Parce que pour moi l'envie, elle s'étiole avec le temps. Du coup, les objectifs, ça m'aide, je voudrais faire un marathon dans un ou deux ans n'y allait pas étape, on progresse, on est content de soi. Il y a eu une année je fais des 10 tous les dimanches, à force il n'y avait plus trop d'envie, et ce n'étais plus vraiment dans le bien-être.

Pourquoi celui de Phalempin plutôt qu'un autre ?

C'était la date qui convenait bien. C'est dans le coin, on y est allé plusieurs fois pour se promener. On était dans le sud de la métropole avant, on aimait bien aller faire des sorties nature là-bas. Et quand j'ai vu les dates, c'était parfait.

Et le choix sur la course de Vimy, la Canadian Race ?

Je ne la connaissais absolument pas, et j'ai des amis qui sont d'Arras, et on a une passion commune pour la course avec Hélène et donc je vais faire des courses par chez eux pour

partager des moments. Et ils viennent parfois faire une course à Lille, comme Octobre rose ou des évènements un peu comme ça. Et moi, je vais faire celle de Vimy ou d'Arras.

Ce que j'aime bien à la Canadian race c'est le dénivelé, j'aime bien le petit plateau dur, comme j'étais dans le Sud avant je faisais énormément de trails avec de dénivelé, le dénivelé j'ai appris à le gérer, ici dans le Nord, je courre surtout sur de l'enrobé, et dans la Canadian race je retrouve du beau dénivelé, et après il y a une grande descente, ça m'avait bien plus, ça m'avait grisé, j'avais couru avec un mai sur une partie de ma course, et en descente j'ai même réussi à aller à 4 et demi, ça fait du bien.

Le plateau du haut, c'est sympa, j'ai ma femme et mon fils qui m'accompagne sur les courses et ici c'est sympa parce qu'il y a une histoire, quelque chose à raconter. Après la descente je l'ai trouvé sympa sur le plan sportif, mais ce n'est que de la route.

Je ne fais plus trop de trails ici, c'est le plat pays, à part le Mont Cassel, le Mont noir, tout ça. J'avais fait aussi une course dans la boue, il fallait franchir des fossés, un peu comme la frappadingue.

Et dans vos projets de course ?

Mon objectif en ce moment c'est de passer sous les deux heures en semi. Celui de Phalempin, c'était le premier, je voulais juste finir. Comme je me suis senti bien, je me suis dit que je pourrais courir plus rapidement. Comme mon amie veut faire celui de paris avec son cousin, je vais essayer de le faire plus rapidement.

Des courses précises vous intéressent ?

Sur la région je n'ai pas de course spécifique que je souhaite faire, je m'en sers pour simplement agrémenter mon entraînement. À part la Canadian race il n'y a pas de courses précise que je souhaite faire ou refaire. C'est dommage cette année la course a été supprimée cette année c'est dommage. J'aimais bien courir pour la course Octobre rose, mais la course, elle n'est pas super sympa, car il y beaucoup de monde.

Pourquoi Octobre rose ?

C'est une bonne chose de le faire, pour la lutte contre le cancer du sein. La raison, elle est sympa, la course est pour une bonne action, c'est cool. Le problème, c'est que la course elle-même, elle n'est pas folle, il y a trop de monde et on ne peut pas garder son rythme. On se rejoint à plusieurs, c'est collégial.

Votre projet d faire un marathon, qu'est-ce qui vous motive ?

C'est pour faire sérieux, c'est un peu la cour des grands, ce n'est pas de l'ego. Quand j'ai repris la course pour être en forme parce que j'étais un peu trop pris par le boulot, je me suis remis en forme et je me suis rendu compte que la course à pied à une moyenne d'âge des gens qui courent qui est assez élevée. Il y a des gamins de vingt ans, mais il y aussi beaucoup de gens de quarante, cinquante ans, c'est sympa et ça fait comprendre qu'on peut progresser quand on a passé la quarantaine, ce qui est un peu limité pour d'autres sports. Parce qu'on est un peu plus endurant. Je serai fier si je mets un pied dans la cour des grands.

Et ce serait lequel ?

J’en ai deux en tête celui de Toulouse et celui de Paris.

Toulouse parce que j’étais dans le Sud et je rêvais de le faire. Je m’étais même inscrit au semi-marathon de Toulouse juste avant le Covid. Et je n’ai pas pu le faire parce que c’était annulé, et je suis resté sur ma faim. Et l’idée de finir ce que j’ai commencé.

Et celui de Paris, parce qu’il est connu et on ne déçoit pas.

Après, quand on a le niveau, on peut voyager, aller faire celui de New York, par exemple, le rêve, il est permis. On peut faire des semis un peu partout, mais le marathon, c’est un peu l’Eldorado qui fait rêver dans un coin de sa tête qu’on n’ose pas dire, on n’est pas sûr d’y arriver parce qu’il y a un vrai challenge et du coup, j’en rêve un peu. (…)

La mécanique du marathon, je ne l’ai pas encore envisagée. Pour le semi il y a un palier 1h15, sur 3h sur 4h je ne sais pas trop les difficultés.

Dans l’ensemble c’est très collégial, les gens se parlent. C’est dans l’entraide, j’ai même croisé des papys qui couraient comme à Phalempin, où un coureur de plus de 70 ans est arrivé avant moi.

Enfin, moi, ce que j’aime le plus, c’est le côté nature, je courre souvent sur les bords de mer, après je n’ai jamais fait vraiment de courses de bord de plage, mais j’aimerai bien dans l’idée. Je suis asthmatique donc en ville dès que je commence à sentir là ça me bloque, je ne sais pas si c’est psychologique, mais ça me bloque.

Pour avoir les informations, ce n’est pas toujours évident, c’est souvent des calendriers un peu austères, quand je regarde, c’est pour voir sur le plan géographique pour rayonner autour de chez moi sans faire deux heures de route pour aller courir, et ce n’est pas toujours les courses les plus sympas. Si je pouvais me faire un calendrier avec des courses sympas, ce serait peut-être bien aussi.

C6 H30 Billy

30 ans

Canadian race et Route du Louvre

Agent d’assurance en reconversion vers le coaching sportif

Quelle est l’ancienneté de votre pratique ? Son rythme et dans quel cadre ?

Je fais de la course intensivement depuis sept ans, je suis membre du club des carabiniers de Billy-Montigny, c’est un club qui existe depuis seize ans et qui accueille toutes les disciplines. Je cours 4 à 5 fois par semaine avec un format marathon et semi-marathon. Je prépare un Ironman le 19 août à Vichy avec semi-marathon et une épreuve de 90 km à vélo.

Comment choisissez vos courses ?

Il y a deux types de choix pour moi, le premier, c’est la compétition, c’est un choix de distance et de profil du parcours pour faire un bon chrono. Le deuxième, c’est une recherche de plaisir,

avec une bonne ambiance et une bonne organisation. Et dans ce cas le choix du parcours est important.

C'est pour cela que j'aime beaucoup faire la Canadian race, sa distance est atypique, 11,5 ou 23 ce ne sont pas des distances habituelles. Le parcours est compliqué, c'est plus technique avec les montées et surtout le mur pour monter sur le plateau. Là ce n'est pas pour faire un bon chrono. Il y a beaucoup de montées et ce n'est pas un temps officiel. L'idée ici c'est de prendre les côtes et de prendre du plaisir dans une bonne ambiance. C'est aussi la recherche de la convivialité avec les amis de la proximité de Vimy. La course est à quelques kilomètres de chez moi, donc l'accès est facile et j'y retrouve des amis, l'ambiance est super conviviale.

C'est bien, il y a un hymne national du Canada et de la France au début de la course, ça crée une ambiance particulière.

Le site traversé est super beau, on y plante une fleur, un coquelicot, c'est émouvant, c'est vraiment cool. C'est certainement la course que je préfère au niveau plaisir. J'aime bien l'ambiance la musique et il y a des démonstrations de cross-country au début. Il y a un côté festif et après on peut prendre un pot sur place. L'année dernière il y avait un concert sur place.

Le passage autour du monument est un très bel endroit, en plus, comme on est en hauteur, cela permet d'avoir une belle vue sur les environs et la région. C'est agréable de voir de beaux monuments quand on court.

En plus, moi, j'aime beaucoup le foret, on croise des moutons, il y a des animaux, de la verdure. J'ai des photos de l'arrivée, je l'ai faite, j'ai fini sixième. Cette fois-ci on l'a faite en équipe, on a terminé premi^{er} c'était un bon moment partagé entre amis.

Quels sont vos lieux choisis pour les entraînements ?

On s'entraîne sur Neuville-Saint-Vaast et de temps en temps sur Oignies pour faire du dénivelé. Souvent aussi bien sûr sur les hauteurs de Vimy, les hauteurs de Vimy, c'est mon terrain de jeu. Je cherche aussi à Harnes et au Fleuron parce qu'il y a des bois.

Oignies, c'est vraiment bien pour faire du trail. Le mardi et le jeudi, je vais m'entraîner avec le club, et le dimanche, il y a une sortie nature. Pendant l'entraînement, on essaye de faire des sorties nature ça fait du bien, on chercher des sites protégés surtout des sites où il n'y a pas de voitures. Pas de voiture et de la nature, ça c'est hyper important. En plus, sur Vimy, il y a des moutons, il y a de la faune et il y a de la flore.

En ce moment, avec les fortes chaleurs, c'est important de pouvoir courir à l'ombre, et, pour ça, l'idéal, c'est de courir en forêt.

Quelles courses choisissez-vous et pourquoi ?

La Canadian race de Vimy, c'est tous les ans, j'aime faire aussi les Foulées de Valenciennes parce qu'il y a de la densité et aussi parce que c'est une distance officielle. Il y a beaucoup de coureurs de très bon niveau et ça stimule pour faire un bon temps. Je fais les 10 km en 32 mn ou 40 mn et avec de bons coureurs, c'est super stimulant.

Les autres courses que j'aime bien faire, c'est Les Gayants à Douai, c'est en mai. Il y a aussi la course de Marchienne qui est dans la forêt.

Le Marathon de la Route du Louvre, je l'ai fait une fois. Je n'ai pas forcément apprécié, le parcours n'était pas évident, c'est une trop grosse structure, il y a trop de courses en même temps avec une grosse organisation. Parfois la cohabitation n'est pas toujours facile.

Par contre on le fait toujours, comme supporter avec le club de Billy-Montigny pour supporter ceux qui la font, et se faire plaisir.

En 2017 j'ai fait le marathon de paris et aussi le semi-marathon de paris l'année suivante. C'est sympa parce qu'on courre comme à la maison, il n'y pas de problème de langue, cette année, je l'ai fait comme supporter, on participait aussi parce qu'on avait des objets de récupération pour la marque Compex team.

Je trouve qu'il y a un gros décalage entre les grands évènements et les petits. 1000 à 2000 participants, c'est beaucoup.

J'utilise aussi les marathons pour voyager. J'ai fait celui de Rome, et celui de Barcelone, mais c'est celui de Paris que je préfère. Parce qu'on court comme à la maison. Il y a des gens pour vous encourager. Je suis beaucoup sur les réseaux sociaux et les courses, ça permet de retrouver des gens avec qui je communique.

Le semi de paris en 2022, c'était très roulant, en plus il y avait du monde. Amsterdam aussi c'est très plat, et comme c'est bien plat, ça permet de faire de belles performances de chrono.

J'utilise la course à pied pour voyager, je prépare une course et je prévois quelques jours de vacances pour visiter après. Quand je cours à l'étranger, le plus souvent, c'est pour faire un long week-end.

Des projets de courses ?

Le rêve, ce serait de faire un Ironman complet, c'est-à-dire 3,8 de natation, 180 de vélo et 42 de course à pied.

J'aimerais faire New York parce que c'est un lieu mythique, mais c'est compliqué il faut être tiré au sort, j'aimerai aussi Berlin, Londres, Tokyo. Berlin ce serait super parce que c'est un des marathons les plus roulants du monde.

À Rome, j'ai fait 3h et 57 secondes c'est mon meilleur temps, j'avais été sélectionné pour faire Chicago, mais je n'ai pas pu partir à cause de problèmes matériels, le billet d'avion était vraiment trop cher. Rome, je m'étais blessé et j'avais dû reporter d'un an et c'est là où j'ai fait mon meilleur temps.

Pour les marathons c'est comme, je vous disais pour les autres courses. Il y a, à la fois du plaisir et du sérieux pour faire de bons chronos.

C2 F44 Marquette

44 ans

Diététicienne

RDL et CR

Club US marquette les abeilles

Quelle est l'ancienneté de votre pratique ? Son rythme et dans quel cadre ?

Je cours depuis toute petite dès que j'ai commencé à faire du sport. Je voulais faire un marathon en 2019 et puis il y a eu la pandémie. Vimy, ça a été la première course longue que j'ai réalisée. J'ai longtemps pratiqué seule, j'ai accéléré ma pratique en 2018 pour réaliser un marathon, puis à partir de 2021 je suis rentrée dans un club pour continuer la dynamique de la progression, avec le club US Marquette les abeilles.

Je me suis retrouvé sur la course de Vimy parce qu'un ami qui l'avait déjà faite, me la conseiller. La course n'est pas facile parce que ce n'est pas plat et en plus, elle fait plus de 21 km. Mais c'était intéressant de la faire entre amis, le parcours est difficile, par contre, il est aussi très sympa. Le fait de s'arrêter pour déposer le coquelicot, c'est très émouvant. Le lieu du monument est vraiment impressionnant, sur le parcours on rencontre des difficultés, mais quand on arrive sur le site, c'est vraiment un très bon moment.

Le parcours est vraiment varié et sans monotonie.

Le parcours de la Route du Louvre, je ne le trouve pas terrible, c'est monotone le long de la Deûle, la fin dans Lens avec les pavés et beaucoup de faux plats, je ne le conseille pas. Ce n'est pas agréable du tout, c'est joli par contre quand on arrive dans les jardins du Louvre, ce n'est pas une bonne expérience. On le fait parce que c'est la course locale, c'est la course de la région et de ma région. Et puis, en tant que licenciée, c'est gratuit pour nous. On niveau logistique, c'est pratique parce que ce n'est pas loin de chez bous, mais le parcours il n'est vraiment pas terrible. C'est monotone, on est le long de la Deûle, en plus pour beaucoup d'entre nous, on s'entraîne régulièrement le long de la Deûle. Non vraiment parcours pas terrible.

Vous en avez d'autres ?

J'ai fait Bruxelles, paris et Valence en Espagne. Avec Valence, on ne peut pas comparer, bien sûr. Mais par exemple, Bruxelles, on passe dans la ville et puis après on va un peu en forêt, c'est sympa. Les autres marathons, le fait qu'il y ait une partie en ville, c'est très agréable, d'abord parce qu'il y a du monde, parsi c'est magnifique parce qu'il y a bien sûr tous les monuments. Et à Lille, je pense que ce serait possible de faire de choses, il y a par exemple le semi-marathon de Lille, ce n'est pas mal non plus, on est dans la ville, il y a du monde, on passe à la Citadelle. C'est beaucoup plus agréable. Bruxelles, qui est un petit marathon, c'est plus agréable parce qu'il y a de la variété. Ce que l'on reproche à la route du Louvre, c'est la monotonie, déjà un marathon c'est long, et le parcours, il ne passe pas dans des zones où il y a du monde. Un marathon, c'est bien quand il y a du monde, quand il y a des paysages, quand il y a des monuments.

S'il fallait des modifications ?

Il faudrait un peu plus de ville, à la fin il y a de la ville, mais c'est Lens ! Je n'ai rien contre Lens, mais ce n'est pas une ville super jolie. Et puis la fin elle est difficile avec les faux plats, mais ce ne sont pas les faux plats qui posent problème à Bruxelles aussi il y en a, mais ça passe mieux parce que le paysage n'est pas monotone et qu'il y a du monde autour.

Après, il y a un côté positif quand on est du coin, on peut dire j'ai fait Lille Lens en courant et c'est sympa.

Ne plus partir de Lille, c'est compliqué pour la logistique. L'année du semi-marathon qui avait remplacé le marathon, ça avait été compliqué à organiser, on avait dû aller déposer une voiture la veille à Lens. Et le jour même, une autre voiture pour aller à Allennes-les-Marais pour le départ. C'était compliqué sur le plan logistique.

Le fait de partir de Seclin, ce n'est pas terrible, quand on partait de Lille, je pouvais aller au point de départ en métro, maintenant il faut toute une logistique. Par exemple, à Amsterdam, je me suis arrangée pour avoir un hôtel qui me permettait d'aller au point de part à pied. Valence, c'était pareil.

Et l'arrivée au musée ?

Ça, c'est sympa, d'abord, il y a du monde, ensuite le cadre est agréable. Il y a de quoi se restaurer, il y a des friteries, des sandwicheries, non non, l'arrivée c'est vraiment sympa. Par contre, les 5 derniers kilomètres, c'est difficile, mais ça, ça fait partie de la difficulté d'un marathon. Le dernier kilomètre est difficile, mais l'arrivée sur le site est sympa.

Vous vous entraînez dans quels types de lieux ?

C'est une bonne question… la plupart du temps c'est le long de la Deûle ou de la Marque. Comme mon club est à marquette, on a des lieux de rendez-vous sur marquette Wambrechies, vers Quesnoy, Delémont parfois. Sur Marcq aussi parce qu'on a des copines là-bas. C'est souvent le long du canal, la Citadelle aussi, Euratech et parfois vers Bondues. On essaye d'aller dans la campagne, on fait aussi des séances sur stade, car on a la chance d'avoir un stade, pour faire du fractionné. On va aussi dans des parcs, à Wambrechies à Marquette, le parc du Vert Bois. On essaye de trouver de la campagne du vert.

On fait aussi du trail, et parfois on prend la voiture et on va sur des terrils. On va à Raismes, mais ça fait de la route, là on envisage d'aller à Oignies. De faire de trucs comme ça. Parfois on va du côté de Phalempin et au parc du Héron. La forêt ça permet de changer d'air, sinon c'est monotone, nous on est en club donc on la chance de courir et aussi de voir des gens et de papoter.

On court aussi parfois sur le grand boulevard parce qu'il y a de beau faux plat, mais là c'est la ville, ce n'est pas terrible. Ça permet de faire des lignes droites avec des dénivelés. Donc cde terrains propices à travailler un truc en particulier.

Quels projets de courses ?

Là ce week-end je vais faire le panoramique du Mont des Cats, et à la rentrée en octobre, le marathon d'Amsterdam. Quand j'ai commencé en club, j'ai fait une course à Cassel et j'ai adoré, du coup j'aime bien retourner courir sur les Monts-des-Flandres. On m'a dit tu devrais faire le panoramique, je l'ai faite et comme je ne suis pas trop mauvaise, j'aime la refaire. Ça renforce mon ego, l'ambiance est très sympa et l'organisation efficace. On est bien accueillis, il y a un très grand parking à proximité du départ. À l'arrivée, il y a un super ravito, et surtout, les paysages des Monts-des-Flandres sont superbes. Ça clôture bien l'année.

Pourquoi Amsterdam ?

Ça fait partie des marathons locaux facilement accessibles, l'année dernière, on était parti à plusieurs pour faire le semi, quand on choisit une course, on regarde d'abord la logistique, après on regarde le parcours et le prix, bien sûr. C'est comme Bruxelles, ce n'est pas trop loin, on peut y aller en voiture ou trouver un moyen de transport pas trop cher. Le paysage est sympa même s'il y a une partie, il paraît un peu monotone. Mais dans la ville c'est joli et en plus, il est vraiment plat. Quand on cherche un marathon, on cherche qu'il n'y ait pas trop de difficultés supplémentaires, et puis on peut y aller à plusieurs entre copains.

(…)

J'ai longtemps été course sur route, et maintenant, plus ça vient, je ressens le besoin de faire du trail, des sorties sur des terrains qui vont être moins monotones, mêmes techniques, ça fait appel à d'autres qualités, repérer où on marche, faire attention à ses appuis, et pas être toujours les yeux sur le bitume. Il y a beaucoup de coureurs sur route qui évoluent vers le trail. Et il y a le côté, on n'est pas sur notre chrono, sur le bitume, l'objectif c'est d'aller de plus en plus vite, là c'est différent. Sur des distances un peu nature, le but c'est de terminer et de profiter du paysage. Faire des morceaux du TMB par exemple, le Trail de la Côte d'Opale, c'est ça qui se prépare en ce moment. C'est un sport qu'on fait dehors, c'est donc important d'avoir un territoire et un environnement qui soient agréables. Il y a du monde, c'est compliqué d'avoir un dossard.

Dans le trail des Monts-des-Flandres, comme je suis de la région, moi, j'étais contente de pouvoir courir dans les houblonnières, ce sont des éléments du terroir, et ça fait partie de notre patrimoine. Et le fait de courir dans ces étendues où on fait le début de la culture de la bière, ce sont des choses qui peuvent parler aux coureurs, comme les gens qui font les courses du Beaujolais et tout ça. J'ai entendu parler d'un projet de marathon de la bière, c'est une bonne idée. Avoir des courses qui rapprochent les gens de leur terroir, c'est intéressant. C'est découvrir des endroits de sa région par la course à pied.

C'est une forme de tourisme, comme pour le marathon. On les choisit en fonction des villes qu'on veut visiter. Comme cela on peut profiter pour faire du tourisme. Comme le marathon de New York, c'est un peu ça, le marathon de New York, c'est le Graal des marathons. C'est valable pour le sport en général et surtout pour la course à pied parce qu'on est vraiment sur le territoire, alors que, si vous allez voir un matche, vous restez statique. C'est un peu comme le Tour de France qui permet de visiter la France.

C3 F38 Attiches

Conseillère clientèle en banque

38 ans

Attiches

RDL et CR

Quelle est l'ancienneté de votre pratique ? Son rythme et dans quel cadre ?

J'ai commencé à courir régulièrement il y a environ cinq ans après avoir pratiqué d'autres sports et aussi fait deux enfants. Quand j'habitais à Provin, je me suis inscrite dans un groupe pour l'entraînement, mais j'ai ensuite poursuivi hors club après un déménagement sur Attiches. Je cours pour décompresser du quotidien, du travail notamment, et aussi pour rester mince et en forme. C'est devenu une routine, mais une bonne routine, quand j'arrête de courir quelque temps, je me sens moins bien.

Je cours souvent seule et aussi assez souvent avec deux autres amis, en particulier à Phalempin. Parfois j'enchaîne les courses comme de la boulimie, mais le plus souvent, j'essaye de faire des courses près de chez moi à Lesquin, Phalempin, Fretin. Avec deux petits, courir, c'est assez facile par rapport à d'autres sports, parce qu'on a de la souplesse pour les horaires, on n'est pas dépendant d'un groupe. Par contre, courir en club, c'est plus sympa, ça crée des liens et ça permet d'être intégrée dans la vie associative de son coin. Mon compagnon qui fait du sport, mais ne coure pas, est coopératif, c'est important, sinon je ne pourrai pas pratiquer comme je ne fais. Il faut parfois ajuster nos emplois du temps, mais globalement, ça marche bien. J'ai commencé à rechercher un nouveau groupe pour me motiver et surtout être en groupe lors des courses.

Quels sont les lieux que vous choisissez pour vous entraîner ?

Le plus souvent, j'essaye d'aller en forêt, puisque c'est assez proche de mon domicile, Phalempin dispose de plusieurs chemins intéressants assez fréquentés, ce qui est rassurant pour la sécurité, en particulier quand la durée des jours diminue en automne. L'intérêt de courir en forêt, c'est d'échapper à la circulation automobile, c'est reposant. L'ombre est aussi un facteur attractif, tout comme le paysage boisé, qui est drôlement reposant et permet de se déconnecter efficacement.

Pour varier, je fais aussi des sorties plus loin, mais c'est contraignant, car il faut prendre la voiture, après comme c'est souvent et le dimanche matin, on circule facilement. Quand je vois le nombre de voitures garées lors des grandes courses, je me dis que le covoiturage n'est pas encore assez développé.

Comment avez-vous ressenti le parcours du Marathon de la Route du Louvre ?

Je l'ai enchaîné un mois après celui de Paris, je pense que je n'avais pas assez récupéré et j'ai fait un temps un peu plus long, alors que là il n'y avait pas la montée à la fin comme à Paris dans le bois de Boulogne. La météo était bonne, j'étais contente de ma course. Je l'ai fait avec une amie on n'a pas couru ensemble toute la course, mais on a fait une partie du parcours et on s'est retrouvée à la fin c'était sympa.

L'arrivée au musée est un grand moment, le cadre est joli et c'est convivial, c'est plus sympa qu'à Paris, où c'est un peu trop l'usine à l'arrivée. C'est important parce qu'après il faut remonter à Seclin en train et comme la gare n'est pas à côté du musée, il faut reprendre des forces. Le retour en TER se fait dans une ambiance assez originale, les gens discutent beaucoup, tout le monde a le sourire, même si la majorité est bien cassée.

C'est plus chaleureux qu'à Paris, on n'a pas les mêmes monuments, mais on a une meilleure ambiance. Il y a du monde sur le parcours, ça stimule sauf les derniers kilomètres où là il faut s'accrocher parce que c'est un peu le désert.

Le parcours longe longtemps la Deûle, c'est un peu monotone, mais, franchement, cela apporte de la fraîcheur et aussi du calme, les berges sont souvent boisées, on a un peu l'illusion d'être en forêt, coincés entre les arbres et l'eau. Par contre il faudrait faire plus attention aux ravitos parce que les gens jettent des bouteilles en plastique n'importe comment, ce n'est pas très écolo. Les bénévoles font un sacré boulot, ils sont très disponibles au milieu avec nous et passe leur temps à ramasser les déchets.

La partie dans la ville de Lens est un peu plus difficile à cause des faux plats et le public est moins important. On traverse des quartiers avec des alignements de maisons en brique, c'est typique du Nord, la brique, mais franchement, on se lasse un peu vite et comme, je vous disais c'est un peu le désert au niveau du public.

L'arrivée, par contre, c'est super. L'arrivée dans les jardins du musée, c'est vraiment un beau moment, même s'il y a une dernière petite montée. Le panneau géant avec les noms qui s'affichent, on peut se prendre pour un champion ou une championne. On peut passer au musée après la course gratuitement, c'est une bonne idée, mais franchement, comme on est tous un peu ou sacrements fatigués, c'est une visite très particulière. D'ailleurs, je l'ai faite une fois, il y avait surtout des randonneurs dans le musée ce jour-là, plus que des marathoniens ou marathoniennes. Une année, il y avait aussi la friterie Momo de Bienvenue chez les chtis, un beau clin d'œil entre deux cultures régionales bien différentes.

Et le départ ?

Le départ à Seclin, pourquoi pas, le cadre est agréable, l'esplanade devant l'ancien hôpital est un bel endroit, en plus c'est fonctionnel, il y a de la place et on est un peu à l'ombre. C'est là où on retrouve les copains, où on prend des photos avant l'effort pour épater les copains sur les réseaux sociaux. Au départ on est tous là en même temps, c'est donc plus convivial que l'arrivée où on est dispersé et un peu dans le gaz.

Par contre, le départ à Seclin, c'est franchement moins spectaculaire que le départ à Lille devant l'Opéra, sur les clips ça donnait des images plus spectaculaires qui circulaient dans les médias et faisaient une belle publicité pour la ville de Lille. Il y a plusieurs années j'étais allé voir le départ à Lille, j'avais des amis qui courraient, c'était devant Euralille sur le viaduc et le départ avait franchement plus de panache qu'à Seclin, il y avait même des élus de la région.

Après accéder à Seclin en voiture, au moins c'est facile pour se garer.

Comment avez-vous ressenti le parcours de la Canadian race ?

J'ai découvert cette course l'année du Covid, car c'est une des rares courses qui a avait été maintenue, je ne sais pas trop pourquoi, la date avait été repoussée en septembre et ça m'arrangeait, car j'avais voulu la faire en juin avant le Covid, mais, pour des raisons familiales, je n'avais pas pu.

Je connais le site du monument, car quand j'étais enfant, je suis venu plusieurs fois avec mes parents, le fait que ce soit canadien me faisait rêver par le côté exotique du lieu. Le cadre est superbe, tout est propre et bien entretenu et la vue sur Lens est spectaculaire.

L'ambiance est particulaire, c'est étonnant d'associer des coureurs à un souvenir de la guerre. L'hymne au début, les cornemuses canadiennes, ça crée une ambiance originale. Quand on

arrive au monument, c'est spectaculaire, on courre dans la forêt, puis, d'un coup, il apparaît comme une mise en scène c'est très émouvant.

En plus il y a une sacrée montée au début et une superbe descente à la fin, ça permet de donner de belles sensations différentes d'autres courses de la région.

Au milieu de la course, on nous demande de nous arrêter pour planter un coquelicot. S'arrêter pour planter un coquelicot en souvenir de la guerre, c'est une belle initiative, c'est symbolique et c'est fort, les coureurs le font et le font avec beaucoup de sérieux, en tout cas ce que j'ai vus. Quand on courre, on ne pense pas à s'arrête sauf pour se ravitailler, sur ce point, les organisateurs ont eu une idée belle et une idée forte, je trouve. Après j'ignore si les coureurs de tête font la même chose.

Quels sont les critères pour le choix de vos courses de groupe ?

En fait, sur l'agglomération de Lille, on trouve facilement des courses durant la saison, il y en a plein autour de la ville qui sont dans un cadre agréable, comme à Fleurbaix, Verlinghem ou Phalempin. Il y en a aussi dans la ville, mais sincèrement, le cadre naturel, moi je préfère, sauf peut-être pour les marathons. J'aime bien le semi de Fleurbaix, c'est le plus tôt dans l'année près de Lille, il y a un monde fou avec une ambiance de rentrée des classes pour les coureurs de la région lilloise, c'est très convivial et chaleureux.

Ce qui est sympa, ce sont les parcours en forêt, même si c'est un peu limité ici, les parcours en campagne dans les chemins, c'est franchement les plus agréables, comme le semi de Phalempin et toute une série de petites courses.

Quand je choisis une course plus loin, il faut qu'elle ait quelque chose de plus, quelque chose d'original, sinon c'est sans grand intérêt. Dans ce cas, ce qui est bien c'est de pouvoir faire du covoiturage, j'ai fait cela, par exemple pour aller faire les 20 km de Maroilles, c'est loin de Lille, mais c'est une belle course, il y a un monde fou, c'est bien organisé et le parcours est vallonné dans la campagne, dans le Nord, ça change, ça donne une ambiance de vacances sympathique et dépaysant. Plusieurs fois j'ai renoncé à faire le Trail de la Côte d'Opale parce que c'était un peu loin et il fallait bloquer toute la journée du samedi, et c'est compliqué pour les horaires, un week-end juste après la rentrée des petits, ça faisait un peu compliqué. Par contre, pour les marathons, c'est différent.

Pourquoi pour les marathons ?

Ben, un marathon, c'est une course spectaculaire, très longue et en plus très chère, on a besoin d'être plus encouragés et motivés et dans une ville, c'est plus chaleureux sur ce point, même si la pollution pose problème pour bien respirer. Toutes les grandes villes aiment avoir un marathon, à Paris, c'est la maire qui lance la course devant les caméras, c'est pour cela que c'est vraiment bizarre que le marathon du Louvre ait quitté Lille.

Avez-vous d'autres projets de courses ou marathon ?

Faire un marathon mythique comme New York ou Chicago, ça fait rêver, mais honnêtement, financièrement, c'est cher et en plus, c'est trop compliqué à organiser.

Celui de Valence, par contre, j'y pense de plus en plus, des amis l'ont fait, c'est l'Espagne, le parcours est très beau et il y a la mer. Par contre, il faut prendre l'avion et ça, j'avoue que ça me gêne un peu.

Je devrais faire le trail de la Côte d'Opale en septembre, le 23 km, le parcours est solide et varié avec de bons passages sur la côte et sur les plages, le dénivelé est bon c'est rare dans la région. Je n'ai pas trop l'habitude du trail, ce sera une nouveauté pour moi, j'espère que la météo sera au rendez-vous. En tout cas courir sur la plage en groupe, cela devrait être spectaculaire, comme sur les publicités du site.

Refaire la Route du Louvre, pourquoi pas, pour faire un meilleur chrono, mais ce n'est pas gagné, car on a eu cette année une météo de rêve. En plus, comme c'est le marathon de la région, et c'est important d'y être, et peut-être que Martine Aubry autorisera son retour à Lille ? Il y a aussi un marathon de la Bière en projet, j'ai lu cela dans la presse au printemps, ça peut un marathon sympa comme celui du Médoc avec le vin dans le Sud.

C9 H34 Lille

34 ans

Podologue

Hellemmes

Quelle est l'ancienneté de votre pratique ? Son rythme et dans quel cadre ?

Au lycée j'avais fait de l'athlétisme, mais plus axé vers la course sur de courtes distances, je me suis remis à la course ans plus tard pour le plaisir et un peu pour rester en forme, et ne pas prendre trop vite de poids, avec l'âge je suis passé sur la course de fond, et j'avoue que j'y ai pris goût, ça me vide la tête, quand je cours je suis bien toute la journée même un peu euphorique, c'est comme un antidépresseur. En plus ça aide à bien dormir.

J'ai fait de l'athlétisme en club quand j'étais au lycée et ensuite j'ai décroché, ça prenait trop de temps avec les compétitions.

Je fais partie d'un groupe internet sur Lille, on se voit une fois par semaine, on court, on discute et après on prend un pot.

Dans mon boulot en plus, j'ai de temps en temps affaire à des coureurs, je m'occupe des pieds des gens, ça permet des échanges plus intéressants.

Quels sont les lieux que vous choisissez pour vous entraîner ?

J'habite à Hellemmes, près d'une station de métro, j'essaye de trouver des espaces boisés accessibles, même si sur Lille c'est un peu la galère sur ce point. La Citadelle bien sûr comme tout le monde, j'aime bien aller aussi au parc du Héron, mais c'est un peu galère en métro, le parc est à 2 km de la station de métro Pont-de-Bois, donc il faut courir 4 km dans la ville. Le plus souvent je vais le long de la Marque c'est accessible assez rapidement par la ligne 2. L'important, c'est d'avoir des arbres et surtout pas de voiture. On a quelques ponts avec

autoroute, mais le cadre est agréable et, en plus, c'est un espace linéaire qui permet de ne pas avoir l'impression de tourner en rond comme à la Citadelle de Lille.

Les runners qu'on voit dans les publicités courir dans les rues en ville, c'est un peu du pipeau. Avec le club, on a aussi accès à des infrastructures sportives, mais un stade c'est pas très naturel, même si pour le parcours c'est sécurisant et confortable, enfin ça dépend si on doit cohabiter avec des activités de ballons, bien sûr.

Une fois avec mon amie, on a essayé de faire le tour de Lille par les anciens remparts, eh bien ce n'était pas terrible, trop de bruit, trop de voitures, il manque vraiment une belle coulée verte à Lille.

Vous avez participé à la Route du Louvre cette année, comment avez-vous ressenti le parcours ?

Le parcours est un peu monotone, mais il est aussi, je trouve, très roulant c'est ce qui fait sa force, à part les ponts, on n'a pas vraiment de fort dénivelé, c'était pas le cas avant. Je l'ai fait trois fois, la première fois, il fallait grimper à la fosse minière de Lens pour le dernier kilomètre, c'était mon premier marathon j'ai bien cru que j'allais devoir terminer à pied.

Là on a eu une météo parfaite pour faire un bon timing, l'an dernier je ne l'ai pas fait, mais on m'a dit que ça avait été la fournaise alors qu'on est simplement en mai.

Sur le parcours, le public est sympa et encourage, on a nos prénoms sur les dossards, ça crée une bonne ambiance. C'est le seul marathon où j'ai vu cela, c'est sympa, les gens qui viennent de loin le disent, ça consolide l'image des chtis.

Au dernier pont, le 30e kilomètre est un passage sympa, le public est très nombreux et les encouragements fusent de partout, après c'est très et trop calme, par contre. C'est sympa parce qu'après le 30e, ça commence à être dur. C'est comme si le public connaissait le mur du marathon.

Le long du parcours on aperçoit au loin les deux terrils quand on a franchi le dernier pont, ça donne une ambiance bassin minier, en plus des briques rouges.

C'est d'ailleurs très différent des villages entre Seclin et le canal où c'est plus chic un peu comme les villages que l'on traverse quand on fait le semi de Phalempin d'ailleurs. Pour les terrils, franchement, on les voit plus sur les logos que dans le paysage, mais ils sont là quand même.

Des idées de modification du parcours ?

Honnêtement, quitter un peu la Deûle, ce serait sympa, mais quand on y réfléchit si c'est pour avoir plus de dénivelés, ce n'est pas forcément une bonne idée. Intervertir le parcours, commencer à Lens et finir à Lille ?

Côté terrils, inutile de faire passer le parcours par-là, d'ailleurs, ceux qui le souhaite s'inscrivent aux trails. J'y avais participé durant le Covid, c'est sympa, mais ce n'est pas la même technique de course. J'ai fait plusieurs trails, c'est sympa aussi par contre, il faut être très vigilant au niveau des pieds, franchement, la course sur route c'est moins stressant sur ce point et ça permet de profiter plus du paysage. Ça doit vous sembler paradoxal, ce que je vous dis là.

Le départ ?

C'est toujours bien organisé et convivial, on retrouve toujours des gens que l'on connaît et pas forcément par le sport. Le lieu est adapté, il y a de la place sur l'esplanade de l'ancien hôpital, de l'ombre et une belle perceptive.

Franchement, le départ de Lille, c'était autre chose, je n'ai rien contre la ville de Seclin, mais, en partant de Seclin, on n'a plus vraiment l'impression de faire un marathon. En plus, la symbolique du lien entre Lille, la métropole et Lens le bassin minier, est complètement tombée à l'eau. La première fois on a cru que c'était provisoire, mais c'est la deuxième année, c'est peut-être un problème d'argent, mais c'est dommage.

L'arrivée ?

Là rien n'a changé, on reste dans la légende de la route du Louvre, l'arrivée sur l'esplanade c'est toujours un grand moment, parce que le cadre est beau avec le jardin et le musée après la traversée de longs corons pas toujours riants.

L'animation est bien organisée, c'est bien plus festif que ce qui se passe dans les grands marathons, comme à paris où c'est plus le business avant tout. Là on peut s'étaler, lézarder et discuter.

Comment avez-vous ressenti le parcours de la Canadian race ?

Je l'ai faite il y a quelques années, c'est un bon souvenir j'avais fait le 21 km, les deux boucles avec mon amie, l'ambiance était sympa et le cadre assez fabuleux. Le monument est impressionnant et comme on tourne autour, on peut en profiter largement. Il paraît qu'on court en territoire canadien, c'est donc une course internationale et drôlement exotique.

Il y a un super dénivelé, la montée, le mur comme on dit n'est pas facile, mais la descente de l'autre côté permet de prendre un maximum de plaisir, en plus, en faisant le 21 on les fait deux fois de suite, et la 2^{e} descente c'est le pied total. Si je puis dire.

Quels sont les critères pour le choix de vos courses de groupe ?

D'abord c'est la distance, j'aime bien les 10 km, mais je trouve que les semis sont plus motivants. En fait, faire un 10 km, ça peut remplacer une sortie, en étant plus efficace parce qu'en course organisée, on fait un meilleur rythme, car on est porté par le groupe. La date aussi, bien sûr. Souvent les courses se déroulent le dimanche matin, mais je trouve que les courses du soir ont aussi leur charme, les urban trails sont souvent le soir et ça permet de courir en ville avec une belle lumière. Et après la course on peut avoir mieux que des bouts de bananes et des biscuits.

Ce qui est aussi important est la proximité de la course, limiter la durée du déplacement au maximum, l'idée est que la durée de la course ne doit pas être plus courte que le temps de transport. En plus ça limite le stress en cas de retard ou de difficultés à se stationner. Une fois j'ai raté un départ à cause d'un problème de parking, c'est un peu con.

Autour de Lille il y en a toute une série, dans le Mélantois, à Genech, à Templeuve, celle du moulin, et dans d'autres villages dont je ne retrouve pas le nom.

Début juillet il y a une course dans les Weppes mes parents habitent là-bas, chaque année elle change de village, c'est soit Aubers, Fournes ou Fromelles, le parcours est sympa parce qu'il y a de la route et beaucoup de chemins et de passages en forêt, au bord de ruisseau, quand il fait chaud c'est drôlement agréable. À Fromelles on passe aussi près du site de la guerre. On voit aussi de sacrées maisons. Le côté sympa, c'est aussi l'ambiance, chez les coureurs et aussi avec les bénévoles au retrait des dossards et sur le parcours. On croise des gens connus et on retrouve de temps en temps des gens perdus de vue, je trouve qu'il y a un côté socialisation dans ce genre d'évènement.

Avez-vous d'autres projets de courses ou marathon ?

Comme beaucoup je rêve de New York, mais le budget ne suivra pas, et puis ce ne sera pas bon pour la planète.

J'aimerais quand même pouvoir faire un jour Berlin, en 2022 j'ai participé au tirage au sort, mais je n'ai pas été retenu. Il est très roulant parce que très plat et surtout la ville est sympa, j'y suis allé quand j'étais étudiant et j'aimerai y retourner même si mon allemand a besoin d'être révisé, le marathon serait un bon prétexte, même s'il faut s'organiser pour bloquer des journées de congé. En plus, Berlin, on peut y aller en train si on est vraiment motivé.

Le marathon de la Rochelle aussi, c'est en novembre donc pas trop chaud et pas trop froid, et mon amie et moi, on ne connaît pas la ville. D'après ce que j'ai lu on passe dans la vieille ville, et c'est deux fois la même boucle, on peut donc espérer plus de public, donc plus de motivations. En plus c'est accessible en TGV.

Après, il y a Phalempin, mais ce n'est pas un projet, puisque je le fais tous les ans, parcours vraiment sympa avec la forêt du début de l'été c'est selon moi un des plus beaux parcours à proximité de Lille.

La Canadian race le fait d'en parler, ça me donne envie de la refaire l'an prochain.

C4 H21 Paris

21 ans

Étudiant Science Po Paris

Quand avez-vous débuté la course à pied et dans quel cadre ?

Je fais vraiment assidûment de la course à pied depuis le confinement, c'était la première année où j'étais en HK, 2020 2021, mais en fait, j'en fais vraiment assidûment depuis ce moment, mais en fait, je fais du rugby depuis que j'ai cinq ans, et on ne faisait pas mal de footing de fractionné, c'est pas comme si d'un coup je m'étais découvert une passion pour la course à pied. C'est plus pendant le confinement, j'en ai fait plus pendant le confinement et j'ai aimé. Avant, j'en faisais de temps en temps, même avec mon père, qui jouait aussi au rugby.

Quel est votre rythme de pratique ? Les lieux ?

Pendant la préparation du marathon, j'ai fait une préparation de 3, 4 mois j'allais courir trois fois par semaine, avec à chaque fois une scénique différente. Une scénique de footing plutôt

récup, une séance de fractionnée et une longue sortie, entre 1h30 et 2 heures. Et sinon hors marathon, pas trop pendant les vacances et la rentrée, mais en fait on peut dire que je vais courir deux fois par semaine.

Je pratique seul, et très très rarement avec des amis, 90 % du temps seul.

Les lieux cela dépend de l'endroit où je suis, à Lille, c'est là où j'ai vraiment commencé à courir, j'allais souvent courir à la Citadelle, et sinon ce que j'aimais bien faire, j'habite à la madeleine, c'était aller du côté de la Deûle, et longer la Deûle, jusque vers Marquette, Wambrechies, et quand je faisais des sorties plus longues aller vers Quesnoy-sur-Deûle et même la Belgique. À Paris, c'est beaucoup plus urbain, donc je vais plutôt au jardin du Luxembourg, sur les quais de Seine, de temps en temps au bois de Boulogne, mais c'est un loin de chez moi, je suis à la limite entre le 5e et le 6e arrondissement, donc c'est moins souvent. Je préfère courir à Lille, parce que bizarrement, il y a plus de possibilités, c'est une plus petite ville, donc au final, la campagne est plus proche et c'est quand même plus simple.

Le choix des lieux dépend de l'état d'esprit que j'ai avant la sortie. Soit c'est pour me vider la tête, soit j'y vais en mode compet pour faire un bon temps, me challenger. Si c'est pour me vider la tête, je m'en fiche un peu de l'endroit. En mode je compet, je n'aime pas trop aller dans un endroit que je ne connais pas. Je trouve que c'est plus agréable de mettre le pied dans un endroit qu'on appréhende et dont on connaît bien la topographie. C'est plus rassurant, on se fixe un peu comme des étapes, c'est plus agréable, on connaît le terrain.

Quand vous faites des courses organisées, quels sont les critères ?

En fait j'en ai fait qu'une de course organisée, c'est le Marathon de la Route du Louvre. J'ai déjà fait des semi-marathons, des 25 26 kilomètres, mais en distance pas en courses organisées, ce sont des courses que je m'organisais moi-même. Je n'ai jamais couru d'évènement organisé à part la Route du Louvre. En fait j'aime vraiment bien courir tout seul. Je n'étais pas attiré par les courses de groupe, et mon père, qui fait des courses des marathons, me disait que je devais essayer. Je n'avais pas trop envie.

Puis, l'année dernière je me suis dit, comme un challenge, qu'un marathon ce serait une chose à faire, et pas dans son coin, pour marquer le coup, bien faire le truc le circuit organisé. Et je me suis dit, la Route du Louvre, c'est dans le Nord, je connais. Ça s'est fait, assez instinctivement. La proximité a joué, la date aussi, forcément. Ça me laissait pile le temps pour faire ma prépa et j'avais fini les cours à ce moment-là de l'année. Proximité, date et j'avais aussi regardé le tracé, et ça me plaisait bien de courir 80 85 % du temps en campagne. On passe dans des petits villages et au final, il n'y a que 6 7 derniers kilomètres où on est vraiment en ville à Lens. Ça me plaisir bien de courir le long d'un fleuve dans le sous-bois.

J'avais hésité avec le marathon de paris, mais les dates ne collaient pas, et je ne me voyais pas des allers-retours, longer la seine, prendre les grands boulevards, ça ne me faisait pas envie.

Et le parcours, vous l'avez trouvé comment ?

Je l'ai trouvé super, j'ai vraiment beaucoup aimé ma course, j'ai pris beaucoup de plaisir, j'ai réussi à bien gérer mon effort. J'ai trouvé le tracé très agréable entre petits villages, et pas trop de routes goudronnées nationales, départementales, des petites routes, beaucoup de

sentiers, il y a un bon 20 km où on court sur une espèce de piste cyclable, j'ai trouvé cela vraiment très agréable.

Même la fin, l'arrivée au Louvre Lens, c'est franchement bien trop cool.

Le seul bémol, c'est autour du 35e kilomètre, c'est vraiment la traversée du désert, j'ai trouvé que c'était mal foutu de mettre ce genre de parcours là à ce moment-là de la course. C'est le moment où on est censé se prendre le mur, et on est sur une route goudronnée toute le large, on est en plein cagnard, la route c'est une espèce de faux plat, c'est vraiment un moment où c'est un peu dur. En plus il n'y a pas beaucoup de public, alors qu'avant on était bien poussés. Là c'était une zone creuse.

Et l'arrivée à Lens ?

L'arrivée comme tous les marathons est très émouvante, je ne peux pas vraiment jauger, car c'est le marathon que j'ai fait, mais là j'ai trouvé qu'il y avait une vraie énergie, c'était hyper enthousiasmant, l'ensemble du public et puis cette dernière boucle, on fait une ligne droite il y a tous les spectateurs, on fait un demi-tour, on refait la ligne droite, on fait un dernier virage et là on entre dans les sous-bois dans la zone du Musée du Louvre Lens, et là il y a 200 mètres à parcourir dans les sous-bois, il n'y a APS la foule, car l'accès n'est pas autorisé, et on entend juste la foule au loin, et ça, c'est hyper porteur et hyper enthousiasmant. L'arrivée, le dernier kilomètre, je m'en souviens vraiment mètre par mètre.

Et la fin devant le musée ?

Je ne suis pas allé au musée si c'est le sens de votre question, j'avoue que je n'ai pas le temps réalisé que cela, j'étais juste happé par la fatigue, l'effort et en même temps, la joie de ce qui venait d'arriver et d'avoir fini, mais je n'ai pas trop calculé le musée.

Après l'espace du musée est très sympa ça fait un peu comme, cette espace du Louvre Lens, j'y suis allé une seule fois avant la course, et en fait, ça me fait penser un peu à un écoquartier, le sol, les bancs , toute la disposition autour du musée, ça quelque chose d'assez moderne, d'assez contemporain, c'est de la pierre brute, c'est pas du béton et à côté de cela, il y a de grands espaces arborés, ou il y a juste de l'herbe et ça c'est très agréable après le marathon de pouvoir juste se poser dans l'herbe à l'ombre. Ce n'est pas comme au marathon de paris où on finit juste sur le Champs Élysées, et ça c'est pas possible, c'est moins convivial, c'est moins champêtre.

Et le départ ?

Le lieu, je ne vois pas ce que je peux en dire, c'était très bien, c'était sympa, on démarre dans un village et tout de suite, au bout de 2 km on est au milieu des champs, dans la campagne, c'est agréable de sortie assez vite d'un espace urbain. Et puis même, la fanfare et tout, c'est très agréable, je ne sais pas si c'est comme cela sur tous les marathons.

Je ne suis pas du Nord à l'origine, et je trouve que dans le Nord, les gens sont globalement sympas, des gens chaleureux, accueillants et ça se sont ressentis tout du long du marathon dès le départ avec la fanfare et les encouragements et ça dure tout au long de la course, tout au

long de la course, il y avait des orchestres, des fanfares, des gens qui étaient à leurs fenêtres, on sentait que c'était l'évènement de la semaine ou même du mois et les gens étaient là pour nous encourager.

Mon ressenti, j'ai trouvé cela hyper compliqué avec le public, la foule, l'euphorie de débuter la course, on a très très envie d'accélérer et de mettre les gaz, tout le monde va super vite au départ, et moi, j'avais envie de rester prudent et de ne pas me brûler les ailes, mieux vaut partir lentement et accélérer ensuite. J'étais dans le sas des 3h30 et je voyais tout le monde qui me repassait, tout le monde était happé par une allure qu'ils n'allaient pas tenir durant la course. Et moi, j'ai réussi à tenir mon temps et j'étais content. Je pense que je vais en refaire un cette année.

Quels sont vos projets ?

J'aimerais refaire un marathon en 2024, plutôt aux alentours de la date de la route du Louvre, avril, mai. Si je n'en trouve pas un qui corresponde à mes dates, pourquoi ne pas refaire la Route du Louvre. Je me dis que ça peut-être un peu frustrant de refaire le même parcours, même si j'ai franchement beaucoup aimé. Sinon, j'aimerais beaucoup faire le marathon du lac d'Annecy, apparemment c'est vraiment magnifique. On court au bord du lac, et Annecy, c'est vraiment une très belle ville.

Quand j'étais plus jeune, j'ai pas mal bougé, après Lyon, je suis allé à Grenoble, ce n'est pas très loin d'Annecy, on y allait et je me souviens que le lieu était vraiment très beau. Et très agréable.

Peut-être le marathon de Paris, en fait, je ne me suis pas encore trop penché sur la question. En fait je vais juste chercher dans la liste des marathons, ceux qui se déroulent entre mars et mai, pour voir celui qui me tente le plus.

Pour Paris, le bois de Boulogne, c'est vraiment un endroit super pour courir, c'est très calme, très arboré, c'est assez luxuriant, il y a une belle densité d'arbres. Mais c'est aussi en bordure de Paris, donc assez loin pour moi. Et pour y aller, il faut longer toute la Seine, traverser le 16^{e} arrondissement. C'est quand même chiant de courir en ville, il y a les piétons, les voitures, les vélos…

Un marathon, c'est important pour une ville, c'est quand même un évènement qui déploie des valeurs et une image très positive de la ville, pour le lieu de l'évènement. Par exemple, pour la ville de Lens, le marathon, c'est un véritable enjeu de marketing territorial. L'espace d'une journée, je ne sais pas combien de personnes il y avait à Lille, mais comptez les coureurs, les supporters, il y a un véritable fait d'attraction de la ville qui se passe tout au long de la journée. En plus on a eu de la chance avec la météo, car à l'arrivée, il faisait très beau, et ça fait découvrir la ville sous un autre angle, c'est assez agréable et c'est tout à fait profitable pour la ville.

Vous pensez quoi des éléments de communication de la course ?

J'ai regardé en m'inscrivant les photos de l'édition précédente. J'ai trouvé cela bien fichu. Après, le site ne m'a pas particulièrement marqué.

C10 H29 Hellemmes

29 ans

Primeur

Hellemmes

Je courre depuis toujours, j'ai fait de l'athlétisme et de la course à l'école avec l'UNSS, ensuite j'ai arrêté très longtemps, et je me suis remis à la course et au trail, plus particulièrement depuis 3 Ans.

Pourquoi cette reprise ?

Le besoin de nature, de dénivelé, une course sans avoir l'obsession du temps, en course sur du plat, il faut avant tout faire un bon temps, en trail c'est différé. En trail c'est prendre du plaisir sans trop s'essouffler, voilà.

Seul, en groupe, avec des amis, dans une structure ?

Le trail pur, ça peut être seul, ça peut être aussi en couple ou avec des amis. Un peu de tout. À côté je fais de la course à pieds avec un groupe, là c'est un peu associatif pour le coup, avec un coach qui nous coache tous les mardis soir. Ça stimule pour participer à des 10 km en groupe, comme la course d'Hem ou d'autres.

Quelle fréquence,

3 ou 4 fois par semaine.

Les types de distance que vous aimez pratiquer ?

Du semi court, quand je dis cela, ça veut dire du kilomètre environ, en trail, pas beaucoup plus.

Quels sont vos terrains d'entraînement et pourquoi ?

Le plat c'est principalement sur piste pour développer la VMA. Et ensuite, pour travailler les côtes, ça va être les terrils, là c'est vraiment bien aride ou alors les monts des Flandres, ma c'est pour chercher un peu plus cet aspect montagne. Les terrils, par exemple, c'est Loos-en-Gohelle, c'est un double terril, et il y en a qui fait presque 100 mètres de dénivelé, celui-là, il est vraiment chouette, c'est proche de la montagne même si on n'a pas la technicité, on a une belle montée de 3 à 4 minutes. Après des terrils, il y en a un peu partout, vers Liévin, là il y a un terril qui a été aménagé comme espace d'entraînement trail.

Sur les monts de Flandres, c'est principalement Mont Noir, Mont-des-cats, Mont Cassel, c'est assez raide tout compte fait.

D'autres aspects ?

Il faut un côté nature aussi qu'on a difficilement sur Lille. On peut retrouver le parc du Héron ou la Citadelle avec du terrain de la nature, mais pas de dénivelé. Mais c'est surtout les Flandres, pour le côté nature, loin de Lille.

Quels critères pour les courses organisées ?

Les critères de choix, finalement, pour le trail, ce sera d'abord la distance déjà, j'ai fait du 30 km du 25, des distances hors de celles que je recherche, surtout dans les Alpes, là c'est le côté très nature qu'on recherche. Par contre, dans le Nord, on est plus axé sur des distances plus courtes du 10 km du 15 km. C'est plus pour aller chercher l'aspect vitesse parce que ça manque de dénivelé, sinon il y a du km sur

plat, mais là c'est pour m'évaluer un peu.

Quelles courses vous ont plus que d'autres ?

Une que j'ai bien ratée, mais qui m'a beaucoup plus, les 23 Km du Mont-Blanc. On se retrouve face au Mont-Blanc dans une ambiance de folie à Chamonix, c'est quand même quelque chose, c'est elle qui m'a particulièrement plu.

Una autre, c'est celle de 8 km qui se trouve à Vermand, pas loin de Saint-Quentin dans l'Aisne, ça s'appelle le trail de l'Oppidum, là c'est plus l'aspect technique, c'est vraiment une patinoire, là on est dans des forêts, il y a très peu de public. Et j'ai bien aimé l'aspect technique et aussi être coupé du monde, et en plus, c'est en nocturne.

Enfin, le Mont-Blanc, c'est quelque chose ! À Vermand c'est sympa, vous passez votre temps à glisser, et en même temps, il faut essayer de garder l'allure, rester concentré sur son objectif, tout en étant dans le trail.

Être en nocturne, ça apporte quoi ?

Déjà je fais du nocturne parce que je ne peux pas trop faire de jour à cause de mon métier. Mais ça apporte une autre vision de ce que vous avez autour de vous, on court beaucoup le jour pour s'entraîner, et au final, en nocturne, on est un peu déstabilisé, dans l'espace, etc. Et ça apporte une autre ambiance, l'ambiance nocturne, c'est assez sympa.

Des courses pas appréciées pour des raisons diverses ?

Oui, une récemment, une particulièrement au terril il y a deux semaines, il s'agissait de faire 10, 1é kilomètres, à peu près, autour de ce fameux terril, un peu adapté au trail. Et ce qui m'a déplu, c'est de tourner un peu partout, avec des changements de direction, pas toujours bien indiqués. On se perdait un peu, on faisait presque des boucles, ce n'était pas vraiment un circuit. Et moi, ce qui me plaît dans une course, c'est d'avoir un circuit sans repasser au même endroit. Et là ça n'a pas été le cas.

Et le public ?

Ça c'est quelque chose le public dans une course, c'est 50% de la course parce qu'ils sont un peu extraordinaires, même sans vous connaître, ils vous soutiennent énormément, ça joue un grand rôle, parce à la fin d'une course on a tendance à se dire, les gens sont extraordinaires, les gens sont là, il y a eu beaucoup d'encouragement. Ils vous appellent par votre prénom, quand il est inscrit en bas du dossard, donc ça a un rôle très très important.

Pourquoi la course du Mont-Blanc est exceptionnelle ?

Ce qui la rend exceptionnelle, c'est sa difficulté, 1800 mètres de dénivelé positif et 700 mètres de dénivelé négatifs. Pour moi c'était la première course que je faisais avec une telle pente.

Mais surtout il y a le côté nature, avec la fin de la course en pleine nature, les 500 derniers mètres, vous êtes face au Mont-Blanc vous ne pensez qu'à ça. C'est magnifique c'est quelque chose.

Vous démarrez de Chamonix, puis vous montez sur le versant Brévent et vous vous retrouver à 2000 mètres exactement, et vous redescendez ensuite en téléphérique. Ça se termine en pleine nature, seul le départ se fait en ville, ensuite c'est très vite en pleine nature, vous arrivez en forêt, sur le sentier, il y a des habitants qui sont là parce qu'ils connaissent le luxe, mais il y a zéro route, zéro bruit, l'arrivée se déroule à Plan Praz.

Avez-vous des projets de course en vue ?

À court terme, j'en ai une à Buis, pas très loin de Grenoble. C'est un 10 Km avec une masse de dénivelés positifs. Et à long terme, enfin, pour la saison prochaine, j'aimerais faire le marathon du Mont-Blanc.

Pourquoi ces choix ?

Pour celle de dimanche, c'est une gourmandise de vivre des émotions, parce qu'avec ma compagne, on est venu pour voir les lieux où on compte s'installer prochainement. Du coup on a simplement cherché une course, sur la période où on était là, en mode trail.

Pour le marathon du Mont-Blanc c'est plus pour l'avoir encouragé, j'ai des amis qui l'ont fait l'an dernier et j'ai vu un peu le parcours, il y a plus de 2000 mètres de dénivelé sur 42 km, donc c'est un peu plus roulant tout en ayant cet aspect nature et cette ambiance de Chamonix, le plus ici c'est qu'on part de Chamonix et on finit à Chamonix, c'est une course mondialement reconnue, et c'est tout ce qui est ambiance, qui vient s'ajouter là-dessus.

Et à long terme ?

Au-delà, de l'année prochaine, il y a de l'ultra-trail, c'est vrai que j'aimerai bien, pour faire un effort très long sur des distances de plus de 100 km, avec plus de 16 000 de dénivelé, des cours qui vont durer plus de 24 heures avec deux nuits et un maximum d'effort. Je n'ai pas encore des idées réelles, mais, je pense, bien sûr à l'UTMB, parce que c'est la course mythique, je ne serai pas fermée à pouvoir la faire. L'effort de la longue durée parce que l'émotion sera plus longue peut être décuplé, c'est toujours l'idée du dépassement de soi finalement.

Et en marathon ?

Je n'ai jamais fait de marathon sur du plat, j'ai fait un maximum de 40 km, mais c'était en trail.

Et la route du Louvre ?

Je ne l'ai jamais faite, mais je la connais de nom, c'est un semi-marathon ? Mais je pense que je me trompe, je n'ai pas trop d'idée sur cette course.

(…)

La course de Vimy, la Canadian race vous l'avez vécu comment ?

C'est une course que j'ai eu l'occasion de faire parce qu'elle est faite en nocturne et j'avais su qu'il y avait un dénivelé intéressant, la montée vers le plateau du monument est intéressante parce qu'elle permet de faire un bon dénivelé. Le traquet est un peu atypique, ce n'est ni un véritable trail ni une course sur route où on peut faire un bon chrono. Ce n'est même pas un 10 km calibré.

Par contre le lieu est grandiose, la traversée du site canadien est spectaculaire et l'ambiance est sympathique, c'est une bonne course pour faire un entraînement pour d'autres courses.

Je ne l'ai faite qu'une fois et c'est un bon souvenir, même si elle n'a pas les variations de dénivelé que l'on peut faire dans les Monts-des-Flandres.

Est-ce que vos lieux de pratique peuvent répondre à d'autres logiques ?

J'ai fait quelques courses pour des lieux familiaux, un 10 km à Fresnoy-le-Grand près de Saint-Quentin, en fait, c'est la mère de ma compagne qui habite là-bas et donc elle connaît très bien le lieu, moi aussi. C'est sympa d'aller courir dans un lieu que vous connaissez comme ça qui a rappelé un peu l'enfance. Et aussi la course de Vermand, dont je vous ai parlé tout à l'heure, qui se situe juste à côté de chez mes parents, pas très loin, Vermand, c'est aussi un village dans lequel mes parents faisaient des marchés quand j'étais petit.et ça a été chouette de retrouver un peu cet endroit. C'est un peu le côté familial et

voilà. Il y a aussi le trail des sarrasins à Famars, c'est un trail près de l'endroit où le père de la compagne habite, c'était chouette, c'était en nocturne. Ça démarrait à 20h et c'était en plein été. Du coup il faisait assez jour, il était assez court, 13 km je crois. Très roulant, très bonne ambiance.

Comment vous vous informez pour choisir votre course ?

Très souvent on a accès au fichier GTX au parcours. On récupère le parcours, on l'enregistre et cela permet de voir où on va si c'est dans des chemins ou pas. Et cela nous permet de choisir ce qui nous plaît le plus en fonction des critères de type de parcours ou de dénivelé. Pour les 10 km cela reste des courses où le but est de faire le plus rapidement possible, donc là c'est la platitude du parcours qui est recherchée. Le plus plat possible là où il y a le moins de dénivelés.

Pour le trail, les paysages sont très importants, comme pour le TMF, le trail des Monts-des-Flandres, c'est important. Et comme c'est un lieu où on s'entraîne très souvent, ça nous plus d'aller faire les courses là-bas sur place dans des paysages qu'on apprécie. L'aspect nature, ça entre énormément en ligne de compte dans le choix de ma course. Quand on regarde le Mont-Blanc, par exemple.

Les photos sur les sites des organisateurs, ça joue un rôle important d'accroche parce que c'est ce que vous allez voir sur le terrain, s'il y a des lacs, s'il y a une vue d'ensemble, voilà. J'ai une vidéo de promotion du marathon du Mont-Blanc, et celle du NTMF qui met en valeur l'aspect nature de la course, l'ambiance, l'organisation, le Nord Trail Mont des Flandres. J'en ai vu une aussi sur le Grand Trail des Hauts de France de Liévin, qui se fait en nocturne dans un mois environ. Ils mettent bien en valeur la course, son ambiance et ça vous donnent plus envie.

Ces évènements sont-ils selon vous enrichissants pour la région concernée ?

Carrément, car on associe la course à pied le trail à un état d'esprit où vous êtes très ouvert, très détendu, vous passez de bons moments. Le fait qu'il y est des courses dans votre région, ça vous donne envie d'y aller, pour découvrir la population, les lieux tout simplement. On vit cela avec ma compagne, on pense déménager en Savoie et le fait qu'il y ait des courses ici, ça nous donne envie de venir y vivre encore plus.

Verbatim des bénévoles

B1 homme – 61 ans - retraité banque - Lambersart

Foulées de Lambersart 24 septembre 2023 - photographe

C'est la première fois que je participe à ce genre d'évènement en tant que bénévole, en fait, je ne suis pas là pour la course je suis principalement là pour prendre des photos et les photos portent sur la course.

Ce qui m'intéresse le plus, c'est de prendre des photos de gens qui sont en mouvement, ça techniquement c'est particulièrement intéressant oui c'est aussi une forme de défi pour réaliser des clichés de qualités pour les coureurs, mais aussi pour d'autres expositions futures, pourquoi pas. Il y avait une belle exposition de photographies sportives à Lille il y a un an ou deux. Photographier des gens en mouvement, c'est compliqué et c'est très intéressant.

C'est la course de Lambersart parce que mon club photo est à Lambersart moi d'ailleurs, j'habite aussi à Lambersart donc en fait c'est dans ma vie quoi j'ai aussi une façon de partager à la vie sociale et associative de la ville.

Par contre je ne sais pas si je referai ça dans d'autres années, je suis là un peu par hasard quoi.

B2 Homme - 45 ans - infirmier - Tourcoing

Foulées de Tourcoing 15 octobre 2023 dossards

C'est la première fois que je participe en tant que bénévole aux foulées de Tourcoing. Je suis venu pour donner un coup de main pour la distribution des dossards à la demande d'un ami qui est impliqué dans la vie sportive associative du coin. En fait il devait le faire et sur l'après-midi, il avait des obligations familiales il devait s'absenter un moment donc je vais proposer de le remplacer. Je suis venu à une des réunions d'information, on m'a expliqué les choses et c'est pour ça que je suis là.

Je trouve que c'est intéressant parce que j'ai déjà fait plusieurs fois des courses il y a quelques années, et celle de demain, en fait, je l'ai faite, il y a une dizaine d'années, je crois que c'est une des courses les plus anciennes des environs. Enfin, cette année, je ne pourrais pas la faire de toute façon, je ne suis pas entraîné et comme j'ai quelques problèmes d'articulation en ce moment, ce ne serait pas une bonne idée.

C'est sympa parce que les gens sont globalement très sympas, et nous, on est là pour leur donner quelques renseignements et pour les encourager. En plus, demain, il devrait faire beau, donc ça devrait être une belle course. Si ce n'était pas la course de Tourcoing, je pense que je ne serai pas là bien évidemment. Je ne pense pas d'ailleurs que je participerais à ce genre de bénévolat si c'était pour le faire à un autre endroit que l'endroit je me sens chez moi.

B3 Femme - 45 ans - Ronchin – secrétaire

Foulées de Periseaux Fâches Thumesnil - 22 octobre 2023 - ravitaillement

Club sportif Là je ne cours pas, mais je participe à la préparation et surtout pour ravitaillement à l'arrivée parce que c'est toujours un petit peu compliqué, les coureurs arrivent très vite, il y a beaucoup de monde et il faut aller très très vite pour que ce ne soit pas la pagaille. C'est important que la course se passe bien pour attirer des gens l'année suivante parce que c'est la course en fait qui permet au club de récupérer des moyens financiers et aussi des adhérents. Donc, on est tous mobilisés sur le pont et pas forcément pour courir.

On a un coach qui nous prépare bien, et l'an dernier, j'ai fait le marathon de Paris, qui était une belle expérience. C'est vrai qu'en y pensant être bénévole, sur une grande course comme le marathon de

Paris, ça peut être sympa enfin aller à Paris uniquement pour faire ça c'est peut-être un petit peu loin. Mais c'est vrai que ça peut donner l'impression de participer à un grand évènement.

Ce qui est sympa c'est que les coureurs apprécient beaucoup les bénévoles, je pense qu'ils savent qu'on est utile et qu'on fait tourner la machine, c'est une expérience intéressante.

B4 femme - 58 ans – technicienne de laboratoire - Warneton

Course du souvenir (Ploegstreet) - 11 novembre 2034 - ravitaillement

Je suis là parce qu'aujourd'hui c'est vraiment un gros évènement pour le village c'est une fois par an et je crois que c'est le plus gros truc qu'on organise dans le coin, donc tous les gens qui sont un peu impliqués dans des réseaux associatifs sont sollicités. J'ai déjà fait la remise des dossards avant la course et là je suis plutôt à l'arrivée comme vous le voyez, bon là c'est un peu plus calme, mais tout à l'heure y avait un monde fou et c'était vraiment un sacré coup de feu. Mais l'ambiance est bonne, donc c'est un plaisir.

J'aime bien comme ambiance parce qu'il y a des gens de tous les âges et de tous les milieux, les gens, ils se parlent, ils discutent, ils ont fini leurs courses et, la plupart du temps, ils sont très contents. Donc, nous, là on a un rôle un petit peu sanitaire, puisqu'il faut qu'il boive et qui mange pour récupérer.

Bon c'est un peu l'usine, mais c'est quand même sympa et ça sert beaucoup pour l'image de Ploegstreet. C'est un endroit important et puis y a beaucoup de français qui pensent qu'ici c'est surtout le magasin de bière, alors qu'en fait c'est un beau coin parce qu'il y a des collines ce n'est pas que le plat pays, puis il s'est passé des choses très importantes pendant la Grande Guerre, et ça les Français, ils ne sont pas forcément au courant ils connaissent mieux ce qui s'est passé chez eux.

Ça fait plusieurs années que je donne un coup de main et je pense que je vais continuer parce qu'il y a une bonne ambiance dans l'équipe de préparation on se voit avant et puis on fait un bilan après donc voilà un coup et ça c'est sympa ça crée du lien entre les gens, c'est bien pour le village et puis c'est bien donc sa réputation. Vous, les Français, vous pensez que nous, les Belges, hé on est très sympa et je pense que vous avez raison.

B5 homme - 28 ans – agent d'assurance - Warneton

Course du souvenir (Ploegstreet) – 11 novembre 2024 - signaleur

Je suis venu pour la course avec des amis de longue date, j'ai déjà fait la course plusieurs fois le parcours est sympa, c'est sympa de les voir passer, ça rappelé des souvenirs, je ne m'entraîne plus depuis que je suis papa, mais je pense que je vais m'y remette. Cette année je suis derrière les barrières, mais certainement pas l'an prochain.

La course ici c’est important, on n’est pas un gros village, ça nous donne de l’importance et en plus, ça permet de faire connaître le site historique et de faire venir du monde. Il y beaucoup de français qui viennent de Lille en plus. On a souvent de bons coureurs qui viennent faire le 21.

L’an prochain j’espère courir, mais je pourrai aurais aider avant, il faut des gens pour préparer aussi.

B6 homme – 64 ans - retraité technicien dans l'industrie

Course des géants (Comines) - 10 mars 2024 - signaleur

Je fais ça depuis 2 ans d'abord j'ai commencé pour dépanner et puis j'ai trouvé que ce n’était pas inintéressant parce que on participe à la réalisation de l'évènement, et on a un rôle dans la sécurité des participants. En plus ça permet de donner une belle image de notre ville quand des gens viennent de l'extérieur,

J'habite à la commune depuis plus de 20 ans dont je connais bien la commune et comme j'ai eu des responsabilités dans plusieurs associations, c'est une façon de continuer à participer à la vie associative.

J'ai fait du sport pendant très longtemps j'ai même fait de la course à pied à une époque où c'était moi à la mode il y avait des courses, mais pas comme maintenant, un peu partout quand je faisais de la course il n'y avait pas autant de courses.

Puis après je me suis blessé, j'ai eu des problèmes de genoux j'ai dû arrêter, j'ai continué un petit peu le sport en allant à la piscine de temps en temps, mais globalement c'était plus comme avant.

L'année dernière ça m'a fait un peu bizarre de les regarder courir parce que ça me rappelait de bons souvenirs, ça faisait aussi de la nostalgie. Cette année je suis revenu aussi et je prends toujours autant de plaisir à les voir passer, je capte bien, c'est que ça me rappelle des bons souvenirs, mais côté nostalgie c'est passé. Je crois que c'est ce qu'on dit quand on dit faire son deuil. Je suis venu ici faire mon deuil dans le sujet du sport.

B7 homme - 22 ans – étudiant - Ronchin

Semi-marathon de Lille – 17 mars 2023 - remise des dossards

C'est important de participer activement à la préparation parce que c'est un des évènements les plus importants de la région et on a beaucoup de grands coureurs qui viennent ce jour-là. En plus ça aide à donner une image positive de Lille comme une grande ville sportive.

Je l'avais déjà fait l'année dernière et l'année avant, mais pas toujours pour la distribution des dossards, hé là aujourd'hui, c'est la distribution en avance donc c'est assez calme, ce n'est pas trop stressant l'ambiance est plutôt sympa. L'organisation est au top.

À la fin de la distribution, c'est un petit peu plus compliqué, mais globalement, tout se passe bien il y a une bonne ambiance avec les coureurs et il y a surtout une bonne ambiance entre tous les bénévoles. On est très nombreux, on vient de différents clubs ? Il y a aussi des anciens il y a vraiment des gens de tous les âges, une ambiance plutôt sympa.

B8 Femme - 51 ans - technicienne - Vendin-le-Veil

La Route du Louvre - 19 mai 2024 - ravitaillement

Ça fait plusieurs années que je fais ça, la première année, je suis venu avec une amie qui faisait partie d'une association sportive, puis après j'ai été recontacté par mail et c'est vrai que je suis revenu, pas toutes les années, mais je l'ai fait plusieurs fois.

C'est sympa on voit beaucoup de monde, parfois on retrouve des gens qu'on connaît et qu'on n'attendait pas à voir là ou qu'on n'a pas vu depuis des années. L'arrivée des premiers, c'est toujours très impressionnant, je ne sais pas comment ils font pour faire le marathon en aussi peu de temps en plus quand ils arrivent on voit qu'ils ont soif quoi. Les suivants, c'est impressionnant aussi de toute façon tout le monde est impressionnant parce que 42 km c'est quand même beaucoup, moi je ne serais pas capable de le faire.

Une année, j'ai fait le ravitaillement, mais c'était au bord de la Deûle avec une amie et c'est vrai que c'était rigolo, parce qu'à un moment on voit une moto, on sait que les premiers arrivent et c'est des kenyans et ils passent à une vitesse hyper impressionnante, ils ne s'arrêtent pas, ils foncent, ils ne boivent pas, ils ne mangent pas, ils foncent c'est très impressionnant. Après y a un grand vide et puis après il y a tous les autres qui arrivent là aussi, c'est impressionnant.

Je trouve que c'est intéressant, parce que on les encourage, et on voit que c'est important de les encourager, surtout ceux qui ont l'air d'avoir du mal, moi, j'aimais bien aussi encourager ceux qui étaient plutôt vers la fin parce que je trouve que c'est hyper important d'avoir le courage et l'énergie pour aller jusqu'au bout.

Je suis sur la Route du Louvre parce qu'en fait, j'habite juste à côté du parcours, sinon je pense que je ne viendrai pas pour une course à l'autre bout du département. C'est important parce que c'est un peu l'évènement du mois de mai pour Vendin-le-Vieil.

B9 homme – 45 ans - commercial – Loos

Route du Louvre - 10 mai 2023 - remise des dossards

Je participe à la distribution des dossards en tant que bénévole depuis 2 ans, je profite de mon emploi du temps qui me permet de me libérer ce jour-là. On est nombreux chez les bénévoles depuis le dossard jusque signaleurs et les ravitailleurs. Il y a un gros travail des bénévoles, le jour même et aussi avant l'évènement comme ici. Vous savez, il y a beaucoup de bénévoles sur tout le parcours, des gens impliqués dans la course, comme les signaleurs, et aussi des animations musicales qui donne un sens festif important pour la fête. J'ai un passé de coureur donc je trouve que c'est important de soutenir le mouvement.

C'est important de donner du temps pour cette course pour la faire vivre, surtout après le Covid, là ça reprend très fort.

C'est une course importante pour la région qui attire du monde bien au-delà du Nord-Pas-de-Calais. Donc c'est important et motivant.

Je pense poursuivre mon investissement les années prochaines.

B10 femme - 18 ans – étudiante - Bauvin

Route du Louvre 10 mai animation musicale

Ben on est venu à trois dans la même association de bureaux des fêtes. On est avec une sono pour mettre de l'ambiance et encourager les coureurs, c'est sympa ils ont l'air d'en chier un peu, mais ils ont l'air aussi de s'éclater. C'est important de montrer qu'on est accueillant à Bauvin. Plus loin il y a des groupes organisés aussi, mais ce n'est pas nous.

On n'est pas directement dans l'organisation de la course, mais on participe quand même à notre niveau.

Je ne sais pas si on sera là jusqu'à la fin du peloton, mais je pense que oui.

L'an prochain, peut-être ?

B11 homme - 53 ans – ingénieur – Saint-Amand-les-Eaux

Le trail de la fraise (Lecelles) - 2 juin 2024 - signaleur

Dans la famille on est sportif de père en fils et de mère en fille, donc on a toujours été impliqué dans plusieurs associations sportives du coin, alors quand on a eu des messages comme quoi il cherchait du monde pour donner un coup de main à l'organisation de la course, ça a été assez naturel de se proposer. Surveillez les passages, c'est vrai que c'est une responsabilité importante parce que la

sécurité c'est important, ici on est dans un village un peu à l'écart, mais il y a déjà eu de graves attentats il y a quelques années, moi je m'en souviens, et c'est vrai qu'on n'est jamais à l'abri de quelqu'un qui veut forcer le passage et qui pourrait blesser des coureurs.

Cette année, moi, je m'occupe des barrières, mais l'année dernière, j'étais aussi au ravitaillement à l'arrivée quand il y a eu coup de feu avec l'arrivée de la course principale.

Aujourd'hui j'ai une fille qui fait la course et aussi un neveu qui vient de Valenciennes.

C'est important de savoir peu de son temps pour aider les autres, et les plus jeunes parce que le sport c'est bon pour la santé avec tout ce qui se passe actuellement ça ne peut pas faire de mal pour se changer les idées. Bon je fais un peu court, mais comme faut que je continue de surveiller un petit peu, même s'il y a plus beaucoup de coureurs, on ne sait jamais.

B12 femme - 60 ans - directrice centre de formation - Seclin

Semi-marathon Phalempin - 16 juin 2024 – remise des récompenses

Je suis intervenu sur plusieurs actions pour la course : aide à l'installation des barrières de sécurité, tenue du vestiaire, distribution des dossards, distribution des récompenses (médaille ou fleur selon les années) …

Ce qui me motive, c'est le goût pour l'aide envers les autres de façon « gratuite » … Moi-même sportive, j'apprécie que d'autres nous permettent de pratiquer notre passion, j'ai toujours eu et voulu être engagée dans l'associatif, car on fait des rencontres dénuées d'intérêt « vénal » ….

Et pourquoi cette course ? : eh bien, c'est proche de chez moi, c'est une asso connue depuis longtemps, puisque toute la famille y était en tant que sportif. De plus les bénévoles sont respectés et l'association est bien organisée … C'est un point qui m'est cher ayant fait partie de plusieurs assos dans ma vie dont certaines je me suis désengagée, car trop mal gérées … Depuis peu j'ai même intégré le bureau à Phalempin …

B13 homme – 66 ans - retraité - Vimy

Canadian race (Vimy) - 29 juin 2024 - signaleur

Ça fait plusieurs années que je participe à l'évènement, je trouve que c'est intéressant parce que ça permet de participer à la vie de la ville, on est une petite ville il n'y a pas beaucoup d'évènements dans l'année et là c'est quand même un évènement qui fait venir du monde et qui donne une très belle image de notre ville. C'est vraiment sympa parce qu'il y a des gens qui ne connaissent pas trop le monument et qui le découvrent en courant.

Moi j'aime bien faire ça parce que je suis à la retraite, ce qui est super c'est que ça permet de rencontrer plein de gens les discuter point les gens comme vous sympa ils sont là ils viennent faire leur sport et puis ils rencontrent des gens moi j'aime bien. En plus c'est sympa parce qu'on retrouve des gens qu'on n'a pas vus depuis longtemps et c'est l'occasion de tailler un peu la bavette, quoi, bon pas pendant la course, mais avant ou après comme vous. Bon, des fois, c'est un peu compliqué avec les gens en voiture, ils veulent passer, mais c'est rare et globalement, les gens sont très sympathiques.

Je fais ça ici parce que c'est l'endroit où j'habite, par contre, c'est vrai que je ne pense pas que j'irais faire ça à 10 km ou à 30 km de chez moi.

B14 femme - 17 ans – lycéenne - Fromelles

Course des Weppes (Aubers) - 7 juillet 2024 - ravitaillement

Je suis venue pour le ravitaillement, en fait j'ai été entraînée avec des copines on est 3 sur la course, mais on n'est pas 3 sur le poste ici. Et on a plusieurs copains copines qui font la course, c'est la première, donc on trouvait que c'était sympa de participer à notre façon, puisque, nous, comme on ne s'était pas entraîné, on n'a pas trop osé s'inscrire. En tout cas c'est sympa parce qu'il y a des gens qui courent je ne le savais pas et je les ai vus passer donc ça, c'est toujours sympa.

On fait ça pour être un petit peu impliqué dans la vie du village et puis aussi parce que ça permet de rencontrer des gens, et puis de revoir des gens qu'on n'a pas vu depuis longtemps.

Le parcours est sympa ici quand les gens arrivent au ravitaillement, ils viennent de traverser le bois et donc, comme il fait un peu chaud, ils sont contents de trouver un peu d'eau.

C'est sympa aussi, puisqu'après la course, normalement, on se retrouve pour un pot avec les autres bénévoles.

Je ne sais pas si je le ferai l'année prochaine à cause des exams, je ne sais pas encore comment ça va se passer, et à quelle date aura lieu la course. En tout cas, si mes copines me le proposent et si on est dispo, je pense qu'on sera enfin, on verra bien.

On s'est dit aussi qu'on pourrait peut-être la faire, mais en courant, mais ça va demander quand même un petit peu d'entraînement.

B15 - femme - 45 ans – commerciale - Estaimpuis

Semi-Marathon Estaimpuis – 1er septembre 2024 - consignes

C'est la 2e année que je m'occupe des consignes de la course, en fait je suis venu pour aider avec mon mari, qui était impliqué dans l'organisation de la course. Donc toujours des gens ce qu'il faut vraiment

beaucoup de monde pour l'organisation, surtout sur le parcours avec les barrières. Les problèmes de sécurité, c'est toujours très compliqué parce que les voitures parfois veulent absolument passer. Et comme ça j'ai pu libérer quelqu'un qui devait faire la consigne à ma place et qui est allé sur le parcours. Moi, je préfère être ici que sur le parcours parce que je trouve que bloquer des voitures, ça peut faire un peu peur, même si la plupart du temps les gens sont très compréhensifs.

L'ambiance est sympa, les gens sont souriant un peu inquiet avant, mais toujours très souriant après quand ils ont fini. C'est sympa ils donnent l'impression d'avoir fait un travail bien fait.

On est impliqué dans la course ici parce qu'en fait, on est d'Estaimpuis depuis plus de 10 ans, donc on est un peu impliqués dans plusieurs associations, surtout pour les enfants avec le sport et puis la musique.

B16 - homme 64 ans – retraité - Marcq-en-Barœul

Semi-marathon de Marcq-en- Baroeul - 22 septembre 2024 - signaleur

J'ai fait beaucoup de sport quand j'étais plus jeune, puis après j'ai arrêté quand j'ai eu des enfants, mais, par contre, mes enfants, je les ai toujours incités à s'inscrire dans des clubs sportifs parce que je trouve que c'est bon pour leur équilibre et pour leur développement. C'est comme ça que j'ai maintenu un lien avec les associations sportives qui n'étaient pas d'ailleurs des associations de course à pied.

Et puis, après, par des contacts, en fait, j'ai su qu'ils cherchaient du monde pour tenir les barrières sur la course, et comme j'ai un voisin qui était impliqué dans l'organisation, je me suis retrouvé ici.

Je l'ai fait plusieurs fois par l'année dernière parce que j'avais un mariage. Ce qui est intéressant, c'est de donner son temps quand on a la chance d'en avoir parce qu'on est à la retraite, il se sentir utile pour les plus jeunes qui eux ont moins de temps puisque normalement ils bossent bien évidemment.

Être sur le parcours, parfois, on se sent un petit peu seul parce qu'en fait, on les voit passer en courant et surtout on vérifie qu'il n'y a pas de voiture qui veuille passer, mais quand on a des rencontres avant et après la course, ça permet quand même de voir les gens discuter et d'échanger. C'est une façon d'être utile à la société de sa commune en plus ça ne demande pas des compétences phénoménales par contre ça demande beaucoup d'attention et de sérieux, et un peu de psychologie.

B17 homme - 37 ans – informaticien – Dunkerque

Marathon de la bière (Bergues) - 29 septembre 2024 - ravitaillement

C'est la première fois que je participe à l'opération, mais c'est tout à fait normal, puisque c'est la première fois que le marathon de la bière a lieu. J'avais déjà fait ça, il y a 2 ou 3 ans pour le semi-

marathon de Dunkerque, ce que j'avais un pote qui était impliqué dans l'organisation et qui cherchait du monde.

Et là franchement, c'était l'occasion de participer parce que là c'est vraiment une grosse course avec des gens qui viennent de très très loin on est une petite ville et donc il fallait mobiliser un maximum de monde. Là c'est une belle réussite.

Comme on est à la fin de la course, il y a du monde, et ce qui est sympa c'est que les gens prennent le temps de boire et de manger, puisqu'ils ont terminé leur temps, ça c'est sympa parce que ça permet de plus échanger avec les gens quand je l'avais fait à Dunkerque j'étais sur le parcours et en fait, on donnait à boire les gens disaient merci avec un sourire et puis repartait aussi vite là par contre, c'est vrai que c'est un peu plus sympa.

On a eu vraiment beaucoup de monde, c'est vraiment une belle réussite en plus la météo est au rendez-vous. Il y a beaucoup de gens qui viennent de Lille et même des gens qui viennent de plus loin, tout à l'heure y a un gars qui nous disait qui était venu de Nantes parce qu'il est originaire du Nord-Pas-de-Calais. Et qu'il avait craqué quand il avait vu le marathon de la bière, la bière ! Comme quoi la bière, c'est important dans notre culture et dans notre image de marque.

Je ne peux pas vous dire si je serai là l'année prochaine c'est trop tôt, mais honnêtement, ce serait un plaisir de revenir.

On a été drôlement bien coaché, avant pour que tout se passe bien et ça je pense que c'est un élément qui explique que ça se passe bien, il y a une grosse organisation et les responsables sont très pro.

B18 femme - 55 ans - aide-soignante - Hoymille

Marathon de la bière (Bergues) - 29 septembre 2024 - vestiaires

Je suis venu ici pour m'occuper des consignes, ce n’est pas très compliqué le plus important après c'est d'être très vigilant sur la surveillance des sacs, je ne pense pas qu’il y ait beaucoup de délinquants qui se baladent dans le coin, mais enfin, on ne sait jamais comme les gens ont laissé leur sac avec leurs papiers et leurs clés de voiture, il ne faudrait pas qu'ils repartent sans, ce serait épouvantable pour eux et ça ne donnerait pas une belle image de l'évènement.

C'est mon petit-fils qui m'a demandé de venir parce qu'il est dans le club d'athlétisme, d'ailleurs, il court sur le semi comme il fallait du monde, j'ai accepté de venir. Ça bloque un peu la journée, mais l'ambiance est sympa entre bénévoles, on discute bien, et on discute aussi très bien avec les coureurs qui globalement sont des gens assez sympathiques. En plus on a l'impression de servir à quelque chose et de donner son dimanche pour une action utile.

Comme c'est la première fois que le marathon a lieu, c'est très important qu'il soit réussi pour l'image de Bergues, on était connu pour Bienvenue chez les chtis, et si maintenant on est connu à cause du marathon de la bière, c'est une bonne nouvelle.

Je fais partie d'associations dans le secteur, mais pas d'associations sportives, donc là c'est nouveau, et c'est vrai que c'est sympa. Je reviendrai peut-être l'année prochaine, on verra bien.

B19 homme - 42 ans – agent administratif - Halluin

Foulées halluinoises - 13 octobre 2024 - Dossards

Je suis ici pour la distribution des dossards, je m'occupe aussi des litiges, les litiges, c'est quand un dossier est incomplet, surtout s'il y a problème avec le certificat PPS[111], ou s'il y a un problème avec le nom le prénom. La plupart du temps ça ne pose pas trop de problèmes, souvent le plus compliqué pour les gens qui font ça avec moi c'est d'utiliser l'ordinateur avec la base, mais ça si je suis là moi, je sais faire.

J'ai toujours fait du sport et je trouve que le sport, c'est une activité qui est saine pour la santé et qui rend les gens plus sociables et équilibrés. Donc, en étant là je m'investis dans une activité ponctuelle où je peux aider et rendre service.

Comme je suis d'Halluin, c'est à côté de chez moi donc ce n'est pas trop contraignant, mais comme j'ai encore des petits au cas où je peux repasser chez moi si je me fais remplacer dans l'après-midi s'il y avait le moindre pépin.

Ici c'est une course sympa, mais ce n'est pas une énorme course, donc ce n'est pas trop compliqué à gérer, et bien sûr, on a besoin de monde, les gens on les trouve plus ou moins facilement et après faut bien leur expliquer ce qui doit faire même si c'est simple, il faut que ce soit bien fait.

B20 homme - 45 ans - commercial - Tourcoing

Les boucles tourquennoises - 20 octobre 2024 - ravitaillement

Cela fait quatre ans que je suis bénévole sur cette course. J'ai commencé en étant contacté par un ami. Je m'occupe du ravitaillement cette année. On arrive tôt le matin, on monte les tables, on coupe les oranges, on prépare l'eau… et surtout, j'encourage ! C'est très important d'encourager. Après, on récupère tous les déchets parce que les coureurs, ils n'ont pas le temps de déposer les gobelets toujours au bon endroit. Le stress de la course.

[111] Certificat Parcours Prévention Santé nécessaire à la validation de l'inscription

Ce que j'aime, c'est cette énergie collective. On voit passer les coureurs, on entend leur souffle, leur fatigue, mais aussi leur sourire quand on leur tend un verre. Je ne fais pas ça pour une médaille, mais pour sentir que je fais partie de quelque chose de physique et de collectif. Ça me rappelle des bons moments quand je courrai aussi plus jeune.

J'ai choisi cette course parce qu'elle traverse ma ville, et parce qu'elle est bien organisée. Et puis, c'est local. Je connais plein de visages qui passent, et c'est ma façon à moi de soutenir la commune. Et je retrouve à chaque fois de gens connus parfois pas vu depuis des années et ça c'est humainement une belle expérience.

B21 homme - 67 ans - retraité - Tourcoing

Boucles tourquennoises - 20 octobre 2024 - signaleur

J'ai connu cette course à ses débuts, je l'ai courue pendant des années. Maintenant que mes genoux me disent stop, je suis passé de l'autre côté de la barrière. Je fais partie de l'équipe logistique : montage des barrières, installation des arches, café pour les bénévoles.

Tenir la barrière, c'est important et pas toujours facile, surtout en ville, mais bon, les gens sont compréhensifs, on rarement des problèmes.

C'est du boulot, mais j'ai le sentiment d'être utile. Et surtout, je retrouve l'ambiance que j'aimais tant : les visages tendus avant le départ, les applaudissements à l'arrivée, les enfants qui courent dans les jambes… Cette année, il y avait une dame qui avait fait la première édition de la course, la course est très ancienne, vous l'avez vu sur les panneaux à l'arrivée, c'était très émouvant, elle a été drôlement applaudie, elle courait en plus avec ses enfants et petits-enfants.

Tant que je pourrai donner un coup de main, j'espère que je serai là.

B22 homme - 48 ans – agent technique - Lesquin

Foulées lesquinoises - 3 novembre 2024 - signaleur

Je participe à l’organisation de la course comme bénévole pour participer à la vie associative de la ville. Par des contacts par mon fils qui est en club sportif, je me suis retrouvé ici pour aider à l’organisation. Il faut se lever tôt et être vigilant pour sécuriser le parcours.

C’est important que Lesquin organise cette course, cela fait parler de la ville dans le milieu sportif et on a du monde, et pas seulement de Lesquin.

Avec les marches on mobilise tous les publics. L’ambiance est bonne, ça crée du lien social.

Je pense continuer et revenir en effet.

B23 femmes - 40 ans - secrétaire médicale - Seclin

Les foulées collégiales (Seclin) - 15 décembre 2024 - dossards

C'est la 2e année que je fais ça c'est un peu logique, puisque c'est la 2e année que la course a lieu, l'année dernière, je suis venue parce que je faisais partie de volley et comme on l'a des liens avec le club d'athlétisme, c'était une façon de rendre service et de permettre à des coureurs du club d'athlétisme de pouvoir faire la course ou plutôt qu'à accueillir les gens.

C'est plutôt sympa d'accueillir les gens, ils sont toujours très gentils, sauf deux ou trois exceptions, mais ce n’est pas grave du tout. Bon, ça veut dire qu'il faut se lever un peu plus tôt le dimanche matin, mais ça, ce n’est pas grave, hein on va se remettre, hein. En plus, comme c'est moi qui distribue le cadeau de la course en principe, ils sont contents.

C'est important de participer à la vie associative de la commune parce que, sinon les associations, elles ne peuvent pas tourner.

Nettement c'est un peu frustrant de pas pouvoir participer à la course, mais je pense que l'année prochaine, je me ferai remplacer comme ça je pourrais courir. Le parcours il est sympa on passe dans la ville et puis on passe dans des rues où n’y a pas de circulation c'est comme si on avait toute la ville pour nous ça doit être sympa donc il faudra que je le fasse l'an prochain

B24 femme - 58 ans – préparatrice en pharmacie - Laventie

Semi-marathon de Fleurbaix - 3 mars 2025 - dossards

Cela fait maintenant trois ans que je suis bénévole au semi-marathon de Fleurbaix. J’habite le village voisin Laventie et j’ai toujours vu cette course comme un rendez-vous incontournable.

Une fois je l'ai faite, c'était le 10 km et j'avais trouvé l'ambiance sympa, c'était avant le Covid, ça date.

Je suis à l'accueil dès le matin, on distribue les dossards, on renseigne les coureurs. Il y en a qui viennent pour battre leur record, d'autres juste pour le plaisir ou pour accompagner un proche. On sent l'émotion, la tension, l'excitation. Et nous, les bénévoles, on est là pour mettre tout le monde à l'aise. Cette année on a prévu de la soupe et ça a bien marcher les gens étaient contents.

Ce qui me plaît à Fleurbaix, c'est que tout le village est mobilisé : des jeunes aux retraités, tout le monde donne un coup de main, toutes les assos aident. Il y a un vrai esprit d'équipe, on retrouve les anciens, on rencontre des nouveaux. Il y a de la bonne humeur. Il y a des coureurs qui viennent de très loin et la course est cotée à cause de la date tôt dans l'année.

Je suis contente d'y participer. Fleurbaix, c'est une course chaleureuse, et bien organisée. Et quand les coureurs nous remercient à l'arrivée, avec un sourire malgré la fatigue, on se dit que ça valait largement le réveil à 7h un dimanche.

B25 homme - 25 ans – chauffagiste - Armentières

Semi-marathon Fleurbaix - 3 mars 2025 - signaleur

J'ai 25 ans, je suis d'Armentières, j'y ai longtemps fait du sport quand j'étais au lycée. Et c'est la troisième année que je suis bénévole à Fleurbaix. Au début, c'était un peu par hasard : un pote m'a proposé de filer un coup de main comme signaleur. Je ne connaissais pas vraiment l'évènement, mais j'ai tout de suite accroché.

Mon rôle, c'est de sécuriser un carrefour sur le parcours. On doit arriver tôt, on est briefés sur ce que l'on doit faire, on installe les panneaux, et surtout, on veille à ce que les coureurs puissent passer en toute sécurité. On oriente les voitures, on encourage, on gère parfois les râleurs – mais ça fait partie du jeu.

Ce que j'aime, on voit passer des centaines de personnes différentes. Il y a les rapides, les moins rapides, ceux qui souffrent, ceux qui s'éclatent. Et même si on n'est que bénévoles, on sent qu'on fait partie de la réussite de la journée. On se sent utile comme ça.

Fleurbaix, c’est une course super bien organisée. Et puis, ça fait plaisir de voir un petit village comme celui-là devenir, le temps d’un week-end, un vrai carrefour sportif. L’an prochain je pense revenir, mais pour courir le semi, ça fait 2 ans que je le dis, mais là c’est sûr.

B26 homme - 25 ans – programmateur informatique - Lille

Semi-marathon de Lille - 16 mars 2025 – dossards

J’ai couru le semi de Lille trois fois. C’est ma course de rentrée, mon défi perso. Mais cette année, blessure au genou… rien de grave, mais assez pour dire adieu au chrono. Alors, au lieu de râler dans mon coin, j’ai décidé de filer un coup de main.

C’est intéressant comme on voit la course autrement quand on est de l’autre côté. J’étais posté au ravitaillement. Je voyais les regards fatigués, mais aussi des sourires, des clins d’œil, des "merci pour l’eau !"… J’ai reconnu des têtes, j’ai encouragé des copains, et j’ai réalisé à quel point les bénévoles comptent.

Franchement ? J’ai adoré. C’était sympa entre nous, on rigole, on s’entraide, car il faut aller vite. Et tu sens que sans cette chaîne humaine, la course n’existerait pas.

L’an prochain, si tout va bien, je recourrai. Mais, je pense, je reviendrai aussi comme bénévole un jour. Parce qu’être là pour les autres, c’est aussi faire partie de la course. Et puis bon… distribuer des bouteilles en criant "allez, courage !", c’est quand même un peu de sport.

B27 homme – 66 ans - retraité - Bailleul

Nord Trail des Monts des Flandres - 20 avril 2025 - signaleur

Je suis signaleur sur la course depuis plusieurs années. J’ai commencé pour rendre service à l’asso qui organisait et puis chaque année je reviens parce que je trouve que c’est une belle occasion d’être utile au collectif.

J’ai longtemps fait du sport et j’ai souvent couru, donc ça me fait plaisir de voir les plus jeunes faire la même chose. Je coure toujours, mais plus pour garder la forme et la ligne que pour la compét.

En plus le parcours est beau et ça permet de faire connaître à la région autour de nous. Il y a des coureurs qui viennent de loin et c'est de plus en plus difficile d'avoir un dossard.

Ici il y a des pentes c'est rare dans le Nord. C'est super de pouvoir proposer du trail dans le Nord. En plus il y a de beaux passages. Et on passe près des houblonnières et ça, c'est grandiose parce que c'est la bière. Et comme il y a du dénivelé, ça, ramène du beau monde.

B28 femme – 54 ans – agent d'entretien - Saint-Jans-Capelle

Nord Trail des Monts des Flandres (Saint-Jans-Capelle) - 20 avril 2025 - ravitaillement

Cela fait 5 ans que je participe à l'évènement, au début c'était pour aider simplement, puis j'ai pris un peu de responsabilités dans l'association, donc je travaille sur la course aussi en amont, mais là aujourd'hui, le plus important c'est de nourrir les coureurs et d'éviter les bouchons à l'arrivée. C'est important l'a bonne organisation, sinon les gens sont du et ils ne reviennent pas l'année suivante. Tout se sait avec les réseaux sociaux.

On veut donner une bonne image de Saint-Jans et des Monts des Flandres, on a une région extraordinaire et il faut qu'on aide à en faire la promotion.

Bien sûr que je serai là l'année prochaine.

B29 femme - 45 ans – professeur - Genech

Foulées de Genech - 27 avril 2025 - signaleur

Je suis bénévole pour la course depuis plusieurs années.

Les actions que je fais pour la course : Je suis signaleur et je m'occupe également des inscriptions le matin de la course très tôt. Cette dernière action est assez inintéressante et l'année prochaine, je m'engagerai dans une autre action, ou la même, mais un autre jour.
Ce qui motive mon engagement : je veux rendre service aux organisateurs avec qui je m'entends bien et dont j'admire le dévouement pour la commune.
Je participe comme bénévole à cette course parce qu'elle se fait dans mon village (je fais donc tout à pied ou en vélo), parce que tous les bénéfices sont reversés aux autistes. C'est une course avec un objectif caritatif important.

B30 femme – 22 ans – étudiante – Lille

Marathon de la mer (Boulogne-sur-Mer) - 3 mai 2025 - dossards

C’est la première fois que je fais ça, c'est un peu logique c'est la première fois que le marathon de la mer a lieu. Je suis de Saint-Léonard, c'est une petite ville à côté de Boulogne-sur-Mer et je suis dans un club de sport, mais ce n'est pas de la course à pied. Enfin j'étais dans un club, puisque, depuis que je fais mes études sur Lille, j'ai plus trop l'occasion de pouvoir venir m'entraîner à Saint-Martin-les-Boulogne. Quand j'ai su qu'il cherchait des gens, je me suis proposé parce que j'avais deux amis qui m'en avaient parlé aussi. En fait je suis étudiante dans une école de commerce et j'aimerais bien travailler dans l'évènementiel, donc je me suis dit que ça pouvait être une occasion de voir un petit peu comment se déroulait un gros évènement sportif dans une ville comme Boulogne-sur-Mer.

J'ai fait ça sur Boulogne-sur-Mer parce que je suis d'ici, et puis parce que, comme c'était vraiment un gros évènement qui avait été annoncé il y a très longtemps, je pense que ça valait le coup de le vivre de l'Intérieur. Là on distribue les dossards et demain, ce sera la course et je serai sur un poste de ravitaillement en renfort, je pense. C'est super impressionnant de voir comment ça s'organise, on a eu des consignes très précises et quelques réunions et franchement, j'ai appris des choses que je ne connaissais pas sur les évènements sportifs.

Je trouve que c'est une expérience intéressante parce que c'est vraiment des évènements sportifs particuliers, il y a plein de participants et bien sûr il y a du public, mais ce qui est assez marquant c'est qu'il y a vraiment beaucoup beaucoup de participants, c'est pas du tout comme un match de foot ou un meeting d'athlétisme.

B31 femme – 48 ans – professeur des écoles – Saint-Martin-les-Boulogne

Marathon de la mer (Boulogne-sur-Mer) - 3 mai 2025 - ravitaillement

Je me suis retrouvé ici parce que j'ai eu les informations d'abord par un animateur sportif de la municipalité, puis après il y a eu des articles dans La Voix du nord et j'ai mon fils aîné qui a décidé de participer pour la première fois de sa vie à un marathon. Il fait beaucoup de sport depuis qu'il est tout petit, et il s'entraîne souvent à courir parce qu'il voulait devenir pompier professionnel. Comme il y a des épreuves physiques, il pense que ça devrait l'aider pour réussir le concours.

L'animateur sportif que je connais, il a donné mon mail à quelqu'un de l'organisation c'était il y a déjà plusieurs mois, j'ai reçu un ou deux messages et pour soutenir mon fils je me suis dit, je vais aider aussi. C’est important de savoir donner du temps pour les autres et participer à de beaux projets.

C'est une belle expérience parce que c'est très sympathique il y a des gens qui viennent de partout, tout le monde se parle tout le monde se dit « Bonjour » dans la préparation, et les coureurs sont très

polis, ils n’arrêtent pas de nous remercier alors qu'on fait que leur donner de l'eau. Et c'est super, j'ai pu voir mon fils passer, ça n'a pas duré longtemps ce qu'il voulait absolument aller vite et ça a été un très bon moment.

B32 homme - 52 ans – chauffeur - Lens

La route du Louvre - 11 mai 2025 - signaleur

J’ai découvert le bénévolat par mes parents quand j’étais petit, ils étaient très impliqués là-dedans. J’avais envie de m’impliquer dans quelque chose de concret, en plus j’ai fait de la course plus jeune sur route, à ce moment-là, il n’y avait pas beaucoup de courses comme maintenant. Je suis signaleur sur une barrière.

Être signaleur, ce n’est pas juste rester au coin d’une rue avec un gilet fluo. C’est garantir la sécurité des coureurs, gérer les voitures, rassurer les gens, orienter, sourire… Il faut être très attentif pour ne pas pénaliser les coureurs, ce qui est impressionnant, c’est le passage du groupe de tête, ils sont hyper bons et impressionnants. On se croit aux Jeux olympiques.

J’aime bien cette course, celle du Louvre, parce qu’elle mélange sport, culture régionale et convivialité. C’est très bien organisé, on a des consignes claires et précises et en cas de gros pépins, on sait qui il faut appeler. Ça, c’est important. Ça m’a permis de rencontrer plein de monde, et je suis revenu l’année suivante.

B33 hommes - 41 ans – cadre infirmier - Mouvaux

Foulées de Bondues – 26 mai 2025 - remise des dossards

Je n'habite pas à Bondues, mais j'habite dans la commune d'à côté, ce qui fait que je connais bien les lieux, je suis venu donner un coup de main pour la distribution des dossards parce que j'ai un proche qui est impliqué dans l'association Ludopital et c'est par lui que j'ai été sollicité pour participer, je suis impliqué dans l’asso pour des raisons personnelles. Et être ici, c'est donné son temps pour une association caritative qui fait beaucoup pour les enfants en grande difficulté et en même temps, ça aide des sportifs et ça permet de faire connaître la commune.

La course est un évènement important au printemps dans la commune et parmi les coureurs, il y en a beaucoup qui viennent de toute l'agglomération, il faut dire que le parcours est pas

mal et puis il se déroule un peu après la route du Louvre pour ceux qui veulent reprendre après avoir fait une longue distance. Ça donne une belle image de la ville. J'étais déjà là l'année dernière, je pense que je reviendrai l'année prochaine.

Les coureurs donnent une belle énergie pour une association qui fait un boulot formidable pour les enfants.

B34 femme - 38 ans – agent territorial - Dunkerque

Dynamorun (Dunkerque) – 1er juin 2025 - ravitaillement

J'habite à Dunkerque, à Malo, et toute ma famille est de Dunkerque depuis plusieurs générations, donc je suis très attaché à la ville. Et c'est vrai que ma grand-mère, elle a connu la ville quand il y a eu l'attaque des Allemands et quand il y a eu l'enfermement de l'armée française, mon arrière-grand-père était mobilisé oui il a été fait prisonnier à ce moment-là, il a été pris comme prisonnier à Dunkerque. Et comme je suis un peu impliqué dans des associations de la ville, c'est vrai, quand ils ont lancé la course, je fais partie des gens qui étaient volontaires pour aider. Je crois que la course, elle, s'est développée avec le film qui a rappelé aux gens la bataille de Dunkerque, en France, on n'en parle pas facilement parce que c'est quand même une défaite importante, mais pour nous c'est très important, avec tous les morts et les prisonniers.

En plus c'est sympa, puisqu'on rencontre des gens qui sont en plein effort et qui sont bien contents de trouver un peu à manger sur le parcours. Bon, bien sûr, il passe toujours assez vite et on n'a pas trop le temps de discuter, mais il y a toujours un échange sympa et il y a énormément de sourire et de merci. On n'est pas simplement là pour ravitailler, on est là aussi pour soutenir.

On a parfois des Anglais aussi qui viennent et ça, c'est bien pour le rayonnement la ville qui n'est pas qu'une ville industrielle, et c'est bien aussi de pour la mémoire de l'évènement.

Je participe parce que c'est à Dunkerque et que et je trouve que c'est un bel évènement, à mon avis, je serai là l'année prochaine. Parce que la course, elle est de plus en plus connue et

comme en plus il y a des randonnées, il y a vraiment beaucoup de monde et c'est un gros évènement, donc il faut se mobiliser. C'est à la fois convivial et historique.

B35 homme - 32 ans – agent immobilier - Dunkerque

Dynamorun (Dunkerque) – 1er juin 2025 - signaleur

C'est la 2e fois que je suis bénévole sur la course, quand elle a été créée la première fois j'y ai participé, mais c'était en tant que coureur. C'était une belle course qui rappelait un évènement historique un peu particulier qui a été très dur pour la ville et aussi très dur pour le pays, ça a été très violent il y a eu beaucoup de morts et beaucoup de nos ancêtres sont retrouvés prisonniers envoyés en Allemagne pendant plusieurs années. C'est important d'en reparler pour ne pas oublier.

Quand je l'ai faite comme je n'avais pas trop l'habitude de courir et j'avais une distance un peu trop importante pour moi et le passage dans le sable, ça avait été quand même un petit peu pénible, par contre, c'est vrai qu'on passe à des endroits qui sont très beaux et qui rappellent notre histoire.

Comme j'ai un petit problème aux chevilles, plutôt que de la refaire, j'ai préféré me proposer pour aider, pour les barrières et pour la sécurité. Comme ce n'est pas très loin de mon boulot, ce n'est pas trop compliqué pour moi.

Dans ma famille, on ne parle pas trop de la bataille de Dunkerque pourtant, mon arrière-grand-père il était concerné parce qu'il était dans l'armée qui a été coincée à Dunkerque. Ça ne s'est pas bien passé, quand il est décédé, moi, j'étais tout petit, donc je n'ai pas beaucoup de souvenirs, mais, dans la famille, on dit toujours qu'il ne gardait pas un très bon souvenir des Anglais.

Vous participez comme bénévole, c'est sympa, on a l'impression de participer à un grand projet pour la ville, on se rend utile et en plus c'est festif, bon bien sûr pas autant que le carnaval, mais il y a quand même une très bonne ambiance, d'ailleurs y a souvent des gens costumés plus que déguisé, c'est plutôt un hommage can amusement. Et puis, les organisateurs, ils essayent de recréer une ambiance un petit peu années 30, ça c'est sympa

aussi. En plus on fait passer les coureurs dans la ville et dans certains monuments, comme si c'était un peu un urban trail.

B36 femmes - 50 ans – commerçante - Verlinghem

Jogging des fraises (Verlinghem) - 26 mai 2025 - remise des cadeaux

Je suis bénévole pour la course depuis plusieurs années, mais plutôt un pointillé, je ne suis pas toujours disponible ce week-end là parce qu'il y a un pont et on a facilement des fêtes familiales qui ne sont pas forcément dans la région. Quand je peux être là je me rends disponible parce que j'ai deux enfants qui sont passés par des clubs sportifs des environs, et qui ont eu la chance d'avoir des animateurs qui ne comptaient pas leur temps pour leur faire découvrir et profiter des activités sportives. Donc, pour moi ça renvoi d'ascenseur, c'est tout à fait normal.

Cette année je suis à l'arrivée pour distribuer les fraises, je tiens à vous dire qu'elles sont excellentes et qu'ici à Verlinghem, on en produit vraiment beaucoup et de qualité. C'est une bonne idée d'associer la course avec les fraises parce que ça permet de faire connaître le village et de faire connaître ces agriculteurs qui font un super boulot.

Il y a une bonne ambiance dans l'équipe, on est nombreux la plupart du village, mais aussi des alentours avec des gens de tous les âges et avec des profils très différents.

Il y a longtemps je fais la course, mais en courant, maintenant c'est plus trop le cas par contre, j'ai une fille qui l'a fait plusieurs fois. Cette année n'était pas disponible, mais souvent les participent.

Être à l'arrivée, c'est humainement très intéressant parce que les gens sont contents souriants et souvent c'est l'occasion de discuter un peu on n'a pas trop de temps avec des gens qu'on n'a pas croisé depuis longtemps, c'est convivial et en plus il fait beau.

B37 femme - 68 ans – retraitée - Attiches

Semi-marathon de Phalempin – 15 juin 2025 - remise des dossards

Je suis bénévole sur le semi de Phalempin depuis cinq ans. J'habite juste à côté à Attiches, et au départ, c'était surtout pour donner un coup de main à la demande d'amis. Et puis j'ai compris que ce n'était pas qu'une course. C'est aussi une opération caritative pour venir en aide aux enfants malades. Et ça, c'est un motif de mobilisation important pour moi.

Ce que j'aime à Phalempin, c'est qu'il y a un vrai cœur derrière les foulées. L'évènement soutient chaque année une ou plusieurs associations. Cette fois, c'est pour une structure locale qui aide les enfants atteints de cancer.

Cette année je suis aux dossards, mais souvent, mon rôle, c'était au ravitaillement. Je coupais les fruits, je tendais les bouteilles, mais surtout, je regardais passer ces centaines de personnes qui courent. Et quand ils nous disent merci en passant, on sent que notre présence compte.

Être bénévole ici, c'est faire partie d'une chaîne solidaire. On donne un peu de temps, d'énergie, de chaleur humaine… et en retour, on reçoit énormément. Pour moi, c'est une façon concrète de m'engager. On est très attentif à la forêt, c'est un moyen de la faire mieux connaître, et après le passage, on fait un gros boulot de nettoyage. C'est important de le dire pour la forêt, qui est plus propre après le semi.

Je pense continuer.

B38 homme - 33 ans – cadre – Mons-en-Barœul

Course de l'Hexagone (Wasquehal) - 22 juin 2025 - ravitaillement

Je suis venu pour aider mon beau-frère, qui est dans l'équipe d'organisation et qui cherchait des gens pour faciliter le bon déroulement de la course. On s'occupe du ravitaillement, on distribue de l'eau quelques petits trucs à manger pour relancer les batteries des coureurs, quand ils sont un peu fatigués. Ici c'est sympa c'est une petite course il n'y a pas trop de monde, et on retrouve les gens facilement. Je trouve que le parcours est sympa parce que longer le canal ce matin où il fait un peu chaud, c'est agréable parce que ça donne un peu de fraîcheur.

J'ai des engagements associatifs, mais plus trop dans le domaine du sport actuellement, je suis plus impliqué dans les associations un peu culturelles, mais venir ici c'est une autre forme de

bénévolat, et c'est la même chose c'est donner du temps pour permettre aux gens de réaliser leurs activités, et c'est aussi l'occasion de participer à un projet collectif et donc de passer un bon moment.

Je ne suis pas de Wasquehal, j'habite à Mons-en-Barœul, en fait, ce n'est pas très loin en métro en moins d'un quart d'heure on est sur place c'est pour ça aussi que je suis venu en trop de difficultés un dimanche matin. Parce que même si c'est une petite course il faut faire l'effort de se lever plus tôt, mais comme on a des retours positifs des participants, c'est un plaisir de renoncer à un dimanche matin pépère pour aider les autres.

B39 femme - 55 ans – fonctionnaire – Givenchy-en-Gohelle

Canadian race (Vimy) - 28 juin 2025 - ravitaillement

C'est la 3e fois que je participe à la course comme bénévole, on m'avait demandé et j'aime bien m'impliquer, une année j'avais distribué les dossards au dojo, c'était sympa. Cette année je participe au ravitaillement, ce n'est pas la même ambiance on échange un peu moins avec les gens, mais on échange brièvement et de façon très sympathique. Beaucoup sont stressés et ils disent toujours merci, on a beaucoup de coureurs qui nous disent des choses sympas et ça c'est super pour se motiver. Parce que découper des fruits, distribuer des gobelets d'eau en essayant d'en renverser un minimum, c'est déjà un défi.

Entre bénévoles, il y a une très bonne ambiance, l'équipe d'organisation, mais très efficace et on sait précisément ce qu'on doit faire et ce qu'on ne doit pas faire. Donc tout se passe bien c'est vraiment une belle course. Le grand chef, il connaît tout le monde.

C'est un motif pour revenir chaque année, en plus c'est le samedi dans l'après-midi au moment où le soleil commence à baisser, le parcours là-haut doit être très agréable. Une année j'avais fait le 11 km et j'avais beaucoup aimé, par contre mes jambes avaient un peu moins aimé le lendemain le surlendemain, enfin ça c'est la vie.

B40 femme - 18 ans – étudiante - Vimy

Canadian race (Vimy) - 28 juin 2025 - ravitaillement

C'est un copain qui m'a recruté pour participer à la course, lui d'ailleurs, il court, je l'ai vu passer, mais là c'est beaucoup plus calme. Il y a une bonne ambiance ici quand on distribue l'eau les morceaux de sucre. On est dans un cadre magnifique, on a le monument juste devant nous et comme on est juste après la dépose du coquelicot. Les coureurs vont vite, mais pas trop vite par rapport à d'autres morceaux du tracé.

C'est sympa de participer à ce genre de projet parce qu'ici il y a quand même une ambiance très émouvante, aujourd'hui avec la course, mais même les autres jours. J'habite à Avion, ce n'est pas très loin d'ici, et le site du mémorial, on voit très très loin. C'est un bel endroit pour organiser une course. Tout à l'heure il y avait des joueurs de cornemuse qui était encore plus émouvant.

Je ne pense pas que je serai bénévole sur une autre course, en fait je suis ici parce que je connais des coureurs et puis parce que ce n'est pas très loin de chez moi. Et aussi parce que c'est un endroit que je connais et que j'aime beaucoup.

Verbatim des organisateurs

ORG1, TPN, 7 avril 2023

Le patrimoine, en fait, c'est notre ADN et on a été créé il y a 23 ans maintenant pour accompagner un volet après mine d'un contrat de plan arrêté : le plan, le contrat, plan 2006. On était à l'époque encore, on était vraiment dans l'époque où on basculait dans une logique de traitement de l'héritage minier comme quelque chose qui était du ressort de la séquelle, du point noir, du chancre. En bref, un vocabulaire assez négatif de la friche. À une approche plus, plus à la fois plus volontariste et plus positive qu'était dire : finalement, c'est un héritage qui a une valeur patrimoniale et historique. C'est aussi ce qui nous singularise. Et donc, effectivement, il aurait pu avoir l'attitude très violente qu'aurait été de dire : bah, on rase tout et on recommence quelque chose de neuf. Sauf que, finalement, c'est quand même assez compliqué de raser l'histoire, surtout quand encore un peu des gens qui sont là et qui y sont attachés. Et puis surtout, même même très basiquement économiquement, c'était 90 000

logements, encore 65 000 aujourd'hui. C'est les grands sites comme celui-là[112], c'est des, c'est des terrils.

Il y a quelqu'un qui s'est amusé à faire un petit calcul savant, si on devait faire disparaître les terrils. Ça reviendrait à étaler une couche de 2, à 5 cm sur toute la région Nord-Pas-de-Calais. Donc évidemment on ne le fait pas. Et donc progressivement, et grâce à l'action d'un certain nombre de pionniers qui depuis longtemps, se battait pour la préservation de ce patrimoine. Je pense à Marcel Caron, d'abord maire de Loos-en-Gohelle, puis Jean-François Caron, son fils, à Daniel Mio était maire de Rieulay. Voilà des gens comme ça qui ont été vraiment des précurseurs de de de l'héritage minier comme vraiment un héritage et non pas comme une charge. Avec déjà, à l'époque, des préfigurations d'activités sportives, comme la course des terrils à, par exemple, dans une course, une nature, un trail. On dit que c'est le plus vieux trail de France. Plus vieux trail en France et celui-là, on doit à la trente-septième, trente-huitième édition normale. Créée à une époque où les charbonnages étaient encore en activité. L'accès aux terrils était interdit, c'était un privilège que d'aller faire cette course. La chaîne des terrils, que l'association créée par Jean-François Caron il y a trente ans, presque trente ans. Il a créé le tout premier raid, en fait, sur les terrils, avec l'euro triathlon. Il avait comme ça des précurseurs.

À l'aube des années 2000, la structuration du territoire, avec la naissance des communautés d'agglomération, et la naissance de la mission bassin minier pour accompagner ce volet après la mine. Et dans un des sujets qu'on avait dès le départ, c'était : réaliser un schéma de trame verte et bleue du Bassin minier. Alors, comme nous, on a, on a abordé ça non pas sous l'angle purement écologique. Souvent, le vocable trame vert et bleu est plutôt un vocable environnemental. Mais nous, on a vraiment pris ça comme un outil d'aménagement du territoire qui permettait à la fois de préserver et valoriser la biodiversité. On a mis en place une réflexion sur la question des usages, parce que, finalement, les terrils, c'est un terrain de jeu, c'est nos grands parcs. Et donc, on a créé ce premier schéma de trame verte et bleue dans lequel, on a affecté chaque grand site, donner des fonctions plus orientées : environnement, loisir .... Avec des loisirs de proximité ou des loisirs de destination, et donc ça fixait finalement une trajectoire pour chacune des disciples. Ça ne disait pas l'état de l'aménagement, mais ça

[112] Site de Oignies

projetait un état idéal de certains dossiers dédiés à la pratique de loisirs de proximité et un certain nombre d'autres dédié à la parole, aux loisirs de destination, et puis une armature paysagère, orientée plutôt vers la protection.

C'est difficile de dire le nombre d'hectares concernés, mais probablement entre 10 et 15 000. Mais en lien par deux éléments importants de nos paysages que sont les canaux, évidemment, qui ont été créés lors de la première révolution industrielle pour permettre l'acheminement, notamment du charbon, mais également les cavaliers. Les cavaliers, c'est l'assise des voies ferrées, vous en avez partout, parce que le cavalier et ça relient, il faut à une autre chose, sa mine, il faut une gare, une cokerie. Donc, il y en a partout. Et donc ce maillage nous a permis de mettre en lien tous ces grands espaces. Et ce premier schéma de trame verte et bleue. Il l'avait identifié 25 boucles, soit à peu près de mémoire, six cents km potentiels. Ça, c'est une première époque.

Et puis, au milieu des années 2000 2007 à peu près, sur la base d'une fréquentation en progression sensible, on se dit qu'il y a vraiment une vocation. Il y a probablement une carte à jouer sur la question des sports nature. Donc, on crée un évènement qui est le raid de Bassin minier en 2006.Et on va faire 10 éditions, finalement, du raid Bassin minier. Ce qui nous permet d'aller tester toute une série de sites. Et de tester la mise en lien des sites par un évènement itinérant qui traverse tout le bassin minier. C'est aussi un évènement qui nous permet de produire de l'image et c'est un vecteur de changement d'image. Justement, c'est hyper important.

Et la condition d'organisation de ce truc-là, avec notamment un financement de l'état. La première année, c'était nous, l'État nous dit : OK, on vous fait confiance, votre évènement, ce n'est pas dans nos habitudes. Mais si vous vous engagez à faire un diagnostic territorial approfondi des démarches d'étude inventée ici en Nord, Pas-de-Calais à l'époque par la Direction régionale jeunesse et sports. Et donc ce diagnostic territorial approfondi est réalisé en 2009 2010, avec l'idée simple que confirmer l'intuition qu'on a un territoire tout à fait adapté aux sports de nature. Pour ce diagnostic, il va confirmer qu'on a un terrain de jeu. Il est singulier et donc différenciant. Il est adapté un certain nombre de pratiques : pratiques sports, nature ou pratique pédestre, dans leur grande diversité plastique, pratique cyclo et puis de niche que sont les pratiques nautiques de type canoë-kayak ou les vols libres, puisque

les terrils sont des points à partir desquels, il est possible de s'envoler. Quelques initiatives étaient déjà prises et un club qui existait à Loos-en-Gohelle. Enfin bref, y aller.

Il y a des possibilités comme ça, qui sont qui sont émergentes à l'époque. Donc, la question de l'offre, elle est confirmée, la demande est confirmée. On constate assez à cette époque-là qu'il y a de plus en plus de pratiquants. C'est une tendance nationale. De plus en plus de gens en font un sport de nature, sachant que la randonnée, c'est un français sur trois. Donc, on a énormément de gens qui se mettent qui se mettent au sport en nature. Et on a des pratiques émergentes, à côté des idées et des pratiques anciennes, on a le trail, notamment, qui émerge, le raid multisports.

La course d'orientation qui s'affirme, la marche nordique qui émerge aussi. Donc, il a quand même pas mal de pistes intéressantes. Sur le cyclo, on confirme, on verra au fur et à mesure. On est en plein boom du VTT qui va évoluer, muter tout doucement vers le graveur, qui a plein de pleins de choses comme ça qui sont confirmées à cette époque-là. Et puis, on souligne déjà à l'époque la nécessité d'avoir un développement maîtrisé pour ne pas impacter l'environnement. Donc on a toujours travaillé, nous, dans un triptyque : offre, demande versus environnement.

Nos sites sont des sites sensibles. Riche en termes de biodiversité, ne faut pas qu'on fasse n'importe quoi, ne faut pas qu'on lui envoie des milliers de gens simultanément pour essayer d'avoir justement un déploiement d'une offre bien maillé sur le territoire, plutôt que d'avoir un ou deux sites de pratique sur lequel on concentrera et les fréquentations. Tout ça, ça se traduit très concrètement par le recrutement ici d'une personne sur le poste, sur un poste de chargé de mission au développement des sports de loisirs de nature.

Et puis on décide, au début des années 2010, de tester avec nos partenaires la légalité d'une destination touristique nature.

On est dans le cas d'une destination touristique globale. Depuis l'arrivée du Louvre, lance qui s'appelle autour du Louvre Lens. Et donc, nous, on propose, dans le cadre d'une relance, une expérience pour la nature. À l'échelle du Bassin minier, globe reprend un peu les éléments de base qui étaient dans le schéma. À travers des bleus, on les on pointe, essentiellement ceux qui sont liés à la pratique sportive, et on développe une classification en trois types de lieux : les stations sports nature, les relais et les spots. Mon l'idée, c'est que les stations sont les

endroits où il y a vraiment une grosse concentration d'offres. Les relais une offre un peu moins développée. Et puis les spots, les endroits où il y a juste l'air pratique, mais aucun service réseau associé. C'est un schéma qui propose d'aller vers ce type de structuration du territoire.

Et puis, progressivement, ces dernières années, on oublie un peu cette notion de hiérarchie des sites et/ou plutôt, on propose plutôt de faire émerger progressivement des stations de sports nature à l'échelle des sept communautés d'agglomération du bassin minier, plutôt travaillant un peu dans la logique des stations de montagne qui se sont organisées en grand regroupement massif, puis en station isolée. Et donc là, l'idée, c'est d'avoir une communication sur nos différents territoires. Tous des choses en commun avec éventuellement des singularités, des spécificités à faire valoir.

Sur le secteur du Valenciennois, on va avoir beaucoup de forêts. Sur secteur de Lens, on n'aura pas forcément beaucoup de forêts, mais beaucoup de terrils. On essaye de voir un peu quelles sont les différences entre les différents secteurs, mais avec tous. Toujours cette logique de maillage territorial. Et donc cette stratégie, d'expérience pour la nature. Elle se traduit enfin, très récemment, dans la stratégie globale du Louvre Lens qui au départ est né avec deux axes majeurs de développement des cultures et événementiel. Et aujourd'hui, on est sur culture événementielle et sports de nature avec un moyen de découverte qu'est l'itinérance.

Donc tout ça, évidemment, ayant comme justification un territoire particulier qu'est le bassin minier, qui bénéficie d'une reconnaissance internationale avec l'inscription du bassin minier au patrimoine mondial en 2012 qui inscrit comme un paysage culturel évolutif vivant. C'est la catégorie dans laquelle on est. Et qui est inscrit la même année que le Louvre Lens est lancé.

Donc, on a tout d'un coup sur notre territoire deux phares mondiaux qui nous permettent d'apparaître sur la carte du monde, donc, évidemment, il y a la question de l'engagement, cette stratégie touristique de développement aussi.

Et donc nous, dans le cadre de tout ce qui concerne les sports de nature, on a un boulot qui consiste à faire émerger des projets pour développer l'offre. On a quelques petits succès, et notamment le l'aménagement de l'Arena terril trail. Sur le territoire de Lens, aucun stade d'entraînement à la pratique du trail. On a beaucoup, beaucoup d'endroits où on a fait des propositions accompagnées des propositions. Mais ça n'a pas encore abouti. Mais il y a on a comme objectif de réussir à aménager quelques bikes parcs sur les terrils.

Deux, de développer le maillage avec des équipements : proximité de type parcours permanent d'orientation, parcours de disc golf, parcours de marche nordique, tout ça étant des choses qui sont plus ou moins labellisées par les différentes fédérations. C'est une dynamique qui s'inscrit globalement dans les plans départementaux - espaces, sites et itinéraires. Ça donne au territoire concerné une protection foncière. C'est un espace qui est protégé réglementairement. Donc, ça, c'est intéressant pour la durée, et la durabilité des espaces de pratique.

Donc, on travaille à l'aménagement des sites, on travaille à l'aménagement des liaisons, dont on est très active sur le schéma véloroute des vélos devant, sur le schéma des véloroutes et voies vertes. Schéma régional, donc, on a une grande véloroute qui est la colonne vertébrale du bassin minier sur laquelle vient se lier plusieurs autres véloroutes. On travaille également progressivement sur la mise en place d'un chevelu plus fin pour bayer encore plus le territoire avec le développement de ce qu'on va appeler les réseaux pour nous. C'est un système de bornage qui permet de réaliser des circuits à vélo ou en courant qui sont variés et qui ainsi évite la monotonie. Vous pouvez facilement faire un circuit de 20 km en boucle ou pas, si vous êtes en forme sur un circuit peu connu.

(…)

Donc, nous, on bosse beaucoup sur ces sujets-là, avec les, avec l'ensemble des territoires, dans l'aménagement des espaces et des itinéraires, on a aussi toute une réflexion en cours et une action en cours avec les territoires sur le développement de ce qu'on appelle les espaces trail. En fait, il y a deux marques qui se sont développées en France pour développer des territoires dédiés à la pratique du trail.

Une marquée espace très et une autre marquée station trail. Une marque qui est espace-trail et l'autre Station-trail, développée par des organismes privés. On a choisi de vous d'aller plutôt sur le côté espace, et donc l'idée, c'est d'avoir progressivement. À l'échelle de l'ensemble du bassin, du Bassin minier, 800 à 1000 km de d'itinéraires très balisés. Puis on a commencé. On a un premier parcours sur le premier territoire qui s'est mis en route, c'est la communauté d'agglomération de Lens-Liévin. Et là, l'agglo. est en train de déployer ses espaces de ses essais et ses parcours. À côté de ça, on a un gros travail d'animation de la communauté des trailers, surtout comme on est organisateurs du Trail des pyramides noires, il faut progressivement

mobiliser une communauté importante de traders via nos réseaux sociaux, et donc l'idée, c'est comment on travaille avec eux pour en faire des acteurs de leurs d'ici.

Y a toujours cette opposition entre défenseurs de l'environnement. C'est très amusant, considérant que certains piétinent alors que les autres disant : mais non, c'est notre terrain de jeu, on y fait attention. Donc, intéressant de regarder comment on arrive à faire travailler ces gens ensemble, et comment on fait des gens, des gens qui font des sports de nature, des acteurs de leur sport, au sens où ils vont et pouvoir, des fois, venir aider à l'entretien et à la réparation de quelques jours et des ans. Être ambassadeur, vis-à-vis des autres pratiquants pour dire : attention, pratiquer le hors-piste, rester sur les chemins. Ne passez pas en vélo dans les mares au moment de la reproduction du drapeau calamiteux, etc. Etc. Ça me fera une animation dans un la communauté.

Et puis on a engagé en termes de développement de l'emploi et les besoins, formations des sports de nature en bassin minier. Ça s'est joué en partenariat avec Jeunesse et Sport. L'enjeu, c'est un jeune, une pratique, un terril. L'idée, c'est que, dans un cycle à peu près ce qui correspond à celui du collège, un gamin habitant le bassin minier aura forcément fait un sport de nature sur un terril et aura compris les enjeux qui sont ceux de celui du terril. C'est quoi un terril ? D'où ça vient. Qu'est-ce que c'est aujourd'hui ? Dans quel but, dans quel camp système ça s'insère ? pourquoi on inscrit au patrimoine mondial ? pourquoi terril fait partie du site classé, la chaîne des terrils, etc. L'idée, c'est d'abord, c'est de travailler d'abord en amont et que toute la communauté éducative, les profs et les éducateurs sportifs, donc la remettre en place une action, mettre en place une formation auprès des profs et des éducateurs. En leur disant : me voilà, nous, on va vous raconter un peu ce que c'est l'inscription du bassin minier au patrimoine mondial. C'est quoi les spécificités environnementales ? Et nous, et on vous invite donc à proposer une pratique sportive qui soit en lien avec le terril que l'on va cartographier. Où sont les collèges par rapport aux terrils ? Quelles sont ? ce qu'elles sont les collèges qui peuvent y aller facilement, quels sont ceux dans lesquels il faudrait peut-être identifier un besoin de transport, etc.

On est en train de se caler avec l'éducation nationale, alors, c'est un peu long, parce que l'éducation nationale est une grosse machine. Mais si jamais elle se met en route, par contre, ça peut être efficace. Notre rêve ultime, c'est que ça devienne dans tous les collèges du bassin minier un enseignement obligatoire. C'est un enjeu de raccrochage.

De ces, de ces jeunes générations qui n'ont pas connu la mine, qui n'ont pas un lien familial, de souffrance… Vos parents ou grands-parents, ils allaient jouer sur les territoires interdits, là vous pouvez y aller. Vous rencontrerez à chaque fois un élu qui vous dira. Moi, je me rappelle. On descendait des terrils sur le couvercle d'une lessiveuse.

Deuxième action : on va avoir une action pour faire traverser l'ensemble du bassin minier, et donc le du développement d'une grande traversée du bassin minier. Donc, on va faire travailler les deux commissions départementales, espaces, sites et itinéraires ensemble. Dans ce domaine-là. D'ailleurs, actuellement là, en ce moment même où je vous parle, il y a Luca Papi, un ultratrailer de renommée internationale, spécialisée très grande distance, est en train de traverser le bassin minier. Il fait 360 km. Il est parti hier matin à neuf heures. Il arrivera samedi, il aura fait trois cent soixante bords en passant par les terrils et les grands sites liés, les cités minières, les sites de la Grande Guerre, les beffrois, enfin bref, et donc, cela nous permet de progressivement travailler à cette grande trace.

Je le dis souvent en rigolant et je suis souvent qu'après faut oublier ce que je viens de dire, mais l'idée, c'est de faire le GR20 du bassin minier. On n'a pas les paysages de la Corse, mais nous, notre territoire, C'est façonné, par l'homme, façonné par la nature, nous, ça, ça a un autre sens, pas plus important, moins importance à un autre centre du patrimoine mondial. Donc, on peut être un peu fier d'être partout un mondial, on est au même rang aujourd'hui que les pyramides d'Égypte, la grande muraille de Chine. On a beaucoup de choses à raconter. Donc, nos beffrois sont inscrits au patrimoine mondial également, les grands sites de mémoire de la Grande Guerre. Pas besoin d'en raconter plus sur la valeur symbolique, bien évidemment. On a beaucoup, beaucoup de choses à montrer. Cette grande traversée du bassin minier, qui pourra se faire à pied ou à vélo sur deux itinéraires, seront sans doute différents. Bien sûr, c'est un des objectifs majeurs qu'on a de développer derrière de l'emploi C'est ça le terrain de jeu des entrepreneurs de demain. La grande traversée du bassin minier sera son outil principal. Et donc on aura nos gamins, qui pourront tous pratiquer les terrils, qui verront une grande traversée, qui va se structurer de plus en plus et qui, peut-être un jour, auront envie de créer du boulot. On a des associations qu'on va essayer d'accompagner dans l'évolution de leur modèle socio-économique. On a des thématiques sportives qui évoluent : loisir du sport, santé, etc. Il faut donc que les gens soient bien formés à l'intérieur et qu'en plus l'association grandit, plus il y a des compétences de gestion, finance, de fiscalité, et qu'il

faut mettre en place, mais aussi les capacités à s'ouvrir plus à d'autres publics. Mettre en place une activité qui n'est pas la même que celle de faire et qui nécessite peut-être d'autres compétences, multicompétences aussi. Voilà. Je suis très compétent en coaching de marche à pied, mais est-ce que je parle anglais ? Par exemple, est-ce que je peux accueillir un car l'anglais ? Est-ce que je sais parler, justement, du patrimoine qui, à côté ?

Et puis un dernier volet, d'action, qui est le, le sport comme vecteur d'insertion. Donc là, il y a un grand besoin. Des jeunes en ont besoin, d'accompagnement, de réinsertion et le sport peut être un moyen. Ramener ces jeunes vers un peu plus d'estime de soi. Peu. Un peu de reprises de confiance, avec la possibilité de créer. Une école d'inclusion par le sport, comme il en existe une à Roubaix et une à Calais. Dans ce cadre, on a effectivement fait nos évènements sportifs à chaque fois des vitrines, de notre vitrine, de notre toile. Le trail des pyramides noires est vraiment né comme un outil de valorisation du patrimoine.

Au départ, la petite boutade, c'était de dire. Il existe l'UTMB et on va faire le UTBM. Et comme c'était, moment à peu près, ont été inscrits au patrimoine mondial, qu'on a fait beaucoup de parallèles entre les terrils, les pyramides d'Égypte. C'est comme ça que le nom est sorti.

L'objectif, c'est clairement de faire découvrir les terrils. Raconter que quand on est sur un terril, ben, on est sur une montagne, qui est façonnée par un homme. Derrière, il y a toute une histoire. Et que le terril, c'est le meilleur point de vue qu'on est sur le bassin minier pour comprendre la structure paysagère de ce Bassin minier qui est n'est complètement de la logique de l'exploitation. On trouvait du charbon, puis il y avait un puit qui sortait de terre. Il fallait des hommes pour aller chercher le charbon, ici, la mine. Quand on avait extrait le charbon restaient des cailloux. On avait des terrils, il fallait transporter le charbon. On avait, on avait des cavaliers. Et puis les hommes qui étaient mineurs. Il fallait que leurs enfants aillent à l'école, il fallait qu'ils se divertissent, fallait qu'ils achètent des choses. Il y avait la coopérative, le stade, il y avait de l'harmonie, etc. Etc. Et ces logements, en plus d'un modèle d'urbanisme, parce qu'on était plus tourné, plus tourné dans les logements, plutôt de bonne qualité si on se remet dans le contexte. Tout ce qui permet de bien accompagner les ouvriers. Eh bien, nous le fixer. Le charbon, qui est très concurrentiel, donc c'est un enjeu important pour les entreprises de fixer leur population. Et la qualité de l'urbanisme et l'architecture qu'on trouve dans les cités minières est un enjeu de fixation des populations.

Et voilà, quand on va au bassin minier, patrimoine mondial. Ce n'est pas comme quand on va au Mont-Saint-Michel. C'est beaucoup plus compliqué parce que c'est plus diffus. Et donc ça, c'est un vrai paysage, un grand paysage. Inscrit, composé de multiples choses, près des pyramides noires. Finalement, ça nous permet de passer partout.

De tous ces endroits, évidemment, sur les terrils, sont le point d'accroche principal, mais le parcours du trail des pyramides noires, il va passer au parc art déco à Bruay-la-Buissière. Il va passer dans des cités minières, arriver à passer sur les grands sites miniers. Évidemment, pas le 19. Puis il s'inscrit dans le territoire de la modernité quand il passe au Louvre. On passe dans le hall du Louvre et les cinq premiers ont le privilège de passer devant la galerie du temps. Si vous êtes dans les cinq premiers du TPN, vous courez tout seul. Il est cinq heures du matin. On avait la Galerie du temps pour vous tous seul c'est chouette. En plus d'avoir fait 110 km, vous avez fait 5000 ans d'histoires en secondes. C'est pas mal aussi en termes d'histoire.

Et on, clairement, le trail est vecteur de changement d'image et dans la réappropriation des territoires par des pratiques, des pratiques humaines. Il est aussi un moyen de se confronter à la sensibilité de ce milieu en courant. Dans des conditions, ils sont bien encadrés, ce que nous, on sait. On sait où il faut passer, on sait qu'il faut demander l'autorisation aux gens chez qui on va le faire. On fait le boulot comme il faut. Donc, on peut aussi parler de ce patrimoine et de sa sensibilité. Tous les posts qu'on va faire sur les réseaux sociaux régulièrement, on va revenir sur cette, sur cette valeur patrimoniale, paysagère, environnementale et aussi donc sur sa sensibilité.

On limite à 1500 coureurs. En même temps, on n'est pas une course débordée, comme ça. Il arrive sur certaines courses, par le nombre, d'abord parce qu'on est assez sélectif, on n'a pas de petit format[113]. Si je faisais un 10 km, je pense que j'aurais cinq cents ou six cents personnes de plus. Mais ça, mais ça, ça ne nous intéresse pas. On ne voulait pas arriver non plus dans le paysage des d'organisateurs à gros moyens, être le gros mastodonte bénéficiant de gros moyens. On a construit l'évènement autour du 110 km. Il n'y avait pas beaucoup de monde qui pouvait, et donc proposé en 55, 22, tout de suite. Puis on a rajouté un 35, parce qu'on s'aperçoit qu'il y a pas mal de gens qu'on fait le 22 qui aimerait bien pouvoir passer le cap. Mais 22 à 55, c'est tout de suite trop rude. Donc voilà, on a créé 35. L'année dernière,

[113] La distance la plus courte est 25 km

exceptionnellement, on a fait ensemble un cent miles, parce que c'était les dix ans de l'inscription du Bassin minier au patrimoine mondial. Le but, effectivement, c'est de monter sur un maximum de terrils. On en a 23, 24 sur le 110, moins bien sûr sur les autres distances. On s'en soucie. Globalement, c'est plutôt un trail très roulant, avec une tentation peut-être de se laisser embarquer par l'impression que vous déroulez et aller assez vite quand on court. Et puis, il y a assez de murs à chaque fois que vous rencontrez un terril. Les pentes sont tout de suite assez prononcées, sur certains on monte presque à quatre pattes. Les gens qui participent disent que c'est un effort assez, assez singulier. On capitalise pas mal là-dessus.

Et puis, bah, on va y arriver. Ce qui est majestueux, c'est au dernier terril. On a une vue plongeante sur le site minier qui symboliquement, est le dernier puit qui a fermé dans le bassin minier Nord-Pas-de-Calais. Et donc, ça génère pas mal d'émotions. Beaucoup de gens font le trail des pyramides noires en en soulignant que c'est une forme d'hommage aux mineurs. Un clin d'œil à leurs grands-parents ou à leurs parents ou leurs arrière-grands-parents. Voyez-vous, il y a quand même pas mal d'attachement à cette question-là. Nous, on essaye que ce soit aussi en entraîne le plus convivial possible. Ils viennent faire une performance, certes, mais que l'on y passe aussi un bon moment. Dans la bonne humeur et que les bons produits. À l'arrivée une petite bière, tout ce qui fait du bien, quoi. C'est important pour nous aussi de renvoyer l'image d'un territoire accueillant et festif. On travaille beaucoup avec quelques fanfares qui nous font des petites d'animations, surtout le secteur. Donc, là aussi, ça renvoie un peu au côté immatériel de ce patrimoine. Même si ce n'est pas ça qui est inscrit chez nous, mais ça y contribue bien. On essaye d'avoir ce soit une petite surprise à chaque fois qu'on part, à chaque fois. En haut d'un terril, on met quelques mains, quelques petites notes de musique. Un groupe de hip-hop en groupe de musique au sommet d'un terril. Donc, on essaye de faire que la course soit le plus en bas possible. Gros travail avec les IUT, avec le l'IUT de Lens, qui nous fournit tous nos bénévoles, ou presque. C'est plutôt un grand partenaire. C'est intéressant, ce que ça permet, un bon ancrage local de lutter. Ça permet aux étudiants de s'inscrire dans une dynamique de projet événementiel qui pourra leur servir plus tard sur des valeurs de base. C'est un truc qui marche. Qui marche plutôt pas mal. Et comme ils sont jeunes, ils sont pleins de dynamisme, ça contribue à mettre du boost sur l'évènement.

Qu'est-ce que vous intervenez en fait ? En soutien aux autres courses du Bassin minier ?

D'abord parce que les autres, par la plupart des courses, journées des gens qui sont très compétents, je n'en parle pas parce que c'est la ligue derrière donc ils ont besoin de personnes, parce qu'ils ont besoin de tout le monde, mais ils savent faire. Ils n'ont pas besoin qu'on vienne les aider. Je connais beaucoup d'organisateurs qui sont aussi bons, et meilleurs que nous, le Trail des Hobbits par exemple.

Le trail des Monts des Flandres, c'est une machine de guerre. C'est des gens qui sont très, très fort en communication, qui connaissent bien le fonctionnement des réseaux sociaux. Ce qu'on a essayé de faire, c'est de trouver un accord avec les gens de la course des terrils, parce que, moi, je suis très inquiet de l'avenir de la course des terrils, non pas que l'évènement ne soit pas bien foutu, mais qu'il est animé en fait par une équipe de gens qui ont 70 ans aujourd'hui. Et c'est comme tout le monde, je pense qu'ils aimeraient bien que ça leur survire. Et en même temps, ils ont du mal à le lâcher. Aujourd'hui. On n'a pas réussi à trouver un accord sur la date, on a essayé l'année dernière. Ça n'a pas abouti. On y retournera à nouveau.

Peut-être qu'un jour ils sentiront que c'est vraiment trop, qui sont vraiment au bout du précipice des roulements ? Ils n'ont pas encore cette sensation qu'ils peuvent faire une année de plus, d'autant que c'est compliqué, avec toutes les règles qui se sont largement durcies ces dernières années, aujourd'hui, on est en site classé, la chaîne des terrils dans un site classé, ça veut dire protection. Toutes les interventions sur les terrils donnent lieu à une autorisation par l'inspection régionale des. Donc, c'est compliqué, là, il y a des sites qui, sur un espace naturel sensible, on en a quelques-uns qui sont en zone Natura2000. Le montage de dossiers administratifs est devenu de plus en plus long. Donc peut-être qu'un jour, vraiment, ils auront du mal sur la course des terrils, dont j'espère qu'avant que ça disparaisse. On aura trouvé le moyen de la pérenniser. Clairement, ça veut dire qu'on en devient organisateur. Le responsable du trail des Poilus il connaît bien son métier aussi. La foulée des écoles, le trail nocturne de Noyelles, tous ces gens-là ils savent faire. Ils connaissent le job de l'organisation.

Nous, on a un truc un peu en particulier, c'est qu'on est sur une ligne, un vrai linéaire quand on dit qu'on a 110 km c'est en linéaire pas en boucle, c'est vrai que c'est, c'est un peu plus compliqué, plus lourd, organiser plus de monde, enfin bref, ça fait combien de communes. Donc c'est voilà, c'est en termes d'organisation, c'est très lourd. Donc, on pourrait aider, mais pas du tout dans notre vocation et on n'a pas envie de faire.

Mais, ce n’est pas notre vocation de devenir une agence-conseil entre hum sur l'événementiel. Nous avons fa fait de l'évènement que, au bénéfice du développement territorial et de la mise en valeur de notre patrimoine. Beaucoup de courses sont organisées par des gens qui, pour lesquels la course est un moyen de faire rentrer un peu de beurre dans les épinards de l'association. Ce n’est jamais très rentable, mais ça peut aussi, comme ils bossent beaucoup.

En bénévolat, pur pas des bénévoles. Moi, chez moi, j'ai une direction de course qui me coûte. Il y a presque quinze mille balles. J'ai eu une assistance à maîtrise d'ouvrage qui va coûter la même chose. J'engage des frais importants sur ma course. Quand on est une asso, c'est un groupe de dix ou quinze potes qui font ça ensemble. Ça ne coûte rien en main-d’œuvre et donc forcément, le prix raccourci a été réorganisé complètement. En bénévolat, et ça coûterait quarante pour cent de moins. Il y a des frais incompressibles, vous avez besoin d'un chronométreur, à nous en secourisme. Vous avez besoin de faire une petite bouffe à l'arrivée, parce que c'est comme ça qui fait la course. Mais ça, vous le dépensez, quel que soit le modèle. Mais moi, si j'enlève tout ce qui est prestation aux gens qui sont là pour organiser. Notre vocation de donner du, nous donner des conseils. On peut, par contre, on peut être dans une logique de réseau.

Notre course n’est pas dans Artois trails challenge, mon objectif, ce n’est pas d’être dans une course entre courses, ce n’est pas mon objectif. Chez moi il y en a dix ou quinze qui peuvent gagner le challenge, mais la plupart ne sont pas là. Ils sont là en sachant qu'ils gagnent les l'épreuve avec eux-mêmes. Voilà, je pense que la différence entre pas mal de gens qui sont dans le, dans l'organisation de course, c'est qu'ils sont dans la, ils sont vraiment dans l'organisation d'une épreuve sportive. Moi, pour moi, le déterminant, c'est du marketing territorial. Ce n’est pas vraiment une course. Quand même statut que les autres.

Le Nord trail Monts des Flandres, c’est une, épreuve qui est de devenir cet esprit-là. C'est devenu une organisation pro, une association avec des salariés X, qui a créé la course, qui a démissionné de son poste pour venir dans une vraie logique de professionnalisation de l'organisation et de donc, et donc de rentabilité. Une organisation pour permettre de financer un mec, à l’année quand même. Ça donne une petite idée de ce que ça permet de dégager quand même comme budget. Son truc ne marche que parce que c'est une machine de guerre à récurer, il fait venir 5000 personnes. Moi, je n’ai pas envie parce que je pense que 5000 personnes sur un terril, c'est comment ça, c'est important. Nous, on fait du marketing

territorial. Alors, X, il est en train de transformer tout doucement son évènement. Ils sont en train de prendre une dimension dingue, avec mobilisation des communes et festivités partout. Il sort des géants des Flandres. Dans les Flandres, il y a des géants partout, c'est très, très festif.

Y c'est pareil, afin de transformer son trail, en trail et musique, avec des concerts, il y a Marcel et son orchestre qui va venir jouer le soir pour onze ans. Petit à petit quand même, que ça devienne des sujets qui ne sont peut-être pas du marketing territorial, mais en tout cas du développement territorial, ça c'est sûr. En fait, ils sont rattrapés un peu par cet enjeu de marketing territorial parce que, évidemment. X Il est devient ambassadeur des Flandres, Y, il devient ambassadeur des collines de l'Artois, et forcément, ça y cause de leur territoire.

La Canadian race, elle, est canadienne parce qu'elle est Vimy, et ils communiquent sur cette composante, je ne sais pas je n'ai jamais trop creusé, je ne connais pas trop.

La Route du Louvre, c'est du lourd. C'est autre chose pour moi, je pense que, au départ, il y a une, y a une idée symbolique qui est le lien entre la métropole lilloise et Lens, avec d'abord, quand le Louvre n'existe pas, un marathon qui part de Lens, qui va vers Lille, puis ensuite, dès que le Louvre existe, on change de sens.

Et on fait partir le Marathon de Lille pour arriver à Lens, et puis, progressivement, comme c'est un peu compliqué tout ça, on ne fait plus partir le marathon de Lille, mais de Seclin. Et il arrive au musée et au final. Malheureusement pour moi. Je trouve que le parcours n'est pas terrible, quoi. Beaucoup de gens disent, ou pas parfois, les marathoniens. Ils sont très paradoxaux. Même si, même si le parcours n'est pas terrible, ils sont vous, ils sont là pour faire leur boulot. 42 km 180 et quelques, pour battre leur temps. Et ils feront le même marathon 10 fois, tant qu'ils ont combattu leur temps. Et voilà, c'est. C'est une culture particulière, une culture de la performance.

Moi, je rêve. J'ai fait passer l'idée de là il n'y a pas longtemps à l'office de tourisme. J'ai une histoire compliquée avec la Ligue ; on n'arrive pas, on se connaît, on n'arrive pas vraiment à travailler ensemble. Ils ont créé le grand trail nocturne des hauts de France. Nous, on s'est battus pour faire passer des messages pour dire : mais appelez pas ça le grand trail des nocturnes de France. Puisque vous êtes ici, donnez-lui un nom d'ici. Collines de l'Artois, entre collines de l'Artois et terrils. Trouvez-lui un nom qui soit un nom d'ici. Ils n'ont rien fait. Évidemment, c'est très limpide. Ils sont financés largement par la région. Donc, ça veut dire

que ce truc-là, demain, avec le nom qu'il a, il peut aller dans la Somme, au Val Joly, sur la côte, je suis à peu près persuadé qu'il y a ça derrière la tête de gens, gens qui dirigent les lignes. Et pourquoi pas ? Ça ne me dérange pas, mais dans ces cas-là, ce n'est pas du marketing territorial. C'est une compétition, d'une compétition de près.

Et sur la Route du Louvre, j'ai suggéré, assumons complètement son nom, faisons un marathon autour du Louvre. 42 kilomètres. Il va passer dans les cités minières, on va passer au pied des terrils, sans monter bien sûr, sinon ce n'est plus un marathon, où on serait vraiment, sur ce territoire du bassin minier, patrimoine mondial de l'Humanité, sur la chaîne des terrils. Mais peut-être que c'est une manière de dire qu'on n'a pas besoin d'être dans l'ombre de la métropole. Est-ce que, et si c'est au profit d'un, d'un parcours plus intéressant, en tout cas d'un de patrimoine plus intéressant, peut-être aussi en termes de proximité des gens ? Si vous traverser les mines, potentiellement, il y a plus de spectateurs si vous longez le canal pendant quinze bornes, il y en a moins.

Je ne sais pas si cette idée sera véhiculée par les gens du contact à la Ligue, je n'en sais rien. Mais en tout cas, si un jour ça émerge aujourd'hui. Je me dirai que ça, c'est son choix.

(…)

Et puis, à la Ligue, ils ne sont pas là pour faire du développement territorial, sont pour faire du développement de la pratique sportive de l'athlétisme, pour faire courir sauter, vous lancer des trucs à des gens. Mais bon, ce n'est pas parce que ce n'est pas leur job principal qui ne doivent pas être un peu sensible à tout ce qu'on raconte. On se voit, et on nous dit que ce serait bien qu'on bosse ensemble. Puis on ne voit plus, puis on pas, puis on commence.

Sur votre site. Vous évoquez la route du Louvre ?

C'est l'idée d'être comme une course complémentaire, avec un autre concept, et c'était l'idée d'avoir une autre course de renom qui participe à la visibilité du territoire et à chaque fois des concepts qui se veulent un peu originaux. Je trouve que nous, on a un autre concept, on l'a et il est très porteur de sens. La Route du Louvre gagnerait à retravailler le sien. Ce n'était pas que j'en ai vu, mais c'est au début, c'était plus patrimonial que ça ne l'est aujourd'hui. Comme le chantier du Louvre était en cours, ça arrivait au site de la fosse 11/19, par exemple. Il y avait quand même, c'est arrivé symbolique sur moi, je pense que c'est bien aussi d'arriver au Louvre. Mais on pourrait faire un marathon qui passe par le site du 11/19, qui passe par les

cités minières, qui passent par Liévin, les grands bureaux, la véloroute, et sur cavaliers. On pourrait avoir à la fois des sections plus nature, des sections très urbaines pour avoir du monde. Les gens qui vont courir à New York ou à Berlin, ils y vont parce qu'il y a du public, je pense ça participe beaucoup de l'expérience de ces marathons mythiques d'avoir un public de dingue. Les gens, on les a, des centaines de milliers d'habitants sur notre territoire. Il faut que le parcours soit facilement accessible, où les gens sortent de chez eux. Et puis, réellement, tu dois faire dix bornes pour aller se positionner, ça ne marche pas. On a ici deux marques internationales : le bassin minier et le Louvre. Il n'y a pas beaucoup de territoires qui ont la chance de pouvoir bénéficier de marques comme ça au rayonnement international.

Existe-t-il une synergie milieu naturel musée ?

On est en France, donc peu, on est dans une mille-feuille administrative. Il n'y a pas vraiment d'organisme coordonnateur de ça dépend des sujets. Nous, par exemple, on est un organisme de gestion de l'inscription d'une personne. Pour garantir la pérennité du bien dans la durée, ce monde. Il y a le pôle métropolitain de l'Artois. Ensuite, la destination touristique autour du Louvre-Lens. C'est aujourd'hui plutôt chapeauté par Pas-de-Calais tourisme et l'office, le comité départemental du tourisme du Pas-de-Calais, mais ça pose problème parce qu'il s'occupe que du Pas-de-Calais, alors que la désignation, elle est à l'échelle du grand territoire. Il faudrait redéfinir tout ça avec les offices de tourisme et toute la question liée à l'itinérance. La composante loisirs de la nature. C'est nous qui allons la reprendre pour le pilotage. C'est un exercice permanent d'adaptation en fonction des sujets. On n'est pas dans une communauté urbaine. Il y a trois agglos sur le parcours sur le parcours. C'est un exercice permanent de travail avec tout le monde. Nous, on n'est plutôt pas trop mauvais pour ça, parce que, dans notre conseil d'administration, on a à la réunion les deux départements et cette communauté d'agglo où tout le monde-là. Après, il y a les institutions, puis il y a les hommes et les femmes qui font les institutions, et des fois, voilà de bonnes relations, puis, un moment, quelqu'un change et la relation va de distancer ou se tendre un peu, puis ça, ça repartira. Mais bon, on est plutôt à l'articulation de toutes ces institutions. Mais sur nos sujets surtout. Il y a plein de sujets qui nous échappent. On ne fait pas de développement économique, de transport lourd, nous, on est vraiment sur le patrimoine comme levier d'attractivité de rayonnement.

Les animations ?

Il y a de nombreuses animations tout au long de l'année, donc le trail est une parmi d'autre, ce n'est pas comme dans les Flandres où l » évènement dans certain village est l'évènement de l'année. Quand on cumule toutes les offres sur ce territoire déjà tous les quinze jours. On a un match de foot au stade Bollaert. Tous les quinze jours, on a quarante une de temps, cinq mille personnes qui viennent. Ça change de ce que c'est, ça change complètement la relation événementielle. Et puis après- ça dépend aussi du scénario- moi, j'ai une organisation majeure qui fait 110 km. Je pars à vingt-trois heures, la moitié de la course, c'est la nuit. Pour faire de l'animation, ce n'est pas facile, on ne peut pas mettre des fanfares géantes au milieu de la nuit.

Et puis à chaque fois, c'est, c'est un petit peloton, c'est des gens, ils vont passer.

Souvent, quand quelqu'un m'appelle, je lui dis : vous savez, si je ne vous avais pas demandé, vous ne les auriez pas vus passé. Là, sur 22 km, ils sont cinq cents qui partent d'ici au mieux, mais sur le cent dix, on ne les voit presque pas. Donc, animer une course comme ça, c'est super compliqué.

Si j'en vois une sur un groupe de musique au terril d'Haillicourt, par exemple, pour faire un peu de musique, ils vont rester au milieu de la nuit trois heures au pied du terril et ils vont passer un coureur toutes les dix minutes. Ce n'est pas pareil que quand vous avez une cohorte de marathoniens qui passe devant vous, et puis, pendant une demi-heure, vous les avez qui passent. X lui faire repasser ses grandes courses. Il les faire repasser dans son village, et Y il fait une boucle, donc ce n'est jamais très loin. Ce n'est pas la même configuration de course. En plus ils sont très bons en communication, les deux quand ils ont fait leur première course, ils ont fait péter les scores. Moi j'ai mis 7 éditions pour arriver à 1500 coureurs. Après nous ce sont des longues distances. Aucune jalousie par rapport à ça, on n'a pas les mêmes objectifs et pas les mêmes contraintes. X il bénéficie du réseau de sa sœur, ils ont une équipe solide. Ils ont du gros réseau.

Et la nuit c'est un choix ?

110 km, pas de mystère. À 110, le plus rapide, il va mettre douze heures. Et le plus lent dix-huit heures, dix, neuf heures. Ah oui, non, forcément, il y aura forcément de la nuit. Bon, puis le trail, ça a aussi le côté un peu plus côté aventurier, le très long trail, c'est forcément la nuit. Ça fait partie de l'expérience trail. C'est pour ça que, des fois même, je me suis un jour peut-

être presque, je fasse un truc spécial. Un vingt-deux nocturne. Un 22 de nuit, ça existe déjà avec le trail de Noyelles-sous-Lens, Il fait un peu près ça, le grand trail nocturne des Hauts-de-France aussi. C'est différent, ils jouent un peu sur le fait que la nuit tombe très tôt en novembre.

Bon.

Les choix des dates. Ça fait comment ?

Nous, on a regardé, on a regardé quel était le calendrier à l'époque, où étaient les courses des uns des autres. Je préfère prendre le risque d'un évènement. En mai plutôt qu'en mars, on ne peut pas prendre le risque d'une course sous la pluie, avec des bénévoles à qui on demande de rester au milieu de la nuit, trois heures encore à un croisement. Je préfère prendre la date disponible avec la qualité de l'organisation, la qualité de l'accueil, tout ça. Et on s'est placé en mai. Le calendrier est très bouché malgré lui, qu'il ait une semaine ou quinze jours derrière nous. Il y a clairement une concurrence parce que mai juin c'est chargé, il y avait là du Louvre régulièrement. C'est ce qu'on a fait, ce qu'on a essayé de revenir, se coller sur une date existante.

Il y a des courses plus petites qui viennent sur la même période, ils ne font pas gaffe. Ça, ce n'est pas de bol, il fallait aller regarder.

Parce que nous, nous, les évènements, les évènements pour nous, ça a une caisse de résonance, en fait, sur le territoire, le Bassin minier, terre de trail. Il y a les gens qui le pratiquent ici, ils sont convaincus. Mais si on ne peut pas se faire connaître à l'extérieur, si on n'a pas des évènements pour mettre ça en lumière, ça risque d'être compliqué d'avoir une autre activité. Donc, là, il y a des Pyramides noires, et là, on a réussi à signer avec les gens d'Infinity trail. Le principe que vous d'Infinity trail, c'est encore une blague du mec qui s'appelle qui s'est dit : tiens, je vais organiser une course dans mon jardin pendant le confinement. C'est un défi avec un système compliqué de parcours de cercles, je vous passe les détails.

Donc, j'ai un truc pareil qui correspond à une pratique de niche, mais, mais c'est assez couru. Donc, là on a pris contact avec les gens qui organisent ça et je leur ai dit : ce serait bien de vous venir, dans le Bassin Minier, pour voir notre terrain de jeu. Ils ont organisé ça du 16 au 18 mars dernier. C'est un travail de marketing territorial, parce que, pendant un certain temps,

tout d'un coup, notre territoire, il devient visible aux yeux de gens qui sont, certes, une petite niche à l'échelle nationale, mais il a l'air de rien. On va donner de la lisibilité dans trente et un départements, avec des gens qui sont forcément là pour passer une nuit. Pour dépenser un peu de tout, parce que souvent ils viennent un peu avec la famille. Voilà ça, ça fait vivre un peu le truc local.

Je travaillais beaucoup avec X, qui a créé une méthode d'entraînement s'appelle l'école de trail. Et X il a de la formation de coach. À sa méthode de travail. Jusqu'à l'année dernière, ces formations avaient lieu toutes du côté d'où il habite, en Rhône-Alpes. Et il a créé pour la première fois, l'année dernière et cette année encore, une formation. Ailleurs et donc chez nous rien. Tous les gens qui viennent d'ailleurs, qui pratiquent habituellement leur sport près de chez soi surtout dans le Sud. Dans un terrain de jeu plutôt très sympa aussi. Ils sont tous séduits par un autre territoire et ils n'ont pas besoin de nous. Si on veut créer des choses ici, c'est qu'il trouve qu'il y a quelque chose de particulier.

Il y a eu un mouvement de fond depuis Covid et avec le réchauffement climatique, c'est de plus en plus, notamment dans les athlètes de haut niveau d'entrée qui arrivent. Il y a un discours sur la responsabilité environnementale de la pratique. C'est quand même devenu assez prégnant. Avec des coureurs de très haut niveau qui disent : nous, on veut essayer de prendre l'avion, on veut faire des courses qui sont accessibles en train. Et si on prend l'avion, on ne le prend pas beaucoup, et on essaye de compenser par une action environnementale. Il y a une prise de conscience qui fait que, finalement, on ne va plus, très, très loin. Et nous, autour de chez nous, à deux heures en train, c'est Londres, Bruxelles et Paris. Ça fait un peu de monde. Donc, si on se débrouille bien en termes de com, on est en capacité de travailler là-dessus.

On a travaillé aussi pas mal avec la communauté d'agglomération de Lens, avec le cluster sport, santé, bien-être s'appelle VIVAE, et l'objectif, c'est par exemple d'essayer de faire que toutes ces entreprises qui vont émerger, incubées dans ce cadre-là, soient en capacité aussi d'être des actrices du développement territorial. Sur l'Arena Trail Parc, par exemple, il y a un gars qui est là pour faire du coaching, mais il n'a pas les méthodes pour faire de la prospection, on y va et on se disait que si on arrive à mobiliser toutes les entreprises de l'écosystème, VIVAE. On peut faire ou peut-être construire une offre spécifique pour développer des stages où il y aurait du coaching sur la cryothérapie, de la mesure de la performance du travail, de la

préparation mentale. En bref, on a, on a tous ces gens dans l'écosystème. En agrégeant les gens, en entretenant le réseau. Ça permet tout doucement de faire grandir ce réseau. Avec, nos jeunes pourront pratiquer sur les terrils. Dans trois, quatre ans, cinq ans, ils diront : tiens de moi. Je veux faire un truc en lien avec le sport. : ouvrir un gîte va faire du coaching, ouvrir une agence de location de vélos, faire du service pour transporter les bagages des gens qui font de l'itinérance, par exemple, de l'agence de conciergerie. Donc, voilà l'idée, c'est vraiment tout doucement, d'aller à un écosystème qui se met en place. D'accord il a été un peu en sommeil pendant quelques mois-là. Il vient d'être relancé avec une, un opérateur d'Eurasanté pour contribuer à développer et à relancer le cluster. Il y a déjà eu un très beau bâtiment de quatre mille mètres carrés qu'il va falloir qu'il aille falloir remplir, en trouvant des boîtes, soit celles qu'ont déjà été incubées, soit d'autres.

Et il y a plein de choses à développer. En sens, il y a beaucoup, de beaucoup de choses. Quand on regarde un peu les tendances en termes d'équipements, il n'y a vraiment pas grand-chose.

Des gens qui viennent de l'extérieur de la région aux pyramides noires.

Oui, mais c'est faible, vraiment externe de la région, je dirai 10%. On a un gros réservoir en Île-de-France, c'est sûr du monde, mais on n'a pas réussi encore à capter suffisamment. Un peu de Belges. Il y avait des gens qui viennent de loin c'est des gens qui ont de la famille dans le Nord. La diaspora des gens du Nord, mais c'est peu toute proportion gardée. Mais oui, il y a beaucoup de gens qui disent : j'en profite pour revenir, c'est là que j'ai grandi, là mon grand-père a été à la mine. On a, on a ce genre de réaction pas mal.

Mais on n'a pas encore les gens qui viennent parce qu'ils font la connexion : Histoire sociale, industrielle, patrimoine minier, le Louvre, la Grande Guerre. Tiens, on va aller en week-end, on va courir. Il y en a un qui court, l'autre qui, pendant ce temps-là avait. C'est une visite du Louvre avec les enfants. Et puis on va essayer de développer vraiment au maximum les séjours. Mais ça, il y a dix ans, parler de tourisme dans le bassin minier. C'était plus délirant. Après, on est inscrit au patrimoine mondial. Mais ça prend un temps fou, parce qu'il faut casser les codes.

Il faut que les gens se disent : tiens, je vais partir en vacances dans le Bassin Minier. D'accord, plutôt, week-end ou week-end prolongé. Nous là, aujourd'hui, on est sur une clientèle qui font appel aux promeneurs plutôt cinquante ans en couple. Pouvoir d'achat correct, très correct.

Et qui vient passer deux jours. L'objectif de travail que nous emmène sur la question des sports nature et de l'itinérance est d'aller travailler sur d'autres niches de clientèle pour augmenter le gâteau, parce que si on se partage toujours le même gâteau. Donc beaucoup pour de gens sur Lens. Les principaux effets sont ressentis. Une petite enquête visiteur qui montre deux, trois trucs intéressants, notamment. Des hôtels, par exemple.

Aujourd'hui, si on prend l'endroit où dorment les gens, et qu'on agrège Lens et Liévin. On passe devant Arras avec 21%. Si on ajoute Douai, on passe devant Lille. On devient le premier lieu où les gens dorment. Donc, c'est pas mal. Le panier moyen a pas mal augmenté. Les effets du tourisme sur lui sont incontestables aujourd'hui.

Vous intervenez dans les sites de la Grande Guerre en tant que mission du Bassin Minier ou non

Non ce n'est pas notre mission, ce qui ne veut pas dire qu'on ne met pas dans nos évènements. Bien sûr, bien sûr. On est passé là avec le cent miles l'année dernière. On passe quasiment chaque fois dans les sites de guerre du Bassin Minier. Ce sont des lieux qui ont un pouvoir émotionnel et symbolique aussi fort que nos terrils. Il y a une ouverture à l'étranger qui est vrai, alors c'est très bon, c'est une clientèle de passage qu'on n'arrive pas à capter du tout. En fait c'est essentiellement des tour-opérateurs anglais, et ils sont en bus. Au programme et à Vimy, Lorette, etc., tout cela en bus.

Pas beaucoup chez nous, surtout qu'en plus c'est en novembre, sans prendre une capacité, si on veut faire dormir. Un bus rire qu'il faut soixante chambres et un hôtel à 60 chambres à Lens, c'est dur à trouver. Ils vont sur Arras ou Lille. Un passage, et puis ils finissent la journée à Amiens. Il y a une stratégie- stratégie de marque territoriale- qui se développe de plus en plus, ce qui se développe depuis quelque temps entre l'office de tourisme de Lens-Liévin et l'office de tourisme d'Arras « Plaines et collines de l'Artois » pour essayer justement de mieux capter, mieux profiter de ce patrimoine commun. On est vraiment à cheval sur les deux agglomérations. On a une véloroute de la mémoire qui passe à cet endroit, là qui ensuite rejoint Ypres en passant par Béthune, les Flandres. Mais donc là, l'idée, c'est vraiment de booster un peu le tourisme et d'en profiter un peu plus ici. Le grand pari, c'est faire que les gens qui arrivent à Vimy Lorette et qu'ensuite ils s'arrêtent. Pour le moment, c'est anecdotique.

Et ce qui est fou, c'est qu'il y a des gens qui sont arrivés. Il y a un cimetière près de Hulluch où sont enterrés, le grand-père de George Harrison et le petit fils de Rudyard Kipling. Bref, des gens un peu connus, mais on a un bus par semaine. C'est dommage qu'on n'arrive pas à capter ces gens, pour leur montrer le Louvre, par exemple, ou le 11/19. On peut aller voir les constructions art déco. Il y a des choses à voir. Mais il faut qu'on joue les tour-opérateurs, qui sont à l'origine de tout ça, mais pour le moment, ce n'est pas encore complètement le cas.

On a une chaîne sur YouTube de la Mission Bassin Minier vous trouverez pléthore de vidéo sur le trail. Et puis, si vous allez sur le Facebook, vous trouverez beaucoup de choses. Nous avons fait une enquête avec le trail. On a un bon taux de retour, plus de 400 réponses, ils sont 90% à être au courant que le Bassin Minier est inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO. C'est un point qui est au cœur de notre communication. Il y a d plus en plus de petites courses, on les repère, car elles nécessitent une autorisation au-delà de 300 personnes. On est dans une région très peuplée. Et il y a beaucoup de gens qui courent. C'est sûr qu'aujourd'hui, sur les terrils, beaucoup plus qu'avant. C'est assez impressionnant.

Globalement, il y a de plus en plus de gens qui courent, qui marchent, qui marchent en marche nordique, on a ici, on va aux beaux jours, au moins un départ chaque semaine ici. C'est tout de suite vingt ou vingt-cinq personnes. On organise en parcours de 22km, c'est bien 22, ça fait un bon parcours, et un beau parcours, et ce n'est pas du tout hors de propos, hors d'atteinte. Pareil sur les courses vélo ou en rando vélo. Il y a beaucoup de compartiments. Tout le monde n'est pas fait pour la course à pied. Nos territoires sont marqués par une pratique de plus en plus large.

Sur les difficultés à organiser des conflits, des choses comme ça, avec les. Il n'y a jamais de blocage au niveau des communes. ?

Alors, avec les communes, non. Là la difficulté organisée : aller dans les espaces naturels sensibles. Ça, c'est sûr. Elle est sur le site qui bénéficie d'une protection type site classé, parce qu'on fait, ça démultiplie les démarches. Il faut l'accord, Lille, ils testent depuis cette année au niveau de la préfecture, la sous-préfecture de Béthune, un site pour les manifestations sportives. Ce qui est pas mal. Quand il sera complètement rodé. Ce sera vraiment très, très bien. Moi, je trace mes parcours avec outil numérique, je dois récupérer une carte en format jpg et je peux télécharger ma carte pour le déposer directement sur le site de manifestations

sportives, on ça s'affiche automatiquement toutes la liste des communes traversées, et on peut télécharger ces documents directement dessus : le dispositif de sécurité, la liste des signaleurs, etc.

Pour moi, il n'y a pas trop de difficulté à organiser, mais c'est chronophage, mais pas modifié. Il y a une règle de base, c'est comme partout, c'est que quand on va chez quelqu'un, on lui demande son autorisation. Une fois que vous faites ça, que le gestionnaire du site qui vous dit : ce chemin-là oui, ce chemin-là non.

Ça va après, ce qui est peut-être compliqué, c'est qu'il y a peut-être des gens qui n'ont pas la connaissance du fait que les sites sont plus ou moins accessibles. Sous-estimer la propriété foncière des parcours peut être un problème. Tout ça arrive dans le délai d'instruction de deux mois et là ça devient court, parce que si vous êtes passé chez quelqu'un, vous ne lui avez pas demandé son autorisation et que dans le délai d'instruction. Là il y a justement le département du Pas-de-Calais qui organise une formation aux bénéfices des organisateurs, de course. Donc, on leur décrit bien tout cela, tout ce processus. En gros, il faut que votre parcours soit validé avec les propriétaires aussi avant, ou alors, s'il n'est pas validé, vous connaissez le fonctionnement de ces sites et vous savez que c'est possible de passer la réponse.

ORG2, Phalempin, 20 octobre 2023

X , qui a été président pendant une douzaine d'années, et qui avait des problèmes de santé souhaitait prendre du recul dans l'organisation avec des petits soucis de santé qui s'annonçaient et moi, c'était l'année où j'avais souhaité prendre du recul parcours et le travail, et puis la vie familiale, j'avais ressenti le besoin de prendre du recul et cette réunion, débriefing après course, où X annonce qu'il souhaite arrêter et qu'il cherche un successeur, il y a une trentaine de paires d'yeux qui se sont tournées vers moi de façon: il y a que toi qui peux reprendre. Et en gros, c'est comme ça que je me suis retrouvé un peu président. J'avais déjà, j'avais déjà organisé des courses pédestres à Thumerie par le passé au profit de l'association des chiens guides d'aveugle j'organisais ça. Et donc, j'avais fait ça avec, on n'était pas nombreux. On avait créé une petite asso avec ma mère et mon frère. L'intégralité des bénéfices était reversée à l'association des chiens guides d'aveugle.

J'ai fait ça de 2008, à-peu-près à 2012, et quand j'ai eu ma première fille, je l'ai je l'ai encore fait pendant un an, puis après, j'ai arrêté parce que ça me prenait vraiment énormément de

temps. *:* Et, à l'époque j'étais déjà impliqué, j'avais commencé à être responsable du parcours du semi-marathon de Phalempin

Vous avez une commission communication ?

Communication, pas vraiment. C'est surtout moi qui m'en occupe. Il y a une autre personne qui m'aide à la mise à jour des dossiers, un peu à la relation avec la mairie et au partenariat, donc, on est, on est deux à s'occuper de ça. Plus particulièrement après, c'est plus. On a une commission, on a un responsable des inscriptions, responsable pour le ravitaillement. Comme toutes les associations loi 1901, on est obligé d'avoir présidents, vice-président, secrétaire, trésorier.

On a, dans le fonctionnement de l'association, on a ces postes-là qui sont occupés par des titulaires, et on aura de septembre à juillet des réunions de bureau. On est une douzaine de personnes sur la douzaine de personnes, chacun un rôle particulier : pour les ravitaillements par exemple. Pour les bénévoles, il y a deux personnes qui s'occupent quasiment à temps plein, sujet bénévole. On a besoin de ces deux personnes-là : ils gèrent leurs besoins et interviennent dans les différentes commissions au sujet des bénévoles. Mais en tout cas, ça nécessite un travail toute l'année avant de s'occuper des bénévoles.

Justement, j'avais sous-estimé leur rôle, quand j'étais arrivé comme président. Je ne me rendais pas compte le boulot que ça représente. Mais oui, on a, à peu près 320 bénévoles le jour de l'épreuve, il faut les trouver, il faut réussir à les fidéliser. Il ne faut pas seulement se contenter de les appeler en avril, sinon c'est trop compliqué, c'est beaucoup de relationnel. Dans l'association j'ai 41 ans, mais quasiment toutes les autres personnes ont plus de 65 ans et font partie du semi depuis au moins 20 ans. À force, ils ont créé un réseau. Ils sont rodés surtout, et c'est ce réseau qui est précieux et il faut l'entretenir. Ça n'a pas été si simple que ça, parce que, justement, les gens avec qui je travaille sont assez âgés et travaillaient à l'ancienne, mais depuis quelques années, on arrive quand même à mettre en place des moyens de mailing, de diffusion, de SMS à large diffusion. On les, on les sollicite régulièrement pour, on leur envoie régulièrement des messages pour leur donner des infos sur les sponsors qui pourraient nous soutenir, sur les associations que l'on soutient etc.... On a la date qui est pour un peu soutenir. En parallèle, on essaye de les, de les tenir en veille du semi-marathon toute l'année et puis pas tous les ans, parce que ça nécessite aussi du budget, mais aller un an sur

deux ou un an sur trois. On essaye d'organiser un petit moment aussi en décembre ou en janvier, au moment des fêtes de fin d'Année. On essaye de faire une petite collation quand on a un peu, si le budget le permet. Il y a deux ans, on avait offert un coupe-vent floqué aux couleurs de Phalempin, pour, pour les remercier, on avait, on avait fait une distribution à cette à ce moment-là, pour les, pour les fidéliser. C'était juste après la fin du Covid, on avait peur de les perdre. On a du renouveler au moins 20% de nos bénévoles, mais pour la plupart ils sont revenus quand même.

Quand vous concevez le parcours, les exigences en dehors des 21 kilomètres, ça fonctionne comment ?

On a un label national, notre course est fiable, si un chrono est y est réalisé pour se qualifier aux championnats de faire par exemple. Et maintenant il y a des trails, il y a des courses natures, etc., nous c'est une course sur route dans le cadre d'un label national semi-marathon. En plus de la distance, et avoir un revêtement sécurisé sur l'ensemble du parcours, puisqu'on accueille aussi les handisports, notre contrainte majeure à nous, on se doit de garder un bon revêtement partout pour accueillir les handisports, par rapport à notre appel, même si ce n'est pas clairement écrit, on serait, on perdrait des points à faire courir les gens dans des chemins. Et pour respecter la distance de 21.1 km on doit bien baliser les virages et les trottoirs pour éviter que les coureurs puissent couper. Ça, c'est quelque chose auquel on essaye de réfléchir. Déjà, pour le confort du coureur, c'est bien d'éviter de tourner un peu en rond et de faire trop de virage, mais en plus, quand, quand on réfléchit au parcours, on réfléchit aussi à ces possibilités de triche, etc., on doit mettre en place beaucoup de matériel pour baliser tout. Notre volonté, c'est vraiment de rester quand même sur une boucle de 21 kilomètres de marathon, pas deux boucles comme une époque à Lille, je ne sais pas si c'est encore le cas. Nous, on a vraiment la volonté de maintenir ces 21 kilomètres, mais effectivement, c'est plus de bénévoles, plus de matériel, tout ça, tout ça. On a un parcours sympa qui n'est pas le plus facile des parcours, mais il est agréable, parce que beaucoup en forêt, beaucoup en campagne, les longues lignes droites, mais pas des autoroutes non plus. Donc, c'est quand même un parcours sympa à faire.

D'accord et quand vous faites le parcours, il y a la volonté de passer dans la forêt, quand même ?

On essaye de vraiment prendre au maximum toutes les brèves de la forêt. On a 8.5 km dans la forêt au milieu des arbres. Le départ est donné à l'orée. On a une première ligne droite là, jusqu'au rond-point de La Nouville, de deux kilomètres. Ensuite, on part vers Attiches et quand on revient, quand on revient, après avoir été dans la campagne, Tourmignies, on reprend ces routes qui sont complètement arborées, où on a vraiment la sensation d'être dans la forêt. Ça, c'est ça, c'est un incontournable, effectivement, de maintenir le parcours en forêt. , J'aimerai en plus un trail ou un dix kilomètres vraiment 100 % de forêt. Mais c'est toujours plus de boulot, toujours plus de monde, et on a besoin aussi, nous, malheureusement, dans mes, dans mes membres de bureau, il y a plusieurs personnes qui ont, qui commencent à avoir de sérieux soucis de santé, et j'ai un besoin de réussir à renouveler un peu ces personnes. Et c'est vraiment pour évident, et c'est vrai que le même mot dans mon réseau proche, à chaque fois que j'essaye de motiver un peu les gens comme moi, s'investir toute l'année sur quelque chose, c'est un peu compliqué. J'ai un peu de mal à trouver des gens pour, pour.

D'accord, et vous travaillez avec quelle association sur place, en dehors des associations sportives ? Il y a un orchestre près d'Attiches, par exemple ?

On travaille beaucoup. Les mairies par lesquelles on passe sont souvent assez moteurs, notamment Attiches, et ils ont toujours été très motivés pour l'ambiance des locales. Ils font un peu de trac dans les rues. Enfin, on travaille celle de Thumeries et celle de Phalempin.

À Phalempin, ils sont installés à six cents mètres à-peu-près de l'arrivée et, qui est entre la Neuville et tout à fait des années que c'est un partenariat. Et puis, on les considère tous comme des bénévoles. On leur donne un ravitaillement et on a une petite indemnité aussi qui est donnée par rapport au déplacement. Ça, c'est quelque chose qui est en place depuis un moment, et avec, avec l'harmonie de Phalempin, pareil, ça fait partie des dates qui sont incontournables pour eux, là où ils veulent, où ils sont contents d'être présents. Et cette année, c'est vrai que là, en 2023, il y a eu énorme retour positif sur l'ambiance, plus que l'année précédente. Les gens étaient vraiment dehors, à mettre de la musique, mettre de l'ambiance à encourager les coureurs plus que les années précédentes. C'était sympa. Ça, c'est un point fort de notre parcours. Donc, on essaye, on essaye toujours, nous, de solliciter les mairies dès le mois de janvier en disant : encourager vos partenaires locaux à faire de l'animation, de la guitare sur le trottoir, par exemple. C'est simple.

Sur le parcours, on a un prestataire pour la sécurité et aussi un pour l'animation, ils communiquent avec une espèce de relais radio, on a l'habitude de travailler avec eux, l'animateur qui est au départ et l'arrivée, ils sont à deux et le deuxième, lui, monte sur une moto. Et quand on est à l'arrivée sur le car podium, à l'arrivée il y a un relais radio pas vidéo. À cause de la forêt, ça ne passe pas suffisamment bien, les images. Mais avec les moyens qu'on a, le budget qu'on a, et ça donne un petit plus. Ça permet aussi, sur la ligne d'arrivée de donner de l'ambiance parce qu'ils font ça bien, ils ont l'habitude c'est leur métier, mais ils arrivent à tenir un peu en haleine le public. On sait qui est le premier concurrent, masculin et féminin, grâce à ce commentateur qui est sur la moto. Ça, c'est sympa aussi à faire quelque chose que moi, je ne voyais pas parce que je n'étais jamais arrivé avant d'être président. Je me rends compte aussi de tous ces aspects-là que je ne voyais pas quand j'étais responsable du départ.

Est-ce que vous savez, pourquoi c'est un semi. ?

C'était d'abord un 10km puis un 10 plus 20. J'habite à Phalempin depuis 2009. Sans le savoir, j'ai racheté la maison de l'ancien président qui a créé le semi-marathon. Tous les gens avec qui je fais des réunions maintenant chez-moi, ils viennent, ils viennent chez-moi depuis 30 ans. C'était Y, c'est lui qui a rapidement de ce qu'on m'a plus ou moins expliqué, c'était la fédération qu'il l'a encouragé à faire uniquement un semi, mais en faire un gros semi, évènement régional, avec un label, et en faire une épreuve référence. Donc, c'est lui, Y, un coureur qui aimait l'esprit de la course. Il adorait Phalempin, et il s'était mis en-tête de créer une épreuve comme ça, ça a vite beaucoup pris, parce qu'il avait un peu de contacts, un peu de relations et il a vite réussi à faire monter le truc.

Et les relations avec les mairies sur le parcours ?

On a des élus locaux qui sont très moteurs. On n'a jamais de litige avec les communes qui sont avoisinantes ou par lesquels le parcours passe.

Elles ne nous causent, en tout cas, aucun problème. Au contraire, quand on les sollicite, elles nous aident énormément, par des moyens financiers, des moyens matériels à l'organisation de l'épreuve donc, c'est quand même le plus gros évènement de Phalempin, même si il y a d'autres évènements dans l'année, mais ça. On a un maire très actif sur le sujet, il a été député et fait la promotion de l'évènement.

Et, en plus, on a besoin vraiment de moyens matériels, déjà dans la préparation des semaines qui précèdent, que ce soit les barrières de police, les moyens électriques pour le départ et l'arrivée en détails d'arbres détails d'abus de débroussaillage sur certaines drèves de la forêt, tout ça, on est bien aidé, par la commune. Et on a en plus des partenariats avec la communauté de communes et le département. Depuis deux ans maintenant, on a le département qui nous met à disposition, son nouveau, car le podium à l'arrivée, c'est un super équipement. Sur cette année, pour la première fois, on a fait la remise des récompenses, parce qu'avant on le faisait dans la salle, et ça, c'était c'est toujours un peu le moment qui me, où je ne suis pas à l'aise, souvent on tarde à démarrer, et on se retrouve souvent devant une assistance très, très dégarnie. Il n'y a pas beaucoup de monde qui regarde. Pas très motivant. On a toujours un peu de mal à faire de ce moment-là.

Et là ?

On l'a fait cette année, pour la première fois, le car podium du départ. On a eu avant, avant Covid. On a organisé, mes prédécesseurs, organisaient aussi des tombolas. On avait un peu plus de partenaires privés, il y avait des tombolas, et la tombola permettait aussi de maintenir un peu plus de gens après, après l'arrivée dans le complexe. Mais on a aussi des restrictions budgétaires. Ça explique aussi un petit peu le fait qu'il y ait moins de gens qui restent là après l'épreuve. Historiquement, c’est aussi toujours le jour de la fête des Pères. Il y a quand même souvent des gens qui sont amenés à rentrer chez eux pas trop tard.

Financièrement les inscriptions portent le budget ?

On a un budget. Globalement, le budget, c'est à-peu-près 70 000€ et sur 70 000, on à peu près à-peu-près 45 0000 qui viennent des inscriptions. Donc, après, on a la chance, effectivement, d'avoir des partenaires publics qui nous soutiennent pas mal et après, c'est des partenariats privés de station qui prennent en charge des locations de toilettes chimiques, des contrats de prestataires ou d'agents de sécurité. On essaye de faire comme ça. Ça passe souvent mieux pour les entreprises.

Et ce sont des entreprises de Phalempin d'une façon générale ?

On a quelques entreprises de Phalempin qui nous soutiennent depuis longtemps. Moi, je travaille dans le BTP, se connaît un peu de monde et j'ai réussi à ramener quelques boîtes du BTP, mais j'essaye de ne pas trop utiliser de mon métier quand même, parce que.

Vous avez des soutiens d'entreprises du sport ?

On avait dans notre mailing-list des gens qui travaillent chez Kiprun, qui prennent des postes un petit peu pas de direction, mais il y a des postes où ils avaient une petite influence quand même, ils nous avaient contactés en 2021 pour faire une course virtuelle, un truc qu'ils avaient sorti pendant le Covid. Mais l'idée derrière, par contre, ils étaient motivés à créer un vrai partenariat avec nous, et dans une démarche aussi où nous, on essaye de faire une course plus verte, en essayant de réduire notre impact carbone, en essayant de réduire nos déchets surtout.

Et ils étaient, ils étaient motivés, pour qu'on leur ouvre un peu certaines données pour qu'ils puissent faire des enquêtes de marché et considérant que Phalempin était une course significative dans la région, ils étaient intéressés, par exemple, de regarder nos photos et de de pouvoir voir un peu qui court avec du matériel Décathlon, ce genre de choses en 2022. Ils nous ont bien aidés financièrement pour les photos et les dossards. On avait quand même convenu, à l'issue de la cour 2022, qui avait un renouvellement du partenariat, qui serait certes un peu restreint et qu'on garderait quand même une base de partenariats. Et puis, au fur et à mesure qu'on évoquait les sujets dossard, les lots coureurs ou autres choses, on s'était engagé, nous en plus, acheter tous nos lots pour les coureurs, plus de 15000€, ça fonctionnait. Et malgré ça, ils nous ont, lâché, quand ils ne nous ont rien donné jusqu'à la dernière minute, ils m'ont créé des problèmes, normalement, nous mettre à disposition les arches de départ et d'arriver puis finalement, je ne les ai pas non plus.

Un peu déçue de Décathlon sur ce côté-là, et les autres, avant, avant le Covid, on avait une autre entreprise sur Lille, ils nous ont expliqué qu'ils pouvaient plus réaliser de tel partenariats comme il le faisait avec nous. On a arrêté. On n'a pas pu continuer non plus avec eux. On avait des partenaires historiques, comme le Crédit du nord, qui s'est désengagé. C'était depuis 20 ans, je pense, le premier partenaire financier. L'année dernière, ils nous ont signifié qu'ils arrêtaient de partenariat. Ils sont rachetés par la Société Générale, la Société Générale met

plus d'argent dans le rugby. Nous avons dû renouveler une partie de nos partenariats, cela n'a pas été simple.

D'accord vous avez dû, d'accord, et vous avez dû augmenter les tarifs de la participation ?

Depuis quatre ans, on a augmenté 2€, on était à 13, on est passé à quatorze et on est passé à 15 €. Ça reste quand même faible par rapport à pas mal de semis de la région.

À ma connaissance, c'est Marchiennes, qui est qui est moins cher, ils ont énormément de sponsors. Je pense qu'en prix, on n'est pas très élevé en prix d'inscription. On est passé aussi au tout numérique. Là pareil, pour simplifier un peu la vie, quand j'ai commencé ma première année de présidence, il y avait encore huit cents inscriptions sur papier qui est arrivé. Huit cents courriers, ouvrir huit cents lignes dans des tableaux Excel à remplir, tout ça mérite le changement, malgré les réticences de certains de mes collègues.

Ça, c'est des choses qu'on a mis en place. On essaye de se moderniser aussi un peu au fur et à mesure là-dessus, mais ça coûte un petit peu plus d'argent, qu'on a répercuté sur les cours. Encore 15 €, ça reste, je pense, correct., c'est dans la norme, souvent on-dit, c'est 1 kilomètre, 1€, c'est ce qu'on se dit après.

Est-ce que vous, au niveau de la communication de l'évènement, vous passez, vous procédez comment ?

Et on s'est mis à Facebook et Twitter aussi. Trois partenariats avec de nouveaux partenaires. On appelle ça des créateurs de contenus, des influenceurs, des gens qui sont assez connus, des gens qui font de la course à pied, qui ont pas mal de suiveurs sur les réseaux sociaux. On leur file une inscription gratuite et, en échange, ils parlent de nous sur leur site, sur leur page, ils sont suivis pas mal de coureurs régionaux. Ça, on s'est mis un petit peu à ça. On fait, on fait des mails, on a une mailing-list, avec à peu près 800 adresses. On se base pas mal là-dessus aussi, parce qu'on a un taux de renouvellement qui est assez fort quand même. On a, je pense, que sur l'édition 2023, on a, je crois, plus de 75 % des coureurs qui avaient déjà fait Phalempin et dont on avait déjà l'adresse mail.

On travaille beaucoup aussi sur la fidélité des participants et on continue à dépenser un petit peu d'argent aussi, à faire un peu de pub dans des revues spécialisées, comme Jogging international, même si on y croit moins. Mais ça permet au moins tous les ans d'avoir des

athlètes élites qui nous sollicitent, d'autres régions pour venir, et c'est même si ce n'est pas notre objectif, c'est finalement nécessaire pour garder un label national. À un moment, on était, on avait un label international pendant quelques années, c'était le président de là de la ligue qui nous avait demandé de de passer en mode international et on n'a pas su garder le label, parce qu'il fallait, pour avoir sur le label international, il fallait un certain taux de performance. Avec autant de coureurs pour une heure cinq pour les hommes, on n'y arrivait pas et il aurait fallu qu'on paye les athlètes pour venir. Et ça, c'est quelque chose qu'on ne souhaite pas faire à fin longtemps. Contrairement à d'autres courses, comme à Lille ou à Maroilles, nous, on n'a pas ce qu'on appelle un plateau élite. On ne fait pas de plateau.

On remet des primes vainqueurs, c'est 300 euros au premier, 200 au deuxième, ce n'est pas énorme, c'est nettement inférieur à d'autres courses. Surtout, on leur offre souvent les athlètes élites, après vérification de leur identité réelle et de leur performance. On leur offre le dossard. Mais cette année, pour la première fois, j'ai consenti à prendre en charge des frais de déplacement et pour des groupes, des gens qui se déplaçaient à quatre ou cinq par voiture, j'ai calculé avec eux les frais d'essence et les frais de péage. J'ai accepté de prendre en charge le coût d'une voiture contenant cinq athlètes.

Quand on me demande de payer l'hôtel ou de payer le train ou l'avion on-dit toujours non. Tous les ans, il y a des gens qui m'appellent pour ça et tous les ans, je leur dis qu'on est une petite course. C'est qu'on n'a pas les moyens de payer ça. Et il y en a qui comprennent, il y en a qui comprennent moins. Mais il faut faire attention, parce qu'ils se connaissent quand même pas mal entre eux, ils parlent, et il faut faire attention à ne pas donner quelque chose à l'un qu'on ne donnerait pas à l'autre parce que, pour être mis en faut.

Et au niveau de la communication, au niveau du choix des photos, qu'est-ce qui est valorisé en dehors des coureurs ?

On essaye le privilège la forêt, la campagne. Niveau photo, il faut qu'on change un petit peu la donne, parce qu'on a cette année, on avait le photographe de la mairie qui était au départ et l'arrivée et après, on a payé une prestation, un autre photographe pour en prendre.

Ça permet que chaque coureur puisse voir sur le site internet ces milieux de disposition à l'arrivée, mais ce n'est quand même pas les plus belles photos. Malgré tout, cette année, on a

eu la chance. On a deux personnes qui se sont portées volontaires pour se positionner à un endroit plutôt sympa et essayer de prendre un maximum de coureurs, avec la forêt en arrière-plan. On les a tout à disposition des coureurs sur leur site. Pour la communication, on privilégie souvent des photos du départ. Malgré tout, on voit les arbres derrière et on voit. *:* De privilégier ça, maintenant, on fait gaffe. On sait fait reprocher il y a trois ans qu'il n'y avait pas une seule femme sur la photo. On essaye de faire gaffe, parce que la photo soit représentative et qui est, qui est de la mixité, un peu de mélange ethnique aussi. Toutes les réactions qu'on peut se prendre alors qu'on est des bénévoles et que l'on fait construire les choses.

Est-ce que vous savez si ça a dit des retombées touristiques sur le secteur ?

Je n'en ai pas connaissance. Il y a quelques coureurs qui viennent un peu plus loin et qui prennent une nuit dans une auberge, mais ce n'est pas très significatif.

Avez-vous d'autres points importants sur l'aménagement de l'espace communal lors de la course ?

Il y a le point noir du stationnement. Phalempin, on est une commune de 5000 habitants et on reçoit ce dimanche-là plus de 3000 coureurs, dont beaucoup viennent seuls, ou, en tout cas, il n'y a pas énormément de covoiturage.

Au préalable, sur le site internet, on essaye en tout cas de communiquer au maximum sur le covoiturage et on met plusieurs parkings quand même à disposition. À une certaine heure avant le départ, on bloque les différents accents Phalempin, on ne maintient qu'un seul accès. Et on a des agents, des bénévoles, qui sont à la commission stationnement. Il y a une commission uniquement pour les. Il y a des parkings publics : parking de la gare, parking de la place, parking de la mairie. On a deux rues qui sont à l'entrée de Phalempin et qui sont fermées, qu'on remplit au maximum des voitures. Et dans la zone artisanale de Phalempin, on a quelques sociétés privées qui acceptent de nous ouvrir leur portail pour qu'on puisse rentrer des voitures. Exceptionnellement, le parking privé, plusieurs bénévoles qui communiquent. Il y a un ordre de remplissage qui est donné : une fois que le parking est rempli, on ouvre le deuxième, le troisième.

Et, quand vraiment il y a plus de place, on est obligé de faire garer les gens sur la départementale qui en jambe la voie qui va vers Seclin, et ça, c'est le dernier recours. Mais la police n'aime pas trop. Ils sont là, ils, ils nous aident quand on a quelques problèmes. Mais c'est pareil. Le gars qui est au niveau du rond-point de la zone artisanale, c'est un grand costaud qui a une belle gamelle parce qu'il se fait sacrément insulter par des coureurs qui ne comprennent pas, qui ne peuvent pas rentrer et qui ne peuvent pas se garer. Il y a des gens pas toujours simples, mais ce sont des minorités.

C’est un vrai casse-tête, parce que c'est compliqué à gérer, c'est compliqué à gérer et fermer les rues, je pense que n'importe quelle course a les mêmes problématiques. Mais c'est que, entre le flux des coureurs, les gens qui habitent à Phalempin, qui veulent pouvoir circuler, n'est pas toujours simples. Mais on s'est un peu habitué, on a toujours quelques points noirs. On connaît les points noirs sur cet aspect-là, et on a beau réfléchir avec la mairie, avec la police, on sait que, on sait qu'il y a un point ou deux où, quoi qu'on fasse, il y aura toujours des voitures qui vont réussir à s'engouffrer un petit peu, à casser un peu les pieds et qu'il faudra aller un petit peu. Mais c'est comme ça, c'est effectivement, depuis quelques années, on a en plus des contraintes supplémentaires sur le parcours et sur les accès au stationnement de Phalempin, avec les mesures des mesures attentat, où on doit être des véhicules en travers. Depuis, depuis ce qui est arrivé à Nice, on doit mettre des véhicules en travers sur certaines artères. On a des réunions préalables à mener avec la préfecture, la gendarmerie, la police, les cours pour, pour identifier ces points potentiellement dangereux et convenir des moyens à mettre en place. Et ça, ça a adhéré. Tout ça en compte, et c'est vrai qu'on a un petit peu plus de contraintes aussi là-dessus que les qu'auparavant ça, c'est malheureusement, on n'a pas le choix et il faut faire avec.

Tout à l’heure vous me disiez que vous aviez des retours sur la course. Vous, ce sont des retours spontanés, ou c'est vous qui faites des enquêtes ?

C'est le retour spontané. C'est vrai que ça fait deux ans qu'on se dit qu’on souhaite, on souhaite essayer de faire des enquêtes. J'aimerais vraiment faire une, c'est par rapport aux lots, aux coureurs. Moi, j'aimerais arrêter de dépenser des sommes pour acheter des petits, certes, des serviettes ou des casquettes qui viennent d'Asie sur des porte-conteneurs, d'essayer de réduire le bilan carbone. On n'est pas bon, là encore, à offrir des t-shirts, des sacs qui viennent

de l'autre bout de la planète. Derrière, derrière ça, il y a une réalité économique, c'est que le t-shirt qu'on va acheter 3€, c'est les gens spécialisés qui font ça. Si on veut du made in France, ça va nous coûter le double. On n'a pas les moyens de le faire. C'est des réflexions permanentes que je me fais quand j'organisais à Thumeries. Chaque coureur, on lui offrait un kilo de sucre béguin, un kilo de farine des moulins, mais il était content. C'est vrai qu'à Phalempin, pour l'instant, on ne s'autorise pas à faire ça. C'est vrai qu'on attend. Ici ils nous disent, on veut à t-shirt, on veut une médaille, on veut, on veut un sac. Je suis toujours partagé, moi, sur ce point-là, parce que ça me tiendrait vraiment. Ça me tient vraiment à cœur de réussir à faire mieux d'un point de vue bilan environnemental.

Mais j'ai une levée de boucliers face à moi, pareil pour les ravitaillements, je m'offusque des bouteilles en plastique. Mon combat depuis trois ans, c'est d'essayer de trouver une solution pour les bouteilles d'eau, mais je me suis tourné vers les instances, elles m'ont clairement dit qu'un marathon comme Phalempin ne pouvait pas, on ne peut pas dire au coureur de venir avec une poche ou un gobelet, même le gobelet, l'ecocup gobelet jetable ecocup, peu importe le format exact, mais imposer aux coureurs de venir avec leur ecocup, ce n'est pas possible. On m'a fait comprendre, au niveau de la commission régionale, que je ne pouvais pas faire ça. Les gobelets en carton. Ma femme court beaucoup aussi récemment, elle a couru, à Marchiennes, où ils ont des gobelets en carton vraiment pas terribles, se casse dans la main, ce n'est pas, ce n'est pas super pratique. Pour l'instant on est toujours avec nos bouteilles plastiques. Ça me déprime, ça me déprime, mais je voudrais vraiment changer ça.

Mais c'est vrai que si on était en mode trail, il n'y aurait pas de sujet. On pourrait le faire un peu autant qu'on veut, mais sur un label national, avec une obligation de mettre trois points de ravitaillement intermédiaires. C'est les points de ravitaillement intermédiaire qui me pose vraiment problème, parce qu'à l'arrivée moi, quand il y a une quinzaine d'années, quand je courais, il y avait souvent des rampes installées sur le réseau d'eau potable à l'arrivée, on donnait, on donnait des cups. À l'époque, ils étaient en plastique, mais maintenant, on pourrait donner des gobelets en carton à l'arrivée et résoudre le problème à l'arrivée ça, c'est quelque chose qui faut que je travaille. Mais en contactant à l'époque, c'était les Eaux du nord. Je ne sais pas ce qu'ils ont fait, leurs bacs, je n'en vois plus jamais, mais je pense que, quelque part, ils doivent garder, ils doivent avoir gardé leur rampe et que ce soit Ileo, ou les différents prestataires d'eau ils doivent avoir ce genre de choses. C'est juste qu'il faut que je prenne le

temps de m'en occuper sérieusement. Et puis, sur les ravitaillements intermédiaires, ça faisait partie des points qu'on souhaitait, pour lesquels on souhaitait effectivement solliciter la vie des coureurs.

Est-ce que vous êtes prêts, peut-être à venir avec votre propre cup, à venir courir avec un cup, courir avec quelque chose que vous gardez dans votre main, où on vous remplit de l'eau au point de ravitaillement ? Déjà, je l'aurais j'aurais aimé sonder. C'est quelque chose qu'il faut qu'on arrive à mettre en place. On a toujours plein de bonnes volontés au mois de septembre *:* Plus ça passe. Et puis, moins on a de temps et moins on arrive à mettre en place des choses. Je suis tout seul là-dessus et que les autres. Encore une fois, je suis posé un problème de génération, de volonté, mais je ne me base pas.

On ne peut plus ne pas être au courant des problèmes d'environnement, et je pense que les coureurs sont un public qu'on doit normalement pouvoir sensibiliser et qu'il doit pouvoir montrer l'exemple, j'espère, et j'aimerais bien réussir à effectivement mettre quelque chose en plus. On travaille déjà beaucoup avec la mairie sur le tri des déchets, la récupération et le tri des déchets, parce que les bouteilles en plastique, ça reste une pollution. Mais par contre, il y a une chose dont je suis sûr, c'est qu'après la course, la forêt est plus propre qu'avant la course. On a énormément ramassé sur des drèves de la forêt. Pour les déchets, je suis sûr et certain qu'on ramasse plus de déchets que la course en produit. Et l'année dernière, on a vraiment consacré des bénévoles au tri des déchets et on a eu les félicitations du prestataire qui, qui a récupéré les bennes, c'est un travail colossal.

Vous avez des bénévoles qui récupèrent les déchets, après la course ?

Traditionnel, les nombreux bénévoles qui sont au poste de ravitaillement ont l'habitude déjà, globalement, on fait 500 mètres avant et 800 mètres après le ravitaillement pour tout. Les bénévoles, qui sont aussi à chaque point de signalisation, font dans une zone proche de leur carrefour, où ils étaient tous. Les bénévoles ont des sacs-poubelle et on leur demande de ramasser. Il y a énormément de gens qui le font et cette année, on a en plus réussi à mettre quelques bénévoles supplémentaires vraiment dédiés à cela et on a réussi, sur les différents points de ravitaillement, à avoir suffisamment de conteneurs pour faire un tri sélectif sur le parcours. Les années précédentes, on est arrivé à faire un tri et il fallait arriver, mais pas sur le

parcours. Et là, on a réussi quand même à le mettre en place. C'est déjà, c'est déjà, un premier progrès. On travaille.

(…)

Cette année, c'était super au niveau de la météo, parce qu'il faisait très chaud et il y avait une petite bruine le matin. Phalempin, c'était la canicule Le mercredi, les prévisions météo donnaient 36 degrés pour le dimanche. Je me suis dit, mais il va y avoir des morts. J'ai dit ça de manière légère, mais j'étais vraiment hyper stressé de ça et, jusqu'à 72 h avant, je me posais la question d'avancer le départ. Mais c'est hyper compliqué. La décision n'est pas prise longtemps en amont. Changer d'une heure, le départ à 72 heures de la course, c'était la croix et la bannière. Finalement, on a vu qu'au fur et à mesure, la température de la prévision météo baissait un petit peu. Puis finalement, il y a plu. Effectivement, on était bien content qu'il pleuvait pour la première fois, on a. C'est encore une réflexion pour l'année prochaine. Ça fait partie de l'ordre du jour de la prochaine réunion. J'ai soumis l'idée lors de la réunion de briefing et j'en ai reparlé le mois dernier. Mais je me pose la question d'avancer le départ d'une heure pour partir à 8 h 55 au lieu de 9 h 55.

Oui, dans les années à venir, ça va poser des problèmes pour beaucoup de courses, c'est.

Nous, au mois de juin maintenant, on voit bien qu'on a, on imagine, être confronté tous les ans des températures estivales. Ce n'est pas terrible. Il faut absolument qu'on arrive à s'adapter à ça. Je pense qu'avancer une heure, on va devoir y passer. Mais nous, notre grande contrainte pour notre parcours, c'est le passage à niveau. Après, c'est là. On n'a jamais de certitude sur les horaires de train, mais le départ à 9h55, il a une. Il y a une réflexion derrière par rapport ça. Une partie de notre certitude, on se décale, 8h55, mais il faut, c'est quand on essaye de contacter la SNCF. De toute façon, ils nous disent : on ne peut rien vous confirmer, on ne peut rien vous assurer. Et, de toute façon, les lignes régulières, on vous donnera les horaires, mais que soit le TGV ou surtout les trains de marchandises, on ne pourra jamais vous prévenir longtemps à l'avance. Qu'en 2001, quand on a organisé le championnat de France, où on a réussi à avoir des interlocuteurs de SNCF qui ont pu nous garantir qui n'auraient pas de train de marchandises et qui ont pu nous certifier un créneau, 25 minutes environ, où il n'y aurait pas de fermeture, de barrière, où il faut se caler. Donc, pour essayer à faire passer les élites à ce moment-là, on a réfléchi, on aimerait trouver une solution, mais, pour rentrer dans

le soit d'un côté ou de l'autre il y a forcément un passage à niveau. La seule solution, ce serait de faire l'arrivée en dehors de Phalempin, mais on perdrait. On perdrait deux ou trois derniers kilomètres où il y a quand même beaucoup de monde sur le parcours.

C'est ou c'est sympa d'avoir la population de la ville qui sort et qui applaudit les coureurs, et on perdrait un peu. On perdrait quand même ce côté-là, ce côté populaire, en faisant l'arrivée dans la forêt. Mais ça fait partie des réflexions qui traversent la tête tous les étés en pensant à l'édition. On reste toujours quand même notre parcours un peu, et à se dire tant pis ! Dire, moi, j'étais prêt à faire un tunnel.

ORG3, CR, 4 juillet 2024

(…)

L'évènement a cette créée en 2011, j'ai fait du triathlon longue distance et j'ai été président d'un club pendant 20 ans, à Avion, on organisait pas mal de course dans le parc des Issoire, le triathlon international d'Avion, qui n'existe plus maintenant. C'était un petit triathlon et ensuite j'ai voulu créer ma propre course et comme j'habite sur Vimy, j'ai souhaité construire une course avec l'histoire, car je trouve qu'on a ici une belle histoire et qu'on ne met pas assez en valeur, j'ai donc voulu mettre cela au goût du jour. Le maire était partant et il m'a ouvert les portes, ai début pas grand monde croyait à la course, et aujourd'hui elle est ce qu'elle est alors voilà.

Moi je faisais énormément de sport, et on va souvent au monument avec les enfants, et je suis garde d'honneur, donc forcément tout est lié. J'aime bien notre histoire, j'y suis très sensible, et je pense qu'il faut mettre en avant, et c'est important de montrer qu'il y a des gens qui sont venus sacrifier leur vie pour nous, pour la liberté pour tout ce que ça engendre derrière, et je me dis on a tendance à oublier. On s'est servi de ces gens-là pour montrer notre force, c'était des massacres la Première Guerre mondiale. Donc faut pas las oublier, ça fait peut-être un siècle, mais il ne faut pas les oublier. Ce sont des pères de famille, des enfants, des fils, qui sont tombés pour rien, je ne dis pas ça pour rien, parce que ce sont des généraux qui envoyaient au casse-pipe des gens, c'était de la chair à canon ni plus ni moins. Les gens passent près d'un cimetière et ne se rendent pas compte de cela. Et aujourd'hui on a créé des mémoriaux, mais j'ai l'impression que la transmission au niveau de la jeunesse, elle ne se fait pas forcément, donc nous on est là pour leur rappeler.

Et quand vous avez lancé l'idée le mémorial, il a réagi comment.

Bien, je les vais rencontrer une première fois, je leur avais expliqué le but de cette course, à la base c'est une course avec une performance derrière, mais ça n'est pas ce qui est mis en avance. Ce qui est mis en avance, c'est toute la mémoire c'est ce qu'on fait au départ. Moi, je n'ai pas une grille de prix, ce qui est important c'est que les gens aient la banane et à la fin, c'est toute cette joie, les gens qui se réunissent. Le coquelicot qui est fait planté en haut représente tout ça, et les coquelicots qui sont plantés dans une feuille d'érable représente l'union de tous ces gens qui ont couru et qui se retrouvent à un seul endroit, c'est à la fois les gens d'aujourd'hui qui se regroupe et les gens du peuple canadien enterrés ici. Il y a des gens qui s'arrêtent et qui se mettent à genoux, il y en a qui prient, sonner le glas pour les soldats, c'est important. Après qu'ils perdent 30 secondes, ce n'est pas grave, ce qu'on oublie aujourd'hui dans notre vie c'est le temps, un peu de temps pour attendre, c'est le temps qu'on ne laisse plus aux gens, prendre le temps de vivre.

Nous, on a une région très très riche, que ce soit en hommes, mais aussi en Histoire, que je prenne le stade Bollaert, les mines, la sidérurgie, le Bassin Minier, tout ce qui a fait notre histoire, le bassin Minier et aussi tout ce qui a autour, le Pas-de-Calais c'est grand.

Cette année j'avais demandé aux gens de s'habiller dans le genre des années 30 ou 40, tous n'avaient pas pris le pli, pour montrer qu'après la Première Guerre, on n'avait pas compris on en a fait une deuxième, tout ça pour que ça ne se reproduise pas. J'essaye de montrer comment les gens à cette époque ils étaient habillés Il y a des gens qui chantent tous les ans les hymnes nationaux du Canada et de la France, à l'origine, c'est le Commonwealth, mais c'est aussi la France. On oublie souvent que notre drapeau c'est bleu blanc rouge, et ça me dérange quand on le rapproche d'un symbole politique. C'est notre drapeau, ça a une connotation de notre pays, c'est notre histoire. Et on a tendance à l'oublier, sur les cimetières sur les mairies, c'est notre drapeau, il faut être fier, il y a des gens qui se sont battus pour lui.

Organisation avec mémorial ?

Très très bien, on se rencontre plusieurs fois par an pourvoir les problèmes de sécurité, le ravitaillement, la mise ne place et ainsi de suite. Sachant que nous, on a un grand respect pour le monument, on a une charte avec eux et aussi une charte interne que l'on fait signer aux bénévoles. Ce sont des choses qu'on a mises en place, le respect et ainsi de suite, c'est des

symboliques en fait. Le monument, il n'y a pas de musique sauf les cornemuses, c'est la seule musique qui est autorisée, il n'y a jamais de publicité au monument, et pas de chiens non plus. On a déjà eu des coureurs qui devaient attacher leur chien avant de passer près du monument.

Qui sont les joueurs de cornemuse ?

Ça fait maintenant 10 ans qu'ils sont avec nous, j'essaye d'être le plus fidèle possible avec nos partenaires, ils nous ont suivies depuis le début et ils sont toujours là, ils sont là pour aider à transmettre aux gens. C'est un beau lieu, mais c'est aussi autre chose, les gens quand ils débarquent, il y a aussi l'émotion, c'est tout un ensemble de symbolique que je voulais incruster dans ce moment. C'est ce que je disais la performance, elle passe au second plan. On attend toujours le denier, on ne ferme pas la course avant son arrivée, c'est une règle. L'effort qui est fourni doit être respecté, ce n'est pas qu'une symbolique il y a toujours un fait derrière, à la guerre, les soldats, on n'oublie pas son collègue qui est tombé on allait le chercher, et ben là c'est pareil, on n'oublie pas son collègue coureur, on va chercher le dernier coureur.

Pourquoi la distance atypique ?

Ben ça c'est simplement le parcours qui nous l'impose. Tout a été mesuré. Les distances sont pile-poil.

Et vous mobilisez combien de bénévoles pour l'évènement ?

Une centaine.

Les participants, vous savez à peu près d'où ils viennent ?

De partout, cette année, c'est marrant parce qu'on a eu beaucoup de Hollandais, des Belges, des Allemands, des Anglais. Tout ce qui est anglais d'accent, c'est que le dossard est offert. D'accord. Donc c'est anglais, en plus par mutation. L'année dernière, on a eu un Australien, c'était marrant. C'est celui qui a participé venu le plus loin. On avait fait une récompense spatiale pour symboliser qu'il venait d'Australie. C'est sympa.

Vous avez déjà eu des Canadiens ?

Oui, plein. Ils passent le message, et ceux qui viennent en vacances...Les jeunes qui sont au monument y sont libérés et là ils ont l'occasion de venir courir. Il y a un roulement tous les six mois. Ils viennent par l'intermédiaire des écoles qui organisent. Ils sont invités et ils viennent.

Vous avez des liens avec l'Office du tourisme pour la promotion de l'évènement ?

Non du tout, C'est vrai, on pourrait y penser, mais c'est beaucoup de boulot, et là, pour faire ça, il faudrait qu'on ait quelqu'un à plein temps... Dans l'organisation, on a notre boulot à plein temps, on fait ça en dehors sur nos temps libres, donc on n'a pas le temps. Ça prend beaucoup de temps et il faudrait plus de monde pour pouvoir aller démarcher. Comment faites-vous pour la diffusion de l'évènement ? On se sert beaucoup des réseaux sociaux, mais ce qui marche le mieux, c'est le bouche-à-oreille. L'organisation du parcours, quelles sont vos difficultés ? C'est tout un système d'organisation qu'il faut voir avec la préfecture. C'est beaucoup des problèmes de sécurité. Avec l'expérience, ça va mieux. Moi, ça fait 35 ans que j'organise des courses. La course a 20 ans, donc on a de l'expérience, et on se sert de l'expérience pour améliorer l'organisation de la course. La course, elle évolue. Le parcours, il change. Dans le bon sens, ça évolue. Et avec les riverains, ça se passe comment ? Il y a toujours des réfractaires et des grincheux, mais pas beaucoup. Il y a celui qui râle parce qu'il y a du bruit dans la rue et puis après, il y a celui qui râle parce qu'il ne veut pas passer avec sa voiture. Mais souvent, c'est toujours les mêmes personnes.

Est-ce que vous savez s'il y a des gens qui viennent pour la course et qui reviennent après pour visiter le mémorial ? Oui, oui, tout à fait. Il y a des gens qui découvrent le lieu avec la course, qui ne connaissent pas ce coin du Bassin minier, et qui reviennent après. C'est quand même 18 000 morts qui sont tombés là-haut. Il faut imaginer que les soldats, ils étaient parfois à quelques mètres les uns des autres. Il se faisait canarder, ça a été une boucherie. 5000 têtes d'obus au mètre carré.

Ils estiment à 400 ans le temps qu'il faudra pour que toutes les armes soient remontées. Comme je suis du coin régulièrement, je retrouve des trucs et parfois je les offre comme des cadeaux aux gens qui viennent de l'étranger. Comme ça, ils repartent avec une balle de leurs ancêtres. Vous avez des partenaires locaux, des sponsors. Je travaille beaucoup avec des

partenaires de Vimy. C'est la notoriété de la course qui permet d'obtenir des partenaires. Comment avez-vous réussi à organiser la course l'année du Covid ?

L'année de COVID, on était quasiment à la seule course. On a dit qu'on avait eu des passes droites, mais ce n'est pas ça du tout. On a réussi à la faire en septembre. On n'a pas eu de passe-droit, je le dis, parce qu'on s'est vraiment battu pour que la course soit organisée. On avait blindé le dossier, ça a été très compliqué, mais on a tout bien vérifié, en particulier le côté médical. On avait récupéré le règlement de la Fédération d'athlétisme et on était allé beaucoup plus loin et on avait anticipé tous les problèmes qu'on pourrait avoir avec le Covid. Quand on a vu avec la préfecture, on avait tout vérifié, et à chaque fois qu'ils nous posaient une question, on avait la réponse parce qu'on avait tout blindé le dossier. C'est pour cela que la course a eu lieu, et il y avait un monde fou. Et on avait eu un reportage sur France 3. La course de Lambersart avait été annulée le jour même et on nous appeler pour pouvoir venir à Vimy. La route du Louvre avait aussi organisé une course, mais ils n'ont pas les mêmes moyens, eux c'est le département qui organise, ce n'est pas pour critique, mais ce n'est pas du tout les mêmes critères, ce n'est pas les mêmes budgets, ça n'a rien à voir.

Vous êtes combien dans l'équipe à gèrer la course ?

10 membres, il faut des gens qui ont la matière grise, il faut des gens qui disent que je prends du temps pour faire ça. Faut accepter d'être bénévole avant tout, accepter de prendre sa perceuse, sa visseuse, utiliser son électricité pour fabriquer des choses. Pour la première course, on allait récupérer des trucs partout, même à la déchetterie, c'est comme ça que ça a commencé. Après, on a acheté du matériel. On n'a une règle d'or c'est qu'on ne fait pas d'argent sur les coureurs, la course, elle n'est pas là pour gagner de l'argent, et ça c'est une règle d'or. On a besoin de temps pour le t-shirt parce qu'on a plus de fournisseurs qui peuvent fournir la ville, il faut anticiper. La préparation de l'évènement c'est toute l'année, on contacte les gens, puis après on s'adapte, on s'occupe de la logistique. Ce qui est important, c'est l'expérience ;

Il y a d'autres évènements sur Vimy ?

Il y a la course cycliste, mais en course à pied il n'y a pas d'autres choses. À part les randonnées de la Route du Louvre qui passent dans le coin.

Vous envisagez des changements ?

Oui, mais ça je ne peux pas vous en parler.

Le fait de passer dans la forêt ?

C'est la symbolique de libérer la crête de Vimy qui permettait d'avoir un point de visuel sur ce qui se passait dans le Bassin Minier pour pouvoir être libéré plus rapidement. Il faut imaginer que c'était un bataillon allemand qui était là-haut et le regard qu'ils avaient sur la région. On dit que c'est la bataille d'Arras, il y a eu la bataille d'Artois, d'Ypres, mais il n'y a pas eu de bataille d'Arras, il n'a pas eu de tranchées, tout ça… mais à la bataille à Vimy, oui. La ville d'Arras a été occupée par les Allemands, puis libérée, mais il n'y a pas eu de bataille proprement dite. À Vimy c'est là que le peuple canadien s'est créé. Le monument, il n'appartient pas à Vimy ou à Givenchy, là il y a toujours des querelles de chapelle, appartiens au Canada, ça on le rappelle à la course.

Les membres de la canadienne sont appelés les canads, pour le bon fonctionnement de l'association, chaque adhérent s'engage à donner une bonne image de l'association, chaque canad s'engage à avoir l'esprit canadien, s'engage à être bienveillant avec les autres membres, s'engage à ne pas utiliser l'association a des fins politiques ou dans un but lucratif. Ça, c'est signé par tous les membres.

C'est important de dire qu'on est un groupe, on est toute une équipe et on met tout notre cœur dans cette course. On a rappelé le nom des personnes décédées au départ parce que c'est important de ne pas les oublier, sans les bénévoles, il n'y a pas de course. Il faut mettre l'humain au cœur du jeu.

ORG4, RDL, septembre 2024

(…)

Quels sont les objectifs du marathon des courses de la Route du Louvre ?

Le projet est ancien, il à bientôt 20 ans, nous avons voulu rapprocher le 59 du 62, rapprocher Lille du Bassin minier, l'idée est venue de Philippe Lamblin et Jean-François Caron, Pierre Mauroy maire de Lille était dans le projet de départ, il y tenait beaucoup. Pour la Ligue Hauts-

de-France, c'est l'évènement majeur hors stade majeur de la saison sportive qui représente une formidable vitrine pour inciter et encourager les jeunes et les moins jeunes à marcher, courir, bouger dans la bonne humeur. L'évènement participe à la valorisation du territoire, des espaces naturels, du patrimoine et de la culture auprès d'un public le plus large possible. C'est un évènement qui associe des sportifs de haut niveau et aussi des sportifs avec d'autres profils, c'est très important d'associer ces deux composantes. Avec le 10 km, nous proposons une course plus ouverte, à un public sportif plus important, avec les randonnées on élargit encore l'évènement. C'est le projet depuis le début un évènement fédérateur accessible à une part maximale de la population.

Il y a aussi le souhait de me montrer les qualités d'organisation de la région dans les évènements sportifs de très haut niveau. On attire des athlètes internationaux de très haut niveau et il faut leur proposer une compétition de très haut niveau, c'est logique.

Notre objectif c'est sport plus patrimoine plus tourisme, la perception de la satisfaction concerne en premier le sport en 2e la culture et en 3e le tourisme. C'est important de valoriser le sport et ici la course à pied dans la société, le sport pour tous, c'est dans les valeurs que nous défendons. La course se développe beaucoup depuis quelques années et la Route du Louvre prend sa part dans cette évolution. La Route du Louvre, c'est une course qui n'est pas qu'une épreuve sportive, c'est une vitrine pour le territoire. Elle fait découvrir le Bassin minier autrement, avec le classement de l'UNESCO, c'est devenu encore plus important d'en faire la promotion pour changer l'image parfois peu positive du Bassin minier.

Notre objectif est un évènement sportif convivial qui mette notre région en valeur.

Quels éléments de la région sont importants pour la course ?

L'évènement est retransmis sur France 3 ce qui lui sonne une notoriété certaine, il est aussi largement relayé dans toute la presse et pas seulement la presse locale. La Route du Louvre symbolise avant tout une ambition celle du rapprochement de 2 territoires de points la métropole lilloise et le Bassin minier. Dans notre région nous avons un beau patrimoine et cette course de 42 kilomètres permet de le découvrir sous un angle original : le sport et la fête en créant ce lien, la route du Louvre fédère les communes et ses habitants les associations et les sportifs de tous âges autour d'un grand évènement.

L’ambiance est populaire, un peu comme au RC Lens, il y a un côté chaleureux, festif, qui fait que les gens reviennent.

Le Louvre-Lens est l’élément central de la course, avec le Louvre-Lens qui a ouvert ses portes en 2012, la Route du Louvre est aussi une opportunité de mobiliser les acteurs du territoire autour du patrimoine du Bassin minier désormais classé au patrimoine de l’UNESCO au titre de paysage culturel évolutif et bien d'autres ambitions pour la renommée de la région tout entière

Pour nous l'arrivée sur l'esplanade du site du musée du Louvre-Lens est très importante, car elle symbolise les liens entre les sports et la culture, la présence du musée se retrouve également sur les dossards avec par exemple en 2008 la reproduction d'une œuvre, il apparaît également sur les panneaux de décompte kilométrique, chaque kilomètre du marathon est marqué depuis l'édition 2008 par la reproduction d'une œuvre présente au Louvre.

L'évènement participe au chemin de mémoire de la Première Guerre mondiale par l'intermédiaire des 5 randonnées qui passent dans de hauts lieux et des mémoriaux de la guerre.

Comment travailliez-vous avec les acteurs locaux ?

Énormément, c’est une des bases du succès de la Route du Louvre. Ils sont nombreux et c’est toute une machine avec énormément de bénévoles très motivés. Ils sont plus de 2000 c’est énorme. Cette course de 42 kilomètres permet de découvrir un patrimoine riche sous un angle original : le sport et la fête en créant ce lien la route du Louvre fédère les communes et ses habitants, les associations et les sportifs de tous âges autour d'un grand évènement.

Nous avons une coopération importante et ancienne avec toute une série de partenaires, il y a bien sûr les sponsors du monde économique, mais surtout tout un réseau avec les acteurs des territoires : associations sportives et autres, mairies, les acteurs du tourisme. Le musée bien sûr parmi les plus importants et la Région. Avec le Louvre-Lens, qui a ouvert ses portes en 2012, la route du Louvre est aussi une opportunité de mobiliser les acteurs du territoire autour du patrimoine du bassin minier désormais classé au patrimoine de l’UNESCO au titre de paysage culturel évolutif et bien d'autres ambitions pour la renommée de la région tout entière.

La remise des dossards se fait au siège de région c'est important comme symbole pour les coureurs.

Nombreuses animations sont prévues pour encourager des coureurs, en particulier ceux du marathon pour qu'il se sente porté vers la ligne d'arrivée après les efforts fournis pour rallier ce clin à Lens. Beaucoup d'animations sont prévues le long du parcours : harmonie, géant des Flandres, carnaval, dégustation, et cetera les associations locales sont très impliquées dans l'organisation sur ce point.

(…)

Le marathon est diffusé en direct sur France 3, il y a toute une équipe pour l'assurer avec beaucoup de techniques et un matériel important. Les motos qui suivent les coureurs, par exemple. Ça fait franchement de belles images de sport et aussi de belles images e la région, vous pouvez les consulter sur notre site ou sur les réseaux sociaux.

Les lieux traversés sont choisis comment ?

Le parcours est ancien, il est modifié de temps en temps en fonction de contraintes logistiques, au début ce n'était pas possible d'arriver au musée, mais maintenant c'est le cas et les retours sont très positifs en plus cela donne une belle image de la course. Avant le marathon arrivait sur la fosse 11/19 avec un dénivelé pas facile au dernier kilomètre, c'était un lien fort avec la mine.

On a dû déplacer le départ à Seclin à cause d'Utopia en 2019, le centre-ville de Lille était complètement accaparé par la fête la veille de notre départ. Le départ à Seclin s'est bien passé c'était plus fluide, en plus posait moins de contraintes de circulation en ville, de toute façon, Seclin, c'est l'agglomération lilloise, donc le projet est toujours d'actualité.

Un retour à Lille ?

Je ne sais pas trop, tout peut arriver.

(…)

Il y a aussi pour les parcours les randonnées qui passent dans des lieux importants de la Première Guerre mondiale. C'est une autre facette de la Route du Louvre, là on est dans un autre patrimoine important de notre région, avec un passage à Notre-Dame de Lorette et au

mémorial de Vimy. Les randonnées sont très importantes, parce qu'elles permettent à des familles, des gens qui ne courent pas, de participer aussi. Et souvent, ils découvrent le Louvre-Lens comme ça.

(…)

Le marathon entre l'agglomération de Lille et Lens passe forcément le long de la Deûle, le parcours n'est pas trop varié, mais il est agréable et fonctionnel pour un gros évènement. En partant de Seclin, on a un parcours un peu plus campagne.

La sécurité, c'est un très gros dossier pour toute l'équipe d'organisation, ça mobilise beaucoup de monde, des bénévoles des techniciens, avec une forte concertation avec les acteurs locaux. Nous devons avoir une équipe médicale importante et professionnelle, d'autant que le parcours est très étendu, puisque le départ est très éloigné du point d'arrivée. C'est une de nos spécificités, car souvent, les marathons font des boucles. Du coût pour la logistique, il faut réfléchir et travailler avec les transporteurs, les bus à Lens et aussi la SNCF pour amener les coureurs de Lille en TER dans de bonnes conditions et aussi leur permettre de remonter à Seclin après la course. Le travail avec la préfecture, les sous-préfectures est débuté très tôt en amont de l'évènement, les mairies sont très impliquées aussi sur ce dossier. Ensuite on arrive sur Lens avec un beau parcours en campagne avec vue sur les deux terrils jumeaux. Ces deux terrils marquent le paysage et symbolisent bien le Bassin minier.

(…)

Nous faisons aussi le maximum aussi pour la course s'organise en limitant son impact environnemental, et avoir par une attitude respectueuse de l'environnement. On réfléchit à l'organisation des ravitaillements, par exemple.

L'arrivée au Louvre-Lens, c'est très symbolique : on part de la métropole lilloise et on arrive au musée, au cœur du Bassin minier, l'arrivée sur l'esplanade est un beau symbole de lien entre la culture et le sport. Les coureurs traversent l'agglomération lensoise, des cités ouvrières, c'est aussi l'âme de la région.

(…)

La Route du Louvre, c'est l'occasion de montrer que le Bassin Minier, ce n'est pas seulement les mines, c'est aussi un territoire vivant, avec une histoire et une culture riche. Beaucoup de

coureurs viennent d'autres régions, donc c'est un message important à faire passer. C'est une manière de dire : voilà, on a un patrimoine, on a un musée, on a aussi une grande course. »

Verbatim des acteurs périphériques

TECH1, mairie de Lens, 27 septembre 2023

Moi je m'occupe de l'événementiel sportif sur le territoire de la commune de Lens, je ne suis pas élu et je suis technicien. Je coordonne les services qui organisent l'utilisation du matériel, je suis les arrêtés nécessaires pour l'organisation de l'évènement. La diffusion des circulaires qui sont distribuées aux riverains, et toutes les informations à diffuser sur les perturbations créées par l'évènement. Et j'ai un intérêt certain pour les courses parce que je fais moi-même de la course à pied et l'athlétisme depuis le plus jeune âge.

(…)

On a un grand acteur sportif sur le territoire dont on doit tenir compte pour beaucoup d'évènements c'est le Racing club de Lens. On a un évènement au stade le même week-end que celui de la course ça pose tout un ensemble de problèmes logistiques importants, faire cohabiter les deux publics, parfois c'est un peu compliqué. S'il y a tous les supporters qui viennent au stade et que la ville est coupée en deux par la course, ça va poser de graves difficultés pour de cohabitations. C'est pour cela que l'on travaille intensivement avec la préfecture. Le stade de Lens est un stade qui est en cœur de ville c'est très différent de la situation à Lille, donc la gestion des flux est plus compliquée. Et comme la route du Louvre passe à chaque fois à côté du stade Bollaert, c'est une composante que l'on doit prendre en compte. L'année dernière il y avait un évènement au stade dans l'après-midi et, en fait, ça a été géré assez facilement et très efficacement par les services point tout s'est bien passé. C'est un beau symbole que la course passe à côté du stade Bollaert, c'est un beau monument, c'est un symbole de la ville de Lens. En fin d'année, d'ailleurs, on a l'urbaine trail qui parcourt le stade, ce qui plaît beaucoup aux gens.

Le Marathon de la route du Louvre, c'est le marathon qui fait le trait d'union entre le nord et le Pas-de-Calais, et comme tout le monde n'a pas la capacité physique de faire le marathon, il

y a toute une série de courses et de randonnées tout autour. Des courses et trails. La route du Louvre, c'est très populaire et tout autour, c'est la fête. L'évènement mobilise des gens de toute condition physique, il y a même la possibilité de participation pour les handicapés avec le système des goélettes.

Il y a aussi toute une série d'entreprises privées qui créent des challenges dans leur entreprise pour participer à l'évènement. L'idée c'est de mobiliser les équipes autour d'un évènement qui n'est pas un évènement lié au travail pour créer et renforcer un esprit d'équipe. Nous, par exemple, à la mairie de Lens, on est à peu près 150 agents à participer à l'évènement. Dans différents services, par exemple, on a toute une série de participants dans les services de la crèche.

Pour la ville c'est aussi clairement une vitrine, parfois on fait des travaux et on fait en sorte que le parcours passe à proximité pour que les gens voient par eux-mêmes l'importance des transformations du territoire qui sont faites. On fait ça en particulier pour l'urbain trail, l'idée c'est que les gens y passent voient le nouveau quartier et se disent tiens il y a un nouveau quartier ça pourrait être sympa de s'y installer. L'urbain trail, c'est 90% des gens qui viennent de la ville et 10 pour-cent de l'extérieur, donc c'est clairement un moyen pour nous de faire découvrir le territoire aux participants. Ça permet de leur faire changer parfois leur vision du territoire

(…)

La mise en place de la Route du Louvre ?

J'étais déjà à la mairie de Lens quand c'est mis en place la route du Louvre, à ce moment-là, il n'y avait pas grand-chose à part un terrain vague, et là c'était un sacré défi de faire de l'évènement un grand évènement.

De la région et déjà venue sur place pour faire une randonnée. C'est important parce que c'est un trait d'union entre le Nord et le Pas-de-Calais. Le maire de Lens aussi a déjà participé plusieurs fois à la course. C'est vraiment une fête autour du sport, point chacun s'investir selon ces capacités.

Y a-t-il des difficultés d'organisation ?

Oui, comme tout évènement important, après les réunions sont là pour atténuer et éliminer les difficultés. Et les participants ont la possibilité d'accéder librement au musée. La course passait dans le bâtiment, mais pour des raisons de sécurité, cela n'a pas pu se refaire. On est obligé de composer avec les autres évènements de la commune.

Avec les riverains ?

Il y a toujours des gens mécontents, après on communique on explique, on prévient bien à l'avance, donc les gens savent qu'ils doivent s'organiser. Après, il y a le problème des personnes âgées qui parfois doivent recevoir le portage d'un repas ou alors la visite d'une infirmière. Et là on essaye de leur dire de s'organiser au niveau des horaires, parce que c'est normal, les personnes âgées ont besoin de s'alimenter et ont besoin de soins parfois. On a souvent des appels des demandes pour savoir comment je peux accéder à telle rue.

Vous avez des éléments sur les retombées touristiques pour la ville de la course ?

Oui il y a des gens qui doivent loger dans des hôtels à proximité, pour plus de données il faudrait voir avec l'office du tourisme. Parce qu'il y a des personnes qui viennent d'autres régions pour participer au marathon. Parce qu'il y a des visiteurs qui viennent pour la route du Louvre et en même temps, ils viennent pour le patrimoine de la région ou pour certains sites, comme Vimy, et les cimetières militaires de la région. Après, ce n’est pas un marathon très rapide comme on peut avoir à Berlin, par exemple. Mais c'est un marathon populaire et dynamique. Le parcours est roulant comme on longe la Deûle, c'est vrai que les gens disent qu’on est souvent isolé pendant plusieurs kilomètres. Et comme dans ce genre d'évènement, on aime bien avoir le soutien du public. Après, à la fin du parcours dans les dernières rues dans les quartiers à côté du musée, c'est sympa, il y a les gens qui sortent ils s’asseyent sur leur chaise et ils soutiennent les coureurs. C'est un bon moment pour eux, ça leur permet de soutenir les gens dans leur épreuve. Des gens du public m'ont dit que c'était sympa parce qu'il y avait le nom des coureurs sur leurs dossards.

On a aussi le 10 km qu'on fait partir du centre-ville, et le choix du départ n'est pas du tout anodin c'est une façon de faire découvrir la ville. Ils partaient de la gare qui est un très beau monument et maintenant, on le fait partir de devant l'hôtel de ville sur la place principale.

Vous voyez, quand il y a eu le Covid, il y a eu énormément de courses qui ont été annulées et pourtant, la route du Louvre, elle s'est adaptée, elle a changé ses dates et elle a pu avoir lieu et c'était très important pour la ville. Il y a eu une volonté forte de maintenir l'évènement.

Pour la Ligue d'athlétisme, la route du Louvre, c'est aussi un évènement qui leur apporte pas mal de financements.

Avec l'arrivée de la route du Louvre sur l'esplanade du musée, cela entraîne tout une logistique de sécurité qui coûte très cher en particulier au musée.

Sur Lens on a une personne qui gère tout ce qu'on appelle le barriérage et les bénévoles qui y participent. C'est très important parce que sans eux la course ne peut pas avoir lieu ce sont des gens qui viennent bénévolement ils sont parfois là de 07h00 à 16h00 ils donnent toute leur journée. Les barrières, les ravitaillements, etc. C'est pour ça qu'ils sont contents de repartir chez eux avec le tee-shirt que leur a remis l'organisateur. C'est important parce qu'il faut les fidéliser pour assurer la participation future. Cela forme tout un réseau actif de bénévoles qui sont mobilisés lors de l'organisation des courses. Et puis il y a des gens qui veulent participer parce que c'est une grande fête et ils veulent donner leur temps. On a, par exemple, d'anciens sportifs qui ne peuvent plus courir, mais qui veulent participer. Rien que sur le territoire de Lens, on est environ à 150 signaleurs.

Il y a aussi les transporteurs, Tadeo, pour permettre aux participants d'arriver sur le site de départ, pour revenir du lieu d'arrivée.

Tout le village d'arrivée s'organise autour du Musée du Louvre.

La gestion de l'évènement par la mairie de Lens est réalisée par l'adjoint aux sports et ses services et aussi par l'adjoint qui gère tous les problèmes de sécurité parce que c'est central dans l'organisation de l'évènement

ELU1, Communauté urbaine, 4 octobre 2023

Je suis Membre de la commission sport et culture de la métropole. Et plus précisément d'un groupe de travail sur le sport. Le groupe de travail sport, ce n'est pas une obligation légale qui est faite à la métropole d'organiser, mais c'est un groupe qui réfléchit avant les réunions de commissions. Ce sont des sujets très larges, donc la constitution du groupe permet de faire un travail plus efficace en amont. J'interviens aussi comme élu municipal sur la commune de Lille.

Sur la commune les aides apportées aux évènements sont surtout des aides en termes d'aide matérielle et logistique. Des avantages en nature par rapport à des bâtiments. Si je prends l'exemple de l'évènement de boxe organisée Ultimate kedge Organiser par une association de Bois blanc, Samedi 16 septembre. Ça s'est déroulé gratuitement dans la salle du palais Saint-Sauveur. Comme c'est un évènement qui accueille 1500 personnes, accordez la salle gratuitement, c'est très intéressant pour l'association. À chaque groupe de travail, on a une fiche qui reprend toutes les courses financées par la métropole, et selon l'échelon de la course nationale départementale… Et nous avons une grille de subventions À l'envergure de la course.

Et comment vous mesurez l'envergure d'une course ?

Et nous avons un classement des courses effectué par la Ligue régionale d'athlétisme. Label départemental 1000€, la belle régional 2500, label national 3500. Après, si je prends les foulées de la vallée de la Lys et la course du chicon. La vallée de la lice ils étaient 430 participants ils ont eu 2500€ et la course du chicon ils étaient 3900 et ils ont eu aussi de 2500€. Le label est plus important que le nombre de participants. Ce label est déterminé en fonction du nombre de participants et également des performances réalisées sur la course. Il faut savoir que l'obtention du label départemental est gratuite, par contre, pour obtenir le label national ou international, il faut payer ce qui joue sur le financement de la course.

Notre groupe de travail est organisé en fonction d'un ordre du jour dans lequel on va trouver pêle-mêle toute une série de demandes de subventions pour des évènements de course à pied et d'autres sports. Il est possible de demander un financement supplémentaire qui s'ajoute au financement obtenu par le label. C'est la demande de subvention pour évènement métropolitain. Je vais prendre l'exemple de l'Ekiden prévu en novembre 2023. Ils ont le label régional, donc ils devraient obtenir 2500€comme il l'avait obtenu pour l'année 2022. Comme c'est une course un peu particulière dans son organisation, ils ont obtenu en demandant un dossier de subvention pour évènement sportif plutôt que par le label la somme de 5364€.

Après, dans notre groupe de travail, on a un dossier très important qui concerne le sport de haut niveau avec en particulier le Luc, ainsi que d'autres c0lubs spécifiques qui ont un classement particulier. Eux, ils obtiennent de larges subventions en fonction du classement dans lequel il se trouve. Il y a ce que l'on appelle les compléments de rayonnement, par

exemple, il y a un club de basket du LMB qui souhaite embaucher un alternant pour améliorer leur stratégie de RSE. Ça c'est une situation particulière et sur ce dossier la métropole va mettre un financement plus important et aussi un financement plus particulier. Il y a ce genre d'action en particulier dans la formation des personnes, en particulier pour passer du statut d'amateur à professionnel. On a aussi tout un travail sur les grands évènements avec bientôt les Jeux olympiques et aussi les grands matchs, comme France-Italie, pour le handball.

Il y a l'urbain trail de Lille qui joue un rôle très important parce que l'on fait passer les gens dans des lieux où il y a un patrimoine important. L'Urban trail de Lille c'est avant tout porté par le club, par la Ligue régionale. Sur ce dossier il y a des réunions de type Copil qui réunissent des gens de la métropole et de la municipalité de Lille. Après, tant que la course reste sur le territoire de la commune de Lille, c'est de la compétence de la commune de Lille. Prévoir la fermeture à la circulation et envisager la gestion de tous les problèmes que ça engendre.

(…)

Savez-vous pourquoi le départ de la route du Louvre est déplacé de façon durable à Seclin ?

Là j'avoue je n'ai pas trop d'informations sur le sujet. Parfois on n'observe pas forcément sur ce sujet des dissensions entre différentes collectivités, par exemple, entre la municipalité et la région. Et ce genre de tension est peut-être lié au changement du lieu de départ que vous évoquez. Mais sur ce point je n'ai pas d'éléments précis. Si on prend un autre sujet qui n'a rien à voir avec le sport, le forum international de la cybersécurité. Ni le président de la métropole ni la maire de Lille ne sont venus, les participants n'ont pas compris, on était en période électorale et là et l'autre ne voulaient pas se retrouver ensemble. Et donc c'est vrai que ça peut perturber. Et sur ce genre de problème, souvent on obtient des informations plus par les agents que par les élus.

Est-ce que la composante rayonnement de la région ou du territoire est prise en compte dans les financements pour la métropole ?

C'est le critère essentiel. Ça n'a rien à voir avec le label, et pour nous c'est essentiel.

Nous prenons en compte les critères de valorisation du territoire pour subventionner les courses qui s'organisent dans la métropole comme pour toute manifestation sportive. Le plus important aussi est le nombre de participants, parce que, quand il y a de nombreux

participants, il y a des gens qui viennent de l'extérieur, donc cela fait rayonner la métropole, il y a du monde en ville et il peut y avoir du monde dans les hôtels, le rayonnement c'est notre leitmotiv.

Et les lieux où la course se passe est-ce que c'est important ?

Non, ça, honnêtement ils s'en foutent, enfin ils sont contents que les gens passent par du patrimoine des beaux lieux, la collectivité qui va le plus en bénéficier, c'est la ville de Lille et son territoire, par contre, ils sont contents de montrer, par exemple, les nouveaux bâtiments de la métropole les nouveaux locaux on a accueillant, par exemple le départ des coureurs.

C'est aussi une occasion pour les élus métropolitains de venir, de s'impliquer, mais il y a toujours ce tiraillement au sein de la majorité métropolitaine, entre le centrisme lillois et comment on fait bénéficier au reste du territoire de la métropole les effets de l'activité et de l'évènement, il n'y a pas suffisamment d'évènements décentralisés. C'est vrai pour beaucoup d'évènements sportifs, mais pour les évènements de course à pied c'est plus équilibré sur l'ensemble du territoire de la métropole, et donc c'est plutôt bien accueilli. C'est différent d'un évènement comme un évènement de judo qui aura un rayonnement régional ou national et qui bénéficiera d'autres financements. On peut dire qu'il y a des formes d'inégalités qui existent entre les sports de facto. On a déjà fait passer des coureurs dans les locaux de la métropole avec l'Urban trail. Il faut montrer que la métropole elle est en avance, il faut casser l'image négative et réaliser à cause du débat sur l'utilisation des locaux, vous devez savoir que maintenant la métropole loue des locaux. Les anciens bâtiments dont la métropole était propriétaire ont été vendus pour faire une opération de tiroir-caisse.

ELU2, Conseil régional, 7 novembre 2023

(…)

Quel est votre lien personnel avec l'évènement ?

À titre personnel je connais l'évènement pour avoir participé à deux reprises aux randonnées, j'en garde un très bon souvenir.

Comment la région s'implique dans la Route du Louvre ?

La région soutient très fortement la Route du Louvre au titre de la communication sportive environ à hauteur de 250 000 €, la Région participe aussi sur place avec, par exemple, la présence de stands dans le village de la course à l'arrivée. L'investissement de la région a débuté les premières années de la Route du Louvre, c'est un évènement essentiel dans la politique sportive de la région. Nous avons aussi largement accompagné l'arrivée du Louvre et son développement, la Route du Louvre est un outil pour cette politique aussi.

La région considère la Route du Louvre comme un évènement sous deux axes importants : l'axe sportif et l'axe touristique. D'abord La Route du Louvre fait partie des évènements sportifs populaires qui véhiculent l'image du sport en tant qu'activité physique pour tous, le sport en famille, entre amis, la convivialité, le sport santé. Le sport sous toutes ces formes constitue un enjeu important de la politique régionale des Hauts-de-France. La variété des activités de la Route du Louvre permet de réunir des sportifs de tous âges et de conditions physiques variées.

La Région est aussi impliquée dans l'image de performances de l'évènement, c'est pour cela qu'elle soutient le plateau de haut niveau qui permet de faire venir dans la région des athlètes de très haut niveau. C'est aussi une façon de faire rayonner le territoire et de le promouvoir. La région apparaît ainsi comme une grande région sportive pour toutes les formes de pratiques sportives du sport amateur à la haute compétition.

La place des bénévoles pour la région nous tient à cœur, car, sans eux, il n'y aurait pas Route du Louvre. Ils sont très nombreux et forment un maillon essentiel de la réussite de l'évènement.

Ensuite l'enjeu touristique est important dans notre région dont l'image a longtemps été pas très positive. L'évènement incarne à lui seul la politique sportive : une région en forme, qui forme et qui performe. La Route du Louvre est aussi une magnifique vitrine pour notre région qui donne une belle image de ce que nous sommes. C'est à la fois une fête sportive et une fête populaire qui met en valeur le patrimoine de notre région.

Cet évènement populaire est accompagné au titre de la communication de la région.

Le choix du parcours un outil de promotion du territoire dont vous êtes l'élu(e) ? la région intervient-elle dans le choix du parcours ?

L'organisation du parcours est laissée à la Ligue d'Athlétisme, nous n'intervenons pas dans ce domaine. Nous encourageons et soutenons les choix qui sont faits dans le parcours pour mettre en valeur la région et son patrimoine, ici le Louvre Lens et également les lieux de mémoire, en particulier ici pour les randonnées, une d'entre elles passe à Vimy, qui est un lieu important de mémoire pour notre région.

L'évènement entre dans une politique régionale plus large ?

Il entre dans le cadre de la politique sportive régionale qui s'articule autour de trois axes : une Région en forme, Une Région qui forme et une région qui performe.

L'évènement est-il un soutien pour le développement du tourisme dans la région ?

Oui bien sûr. Nous menons un travail important de communication de cet évènement qui mobilise beaucoup de bénévoles et qui accueille un grand nombre de marcheurs et de coureurs de la région et aussi de plus loin, c'est important pour l'image de la région. C'est un évènement sportif et aussi un évènement plus large, un évènement touristique important et une grande fête populaire.

Quelles difficultés la région doit-elle gérer ?

La gestion de l'évènement revient aux associations, nous sommes un soutien.

Quelles évolutions voyez-vous pour l'évènement ? Quelle place pour la Région dans les évolutions ?

Pour mieux valoriser le territoire, on pourrait réfléchir à la mise en place d'une sorte de caravane publicitaire en vélo cargo, cela permettrait de faire la promotion de produits

emblématiques de la région … Nous pourrions aussi consolider notre présence dans le village d'arrivée.

ELU3 et TECH3, mairie de Lille, 10 novembre 2023

(…)

J'ai été basketteuse professionnelle, mon engagement politique st dans la continuité de mon engagement sportif.

À quoi correspond l'engagement de la municipalité dans les évènements de course à pied de groupe ?

On s'inscrit beaucoup dans ces évènements-là et on s'inscrit dans leur réalisation par plusieurs moyens en termes de communication, de subvention directe et indirecte. Nous sommes partie prenante de ce genre d'évènements parce que ce sont des évènements qui rassemblent. Les courses avec nos partenaires historiques, le LMA ou l'ASPTT, ce sont des évènements qui rassemblent beaucoup de personnes. On court aussi souvent pour défendre une cause. Elles visent un grand nombre de Lillois et pas que, et donc elles contribuent à faire rayonner la ville de Lille, cultiver son dynamisme et rendre la ville aux sportifs à un moment donné.

Rendre Lille aux sportifs ?

On a eu la grande époque des courses de la Braderie, c'était un évènement majeur et certainement le plus bel élément sportif de la ville et de la métropole. C'était vraiment dont un terrain de jeux aux lillois, et aux autres personnes sur la ville elle-même. Une ville entièrement piétonnisée et mise en mode course. La course de la Braderie a disparu pour des raisons de sécurité, pour contenir les flux, on a eu des évènements dramatiques, comme des attentats, des évènements dramatiques que le pays a connus au niveau national, ce qui a amené les préfets à prendre des décisions pour mieux contrôler les flux et empêcher des manifestations qui rassemblent trop de monde en même temps. C'est un week-end qui rassemble vraiment beaucoup de monde, et là ça faisait trop de monde à contrôler en même temps. D'ailleurs la braderie elle-même a été arrêtée quelques années, puis elle a pu reprendre et on ajuste déplacer la course. C'est dommage parce que c'était vraiment un moment spécial, c'était vraiment bien. Mais on n'avait pas le choix.

On fait les traces en cohérence avec la Ligue d'Athlétisme, on suit l'avancée de ces projets-là du début à la fin. Un moment ça a été déplacé sur le Grand boulevard, mais là je ne sais pas pourquoi je n'étais pas en poste. Les changements de dates, c'est aussi parce qu'il y avait beaucoup d'évènements sportifs à cette période. En octobre novembre c'est très chargé en compétitions sportives, courses et autres, on débute en octobre avec Octobre rose et ensuite beaucoup d'évènements s'enchaînent qui mobilise la ville dans tous ses attraits, matériellement et financièrement, d'abord par ses agents. Ils sont mobilisés sur toutes les courses et les évènements sportifs. Donc, on ne peut pas tout faire en même temps.

Les associations nous proposent des dates, en fonction de calendrier annuel. Il y a des dates parfois impératives, comme pour Octobre rose, on ne peut pas le faire en dehors d'octobre. Ils nous les proposent, puis nous, on essaye de s'arranger avec le calendrier général de la mairie pas que le calendrier sportif. La gestion de ce qui est le plus compliqué, c'est la fermeture des rues pour des raisons de securit, les services de la Mairie sont très mobilisés sur toutes les manifestations qu'on a dans la ville. On est une ville très dynamique, c'est un avantage certain, c'est vrai, mais on peut être aussi victime de notre surexploitation en termes d'évènements.

Les subventions indirectes consistent en quoi ?

Les subventions indirectes, c'est, par exemple la mobilisation de nos agents, la direction des sports a toute une antenne qui s'occupe de l'événementiel, et qui vont, eux, approfondir et élaborer le projet avec les associations, ça fait déjà une grosse mobilisation en RH, et ensuite il y a tout le prêt de matériel pour lequel la ville est à charge : barrières, gardiennage, camions.

Combien de personnes ?

Ça dépend de l'importance de la course, mais, par exemple, sur l'Urban trail qui lui est dans la ville, ça représente vraiment un grand nombre d'agents, il y a du barriérage, le la sécurité, du gardiennage, beaucoup de monde, moi je n'ai pas les chiffres.

C'est très variable selon la course, pour le trail urbain, c'est très important, car il y a une surveillance active toutes les centaines de mètres. Chose qu'on a moins sur une course plus étalée ou moins urbaine. Où a ce sera surtout sur les intersections et pas sur l'ensemble de la course. Octobre rose mobilise beaucoup moins d'agents qu'un trail urbain. La piétonnisation de la ville, c'est déjà un très gros travail en amont. De toute façon, l'utilisation du domaine

public pour un évènement sportif, c'est quelque chose qui demande beaucoup de moyens pour la ville.

On pense toujours à la mobilisation le jour même, mais les équipes de l'évènementiel préparent les choses bien en amont et ça prend vraiment beaucoup de temps et d'énergie, car il y a plein de choses à anticiper et à préparer. Il y a toujours des imprévus et ça nécessite des frais complémentaires, parce qu'il y a eu un évènement avant. Par exemple, lors du lancement de la coupe de rugby en ville, les animateurs ont raté leur train. Donc, ça a bouleversé toute l'organisation. L'imprévu, c'est aussi ce qui est intéressant dans l'évènementiel. Et Lille a la chance d'avoir de supers évènements, c'est prenant, mais ça monte aussi que le travail qui a été mené porte ses fruits.

C'est plus compliqué selon l'endroit où la course se fait. Si elle est urbaine ou sur la Citadelle, c'est très différé. Faire une course le dimanche matin, c'est intéressant parce que le matin, on est plus capable de faire une performance sportive que le soir en fin de journée. Parce qu'au-delà de l'aspect rayonnement, il y a aussi l'aspect sportif de l'évènement, pour qu'il y ait beaucoup de coureurs qui se mobilisent et aussi pour le club ou l'association qui portent l'évènement. Je pense que le samedi après-midi, ça a plus d'impact sur les non-coureurs et non participant à la fête. Ils auront des bouchons, des rues piétonnisées, ils ne passeront pas, on aura plus de difficultés, par exemple, à organiser ça un samedi du mois de décembre, par exemple, avec les achats de Noël là ce serait vraiment très compliqué.

Qui gère les bénévoles ?

Ce sont les assos qui gèrent. Il faut savoir que nous, on accompagne le projet, mais ce sont les assos qui portent le projet.

Avez-vous un droit de regard sur les parcours hors contraintes de sécurité ?

Pour la longueur, ils font comme ils veulent, si une asso veut faire une course de 6.5km, on ne lui dira pas c'est bizarre, ils font comme ils veulent. Sur le tracé on a droit de regard parce qu'ils ne peuvent décider seuls des endroits où la course passera, parce qu'il faut prendre en compte les incidences sur la ville. Si une asso veut faire un 800 mètres en pleine ville, peut être que l'on va les plus orientés vers un autre parcours plus simple logistiquement mettre en place. C'est l'association qui présente son projet et, ensuite, il y a toute une série d'échanges entre les assos et la direction technique. Il y a toute une série d'arbitrages techniques pour la

sécurité et ensuite toute la partie plique viendra faire l'arbitrage politique sur l'évènement. On pourrait soutenir, par exemple, une course pour les victimes ukrainiennes. Les courses craintives. Il Y a très peu de courses aujourd'hui qui ont simplement un enjeu sportif. C'est même à la marge, ce qui n'est pas le cas pour d'autres disciplines, comme la natation. Et pour les courses, on est de plus concentre plus sur le festif que sur le sportif. Pour moi il n'y a que le semi-marathon qui est une course purement sportive.

L'année dernière un article de la Voix du Nord évoquait un changement de parcours pour mettre mieux en valeur les monuments de la ville, c'est un choix ?

Ah oui ? En tout son s'il y a eu une discussion sur le parcours, parce qu'à l'origine, le semi-marathon passait par Lomme commune associée et cela lui permettait d'éviter de faire un aller-retour sur le boulevard de la Liberté. Ce qui avait permis de faire une course moins monotone pour les coureurs. Et finalement cela ne s'est pas fait pour des raisons de sécurité, parce qu'il fallait mobiliser une nouvelle ville et de nouveaux agents. Et finalement on a décidé de modifier le parcours, qui passe, il est vrai devant plus de monuments lillois, on a la chance d'avoir une ville où les monuments sont concentrés. Donc, honnêtement on ne peut pas les éviter.

C'est important parce que l'air de rien, les évènements sportifs sont importants pour faire rayonner notre ville à un moment donné, pour qu'on parle de Lille dans son versant sportif, son versant culturel, ce sera la vitrine. On se pose ce genre de question quand on organise des évènements comme le départ du Tour de France. Le départ du marathon du Louvre Lens. On réfléchit beaucoup à l'endroit que l'on va choisir, quel endroit sera le plus attrayant pour ce genre d'évènement.

C'est quels lieux, par exemple ?

Il y a beaucoup d'évènements qui ne bougent pas qui sont statiques et que l'on installe sur la place de la République. La Citadelle, même si c'est un beau lieu, elle est excentrée si on veut toucher le public important. La place de la République, elle est bien placée, elle est desservie par les transports avec le métro, elle est très accessible, donc on y place les évènements qui sont destinés à ne pas bouger. Ensuite, pour l'évènement a dimension plus sportive, le départ ou l'arrivée se feront à proximité de la Citadelle. Pour les évènements qu'on partage avec la MEL ou la région, on va chercher des bâtiments à dimension plus interinstitutionnelle, comme

le bâtiment de la MEL. La MEL intervient dans les évènements, d'abord parce qu'elle a la compétence sur le sport de haut niveau dans notre métropole et donc ils interviennent aussi. Le découpage entre les deux est assez entremêlé. La logistique et la sécurité restent de la compétence de la mairie, par contre.

Avez-vous des stratégies pour attirer de bons coureurs dans les compétitions ?

Les courses à vocation uniquement sportive, rayonnent plus on a de bons coureurs, les autres courses par contre rayonnent plus il y a de monde. On a quelques leviers pour attirer la foule en interne, avec notre réseau de commination : sites internet, réseaux sociaux. Pour ce qui est d'attirer des sportifs de haut niveau, c'est spécifiquement à la charge de l'association qui organise.

Y a -t-il une volonté de faire participer les agents aux évènements ?

Déjà les gens qui travaillent à la direction des sports, sont tous des sportifs. Ils travaillent dessus et ils aiment ça, car ils ont contribué à construite l'évènement. À la direction des sports, on a que des gens qui ne comptent pas leurs heures. On a des gens qui participent, par exemple la directrice, je sais qu'elle fait une course sur deux. On a aussi des élus ici qui font les courses et qui sont très sportifs. On a (…) je cite leur nom, car ils sont dans une démarche de performance et on en a aussi beaucoup d'autres qui courent avec des proches de la famille les amis pour se faire plaisir tout simplement. Martine Aubry ne rate pas une course, elle est toujours au départ, le semi, le trail, parce qu'elle aime bien les valeurs du port à l'état brut qu'on voit lors de ce genre d'évènements. Il y a de grands sportifs et il y a des pas du tout grands. Là Octobre rose, il y a des gens qui ont fait le 10 km en 30 mn et d'autres en 3 heures. C'est le meilleur moyen de toucher les Lillois, de se rassembler derrière une cause, comme on l'a dit que le but sportif n'est plus le premier. Le but c'est de se rassembler, de passer un bon moment avant la performance sportive. C'est une super ambiance.

Pourquoi la Route du Louvre a quitté Lille ?

Il y a deux ans il y a eu Utopia qui empêcher le départ en termes de logistique et de sécurité, dans cette logique de bien contrôler les flux. Utopia restait à demeure pendant trois mois alors que la Route du Louvre, c'est une journée. Utopia, c'est un évènement planifié plusieurs années à l'avance, alors que les évènements sportifs peuvent varier sur plusieurs jours, donc

parfois on arrive à cette situation de superposition dans les agendas qui est ingérable pour une ville où il se passe vraiment beaucoup de choses. Et après pourquoi ça a été complètement sorti de Lille là, moi, je ne sais pas.

(…)

Vous avez dit utiliser les réseaux de communication de la ville pour les évènements ?

C'est la direction de la communication qui est sur ce genre d'évènement, l'eSport a cette chance d'être transversal et donc on travaille avec pas mal de services. Les services logistiques, la maistrance. Et c'est vrai que, parfois on communique avec internet les réseaux sociaux, on met des affiches dans les associations sportives. Et après, il y a un travail qui est mené avec les associations, elles font relais en s'adressant directement aux sportifs, et la collaboration entre les deux entités fait que ça fonctionne bien. Et comme les évènements sont récurrents, ils ont une certaine notoriété, soit les gens ont l'information, soit ils viennent la chercher.

Soutien financier de la commune de Lille est de quelle nature ?

La commune ne souhaite pas être le soutien financier majoritaire. Au contraire, comme c'est une organisation associative, on préfère l'autofinancement ou le financement privé. Ou un cofinancement. Parce que c'est à l'association de trouver des solutions, même si, dans le projet il y a une volonté de faire rayonner la ville, il faut que les acteurs soient en capacité de se financer. Par exemple, récemment, il y a une course organisée par le Lille métropole athlétisme, il y a eu un naming d'une banque, c'est-à-dire que la banque a payé pour mettre son nom sur la course, comme le trail Arena à Liévin.

Y a-t-il sur Lille des courses de quartier comme on a dans des communes plus petites ?

Ici, en fait, on a deux grandes associations multisports qui couvrent plusieurs quartiers, le LUC et l'ASPTT, donc deux grosses structures pour organiser des courses. Il y a des petites courses, mais c'est dans nos stades pour les jeunes en compétitions.

Y a-t-il des retombées touristiques observées dans la ville ?

Quand on a fait la coupe du monde de rugby, oui. On a accueilli du monde, on a fait le choix de ne pas mettre de grands écrans, pour que les gens aillent dans les bars, les restaurants pour suivre les matchs. On s'associe avec les commerçants qui s'inscrivent dans la démarche

Braderie. On a un élu au commerce et on discute avec la structure qui les représente. Par contre, sur les courses, quand on vient faire une course, parfois on boit une bière après, les gens viennent et puis s'en vont rapidement.

Est-ce que ce genre d'évènement peut provoquer des conflits ?

Non, non. Enfin, si on avait deux évènements qui devaient avoir lieu le même jour, mais ça n'arrive pas. En plus les coureurs sont globalement vigilants et respectent bien le milieu et les règles. Ça embellit notre Citadelle, de la voir remplie d'autant de sportifs. Les courses, c'est bien organisé et c'est un bon public. Ce sont des gens avec qui on prend plaisir à travailler.

On n'a pas trop de difficultés de stationnement quand c'est à la Citadelle, il y a le grand parking et quand c'est place de la République, les gens viennent en métro. Parfois on a des retours sur la musique de départ qui gêne les riverains, du coup on essaye de ne pas trop faire de courses en nocturnes.

Avez-vous des évolutions prévues pour ce genre d'évènement ?

On est dans une période où tout coûte cher, les moyens de la mairie ont tendance à baisser. Par contre ce genre d'évènements verront toujours le jour parce que c'est important pour les Lillois, c'est important pour la ville. C'est important pour le message que ça délivre. Et ça, je trouve que c'est une évolution positive. Sur le pôle événementiel, c'est un out important, surtout avec les subventions indirectes qui ne sont pas toujours faciles à quantifier. Un agent mobilisé sur une course, il n'est pas sur son poste habituel. Il y a beaucoup de moyens, c'est ce qui permet d'organiser de beaux évènements sur le plan logistique, humain et matériel. Et encore une fois, je pense que c'est pertinent, ça permet d'avoir un rayonnement qui est intéressant, de courir dans de bonnes conditions, de fidéliser les sportifs. Et c'est pour cela que le message passe assez bien. À peine vous avez fini de courir, que vous pensez déjà à l'année suivante.

Il y a eu des surcoûts avec les menaces d'attentat. On a d'abord loué des blocs de béton à Amiens pour sécuriser contre les voitures bélier, puis on les achète. Parce que ça coûtait très cher pour aller les recherches avec des camions.

COM, commerce, Villeneuve d'Ascq, 5 janvier 2024

(…)

J'interviens dans le secteur de la communication et partenariat. Je suis de la région et j'ai toujours eu un pied dans le sport, surtout la course à pied. Plus jeune, j'ai fait un peu de demi-fond en club, et aujourd'hui, je cours surtout pour le plaisir. Dans mon rôle, je participe à l'accompagnement des courses locales, notre démarche est un soutien matériel qui permet de consolider notre image, c'est une logique gagnant gagnant. Cela fait partie de notre politique de valorisation des valeurs sportives, ce n'est pas qu'une démarche commerciale. Nous sommes un groupe historiquement de la région, ce qui renforce notre politique d'implantation dans le territoire par le sport, et les courses sont une opportunité. On essaye de ne pas faire du sponsoring classique.

Avez-vous des critères de choix des courses ? Leurs parcours ?

C'est très ouvert, l'important est d'apporter un soutien à la vie associative locale, les distances et les terrains des courses sont assez variés. Tout ce qui concerne les parcours est du ressort des organisateurs.

On tient compte aussi des courses solidaires qui sont de plus en plus nombreuses, c'est un sport où c'est plus important qu'ailleurs. Ce sont aussi des évènements où on retrouve des profils de sportifs très variés et ça, c'est important pour nous aussi.

Nous avons beaucoup de demandes, il faut les formaliser par écrit, la règle c'est qu'elles doivent transiter par les magasins, vous pouvez trouver plus de précision sur notre site internet, je peux vous envoyer le lien ensuite si ça peut vous être utile.

Quelles formes de soutiens ?

C'est très variable selon les besoins exprimés, cela se négocie sur le terrain, le plus souvent ça part de la base. C'est-à-dire que ce sont des membres de notre personnel qui favorise la prise de contact. C'est un peu comme un réseau. Nous avons beaucoup de coureurs dans notre personnel. On prête du matériel, comme des arches, des tapis de chrono, de la signalétique. On prête du matériel, comme des arches, des tapis de chrono, de la signalétique.

Pour la Route du Louvre, plusieurs fois les dossards étaient à retirer dans nos magasins, c'était pratique pour eux et utile pour nous, lors du retrait, il y avait souvent quelques achats sur place.

Vous avez dans ce cadre des liens avec d'autres acteurs dans votre démarche de soutiens ?

Nos interlocuteurs sont les associations, notre rôle est très précis, tout ce qui concerne l'organisation reste aux associations. Il y a une sorte de cahier des charges à respecter c'est tout.

ELU4, commune de Seclin, 3 avril 2024

(…)

Je suis adjointe au sport depuis notre élection il y a trois ans, et je suis ainsi en charge du dossier de la Route du Louvre.

Avez-vous des engagements personnels dans le sport ?

Pas d'engagement personnel dans une association sportive, c'est mieux pour ne pas mélanger les choses.

Comment s'est déroulé le transfert du départ de Lille vers Seclin ?

Nous avons la chance d'avoir M. X qui est notre maire qui est aussi au service des sports du département et qui a eu l'information. Quand Lille n'a pas pu accepter le départ du Louvre-Lens, il y avait la braderie si je ne m'abuse, qui était annulée, c'était compliqué par rapport à plein de choses. Quand nous avons eu cette information, nous nous sommes immédiatement mis en relation avec la Ligue d'athlétisme. C'est elle qui gère tout le marathon. Nous leur avons proposé de venir faire le départ à Seclin. La première fois c'était juste pour une année à l'origine. C'était juste pour une année à l'origine.

C'est notre association d'athlétisme à Seclin qui est en relation avec la ligue du Nord et Monsieur le Maire au département qui ont permis la mise en place du départ à Seclin. On a une grosse association d'athlétisme à Seclin qui est très investi dans la Route du Louvre, dans le marathon depuis le début. Et l'association a pu proposer un projet pour le départ à Seclin.

Il y a d'autres évènements sur Seclin en course à pied ?

Avant le Covid, nous avions une course sur place, la Seclinoise, qui n'est pas un marathon, la Seclinoise. Et depuis quelques années nous avons une nouvelle course dans la ville qui s'appelle les foulées de la collégiale, qui la première année, avait été annulée pour cause de temps. Elle a lieu mi-décembre, elle est la dernière course de l'année, dans Seclin, souvent avec une activité dans Seclin, il y a le marché, il y a le marché de Noël en même temps. Donc,

on essaye de faire un truc tous ensemble pour qu'il y ait de l'attractivité autour des foulées collégiales, ça s'appelle.

Y a-t-il des éléments non sportifs qui sont pris en compte pour l'organisation de ces évènements ?

Quand il y a le départ de la Route du Louvre, c'est un évènement très important pour la ville, il y a toute une gestion au niveau de la mairie, parce que, pour le marathon, il y a la ligue qui s'en occupe, nous, il y a notre service des sports qui s'en occupe pour tout le parcours et la protection et vérifier que tout va bien. Il y a aussi l'association d'athlétisme qui est là pour vérifier que tout va bien. Il faut des volontaires, des bénévoles pour surveiller les barrières qui sécurisent le parcours et pour les dossards. Nous quand on a le Louvre Lens, on organise un évènement tout autour, cette année on a eu l'école de musique qui a accueilli les coureurs à la gare de Seclin et qui les a amenés au départ, on a des associations qui vient des stands pour parler de la santé et tout ce qui va avec, on essaye de tout faire pour animer cet évènement important pour la ville de Seclin.

Les bénévoles sont gérés par l'association, pas par la mairie, qui demande à ses bénévoles de venir ce jour-là. Ils sont ravis de le faire, nos associations sportives sont aussi très investies dans la vie de la commune. Ils sont là pour la Route du Louvre, ils sont là pour les collégiales, on est toujours en adéquation ensemble pour organiser des évènements parce que tout seul on ne pourrait pas le faire.

Le parcours choix correspond à quels critères ?

Il y a le critère de sécurité, les critères très techniques demandés par la Ligue, je vous avoue que ce n'est pas ma partie. Puis le directeur des sports va voir avec la Ligue et l'association ce qui est possible de faire par rapport à la gestion de notre ville au quotidien. Parce que, même si c'est un dimanche matin, il faut que le gens puissent circuler et il faut qu'on les prévienne à l'avance. Et ensuite il y a tout un parcours sécurité qui va être ensuite validé par la préfecture. Il y a des réunions avec la Ligue, la préfecture, la police, la mairie, le bureau des sports et l'association. S'il manque une barrière ou un bénévole a une barrière, ça peut arrêter la course, ou empêcher le départ. La sécurité avant tout, de toutes les personnes qui viennent.

On a de grosses contraintes pour les sanitaires, parce qu'il y a énormément de monde. On doit louer et faire venir des sanitaires. Pour les collégiales on prévoit des chocolats chauds et des

cafés parce que la dernière fois, il a fait froid. Ils sont là à 7h pour courir. Il faut prévoir des barrières de la sécurité, et là il faut s'organiser, c'est quelque chose de très important, pour les mettre et les enlever une fois que la course est passée.

Un gros investissement en terme humain ?

L'investissement est important sur la longueur, ça se prépare dès maintenant, organiser des réunions, vérifier que tout est OK. Pour vérifier avec la préfecture que le parcours est bien cadré et que tout le monde est à sa place. Il faut beaucoup de bénévoles, si on n'avait pas l'association, ce serait très difficile pour la mairie d'organiser. Le jour J le bureau des sports est présent pour vérifier avec la police que tout est OK, que tout est bien cadré et que tout le monde est bien à sa place.

Le *choix du lieu de départ se fait selon des aspects aussi non techniques ?*

C'est important, la possibilité d'avoir le départ, c'est très important pour l'image de ville. Notre but, c'est de faire connaître Seclin aux gens. Parce qu'à Lille, Seclin, on n'a pas forcément la meilleure réputation. Donc, il faut monter qu'on a une superbe ville. Notre but est de faire rayonner Seclin. Entre la gare et le départ, accompagné par la musique, on les fait passer par la partie le plus jolie de la ville. On les emmène devant la mairie où il y là la drève, un énorme

Parc qui est magnifique. Notre intérêt c'est de montrer aux gens que la ville a plein d'avantages et que c'est beau de vivre à Seclin. Et c'est la responsabilité de tous que le départ se passe bien, la Ligue organise beaucoup, nous on accueille et on a des responsabilités.

Tout ce qui est organisation inscription, c'est la Ligue qui va gérer place.

Le choix du lieu de départ se fait selon des aspects aussi non techniques ?

C'est important, la possibilité d'avoir le départ, c'est très important pour l'image de ville. Notre but, c'est de faire connaître Seclin aux gens. Parce qu'à Lille, Seclin, on n'a pas forcément la meilleure réputation. Donc, il faut monter qu'on a une superbe ville. Notre but est de faire rayonner Seclin. Entre la gare et le départ, accompagné par la musique, on les fait passer par la partie le plus jolie de la ville. On les emmène devant la mairie où il y a là la drève, un énorme

Parc qui est magnifique. Notre intérêt c'est de montrer aux gens que la ville a plein d'avantages et que c'est beau de vivre à Seclin. Et c'est la responsabilité de tous que le départ se passe bien, la Ligue organise beaucoup, nous on accueille et on a des responsabilités.

Tout ce qui est organisation inscription, c'est la Ligue qui va gérer.

Le choix du lieu de départ hors aspects techniques ?

C'est important, la possibilité d'avoir le départ, c'est très important pour l'image de ville. Notre but, c'est de faire connaître Seclin aux gens. Parce qu'à Lille, Seclin, on n'a pas forcément la meilleure réputation. Donc, il faut monter qu'on a une superbe ville. Notre but est de faire rayonner Seclin. Entre la gare et le départ, accompagné par la musique, on les fait passer par la partie le plus jolie de la ville. On les emmène devant la mairie où il y là la drève un énorme parc qui est magnifique. Notre intérêt c'est de montrer aux gens que la ville a plein d'avantages et que c'est beau de vivre à Seclin. Et c'est la responsabilité d tous que le départ se passe bien, la Ligue organise beaucoup, nous on accueille et on a des responsabilités. Tout ce qui est organisation inscription c'est la Ligue qui va gérer. Le cadre du départ est très joli, l'espace de départ est fonctionnel, on y organise beaucoup de cérémonies et de fêtes, entre la mairie et l'ancien hôpital qui est au bout, on a beaucoup d'espace. On a une impression d'espace, on y fait les concerts pour le 14 juillet, c'est vrai que c'est magnifique, on fait le parcours du cœur pour les enfants. Cet endroit est fait pour accueillir du monde et parfait pour l'accueil du marathon. 1500 personnes qui arrivent d'un coup et qu'il faut gérer, et on a ce grand espace particulièrement bien adapté.

Des effets sur le tourisme à Seclin ?

Pour l'instant je pense qu'il n'y en a pas spécialement, quand on vient pour le marathon, on est concentré sur le marathon. Je sais qu'il n'y a pas mal de personnes autour, qui viennent et accompagne les gens et qui repartent très vite. Je pense que Lens sur ce point gagne bien plus que Seclin, après ils ont beaucoup plus contraintes qu'au départ, parce qu'à l'arrivée vous la ville qui est bloquée pendant toute la journée parce qu'entre l'arrivée des premiers et des derniers, il y a facilement 4 heures de décalage. Donc, les gens qui attendent à Lens prennent beaucoup plus de temps, vont boire un café, vont faire les boutiques, etc. Ce qui vient à Seclin pour accompagner, dès que le départ est donné, ils partent vers Lens. Nous, après le départ, deux heures après, la ville est redevenue normale pour la circulation. Au niveau tourisme, on n'a pas encore de retour, mais ce n'est pas le premier but. Notre premier but, c'est de montrer Seclin, et montrer que Seclin n'est pas une ville endormie. Recevoir une manifestation comme celle-là, c'est montrer qu'il se passe plein de choses à Seclin. On est toujours ravi, c'est

vraiment génial de pouvoir avoir un évènement pareil. C'est super d'avoir de belles images de Seclin d'avoir du monde. Déjà on voit Seclin autrement. Les gens de la métropole n'ont pas forcément une belle image de la ville. Même moi, qui ne suis pas chti, Seclin c'est une petite ville à l'extérieur de la métropole et un peu endormie. Et faire des manifestations comme cela permet de montrer aux gens qu'il se passe plein de choses à Seclin et qu'elle mérite son nom de ville comme Bondues, comme Marcq, comme Wasquehal, comme Lambersart, enfin comme toutes les villes que l'on connaît dans le Nord.

Les Images sont gérées par la Ligue, c'est leur marathon, leur organisation, on leur donne toute confiance sur ce point, elle fait cela depuis des années. Nous, on est là pour les accueillir dans les meilleures conditions. Il n'y a jamais de problèmes et c'est vraiment un bel évènement. C'est leur travail, pas le nôtre. Nous, en tant que ville, on n'est pas organisateur, on réceptionne pour le départ, sur le plan logistique. Mais pour le marathon, c'est la Ligue qui organise.

La course est une source de perturbation ?

Oui, pour bien sûr, les infirmières, et la police. Après, on prévient beaucoup à l'avance. On fait du porte-à-porte auprès des commerçants pour les prévenir. On diffuse dans le magazine de la ville, déposé dans les boîtes à lettres. Pour leur dire dimanche, c'est bloqué, les bus aussi sont bloqués. Les gens qui travaillent sont obligés d'aller à l'autre bout de la ville pour rendre leur bus. Ça c'est un point important pour nous, plus les gens sont prévenus à l'avance, plus ils peuvent s'organiser. Pour pouvoir aller se garer plus loin si nécessaire. Les infirmières, on arrive à les faire passer, elles ont le numéro de la police. Parce qu'on arrête une partie de la ville pendant un moment. Il faut apprendre aux habitants de la ville à s'organiser. C'est quelques inconvénients pour un évènement qui est formidable : voir cette course partir de Seclin.

Et pour le stationnement ?

Les gens viennent surtout en train, donc, pour le stationnement, on n'a pas trop de problèmes. Ils reviennent ensuite en train dans l'autre sens. Sur ce point je n'ai jamais eu de retours négatifs.

Charge pour la commune ?

C'est une belle charge, car en terme humain, ça mobilise du monde à la mairie, et après les barrières, on les a, mais c'est de l'installation toute la semaine qui précède. Il y a les toilettes,

il y a des générateurs. Nous, ça va être de la technique. Sur la communication on n'a pas du tout cette charge-là.

Comportement des coureurs ?

On n'a jamais eu de problème, la première année, on a eu des soucis, mais parce qu'on n'avait pas assez mobilisé de toilettes. Sinon, ça se passe toujours dans la bonne humeur, les deux fois où on l'a fait. Il fait beau, il fait chaud, les coureurs sont contents, l'accueil leur va bien. Ça les déstresse avant leur départ.

Pour l'évènement il y a un travail commun avec la mairie de Lens ?

Non, Lens, ils travaillent aussi avec la Ligue, ils font comme nous, ils accueillent. Leur charge est beaucoup plus importante, au niveau sécurité, au niveau timing. Lens, c'est toute la journée, en plus, ils ont plus de courses que Seclin à gérer.

(…)

On a un enfant dans notre qui a une maladie qui perd la vue, et l'année dernière, il y avait un médecin qui courait et qui a la même maladie. Ils ont pu se rencontrer et parler avant le départ. On essaye d'avoir des petits à côté, entre guillemets, pour valoriser la course. Monsieur le maire, dès que la course est partie, il part à Lens pour être à l'arrivée. C'est lui qui donne le départ à Seclin, et on a toujours quelqu'un du département.

Le département est acteur de l'évènement ?

Il est sponsor de l'évènement. La région est aussi impliquée, c'est le seul marathon du département. Donc, les deux sont impliqués.

Pour les années à venir, le départ restera à Seclin ?

On voudrait bien, mais c'est la Ligue qui décide. Nous, on voudrait que ce soit pérenne, je pense que la ville de Lille n'est plus amène à assurer le départ. C'est compliqué pour Lille d'avoir à gérer le départ en même temps que d'autres évènements. Quand une mairie doit gérer un marathon, elle ne peut pas gérer un autre évènement sur le mem week-end. Au niveau timing, au niveau matériel, ce n'est pas possible. Et nous, ça nous donne la chance de l'accueillir, le partage, c'est sympa. C'est génial parce que les marathons, c'est souvent dans les grandes villes, et là c'est le marathon du Nord.

Les gens qui sont au départ sont toujours surpris de voir autant de monde au départ. C'est très impressionnant de voir les Kényans courir, voir comment ils sont leur métier si je puis dire. Et avoir de tels coureurs dans notre petite ville de Seclin, c'est formidable. C'est quelque chose qu'on ne voit pas souvent.

Quels sont les autres évènements du même type dans la ville ?

On a les foulées de la collégiale dont on a parlé. Il y a aussi l'association de foot organise le week-end de Pâques un tournoi international de football féminin, qui accueille de grosses équipes françaises et étrangères, PSG, Juventus, Barcelone, le LOSC, bien sûr… ça, ça n'amène pas de monde aussi. Tous les ans on fait la fête de la ville au mois de juillet. On a des marchés artisanaux. On essaye de créer un maximum d'activités dans la ville, le week-end. On a quand même des associations sportives sur Seclin, donc on a un bon vivier de sportifs sur Seclin : le foot, la basket, l'archerie, etc. Et bien sûr, le juillet, où on a un grand concert en plein air. On était à peu près 18000 l'année dernière, grâce à cette drève, avec le feu d'artifice à la fin.

(…)

ELU5, commune de Vimy 11 juillet 2024

(…)

Ils avaient travaillé sur un concept course et concert et ça avait

Ce sont des courses qui demandent beaucoup d'investissement, avec beaucoup de bénévoles. L'année dernière ils avaient voulu associer la course à un concert et cela avait plus ou moins bien marché, et beaucoup fatigué toute l'équipe. Et cette année la course reprend et c'est très bien pour la commune.

C'est une des rares courses qui avait eu lieu lors de l'année de Covid ?

La course avait eu lieu au mois de septembre, elle devait se dérouler en juin et ils ont tout fait pour qu'elle puisse malgré tout avoir lieu. Et là ça a été très compliqué, il y a eu beaucoup de réunions en sous-préfecture, à cause de la crise sanitaire, ça a été très compliqué et aussi très épuisant pour l'équipe cette année-là. Les gens étaient très contents que ça ait lieu, c'était une bouffée d'oxygène après le Covid même si la météo n'était pas au rendez-vous.

Rôle de la commune ?

Sur Vimy en évènement on shot il y a la Canadian race et la course cycliste, la Petite reine, qui a lieu depuis 40 ou 50 ans, il faudrait que je demande à l'organisatrice pour avoir l'âge exact. Elle a toujours lieu au mois de juin, au moment de la ducasse en juin, au niveau de la fête des Pères, mais c'est toujours un mardi. Avec la Canadian race, ce sont les deux évènements qui ont lieu en dehors du cadre associatif sportif traditionnel, je veux dire en dehors des clubs de basket et autre. Ça ramène du monde et ça fait vivre un peu la commune. Ce sont deux évènements qui ont lieu une fois dans l'année.

Quelle place prend la commune dans la préparation ?

Ce sont les associations qui gèrent, on est partenaire, on est accompagnateurs. On est toujours associé, il y a forcément le vote d'une subvention chaque année pour donner un peu de souplesse sur le plan financier. Et ensuite on travaille en amont pour pouvoir apporter la logistique que l'on peut, les arrêts pour la circulation, la mise en place des barrières, les aspects sécuritaires, etc. Notre support c'est avant tout de la logistique. C'est gagnant gagnant comme coopération, ça permet à l'association de faire une belle course, et pour nous ça permet de faire venir des gens à Vimy. La course part de la place centrale, pis elle passe sur le site historique, puis ça revient sur la place sur le centre, le cœur du village. C'est valorisant aussi pour la commune.

Quelle est la mobilisation sur la commune ?

C'est d'abord les salariés de la commune, a après ça dépend on va faire des réunions en amont avec toutes les personnes responsables pour calibrer les besoins, après, en amont, ils nous demandent de fermer la place et l'autre à partir du vendredi, puisque maintenant la course a lieu le samedi soir. C'est surtout le personnel technique qui est utilisé, entre 10 et 12 personnes, des personnes mobilisées, mais pas toujours à temps plein, ce n'est pas moment. Il faut installer les barrières et autres, et après il y au relais qui est pris par l'association, on essaye de travailler en bonne intelligence pour que les choses se passent bien.

Comment se passent les relations avec le Memorial canadien ?

C'est l'association qui gère directement avec eux, nous, on n'a pas d'intervention directe avec le Memorial pour la course. Il y a des arrêtés qui sont pris pour fermer les passages, pendant

le temps de la course autour du mémorial, c'est plus cela le relais de la commune.

Après, au niveau sous-préfecture, il y beaucoup de déclarations qui sont faites, c'est l'association qui fait, et après nous, on envoie. Je sais que Laurent il fait pas mal de réunions parce qu'au niveau des règles, c'est compliqué et parfois ça change. Quand il faut passer légèrement une autre commune, ça complique un peu les déclarations, mais il sait faire c'est lui qui gère. C'est des petits soucis sur le plan administratif.

Le mémorial, il n'est pas entièrement sur Vimy, il est aussi sur Givenchy, ça é été la source à certains moments de petites guéguerres entre mairies, après on dit toujours le mémorial de Vimy. C'est donc institué comme ça. Le mémorial a des effets sur la commune, le tourisme de mémoire, ce n'est pas mon secteur, cependant entre on en parle, et nous en aimerait que les visiteurs du mémorial, ils visitent aussi le village en même temps, on a des projets pour ça, parce que, souvent le village c'est plus un lieu de contournement entre le musée de Lens et Arras, ici c'est plus un moment de passage, il faudrait pouvoir les intéresser et les accueillir sur le village. On aimerait un peu valoriser cela parce que le site est un peu isolé par rapport au centre d la commune. Nous, on a un projet sur la commune d'aménagement d'entrée de ville avec des logements et des commerces. Avec un projet de brasserie parce qu'on n'en a pas sur Vimy, ça permettrait d'accueillir les gens après qu'ils aient visité le mémorial pour se restaurer, pour attirer les touristes. Je n'ai pas les chiffres en tête, mais il y a du passage. Cela permettrait de dynamiser le tissu économique vimynois, même si on ne peut pas concurrencer bien sûr des villes comme Arras ou Lens sur ce point.

Est-ce que la course a des effets sur ville a posteriori ?

C'est difficile à dire, déjà, il y a beaucoup de Vimynois qui font la course, de Vimynois et des communes aux alentours. Moi, je pense que les gens font la course parce qu'ils aiment la course, mais rien ne dit qu'ils vont revenir sur le lieu. Après, je ne vois pas comment on pourrait mesurer cela. Les adeptes du running viennent pratiquer leur sport, après ils mangent et boivent un coup sur la place, mais je ne suis pas persuadée qu'ils reviennent.

Il y a quelques lieux d'hébergement à Vimy, on a des maisons d'hôtes. On devrait plus communiquer là-dessus, on a même un leu qui fait ça chez lui. Il accueille souvent des gens qui viennent visiter le mémorial. On pensait faire une plaquette là-dessus pour valoriser l

(hébergement parce qu'on n'a pas d'hôtel ou de structure comparable qui permettent de recevoir un grand nombre de personnes. Il n'y a pas de restaurant, il y a simplement deux friteries et un foodtruck qui vient chaque jour de la semaine. Et là comme je vous disais, on a un projet de restauration en entrée de ville près du rond-point et du stade de foot. C'est ce qui manque sur Vimy, c'est ce que les gens nous disent.

On n'a pas de moyens de transport en commun entre la gare et le mémorial. On a mis en place des vélos en location, mais je ne sais pas du tout s'ils ont un impact sur la fréquentation du mémorial. On en a 4 ou 5 et ils sont utilisés aussi pour aller sur le mémorial de Lorette.

(…)

On n'a pas beaucoup d'échanges entre Vimy et le Canada, ça, c'est un axe à travailler pour une demande de jumelage ou d'échange, il faudrait faire germer cette idée-là, car il y a ici des moments historiques importants. Il y a déstructuré, mais pas au niveau échange de la commune, comme on a avec l'Allemagne, où il y a des Allemands qui viennent et puis nous on y va. On pourrait voir ça avec les jeunes ou avec les écoles.

MUS1, musée Louvres-Lens, 29 février 2024

Musée de Lens

(…)

Je suis administrateur général et donc je suis la personne qui gère toute la partie administrative et technique du musée. Traditionnellement il y a une sorte de binôme à la tête des musées entre le directeur ou la directrice, qui a la charge de la programmation culturelle, et le directeur général qui a la charge du fonctionnement de la structure, les ressources, la sécurité et tous les aspects techniques. Je suis chargé parfois de mission de représentation quand la directrice n'est pas disponible. Le poste est proposé par la région, qui est le principal financeur du musée et donc un des principaux acteurs de la gouvernance du musée. Je suis donc chargé de faire le lien avec les services de la région. Nous avons aussi une direction qui est en charge de la médiation, c'est-à-dire la relation avec le public, c'est la direction la plus importante en nombre, puisque nous avons ici un musée très impliqué dans la relation avec le public. C'est d'autant plus important c'est la direction la plus importante en nombre ici au sein du musée, puisqu'on est un musée qui est construit non pas sur des collections, mais construit sur

vraiment un projet de relations qui s'incarne dans les médiateurs, dans les chargés de de projets qui gèrent la relation et les partenariats avec les structures sociales, les structures éducatives, les structures de santé, etc.

Vous avez une direction qui est en charge de la communication du développement et de l'événementiel, peut être aussi une interlocutrice intéressante pour vous, parce qu'elle gère aussi évidemment la relation l'organisation des grands évènements, comme la Route du Louvre avec moi, et puis, et puis vous avez évidemment une direction qui est en charge de la conservation des expositions, et des éditions, qui a la charge de la production des expositions et de tout ce qui va autour. C'est-à-dire la programmation scientifique, les conférences et puis et puis, évidemment aussi la question des éditions, et au niveau de la communication et de de l'événementiel en fait, la course en question en fait, elle fait partie d'un ensemble plus large.

Quel est votre rôle dans l'évènement Route du Louvre ?

Nous, on accueille la route du Louvre, on n'en est pas les organisateurs, même si on est évidemment mobilisé pour l'arrivée, pour l'accueil, le podium, l'accueil du PC sécurité. On accueille le point central de la course, évidemment, cependant, l'organisation, elle est assurée par la Ligue de France d'athlétisme, bon évidemment on relaye la communication de la Ligue sur la Route du Louvre, on s'y associe. Dans le projet scientifique et culturel du musée, il y a la volonté d'être un musée le plus ouvert possible de pouvoir s'ouvrir à d'autres univers que les univers classiques, on va dire, de ceux qui sont explorés par les musées en France et à l'étranger. Et notamment ici travailler avec les acteurs du sport, ce qui effectivement implique l'accueil de cette course qui est, je pense, une des plus importantes dans la région en nombre de participants. Tous les ans on accueille aussi le Trail des pyramides noires, qui passe par le site, et on accueille évidemment oui des randonnées dans le cadre du parcours du cœur tous les ans. On a l'occasion aussi de travailler nos liens avec l'autre ambassadeur du territoire au plan national et international, qui est le RC Lens. On est là on a assez souvent des occasions de travailler avec le RC Lens, on a eu une signature de de contrat de joueurs dans la galerie du temps l'année dernière, et on accueille assez souvent et effectivement les joueurs du RCL, et puis, en fait, on a aussi une saison estivale. Une des particularités du musée, c'est d'être un musée parc, ce qui fait ce qui fait le lien entre le musée et la ville qui est qui a aussi intégré dans les usages de parcs urbains à l'échelle de de l'agglomération. Tous les étés, nous avons une programmation estivale qui est à mi-chemin entre une programmation culturelle d'art

vivant dans le parc, avec présentation d'œuvres plastiques dans le parc, mais aussi une programmation destinée aux habitants du territoire où, là, effectivement, il y a des activités sportives avec les fédérations avec les clubs du territoire qui proposent tous les étés. Et singulièrement, évidemment, depuis qu'on sait qu'on va avoir les Jeux olympiques en France en 2024, nous avons des programmations aussi autour de l'olympisme à l'occasion de ces saisons estivales. Nous proposons des initiations aux baskets, au football, à l'arc, à l'escalade. Nous avons eu aussi, tout au long de l'année dernière, des sujets autour du vélo. La programmation estivale, c'est aussi une des dimensions qu'on intègre dans notre proposition en direction du public et quelque part, c'est aussi un petit peu parti de notre image. C'est pour cela, qu'on peut être choisi par des acteurs sportifs, aussi pour des pour des événementiels, des lancements des évènements, c'est une des composantes de l'image du musée, que d'avoir ce lien avec le mouvement sportif. Nous avons aussi une ligne forte de notre projet qui est la question du bien-être de la société, quelque part cultivée grâce à un travail autour de l'art thérapie et de l'impact positif que peut avoir la fréquentation des œuvres et de la culture sur le bien-être en général. Ce qui s'incarne dans les produits dans des propositions en direction des visiteurs, comme oui, régulièrement des séances de yoga ou de pratique, de relaxation, etc. Ce qui s'incarne aussi par des propositions nouvelles depuis l'année dernière d'art thérapie et de visite du musée sur prescription médicale, il fait d'ailleurs l'objet d'une d'un travail d'évaluation scientifique en lien avec la INECAT[114], depuis quelques mois, on a des accueils des patients dans le cadre de prises de santé mentale, pour des activités ici au sein du musée. Quelque part la relation qu'on a avec le mouvement sportif, les activités sportives qu'on propose ici sur le site du musée, notamment l'été, mais pas seulement quelque part, ça renvoie aussi à cette dimension pour nous importante de bien-être, en fait qu'on propose en direction des habitants du Bassin Minier.

D'autres formes dans vos expositions sur le lien avec le sport ?

Nous avions fait une exposition sur les objets de du RC Lens en 2016, je crois que c'était Mémoire Sang et Or. C'est alors l'exposition RC Louvre et il va y avoir un sous-titre effectivement qui devait faire référence au Sang et Or. Je n'étais pas encore arrivé en 2016 en 2020, donc je n'ai pas vécu sa genèse, ce que je sais, c'est que oui, ça a été l'occasion d'une

[114] Laboratoire de recherche en Art-thérapie

collecte auprès des habitants, auprès des anciens joueurs aussi, d'objets qui sont entrés dans des collections publiques, en lien avec le musée national du sport de Nice. Voilà, c'était une manière pour nous de tirer un coup de chapeau sur un élément qui est un élément fort de la culture ou de de territoire. Le commissaire d'exposition à l'époque, si ça vous intéresse, est X qui est aujourd'hui directeur du centre historique minier de Lewarde. Et voilà je pense que c'est un projet qui l'avait beaucoup marqué.

(…)

C'est l'ancien directeur des charges des expositions qui a donné l'accord pour faire passer la course du Trail des pyramides noires dans la salle principale, il me semble c'est la tête de course qui passe à travers la galerie du temps et c'est venu d'une demande Gilles Briand ou c'est une c'est une proposition du musée. Je ne sais plus exactement comment cela s'est fait. Du point de vue du musée, je ne sais pas si on a été à l'origine de cette proposition, là ou si c'est Gilles qui qui avait fait cette demande à l'époque. Avec la Mission Bassin Minier on est de toute façon très proche et aime on aime bien effectivement casser un peu le l'image et casser les codes de du musée, par exemple, on est toujours très content d'avoir des photos avec les joueurs du RC, des supporters avec les écharpes le jour des matchs dans les dans les galeries d'exposition. Avoir les coureurs au moment de la route du Louvre, effectivement, c'est important. On avait accueilli le matin avant la course, et les coureurs et goélettes dans la galerie du temps et on avait fait des photos. Ça peut prendre d'autres dimensions aussi quand on a accueilli effectivement ici sur le site un concert de métal et donc avec un public qui ne correspond pas au canon habituel des visiteurs de musée. Des visiteurs, forcément avec des atouts qui étaient un petit peu différent de ceux de nos visiteurs ordinaires. Et donc voilà, ce sont des choses qu'on aime bien. On aimerait pouvoir faire passer les coureurs bien évidemment, mais on ne pourrait pas faire passer tous coureurs de la Route du Louvre compte tenu de leur nombre, à travers la galerie du temps. On les fait passer au travers du hall du musée en tout cas pour les randonneurs depuis plusieurs années. C'est un des clins d'œil intéressants pour nous. Et ces photos, c'est pour la presse ou ça rentre dans un notre mode de communication, en particulier sur les réseaux sociaux, sur la couverture presse, et j'imagine qu'on doit avoir ponctuellement effectivement l'utilisation de ces photos-là dans le cadre de la couverture presse. L'arrivée de la route du Louvre sur l'esplanade du musée, ça n'a pas toujours été le cas, avant ça se terminait sur la fosse. Ce changement, c'était une volonté de la

part de notre directrice précédente, Marie Lavandier qui a mené cette ouverture au sport dans le parc et au musée. Ce n'était pas forcément la posture du Louvre-Lens avant son arrivée, donc oui, c'est elle qui a dit à Philippe Lamblin et à la Ligue pouvoir accueillir directement in situ l'arrivée de la Route du Louvre. C'est vrai que c'est quand même plutôt logique quand on a une course qui s'appelle la route du Louvre qu'elle arrive vraiment au Louvre, ce n'est pas juste d'arriver à côté. Moi, je honnêtement dans les premières années de de vie du musée et voilà, et donc je ne sais pas vous dire pourquoi à l'époque la décision a été prise de ne pas de ne pas ouvrir les portes du parc à la rue du Louvre, après c'est vrai que ça reste une un évènement assez lourd en termes d'organisation pour le musée.

Des difficultés d'organisation ?

Il y a des sujets évidemment de coexistence entre un musée qui est ouvert ce jour-là qui accueille d'autres visiteurs que les coureurs de la route du Louvre, notamment en plus ça fait plusieurs années maintenant, c'était involontaire au démarrage, je soupçonne la Ligue de faire en sorte que ce soit volontaire, d'avoir désormais l'organisation de la de la route du Louvre le week-end de la nuit des musées, donc nous, en fait, on a des week-ends qui sont hyper intenses, puisqu'on accueille les coureurs, les randonneurs pour une première journée de samedi et le samedi soir on est ouvert jusqu'à 1 h du matin, et le lendemain rebelote avec le temps fort avec les plus gros effectifs de coureurs de randonneurs accueillis sur la sur la journée du dimanche, et donc oui évidemment c'est aussi très lourd et contraignant en termes de charge de travail pour les équipes du musée qui sont sur le pont. Effectivement ça a joué dans le fait que le musée n'accueillait pas directement la course dans les premières années. Il y a la décision d'un investissement de la part des équipes du musée parce que oui, évidemment, ça occasionne en termes d'entretien du parc une mobilisation, et aussi des sujets en termes de sécurité du site, des sujets de communication, d'accès des visiteurs. De façon générale la route du Louvre emprunte les voies d'accès du musée et donc, pour nous ça jouait sur les effets possibles de baisse de fréquentation ou pour les visiteurs entre guillemets normaux.

Quels sont les effets sur la fréquentation ?

Les billets édités sont des billets normaux, c'est difficile à mesurer. On peut être coureur et visiteur normal, heureusement d'ailleurs du Louvre-Lens. Je n'ai pas la réponse, mais

globalement, ce sont des journées de fréquentation assez élevées pour le musée parce qu'on a effectivement eu l'apport des familles de coureurs qui ne viennent pas tous dans les murs du musée, depuis que je suis là, en fait tous les ans et on distribue gratuitement des entrées pour l'exposition temporaire à tous les coureurs, ça fait partie de la musette. Enfin, la première année, c'était mis dans la petite musette à l'arrivée des coureurs. Ensuite on a plutôt pris le parti de faire de la distribution manuelle, c'est un peu plus visible, les dernières années, mais donc oui effectivement, on constate effectivement des fréquentations importantes sur le week-end, surtout que ça coïncide depuis quelques années aussi à cette à cet évènement pour nous qui est la nuit des musées où on a un programme, alors en fait pour le coup, il y a un séquençage intéressant, puisque en fait le la route du Louvre, globalement, ça se termine en fin d'après-midi, et puis nous, à 18h00 heure habituelle fermeture on commence une programmation exceptionnelle dans le cadre de la nuit des musées le samedi et on commence à accueillir le public. On constate effectivement que l'on a des mélanges intéressants, puisque le soir, on continue d'avoir des coureurs qui sont sur site, qui s'attardent, on a toujours les friteries, etc. À l'occasion de de la Route du Louvre et puis on a nos visiteurs qui viennent pour la nuit des musées le soir, qui, du coup se retrouvent sur la terrasse avec, quand il fait beau, les coureurs en restauration sur site. Globalement en tout cas, ce n'est pas vécu comme étant une contrainte. Il y a des contraintes techniques en tout cas, mais ce n'est pas vécu comme un comme un problème pour la fréquentation.

Vous avez une idée de du nombre de gens qui font après l'activité sportive et la visite ?

Je n'ai pas de chiffres moi, par contre, on a au musée un observatoire des publics, mais vous avez tant de contact avec sa responsable, qui est Lucie Ribeiro. On a notamment les retours de billets vouchers des coureurs, mais c'est un peu délicat en termes de traçabilité, puisqu'après il faut voilà en termes informatiques, ce n'est pas toujours évident, même si les billets qu'on a délivrés, ils sont traçables, mais ça demande un peu de boulot que de les tracer et ce n'est pas forcément quelque chose que l'on dans le radar, donc je ne suis pas sûre qu'on ait fait ce travail dans les années écoulées

(…)

Avez-vous une idée même approximative du surplus de personnel mobilisé ce week-end-là ?

La mobilisation de notre personnel actuel qui travaille le week-end, tout le week-end, de toute façon, on est ouvert tous les week-ends, on est ouvert au public, et on est ouvert 7 jours sur 7 , des équipes travaillent le mardi jour sans public, et on a des équipes qui sont là le samedi et le dimanche pour accueillir le public, évidemment, donc oui, c'est plutôt une mobilisation de l'équipe existante au niveau du musée, à la fois des agents d'intendance, à la fois de nos collègues en charge de la communication et des collègues en charge de l'informatique et de la sécurité. Ils sont là pour faire tourner le PC sécurité et les interfaces avec l'organisation de la course. Moi, je suis là tout le week-end tous les ans, la directrice est présente tous les ans. D'ailleurs on a plaisir tous les ans de remettre les prix aux vainqueurs des différentes épreuves et d'être au podium et de pouvoir aussi parler un petit peu de la vie du musée à cette occasion-là.

Et tout ce qui est gestion de la sécurité de la course, c'est vous ?

C'est nous et la Ligue d'athlétisme, c'est partager, puisqu'on a une sécurisation évidemment du musée qui n'est pas tout à fait la même dans des moments comme ça, par rapport à un week-end ordinaire, on va dire. Et après oui, évidemment, la ligne d'équipe prend en charge spécifiquement une sécurisation de ces installations de la course en tant que telle. Donc on fait appel à des personnes de sécurité évidemment bien plus nombreux que l'équipe habituelle du musée, mais là-dessus enfin c'est le responsable qui pourrait vous donner des indications sur le nombre de personnes qui sont mobilisées, mais je pense que ça ne doit pas être loin de de doubler voire même plus les agents de sécurité présents. Il y a eu plus de la mobilisation évidemment des forces de l'ordre de la sécurité civile, on a le sous-préfet, il met en place un PC opérationnel sur site et qui a à ses côtés l'ensemble des forces de l'ordre, etc. Pour veiller au bon déroulement de l'évènement. Et pour le coup c'est nous qui accueillons effectivement au musée ce PC qui concerne à la fois la sécurisation et le bon déroulement ici sur le site, mais globalement de toute la course depuis le départ et surtout son parcours jusqu'à l'arrivée là. Sur le parcours jusqu'à l'arrivée, il y a tout un tas d'actions aussi évidemment, là pour le coup c'est là c'est la Ligue qui met en place ça, mais on a un nombre assez impressionnant de bénévoles qui sécurisent les parcours. Ils sont présents pour guider aux différents carrefours et surtout sur tout le parcours, depuis le départ jusque qu'à l'arrivée c'est la Ligue est mobilisée.

Est-ce que vous avez des éléments sur les retombées à long terme de l'évènement sur votre activité ?

Non, mais je pense que c'est effectivement une question assez compliquée. Je pense que ça contribue, c'est une composante de l'identité du musée maintenant, ça nous donne une visibilité aussi parce qu'y a une couverture presse, qui n'est pas tout à fait celle qu'on a d'habitude d'avoir, on a eu on a eu un article sur le foot qui a été consacré à Lens, il y a quelque temps dans l'Équipe, et c'était plutôt satisfaisant de voir qu'on arrivait à avoir une mention, un passage sur le Louvre-Lens dans l'Équipe à l'occasion de son reportage de terrain sur le territoire du RC Lens. Ça nous fait autant plaisir que quand on arrive à être dans Disney magazine sur l'exposition d'animaux fantastiques.

Et sur le choix de la date ?

En fait, c'est ça part de la Ligue d'athlétisme où oui, c'est une demande de la Ligue, c'est elle qui fait cette proposition-là. Elle a des contraintes aussi de calendrier des courses sur le plan régional et de disponibilité aussi des coureurs internationaux qu'elle essaye de faire venir tous les ans et, donc, enfin, la plupart du temps, effectivement, on est OK sur la date qui est proposée, on fait en sorte que ce soit possible. On avait une petite crainte sur cette coïncidence entre la Route du Louvre et la nuit des musées parce que c'est inédit, mais bon, on y est allé quand même, et, de fait, on a réussi à mener à bien les 2 évènements en parallèle sur le même week-end.

Il n'y a pas beaucoup de courses en fait qui ont une démarche patrimoniale pour valoriser un musée c'est assez atypique c'est ça qui fait l'intérêt de cet évènement, je trouve. Effectivement je ne connais pas d'autres courses qui ont lié effectivement leur nom à un lieu patrimonial musée, comme nous. C'était aussi une manière de mettre en en lumière le patrimoine pour le coup historique, industriel de de la région c'est le cas pour le Trail des pyramides noires aussi, et avec le bassin minier au patrimoine mondial. Le lien avec un musée avant même son arrivée en fait, oui, la Route du Louvre est antérieure à l'ouverture au public du Louvre-Lens et cela, je pense que c'est assez inédit et effectivement, c'est très satisfaisant pour nous, car c'est aussi un des éléments pour nous d'appropriation du territoire par le public, par les habitants du Bassin Minier. Je ne connais pas les détails de la genèse de la Route du Louvre, je sais qu'il y a eu Jean-François Caron derrière cette idée-là il n'était pas tout seul à l'époque il y

avait Pierre Mauroy bien sûr ça partait de Lille aussi. Je ne suis pas sûr que ça a été le cas des dernières années ça partait plutôt de Seclin, je crois, depuis 2 ans c'est ce cas-là c'est parce qu'il y avait un évènement à Lille la veille Lille 3000 ou quelque chose dans ce goût-là, et après ils sont restés sur ce Seclin et, mais alors j'avoue que les contacts que j'ai eu à Lille à Seclin c'est assez flou, pourquoi ils sont restés à Seclin pour des raisons financières aussi, je pense. Ce qui est atypique aussi dans la course, c'est on part d'un endroit où on arrive à un autre aussi ça c'est très rare et, mais ça ce n'est pas le côté patrimonial, mais c'est vraiment une course atypique par rapport à ça. Donc partenariat avec la SNCF avec organisation des navettes le matin et pour nous c'est très congruent par rapport à l'objectif même du Louvre à Lens, le pari sur l'appropriation par le public d'un lieu patrimonial, d'un musée, d'un endroit où on n'avait pas de public habituel des musées, celui des CSP, car il n'était pas préexistant et donc c'était c'est vraiment l'enjeu depuis la création même du musée que créer cette relation, créer cette habitude, montrer que quelque part c'est aussi fait pour tout le monde, ça se traduit par plein de choses, ça se traduit par la gratuité de la galerie du temps, ça se traduit par la politique de médiation et d'incarnation de la relation avec les publics qui est portée par notre équipe de médiation, toute l'action qu'on a hors les murs en direction des structures sociales éducatives sanitaires pénitentiaires, etc. Tout le travail avec les acteurs sociaux du territoire, mais oui, effectivement, ça s'incarne aussi par la capacité à brouiller un peu les pistes à casser un peu les codes, à s'adresser et à entrer en résonance par rapport à d'autres cultures que la culture classique des musées. Je vous parlais de concert de métal, voilà les cultures populaires, le cinéma et puis aussi le sport, ça montre qu'effectivement, le Louvre-Lens, c'est un outil et c'est un équipement qui est vraiment fait pour tout le monde.

Vous savez s'il y a, sans trahir de choses, s'il y a des projets par rapport au futur par rapport à ce genre de démarche de valorisation par le sport de la culture du musée ?

Il y aura 2 occasions de valoriser. Il y a le parc en fête, la programmation est en cours, on aura aussi une saison qui sera placée sous le signe de l'olympisme cet été 2024, évidemment c'est vrai que c'est l'année ou jamais.

(…)

Il y a des enjeux aussi d'images et de communication pour les différents organisateurs de de course qui se distinguent, aussi la question des parcours des paysages se pose, on ne va pas

faire le marathon de la presqu'île comme on comme celui du Médoc. C'est un peu ça dans notre démarche et même si selon les acteurs, les enjeux ne sont pas les mêmes. C'est pour cela que nous sommes attachés à l'arrivée dans le parc du musée. Après c'est tout à fait normal, il peut y avoir des différences et même une concurrence entre les acteurs, ici c'est plus une complémentarité, car c'est une plus-value pour eux de s'associer et d'avoir une association d'images, ce qui est intéressant d'avoir du patrimoine et du sport. Après et c'est vrai du coup ça nous positionne aussi. Même si les 2 vaisseaux amiraux en termes d'identité de Lens et de l'agglomération de Lens, c'est le RC évidemment en est un je pense, et aussi le Louvre-Lens en 2. Ça va être des discours évidemment sur le patrimoine mémoriel sur le patrimoine minier, comme le Bassin Minier est au patrimoine mondial de l'UNESCO. Ce qui est satisfaisant pour nous, c'est que quelque part on devient aussi un élément identitaire du territoire, c'est aussi le signe d'une réussite à long terme d'appropriation, c'est-à-dire qu'on est devenu quelque part un élément fort du Bassin minier et du territoire de Lens. Et ça, ça tient aussi à des évènements comme la Route du Louvre.

La visite après la course a peut-être des limites, les coureurs sont bien sûr des visiteurs, même si les coureurs, c'est vrai que, quand on vient de courir un marathon en règle générale, on a peut-être d'autres besoins et d'autres envies, que de visiter une exposition. Le fait que le billet soit un billet valable maintenant jusqu'à la fin de l'exposition en cours., je crois que c'est plus efficace. Avant, il me semble, à une époque, il fallait visiter le jour même et le jour même, c'était un peu compliqué.

Qui s'inscrit dans un projet de démocratisation culturelle important, et nous avons d'importants projets qui impliquent un partenariat important avec les structures sociales et les structures éducatives. Nous avons une direction qui est en charge Et donc moi, je suis un agent de la région, en fait en détachement au sein du musée, donc je suis aussi un peu ce rôle de faire le lien avec les services les services de la région pour vous indiquer aussi les autres branches de notre organisation, donc on a donc on a une directrice qui note l'ensemble des services du musée l'administration en général et puis vous avez 3 autres directions au sein du musée, dont une direction qui est en charge de la médiation.

TECH3, Office du tourisme de Lens, 19 avril 2024

(…)

On travaille beaucoup avec la municipalité de Lens. On travaille beaucoup pour faire des courses et des trails, un objet de développement touristique pour la région. On en fait un objet de développement touristique. Il y a un calendrier de courses extrêmement dense sur l'agglo, en particulier en ce qui concerne les courses parfois très typées et de type trail nous avons aussi toute une série d'équipements importants, dont le stade Arena stade couvert à Liévin. Et aussi l'aréna outdoor à Noyelles-sous-Lens, qui est un terril aménagé pour la pratique du trail. On a la présence de plusieurs centres de cryothérapie, cela peut paraître anecdotique, mais sur une agglomération de cette taille, c'est important. On n'a pas mal de coachs sur place. Il y a toute une dynamique territoriale qui crée un levier potentiel de développement touristique, on a créé des séjours packagés organisés autour du trail avec accompagnement par un coach, de l'hébergement, de la restauration et des visites sur place. On organise des week-ends Trail et bière, on essaye de viser une clientèle de groupes d'amis qui font du sport ensemble, on vient, par exemple, de créer un week-end pour un groupe d'amis venus de la région parisienne. C'est assez récent, mais globalement, ça fonctionne bien. H l'agglomération a mis en place, je ne suis pas sûr du chiffre, environ 300 km de traces de trail en trace GPX. L'agglomération en fait un support de développement sport santé et nous, on en fait un levier de développement sport tourisme.

Nous avons un plan de communication très important sur internet pour faire la promotion de ces week-ends. Et suite au week-end dont je vous ai parlé avec un groupe de coureurs de l'agglomération parisienne, tout s'est très bien passé et ils ont décidé de revenir sur la région pour faire le trail des pyramides noires. L'idée c'est de faire venir pour une première fois les personnes avec la perspective de les faire revenir une 2 ou 3 fois pour de l'entraînement ou pour un évènement sportif.

(…)

On valorise ces week-ends, mais aussi on valorise toutes les composantes de l'activité course à pied et trail qui se déroule sur l'agglomération. On travaille beaucoup avec la mission du bassin minier, qui est un organisme qui est parmi les premiers à avoir pensé au sport nature pour développer le tourisme dans le bassin minier. Et faire du tourisme un moteur de développement du territoire. Tout le travail de défrichement sur cette activité de trail, tout le

début de notre réflexion, on l'a mené en commun avec la mission du bassin minier. En particulier, cette idée de week-end, c'est bien le fruit d'une réflexion commune sur le sujet. C'est une réflexion plus large qu'une réflexion sur la course à pied, puisque ça concerne tous les sports de nature et également toute la question des mobilités douces dans le bassin minier.

En termes de marketing, c'est difficile de partir sur toutes les cibles, et nous, à l'office du tourisme de Lens, on a dégagé comme priorité le développement de la course à pied et en particulier du trail. Et dans la partie sport de nature, on m'a surtout mobilisé sur le trail. Ceci ne nous empêche pas également de développer l'itinérance douce dans des domaines moins sportifs, comme la balade ou la randonnée. C'est bien sûr lié à nos reliefs, panneau relief naturel bien sûr, mais à nos reliefs artificiels post Industrie minière, on est inscrit sur des reliefs qui ont été créés par l'activité humaine, qui sont assez emblématiques du sens de l'effort de ce territoire. C'est une autre façon de valoriser le sens de l'effort de ce territoire, et la mémoire de mineur,

Notre office de tourisme, il va de Carvin à Vimy, cela représente un territoire qui fait 50 communes. On a Arras qui n'est pas très loin, on a aussi l'agglomération dit la proximité.

Vous essayez de valoriser des lieux précis dans l'agglomération ?

Hé on met en valeur bien évidemment d'abord les terrils, mais aussi les collines de l'Artois. D'un côté, les héritages industriels et de l'autre, sur les collines de l'Artois, on a tout l'héritage mémoriel de la Première Guerre mondiale, on a bien ces 2 offres différentes dans notre ensemble de traces Gpx. Les terrils les plus emblématiques, ce sont ceux du 11/19, mais il y en a d'autres, comme à Pinchonvalles. Après, nous sommes très sensibles à la préservation du milieu, certains ne sont pas accessibles, on ne peut pas faire l'ascension de tous les terrils. Certains sont interdits d'accès, ça, c'est un élément de vigilance très important. Du côté aqua verra, par exemple près d'Hénin-Beaumont, etc.…

On a aussi le terril de l'Aréna trail que je suppose que vous connaissez. C'est un terril qui a été transformé en stade de trail et donc celui-là on le valorise fortement. Il a été aménagé par la ville de Noyelles-sous-Lens.

(…)

En termes de courses, c'est impressionnant le calendrier qu'on a, il y a bien sûr les courses de la route du Louvre, la course des pyramides noires, h ce sont les 2 courses et les plus emblématiques. Sur les collines de l'Artois, on a une course qui s'appelle l'enfer de l'Artois qui est classé dans les courses les plus prestigieuses.

On essaye d'élargir notre marché en travaillant avec des partenaires plus éloignés. On a développé les contacts avec les Flandres, qui ont également développé toute une activité de travail à partir des monts des Flandres. Et au fait il y a des endroits où ça a du sens d'être sur une démarche de promotion commune d'un territoire, et sur les Hauts-de-France, ça nous semble pertinent d'associer les monts des Flandres et les terrils du bassin minier. On peut imaginer, par exemple, un séjour régional par rapport à cette activité.

On a également une collaboration avec la Ligue d'athlétisme, ils organisent des conférences running, comme c'est un sport qui est relativement accessible, puisqu'il suffit d'avoir une paire de baskets, c'est très facile d'en faire sans entrer dans un club, ce qui crée des problématiques de blessures. Là il y a un enjeu sanitaire. Et donc, on intègre ces conférences qui ont lieu le samedi matin une fois par mois dans nos plannings de week-end packagés. Là par exemple, on avait une conférence sur la nutrition et le running, une autre sur les allures dans le running, et on met ça en avant. Ce sont des conférences qui ont un bon niveau d'expertise. Et on met ça en valeur parce qu'on a constaté qu'on avait des foyers de coureurs de trail dans les grandes métropoles, comme l'agglomération parisienne, et tout le monde n'a pas le temps ou les moyens d'aller régulièrement faire du trail dans les Alpes, donc l'idée c'est de proposer d'autres destinations pour l'entraînement et la compétition. Et nous pensons qu'on a un bon territoire de préparation au trail en amont de grandes courses qui, elles vont se dérouler en zone de montagne, avec un coach, etc., et là, je pense que nous, on a quelque chose à proposer.

Par carte un peu de votre sujet sur la route du Louvre, mais ce sont des initiatives comme la route du Louvre, qui ont révélé ce potentiel sur notre territoire. Souvent, les coureurs sur route, il est coureur de trail pratique les 2 activités.

Hé est-ce que la course de Vimy la Canadian race et dans votre secteur d'intervention ?

Oui tout à fait, elle apparaît sur notre site et nous en faisons la promotion. Il y en a toute une série, et vous pouvez constater que chaque course essaye de faire la promotion d'un site

particulier qui peut être un site mémorial, soit inscrit au patrimoine mondial. Toutes les courses cherchent à faire écho soit d'un site historique, soit d'un site patrimonial. Nous, en fait, on s'appuie sur un travail qui a été fait par les autres, et notre objectif c'est que l'information soit diffusée à un maximum de public pour valoriser le territoire. Et puis, on vient y ajouter des services, comme l'hébergement ou la restauration et des propositions identifiées par rapport aux attentes de ce public. Ce sont souvent des activités qui se font entre amis et donc il faut proposer des hébergements qui sont des hébergements plus pour les petits groupes. On p source les propositions en fonction des attentes de ce type de public. On est attentif par exemple à proposer un petit déjeuner beaucoup plus protéiné de la moyenne, il faut que l'hébergeur soit ouvert à cette proposition, on propose l'aide d'un coach qui la plupart du temps a déjà fait les autres courses et donc va spontanément en faire la promotion. Par exemple, lors du dernier week-end que nous avons organisé, les échanges avec le coach, qui est notre coach attitré et qui est aussi directeur de course sur le trail des pyramides noires. Ils se sont dit : on va revenir pour le trail des pyramides noires.

Vos séjours sont gérés par l'office du tourisme ?

(…)

Je vous envoie les liens par inte0rnet comme ça vous verrez par vous-même le premier lien, par exemple, il est axé sur le week-end séjour. On a créé une page internet terre de trail, sur laquelle on a regroupé toutes les offres de services du territoire, les équipements de trail et l'agenda des courses, les traces Gpx … Valorise aussi certains au commerce comme trip sport, qui est un magasin où on vend principalement des chaussures de course, Il peut aussi faire l'analyse de votre foulée sur rendez-vous, on essaye de repérer toutes les expertises qui existent sur le territoire pour l'activité de façon à les valoriser. En plus il y a une véritable histoire entre ce territoire et l'athlétisme, en particulier grâce au stade de Liévin. Il y a sur le territoire énormément de prestataires. Moi, quand je suis arrivé ici, ce qui m'a marqué, c'est de voir le nombre de gens d'abord qui court, et ensuite le niveau d'équipement et d'expertise du territoire pour l'activité. Les sports nature, c'est leur truc, et pourtant, ici on ne pense pas spontanément à trouver ça.

C'est à partir de cela qu'est venue l'idée de mettre tout ça en musique. On a un territoire en plus qui fait l'objet de beaucoup d'études, pour les territoires qui sont en reconversion, les

angles sont toujours très différents, dernièrement on avait quelqu'un qui était à l'ENA qui travaillait sur l'impact des stades de foot sur le territoire et elle avait pris comme exemple le stade Bollaert.

Au niveau des hébergements, quel est l'impact de la route du Louvre ?

D'une façon générale, les évènements sportifs sont pourvoyeurs de nuitée pour le territoire qui sont conséquentes, je n'ai pas de chiffres précis à vous communiquer, mais comme nous intervenons sur les nuitées en général et pas seulement sur les nuitées liées aux évènements sportifs, on s'est rendu compte que le week-end de la route du Louvre, il y avait une forte augmentation des réservations. Le week-end de la route du Louvre aussi, comme toute une partie des rues sont bloquées, cela nous concerne, car on est amené à renseigner les visiteurs sur les façons de circuler dans la ville.

(…)

À Vimy, on a plus de 800000 visiteurs par an, c'est énorme, donc une partie qui vient du Canada, c'est un des plus gros sites de la Première Guerre mondiale en termes de nombre de visiteurs. C'est un lieu important parce que, même s'il y a discussion entre les historiens, Les Canadiens considèrent que c'est ce jour-là qu'ils ont obtenu réellement leur indépendance. En France, il y a très peu de gens qui donc conscience de l'importance de ce lieu pour les Canadiens. Les jeunes qui guident le public dans le centre d'interprétation en contrebas du monument, ce sont de jeunes volontaires qui viennent du Canada pendant un an pour tenir le centre d'interprétation de Vimy. Et chaque année il y a un très grand nombre de candidatures. Nous, on a un magazine de destination et on fait régulièrement des articles sur le sujet. Souvent, les gens, ils apprécient le lieu qui est très beau, qui est très émouvant, etc. Mais peu connaissent l'importance du lieu sur le plan historique pour le Canada. J'ai un fils qui a participé à un échange avec le Canada, et je lui ai dit tu diras à tes copains que près de chez toi il y a un morceau de territoire canadien, même si administrativement ce n’est pas exactement ça. Et c'est fou, tous ces copains canadiens connaissaient le lieu. Il n’en revenait pas alors qu'en France, ce n’est pas très connu. C'est connu sur le bassin minier dans l’Arrageois, mais un peu plus loin, c'est très peu connu. C'est vraiment un moment fondateur de l'histoire du Canada, le bas, c'est dans tous les livres d'histoire c'est un peu comme Verdun chez nous. C'est un moment clé de l'histoire de leur pays et Vimy, c'est vraiment ça.

(…)

Les gestionnaires du monument, ce sont tous des fonctionnaires du ministère des armées, ils sont là le plus souvent pour 3 ans, ce qui est un peu compliqué parce qu'à partir du moment où vous avez créé une relation très souvent, ils repartent au Canada. Et là ils ont mené un gros travail de réflexion sur la façon de mieux intégrer le monument dans le territoire et aussi une réflexion sur l'expérience des visiteurs. On a une journée de travail autour de la table, il y avait toutes leurs équipes, mais aussi les représentants de la ville de Vimy. Ils nous ont associés à leur travail de réflexion et c'était très enrichissant pour eux comme pour nous. Notre territoire c'est livre d'histoire et de géographie à ciel ouvert. Entre la partie de sites industriels hérités de la période des mines et la partie Première Guerre mondiale, à cela on ajoute le Musée du Louvre Lens, il y a aussi toute la partie axée sur le développement durable. On a vraiment un énorme potentiel pour les sorties scolaires, il y a un potentiel qui permet de connecter pas mal de choses.

(…)

MUS2, mémorial de Vimy, 5 juin 2024

(…)

Pour nous, la canadienne race, c'est la course la plus importante dans la mesure où c'est celles qui mobilisent le plus de monde sur le site. Il y a énormément de participants, ils viennent tous les ans sauf une année ou, pour des raisons de santé la course a été annulée. La dernière fois nous étions à peu près à 2000 participants, donc c'est une course vraiment d'une grande envergure. Ceci dit, nous des petites courses, des petits marathons, des trails on en a tout le printemps et l'été. Bon on n'en a pas toutes les fins de semaine, mais on en a quand même un certain nombre on en a environ 5 ou 6 qui passe sur notre territoire et qu'on accepte sur notre territoire.

Alors on a des restrictions, nous notre site, il est commémoratif et donc il y a des restrictions. On accepte qu'il y ait des activités sportives, on n'est pas fermé, par exemple, on n'a pas de site de ravitaillement. Nous, notre site il reste ouvert même les jours où il y a des courses et il faut que les gens puissent y accéder. Le 13 avril on a eu la première de la saison du trail du charbon. Donc ils ont pris contact avec nous pour l'organisation et après je ne sais pas combien

ils étaient exactement, ça ne nous concerne pas c'est leur question d'organisation. Mais ils étaient moins nombreux que la Canadian race.

Notre site, il est en accès gratuit, donc les gens qui passent pour une course comme il n'y a pas de billet, ce n'est pas la même pertinence. On n'a pas besoin de savoir exactement combien de personnes sont passées ils m'ont dit qu'ils étaient à peu près 200, mais je n'ai pas vérifié. Et on a un autre trail prévu pour le 21 juillet, c'est une première organisation et ils espèrent 500 participants environ. Je ne sais pas si les réservations fonctionnent bien, nous, c'est important d'avoir des éléments quand même pour organiser notre personnel.

Nous, ce qui est important c'est que notre site reste ouvert, pour les courses à partir du moment où il respecte bien le site et le règlement, il n'y a pas de problème, d'ailleurs, jusqu'à présent, nous n'avons eu aucun problème. Et nous, on permet assez facilement ce genre de combinaison dans la mesure où s'est fait de façon respectueuse et ça l'est toujours.

La dernière fois ils avaient des enfants à l'entrée du site qui donnait des coquelicots sur une tige en métal à tous les coureurs, et tous les coureurs prenaient quelques secondes pour se pencher et planter le coquelicot dans le sol. Et même les premiers, les premiers coureurs qui sont des coureurs professionnels prenaient le temps de le faire. Il perdait quelques secondes même si ça allait affecter leur temps. Et puis ce n'était pas rare que des gens un peu plus loin nous parlaient un petit peu parce qu'il y a des gens qui viennent d'un peu partout en France pour la course. C'est une course qui est très courue, ce n'est pas que des gens locaux qui y participent. Les gens sont très contents de découvrir ce site commémoratif pendant leurs courses. Nous on est très ouvert à combiner les 2 parce que ça ne va pas l'un contre l'autre, surtout que c'est fait dans le respect. C'est un peu l'approche qu'on prend face aux courses comme ça,

Ceci étant dit, les gens ne peuvent pas se promener sur le terrain en vélo, on met encore des règlements très précis. Les seuls qui ont le droit à un ravitaillement sur le site, c'est la canadienne race parce qu'on a un partenariat important avec eux, donc on les autorise à mettre quelques tables pour ravitailler les coureurs. Les autres courses, elle passe sur notre territoire parce qu'elles, elle passe en haut ou en bas du monument, par contre la canadienne race, elle tourne autour du monument.

Le fait de faire le tour du monument, est-ce que ça nécessite plus d'organisation ?

Pas vraiment, chez nous, c'est un espace privé et chaque course doit demander les mêmes autorisations pour y passer. Après, bien sûr, en fonction de l'ampleur de la course, sa demande pour nous plus de personnel, plus d'agents de sécurité, nous, il faut qu'on gère. Entre Vimy et Bourg Hamel, l'autre site canadien, on a environ 750000 visiteurs par an. Fondamentalement on a beaucoup de monde tous les jours de l'année même s'il y a des variations entre par exemple le mois de février et les mois d'été. Une journée comme lundi il est passé 1000 personnes au centre des visiteurs, et ce chiffre ne tient pas compte des visiteurs du site qui ne sont pas passés par le centre des visiteurs. Et quand on a des courses, on fait tout pour s'organiser avec les associations locales pour que ça se passe bien et que les visiteurs puissent continuer à visiter le site.

Avec la Canadian race, il y a environ 2000 personnes, donc il faut gérer le blocage du stationnement, le blocage des passages avec la préfecture, tous ces aspects c'est eux qui l'organisent nous on se contente de gérer ce qui se passe sur notre site. Là ça va se passer en fin de semaine et donc il va falloir mettre tout en place pour pouvoir accueillir les bénévoles organisés les ravitaillements et toute une série de choses en termes de logistique. Et on est en toute confiance parce qu'à chaque fois ça se passe bien. C'est plus de travail, mais c'est surtout du travail pour eux plutôt que du travail pour nous, c'est ça que j'essaye de vous expliquer.

Et vous, ça mobilise à peu près combien de personnes ?

Ça dépend, mais souvent, ça mobilise pour nous un ou 2 agents de sécurité et un ou 2 membres de notre personnel. Comme maintenant la course est plutôt en soirée, on a plus de guides sur place et donc ce sera certainement moi qui serai sur place avec quelqu'un de mon équipe permanente. En plus, après, il faut tout refermer nous, on a les clôtures on a les bornes à vérifier. On ne peut pas juste les laisser là et laisser tout déverrouiller tout ouvert, bien sûr. Après l'essentiel ce sont des bénévoles, leurs bénévoles, c'est eux qui les recrutent. Nous on laisse la course passer et on organise tout ce qui est logistique sur place. Mais fondamentalement, ils ont tout en réseau de bénévoles qui gèrent les véhicules contrôle des passages, etc. nous, mon équipe, on est 5 en tout, hein pas plus. Et on gère 15 sites commémoratifs, dont 2 sites où il y a des visiteurs, des guides et des services aux visiteurs, donc Vimy et Beaumont-Hamel. Pour cela on a 16 guides qui sont là 4 mois. Et on est - personnes pour gérer le quotidien de ces 2 sites 7 jours sur 7. On gère aussi 9 sites en France, 4 en Belgique, en Angleterre et un en Turquie. Il y a la maintenance et tout ce qui est

opérationnel sur ces sites à gérer. Nous, on n'a pas la capacité avec notre équipe de 6 à faire de l'évènementiel. On est commémoratif, on est des anciens combattants du Canada, donc on organise des cérémonies, dont le 9 avril à Vimy et le premier juillet à bon Mohammed. On fait aussi la semaine du souvenir le jour du Souvenir. Chaque année on a 3 grosses cérémonies plus des plus petites qui s'ajoutent. La semaine dernière, par exemple, on m'a fait le rapatriement du corps du soldat inconnu, ça c'est des très gros avec ministre, et ambassadeur. On n'est pas dans l'évènementiel, on reste concentré sur la commémoration. C'est important pour nous que les gens qui viennent et la meilleure expérience commémorative. Il faut que nos étudiants qui viennent pour 4 mois que l'on forme, et comme il reste 4 mois, ce soit un gros travail également. Donc, on laisse les gens qui veulent le faire le faire, le faire sans souci sur notre territoire. Mais on ne peut pas le faire pour eux. Je vous explique cela pour mettre les choses en perspective parce qu'on est une toute petite équipe.

Y a-t-il d'autres évènements qui se déroulent sur le site à part des courses à pied ?

À part les courses à pied et les évènements commémoratifs, il n'y en a aucun autre. Tout ce qui n'est pas sportif, comme la course ou pas commémoratif et refusé. J'ai des demandes régulièrement pour des photos de mariage, pour des parades de mode, cours du théâtre, pour des spectacles de danse pour tout ce que vous pouvez imaginer tout ce que vous pouvez imaginer il y a quelqu'un qui veut le faire sur le monument. Des demandes aussi pour des publicités, j'ai toute une série de demandes pour des choses hurluberlue. Le territoire du mémorial a été octroyé à perpétuité au Canada sous condition que le Canada en fasse un terrain pour la commémoration. On ne pourrait pas décider de construire une maison ou des appartements ou ouvrir un restaurant, par exemple. Le terrain nous est confié à perpétuité parce qu'on est dans la commémoration et qu'on reste dans la commémoration. Tout le territoire on a 117 hectares et voué à la commémoration. Nous, on pense que le sport et la commémoration, ce n’est pas très loin et donc on est prêt à travailler avec les communes sur ce terrain, parce que ça peut permettre à des gens qui ne seraient peut-être pas venus devenir sur le mémorial. Nous, ce n’est pas dans un but mercantile, puisque l'accès est gratuit c'est dans un but éducatif.

Pourquoi vous considérez que le sport c'est commémoratif ?

Ce n’est pas tellement que le sport soit commémoratif, c'est juste qu’on ne voit pas ça comme étant quelque chose chacun comme des photos de mariage ou de mode. D'abord c'est le côté rassembleur, et ça nous permet de créer du lien et de travailler avec les communes autour. Ça nous permet aussi d'être des bons partenaires avec les collectivités qui sont autour de nous. C'est variable selon le directeur, actuellement le directeur est favorable, mais il y a eu des périodes en fait où le directeur ne voulait pas, il est possible que dans les années à venir, le nouveau directeur revienne sur les choix qui ont été faits, par exemple. On va, voire c'est lui qui aura le dernier mot.

On ne voit pas cela comme étant choquant, c'est une activité qui ne manque pas de respect aux soldats qui ont laissé leur vie ici. Quand on a des jeunes qui ne sont pas respectueux qui courent partout, donc ils font des choses sexuelles sur le monument, par exemple, on a eu ça il y a 2 jours. Nous, on leur dit que ce n’est pas respectueux parce qu’ici c'est comme si c'était un cimetière, c'est un monument aux morts pour nous c'est très important, significatif et commémoratif pour l'histoire et tout ce qui s'est passé sur place. On ne pense pas que le sport va contre ça. On est prêts à supporter des évènements sportifs, mais on n'est pas prêt à soutenir des évènements où il faudrait faire des installations, mettre des traits par terre, faire du volley-ball entre les tranchées et le monument, ça, ce ne serait pas possible.

La course se fait sur des chemins qui sont déjà existants, il ne faut pas faire des modifications sur le gazon, par exemple, pour les faire passer à un endroit. Tout est déjà en place, il n'y a pas de changement à faire. Ils viennent ils le font avec un très grand respect on s'organise en conséquence et on pense pour les gens qui sont sur place. On a des gens qui viennent presque en pèlerinage sur place, on a des Canadiens, entre autres, qui viennent parce qu'ils ont des ancêtres dont le nom est sur le monument, on a différentes personnes qui viennent pour différentes raisons, si pendant qu'ils sont là il y a des gens qui font une course, ça n'est pas un manque de respect dans la façon dont on le perçoit. Nous, c'est comme ça qu'on le voit, je ne sais pas trop comment le dire parce que je manque de vocabulaire.

Vous avez beaucoup de Canadiens qui viennent chaque année ?

On en a à peu près 20 à 22% des 750000 dont je parlais tout à l'heure. C'est super important pour les Canadiens, le site de Vimy, le site de Beaumont-Hamel, mais là, c'est beaucoup plus pour les gens qui viennent de la province de Terre-Neuve. Terre-Neuve a d'époque, ne faisait

pas partie du Canada alors que Vimy c'est tous les Canadiens. Il y en a beaucoup qui viennent. Cette semaine il y a énormément de monde parce qu'il y a des Canadiens qui viennent à Juno pour le débarquement, et ils se disent comme on vient loin on vient en France autant aller voir aussi voir Vimy. Ce serait dommage de venir jusqu'ici et de ne pas aller voir Vimy, donc ils font un détour. C'est très important pour les Canadiens, le monument de Vimy, il est sur notre billet de 20$, il fait partie de notre culture et tout le monde l'a déjà vu au moins une fois, puisqu'il est sur le billet de 20$. On n'est pas tous très bons en histoire au Canada, mais on connaît Vimy, tout le monde l'a déjà vu au moins une fois en photo. On a souvent un arrière-grand-oncle ou un arrière-grand cousin qui est venu sur place et qui parfois est mort point. C'est pour représenter les morts ici presque 8 10 % des Canadiens qui sont venus sur place. Donc, ce lien, quand les Canadiens avec Vimy on le traite avec le plus grand sérieux ici. Donc, il faut que ce soit particulièrement bien commémoratifs que les lieux soient bien entretenus et que les gens qui viennent et la meilleure expérience et il faut que ceux qui sont venus et la même expérience que ceux qui viendront dans 20 ou 30 ans on doit entretenir, par exemple, la forêt on a dû replanter toute une série d'arbres parce qu'il y avait des arbres qui étaient malades qui étaient en mauvais état par exemple. On a planté des espèces qui ne vieillissent pas forcément très bien dans les sols ici. Et puis c'est des arbres qui ont été plantés il y a plus de 70 ans. On prend notre rôle de commémoration très au sérieux et on considère que des activités sportives de course comme la Canadian race ne nuisent pas à la commémoration.

C'est pas du tout la même chose avec de jeunes femmes qui arrive avec un truc à roulettes qui change et qui font des parades de mode. Ça on dit non.

Pensez-vous que ces courses, ça amène plus de visiteurs après ?

Ça je ne sais pas et je ne suis pas en mesure de le savoir. Nous on ne sait pas d'où viennent les participants à la course, donc on ne peut pas savoir après. C'est très étrange on est comme en tourisme, mais sans être en tourisme, on est un lieu touristique parce que les gens viennent pour visiter et voir, mais, comme on est gratuit parce qu'on est subventionné par le gouvernement canadien, on n'a pas besoin de traiter ce genre de données. Je vous dis ça parce que je connais le sujet, puisque j'avais fait des études en tourisme. On n'est pas obligé de traiter le site comme un site de tourisme. On est plus là pour donner une expérience aux visiteurs une expérience ciblée. Moi, j'ai des statistiques sur l'origine des visiteurs parce que chaque visiteur qui rentre dans le centre d'information, on lui demande son origine, mais je

n'ai pas d'éléments sur les coureurs de la Canadian race. Cette comparaison, on n'a pas et de toute façon, on n'est pas dans l'organisation de la course, donc ce n'est pas notre domaine. On décide de permettre à la course de venir, mais ce n'est pas du tout pour avoir plus de visiteurs, puisque nous, on a un visiteur ou 1000000 de visiteurs ça ne change pas grand-chose pour notre fonctionnement. On aurait le même service. On n'est pas touristique dans ce sens-là, on n'est pas tributaire du nombre de visiteurs qui vont venir. On a 0 budget de publicité, on ne fait aucune publicité. Qu'on ait approché par des entreprises de publicité, mais on dit non parce que nous, on est fonctionnaire dépend directement du gouvernement. Mais on est content quand les gens viennent, on est très content quand les gens sont satisfaits.

Pendant la course, c'est vrai il y a des gens qui nous disent qu'ils viennent sur le site pour la première fois, je suis sur place à chaque fois, donc on nous le dit. Mais est-ce qu'après ils vont revenir avec leur famille ça, on ne sait pas. Cette composante n'a pas d'influence sur le fait qu'on dise oui ou qu'on dise non à la présence de la course. Le nombre ne dirige pas notre façon de fonctionner ou d'opérer. L'important, c'est de donner la meilleure expérience aux gens. C'est un peu bizarre j'en conviens parce qu'il y a beaucoup de sites commémoratifs même s'ils sont commémoratifs, ils restent quand même tributaires du nombre de visiteurs, mais nous, ce n'est pas notre cas. Mais d'avoir une grande autonomie par rapport à notre fonctionnement. Comme ça le site garde son âme et on n'est pas obligé d'avoir tout un ensemble de succursales pour de la nourriture, par exemple, des trucs pour vendre des patates ou de la crème glacée. Il y a plein de gens qui nous approchent pour ça. Des foodtrucks, par exemple. Des fournisseurs de toutes sortes de services.

Il y a des possibilités de transport entre le site et la gare de Vimy ?

Rien d'autre que des taxis qui coûtent très cher. On en parlait encore il y a quelques jours un monsieur qui venait de Lille avec un visiteur canadien, et je me disais que, moi, sur ce sujet, je n'ai pas de moyen d'intervention. Il y a des compagnies de taxis qui exagèrent qui demande 40€ pour monter au site et là moi je ne peux rien faire. Le site du mémorial est installé sur 4 communes et sur 2 régions touristiques entre Arras et Lens-Liévin. Ça dépend de quel côté on est sur le site. On a, par exemple, des difficultés pour aménager les pistes cyclables, puisqu'il y a de plus en plus de gens qui viennent à vélo, le problème c'est que parfois la piste s'arrête brutalement parce qu'elle change de commune. À certains endroits on peut arriver en autobus

et puis après il n’y a plus rien. Même en arrivant à la gare d'Arras, c'est le même problème. Sans voiture sans taxi sans vélo, on ne peut pas se rendre sur le site.

Nous, on est canadiens, on a un drôle de rôle, parce qu’en tant que Canadien, on n'a pas la capacité d'embaucher des Français. Tous ceux qui travaillent sur le site sont canadiens, on a notre équipe et on a les étudiants dont je parlais tout à l'heure. Et tous ceux qui interviennent, comme les techniciens de surface et les agents de sécurité, et les autres rôles de logistique, ce sont des contractuels. Nous on est payé en dollar canadien payé sur un compte basé au Canada. Nous ne payons pas d'impôts en France et officiellement, nous ne travaillons pas en France. On est dans une drôle de situation, et donc on n'a pas les moyens de mettre en place des choses avec les communes sur le plan matériel. Les choses se passent très bien avec les communes, tout le monde est très gentil avec le directeur et avec toute l'équipe, mais on n'a pas la capacité de mettre en place des choses sur le plan logistique. On n'a pas d'existence légale sur place, on n'a même pas de numéro de TVA. C'est bizarre j'avoue qu'on n'est pas nombreux dans cette situation-là. Il y a d'autres sites d'autres pays dans la région, mais ils ne fonctionnent pas forcément comme nous, je sais par exemple, que les sites australiens ont la capacité, par exemple, d'embaucher des Français. On a souvent des demandes pour faire des stages, mais nous, on ne peut pas proposer de stage. C'est bizarre, mais c'est comme ça

(…)

Nous le regard sur la course on est très positif sinon on dirait non. On voit ça d'une façon très positive et c'est un partenariat qui marche très bien, moi je suis là depuis environ 2 ans, mais ils avaient commencé bien avant que je sois là. Je n'ai pas tous les éléments pour savoir comment ça a commencé, mais je sais qu'il y a eu dès le début des bases très solides et les relations entre l'organisateur, le directeur et moi fonctionnons très bien. L'information circule bien on se rencontre, on parle des dates, on voit comment on peut s'organiser. On collabore, on se rencontre, on parle des dates, des options, on discute pour savoir à quoi ça ressemble. J'espère qu'ils vont se la même chose, on a une relation de travail qui fonctionne très bien.

C'est eux qui gèrent toute la course, l'organisation, je sais que c'est un gros budget, mais je ne sais pas combien et je sais que c'est un énorme travail. Donc, vraiment, c'est leur course, c'est eux qui l'organisent, non on leur permet de passer chez nous et on met en place une infrastructure qui leur permet de passer chez nous de façon sécuritaire pour eux et pour tous

les coureurs, mais sinon c'est vraiment leur organisation à 100%. C'est une très belle course. C'est très beau, moi qui ne suis pas une coureuse, je trouve que c'est très beau, en particulier le moment des coquelicots. Et la première fois j'ai été très agréablement surprise.

Et les joueurs de cornemuse présents c'est lié au mémorial ?

De mémoire c'est un joueur local qui est présent sur la course, il s'appelle Rémi. Il n'a pas de lien avec le monument en soi c'est un jeune du coin. Lui on le connaît parce qu'on l'utilise régulièrement pour le monument parce qu'on trouve qu'il joue très bien. Il n'y a pas de joueur de cornemuse associé au monument.